

COLLECTION

COMPLETTE

DES ŒUVRES

DE

M. DE CRÉBILLON LE FILS.

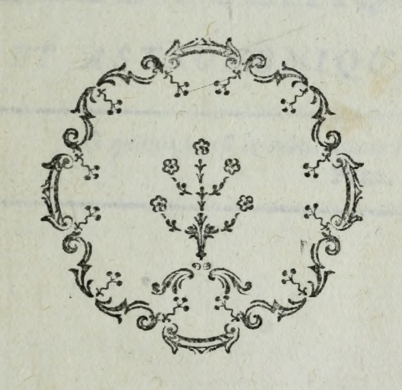
COLLECTION
COMPLETTE
DES ŒUVRES

St Charles de Buck

DE

M. DE CRÉBILLON LE FILS.

TOME QUATRIEME.



LONDRES.

M. DCC. LXXII.

AH QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE, ET ASTRONOMIQUE.

O quantum est in rebus inane!
PERS.



AH QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE, ET ASTRONOMIQUE.

LIVRE PREMIER.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

SELON les Annales de cet ancien & célebre Empire d'Isma, qui, si l'on en croit quelques-uns de nos Sçavans, étoit situé dans la grande presqu'isle de Camansour, il y a dix siecles, & plus,

qu'un Prince nommé Schézaddin Télaïzé, régnoit ſur les vaſtes, & floriſſantes Régions qui le compoſoient.

Pour faire en peu de mots ſon portrait, & donner en même tems une légere idée de ſa Cour, je dirai à Votre Majeſté, qu'il poſſédoit toutes les vertus dont on loue les Rois pendant leur vie, ſans avoir aucun de ces vices qu'on ne leur trouve qu'après leur mort: que ſes Courtiſans, à qui, ſous un Prince ſi eſtimable, les ridicules n'auroient fait que nuire, ne mettoient pas leur gloire dans l'art frivole & honteux de ſéduire, & de tromper les femmes, de ſe connoître en Bijoux mieux que perſonne, & de diſcuter profondément des bagatelles. Je ne craindrai pas même d'ajouter que les femmes de cette Cour, ſçavoient pour la plus grande partie, allier les graces à la vertu, ou, ce qui pourroit aujourd'hui paroître encore moins vrai, être ſenſibles avec décence.

Ah quel Conte! s'écria la Sultane: les bonnes annales que celles d'Iſma! Madame, répondit le Viſir, le Sultan, mon invincible maître, m'a demandé de l'extraordinaire, même de l'incroyable, & j'oſe ſupplier Votre Majeſté, de vouloir bien s'en ſouvenir. Oui, oui, Moſ-

lem, dit Schach-Baham, & je vous ordonnerois même de me donner de ce que certains beaux esprits que je vois d'ici, feroient assez sots pour nommer de l'absurde, si, à ne vous pas flatter, je vous croyois assez de génie pour pouvoir aller jusques-là.

Schézaddin, quoique fort jeune & fort aimable, s'obstinoit à vivre dans le célibat, malgré les vœux de ses sujets, & dans l'indifférence, malgré les desirs de ses sujettes. Ce n'étoit pas qu'il n'imaginât de la douceur à aimer, mais il s'étoit persuadé qu'un Roi doit toujours moins à sa personne, qu'à son rang, les sentimens qu'on lui montre. Cette idée, & la gloire qu'il croyoit acquérir en fermant son cœur à la plus agréable des passions, l'avoient, en effet, rendu inaccessible à l'amour. O préjugés! que vous coûtez de plaisirs à la jeunesse!

L'on a, cependant, lieu de penser que, quelque empire qu'eussent sur lui, l'amour de la gloire, & la crainte de ne pouvoir jamais être aimé pour lui-même, ces préjugés ne l'auroient pas empêché d'être sensible, s'il n'eût pas pensé de la façon du monde la plus extraordinaire, sur ce mouvement que nous nommons amour, & que, pour

le définir, il eût attendu à le connoître. Mais, soit qu'il eût l'esprit gâté par la lecture des anciens Romans, ou qu'il fût né Romanesque, il croyoit qu'une véritable passion est toujours prédite à notre cœur, par des événemens singuliers; qu'il s'en faut beaucoup que les desirs soient de l'amour; que l'on n'aime point, lorsque l'on ne se sent pas, dès la premiere vue, entraîné par un penchant irrésistible; & que toutes les fois que l'on s'engage, sans y être forcé par ce sentiment impérieux devant lequel la raison même est obligée de fléchir, on ne se donne qu'un ridicule, d'autant moins pardonnable que l'on n'en est pas dédommagé par les plaisirs. Je ne sçais si ce Prince raisonnoit juste sur le sentiment; mais il faut convenir, à la façon dont il bornoit le pouvoir des sens, qu'il auroit été dans ce siecle-ci, bien étonné, bien incommode, ou bien désœuvré.

Il étoit, cependant, d'autant plus extraordinaire qu'il eût conservé son indifférence, que l'on avoit fréquemment tenté de faire sa conquête. Sa Cour, il est vrai, n'étoit pas aussi tournée à la galanterie, qu'il l'auroit fallu, pour qu'elle fût vive & brillante; mais on

y étoit tendre quelquefois : & quand on y auroit encore moins connu l'amour, il n'auroit pas été bien ſurprenant qu'il s'y fût trouvé quelques femmes qui, malgré l'auſtérité de leurs maximes, euſſent cherché à lui plaire. Il y en avoit donc, & même l'Hiſtoire dit qu'il y en avoit beaucoup, & que Schézaddin étoit accablé d'avances, tantôt indécentes, tantôt ménagées, ſuivant le caractere des femmes qui ſe les permettoient. Malheureuſement pour elles, & pour lui, il haïſſoit les prudes, & mépriſoit les coquettes ; & il les traita toutes avec tant de rigueur, qu'elles ſe crurent enfin obligées d'attendre dans le ſilence, que ce cœur féroce s'adoucit. Parti, auquel, aſſurément, il perdit bien autant qu'elles-mêmes.

Les femmes de Tinzulk (*) étoient vaines ; elles ignoroient les raiſons qui rendoient Schézaddin ſi peu ſenſible à leurs charmes. Ne pouvant penſer mal d'elles-mêmes, & voulant penſer bien du Roi, il leur fut plus doux de croire qu'il y avoit auprès de lui quelqu'un qui lui gâtoit l'eſprit, que d'imaginer qu'elles n'avoient pas dequoi lui plaire,

(*) Tinzulk étoit la capitale du Royaume d'Iſma

ou qu'il fût aſſez malheureux pour ne pouvoir pas aimer.

Celui qu'elles accuſerent unanimement de lui donner d'elles des impreſſions déſavantageuſes, étoit un de ſes Courtiſans qui avoit toute ſa confiance. Ce favori étoit un homme froid, & cauſtique, plus bleſſé des travers des femmes, qu'il n'étoit ſenſible à leurs agrémens. Trompé, du moins à ce qu'il diſoit, par toutes les infortunées qu'il avoit jugé dignes de ſa tendreſſe, il croyoit toutes les femmes légeres & perfides; & ne vouloit point penſer qu'il n'étoit moralement pas impoſſible qu'il n'eût jamais fait que de mauvais choix. Avec ces ridicules idées qu'il affichoit ſans ceſſe, & dégoûté de l'amour, parce que les femmes l'étoient de lui, il employoit le loiſir que leur averſion lui laiſſoit, à découvrir les aventures les plus cachées, & à les embellir de toutes les circonſtances qui pouvoient le plus amuſer le public. Si toute réſervée qu'étoit la Cour de Tinzulk, il avoit trouvé le moyen d'y perdre de réputation plus de vingt prudes, & de prouver que les femmes que l'on n'y croyoit que coquettes, étoient toutes, pis que galantes; il eſt à préſumer qu'il

y a peu de Cours dans l'Univers dont il n'eût été le fléau.

Au reſte, ce Courtiſan que, de ſon humeur ſombre, on avoit ſurnommé Taciturne, étoit un de ces hommes heureux qui connoiſſent le prix des ridicules, & ſçavent ſe parer de ceux qui impoſent le plus. Il avoit d'abord paru comme bel Eſprit; mais, voyant qu'un titre ſi commun, & que, d'ailleurs, chacun ſe croit en droit de porter, étoit à la Cour, en aſſez petite conſidération, il s'étoit jetté dans les Sciences; &, ſans en connoître bien aucune, il avoit dit ſi haut, qu'il étoit Géometre & Phyſicien, qu'il n'y avoit pas une femme qui, malgré leur haine pour lui, ne le crût, à cet égard, le premier homme de ſon ſiecle. Auſſi faut-il convenir que perſonne ne ſçavoit, auſſi-bien que lui, par quelles voies l'on peut, ſans talens, parvenir à une grande réputation. A de grands mots, & à de petits ſecrets, il joignoit un air important & orgueilleux: air qui, loin de dégrader le mérite, n'en tient que trop ſouvent lieu, & finit preſque toujours par ſubjuguer ceux même qu'il a d'abord révoltés. A conſidérer, cependant, tout ce qu'il lui en coûtoit pour ſe faire un nom, il fal-

loit qu'il eût intérieurement le malheur de ne penser pas de lui-même, aussi-bien qu'il sembloit le croire. Sous un air détaché de tout, & sous des propos qui annonçoient une ame incapable de toute bassesse, il cachoit une ambition sans bornes, & une complaisance que rien n'auroit effrayé. Mais persuadé par la connoissance qu'il avoit du caractere de son maître, qu'il réussiroit mal auprès de lui, par cette impudente & lâche adulation qui ne déshonore pas moins le Souverain qui la souffre, que le Courtisan qui l'emploie, ce n'étoit ordinairement qu'en paroissant contrarier les goûts du Roi, qu'il l'engageoit à s'y livrer. Cette vérité dont il se paroit sans cesse, & la souplesse de son caractere, l'avoient rendu cher à Schézaddin, qui jouissoit avec lui du plaisir de s'entendre toujours louer, sans se croire flatté un instant. Ce n'étoit cependant pas qu'avec quelque adresse que le favori déguisât le fond de son caractere, le Prince y eût été trompé long-tems, si l'humeur & l'orgueil eussent toujours permis à Taciturne de suivre ses vues : mais, à quelque point que sa faveur lui fût précieuse, il y avoit des instans où il n'avoit pas pour son

maître, plus de ménagemens qu'il n'en avoit pour les femmes, qui n'ayant ni ridicules, ni prétentions, ne pouvoient rien pour ſa gloire. Je ne dois pas, au reſte, oublier de dire que, pour mieux attirer les yeux ſur lui, il avoit joint la Politique à la Géométrie, affectoit ſouvent des diſtractions, & ſe plaignoit d'être ſujet aux vapeurs, & à la migraine. Ce Taciturne, enfin, paroiſſoit le perſonnage du monde le plus ſingulier, & étoit en effet, l'homme le plus ordinaire, peut-être, qu'on eût jamais vu.

Diable! dit Schah Baham; attendez un moment, s'il vous plaît; je veux chercher à qui reſſemble ce portrait-là. A qui! s'écria la Sultane: à Taciturne, apparemment? Mais! que vous êtes dupe! repliqua t-il: je vous dis, moi, entendez-vous bien? ce n'eſt que moi qui vous dis qu'il y a ſûrement ici quelqu'un que, ſous le nom de Taciturne, le Viſir a voulu peindre. De plus, il eſt certain qu'il ne nous a pas encore dit un mot qui ne fût dans le fonds, toute autre choſe que ce qu'il nous a paru; que ſon Conte ſera rempli de portraits; que nous y ſerons tous; & que, comme de raiſon, cela ſera fort plaiſant.

Le Visir voulut en vain se défendre de ce que lui imputoit le Sultan. Du caractere dont étoit Schah-Baham, étoit-il possible qu'il ne crût pas aux allusions ?

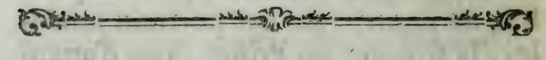
Eh oui, oui! répondit-il à Moslem, je vous connois ! vous êtes critique, vous! & vous aimeriez sûrement mieux, ne pas faire des Contes, que de ne vous y pas moquer de quelque chose, & de quelqu'un. Ce n'est pas, au moins, que je veuille dire que vous ne fassiez fort bien : car, au contraire ; il n'y a que cela qui rende un Conte comique & instructif : avecun peu de ce que vous sçavez, pourtant, comme il me semble que je l'ai déja si bien dit.

Moslem qui n'étoit pas assez heureux pour pouvoir dire tout haut ce qu'il pensoit de la perpétuelle imbécillité de son auguste maître, se contenta d'en soupirer en lui-même, & reprit ainsi la parole.

Quoique Taciturne ne pensât pas bien des femmes, on voit assez que ce n'étoit pas à lui, que celles de Tinzulk devoient l'indifférence de Schézaddin. Mais s'il y avoit de l'injustice à ne l'attribuer qu'à lui, il n'y en a pas à croire que, trop habile pour ne pas sentir à

quel point une maîtreſſe prendroit ſur le cœur du Roi, il l'entretenoit dans les chimériques idées qu'il s'étoit faites ſur l'amour, & ne lui peignoit les femmes, que comme il ſembloit lui-même les voir. Il étoit, en effet, plus ſûr pour lui, de nourrir par des portraits infideles, la froideur du Prince, que d'attendre de ſa complaiſance, en cas que ſon maître vînt à changer d'avis, la continuation de ſon crédit. Il ne pouvoit pas ignorer que, quelque baſſement qu'il fût dévoué aux volontés de l'objet auquel Schézaddin pourroit s'attacher, il ne lui en ſeroit pas moins ſuſpect; & qu'elle ſouffriroit difficilement un favori qui ne lui devroit pas ſa fortune. Il y a donc peu d'apparence que toutes ces conſidérations lui euſſent échappé, & qu'il ne ſe conduiſît pas d'après elles. Mais d'un autre côté, l'on ſçait qu'il eſt encore plus difficile d'empêcher un cœur tendre de ſe livrer à l'amour, que d'en inſpirer à celui qui craint le plus de le connoître. Quelque déſavantageuſement que Taciturne pût peindre les femmes à ſon Maître, de pareils portraits n'auroient pas prévalu ſur leurs charmes, ſi Schézaddin eût alors été aſſez heureux pour en connoître le prix;

& si, en attendant ce coup de foudre ; sans lequel il ne croyoit pas que l'on fût véritablement frappé, il eût cru, ce qui, dans le fond, eût été vrai, qu'il étoit possible qu'il s'amusât.



CHAPITRE II.

CE Prince s'obstinoit toujours à jouer le Héros, lorsqu'une des plus puissantes, & des plus aimables Fées qui gouvernassent alors l'univers, se rendit incognito dans un château qu'elle possédoit aux environs de Tinzulk. Il y avoit dix ans que cette Fée, occupée à faire sa tournée dans le monde, avoit quitté le Royaume d'Isma dont, depuis un tems immémorial, elle étoit la protectrice ; lorsqu'elle étoit partie Schézaddin étoit encore dans l'enfance. Depuis son départ, elle n'avoit pas entendu parler de lui, parce qu'il n'avoit pas encore trouvé d'occasions de se signaler, & que les vertus font toujours moins de bruit que les exploits. Celle de ses femmes à qui, en arrivant, elle demanda des nouvelles de la Cour, lui parla de la froideur du Roi, avec

toute l'aigreur d'une femme, jalouse des prérogatives de son sexe, & de l'hommage qu'elle lui sçait dû. Toute irritée qu'elle étoit contre Schézaddin, elle ne put cependant dissimuler à la Fée, que ce Prince, si rebelle à l'amour, étoit, de tous les hommes peut-être, le plus fait pour en inspirer.

La vivacité avec laquelle cette femme parloit de l'indifférence de Schézaddin, & le desir qu'elle marquoit de l'en voir puni, firent sourire la Fée. Elle ne haïssoit pas ces cœurs fiers qui ne veulent pas aimer, & se souvenoit avec plaisir d'en avoir changé plus d'un. Elle rit d'abord de l'insensé projet qu'il avoit formé, & de la singularité de ses préjugés. Ensuite, elle le plaignit de se priver d'un bonheur qu'il étoit si digne de connoître. De cette généreuse pitié, elle passa bientôt au desir de le voir amoureux. Ce n'étoit pas du moins, le croyoit-elle, qu'elle fût tentée de lui plaire : mais, pour peu que l'on pense bien, peut-on ne pas souhaiter de voir sensibles, ceux qui sont faits pour être aimés ? La Fée étoit trop compatissante pour ne pas desirer, tout intérêt à part, qu'il ne se refusât pas plus long-tems à une passion qu'il ne pouvoit vouloir

toujours ignorer, ſans faire ſon malheur, & celui, peut-être, de toutes les femmes qui le verroient. Conduite par un ſi louable motif, elle ne mettoit point de bornes à ſa compaſſion. Etoit-il donc poſſible qu'elle ignorât que l'on ne plaint d'être indifférent, que ceux que l'on trouve aimables?

Quoi qu'il en ſoit, toujours occupée de Schézaddin, & de ſa froideur, la Fée en vint inſenſiblement au point d'en négliger cette partie de l'Univers, qui étoit confiée à ſes ſoins, & où, peut-être, tout n'en alla que mieux.

Laſſe, enfin, du tourment qu'elle éprouvoit, honteuſe de s'occuper ſi fortement d'un objet qui lui étoit encore inconnu, elle ſe détermina à voir Schézaddin. Quand ſes charmes, dont, ſans être plus vaine qu'une autre, elle n'avoit pas une opinion médiocre, ne lui auroient pas donné la certitude de plaire au Roi d'Iſma, elle n'en auroit guere moins compté ſur la victoire. Si la fatuité eût eu quelque part à l'indifférence du Prince, la Fée auroit été moins ſûre de le vaincre; on ne guérit pas quelqu'un d'un vice, auſſi aiſément qu'on lui fait changer de ſyſtême: & il en doit moins coûter pour ſubjuguer

guer le Philoſophe, que pour triompher du petit Maître. Qui ſçavoit, d'ailleurs, ſi l'art ou les agrémens n'avoient pas manqué aux femmes qui avoient attaqué Schézaddin? Trop d'audace dans les unes, trop de circonſpection dans les autres, n'avoient ils pas pu lui laiſſer ignorer leurs ſentimens, ou les lui faire mépriſer? & parce qu'aucune de celles qui s'étoient miſes ſur les rangs, ne l'avoit touché, étoit-ce une raiſon de croire qu'il ſeroit toujours indifférent?

Perſuadée qu'elle ne ſeroit bien éclaircie ſur tout cela, qu'en le voyant, la Fée partit, réſolue, ſi la préſence du Prince achevoit de la déterminer à l'amour, à ne rien oublier pour le rendre auſſi tendre qu'elle auroit beſoin qu'il le fût.

Ce qu'elle devoit à ſon ſexe & à ſon rang (deux choſes qu'en ce tems-là, l'on reſpectoit) & l'envie de ſonder ſans obſtacle, les diſpoſitions de Schézaddin, lui firent prendre le parti de ſe rendre inviſible, & d'ordonner que l'on cachât ſon retour, juſques à ce qu'il lui plût de l'annoncer. Lorſqu'elle arriva au palais, le Roi, ſouſtrait aux yeux de toute ſa Cour, étoit ſeul dans ſon cabinet avec Taciturne. Soit qu'en

effet, il fut tel qu'on ne pût le voir sans émotion, soit que la Fée, déja disposée à la tendresse par toutes les illusions qu'elle s'étoit faites, préférât le plaisir d'aimer à la triste gloire que l'on attache à n'aimer pas, elle fit peu de résistance.

Malheureusement pour elle, Schézaddin, dans l'instant qu'elle entra, s'applaudissoit de sa cruauté, & étaloit avec emphase, toutes les raisons sur lesquelles il se fondoit pour croire qu'elle dureroit toujours. Quoiqu'elles se ressentissent toutes de l'inexpérience, & de la présomption d'un jeune homme qui, pour garant de la durée de la haine qu'il voue à l'amour, n'a que son indifférence actuelle, la Fée en fut effrayée. Le premier effet de l'amour, est d'abaisser l'amour-propre. Le nombre de ses conquêtes, loin de la rassurer, augmentoit encore ses craintes : plus il étoit grand, plus elle craignoit que ce ne fût pour le Roi, un motif de plus pour ne la pas aimer ; & cette crainte n'étoit pas tout-à-fait sans fondement. A l'âge que ce Prince avoit alors, ce sont encore moins les agrémens que l'on trouve à une femme, qui donne le desir de s'attacher à elle,

que la haute idée que l'on ſe fait de ſa vertu ; & le bonheur d'être aimé, ne nous touche qu'autant que nous imaginons que perſonne avant nous, n'a occupé le cœur que nous croyons remplir. Si, ſur quelques fantaiſies qu'elle avoit eues, Schézaddin la prenoit pour une femme galante, ſeroit-il flatté de lui inſpirer des ſentimens qu'il croiroit devoir moins à l'amour, qu'à l'habitude d'avoir des affaires, ou au caprice?

Elle ne trouvoit pas moins de difficultés à l'inſtruire de ſa tendreſſe, qu'à la lui faire partager. Deux voies ſeules, qui toutes deux avoient des inconvéniens ſe préſentoient à elle : le ſentiment, ou l'indécence. En employant le premier, elle avoit à craindre d'employer beaucoup de tems à rendre Schézaddin ſenſible ; & elle pouvoit, en prenant la derniere, ne lui donner d'elle, qu'une opinion déſavantageuſe qui balanceroit le pouvoir de ſes charmes, & peut-être en triompheroit. Ces façons libres, & aiſées que l'on n'appelle plus aujourd'hui que des agaceries, & qui ont tant de pouvoir ſur nous, pouvoient fort bien, dans un ſiecle auſſi groſſier que celui où vivoit le Roi d'Iſma, porter un nom moins

honnête, & dégoûter au lieu de séduire. Ceci, au reste, n'est qu'une simple conjecture, & même, l'on ne craindra pas d'avouer qu'elle n'a pas toute la vraisemblance possible.

Pour éviter les dangers qu'elle voyoit attachés à l'un & à l'autre de ces deux partis, la Fée chercha un moyen qui pût, sans la compromettre, disposer le Prince à l'aimer, & qui fût en même tems, assez extraordinaire pour remplir toutes les idées qu'il avoit sur l'amour. La chose n'étoit pas aisée. Tout jeune qu'il étoit, sa sagesse lui coûtoit si peu! c'étoit si rarement! si foiblement même, qu'elle l'embarrassoit! qu'il n'y avoit pas d'apparence que l'on pût, sans un peu de Féerie, inspirer de la tendresse à quelqu'un qui ne connoissoit les desirs, que pour se plaindre d'en avoir. Elle jugea donc en personne sensée, qu'il falloit, avant que de chercher à plaire à ce Prince, travailler sur ses sens, le tirer de la profonde léthargie dans laquelle il étoit plongé, & lui faire enfin un besoin de ces mêmes plaisirs qu'il s'obstinoit à ne pas connoître.

Le tems du sommeil de Schézaddin, parut à la Fée, le seul tems qu'elle pût

choiſir, pour exécuter ce projet. Elle réſolut de raſſembler auprès de lui, ces ſonges heureux dont l'unique emploi, eſt de retracer aux amans aimés, le bonheur dont ils jouiſſent, de conſoler ceux que l'on maltraite, & de dédommager les prudes des ennuis de la journée. Quelque deſir qu'elle eût qu'ils ne lui peigniſſent qu'elle, elle crut qu'elle devoit lui faire offrir d'abord, d'autres objets, & ne lui préſenter ſon image, que lorſque, par les plaiſirs, elle l'auroit accoutumé à l'amour.

Le tour eſt, parbleu! aſſez fin! s'écria le Sultan : mais voyez, pourtant, je vous prie, ce qu'une Fée fait dans une hiſtoire! &, vous croyez que celle-ci ne ſera pas intéreſſante! Je ne dis qu'un mot. Que l'on y joigne ſeulement, s'il ſe peut, quelque Califeou autre choſe qui n'ait pas le ſens commun, & qui faſſe le belle eſprit, & vous verrez ſi celle du Viſir n'ira pas de pair avec ce que nous avons, dans ce genre-là, de plus extraordinaire, & de plus grand. J'ai là-deſſus un tact qui ne me trompe jamais. Quand j'ai vu, par exemple, qu'il étoit queſtion, en commençant, d'une preſqu'iſle, & d'un Royaume dont je n'avois jamais

entendu parler, je me ſuis dit, cela ſera beau. Non, que l'on ne me faſſe plaiſir quand on me tranſporte à Bagdat, & même à Balſora, parce que du tems du Calife Haroun al Reſchid, il s'y eſt paſſé de fort grandes choſes : mais avec tout cela, pourtant, il s'en faut beaucoup, mais je dis, beaucoup, que je faſſe de ces villes-là, & de tout leur territoire, autant de cas, que de l'iſle de Sérendib, ou de l'iſle d'Ebéne, où il ne peut jamais arriver rien que d'inconcevable, & même d'extraordinaire; & d'où, par conſéquent, un Conteur bien aviſé ne doit pas ſortir, à moins que, comme Moſlem, on ne ſoit aſſez heureux pour trouver un pays dont perſonne n'ait connoiſſance. Mais, il faut l'avouer, cela eſt ſi rare! ſi rare qu'un homme raiſonnable ne peut guere compter là-deſſus.

CHAPITRE III.

Aussitôt que le Prince fut couché, le génie du ſommeil, ſelon les ordres qu'il avoit reçus, s'empara de lui, & amena les ſonges : & la Fée, dans la

ſeule intention de l'obſerver, ſe plaça à ſes côtés, non, ſans avoir pris la ſage précaution de le faire dormir aſſez profondément pour que le trouble de ſes ſens, à quelque point qu'il allât, ne pût l'éveiller.

Bientôt, ſuivant les deſirs de la Fée, les objets les plus rians, & les plus voluptueux s'offrirent à lui. Tranſporté dans un palais où tout ce qui peut étonner, & charmer les regards, ſe trouvoit raſſemblé, de fort belles Houris vêtues le plus galamment, & le plus légérement du monde, vinrent le recevoir. Pendant que ſes yeux erroient ſur mille beautés que la gaze dont elles étoient couvertes, n'en rendoit que plus touchantes, on le conduiſit dans un cabinet où une jeune perſonne, plus brillante mille fois que celles qu'il venoit d'admirer, étoit languiſſamment couchée ſur des carreaux. En ce moment, il ſe trouva ſeul avec cette Divinité qui ſembloit rêver, & qui offroit à ſes regards, tous les charmes qui peuvent ſéduire les ſens. Lorſqu'elle ſortit de ſa rêverie, Schézaddin, plus tendre que quand il ne dormoit pas, étoit déja à genoux auprès d'elle, où il admiroit, ſoupiroit, deſiroit, & n'oſoit rien de plus.

Pour la Nymphe, elle parut plus étonnée de le voir, que honteuse de l'état dans lequel il la surprenoit; elle s'embellit encore par l'expression que mit dans ses yeux, la présence du Prince: sans l'interroger, elle lui sourit tendrement, soupira plus tendrement encore, & se précipita dans ses bras. Toutes ces choses, qui, quand on consulte la pudeur, sont assez ordinairement l'ouvrage de huit jours, se firent en moins d'une minute. Il faudroit, au reste, pour s'en étonner, ignorer à quel point les songes sont ennemis des bienséances.

Tout délicat qu'étoit Schézaddin, une déclaration si vive, & si prompte, ne le révolta pas, & il se livra aux empressemens de la Nymphe avec autant d'ardeur, que si elle lui eût laissé le tems de desirer ses bontés.

La Fée qui, jusques à ce moment s'étoit contentée d'être spectatrice, ne put, sans se sentir vivement émue, voir les transports dans lesquels Schézaddin, commençoit à s'égarer. Que de raisons d'en profiter, se présenterent à son esprit! quelle foiblesse pouvoit jamais être plus ignorée! cet amant même qu'elle combleroit de plaisirs, croiroit toujours n'avoir joui que d'une illusion. Elle ne

ſeroit pas, à la vérité, l'objet de ſes deſirs; mais auſſi, elle n'auroit à craindre ni ſon indiſcrétion, ni ſes dégoûts. D'ailleurs, ne ſeroit-ce pas elle qui le rendroit véritablement heureux?

Elle n'eut pas le tems de faire ſur tout cela, de bien longues réflexions. La Nymphe devenoit ſi foible, & le Prince étoit ſi preſſant, que, pour peu qu'elle eût encore délibéré, le bonheur de ſon amant n'auroit pas été ſon ouvrage: il le fut.

Bientôt après, la Nymphe commença avec Schézaddin, une converſation fort tendre, qui, cependant, l'ennuya, & dont il chercha à ſe diſtraire, de la façon que dans ce moment-là, il crut la plus convenable.

Le peu d'attention que la Nymphe apportoit à ſe défendre de tous les riens qu'il imaginoit, & le plaiſir avec lequel elle ſembloit ſe livrer à ſes entrepriſes, donnerent au Prince l'idée d'exiger d'elle de nouvelles complaiſances. La Nymphe le trouva ſi barbare, & ſe plaignit ſi amérement de ce qu'il oſoit lui demander, que la Fée ne douta pas que des reproches ſi ſanglants n'annonçaſſent de nouvelles bontés.

Dans quel cruel état ne ſe trouvoit-

elle pas? Peut-elle aider encore à l'illusion, sans avoir rien à se reprocher? sa vertu, même sa délicatesse doivent-elles être contentes de ce qu'elle fait pour Schézaddin? n'est-il pas affreux pour l'une, d'essuyer des transports dont elle ne doit rien à ses charmes, ni aux sentiments du Prince; est-ce assez pour l'autre, que sa foiblesse soit ignorée? mais, si elle ne se prête pas à la situation, il ne lui devra donc rien? eh! n'est-elle pas assez humiliée de n'être pas ce qu'il desire! faut-il encore......

La Fée assurément, étoit bien a plaindre! Tantôt on ne lui laissoit pas le tems de faire des réflexions; tantôt on l'interrompoit. Aussi, seroit-il difficile de dire à quel point Schézaddin lui déplût de la mettre dans une situation si pénible.

Quels que fussent, pourtant, les inconvénients qui se rencontroient dans le stragême qu'elle avoit imaginé, pour donner au Roi d'Isma une idée de l'amour, & quelque vivement qu'elle les sentît, elle ne se pressa pas de rien changer à son arrangement. Les personnes prudentes ne donnent aux premiers mouvemens, que le moins qu'il est possible. Dans le trouble où elle étoit, elle ne pouvoit que prendre un mauvais par-

ti. Eſt-ce d'ailleurs, ſur des idées vagues, & que l'on n'a pas eu le tems de combiner, que l'on peut ſe flatter de former un plan raiſonnable ? Mais, dira-t-on peut-être ? La Fée étoit de ſang froid quand elle fit rêver Schézaddin, ce ſtratagême étoit peſé & réfléchi, pourquoi n'en avoit-elle pas prévu les dangers ? De ſang froid ! Quel eſt, quand on aime, le moment dans la journée où l'on puiſſe être de ſang froid ?

Pendant qu'elle en étoit encore à ne ſçavoir que réſoudre, le Roi, que les ſonges continuoient à tourmenter, remercioit la Nymphe de ſa complaiſance, & lui diſoit mille choſes d'une tendreſſe achevée. Curieuſe de ſçavoir comment il ſe tireroit du ſentiment, la Fée jugea à propos de l'interrompre. Perſuadée même qu'elle avoit l'intérêt du monde le plus grand à connoître le cœur d'un homme à qui elle avoit déjà livré le ſien, elle voulut profiter d'une ſi belle occaſion de l'étudier. Pour y réuſſir mieux, elle ſe détermina à parler pour la Nymphe, & débarraſſant l'eſprit de Schézaddin de cet amas d'idées confuſes, & peu ſuivies qui régnent ordinairement au milieu même du ſonge le mieux arrangé, elle lui fit

reprendre la faculté d'entendre & de répondre à propos.

Vous dites donc, disoit-il alors à la Nymphe, que je suis le seul que vous ayez aimé? Il vous sieroit bien d'en douter, ingrat! répondit la Fée. En ce cas-là, reprit-il, il ne seroit donc pas absurde que je crusse aussi que je suis le seul que vous ayez favorisé? Non, répliqua-t-elle, à moins que vous n'eussiez assez mauvaise opinion de moi, pour croire que je puis sans aimer, accorder des faveurs. Ah! s'écria-t-il, je perdrois trop à cette idée pour que vous deviez me soupçonner de l'avoir; mais ajouta-t-il, en l'embrassant, se peut-il que nous aimant comme nous faisons, nous ayons sitôt quelque chose à nous dire? Que vous êtes peu délicat! répartit-elle, vous ne me répondez pas un mot qui ne redouble mes inquiétudes! Vous ne m'en dites pas un qui n'augmente ma tendresse, répondit-il impatiemment, Nymphe charmante! Nymphe divine!

On n'a pas besoin d'en dire davantage pour juger que cette belle conversation de sentiment n'eut pas tout-à-fait le succès que la Fée s'en étoit promis. Ce fut en vain qu'elle lui dit qu'il

ne pouvoit jamais mieux lui prouver qu'il étoit l'homme du monde le moins capable d'une passion sérieuse, & qu'elle y ajouta mille choses d'une délicatesse à faire trembler ; rien n'arrêta la violence du Prince. Elle auroit obvié à tout en l'éveillant ; mais quelque simple que paroisse cette précaution, il est réel qu'elle ne l'imagina pas. Lorsque l'éblouissement qui l'avoit empêché de voir nettement les objets, se fut dissipé, elle fut si outrée d'avoir pu être encore capable d'une complaisance qui lui paroissoit si honteuse, que son premier soin fut de faire évanouir le fantôme qui lui avoit causé de si grands chagrins. Cette action est, sans doute, d'autant plus belle, que dans l'instant même qu'elle la fit, Schézaddin demandoit pardon à la Nymphe, de la façon dont il l'avoit interrompue, & qu'à la place de la Fée, quelques autres femmes auroient eu peut-être la curiosité de sçavoir si les excuses du Prince n'auroient pas été suivies de quelque nouveau coup d'autorité.

Visir, dit alors le Sultan, à Dieu ne plaise que je sois jamais assez mal avisé pour trouver à redire à ce qu'il plaît à une Fée de faire. Naturellement, je

ne me ſoucie pas de contrarier, & puis, c'eſt qu'il y a des occaſions où l'importance des gens exige qu'on prenne plus garde à ce qu'on dit, que de coutume. Mais avec tout le reſpect que je dois à la Dame de qui il eſt ici queſtion, & qui certainement eſt une perſonne d'un très-rare mérite, il me ſemble qu'elle éveille le Prince trop tôt ou trop tard; & encore une fois, ce que j'en dis, n'eſt pas par eſprit de critique, car, d'abord, qu'eſt-ce que cela me fait à moi? Il eſt bien prouvé, je crois, que je n'en parle comme je fais, que pour le bien de la choſe. Cela poſé, je ſoutiens que c'eſt trop tôt qu'elle l'éveille; & pourquoi le trouvai je? c'eſt que cela m'amuſoit beaucoup. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait dans ce que vous venez de raconter, outre de certaines petites choſes, ſublimes d'ailleurs, mais qu'il me ſemble que je n'entends pas à un certain excès, un mêlange qui m'a embarraſſé. Ce n'eſt pas d'une eſpece de galimatias que j'y ai remarqué, que je parle, parce que, ſans compter que par lui-même il eſt adorable, & d'un grand goût, rien d'ailleurs ne ſied mieux dans un conte: auſſi l'on m'en donneroit long-tems avant que je m'en plaigniſſe. C'eſt donc, comme je le

disois, ce mêlange dont je ne me suis pas tiré. D'abord c'est une Fée ; après je vous demande pardon, c'est que c'est une Nymphe; point du tout, c'est que, quoique la Nymphe ne soit pas la Fée, la Fée n'est pourtant point la Nymphe. Un songe, une conversation ; un Prince qui dort comme s'il ne dormoit pas, & qui... ah ! c'est à mon gré, ce qu'il y a de plaisant, n'est ni éveillé, ni... Ah ! pour beau, c'est que cela l'est beaucoup; mais, ce que vous ne croirez sûrement pas, c'est que je suis encore à comprendre comment cela peut se faire ; & si pourtant je ne crois pas qu'on m'accuse de manquer de pénétration ; il est cependant réel que j'en suis-là. Eh ! Sire, dit le Visir, la Féerie ! Il a ma foi raison, dit le Sultan, la Féerie : cela est lumineux; je n'y avois pas pris garde. Parbleu ! j'ose en répondre, on ne me verra plus de ces distractions-là, d'autant plus que je commence à m'appercevoir que cette Histoire sera un conte, & qu'il me seroit amer d'avoir un jour à me reprocher d'en avoir perdu une parole.



CHAPITRE IV.

SCHÉZADDIN étoit ſi peu accoutumé à rêver en dormant, qu'il eut toutes les peines du monde à croire qu'un ſonge eût pu lui offrir des objets auſſi flatteurs que l'étoient ceux qui venoient de ſéduire ſes ſens, & qu'il chercha quelque tems encore cette Nymphe avec laquelle il avoit eu cet entretien ſi vif, & ſi ſuivi. Lorſqu'il fut bien convaincu que ce n'étoit qu'un ſonge, il ne ſçut d'abord s'il devoit s'en réjouir, ou s'en affliger; regretter une illuſion qui lui avoit procuré de ſi doux plaiſirs, ou ſe plaindre de ſe trouver ſuſceptible d'une paſſion qu'il avoit réſolu d'éviter toujours. Enfin la vanité l'emporta ſur la nature; & plus il eut de quoi ſe convaincre que rien n'égaloit les charmes de l'amour, plus il lui parut beau de continuer à s'en défendre.

Le Barbare! dit en elle-même la Fée qui étoit témoin de la cruelle réſolution qu'il prenoit, faudra-t-il, pour le voir ſenſible, le faire toujours rêver, & ſe peut-il qu'une ame faite pour éprou-

ver ce que l'amour a de plus doux, ait la vanité de se croire indifférente ?

Quelque grande que fût la confiance que le Prince avoit en Taciturne, il ne put jamais se résoudre à lui parler du songe singulier qu'il venoit de faire, & se sentoit trop humilié d'avoir eu de pareilles idées, pour en vouloir faire confidence à qui que ce fût. Loin même que les bontés de cette Nymphe qu'il avoit trouvé si charmante, parussent avoir affoibli l'éloignement qu'il se croyoit pour les Femmes, jamais il n'avoit parlé d'elles avec autant d'aigreur que ce jour-là. Après avoir employé toute la journée à en médire avec un acharnement inconcevable, il se coucha, non sans desirer en lui-même, malgré sa férocité, des songes pareils à ceux de la nuit précédente : mais la Fée, à qui ses dispositions n'échappoient pas, & qui craignoit d'ailleurs, d'être encore capable d'une foiblesse qu'elle se reprochoit vivement, ne put jamais se déterminer à le faire rêver. Il se pouvoit aussi que la politique l'en empêchât autant que la pudeur. Elle sçavoit alors assez à quel point Schézaddin étoit sensible ; une nouvelle épreuve étoit donc inutile, & pouvoit deve-

nir dangereuſe, puiſqu'il n'étoit pas abſolument impoſſible qu'il ne trouvât dans quelques-unes des illuſions qu'elle lui feroit offrir, aſſez de charmes pour en être frappé vivement, & trop, peut-être, pour qu'elle pût après, faire ſur lui cette impreſſion ſinguliere, ſans laquelle il ne pouvoit pas ſe croire amoureux. Elle crut enfin, que pour lui faire mieux ſentir le bonheur d'aimer, & éprouver ſa vocation, il falloit cette nuit-là, le laiſſer à lui-même. Il dormit, mais s'il rêva, ce ne fut pas comme il l'auroit deſiré. Auſſi fut-il toute la journée de ſi mauvaiſe humeur, que la Fée ne jugea pas à propos de réitérer l'épreuve qu'elle venoit de faire, & qu'elle réſolut enfin de ſe montrer en ſonge à ſon Amant. Ce n'étoit pas une de ces majeſtueuſes beautés que les yeux contemplent avec ſurpriſe, qui ne leur offrent aucun défaut, mais dont tout l'éclat ne prend rien ſur les ſens. Elle avoit dans les traits, de ces légeres irrégularités qui font qu'une femme n'eſt que jolie, & la ſauvent du malheur d'être ſeulement admirée. Ses yeux étoient noirs, moins remplis de ſentiment que de feu. Si leur expreſſion la plus ordinaire n'étoit pas celle qui fait le plus

d'honneur aux femmes, c'étoit, du moins, celle dont on leur ſçait le plus de gré. L'on pouvoit, en la voyant, ne pas eſpérer de la fixer ; mais on deſiroit toujours de lui plaire ; & ſans être accuſé de fatuité, l'on pouvoit ſe flatter de réuſſir auprès d'elle ; ce n'étoit pas qu'elle tînt toujours à cet égard, ce qu'elle promettoit ; mais elle aimoit mieux avoir à punir un téméraire, qu'à ſe plaindre d'un indifférent. Elle eût cependant été moins fâchée encore, de ne faire aucune impreſſion, que de n'en faire qu'une médiocre. Elle avoit de la fineſſe, de la fraîcheur, & de la vivacité. A toutes les graces qui font naître les deſirs, elle joignoit tous les charmes qui peuvent les remplir, & les renouveller. Elle étoit enjouée, même un peu étourdie. Vive dans ſes goûts, elle croyoit aiſément qu'elle aimoit, ſe laſſoit encore plus aiſément de le croire ; ne tenoit point aux préjugés, préféroit le plaiſir à l'eſtime ; donnoit tout au penchant, ou à ce qu'elle prenoit pour tel, & aimoit mieux courir le riſque de ſe tromper, que d'avoir l'ennui de réfléchir. Elle ne vouloit pas qu'on lui fît une loi de ſon caprice, & qu'on prétendît l'enchaîner par ſes faveurs. Quoi-

qu'elle perdit fort promptement la mémoire de ceux qu'elle avoit honorés de ses bontés, elle se plaisoit à en être regrettée long-tems, & sur-tout ne pardonnoit pas à ceux dont l'inconstance prévenoit la sienne. Il est vrai que le malheur d'être quittée ne lui arrivoit pas souvent. Outre son inconsidération naturelle qui paroissoit lui faire tout sacrifier à l'amour, pendant qu'elle ne donnoit qu'à son caractere, & ne permettoit pas à son Amant de ne s'en pas croire adoré, c'étoit si brusquement qu'elle se sentoit frappée d'un autre objet! elle se livroit à son nouveau goût avec tant de précipitation! le moment qui précédoit son inconstance, elle sentoit encore tant d'ardeur pour l'homme qu'elle alloit quitter, qu'il étoit impossible de prévoir ce qu'elle-même ne prévoyoit pas, & parconséquent de la prévenir.

Oh ma foi! dit le Sultan, je suis bien son serviteur, comme disent certaines gens; mais quand elle auroit les yeux dix fois plus grands, & quatre fois plus noirs, (& si cela feroit de beaux yeux assurément) je ne voudrois d'elle pour rien, quoique je puisse dire, sans me vanter, que j'ai l'honneur d'être un Sultan fort susceptible. Quoi! répondit la

Sultane, vous réſiſteriez à une Fée! Parbleu! répartit-il, je crois qu'oui. Ce n'eſt pas au moins que je prétende dire que celle-là ne ſoit fort jolie; mais c'eſt que je n'aime pas qu'on me quitte, moi; & puis, c'eſt qu'elle n'a, comme il dit, qu'à ſe fâcher, lorſqu'elle ne veut plus de vous, de ce que vous aurez, ainſi qu'à la rigueur cela peut fort bien arriver, le malheur de ne vous en ſoucier qu'à un certain point.... Ces Dames-là ont les bras bien longs! Et moi, par exemple, qui ne ſuis pas dans l'habitude de m'affliger, & qui ſerai peut-être las d'elle, ſans en rien dire pourtant, & que je fuſſe bien aiſe d'une certaine façon, qu'elle prît d'elle-même ſon parti, je ſuppoſe que ſans le faire exprès, j'aille, ſans y penſer, dormir là-deſſus, comme à mon ordinaire ſeulement, il n'en faudra pas moins qu'en m'éveillant je me trouve ou à quelques cent mille lieues de chez moi, ou quelqu'autre choſe que ce que j'étois en me couchant: croyez-vous de bonne foi que cela me fit un certain plaiſir; moi, ſur-tout, ne m'y attendant pas? Non, certainement, Sire, dit Moſlem, ſans compter la longueur, la fatigue d'un tel voyage, & l'incertitude de le voir finir, il peut en chemin

arriver des choses ... qui font frémir ; vous dis-je, interrompit Schah-Baham ; allez, allez, soyez sûr que si ces sortes d'intrigues ne laissent pas que d'avoir leur mérite, il vous en revient quelquefois aussi bien du chagrin. Souvenez-vous seulement que c'est moi qui vous le dis ; mais cependant ne me citez pas, & pour cause.

Quoiqu'avec tant d'agrémens, la Fée ne dût pas craindre de déplaire, elle trembla en songeant qu'elle alloit se présenter aux yeux de Schézaddin. Elle souhaita même d'être plus belle, & ne crut pourtant pas qu'il lui fut possible de s'embellir. Elle étoit alors si persuadée, non-seulement que sa passion pour le Prince étoit sincere, mais encore qu'elle n'avoit jamais aimé que lui, qu'elle résolut de ne rien oublier pour rendre aussi durables que vifs les sentimens qu'elle vouloit lui inspirer. Avec les idées qu'il avoit, elle ne doutoit pas qu'il ne se rendît aisément, & qu'il ne lui fût même toujours attaché, si leur aventure commençoit d'une façon assez extraordinaire pour qu'il pût croire que c'étoit elle que le Destin lui avoit réservée. Elle ordonna donc aux Songes de la lui peindre telle qu'elle étoit, &

de lui laiſſer arranger les objets comme elle le jugeroit à propos.

Lorſque la Fée avoit voulu donner au Roi d'Iſma une idée de l'amour, elle avoit cru qu'il ne falloit le lui faire connoître que par les plaiſirs; & ſans doute, elle avoit eu raiſon. Il n'étoit alors queſtion que d'embraſer ſes ſens; & perſonne n'ignore que quand une femme ne veut que produire cet effet, elle a encore moins beſoin de charmes que de facilité. Beaucoup plus aimable que cet objet fantaſtique qui l'avoit ſi vivement ému, la Fée étoit bien ſûre, en ne s'épargnant pas ſur les complaiſances, de lui cauſer les mêmes deſirs; mais le pouvoit-elle, ſans riſquer de le voir moins amoureux lorſqu'elle voudroit conſommer ſon ouvrage? En effet, ſi avant ce moment elle ne lui laiſſoit rien à deſirer, que lui reſteroit-il en la voyant? peut-être le deſir de vérifier ſes ſonges; en ſuppoſant qu'elle lui inſpirât la paſſion la plus tendre, il auroit au moins perdu cette impatience d'être heureux, qui procure aux Amans des momens ſi flatteurs, & ce délire du premier moment ſi doux pour les hommes, & dont l'amour même le plus ardent ne peut leur rendre les charmes. Si elle s'armoit de

ſévérité, peut-être auſſi le toucheroit-elle moins? Eh bien! le malheur de ne lui pas plaire d'abord autant qu'elle le voudroit, ſeroit-il plus affreux pour elle, que ne le ſeroit la honte de ne l'avoir ſéduit, qu'en commençant avec lui de façon à s'en faire mépriſer?

Elle a raiſon d'y penſer, dit Schah-Baham, je vois que cela eſt embarraſſant, & à ſa place, j'y rêverois bien auſſi, & ne m'en tirerois peut-être pas mieux: quand je dis peut-être, c'eſt qu il eſt réel que je ne ſçais pas encore comment elle s'en tirera, & qu'une façon de parler qui ſeroit affirmative, ſeroit déplacée dans des choſes de cette importance-là. Mais ce qui m'inquiete n'eſt pas qu'elle ne s'en tire. Au ſurplus, Viſir, dites-moi ſi je me ſerois trompé; n'eſt-il pas vrai qu'il va dormir encore, votre Prince? Le Viſir répondit que ſa Majeſté avoit jugé l'on ne pouvoit pas mieux. Oh! reprit le Sultan d'un air ſatisfait, j'ai cela de bon, moi, que rien ne m'échappe. Il va donc dormir! j'en ſuis bien aiſe, par exemple. Ne pourriez-vous pas encore lui faire tenir de ces propos qui n'ont point de ſuite, & que tout le monde n'entend pas? c'eſt que cela eſt très-agréable dans un conte.

Réellement, tout ce qu'il diſoit en dormant étoit délicieux; je donnerois beaucoup, moi qui vous parle, pour en ſçavoir dire autant. Même tout éveillé, dit à demi-bas la Sultane.

La nuit vint enfin; & le Prince fut à peine endormi, que la Fée ſe mit auprès de lui; mais avec les nobles idées qu'elle avoit, elle ne s'offrit à ſes yeux que dans tout l'appareil de ſa grandeur. Il fut ébloui de ſes charmes; il lui ſembla même que jamais objet plus piquant ne s'étoit préſenté à ſes regards; mais, comme ſuivant le plan qu'elle s'étoit fait, elle le recevoit avec beaucoup de cérémonie, qu'elle avoit l'air ſérieux, qu'une longue Simarre la couvroit, & qu'il ſe ſouvenoit d'avoir vu une beauté moins grave & moins habillée, il ne ſe crut qu'en viſite. Toutes ces choſes enfin affoibliſſant l'impreſſion que d'abord elle avoit faite ſur lui, il l'admira, & n'en parut pas touché. Elle s'en apperçut, en ſoupira, mit dans la converſation tout l'eſprit qu'elle put, & par conſéquent en mit trop. Auſſi, en l'étonnant de ſon élégance, de ſa fertilité, de ſon tour ſingulier & brillant, ne put-elle parvenir à l'amuſer. Ce n'étoit pas qu'en la regardant, il ne ſouhaitât qu'elle vou-

lût bien être plus tendre. Mais cette ſevere décence dont elle s'étoit armée, lui faiſoit croire qu'il étoit aſſez inutile qu'il formât des deſirs, & diminuoit les ſiens. Sans ſortir des bornes de la funeſte pudeur qui lui attiroit ce déſagrément, la Fée le mit ſur le ſentiment, & le trouva d'une ſéchereſſe inconcevable. Le commencement de cette nuit n'eut enfin de quoi plaire à aucun des deux, & elle s'en étonna autant que ſi ce n'eût pas été ſa faute.

En effet, que lui avoit-elle montré? une femme charmante à la vérité, mais qui s'étoit reſpectée, avoit caché ſon amour, ne s'etoit permis aucune coquetterie, ou du moins avoit fait agir avec trop de fineſſe, le deſir qu'elle avoit de plaire, pour qu'un homme qui n'avoit aucun uſage des femmes pût le ſaiſir.

La crainte aſſez bien fondée qu'elle eut, qu'après s'être accoutumé à la voir avec indifférence, il ne pût plus être amené à l'amour, lui fit prendre le parti d'adoucir un peu le ſyſtême qu'elle s'étoit fait; puiſque la malheureuſe illuſion à laquelle elle n'avoit eu recours que pour l'eſſayer, lui avoit déja corrompu le cœur au point qu'on ne pou-

voit lui plaire qu'en lui donnant au moins l'eſpérance d'être aimé.

La nuit étoit encore peu avancée, & la Fée, trop inquiete de ſon ſort pour pouvoir remettre quelque choſe au lendemain, réſolut de l'employer toute entiere à décider Schézaddin en ſa faveur.

Ahi! ahi! dit le Sultan. Qu'avez-vous donc? lui demanda la Sultane. Ce que j'ai? répondit-il, j'ai peur; voyons, y-a-t-il ici quelqu'un qui puiſſe m'en empêcher, ſi cela me fait plaiſir? vous ne voyez peut-être pas, vous, ce qui va ſe paſſer? car vous êtes ſi bornée! ſur certaines choſes, s'entend. Mais, moi, qui ne ſuis pas obligé d'être de même, je vois, & je crie. Eh! de quoi criez-vous? lui demanda-t-elle encore. Voilà poſitivement mon ſecret, reprit-il, c'eſt que vous me demandez ce que je ne veux pas dire. Aſſurément, répliqua-t-elle, c'étoit bien la peine d'interrompre. J'attendois de vous quelques réflexions ingénieuſes, quelques découvertes fines, dignes de votre pénétration ordinaire, &.... J'aurois de tout cela, vous dis-je, à vous donner, ſi je voulois, interrompit Schah-Baham; mais encore une fois, c'eſt que je ne

veux pas. D'ailleurs, pour ce que vous me reprochez, ce n'eſt pas ma faute ſi ce que je dis m'amuſe plus que ce que j'écoute, & ſi interrompre ceux qui me parlent, eſt ma maniere de les entendre. Je veux réfléchir, & tout haut même, quand cela me plaît, ſans que perſonne me contrediſe plus là-deſſus, que ſur tout le reſte. Parler, où, comme, quand, & tant que je veux, eſt mon privilege de Sultan; que cela ſoit dit une fois pour toutes, & que ſans tirer à conſéquence, le Viſir reprenne ſon Hiſtoire.

La Fée, après avoir ſubſtitué aux images qu'elle venoit d'offrir au Prince, ces fantômes vains & déréglés, que le ſommeil nous préſente ordinairement, tranſporta une ſeconde fois l'imagination de Schézaddin dans ſon Palais. Il s'y étoit amuſé ſi peu, qu'il ne fut pas d'abord content de s'y retrouver. Cependant il ſe remit en voyant la Fée, qui couchée ſur une chaiſe longue, & un peu moins habillée qu'à la rigueur elle n'auroit dû l'être, offroit mille charmes à ſes yeux. Toute déterminée qu'elle étoit à ne le plus laiſſer s'ennuyer, ce qu'il lui en coûtoit pour le voir moins indifférent, lui cauſoit un chagrin mortel. Ce n'étoit

pas, ſans doute, à ſes bontés qu'elle auroit voulu devoir le cœur de Schézaddin; mais dans la cruelle ſituation où elle ſe trouvoit, ne devoit-elle pas préférer le triomphe le plus sûr, à celui qui l'auroit flattée le plus?

Pendant qu'il arrêtoit ſes regards ſur toutes les beautés qu'elle lui découvroit, elle lui ſourioit tendrement, à peu près comme feroit une femme qui craindroit de dire qu'elle aime, & qui ſeroit bien aiſe qu'on la devinât. Le Prince s'en apperçut, mais en ce moment, moins délicat que ſenſuel, ſans faire beaucoup d'attention à ce que lui diſoient les yeux de la Fée, il continua, du plus grand ſang froid du monde, l'examen dont elle auroit voulu le diſtraire. L'opiniâtreté de Schézaddin embarraſſoit infiniment la Fée. Voiler les charmes ſur leſquels il portoit de ſi avides regards, pouvoit être une choſe dangereuſe; ne les voiler pas, en étoit une indécente; ſa vertu ſouffroit de la premiere, ſon amour-propre auroit perdu à l'autre. Il ſeroit difficile de bien parler ſur une ſituation de cette eſpece. Dire qu'en pareil cas, la vertu eſt toujours ſacrifiée, ce ſeroit peut-être haſarder beaucoup; dire que c'eſt l'amour-propre, ne ſeroit-ce pas haſarder davantage?

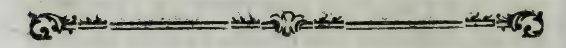
Pour ſe tirer de cet embarras, apprendre à Schézaddin qu'il y a des choſes qu'il faut regarder comme ſi on ne les voyoit pas, lorſqu'on veut les voir long-tems, paroître ne pas manquer à la vertu, & ſuivre cependant ſon objet; elle feignit enfin de s'appercevoir avec ſurpriſe, de l'état où elle étoit; d'en rougir, & d'en vouloir réparer les déſordres. A l'égard de ce dernier article, elle y mit tant d'art ou de maladreſſe, que lorſqu'elle ſe fut arrangée, on n'auroit pas dit qu'elle en eût daigné prendre la peine. Cependant la néceſſité où il ſe crut de lui perſuader qu'à cet égard, il ne lui reſtoit plus rien à faire, & la peur qu'il eut qu'une autrefois elle ne fût plus heureuſe, la mirent au point où elle le deſiroit, & lui apprirent à partager ſes regards. Cet article, tacitement réglé entr'eux, elle le fit aſſeoir ſur un fauteuil qui étoit par haſard au bout de la chaiſe longue, & qui ne pouvoit être placé plus avantageuſement pour lui.

La Fée qui craignoit que s'il ne lui faiſoit pas bientôt ſa déclaration, l'amour extrême qu'elle ſe ſentoit pour lui, ne la forçât à lui faire la ſienne, n'oublia rien pour lui faire rompre le ſi-

lence. Ce fut en vain, long-tems, qu'elle le tenta. Moins ſec, mais beaucoup plus diſtrait que la premiere fois, il ne ſçavoit que regarder. Perſuadé, enfin, à l'expreſſion qu'il trouvoit dans les yeux de la Fée, qu'il ne pouvoit lui déplaire qu'en différant de l'inſtruire de ſa ſituation, il lui dit qu'il l'adoroit; mais il accompagna cet aveu de tranſports ſi vifs qu'elle en fut auſſi ſurpriſe qu'alarmée. Il croyoit apparemment que la meilleure façon d'exprimer de l'amour, eſt de prouver des deſirs. Si cela eſt vrai pour quelques femmes, cela ne l'eſt pas pour toutes; & ne l'étoit pas pour la Fée; ſon étonnement à des façons ſi peu prévues, fut ſi grand, qu'elle ne put d'abord que ſe défendre fort mal contre lui. Il faut, d'ailleurs que ce qu'il oſoit tenter, choque ou ſéduiſe. Ce qui eſt impertinence dans un homme que l'on n'aime pas, n'eſt que témérité dans un Amant. Elle le trouva donc fort téméraire, & prit en conſéquence la liberté de le lui dire; mais d'un ton ſi doux, qu'en vérité, elle eût tout auſſi-bien fait de ne le lui dire pas.

Quelles que fuſſent cependant les raiſons qui la forçoient à l'indulgence, la crainte de perdre ſon Amant l'emporta

ſur elles, & l'obligerent, enfin, à lui parler d'un ton, qui, s'il convenoit moins à ſon amour que celui qu'elle avoit employé juſques-là, alloit mieux à ſa dignité & à ſes projets. Quoiqu'il la trouvât exceſſivement prude, & qu'il ne crût pas du tout l'avoir choquée, les reproches qu'elle lui fit, & l'air de ſévérité dont elle s'arma, le rendirent enfin auſſi reſpectueux qu'il avoit montré peu d'envie de l'être.



CHAPITRE V.

QUE les Amans ſont bizarres, & qu'ils ſçavent peu ce qu'ils veulent! A peine la Fée eut-elle forcé Schézaddin au reſpect, qu'elle craignit qu'il ne fût devenu indifférent. Le moyen, cependant, de le ramener à ces tranſports qu'à la fois elle craignoit, & deſiroit tant de lui voir? Un air tendre, des ſouris, tous ces riens qui encouragent un Amant déjà inſtruit, ſans commettre trop la beauté qui veut bien ſe les permettre, n'auroient pas été convenablement interprétés par un homme qui n'avoit encore aucune expérience de l'amour; & qui, plein de préjugés,

préjugés, feroit peut-être encore plus révolté par des chofes plus marquées que celles qu'elle croyoit pouvoir employer, qu'il n'en feroit inftruit. Pouvoit-elle d'ailleurs, les faire fuccéder fi promptement à la févérité qu'elle venoit de lui montrer, fans fe donner un ridicule qui la dégraderoit aux yeux de ce même objet, qu'elle avoit tant d'intérêt à charmer? Mais, d'un autre côté, pouvoit-elle le voir tranquillement dans la froide langueur où il paroiffoit comme anéanti? Une illufion nouvelle par fes circonftances, quoique la même pour le fond, parut à la Fée, le feul moyen qu'elle eût pour le retrouver, non auffi emporté, mais plus tendre.

Après l'avoir donc une feconde fois privé pour quelques inftans de fon image, les Songes la lui offrirent encore, non fur cette chaife longue, où il l'avoit perdue : elle étoit couchée; toutes les graces fembloient l'être avec elle. Schézaddin en la revoyant, pouffa un cri de furprife & de joie, & courut vers elle avec tout l'empreffement de l'amour le plus ardent & le plus tendre.

La Fée, de fon côté, lui avoit tendu les bras, & fembloit, par fon filence même, approuver tout ce qu'il pourroit

vouloir tenter ; mais quelquefois il faut moins à l'amour qu'au desir. Ce n'étoit plus ce jeune audacieux, des entreprises duquel, même en ne l'aimant pas, on auroit eu tant de peine à se défendre. C'étoit un Amant transporté de revoir ce qu'il aimoit, de qui la délicatesse croissoit avec les charmes, & qui, dans l'excès de sa joie, ne croyoit pas que rien pût ajouter à son bonheur. La Fée fut enchantée d'une modération que le trouble où elle le voyoit, ne lui permettoit pas d'attribuer à l'indifférence. En le craignant moins, elle se permit plus ; & bientôt aussi Schézaddin desira davantage. Il ne le dit pas, mais il le prouva. On l'avoit aimé, modéré ; entreprenant, pouvoit-on le haïr ? On se livroit à ses desirs, sans le croire ; on les excitoit sans y penser, & l'on se repentoit de l'un & de l'autre, sans avoir le courage de mieux faire. La vertu faisoit, à la vérité, naître bien des remords ; mais on ne s'y étoit pas plutôt livré, qu'on en croyoit devoir une réparation à l'amour ; & quelquefois on craignoit de l'avoir bien offensé. La Fée sentoit que sa foiblesse & ses remords lui faisoient alternativement donner, & reprendre ; mais il ne lui étoit pas

plus aiſé de ceſſer d'être tendre, que de vouloir être vertueuſe. D'ailleurs ce que Schézaddin obtenoit d'elle, étoit encore ſi peu de choſe, qu'il eût fallu qu'elle eût été bien prude pour le lui refuſer. Elle jouiſſoit donc du plaiſir de le rendre plus amoureux, ſans avoir beaucoup à rougir de ce qu'elle faiſoit pour lui, & commençoit même à ne le plus craindre, lorſque cet Amant, dont on ſe défioit ſi peu, devint tout d'un coup d'une témérité inconcevable. Tout enchanteur qu'étoit ce moment, la Fée eut la force de s'y dérober. En ſoupirant de la violence qu'elle ſe faiſoit, pouvant même à peine ſupporter la violence de ſes deſirs, elle reprit machinalement, toute cette rigueur que peu de momens auparavant, elle avoit condamnée, & en regardant Schézaddin avec des yeux que, malgré elle-même, l'amour animoit encore, elle le ménaça de toute ſon indignation, s'il ne ceſſoit pas des entrepriſes que ſa pudeur ne pouvoit pas approuver.

Encore! dit le Sultan, cette Fée eſt bien extraordinaire! Ne pourroit-elle pas, une bonne foi pour toutes, ſçavoir ce qu'elle veut, & s'y tenir? Ces manieres-là m'ennuient à mourir. Je com-

prends bien que cela fait durer une Hiſtoire, & même fort agréablement; mais, comme ſi cela n'y étoit pas, il faudroit bien qu'il y eût autre choſe, cela reviendroit au même pour le Conteur, & l'on termineroit beaucoup plus vîte; ce qui ne laiſſeroit peut-être pas que d'avoir ſon agrément, & même ſon utilité pour ceux qui écoutent. Il eſt vrai de dire auſſi, qu'ils n'écouteroient pas ſi long tems; mais à cet égard, il reſte à ſçavoir s'ils s'en trouveroient beaucoup mieux. Ma foi! plus j'y penſe, plus cela me paroît embarraſſant. Car, d'un autre côté, cette Fée a ſes raiſons, on ſent cela; & puis, elle a de la vertu; voilà le malheur. Peut-être que, quand une femme eſt dans ce cas-là, il ne lui eſt pas poſſible de ceſſer auſſi ſubitement d'en avoir, qu'elle le voudroit bien; & ſi cela eſt, comme je le préſume, je comprends bien qu'il y a, ce qu'on appelle des combats; & que cela fait de l'intérêt, & même de la longueur. Réellement, plus j'y penſe, plus il me ſemble que je ne ſçais ce que je voudrois. A tout prendre pourtant, c'eſt-à-dire, toutes réflexions faites, il me paroît que ſi, ſans ſe gêner à un certain point, elle pouvoit aller un peu plus vîte, elle m'obli-

geroit ; & il faut que ce ſoit cela que je veuille , puiſque, tout peſé, je trouve que je le veux toujours.

Quand on eſt jeune , & ſans expérience, reprit le Viſir, on craint trop aiſément d'offenſer, & l'on s'arrête quelquefois au point où, pour achever de plaire, on n'avoit qu'à pourſuivre. Avec quelque douceur que la Fée parlât à Schézaddin , & quelque tendreſſe qui regnât dans ſes yeux, il lui obéit en ſoupirant, & s'aſſit auprès d'elle, mais d'un air ſi triſte qu'elle en reſſentit une vive douleur. Elle ſe tut quelque tems, il imita ſon ſilence. Vous ne m'aimez donc plus, lui dit-elle, enfin ? Ah Dieux! s'écria-t-il, en lui baiſant la main, & en l'arroſant même de quelques larmes.

Il faut rendre juſtice à la Fée ; elle n'avoit pas compté qu'il pleureroit ; cependant, que fera-t-elle ? Ce qu'elle croit avoir à craindre ſi elle écoute ſa compaſſion, lui permet-il de s'y livrer ? ſi, d'un autre côté elle s'y refuſe, & qu'il croie qu'il n'eſt pas aimé... le peut-il ? Il ne le devroit pas, ſans doute, mais s'il le fait ?

A force de rêver profondément ſur ce qui ſe paſſoit ; la Fée, que la crainte & l'amour dominoient également, crut

avoir trouvé un moyen merveilleux pour ne pas aller plus loin qu'elle ne vouloit, & pour ne laiſſer à ſon amant aucun ſujet de douter de ſa tendreſſe. Il étoit, à dire la vérité, plus uſé que ſûr; mais ſoit qu'elle s'y trompât en effet, ſoit qu'elle cherchât à s'y tromper, elle en jugea différemment.

J'aurois penſé, lui dit-elle, en rougiſſant, que pour calmer vos craintes, il y auroit des choſes que je pourrois... mais ce ſeroit folie que de croire que vous puſſiez jamais vous contenir.... Cependant vous me perdez à jamais, ſi vous oſez abuſer non-ſeulement de ma complaiſance, mais même de ma ſenſibilité.

Le Roi d'Iſma, enchanté de ſon bonheur, promit à la Fée plus encore qu'elle n'exigeoit; mais loin de s'en offenſer, elle ne fut pas fâchée qu'il s'engageât à tant de choſes, qu'il lui fut impoſſible de ne manquer à aucune.

Il n'attendit pas l'ordre de la Fée pour voler dans ſes bras; mais quelque violens que fuſſent ſes deſirs, il fut pendant quelques momens, tel qu'il lui avoit promis d'être. Enfin, il jugea que c'étoit encore moins à lui à ſe contenir, qu'à elle à l'arrêter s'il paſſoit les bornes qu'elle lui avoit preſcrites. Cependant, pour

ne la point effrayer, il ne lui demanda que ce qu'elle lui avoit déja accordé. On recommença donc les aveux avec tous les riens qu'ils entraînent ; ſortes de faveurs qui ne ſont pas faites pour alarmer, & qui amuſent les deſirs. Comme il n'eſt guere poſſible de les amuſer ſans les accroître, Schézaddin eut bientôt des propoſitions à faire ; il les fit, elle les trouva très avantageuſes, & pourtant, avec toute la politeſſe imaginable, les refuſa. Le Prince ſe plaignit, fit ſes repréſentations, prétendit & qu'elle outroit les rigueurs, & que ce qu'il exigeoit ne bleſſoit pas la convention qu'ils venoient de faire ; & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'elle le crut!

Elle n'étoit pas du nombre de ces perſonnes malheureuſes, qui toujours ſpectatrices inanimées des tranſports qu'elles inſpirent, ſentent toutes les fureurs de l'amour, ſans pouvoir en éprouver les plaiſirs. De prétentions en prétentions, le Prince avoit été ſi loin, qu'il ne lui reſtoit plus à demander que ce qu'il lui paroiſſoit impoſſible d'obtenir ; & la Fée qui ne ſe trompoit pas au ſilence qu'il gardoit ſur un article ſi important, & ſe défioit de lui, d'autant plus qu'il paroiſſoit deſirer moins, refuſoit indiſtincte-

ment toutes les propoſitions qu'il lui faiſoit, de quelque politeſſe & de quel-déſintéreſſement qu'il cherchât à les couvrir.

Enfin, il lui reprocha ſi vivement ſes défiances, mêla tant de careſſes aux reproches, lui fit tant de ſermens de la reſpecter, même malgré elle, qu'il ne lui fut pas poſſible plus long-tems, de s'oppoſer à ce qu'il ne paroiſſoit deſirer que pour elle-même, & pour l'occuper plus agréablement & de l'amant & de l'amour.

Elle ſe livroit de ſi bonne foi aux perfides attentions du Prince, qu'elles auroient eu, ſelon toute apparence, le ſuccès qu'il en attendoit, ſi les queſtions réitérées qu'il lui faiſoit, l'inquiétude où il paroiſſoit être ſur les diſpoſitions où elle pouvoit ſe trouver, & le ſouris malin qui lui échappa lorſqu'il les crut telles qu'il les deſiroit, ne lui euſſent découvert trop tôt le véritable motif de la peine qu'il vouloit bien prendre.

Le danger dans lequel elle ſe trouvoit, ſe cachoit ſous de ſi agréables apparences, & devenoit ſi preſſant, que pour peu qu'elle eût encore tardé à faire cette remarque, elle n'auroit eu ni la force de s'y ſouſtraire, ni le tems de rien imaginer qui pût l'en garantir. Eh! que lui eût

ſervi de ſe plaindre ? Un homme capable d'une ſi horrible noirceur, pouvoit-il être ſuſceptible de repentir, & avoir la générosité de ſacrifier les plaiſirs qu'il en attendoit ? cependant, le tems preſſoit. Heureuſement pour la Fée, il y avoit peu de femmes qui euſſent l'eſprit auſſi préſent qu'elle. Se venger de lui, de la même façon préciſément, qu'elle en étoit offenſée, lui parut donc le ſeul moyen qui lui reſtât pour échapper au péril qu'elle couroit. Vengeance, en effet, d'autant plus adroite, qu'elle ne pouvoit paroître qu'une preuve d'amour, à celui qui en étoit l'objet, & que, quelque envie qu'il pût avoir de s'en plaindre, il ne pouvoit point ne l'en pas remercier.

Soit que l'inexpérience du Prince, lui cachât ce qu'il y avoit de dangereux pour ſon projet, dans les tendres attentions de la Fée, ſoit que ſa préſomption lui fit penſer que le tort qu'elles pourroient lui faire, dureroit à peine aſſez pour pouvoir être remarqué, il s'y livra avec autant de ſimplicité qu'elle le pouvoit eſpérer. Inſenſé qu'il étoit ! mais l'ignorance & la vanité ſont inſéparables de la jeuneſſe.

Un moment, je vous prie, dit le Sul-

tan d'un air fâché, c'eſt que ceci devient d'une force qu'il faut que je meure, ou que j'y mette ordre. Je demande d'abord, ſi tout ce qu'on vient de me dire s'entend, & ſi je ſuis dans mon tort, quand je ne l'entends pas? Mais oui, dit la Sultane, cela s'entend, & plus qu'il ne faudroit, à ce qu'il me ſemble. Il faut, répondit il, être bien verſé dans les énigmes, ou avoir bien de l'amour-propre, pour comprendre ce qu'il vient de dire, ou pour croire qu'on le comprend. Je ne crois pas y mettre d'humeur; mais je veux bien ſervir de monture à l'âne de l'Ante chriſt, ſi quelque peine que je m'y ſois donné, j'en ai entendu un mot. C'eſt votre faute, reprit la Sultane, pourquoi vous êtes-vous ſi ouvertement déclaré en faveur des choſes inintelligibles? Sçavez-vous bien, répliqua-t-il, qu'avec vos raiſons & votre chien de ſang froid, je ne ſçais ce que vous ne me feriez pas devenir? Et quand, par haſard, & comme qui diroit, en paſſant, j'aurois ce goût-là, ſeroit-ce une raiſon pour que je l'adore toujours? Et puis, ne faut-il pas que le galimathias ſoit placé? L'étoit il tout à l'heure, lorſqu'il s'agiſſoit d'un ſtratagême qu'on ne pouvoit comprendre trop bien? Si vous croyez

que je ne m'y connois pas, c'eſt une affaire. Sire, dit le Viſir, je n'ignore pas qu'il y a dans ce que j'ai déja raconté à Votre Majeſté, des choſes d'une obſcurité révoltante; & je crois même devoir lui dire que, dans le cours de ce Conte, il y en aura pluſieurs du même genre; mais je l'aſſure qu'auſſi-tôt qu'il ſera fini, je le lui donnerai avec des notes, & un commentaire à ſon uſage, qui ſeront d'une érudition ſi peu commune, & d'une ſi grande ſagacité, que j'oſe me flatter qu'elle en ſera très-contente. Ce que vous me promettez eſt quelque choſe, répliqua Schah-Baham; mais ſans vous donner tant de peine, ne pourriez-vous point ſupprimer ce que vous ne pouvez pas me dire clairement, ou me dire clairement, ce que vous me dites?

Quand, au reſte, Schézaddin auroit pénétré les intentions de la Fée, il auroit été impoſſible qu'il ſe fût appliqué avec plus d'ardeur à ce qui pouvoit lui donner ſur elle, tout l'avantage qui pouvoit faire réuſſir ſon projet. Il paſſe même pour conſtant que ſi elle eût pourſuivi moins vivement le ſoin de ſa vengeance, rien ne l'eût ſauvée du malheur de porter la foibleſſe auſſi loin qu'elle le

craignoit : ce qui pourroit le prouver, c'eſt que ſa victoire lui coûta des ſoupirs, & qu'elle reſſentit de s'être vengée, le chagrin du monde le plus violent.

Soit que tranſportée de la beauté de de ſon ſtratagême, elle ne pût être aſſez modeſte pour n'en pas tirer vanité ; ſoit qu'après en avoir été la victime, le Prince l'eût de lui-même pénétrée, il ſe plaignit d'elle, & l'on aſſure même qu'il l'appella perfide. En amour, on a des querelles à moins. Il s'en éleva donc une entr'eux, qu'il pouſſa avec d'autant plus de vivacité, qu'il n'eſpéroit plus rien du raccommodement. Il eut beau faire, elle fut aſſez cruelle pour ne vouloir point ſe brouiller avec lui.

Cependant la crainte de ſuccomber, ſi elle le revoyoit encore illuſoirement, lui fit prendre le parti de ne le plus faire rêver davantage. De nuit en nuit il s'inſtruiſoit ; d'ailleurs, les ſtratagêmes ſont bornés. Celui qu'elle venoit d'employer contre lui avec tant de ſuccès, ne pouvoit réuſſir qu'une fois. Et ſçavoit elle, en cas qu'elle en connût d'auſſi adroits, ſi elle auroit la force de les mettre en œuvre. Toutes réflexions faites, elle ſe prépara à ſoutenir la cour-

te abſence qu'elle s'impoſoit, & après l'avoir embraſſé mille fois, elle ordonna aux ſonges de diſparoître, ſe hâta de le ſerrer encore dans ſes bras, & ſe rendit impalpable en ſoupirant.

Il ſeroit impoſſible de dire à quel point la fin imprévue de ce ſonge déplut au Roi d'Iſma. Après avoir fait mille imprécations contre le ſommeil, de ce qu'il le quittoit ſi mal à propos: Reviens, objet charmant! s'écria-t-il, puiſque c'eſt à toi ſeul que le Deſtin m'a réſervé. Mais quelle eſt mon erreur! Ses charmes & ſa tendreſſe ne ſont qu'une illuſion, & mon amour ſeul eſt réel. Une illuſion! reprenoit-il, puis-je bien le croire? Quelque vivement que l'objet qui s'eſt préſenté à la premiere fois à mon imagination m'ait frappé, il ne s'y eſt plus offert. Des fantômes qui me pourſuivent depuis quelque tems, celui que je quitte n'avoit d'abord fait ſur mes ſens que l'impreſſion la plus légere. Pourquoi eſt il le ſeul que les ſonges m'aient ramené? Pourquoi même eſt-il le ſeul que je regrette?

CHAPITRE VI.

SCHEZADDIN avoit tant de queſtions à ſe faire ſur ce qui lui arrivoit, & ſe les épargna ſi peu, que l'on ne pourroit ſans impatienter, les expoſer toutes. Ce qu'il fit de plus ſenſé, fut, enfin, de les abandonner, & de tâcher, mais en vain, de ſe rendormir. A quelque point, cependant, que ſa nouvelle paſſion l'occupât, & quelque peine qu'il eut à ſe donner à d'autres affaires, il fallut qu'il ſe levât pour aller au Conſeil. Que la politique lui parut ſeche ! & qu'il ſe trouva à plaindre d'être obligé de ſe prêter à des raiſonnemens de gens qui ne parloient pas amour ! Il en ſortit enfin, & ne s'en trouva pas moins malheureux.

Malgré le goût qu'il avoit pris pour la ſolitude, depuis que les ſonges s'étoient acharnés ſur lui, Taciturne qui étoit peut-être l'homme de ſon ſiecle, le plus ſilencieux, & devant lequel par conſéquent, il étoit le plus commode de rêver, avoit conſervé ſes entrées. Quoique le Roi crût avoir aſſez bien caché ſa

langueur, pour que personne ne l'eût remarquée; Taciturne qui s'amusoit perpétuellement à faire des observations sur les physionomies, & qui avoit, en effet, poussé cette étude au point de connoître, sans s'y tromper, si l'on étoit triste ou gai, s'étoit fort bien apperçu que son maître n'étoit pas dans son état naturel; mais comme on n'interroge pas les Rois, il avoit cru devoir attendre qu'il voulût bien lui faire confidence de ce qui l'agitoit; & en attendant, il tâchoit de le deviner.

A moins que les mauvais succès de leurs feux, ou la jalousie ne tourmente les Amants, leur rêverie est si douce, qu'il n'est guere possible de la confondre avec celle où les autres passions peuvent nous plonger. L'enchantement de l'ame se peint dans les yeux; & l'on cache plus aisément encore l'objet de son amour, qu'on ne cache son amour même. Aux soupirs profonds que poussoit Schézaddin, au son de sa voix qui étoit devenue plus tendre, à la langueur de ses regards, à le voir enfin, se suffire à lui-même, Taciturne n'avoit pas douté qu'il ne fut amoureux; mais sa pénétration n'avoit pas été jusqu'à deviner l'heureuse personne qui s'étoit sou-

mis un cœur ſi rebelle. Il étoit d'autant plus piqué de ne la pas connoître, que, ſans être plus courtiſan qu'un autre, il auroit cru plus important pour lui d'être le premier à lui en faire compliment. Si quelque choſe pouvoit au reſte le conſoler de ne pas pénétrer ce myſtere, c'étoit qu'il ne voyoit pas d'apparence qu'il fût pour un autre, moins obſcur qu'il ne l'étoit pour lui. Car enfin, aucune beauté nouvelle n'étoit venu briller à la Cour. Le Roi, loin de paroître adouci pour quelqu'une de celles qui avoient cherché à lui plaire, ſembloit les éviter toutes, ou en faire moins de cas que jamais, & dans les occaſions où il avoit paru en Public, les jours qui avoient précédé ſa rêverie, il n'avoit pas ſeulement daigné tourner les yeux ſur celles que la curioſité de le voir, ou le deſir d'en être remarquées avoient attiré ſur ſes pas.

Quelle que fût la profondeur de ſon génie, il y a apparence qu'il auroit ignoré toute ſa vie ce qui avoit rendu Schézaddin ſenſible, ſi ce Prince qui ſouffroit du ſilence auquel il s'étoit condamné, ne ſe fût enfin déterminé à le choiſir pour confident. Ce n'étoit pas qu'il le jugeât plus propre qu'un autre à cet emploi. Il

le

le croyoit même moins indulgent que personne sur les foiblesses du cœur ; mais il étoit accoutumé à le voir ; & personne n'ignore que dans le besoin que nous avons de parler de nous-mêmes, l'habitude de vivre avec les gens, & notre foiblesse naturelle, nous tiennent souvent lieu de confiance, d'estime & d'amitié. D'ailleurs Schézaddin croyoit être le seul à qui il fût arrivé de devenir amoureux d'un objet fantastique ; & il étoit encore moins arrêté par la crainte du ridicule qu'on pouvoit jetter sur sa passion, qu'il n'étoit entraîné par le desir d'apprendre à quelqu'un qu'il lui arrivoit une chose dont personne, selon toute apparence, n'avoit à se vanter. Cette derniere raison doit paroître bien puérile ; mais de quoi ne se fait-on pas des sujets de vanité ?

Il ne se fut pas plutôt déterminé à parler à son Favori qui rêvoit en ce moment dans un coin de son cabinet, que pour entrer finement en matiere, il lui demanda ce qui l'occupoit si fortement. Hélas ! Sire, répondit Taciturne, un Géometre doit-il être un instant à lui-même ? Non, repliqua le Roi, ce n'est pas actuellement la Géométrie qui vous tourmente ; & vous seriez moins rêveur,

ſi moi-même je ne l'étois pas tant.

Taciturne qui vouloit l'encourager, convint non-ſeulement qu'il avoit raiſon, mais encore exagéra tant ſa ſagacité, que Schézaddin qui en devinant ce qui occupoit ſon Favori, n'avoit pas cru d'abord faire un miracle, ſe perſuada enfin, qu'il falloit réellement avoir bien de l'eſprit pour avoir rencontré ſi juſte. L'opinion qu'en conſéquecce il conçut de ſon propre mérite, achevant de le raſſurer : Tu cherches, lui dit-il, à pénétrer mon ſecret ; & je brûle de te l'apprendre. Ce tems où révolté contre l'amour, je me faiſois une gloire de ne lui pas être ſoumis, ou même, non-content de le braver, j'oſois me promettre de le braver toujours ; ce tems n'eſt plus, mon cher Taciturne ! Ce cœur ſi féroce, ſi jaloux, ſi fier de ſon indifférence ! ce cœur .... Taciturne, que toutes ces élégantes circonlocutions d'Opéra, impatientoient à mourir, ne put s'empêcher d'interrompre ſon maître. Tout cela, Sire, lui demanda-t-il, ne voudroit-il pas dire, en langue vulgaire, que vous êtes amoureux? Oui, repliqua le Roi, je chercherois en vain à ne le pas croire. Que je me reproche tous les momens que j'ai paſſés

ſans aimer ! Qu'avois-je fait aux Dieux, pour être privé du ſeul bonheur qu'ils aient peut-être accordé à l'humanité ! inſenſé que j'étois ! & je croyois vivre !

A la façon vive & paſſionnée dont ce Prince s'exprimoit ſur l'amour, Taciturne, qui étoit perſuadé que ce ſentiment ne peut paroître une ſi belle choſe, qu'à ceux qui n'ont point à s'en plaindre, ne douta point que Schézaddin ne fût heureux. Il confia ſon idée au Roi, qui convint en effet, qu'il avoit lieu de ſe croire aimé. J'en ſuis convaincu, Sire, dit Taciturne, qui lui croyoit ſur ce chapitre des connoiſſances aſſez bornées ; mais c'eſt que quelquefois c'eſt à ſi bon marché que l'on ſe flatte de l'être ! En cas, par exemple, que vous n'euſſiez encore obtenu qu'un aveu, je croirois devoir vous avertir que dans ce ſiecle-ci, les aveux tout ſeuls ſont preſque comptés pour rien, & qu'il y a même quantité d'affaires qui ſe font ſans que l'on prenne la peine de les commencer par-là.

Le Roi, ſans lui répondre, fit un geſte ſi expreſſif, que Taciturne crut qu'il avoit paſſé de bien loin les fa-

veurs préliminaires. J'entends, continua-t-il, on en eſt aux remords, & à vous ſupplier d'être conſtant : rien n'eſt mieux. Par malheur, pourtant, c'eſt que tout cela peut encore ſe faire ſans paſſion. Au reſte, Seigneur, je ne comprends pas comment vous, qui, il y a ſi peu de tems encore, vouliez qu'une femme, quoique preſſée par le ſentiment le plus tendre, & par l'amant le plus aimable, réſiſtât au moins deux ans, vous avez pu vous accommoder d'une victoire ſi prompte ? Convenez du moins qu'on ſe fait bien peu de ſyſtêmes ſur la durée deſquels on puiſſe compter ? ce qui me paroît encore bien plus ſingulier, que de vous voir changer d'avis à ce point-là, c'eſt que cette affaire ſe ſoit liée, & ait été conduite à ſa perfection, ſans que qui que ce puiſſe être dans votre Cour, s'en ſoit douté. Vous ne le croyez peut-être pas, mais cela eſt incompréhenſible.

Schézaddin qui s'amuſoit de l'embarras où il voyoit Taciturne, le laiſſa long-tems raiſonner ſur ce qu'il venoit de lui confier. Eh ! que dirois-tu donc, lui demanda-t-il enfin, ſi tu ſçavois que la beauté que j'adore aujourd'hui, n'eſt pas celle qui a reçu mes premiers hom-

mages; qu'avant elle, une Nymphe tout au moins, a été l'objet de mes vœux, & que je n'ai pas eu à me plaindre de ses rigueurs? La seule chose qui m'étonne ici, repliqua Taciturne, c'est votre discrétion. Ce qui te surprendroit bien plus encore, lui dit le Roi, c'est que cette Nymphe, cette Divinité!... Le croirois-tu? des songes seuls les ont offertes à mes yeux. Taciturne fut si indigné contre Schézaddin, du ridicule qu'il venoit de lui donner, & si fâché de perdre les hautes idées de fortune que l'honneur d'être confident de son maître, lui avoit fait concevoir, qu'il n'en put parler de fureur. Le Roi qui s'apperçut du chagrin qui venoit de le saisir, n'en pénétrant point la cause, la lui demanda, mais d'un air si tranquille & si froid, que Taciturne, qui prit cette question pour une nouvelle raillerie, ne put enfin se contenir. Parbleu! repartit-il brusquement, j'ai bien besoin, moi, que votre Majesté me fasse des Fables, ou me raconte des songes. Schézaddin trouva cet emportement si singulier, que malgré la colere où le mettoit le manque de respect de Taciturne, il ne put s'empêcher d'en rire. Tu crois, à ce que je puis voir, lui dit-il, que

je cherche, en m'égayant à tes dépens; à te punir du desir extrême que je t'ai vu de sçavoir ce qui me rend si différent de moi-même. Tu le crois; tu te trompes. Il est vrai que je n'ai vu qu'en songe l'objet dont je te parle ; mais il ne l'est pas moins, qu'il m'a inspiré la plus violente passion qu'on puisse ressentir. Je sens bien que je dois te paroître ridicule de concevoir les sentimens les plus tendres qu'il soit possible d'imaginer, pour un objet qui peut-être n'existe pas... Peut-être ! interrompit Taciturne, ce doute est de trop assurément ! vous devriez avoir déja formé le dessein de chercher cette beauté dans l'univers; & je serai même bien surpris si, aidés de son portrait, que V. M. fera faire sans doute, & le plus ressemblant du monde, d'après les idées qui vous restent d'elle, nous n'allons pas la chercher dans l'Univers ! Non, Taciturne, repliqua séchement le Roi, ne craignez ni les ridicules, ni les fatigues de ce voyage. Je le ferai sans doute, mais vous n'en serez pas.

Taciturne qui vit que son maître étoit en colere, n'osa lui répondre; & Schézaddin piqué contre son Favori, cessa de parler. Ils se turent tous deux

aſſez long-tems. Cependant le deſir de prouver qu'il y avoit moins d'extravagance dans ſa paſſion, qu'on ne vouloit le croire, l'emportant chez le Prince ſur ſa colere, il raconta ſon ſonge, mais avec tant d'ordre, & une ſi forte perſuaſion, que le Deſtin étoit infailliblement l'auteur du dernier, que Taciturne ne pouvoit aſſez s'étonner que de ſemblables chimeres fiſſent ſur un cerveau, d'ailleurs ſi bien rangé, une impreſſion ſi vive & ſi conſtante. Plus il s'étoit préparé à avoir de l'indulgence pour les fantaiſies de ſon maître, lorſqu'il leur avoit cru un objet réel, qui auroit pu s'offenſer qu'il les eût combattues, plus il crut devoir être inexorable quand il vit qu'il pouvoit, ſans rien riſquer, paroître ferme & véridique.

Si Votre Majeſté, lui dit-il, ſçavoit ſeulement un peu de Médecine, il ne me ſeroit pas difficile de la convaincre qu'il n'eſt pas d'un homme bien ſenſé de régler, d'après ſes ſonges, ſes craintes, ſes deſirs, & ſes eſpérances; une petite diſſertation ſur la nature des alimens dont on ſe nourrit, ſur la ſécrétion du chyle, & la diſpoſition des viſcères, renverſeroit totalement les

conséquences que vous tirez de vos rêves. Mais, comme pour vous persuader, il faudroit remonter aux premiers principes des choses, je crois qu'il vaut mieux encore vous prendre par les raisonnemens, que d'entrer dans une discussion de ce genre. Oui, Taciturne, dit le Roi, je crois que nous y gagnerons tous deux. Si même tu voulois mieux faire, tu ne te jetterois pas dans des discours avec lesquels tu cours le risque de m'ennuyer beaucoup, & de me persuader peu.

Taciturne ne convint ni de l'un, ni de l'autre. Après s'être recueilli quelques instans, il dit à son Maître, sur la vanité des songes, & sur la puérilité qu'il y a à les regarder comme des présages, de si belles choses, que s'il ne le persuada pas absolument, il eut du moins le plaisir de lui faire sentir toute l'absurdité de sa passion, & de le forcer à perdre la parfaite certitude qu'il avoit de trouver un jour l'objet qui l'avoit fait naître.

Qu'est-ce que cela lui fait à ce Taciturne-là, demanda le Sultan ? Nous sçavons bien, nous, que ce Roi ne se trompe pas; mais quand il se tromperoit, dès que cela l'amuse, qu'importe à cet autre, avec sa Médecine, d'autant qu'on

n'ignore pas que c'eſt par contrariété qu'il en parle comme il fait? Moi, par exemple, je crois aſſez communément aux ſonges. Hors pourtant à un que je fis la veille de mon mariage, & ſur lequel j'aurois tout net, fait étrangler Madame, ſi je n'avois pas fait une réflexion qui m'en dégoûta; en réfléchiſſant.... Oſerois-je vous demander, lui dit la Sultane, ce que c'étoit que l'heureuſe réflexion qui me ſauva une ſi tragique aventure? Ma foi! reprit Schah-Baham, n'en riez pas. Si le même ſonge m'étoit revenu, vous partiez. Vous ſçavez que dans ma famille on a le défaut d'étrangler un peu légérement. Je rêvai donc de vous, de negre, de petites portes, enfin, toute l'hiſtoire de feu mon grand'pere mot à mot. Cette viſion me venoit un peu mal-à-propos, & m'alarma pour l'avenir; mais enfin, je me rappellai que je venois de lire les annales de mon pere & de mon aïeul; & cela me calma, parce que je me doutai bien que c'étoit plutôt une affaire de mémoire qu'un préſage: & voilà, comme en toute occaſion, il faut toujours, avant que d'agir, peſer, comme on dit, le pour & le contre; ſur-tout quand on eſt Sultan, parce que cela y fait encore une différence.

CHAPITRE VII.

IL y avoit déja quelques jours que la Fée avoit abandonné Schézaddin à lui-même, lorſqu'elle prit enfin le parti de lui faire annoncer ſon retour. Ce Prince étoit renfermé dans ſon cabinet avec Taciturne, quand on vint lui dire qu'un Envoyé de la Fée protectrice, demandoit à lui parler. Quelque fâché qu'il fût de ce que cette Fée revenoit dans ſes Etats, il reçut poliment l'Envoyé, qui étoit un de ces Génies ſubalternes dont les Fées ſe ſervoient pour leurs plus importantes commiſſions. Le Génie dit au Roi que la Fée protectrice qui arrivoit en ce moment, avoit une extrême impatience de le voir, & que ſi elle eût été moins fatiguée, elle ſeroit venue elle-même lui annoncer ſon retour. Le Roi diſſimulant ſon chagrin, répondit le plus obligeamment qu'il put, aux complimens qu'elle lui faiſoit, & chargea l'Envoyé de lui dire qu'il iroit dans la journée ſe féliciter de ce qu'enfin elle étoit rendue à leurs vœux.

Lorſque le Génie fut congédié : louée

ſoit à jamais la bonté du Ciel, qui nous ramene enfin la très auguſte *Tout ou rien*! s'écria Taciturne. Que nous penſons différemment! lui dit Schézaddin, & que le retour de cette Fée me déplaît! Les Rois ne ſeront-ils donc jamais débarraſſés de ces êtres ſuperbes & capricieux, qui, ſous prétexte de les protéger, les tiennent en effet dans la plus ſervile dépendance? Celle-là, répondit Taciturne, ne paſſe pas, comme beaucoup de ſes compagnes, pour être méchante à propos de rien; & de plus, elle eſt fort jolie. Je l'ai vue autrefois; & comme j'étois alors un peu libertin, & que ces figures triſtes que l'on appelle *Figures à ſentiment* ne m'intéreſſoient pas, ſa phyſionomie vive, mutine & étourdie me plût beaucoup. Son retour ne doit, au reſte, vous cauſer aucun chagrin; & à moins qu'elle ne cherche à préſent la grande conſidération, & que pour y parvenir elle ne ſoit devenue prude ou dévote (ce qui néceſſairement la rendroit plus difficile à vivre & un peu moins bonne) je doute que Votre Majeſté ait à s'en plaindre.

Après pluſieurs propos qui n'inſtruiroient de rien, & je ne ſçais quoi d'auſſi peu digne de paſſer à la poſtérité, que

fit Schézaddin ; ce Prince, accompagné du grand confident de ses songes, & d'une Cour superbe & nombreuse, prit le chemin du palais de Tout-ou-rien, on ne peut pas plus convaincu, que rien ne pouvoit égaler l'ennui que cette visite alloit lui causer. Il fut reçu chez la Fée, avec les plus grands honneurs, & traité en Roi, dont on estimoit la personne, & de qui l'on respectoit la puissance. Rempli de son amour, il s'apperçut peu de la magnifique réception qu'on lui faisoit, & ne sortit même pas de sa distraction, lorsque Tout-ou-rien, qui étoit venue le recevoir au bas du degré, se présenta devant lui. Pendant qu'il la saluoit les yeux baissés, puissiez-vous, Seigneur, lui dit-elle, regarder mon retour dans vos Etats, comme le gage de leur félicité ! Cette voix, dont le son étoit si connu de Schézaddin, le fit tressaillir ; il leva précipitamment les yeux sur la Fée ; & sa surprise & sa joie de retrouver en elle l'objet de sa tendresse, furent si marquées, que toute sa Cour s'en apperçut. Taciturne qui le remarqua, comme tout le monde, persuadé que son maître se repaissoit de la plus chimérique des espérances, lorsqu'il se flattoit de retrouver un jour la beauté

qu'il adoroit, fut auſſi étonné que perſonne, & ne fut pas mieux inſtruit. Tout-ou-rien qui, malgré l'amour que Schézaddin lui avoit marqué en dormant, craignoit encore ſon indifférence, fut enchantée de l'égarement où ſa préſence le mettoit. La certitude d'avoir plû, ajoutant en elle à l'émotion que lui cauſoit la préſence de ſon Amant, elle parut elle-même ſi troublée, que ſi dans cet inſtant, il l'eût été moins, il auroit été impoſſible qu'il ne ſe fût pas apperçu de l'intérêt ſingulier qu'elle prenoit à lui.

Il n'étoit pas encore revenu de ſa ſurpriſe, lorſque la Fée voyant qu'il ne ſongeoit pas à lui préſenter la main pour entrer dans le palais, lui offrit la ſienne. Cette action le tira de ſa ſtupidité : il prit la main de Tout-ou-rien avec une vivacité, & la baiſa avec des tranſports qui étonnerent beaucoup dans un Prince auſſi froid, & auſſi peu galant que lui.

Taciturne, ſur-tout, ne comprenoit rien à ce qui ſe paſſoit ; il voyoit la Fée interdite, le Prince hors de lui-même, ſans pouvoir attribuer qu'à l'embarras d'une premiere entrevue, l'état où ils étoient tous deux, & ſans imaginer cependant qu'il pût aller juſques à les troubler au point où ils paroiſſoient l'être.

Si ce qu'il ſçavoit de Tout-ou-rien, lui faiſoit quelquefois penſer qu'elle n'avoit pu voir Schézaddin avec indifférence, ce que ce Prince lui avoit dit de l'état de ſon cœur, l'empêchoit de croire que la Fée, toute aimable qu'elle étoit, eût pu lui plaire. En imaginant que Tout-ou-rien étoit la Dame aux ſonges, il ſe feroit tiré d'une grande inquiétude; mais il étoit trop fermement perſuadé qu'il ne ſe pouvoit pas que Schézaddin la retrouvât jamais, pour former cette idée.

Pendant qu'il raiſonnoit le plus inutilement du monde ſur cette main priſe, & baiſée avec la plus grande ardeur, le Prince & la Fée étoient parvenus dans un ſalon ſuperbe, où ils trouverent un trône ſur lequel ils s'aſſirent tous deux. Quoique Tout-ou-rien ſentit bien que les témoins ne pouvoient qu'augmenter l'embarras de ſon Amant, & qu'elle-même n'en eût pas ſouhaité, elle aima mieux n'avoir avec lui qu'une converſation indifférente, que de riſquer de lui montrer trop tôt toute ſa tendreſſe. Elle commença donc par lui dire qu'elle craignoit qu'il ne la vît dans ſes Etats, qu'avec chagrin; & ſur ce qu'il ſe défendoit d'avoir un ſentiment que tout auroit condamné: quand vous l'auriez, Sei-

gneur, lui dit-elle, je n'en ferois pas furprife. On fait de nous tant de contes ridicules ! on nous prête tant de méchancetés ! on nous fait agir d'une façon fi bizarre, & fi peu fenfée ! que quand on ne connoît les Fées que par les livres qui parlent d'elles, il n'eft pas poffible que l'on ne craigne point un peu d'en rencontrer. J'ignore comment l'on vous a parlé de moi; mais j'ofe croire que fi l'on m'a rendu juftice, ce que l'on vous en a dit n'a pas dû vous effrayer. Je fuis née douce, j'aime mieux le repos que la gloire; & fi mon cœur eft capable de quelques paffions, la haine & la vengeance ne font pas les fiennes. Eh ! Madame, répondit Schézaddin, faite pour être refpectée, & adorée de toute la terre, qui pourriez-vous haïr, & de qui auriez-vous à vous venger ?

Tout-ou-rien qui, au ton & aux regards du Prince, jugea qu'il s'enhardiffoit, ne répondit point à ce qu'il venoit de lui dire, & tourna la converfation fur fes voyages, & fur mille chofes auffi indifférentes. Après quelques momens d'un entretien d'autant plus gênant pour tous deux, qu'ils s'y difoient moins ce qu'ils auroient voulu fe dire, la Fée le conduifit dans fes jardins, de là à l'O-

péra. De l'Opéra qui, tout brillant qu'il étoit, le fit bâiller quelquefois, ils rentrerent dans le palais, ſans que les ſoupirs que Schézaddin avoit pouſſés fort ſouvent, & fort haut, euſſent pu engager la Fée à lui demander ce qu'il avoit, ni qu'elle eût paru entendre les regards, & les tendres & ſpirituelles applications que l'Opéra lui avoit fournies.

Il ſe flatta, mais en vain, qu'il feroit plus heureux au ſouper. Il eut beau parler toujours ſentiment, définir ſon cœur, dire ſans ceſſe, à propos de rien, que ſi jamais il aimoit, ce ſeroit d'une façon ſi particuliere, que jamais on n'auroit rien vu de pareil; quelque délicat, quelque exagéré que fût ce qu'il diſoit, quelque contente que la Fée pût en être intérieurement, elle ne parut s'y intéreſſer qu'autant que la politeſſe l'exigeoit. Le Prince eut enfin la douleur de ne pouvoir pas douter qu'il n'eût ennuyé tout le monde, ſans avoir la conſolation de croire que Tout-ou-rien l'eût entendu, & même qu'elle ſe souciât de l'entendre. A quelque point, cependant, que l'air indifférent de la Fée l'inquiétât, il ne voulut jamais croire que ſes ſonges ne duſſent le

mener à rien, & que le Destin ne se fût si visiblement mêlé de cette affaire, que pour avoir le démenti. Une si puissante raison d'espérer, rendit un peu de calme à son esprit, & lui fit imaginer, contre toute apparence, que l'après-souper lui seroit plus favorable que ne lui avoit été le reste du jour. Tout-ou-rien, qui n'aimoit pas le jeu, se mit, en sortant de table, sur une chaise longue. Schézaddin, sur le champ, courut à un fauteuil, & se donna tant de peine, pour le placer comme l'étoit celui qui lui avoit, en dormant, valu tant de plaisirs, que la Fée à qui les faits étoient aussi présens qu'à lui, ne put s'empêcher d'en sourire. Ce fut encore en vain qu'il prit tant de peine; Tout-ou-rien, qui vouloit porter au plus haut point les desirs de son Amant, loin d'avoir pour lui la plus légere complaisance, ne lui laissa seulement pas entrevoir le bout de son pied.

On ne croyoit pas, dès ce tems-là, que la vertu dans une femme, pût jamais l'emporter sur l'amour propre, & l'on trouvoit dans le monde, tant de grosses gorges exposées aux regards avec autant d'indécence, que si ceux qui les rencontroient, eussent eu à se louer de leur sort; tant de pieds qui, pour

être énormes, n'en avoient pas plus appris à ſe tenir en repos, que ce que l'on penſoit de mieux en faveur des femmes modeſtes, c'étoit qu'elles étoient moins aveuglées ſur leurs défauts, que les autres. Heureuſement pour la Fée, ce que Schézaddin voyoit d'elle, étoit ſi ſemblable à ce que les ſonges lui en avoient offert, qu'il ne douta pas qu'ils n'euſſent été auſſi vrais ſur les beautés qu'elle s'obſtinoit à cacher, & qu'elle ne perdît beaucoup à être ſi retenue.

Perſuadé qu'elle changeroit bientôt d'avis, mais trop amoureux pour attendre tranquillement qu'elle ſe décidât en ſa faveur, il ſe rapprocha d'elle. Ce ne fut pas tout; bravant les Spectateurs, il ſe mit à genoux auprès de la Fée, & lui dit des choſes ſi galantes! lui baiſa ſi tendrement les mains! enfin lui témoigna tant d'amour, qu'elle eut toutes les peines du monde à ſe ſouvenir de ſes réſolutions. Elle ſe les rappella pourtant; mais ne pouvant mettre dans ſes regards, la même circonſpection que dans ſes diſcours, ſes yeux s'arrêterent ſur lui, d'une façon ſi touchante! il lui échappa même un ſoupir d'une eſpece ſi particuliere, qu'il ne douta pas qu'on ne l'aimât déja, & qu'on ne le lui dît

bientôt. Le plaisir que Tout-ou rien prenoit à le voir à ses genoux, ne lui permit pas pendant quelque tems, de songer qu'il étoit un peu indécent qu'elle l'y laissât; & quand enfin elle s'en apperçut, ce fut avec tant de douceur qu'elle le pria de se rasseoir! Le regard qu'en lui parlant, elle jetta sur les Spectateurs, lui fit si bien sentir que s'ils eussent été seuls, elle n'auroit jamais eu pour pour lui cette cruauté, que son espérance en redoubla de moitié.

Enfin, l'heure de se séparer arriva. La Fée qui ne se sentoit pas capable d'une dissimulation bien longue, & qui doutoit que dans une visite de cérémonie, elle trouvât facilement le moyen de s'arranger avec Schézaddin, lui dit assez bas, en le reconduisant, qu'elle auroit desiré de le voir le lendemain; mais qu'elle se sentoit encore si fatiguée, qu'elle n'osoit se promettre de pouvoir aller si-tôt à Tinzulk; & le Prince lui répondit que si elle le permettoit, il viendroit lui-même la voir. Comme en effet, elle desiroit qu'il y vînt, & qu'il n'est pas naturel qu'avec quelque soin que l'on s'observe, on puisse toujours paroître ne point vouloir ce que l'on veut, elle lui répondit de façon à lui

faire entendre que toute cérémonie à part, il lui feroit plaiſir; & ſes yeux le lui dirent beaucoup plus, & bien mieux que ſes diſcours.

En vérité! Seigneur, dit Taciturne au Roi, dès qu'ils purent s'entretenir, vous m'avez aujourd'hui bien étonné! J'ignore comment l'aimable objet auquel vous avez jugé à propos de vous dédier, prendra vos ſoins pour la non-pareille Tout-ou-rien; mais je vous avoue que ſi j'étois à ſa place, vous n'auriez pas à vous louer de votre premier Songe, & qu'au moins je vous y ferois de terribles reproches ſur votre inconſtance. Je ne crains rien ſur cet article, répondit Schézaddin d'un air railleur, il y a tant de puérilité à croire aux Songes! tant de ſottiſe à imaginer que, dirigés par une main ſupérieure, ils puiſſent quelquefois annoncer les événemens, que je ne ſerois pas excuſable de donner dans de ſi ridicules viſions!

Taciturne qui crut que ſon Maître parloit ſérieuſement, le félicita d'avoir enfin perdu les idées qu'il lui avoit vues là-deſſus; & pour aſſurer encore mieux ſa guériſon, entama un parfaitement beau diſcours ſur la foibleſſe & les

erreurs de l'esprit humain. Imbécille créature ! s'écria le Roi, il est tems que je confonde ton orgueil, & tes raisonnemens, & que je te prouve combien, avec ta Morale, ta Physique, ta Médecine, & toutes ces sciences qui ne t'ont servi qu'à te rendre le plus contrariant, & le plus incommode des mortels, tu t'es lourdement trompé ! apprends donc (& puisse-tu en ressentir autant de douleur, que tu m'as causé d'ennui !) que cet objet que je ne devois jamais avoir l'espérance de rencontrer, n'est autre que Tout-ou-rien.

Le Philosophe Taciturne, fut si confondu de voir arriver une chose que tout lui démontroit impossible, qu'il eut toutes les peines du monde à en croire son Maître, & qu'il pensa lui soutenir que ce qu'il lui disoit, n'étoit pas plus vrai qu'il n'étoit vraisemblable. Eh bien ! continua le Roi, qui jouissoit avec un plaisir extrême de la confusion de son Favori, es-tu actuellement bien convaincu de la fausseté de tes principes ? On ne peut pas moins, repartit Taciturne ; car quelle conséquence peut-on tirer d'un fait qui n'est pas dans l'ordre naturel des choses ? Oserois-je, au reste, vous demander

quel eſt le parti que vous prenez dans cette aventure? Spirituelle queſtion! m'en reſte-il d'autre que d'adorer Tout-ou rien, & de tout employer pour lui faire partager ma tendreſſe? Ou je ſerois bien trompé, repliqua Taciturne, ou ce dernier article ne ſera pas ce qui dans votre projet, vous coûtera le plus. Aime-t-elle donc facilement? Ce n'eſt pas ce que je veux dire, reprit le Favori; mais ſi de toutes les Fées du monde Tout-ou-rien eſt peut-être celle à laquelle il eſt le plus aiſé d'inſpirer une paſſion, elle eſt du moins celle de toutes qui ſe prend de goût le plus volontiers. Plaiſante diſtinction! dit le Roi. Oh! ſans doute! pourſuivit Taciturne, elle eſt en effet ſi chimérique! Ce n'eſt pas, au ſurplus, pour gâter le Deſtin dans l'eſprit de Votre Majeſté; mais j'oſerai pourtant lui dire que puiſqu'il vouloit ſe mêler de ſes affaires, & lui donner une Maîtreſſe de ſa propre main, il falloit du moins qu'il lui en choiſît une qui ne l'expoſât pas à de ſi grands inconvéniens. Pour ne point parler des autres, moi qui n'ai point l'honneur d'être le Deſtin, j'en vois dans cette affaire, deux également fâcheux pour vous. L'un, ſi vous ai-

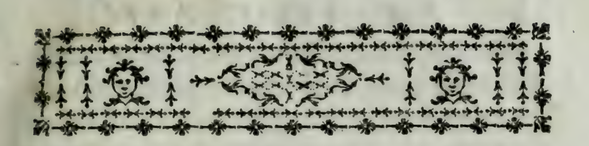
mez véritablement Tout-ou-rien, de la voir promptement changer : l'autre, ſi cette grande paſſion que vous vous croyez pour elle, & qui, à ce que je préſume, eſt encore moins fondée ſur ſes agréments, que ſur la ſingularité de vos opinions, ne ſe trouve qu'un ſimple goût, de ne pouvoir, ſans le danger le plus grand, vous livrer à l'inconſtance. Une Maîtreſſe Fée, eſt une étrange affaire! Soyez las d'une autre femme, vous la quittez ſans avoir à eſſuyer d'elle que des reproches; & les noms de perfide, & de ſcélérat ſont uſés aujourd'hui, & n'effraient plus perſonne : mais les Fées ne bornent pas leur colere à de ſemblables bagatelles; & leurs ménageries ne ſont formées que d'Amans, qui ont prévenu leur inconſtance, ou qui ont ceſſé de leur plaire.

La matiere étoit belle, & Taciturne éloquent. Il dit, ainſi qu'on peut le croire, plus de choſes qu'on n'en rapporte ici; mais quelque frappantes qu'elles fuſſent, elles n'arrêterent pas Schézaddin, qui, perſuadé qu'après ce qui lui arrivoit, il ne ſe pouvoit pas que lui, ou la Fée changeaſſent, ne daigna ſeulement pas l'écouter.

Eh bien! interrompit, Schah-Baham,

il avoit tort, par exemple : car, pour un Sçavant, ce Taciturne-là ne raisonne point du tout mal. Ce n'est pas pour cela, que je veuille dire que la Science empêche de raisonner juste, mais d'ailleurs, on m'entend. L'article des Ménageries est sur-tout incontestable; & pour le nier, il faudroit certainement n'avoir rien lu. A l'égard de l'inconstance, n'est-il pas prouvé que l'on s'ennuie encore plus d'aimer toujours la même chose, que l'on a de chagrin de devenir Cheval, Tigre, ou telle autre bête qu'il vous plaira ? Donc il a tort. Enfin, l'on n'est pas jeune pour rien; & moi qui vous parle, ajouta-t-il en baissant la voix, n'ai-je pas eu des Fées tout comme un autre ? Je ne vous connoissois pas de ces bonnes fortunes-là! dit la Sultane. Eh oui! repliqua Schah-Baham, c'est que vous verrez qu'il est si sûr de s'en vanter, qu'on va le dire à tout le monde ? brisons-là ; je laisserai des mémoires qui en apprendront de bonnes. Je ne fais, moi, mes Confessions qu'après ma mort.

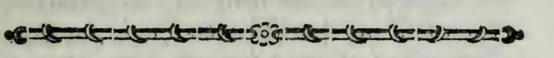
Fin de la premiere Partie.



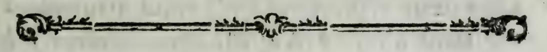
AH QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE,

ET ASTRONOMIQUE.



LIVRE PREMIER.



SECONDE PARTIE.

CHAPITRE VIII.

SI Schézaddin, tourmenté par ſes deſirs, & rempli des plus agréables idées que puiſſe donner un amour heureux, travailla vainement à s'endormir, Tout-ou-rien, de ſon côté, ne paſſa pas une nuit plus tranquille. Contente des ſentimens du Prince, mais inquiete de leur

vivacité, elle craignoit qu'il ne la forçât à mettre dans leur affaire plus d'amour que de décence, & qu'il ne lui laissât pas le tems de s'arranger avec lui, comme elle l'auroit desiré, & qu'il ne voulût point attendre les deux jours qu'elle croyoit devoir le faire soupirer. Cette scrupuleuse Fée se reproche même mille fois l'imprudence qu'elle avoit eue de lui donner un rendez-vous, sans cependant songer une seule à le révoquer.

Deux jours! disoit-elle en elle-même, jamais il ne les attendra! jamais je ne les attendrai moi-même! mais au fond, ces deux jours me sont-ils si nécessaires? Quand je me les suis prescrits, je doutois encore de sa tendresse : sûre à présent qu'il m'aime, à quoi cette précaution peut-elle servir qu'à nous tourmenter tous d'eux? A quoi bon différer? à quoi bon! Eh que pensera-t-il, si l'instant où il m'apprendra son amour, devient celui de son bonheur?... il pensera qu'il est adoré. Un homme en pareil cas, peut-il penser autre chose?

Pendant qu'avec la crainte de paroître trop facile, la Fée songeoit moins à être cruelle, qu'à trouver les moyens de se rendre avec décence, Schézaddin, peut-être aussi fat qu'amoureux, trou-

voit tout ſimple qu'elle s'arrangeât avec lui ce jour-là. Afin même de lui ôter tout prétexte de rigueur, il ſe fit habiller avec toute la coquetterie imaginable, & aida ſes graces naturelles de tout ce que l'art a inventé de plus ſéduiſant.

Auſſi-tôt que ce Prince fut libre, uniquement ſuivi de Taciturne, & formant les plus téméraires projets, il vola chez la Fée. On lui dit qu'elle s'étoit retirée ſeule dans le boſquet des Myrtes, où, ſans doute elle repoſoit. Cette nouvelle qui auroit dû le confirmer dans ſes eſpérances, fut un coup de foudre pour lui. Sans ſonger qu'il n'eſt pas naturel qu'une femme qui attend ſon amant, & qui l'attend pour la premiere fois, puiſſe, avec une idée ſi faite pour l'agiter, ſe livrer au ſommeil; ſa premiere penſée fut de reſpecter le repos de Tout-ou-rien; à ſon air incertain & interdit, Taciturne la devina, & elle lui parut ſi déplacée, qu'il ne put s'empêcher de le faire remarquer. Au ſouris malin qui lui échappa, le Roi comprit à quel point ſa timidité étoit ridicule. Il entra bruſquement dans les jardins, ſans que perſonne lui fît ſur cela la plus légere repréſentation, & prit le chemin du boſquet des Myrtes, qu'une des femmes de la Fée lui montra en ſouriant.

Quoiqu'il affectât un air ferme, son Favori n'en eut pas meilleure opinion de son courage ; & ne voulant pas être témoin des malheurs de son Maître, il alla rêver loin de lui ; & d'autant plus volontiers, qu'alors il cherchoit les longitudes. Objet qui assurément exige les plus profondes méditations !

Le Roi d'Isma, fort incertain de son sort, s'avança lentement vers ces lieux, où peut-être la Fée l'attendoit avec la plus vive impatience. Il y parvint enfin. La volupté même sembloit y avoir fixé son séjour. L'ombre & le silence y régnoient : tout y célébroit, tout y inspiroit l'amour. Les marbres dont il étoit orné, étoient des monumens de la puissance de ce Dieu, & de la félicité des mortels qu'il avoit enchaînés. Les oiseaux y sembloient encore moins occupés à chanter leur tendresse, qu'à se la prouver. Les arbres même chargés de chiffres & de vers galans, y invitoient les cœurs indifférens à devenir sensibles. Que de choses n'auroient-ils pas appris sur le bonheur de ceux qui sçavent aimer, si Tout-ou-rien, moins vaine que prudente, eût laissé subsister tous les madrigaux que ses amants avoient gravés sur ces arbres, témoins de leur ardeur &

de ses bontés ! Un pavillon bâti avec autant d'élégance que de simplicité, s'élevoit au milieu de ce bocage. Le Mystere, l'Amour & la Volupté, sculptés par les meilleurs Maîtres, soutenoient audessus du portail une inscription galante qui annonçoit que ces beaux lieux étoient consacrés aux plaisirs, & que la tendre langueur que l'on sentoit en y entrant, rendoit presque superflue.

Après avoir erré quelque tems dans ce bosquet, Schézaddin tremblant encore, tourna ses pas vers le pavillon. Il en ouvrit doucement la porte ; & marchant à pas lents & suspendus, il arriva jusques au cabinet où Tout-ou-rien s'étoit retirée. On ne s'arrêtera pas à le décrire ; il étoit digne du bosquet, & orné de mille tableaux qui dévoiloient les plus doux mysteres du Dieu que l'on y servoit, & peignoient ses plus rians sacrifices. Quelques piles de carreaux, & un grand canapé étoient les seuls meubles que l'on y trouvât. Sur ce canapé dormoit la Fée : elle y étoit languissamment étendue ; une de ses mains soutenoit sa tête ; l'autre pendoit avec négligence : ses cheveux épars, tomboient par boucles sur sa gorge, mais la cachoient moins qu'ils ne l'ornoient. Elle

n'avoit ſur elle qu'une ſimple robe de gaze, brodée de fleurs, & qui rattachée avec des roſes audeſſus du genou, laiſſoit voir des beautés trop parfaites pour pouvoir être décrites.

Dieux ! diſoit Schézaddin, en attachant avidement ſes regards ſur tant de charmes, pourquoi faut-il que le reſpect contraigne des mouvemens auxquels il feroit ſi doux de ſe livrer ! Quelle bouche ! que de fraîcheur ! que de graces ! que de beautés, dont j'ai joui, je ſuis forcé d'adorer dans le ſilence ! Divine Fée ! eſt-il bien vrai que vous ignoriez encore mon amour ; ou feroit-ce un ſacrilege que d'oſer vous l'apprendre par mes tranſports ! Non, reprit-il en ſoupirant, ne tentons rien dont ſa délicateſſe puiſſe s'offenſer ; & que, s'il ſe peut, elle n'ait rien à reprocher à la mienne.

En formant cette réſolution, qui ne lui parut pas moins prudente que héroïque, il ſe jetta aux genoux de Tout-ou-rien ; lui prit la main & la baiſa avec autant de tranſports que ſi l'état où il la trouvoit, ne lui eût laiſſé rien de plus à faire.

On dit que la Fée penſant aſſez bien de ſon amant, pour eſpérer que s'il la trouvoit endormie, elle auroit à ſon ré-

veil, bien des reproches à lui faire, avoit imaginé l'innocent ſtratagême de ſe retirer dans ce cabinet, & d'y feindre le ſommeil le plus profond. On ajoute même que quand elle ſentit que le Roi lui baiſoit la main, elle en ſoupira de douleur, & qu'elle ne put jamais comprendre comment, s'il étoit poſſible qu'il la crût véritablement endormie, il imaginoit de la réveiller avec ſi peu de ſatisfaction pour tous deux, ou, s'il jugeoit de la ſituation comme il le devoit, il ne ſentoit pas que ſon reſpect ne pouvoit être qu'une injure pour elle.

Ma foi! dit le Sultan, oui & non. Elle ſe fâchoit de cela; mais comme elle n'en diſoit mot, il n'étoit pas obligé de ſçavoir ce qui en étoit. Elle ſe ſeroit peut-être fâchée du contraire: comment s'arranger? Voilà, par exemple, de ces ſituations embarraſſantes. Qu'auriez-vous choiſi, lui dit la Sultane, ou du reſpect, ou de l'inſolence? Elle étoit bien jolie, répondit Schah-Baham; je ſuis fort galant, comme vous ſçavez: d'ailleurs l'inſolence a cela de bon; c'eſt qu'elle amuſe l'un certainement, & qu'il n'eſt pas ſûr qu'elle fâche ou déſoblige l'autre. J'aurois été inſolent pour peu que cela lui eût fait plaiſir. J'entends bien, répli-

qua la Sultane ; mais ſi elle s'en étoit offenſée ? Eh vraiment oui ! repartit-il, voilà le diable ; c'eſt qu'à la rigueur, cela pouvoit fort bien arriver : c'eſt une affaire au moins, que de manquer de reſpect à ces Dames-là ; mais ce qu'il y auroit de pis, ce ſeroit que la peur vous en prît après. Ce ſeroit au contraire, dit la Sultane, ce qu'il y auroit de mieux ; en reconnoiſſant ſon tort, on en feroit au moins des excuſes. Ah ! parbleu oui, repliqua-t-il, des excuſes ? c'eſt bien à ces offenſes-là qu'il en faut, on ſeroit bien reçu avec des excuſes. A ce que je vois, reprit la Sultane, vous ſçavez ce que vous aimeriez mieux faire, mais vous ignorez ce que vous feriez. Oui, comme cela, repartit le Sultan ; c'eſt-à-dire, que cela eſt douteux : peut-être oui, peut-être non, comme je le diſois tout à l'heure. Sçait-on jamais bien ces choſes-là ? cependant, que le Viſir continue, en attendant que je me détermine.

L'eſpérance qu'avec de l'amour & de l'eſprit, le Prince rentreroit enfin en lui-même, obligerent Tout-ou-rien à ſoutenir ſa feinte. Un ſommeil ſi opiniâtre, & que les circonſtances rendoient ſi peu naturel, ne donna cependant à Schézaddin aucune idée ſalutaire. Ce Héros

Héros, qui étoit venu en méditant de si grandes choses, parcouroit des yeux tous les charmes qui lui étoient si libéralement offerts, sans que les desirs qu'ils lui inspiroient, bannissent sa timidité.

Grands Dieux! disoit en elle-même, l'infortunée Tout ou-rien, aurai-je donc toujours la main baisée? hier trop libre, aujourd'hui trop respectueux! Ah! Schézaddin, que si je l'avois prévu, vous m'auriez trouvé éveillée! Eh bien! puisqu'il le veut, combattons: hélas! ce ne sera jamais autant qu'il le mériteroit.

Le cruel parti que la Fée venoit de prendre, étoit trop peu conforme à ses sentiments actuels, pour qu'elle se pressât de l'exécuter. Elle n'espéroit plus rien; elle attendoit pourtant encore.

Qu'il est rare qu'on se repente d'avoir employé la clémence! Le délai qu'elle accordoit au Prince lui donna le tems de se reconnoître. Il étoit, en effet, bien difficile que jeune, amoureux, seul avec l'objet qu'il adoroit, & avec quelques raisons de croire qu'on lui pardonneroit un peu d'audace, il n'écoutât jamais que les craintes chimériques, qui avoient jusques-là retardé son bonheur.

Plus il confidéroit ces lieux & la Fée, plus il les fentoit s'évanouir

Tout-ou-rien, difoit-il, ne m'a-t-elle pas donné rendez-vous ? auroit-ce été dans ce cabinet fi folitaire, & qu'il femble que l'amour même ait orné de fes propres mains, qu'elle m'auroit attendu, fi je lui euffe été auffi indifférent que je viens de le penfer ? Mais, dans quel état s'offre-t-elle à ma vue! ce négligé fi charmant peut-il être fans myftere! pas feulement un corfet ! s'habille-t-on fi bien pour quelqu'un qu'on n'aime pas ! mais elle dort ! elle ne m'attend donc point ? Ah ! quand elle dormiroit, je n'ai que trop, fans doute, refpecté fon fommeil.

Les charmes de la Fée aidant les réflexions de Schézaddin, il fe détermina, quoi qu'il pût lui en arriver, à profiter d'un inftant précieux qu'alors il fe reprochoit d'avoir négligé trop long-tems. Ses craintes n'avoient pas laiffé prévoir à Tout-ou-rien, fa témérité. Il venoit de former un projet fi grand ! fi fingulier pour lui ! c'étoit avec une fi prodigieufe difcrétion qu'il s'arrangeoit pour le faire réuffir; & les mefures qu'il prenoit en ce moment, la regardoient encore fi peu, que ne pouvant imaginer

à quel point l'amour venoit de l'éclairer, elle ouvrit enfin les yeux. Quelle surprise! quel coup de foudre! que ce réveil inopiné fût terrible pour tous deux.

Tout-ou-rien ne fut qu'étonnée; Schézaddin fut abattu: mille terreurs s'emparerent de son esprit. Il ne sçut pas plus profiter de l'étonnement de la Fée, qu'il n'avoit sçu profiter de son sommeil; & la crainte de mériter de nouveaux reproches, l'empêcha de prendre l'unique parti qui pût la forcer à l'indulgence. La situation où la consternation & la témérité de son amant la mettoient tour-à-tour; étoit si délicate que, malgré sa présence d'esprit, elle ne sçut d'abord à quoi se déterminer. Si elle lui témoigne à quel point elle est blessée de son insolence, il est si neuf sur certaines choses, qu'il ne doutera pas qu'elle ne soit réellement irritée; & timide comme il l'est, il sera, peut-être, impossible de le rassurer. Si, d'un autre côté, elle ne s'en plaint pas, que ne pensera-t-il pas de son silence? Mais pourquoi donc, lui donneroit-il de si singulieres idées? Quand on s'éveille, les sens sont encore si appésantis, on ne voit encore les objets que d'une façon si confuse,

qu'il ne ſeroit pas bien extraordinaire qu'elle n'eût rien apperçu.

Se perſuader qu'elle s'étoit trompée, & en conſéquence, ne marquer aucune colere à Schézaddin, parut à la Fée le parti le plus décent qu'elle pût prendre. Elle tourna la tête, comme ſi elle eut été éblouie du jour, porta ſes mains ſur ſes yeux, les frotta long-tems, s'étendit, & dut ſe ſçavoir d'autant plus de gré de s'être épargné un éclat, que quand elle ſe retourna vers Schézaddin, elle le retrouva à ſes genoux. Quoique le ſilence qu'elle gardoit ſi généreuſement, dût le raſſurer, il étoit encore ſi ému du mauvais ſuccès de ſon entrepriſe, qu'il baiſſa les yeux lorſqu'elle leva les ſiens ſur lui. Me pardonnerez-vous, lui dit-il en rougiſſant, d'avoir oſé troubler votre ſommeil ? Aſſurément, repliqua-t-elle, & vous m'auriez même obligé de l'avoir interrompu plutôt. A ces mots, elle le pria de s'aſſeoir auprès d'elle : il obéit ; & ſur le prétexte obligeant de la ſoutenir, il paſſa le bras derriere elle, & la ſerra tendrement contre lui.

On ne prétend pas nier que cette action ne fût très-familiere ; auſſi Tout-ou-rien, qui la jugeoit telle, fut ſur le point

de s'en offenſer : mais comme elle ne donnoit pas dans les minuties, & que dans le fonds, il y a bien loin de la familiarité à l'inſolence, elle crut, toutes réflexions faites, que ce n'étoit pas même une choſe à remarquer.

Que cette ſolitude eſt délicieuſe, s'écria-t-il ; eſt-il poſſible, divine Fée, que vous en connoiſſiez aſſez peu les charmes, pour ne la conſacrer qu'au ſommeil ! Je ſuis charmée qu'elle vous paroiſſe belle, reprit-elle en ſouriant, mon intention n'étoit pas, cependant, que vous m'y trouvaſſiez. J'imagine bien, repliqua-t-il, que ce n'eſt point ici que vous recevez vos viſites; & je vous avoue que je ne ſçaurois comment vous rendre graces de vos bontés, ſi je pouvois me flatter que vous y euſſiez daigné m'attendre. Il me ſeroit bien doux, répondit-elle que vous fuſſiez dans le cas de me devoir de la reconnoiſſance; mais je vous dirai ingénuement que je n'en mérite pas de votre part. Je ne vous attendois que ce ſoir ; l'ennui m'a priſe dans mon Palais ; j'en ſuis ſortie. Le haſard, plus que mon choix, a guidé mes pas vers ces lieux. Moins ſenſible que vous, aux beautés dont ils ſont ornés, je m'y ſuis aſſoupie ; le ſommeil

enfin m'a ſurpriſe : voilà, je crois, toute l'hiſtoire ; & ſi je ne me trompe, vous ne devez pas plus y trouver de quoi vous louer de moi, que moi de quoi m'y plaindre de vous. Cruelle ! s'écria-t-il, vous n'aviez pas beſoin de cette juſtification ; & je ne ſçais que trop que ce n'eſt pas l'amour qui vous a conduite ici ! Je ſerois ſurpriſe ! reprit-elle en baiſſant les yeux, que vous deſiraſſiez qu'il m'y eût amenée, & qu'un inſenſible tel que vous... Charmante Fée ! interrompit-il, daignez ne me pas donner un titre qui me dégraderoit trop, ſi après vous avoir vue, je pouvois encore le mériter. Que je vous ſuis indifférent, continua-t-il, ſi vous ignorez encore à quel point je vous aime !

Toute préparée qu'étoit Tout-ou-rien à cette déclaration, elle ne put l'entendre ſans un mouvement ſi vif, que ç'auroit été vainement qu'elle auroit voulu le dérober à Schézaddin. Elle le regarda languiſſamment ; ſes yeux, en le fixant, ſe troublerent, & elle laiſſa échapper un ſoupir ſi paſſionné, qu'il ne put douter du plaiſir avec lequel il étoit écouté. Cette certitude achevant de le ranimer, il dit à Tout-ou-rien les choſes du monde les plus vives, & les

plus tendres. Pour le confirmer encore dans une idée qui ne pouvoit que hâter leur bonheur réciproque, ou pour l'entendre plus commodément, elle se laissa aller dans ses bras. Vingt fois, & quoi qu'il en pût coûter à sa pudeur, elle pensa l'interrompre, comme alors il méritoit d'être interrompu. Il est encore plus doux pour une femme sensible, de dire qu'elle aime, qu'il n'est flatteur pour une coquette, de s'entendre dire qu'elle est aimée. La Fée s'imputoit à crime, que Schézaddin ne connût pas encore tout son bonheur, & s'en croyoit moins digne de sa tendresse. Il falloit, pour se faire de semblables scrupules, qu'elle fût bien délicate; car assurément, elle n'avoit rien à se reprocher. On sçait de reste, que si son arrangement avoit été suivi, les faits auroient amené les discours, & que ce n'étoit point du tout sa faute, si c'étoit aux discours à amener les faits. Schézaddin étoit tendre; mais il n'étoit pas pressant. Le respect le gênoit encore; & la Fée, en ce moment, ne pouvoit encore que lui faire comprendre qu'elle lui pardonneroit de le perdre.

Afin, cependant, qu'il n'eût pas un jour à lui reprocher de l'avoir trop tôt

inſtruit de ſes ſentimens, & pour n'avoir pas à ſe reprocher à elle-même de les lui avoir trop long-tems cachés, elle crut devoir, & lui paroître perſuadée qu'il l'aimoit, & ſembler craindre qu'une paſſion née ſi ſubitement, ne s'éteignît avec la même promptitude. Si, lui marquer cette crainte, c'étoit lui avouer ſa tendreſſe, c'étoit du moins la déclarer d'une façon trop indirecte pour s'expoſer aux riſques qui ſuivent toujours un aveu précis. Ce qu'il y avoit de décent dans le diſcours de la Fée, cacha au Prince ce qu'il avoit de tendre; & il employa les proteſtations, où il n'auroit du mettre en uſage que les tranſports. L'hiſtoire de la paſſion qu'elle lui avoit inſpirée, & de l'extraordinaire commencement qu'elle avoit eu, lui parut, ſur-tout, infiniment propre à la raſſurer. Quoique le détail en fût en cet inſtant un peu déplacé, il ne pouvoit être importun à Tout-ou-rien. En lui parlant des bontés dont elle l'avoit comblé, Schézaddin les lui peignit avec des couleurs ſi vives! ce ſouvenir lui paroiſſoit ſi cher! il la conjuroit ſi tendrement de ne plus s'oppoſer aux volontés du Deſtin, que quand elle ſe feroit cru obligée de réſiſter plus long-tems, elle

n'en auroit ſûrement pas eu la force.

La crainte de lui accorder une victoire trop aiſée, étoit la ſeule raiſon, qui la ſoutint encore contre ſa foibleſſe. Elle conſentoit à ſe rendre, mais elle avoit beſoin d'une excuſe; le récit du Prince la lui fournit. Elle parut l'écouter avec tant de ſurpriſe, que malgré l'agitation où il étoit, il le remarqua, & lui en demanda la raiſon. Quoi! Schézaddin, lui dit-elle, dans l'inſtant même que le Deſtin m'enchantoit de votre image, il vous offroit la mienne!... Ciel! qu'entends-je! s'écria-t-il! quoi! lorſque vous m'avez vu.... Je vous adorois déja, interrompit-elle; jugez de ce que votre préſence a dû ajouter aux ſentimens....

Quelque flatteur que pût être pour Schézaddin, le récit des ſonges de la Fée, il crut qu'il pouvoit ſe remettre à un autre tems; l'aveu qu'elle venoit de lui faire, banniſſant ſes craintes & juſtifiant ſes tranſports, il lui fut impoſſible de la laiſſer parler plus long-tems. Quoique le parti qu'il prenoit, n'offenſât Tout-ou-rien en aucune façon, elle parut craindre ſa violence, & tenter de s'y ſouſtraire. Elle le pria même de ſe contenter de l'aveu qu'elle venoit de lui

arracher : mais où les menaces même n'auroient pas imposé, de quel poids pouvoient être les prieres!

Enfin, dit le Sultan, car vous sçavez bien qu'il faut que tout finisse. Tout ou-rien, reprit le Visir, outrée de douleur, sans doute, céda à sa destinée. En effet! repliqua Schah-Baham, je conçois que cette nécessité lui fut très cruelle; il me semble pourtant que si elle l'eût bien voulu, les choses se seroient passées tout différemment. L'usage particulier que vous avez des Fées, lui dit la Sultane, peut vous avoir donné là dessus des lumieres qui nous manquent. Que voudriez-vous qu'elle eût fait? Qu'elle eût crié, Madame, répondit le Sultan, & par parenthese, comme on crie, quand on est bien aise d'être entendu. Le Palais de la Fée, dit froidement le Visir, étoit bien loin du bosquet des Myrthes. Il étoit douteux que ses cris y parvinssent. Quand ils auroient percé jusques-là, ils ne pouvoient servir qu'à y apprendre à toute sa Cour qu'un téméraire lui manquoit de respect; & ce sont de ces choses, que par rapport à l'exemple qu'elles donnent, il est toujours prudent de laisser ignorer. La détestable raison! s'écria Schah-Baham; mais passons, je

la prends pour bonne. Si, crier l'expoſoit à de ſi grands inconvéniens, elle n'avoit qu'à ſe défendre ; mais là, de bon jeu. Depuis, repartit le Viſir, que l'expérience a convaincu les femmes, qu'en ſe défendant, elles ne font que ſe laſſer, on en voit bien peu qui, dans le cas où ſe trouvoit la Fée, aient recours à un moyen plus violent qu'il n'eſt utile. La réſiſtance, d'ailleurs, laiſſe plus de traces que la foibleſſe ; & comme notre malignité eſt ſi grande que, de ce qu'une femme s'eſt défendue, nous en concluons rarement qu'elle n'a pas ſuccombé ; je ſerois aſſez d'avis qu'elle préférât un plaiſir ſûr à une gloire fort incertaine. Mais oui da, repliqua le Sultan : ce qu'il vient de dire eſt aſſez ſenſé. Auſſi vous avez pu remarquer que mon ſentiment étoit, non que Tout-ou-rien avoit eu tort de céder, mais ſeulement que ſi elle l'avoit voulu, elle ne l'auroit pas fait ; & je ne penſe point qu'on me ſoutienne que cela revient au même. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que je ne le trouverois pas bon, & je me crois pourtant, dans le commerce, auſſi doux que perſonne, à cela près.

CHAPITRE IX.

QUAND deux amans ſe parlent à cœur ouvert pour la premiere fois, ils ont tant de choſes à dire, & même à ſe répéter, qu'il ne leur eſt guere poſſible de compter les momens. Le jour alloit donc faire place à la nuit, que Tout-ou-rien, & le Prince, croyoient n'avoir pas été plus d'une heure dans ce délicieux pavillon. Quelque décidée que fût la Fée à ſe rendre, ce ne fut pas auſſi peu que Votre Majeſté le croit, qu'elle lui diſputa la victoire; mais ils étoient ſeuls; elle étoit tendre; il étoit preſſant, trop ſûr d'être aimé, pour craindre de pouvoir déplaire. Si l'on vouloit ſe défendre, on craignoit encore plus de le fâcher, qu'on ne deſiroit qu'il ſe contînt. Eh! qu'eſt-ce que les ſcrupules contre l'Amour? ils ne retardent jamais la victoire, que pour la lui rendre plus douce; & Schézaddin, pour être heureux moins promptement, ne l'en étoit que plus.

Auſſi, au milieu de ſon bonheur, il oſoit croire à peine qu'elle eût enfin

consenti à le rendre heureux. Sans ses pleurs, & les tendres reproches qu'elle lui faisoit sur son audace, il auroit toujours douté qu'il eût tant à se louer d'elle, & qu'elle eût tant à se plaindre de lui. Il lui sembloit qu'il avoit encore tout à desirer, tant, après avoir tout obtenu, il trouva encore de résistance. Enfin, il craignit sérieusement d'avoir offensé; demanda grace, l'obtint, & avec son pardon, le droit d'offenser encore. Nouveaux reproches, nouvelles excuses, nouvelles entreprises. Il outrageoit sans cesse; l'on pardonnoit toujours: sa témérité, toute opiniâtre qu'elle étoit, égaloit à peine l'indulgence de la Fée.

La pudeur ne sert qu'à multiplier les faveurs; mais toute simple qu'est cette vérité, elle n'est pas faite pour être sentie par tout le monde. Le Prince, de qui tous les vœux paroissoient devoir être comblés, trouvoit encore mille choses à demander à Tout-ou-rien. N'étoit-ce plus la faveur même qu'il exigeoit; il avoit manqué quelque chose à la façon dont elle lui avoit été accordée? En l'obtenant une seconde fois, avec tout ce qu'il desiroit qu'on y joignît, il sçavoit la rendre nouvelle. Amans! puis-

fiez-vous apprendre à ne vous pas trop preffer d'être heureux !

Regardez-moi donc un peu tendrement, lui difoit-il ; plus tendrement encore ! pourquoi craignez-vous plus de me prouver que vous m'aimez , que vous ne craignez de me le dire ? Cette main ne fe refufe pas à mes baifers, il eft vrai, mais je fens qu'elle ne s'y livre point. Ne verrai-jamais dans vos yeux, que le regret d'avoir fait mon bonheur ! levez-les donc fur moi, ces yeux charmans !.... que je voie !.... que j'adore encore !.... Cruelle ! & vous m'aimez ! .... oui ! reprenoit-il, avec tranfports , tu m'aimes ; mais puiffé-je ne jamais perdre le bonheur d'en douter !

Enfin Tout-ou-rien, & le Prince fortirent du pavillon des plaifirs. En entrant dans le bofquet, ils rencontrerent Taciturne, qui s'y promenoit d'un air fombre, & qui commençoit à fentir que le rôle qu'il jouoit, tout grand , tout flatteur qu'il eft, ne compte pas toujours entre fes prérogatives, celle d'être exempt d'ennui. Schézaddin, qui ne pouvoit fe réfoudre à s'éloigner d'un lieu , que les plaifirs dont il y avoit joui , lui faifoient trouver charmant, propofa à la Fée d'y fouper ; elle y confentit. Ta-

citurne, que la Fée, ennemie déclarée du mérite férieux, avoit affez froidement accueilli, fit en vain pendant le fouper, tout ce qu'il put pour s'en faire regarder avec plus de confidération. Toute entiere à fon amour, & à fon amant, à peine daigna-t-elle lever une feule fois les yeux fur lui, & remarquer à quel point il peinoit pour avoir de l'efprit. Cette conduite de Tout-ou-rien lui déplût; & ce fut avec une joie extrême qu'il reçut du Roi, l'ordre de retourner à Tinzulk, y annoncer que le Palais de la Fée étoit déformais le feul lieu qu'il vouloit habiter. Cette indécente réfolution que Taciturne ne manqua pas d'attribuer à la Fée, qui naturellement aimoit mieux fe fatisfaire, que fe refpecter, fut infiniment de fon goût. Il voyoit avec regret fon Maître fous l'empire d'une femme, fur qui le mérite faifoit fi peu d'impreffion, & il ne douta pas que le parti qu'ils prenoient, n'ufât bien-tôt le goût qu'ils avoient l'un pour l'autre, & ne les forçât de recourir à l'inconftance.

Les plaifirs du jour, loin d'être un obftacle aux defirs du foir, n'avoient rendu que plus ardent l'amour du Prince, & de la Fée. Auffi-tôt que Taciturne

les eut quittés, ils volerent tous deux ſur ce même canapé où ils s'étoient déja entretenus. Serrés dans les bras l'un de l'autre, ils ſoupiroient, & mêloient à l'ivreſſe des regards, celle des plus tendres careſſes. Le feu dont ils étoient embraſés, n'étoit pas cette paſſagere ardeur qui n'affecte que les ſens, que le deſir allume, & que le plaiſir éteint. C'étoit ce ſentiment fin, délicat & voluptueux, qui occupe l'ame toute entiere, que l'eſprit ne conçoit pas, & dont, pour croire qu'on puiſſe le peindre, il faudroit n'avoir jamais connu les charmes.

Tout-ou-rien s'abandonnoit à des tranſports, que malgré toute ſon expérience, elle n'avoit jamais éprouvés, lorſque Schézaddin ſe levant avec vivacité, la prit dans ſes bras, & la porta dans un petit appartement, où tout ce que le goût, & l'uſage des plaiſirs peuvent avoir inventé de commode & de délicieux, ſe trouvoit raſſemblé. Quoique tout ce qui leur étoit néceſſaire, y fût préparé, la Fée vouloit y tranſporter ſes femmes; mais le Prince l'aſſura qu'il la ſerviroit beaucoup mieux qu'elles. Elle ne le crut point; mais pourtant elle n'appella pas. Le vêtement qu'elle avoit à prendre, n'étoit guere plus ſimple

ſimple que celui qu'elle avoit à quitter. Cependant, s'il la débarraſſa du premier, avec une promptitude ſurprenante, il ſeroit difficile d'imaginer combien de tems il lui fit attendre l'autre. Quelque impatientante que dût être ſa lenteur, la Fée la ſupporta plus aiſément, que l'activité dont elle fut ſuivie. Amour! juſques-à quels ſoins ne le fis-tu pas deſcendre ; mais auſſi, de combien de plaiſirs ne payas-tu pas ſon zèle !

Le jour commençoit à peine, que Taciturne, que ſes réflexions avoient incommodé toute la nuit, étoit de retour au Palais de la Fée ; & le Soleil alloit bientôt diſparoître, que le ſommeil, ou l'amour regnoient encore dans le pavillon des plaiſirs. Enfin, les deux Amans, du monde, les plus heureux, s'éveillerent, & parurent. L'ivreſſe que Taciturne remarqua dans les yeux de ſon Maître, & la vivacité qu'il lui voyoit pour Tout-ou-rien, ne lui ôterent pas la certitude qu'il avoit de le voir bientôt tomber dans la langueur. Quand la Fée eût été moins aimable, il lui auroit paru tout ſimple que Schézaddin eût cru l'adorer. Il ſçavoit à quel point nos premiers plaiſirs prennent ſur nous, & combien quelquefois le deſir d'aimer,

& le trouble des ſens reſſemblent à l'amour. S'il croyoit que le Prince ſe trompoit à ſes ſentimens, il doutoit bien moins encore que la Fée ne le trompât, ou ne s'abuſât beaucoup elle-même, quand elle lui promettoit une tendreſſe éternelle. Quelque vive enfin que dût lui paroître leur paſſion, il ne voulut jamais la regarder que comme une fantaiſie, qui ne les occuperoit pas huit jours.

Cependant, ces huit jours s'écoulerent, huit autres encore, un mois enfin: & loin que le Prince, & Tout-ou-rien paruſſent dégoûtés l'un de l'autre, l'abus même du plaiſir ſembloit ajouter à leur ardeur. Ils ſe voyoient ſans ceſſe, & jamais ne ſe voyoient aſſez. Si la Fée, qui craignoit quelquefois que l'amour ne ſuffît pas pour remplir tous les momens de Schézaddin, lui donnoit des Fêtes: Pourquoi, lui diſoit-il tendrement, ordonnez-vous ces jeux? vous y ſerez, il eſt vrai, mais je n'y ſerai pas ſeul avec vous. D'autres yeux que les miens y pourront admirer vos charmes, & peut-être vous en penſerez moins à moi.

Souvent ils alloient s'enfermer dans le pavillon des plaiſirs. Ils y paſſoient des heures entieres, les yeux attachés

l'un ſur l'autre, dans le raviſſement le plus doux, & n'en ſortoient que pour ſe livrer à toute la fureur des deſirs qu'ils venoient de s'inſpirer. Ils n'avoient pas beſoin, pour ſe plaire, de ces converſations brillantes & étudiées, où l'on cherche toujours, & ſi vainement à faire parler à l'eſprit, le langage du cœur, & où l'on ne trouve jamais, ni la chaleur, ni la ſimplicité du ſentiment. Souvent même ils ne ſe parloient pas. Eh que ſe ſeroient-ils dit en effet! ce deſir toujours ardent de ſe plaire, ce ſoin de ſe chercher, ce dégoût pour tout ce qui n'étoit pas eux; leurs yeux, leurs tranſports, leur délire; tout enfin, ne les aſſuroit-il pas aſſez de leur tendreſſe mutuelle?

Un jour que Schézaddin, dans les bras de la Fée, rendoit le plus vivement du monde, graces au Deſtin, à qui il attribuoit toujours ſon bonheur, Tout-ou-rien, bleſſée qu'il s'y trompât encore, imagina de lui apprendre à qui il devoit ces ſonges, dont le ſouvenir & les ſuites lui étoient ſi cheres. Elle devoit le connoître aſſez pour ſentir tout le danger qui étoit attaché à cette confidence; mais elle étoit dans un de ces momens, où l'on ſe reproche, comme un crime, d'avoir quelque ſecret pour ce qu'on

aime, & qui ſemblent encore plus conſacrés aux imprudences qu'aux plaiſirs.

Source de mon bonheur & de ma vie, lui dit-elle, il importe à ma gloire, puiſque je ne la mets plus qu'à t'adorer, que tu connoiſſes enfin l'excès de ma tendreſſe. Ceſſe de rendre graces au Deſtin, d'un bien dont tu n'aurois jamais joui, ſi, pour t'aimer, j'euſſe attendu ſes décrets. Oui Schézaddin, ſans mon amour, tu languirois encore dans cet affreux néant où je t'ai trouvé enſeveli! ce n'eſt enfin qu'à moi que tu dois ces illuſions qui ont été les premiers plaiſirs de ta vie, & ſans leſquelles tu aurois conſervé cette froideur funeſte, moins néceſſaire encore à la gloire de tes jours, qu'elle n'étoit contraire à leur bonheur!

Quelques vives que fuſſent les careſſes dont la Fée accompagnoit cette fatale confidence, & quelque ſéduit qu'il en fût, Schézaddin ne put l'entendre ſans frémir. Tout-ou-rien s'apperçut aiſément que ſon diſcours avoit fait impreſſion ſur lui; mais loin d'en connoître le genre, elle ne lut dans les yeux de ſon amant, que de la ſurpriſe, & de la joie. Il lui ſembla même, à l'incertitude

de ſes regards, qu'il héſitoit à la croire. Pour ne le pas laiſſer plus long-tems penſer qu'elle pouvoit manquer de vérité, elle ſe hâta de lui raconter, & la façon dont il l'avoit touchée, & les moyens qu'elle avoit employés pour le ſéduire. Quelqu'agréablement qu'elle lui fît ce récit, & quelques tendres que fuſſent les réflexions dont elle l'ornoit, elle ne put jamais l'amener à lui ſçavoir gré de cette ſupercherie. Cependant, il en étoit trop amoureux; & l'inſtant qu'elle avoit choiſi pour lui faire cette confidence, avoit trop de charmes, pour qu'une idée qui gênoit ſa paſſion, fît ſur lui de grands progrès. Plus touché alors des agrémens de la Fée, que piqué qu'elle eût abuſé de ſes opinions pour lui plaire, il la remercia tendrement du tour ingénieux dont elle s'étoit ſervi, & ſe livra avec autant de vivacité qu'elle pouvoit le deſirer, à l'amour qu'elle lui inſpiroit encore.

Il ſe peut même que l'aimant alors avec toute l'ardeur poſſible, il ſe fût conſolé de ne la pas tenir immédiatement du Deſtin, ſi elle ne l'eût pas raillé ſur la ſingularité des opinions qu'il s'étoit faites. L'avoir trompé, n'étoit pas l'avoir convaincu que les idées qu'il

avoit ſur la façon dont l'amour doit naître, fuſſent auſſi fauſſes qu'elles pouvoient paroître bizarres. D'ailleurs, il étoit vain : les plaiſanteries de la Fée, toutes ménagées qu'elles étoient, lui firent penſer qu'il avoit dû lui paroître bien ridicule ; & quelques plaiſirs que lui eût procuré ſon erreur, il n'en rougit pas moins d'avoir été abuſé. Tant qu'il fut dans les bras de Tout-ou-rien, ſéduit par ſes careſſes, entraîné par ſon propre goût, il s'arrêta peu ſur toutes ces idées. Cependant, inquiet, & rêveur, il s'ennuya pour la premiere fois dans le pavillon des plaiſirs. Sans ſçavoir encore ce qui lui faiſoit deſirer la ſolitude, il ſe ſentoit gêné par la préſence de la Fée, & chercha des prétextes pour s'éloigner d'elle.

Auſſi-tôt qu'il fut ſeul, & dans cet état tranquille, où l'ame peut ſe rendre compte de ſes mouvemens & de leurs cauſes, il ſentit dans toute ſon étendue l'impreſſion fâcheuſe qui lui étoit reſtée du récit de la Fée, & ne le ſentit pas ſans en être mortellement affligé. Son cœur, plus équitable que ſon eſprit, lui faiſoit trouver injuſte qu'il eût moins d'amour pour elle, à proportion qu'il lui en devoit plus. Mais ſa vanité, plus forte encore que ſa

tendresse, s'indignoit du stratagême dont elle s'étoit servi pour le tromper. Il se rappella même que la premiere fois qu'il l'avoit vue illusoirement, elle ne l'avoit que médiocrement touché ; & de cela il conclut qu'il falloit qu'ils ne fussent pas nés l'un pour l'autre. Il auroit en même tems dû se rappeller que si elle ne l'avoit pas frappé aussi vivement qu'il vouloit l'être à la premiere vue, c'étoit moins qu'elle manquât de ce qui pouvoit produire cet effet, que parce qu'elle avoit mieux aimé toucher son cœur, que séduire ses sens. Loin de lui rendre cette justice, il trouva dans toutes ses actions une indécence, & dans ce qu'elle lui disoit de plus tendre, un jargon d'habitude qui le firent souvenir de toutes les aventures que Taciturne lui avoit attribuées, & en constaterent la réalité dans son esprit. Il eut alors presque autant de plaisir à imputer à une trop grande facilité de mœurs, tout ce qu'elle avoit fait pour lui, qu'il auroit auparavant eu de chagrin de croire que ce n'étoit pas l'ouvrage de l'amour. Autant, enfin, que dans les commencemens de sa passion pour elle, il rejettoit avec horreur tout ce qui auroit pu l'avilir dans son esprit, autant alors s'exagéroit-il tout ce qui

pouvoit l'effacer de ſon cœur, ou le diſpoſer à l'inconſtance.



CHAPITRE X.

LE Prince, ce jour-là, raiſonna beaucoup, & ne décida rien. Déſeſpéré que la Fée lui eût fait cette cruelle confidence, ſe blâmant quelquefois de déférer tant à une idée chimérique, peut-être, mais dont il tâchoit vainement d'affoiblir le pouvoir ; tour-à-tour combattu par l'amour, par ſes préjugés, par ſon orgueil, mais s'ennuyant de ne pas voir Tout-ou-rien, il la rejoignit bientôt. Le noir chagrin, qui loin d'elle l'avoit occupé, ſe diſſipa par ſa préſence. Quand elle auroit deviné quel avoit été le ſujet de la méditation de ſon amant, elle n'auroit pas pu chercher plus à le rendre à ſa premiere ardeur ; & ce ne fut pas en vain qu'elle le chercha. Auſſi ſenſible que jamais aux charmes de la Fée, il ne s'occupa plus que du bonheur de la revoir ; & bientôt le plaiſir d'aimer, lui fit oublier qu'il croyoit ne pas aimer dans les regles.

Le coup cependant étoit porté. Qu'un

amour auſſi violent que celui du Prince, s'éteignît tout d'un coup, rien n'étoit moins poſſible ; mais qu'après en avoir à ce point altéré le principe, il eût toujours ſubſiſté, rien n'eût été moins naturel. De jour en jour, Schézaddin perdoit de ſon ardeur, mais c'étoit imperceptiblement. Si ces Fêtes, qui ne lui avoient long tems paru que d'incommodes diſtractions, lui ſembloient alors des plaiſirs néceſſaires, il s'en falloit beaucoup qu'il les deſirât toujours. Les rendez-vous dans le pavillon des plaiſirs étoient auſſi fréquens ; & ſi quelque choſe les diſtinguoit des premiers, c'eſt qu'ils étoient un peu moins longs ; & que moins rempli de ſon amour, il en pouvoit parler davantage.

La Fée avoit aſſurément beaucoup d'uſage de la galanterie, mais c'étoit la premiere fois qu'elle aimoit, & l'expérience qu'elle avoit acquiſe, ne pouvoit pas lui être utile dans une ſituation ſi différente de celles où elle s'étoit trouvée. Quand d'ailleurs, les deſirs ſeroient dans les hommes, moins ſemblables à l'amour ; les femmes, qui meſurent preſque toujours notre tendreſſe ſur nos emportemens, s'y laiſſeroient tromper encore. Schézaddin étoit tou-

jours ardent ; il résultoit de-là pour la Fée, qu'il étoit toujours amoureux ; & en supposant même qu'il eût langui près d'elle, elle étoit si vive, s'enivroit tant elle-même de sa propre ardeur, qu'il n'eût pas été bien étonnant qu'elle ne s'en fût pas apperçue !

Lorsque l'amour commence à s'éteindre, les sens sont bien près de se lasser. Le souvenir des plaisirs que nous avons goûtés, l'habitude, nous soutiennent quelque tems contre l'ennui. Au défaut de cette ardeur si vive & si délicate dont l'ame étoit embrasée, on passionne son imagination ; les illusions qu'elle fournit tiennent quelque tems lieu du sentiment que l'on n'a plus ; mais elle s'use plus promptement que le cœur, & l'on finit par se trouver d'autant plus épuisé, que l'on s'est d'autant plus combattu.

Ce fut ce qui arriva à Schézaddin. La nécessité de vivre avec la Fée, lui devint enfin un supplice. Les caresses qu'elle lui faisoit, si charmantes autrefois pour lui, ne le tiroient de sa langueur qu'avec peine ; & jamais il ne sentoit plus vivement le dégoût qu'elle lui inspiroit, que quand il avoit cédé aux foibles desirs qu'elles faisoient encore naître. Cruelle Tout-ou-rien ! s'écrioit-il quelquefois,

ou reprends tes faveurs ; ou rends-moi mon amour !

Oui ! rends-moi ! dit Schah-Baham, comme ſi cela ſe rendoit quand on en a envie. Pourquoi auſſi l'a-t-il perdu à propos de rien ? Parce qu'on lui dit qu'on l'a fait rêver le plus agréablement du monde ? Paſſe encore ſi on lui eût fait faire de ces ſonges qui effraient. Pour cela, à parler franchement, je ne le pardonnerois pas à mon meilleur ami ; d'autant plus que perſonne n'ignore qu'il y a quantité de gens que l'on a trouvés morts le matin, de la peur qu'ils avoient eue d'un mauvais rêve : mais pour ceux de la Fée, il faut certes avoir un peu d'humeur pour s'en plaindre, & même s'en fâcher. Eh bien ! Madame, que dites-vous de cet homme-là ? Qu'il avoit, dit la Sultane, une opinion bizarre ; & qu'il agiſſoit d'après. Oui, mais reprit Schah-Baham, ne le voyez-vous pas dans une ménagerie, de cette belle affaire ? C'eſt qu'à ne vous rien cacher, cela y mene de plein ſaut. Elle en va, peut-être à préſent, faire quelque groſſe bête. Il y a, répondit la Sultane, quelques perſonnes qui rendroient cette métamorphoſe impoſſible. Eh bien, reprit-il, vous avez voulu-là avoir de l'eſprit,

& médire de quelqu'un, ſuivant votre uſage. Mais je veux mourir ſi je vous ai entendue. Cela m'eſt, au reſte, fort égal. Vous pourriez pourtant, vous diſpenſer de dire au Viſir de ces galanteries-là. Elles ne vont pas, ſoit dit entre nous, à un premier Miniſtre.

Tout viſible qu'étoit le dégoût du Prince, Tout-ou-rien ne le ſaiſit pas; Taciturne fut plus clair-voyant; mais ſon Maître avoit ſi mal reçu les repréſentations que de tems en tems il s'étoit aviſé de lui faire, qu'il avoit réſolu de le laiſſer à ſes erreurs. Schézaddin cependant, périſſoit d'ennui, autant de l'état où il ſe trouvoit, que de n'avoir perſonne à qui le confier. Il jettoit de tems en tems ſur ſon favori des regards triſtes, que Taciturne comprenoit aiſément, mais que jamais il ne paroiſſoit entendre. Le Prince, enfin, ne pouvant plus tenir à ſa ſituation, la lui découvrit. La choſe parut au confident de la plus grande importance. Sans compter ſa haine pour la Fée, il étoit de ces ſortes de gens qui croient que la gloire ſert à quelque choſe, & il fut d'abord charmé que ſon Maître ſe rendit à la ſienne. Il vouloit même que le Roi quittât avec éclat Tout-ou-rien: mais ſon attachement pour

Schézaddin combattant en même tems ſa haine & ſa pédanterie, il jugea que s'il falloit qu'il l'abandonnât, il falloit du moins que ce fût avec les plus grandes précautions. Loin donc de l'exhorter à la quitter, il lui conſeilla d'attendre, le plus patiemment qu'il pourroit, qu'elle ſe dégoûtât de lui, puiſqu'il étoit ſi dangereux de la prévenir.

Attendre! s'écria Schézaddin, ſonges-tu bien qu'il y a un mois que je péris d'ennui? Eſt-il poſſible que tu ne ſentes pas combien il eſt affreux de témoigner de l'amour à quelqu'un qui n'en inſpire plus! Eh! Seigneur, repliqua le Favori, croyez-vous être le ſeul qui ayez paſſé par les horreurs des bons procédés? Je vous ſuppoſe, au reſte, encore plus aimé que vous ne l'êtes; & je ne doute pas, ſi vous voulez vous conduire avec une certaine ſageſſe, que vous ne ſoyez, dans fort peu de tems, abhorré de Tout-ou-rien. L'art de ſe faire haïr eſt fondé ſur des principes encore plus ſûrs, que l'art de ſe faire aimer; & tout déſagréable qu'il paroît, il eſt quelquefois ſi néceſſaire, que l'on ne peut que riſquer beaucoup à l'ignorer. Cet art, par exemple, peut ſeul vous tirer de la ſituation où vous êtes. Vous n'aimez plus la Fée,

mais elle vous aime encore ; elle eſt vaine & puiſſante, il eſt dangereux de l'offenſer ! N'oſant la quitter, c'eſt de ſon dégoût ſeul que vous pouvez attendre votre liberté : vous rendre haïſſable à ſes yeux, eſt donc aujourd'hui l'unique parti qui vous reſte à prendre ; & c'eſt ſur cela préciſément que je me crois en état de vous donner de fort bons préceptes.

Je dis donc que pour amener la Fée à vous haïr encore plus qu'elle ne vous a aimé, ſans la mettre cependant dans la néceſſité de ſe venger de vous, il faut d'abord que vous feigniez pour elle plus d'amour que jamais. Paroiſſez tendre ; mais ſoyez jaloux, bizarre, emporté : exigez des ſacrifices ; qu'elle ne ſoit pas tranquille un inſtant. En lui demandant pardon d'une querelle injuſte que vous lui aurez faite, ménagez-vous de quoi en faire naître une autre. Sur-tout, faites durer les brouilleries, & éloignez les raccommodemens : mais en tourmentant ſans ceſſe ſon cœur, flattez toujours ſa vanité. Conduiſez-vous enfin avec tant d'art qu'elle ne puiſſe ni douter de votre amour, ni ne ſe pas laſſer d'être ſi déſagréablement aimée.

J'avoue que cette conduite réveillera

d'abord le goût malheureux qu'elle a pour vous, mais en même tems, il eſt impoſſible qu'elle ne l'uſe pas, & que des caprices perpétuels, ſuivis de retours froids & languiſſans; des jalouſies mal-fondées, & ſur-tout bien offenſantes; des réponſes humiliantes & dures, ne vous rendent bientôt à ſes yeux l'amant du monde le plus inſoutenable. Piquée, tourmentée, inquiete ſans doute, elle ſe plaindra de n'être plus aimée. Dans ces momens d'impatience, elle vous propoſera de rompre.... Ah! plût au Ciel! s'écria Schézaddin; que ce ſeroit avec plaiſir que j'accepterois..... Point du tout, Seigneur, interrompit Taciturne, n'acceptez pas ſi légérement; en pareil cas, la colere ſuppoſe toujours de l'amour. Au lieu de donner dans ce piege, plaignez-vous vous-même de ſa froideur; rejettez tous vos torts ſur elle, reprochez-lui ſes injuſtices, conjurez-la de vous rendre ſon cœur; excuſez-vous, accuſez-la; promettez tout, faites-lui tout promettre; mais ne changez pas.

Eh! traître, s'écria le Roi, ne vois-tu pas où tu me rejettes avec tes perfides conſeils. D'ailleurs, n'eſt ce pas aſſez de ne plus aimer la Fée, ſans me faire une étude conſtante, & ſuivie de tour-

menter un cœur auquel je n'ai rien à reprocher que d'étre trop constant & trop tendre. Eh bien ! Seigneur, répondit le Favori, puisque les ménagemens vous déplaisent, écrivez à la Fée que vous ne l'aimez plus. Une métamorphose bien humiliante, & qui pourra durer quelques siecles, sera sûrement le prix de votre franchise, & l'unique réponse qu'elle fera à votre lettre ; mais vous aurez du moins, dans ce malheur, la consolation de n'avoir pas manqué de sincérité.

Si, cependant, ce que je vous propose, se trouve trop contraire à votre façon de penser, pour qu'il vous soit possible de le mettre en usage, il n'en faut plus parler. Et s'il plaît à la Fée de m'aimer toujours, lui demanda Schézaddin ? Oui ! toujours ! repliqua Taciturne, est-ce qu'on aime toujours ? Il est indubitable qu'enfin Tout-ou-rien changera. Et tu crois, apparemment, reprit le Roi, que la certitude que tu as, que dans deux ou trois ans peut-être, elle m'oubliera, suffit pour adoucir le malheur que j'ai d'être aimé ? Puisque vous en êtes si fâché, répondit le confident, faites donc ce qu'il faut pour ne l'être plus. Comme j'ai plus de zele que d'amour-propre, le peu de cas que vous

faites

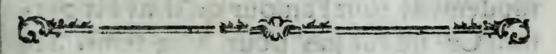
faites de mes conſeils, ne m'empêchera pas de vous donner ceux que, dans la ſituation préſente, je crois vous devoir.

La Fée eſt vaine; & ſi l'amour peut quelquefois l'emporter ſur la vanité, il eſt certain qu'il ne la détruit pas. C'eſt d'après cette idée, exactement vraie, que vous devez marcher. Malheureuſement vous en êtes à votre premiere affaire; & quelque ſimple que paroiſſe la conduite que je vais prendre la liberté de vous preſcrire, il faudroit être bien heureuſement né pour pouvoir, dans une ſituation telle que la vôtre, ſe paſſer des ſecours de l'expérience. Il n'eſt cependant queſtion que de paroître froid & rêveur auprès de la Fée, de feindre de vouloir cacher votre ennui, & de le laiſſer toujours percer; d'avoir ſans ceſſe l'air occupé de quelqu'autre choſe que d'elle, & de n'en jamais convenir: de vous prêter à ſes careſſes d'un air froid & languiſſant, & de ne les chercher jamais. Elle pourroit tenir contre vos fureurs; mais il ne ſe peut pas qu'elle tienne contre un auſſi cruel ennui, que celui que vous lui cauſerez. Sur-tout, n'exagerez aucun de vos mouvemens; la fineſſe de l'art ne conſiſte que dans l'imitation la plus vraie de la nature. Evitez,

au reſte, de lui inſpirer de la jalouſie. Cette paſſion donneroit à ſon ame un mouvement qui l'empêcheroit de tomber dans la langueur. Songez que l'ennui ſeul doit y régner. Pour lui faire même mieux ſentir à quel point vous êtes changé pour elle, dites-lui quelquefois que vous l'aimez. Le ton dont vous le lui direz; la froideur de vos expreſſions, celle de vos regards, que malgré elle-même elle comparera avec ces tranſports & cette ardeur qui vous animoient autrefois, ne la laiſſeront plus douter de votre changement. La crainte d'être prévenue, ſi elle ne ſe hâte pas de vous quitter, doit naturellement être la ſuite de cette certitude; mais quelque détachée de vous qu'elle paroiſſe, quelque adreſſe qu'elle puiſſe employer pour lire dans votre cœur, gardez vous de lui en laiſſer pénétrer les ſecrets; que tout lui parle ſans ceſſe de votre inconſtance, & que jamais votre cœur n'en prononce l'aveu; qu'en vous ſéparant enfin elle puiſſe ſe flatter, non-ſeulement, que c'eſt elle qui vous quitte, mais encore que vous la regretterez long-tems.

Viſir, mon fils, dit alors le Sultan, en attendant que vous me donniez ce conte tout entier, avec les beaux Com-

mentaires que vous m'avez promis, ne pourriez vous pas me donner d'avance les maximes que Taciturne vient de débiter à ſon Maître? c'eſt qu'elles ſont fort belles au moins, & même très-inſtructives! Je vous aſſure que je n'aurois jamais cru que l'art de déſeſpérer ou d'ennuyer les femmes fût ſi néceſſaire & ſi difficile. Je ne retiendrai jamais bien tout cela, que je ne l'apprenne par cœur; ſur-tout l'art d'ennuyer, qu'il faudra ſûrement que je liſe plus d'une fois, & que j'étudie long tems avant que je puiſſe me flatter de le poſſéder comme un autre. La nature, répondit la Sultane, a fait quelquefois pour nous plus que nous ne le croyons, ou que nous ne voulons paroître le croire; mais je vous conjure d'être perſuadé que votre modeſtie ne me dérobe rien de vos talens. Politeſſe toute pure, repliqua Schah-Baham, on flatte toujours les Rois.



CHAPITRE XI.

SCHÉZADDIN craignant, comme Votre Majeſté, que l'art d'ennuyer ne lui coutât beaucoup, & ne lui réuſſit peu,

ſe détermina, malgré ſa franchiſe, à emploier un peu de perfidie pour ſe débarraſſer de la Fée; & dès le ſoir même eut un caprice. Il étoit tel qu'il ne doutoit pas qu'elle n'en fût vivement piquée; mais quand on aime, on s'afflige de ces ſortes de choſes plus qu'on ne s'en offenſe: non-ſeulement elle le lui pardonna, mais encore elle lui en demanda pardon. La jalouſie la plus offenſante, & le plus durement exprimée, ne lui parut qu'une preuve d'amour; & elle ne ſongea qu'à donner à Schézaddin de nouvelles preuves de ſa tendreſſe, pendant qu'elle ne pouvoit trop l'accabler de ſa colere. Tout déterminé qu'il étoit à la tourmenter, une douceur ſi ſinguliere le toucha. Il rougit de ſon injuſtice; & les pleurs de la Fée, les premieres de ce genre, qu'il lui eût fait verſer, ſecondant la bonté naturelle de ſon cœur, il tomba à ſes genoux, l'accabla des plus tendres careſſes, & crut retrouver dans ce raccommodement tout l'amour qu'il avoit perdu. Ce ne fut pas pour long-tems. Ses deſirs irrités par une réſiſtance légere, que Tout-ou-rien avoit cru devoir lui oppoſer, s'éteignirent dès qu'elle y eût cédé, & avant même que de ſortir de ſes bras, il avoit repris toute ſon indifférence.

A cette premiere épreuve, il en fit ſuccéder mille autres, auſſi douloureuſes pour Tout-ou-rien, & qu'elle ne ſupporta pas avec moins de patience. Loin même que les procédés de ſon amant, qui perdoit de ſes remords, à meſure qu'il perdoit de ſon goût, affoibliſſent ſa tendreſſe, il ſembloit que plus il la rendoit malheureuſe, plus il la lui rendoit chere. Laſſe enfin de pardonner, le croyant du moins, mais aimant toujours, elle voulut eſſayer ſi, en ſe révoltant contre les caprices de ſon amant, elle ne les feroit pas ceſſer. La colere dont elle s'arma, n'eut pas de plus heureuſes ſuites que ſon indulgence; il ſoutenoit ſes menaces, comme il avoit ſoutenu ſa douleur; & l'infortunée Tout-ou-rien, laſſe de contraindre ſon amour, alloit enfin tomber & pleurer aux genoux de l'ingrat qu'elle avoit attendu vainement aux ſiens.

Quelquefois touché, malgré lui-même, de l'état où il la réduiſoit, il joignoit ſes larmes aux ſiennes, la ſerroit dans ſes bras, & deſiroit même qu'elle retrouvât dans ſon cœur tous les ſentimens qu'elle cherchoit à y réveiller: mais il eſt plus difficile encore de ranimer une paſſion éteinte, qu'il ne l'eſt de triompher d'un amour naiſſant. Schézaddin,

en se reprochant de ne l'aimer plus, n'en étoit pas pour cela plus disposé à revenir à elle. Pour peu même que la douleur de la Fée s'expliquât long-tems, il sentoit s'évanouir la pitié qu'elle lui avoit inspirée, & ne trouvoit plus que lui à plaindre.

Tout-ou-rien, enfin, craignit de n'être plus aimée; mais comme son cœur souffroit plus que sa vanité, de l'inconstance de son amant, en croyant n'aimer qu'un ingrat, elle n'en étoit pas moins toute à sa tendresse. Cet orgueil qui autrefois lui faisoit regarder, comme le plus cruel des suplices, d'être prévenue par un amant volage, cette légéreté qui la faisoit courir d'amusements, en amusements, & ne lui avoit pas laissé le tems de connoître l'amour, tout se taisoit ou avoit disparu devant cette passion funeste, par laquelle elle étoit entraînée. Tout douloureux, tout cruel qu'étoit pour son ame, le sentiment impérieux qui la maîtrisoit, c'étoit, cependant, le seul qu'elle pût y laisser regner.

Malheureux l'un par l'autre, ils passerent dans ce triste état, un tems assez considérable. Tout-ou-rien, outrée de se voir un objet de dégoût, se croyant une

rivale, & la cherchant en vain, vouloit quelquefois, & aussi inutilement, le forcer à s'expliquer. Tout las qu'il étoit de se contraindre, d'un air morne, froid, & ennuyé, il lui juroit une tendresse extrême, lorsqu'elle l'interrogeoit sur ses sentimens. Quoique des protestations dénuées de ces transports, qui seuls leur donnent de la force, ne la rassurassent pas, elle s'en contentoit toujours. Si Schézaddin ne lui parloit plus de sa passion comme elle l'auroit desiré, elle jouissoit du moins, du plaisir de lui en entendre parler encore; & cette ressource, quelque foible, quelque peu consolante qu'elle soit, est plus nécessaire à un amour malheureux, qu'on ne pourroit l'imaginer.

Schézaddin desespéré, cependant, de voir que tout ce qu'il imaginoit pour forcer la Fée à l'inconstance, ne faisoit qu'ajouter à sa tendresse, s'emportoit souvent contre son Favori, & se reprochoit à lui-même des ménagemens qui lui servoient si peu. Ne sçachant plus, enfin, qu'imaginer pour se rendre indifférent à une femme, que son amour & sa vanité aveugloient sur tout, il résolut d'essayer si, en s'éloignant d'elle, il ne parviendroit pas à s'en faire oublier.

Il se flattoit que s'il pouvoit la déterminer à passer quelques jours sans le voir, le besoin de s'occuper, & l'habitude où elle étoit de ne pouvoir trouver des ressources que dans le plaisir d'aimer, le banniroient de sa mémoire ; & que, sans explication, sans reproches, elle romproit pour jamais avec lui. Mais comment lui annoncer qu'il vouloit aller passer quelques jours à Tinzulk, & qu'il ne vouloit pas qu'elle l'y suivît ; quels motifs donner à un voyage si peu nécessaire, & sur quoi fonder le desir qu'il avoit qu'elle n'en fût pas ?

L'ennui dont il se sentoit accablé, ne lui permettant point de différer son départ, il en parla à Tout-ou-Rien, sans avoir encore imaginé aucun des prétextes qui auroient pu la tromper. Quoi ! lui dit-elle, en pâlissant, c'est vous qui voulez vous éloigner de moi ! vous qui, il n'y a pas encore long-tems, en me voyant sans cesse, croyiez encore ne me pas voir assez ! Mais, Madame, répondit-il.... Ingrat ! interrompit la Fée, n'as-tu que ce nom à me donner, & n'étois-je pas déja assez sûre de ton indifférence ! Pars, puisque tu le veux, éloigne-toi pour jamais d'un lieu que ta présence me rend aussi odieux aujour-

d'hui, que ta préſence & ton amour m'y faiſoient autrefois trouver de charmes. Je ne croyois pas, repliqua-t-il, que lorſque l'on s'aimoit, on fût condâmné à ſe voir toujours ; mais puiſque vous dites que c'eſt une regle, il faut bien s'y ſoumettre : je la trouve dure, pourtant, continua-t-il, en allant s'aſſeoir loin d'elle, d'un air piqué ; car, enfin, c'eſt poſitivement être eſclave, que de ne pouvoir pas un inſtant diſpoſer de ſoi-même.

Pendant qu'il tenoit tous les mauvais propos que l'on tient à une femme, lorſqu'on a tort avec elle, qu'on veut l'avoir, & que l'on a des raiſons pour n'en pas convenir, Tout-ou-rien pleuroit. Quoique Schézaddin craignît ſa colere, il l'auroit beaucoup mieux aimée, que cette douleur tendre, dans laquelle il la voyoit plongée, qui l'embarraſſoit ſans le toucher, & achevoit de le convaincre qu'il ne parviendroit jamais à l'amener à finir à l'amiable avec lui. Cette idée achevant de lui donner de l'humeur, il dit à la Fée des choſes ſi déraiſonnables, & ſi dures, qu'enfin elle s'emporta, & le pria de retourner à Tinzulk, & de ne la revoir de ſa vie. Quelle que fût alors ſa fureur, il y a ap-

parence qu'elle ne desiroit pas d'être obéie. Cependant le perfide Roi d'Isma, prenant le discours de la Fée pour la permission dont il croyoit avoir besoin, la quitta en lui faisant la plus froide, & la plus profonde des révérences, & se hâta de retourner à Tinzulk.

Malgré les preuves d'indifférence qu'il lui avoit déja données, la Fée croyoit si peu possible que l'on se séparât si brusquement d'une femme, à laquelle, quelque froideur qu'elle inspirât, on devoit au moins des égards, qu'elle attendit long-tems que, honteux de ses procédés, il vînt à ses genoux, lui en demander pardon. Enfin elle alloit le chercher, lorsqu'on vint lui apprendre qu'il étoit sorti du Palais. Un départ si subit, & précédé de tant de marques de dégoût, auroit dû ouvrir les yeux à la Fée; mais quand on aime encore, il est si douloureux de penser que l'on n'est plus aimé, qu'il est assez simple que ce soit la derniere chose qu'on imagine. Sa tendresse, qui étoit extrême; peut-être un peu d'amour-propre, ne lui permirent pas de penser que Schézaddin l'eût fuie sans retour. Il faut, au reste, avoir aimé pour sçavoir comme on excuse les procédés les plus inex-

cuſables, & toutes les raiſons qu'on y cherche. Au milieu, cependant, de toutes les idées qui ſe préſenterent à l'eſprit de la Fée, celle que le Prince ne l'aimoit plus, vint à ſon tour s'y offrir; mais elle lui parut ſi peu vraiſemblable, & même ſi offenſante pour lui, qu'elle eut de la peine à ſe pardonner de l'avoir eue. Quoi! ce Prince, objet d'une paſſion ſi vive & ſi ſincere, n'étoit qu'un ingrat, que ſa tendreſſe & ſes charmes n'avoient pu retenir, & que peut-être, ils ne pourroient ramener! Non! ſans-doute, il aimoit encore! guidé par les mauvais conſeils de Taciturne; croyant peut-être s'avilir, en conſacrant tout entier à l'amour un tems, dont on lui diſoit qu'il devoit au moins une partie à la gloire, ce ne pouvoit être que malgré lui qu'il s'étoit arraché d'auprès d'elle. Il ignoroit encore ce qu'il en coûte pour s'éloigner de ce qu'on aime, & combien la gloire dédommage peu du plaiſir d'aimer. Pourroit-il l'apprendre, & ſupporter ce vuide affreux qui alloit ſuccéder à ces tendres mouvemens, à cette douce ivreſſe qui l'avoient ſi long-tems agité & rempli; & pourroit-il les deſirer encore, ſans revenir les chercher dans ſes bras? Car, enfin, la

Fée n'imaginoit pas qu'une autre qu'elle, pût faire le bonheur de Schézaddin ; & quand, malgré tout ce qu'elle oppoſoit à cette funeſte idée, elle étoit forcée de convenir qu'il y avoit déja long-tems que ce Prince ne répondoit plus que foiblement à ſon ardeur ; elle le croyoit plus attiédi qu'inconſtant, & ſe conſoloit par l'eſpérance de le revoir plus ſenſible, & plus tendre, du chagrin que ſon abſence lui cauſoit.

Quelques illuſions que la Fée cherchât à ſe faire ſur la fuite de Schézaddin, elle en étoit, dans le fond, auſſi piquée qu'elle devoit l'être, & quelquefois l'attribuoit à ſa véritable cauſe. Après que la douleur de vivre ſans cet amant qui lui étoit encore ſi cher, l'eut occupée quelques jours, elle commença à craindre que Schézaddin ne voulût ſérieuſement la quitter, & que la négligence qu'il avoit pour elle, n'annonçât une rupture déclarée. Son premier mouvement fut de le prévenir, & de ne lui apprendre, que par un nouveau choix, qu'elle avoit elle-même ceſſé de l'aimer ; mais il ſe pouvoit qu'elle ſe trompât, en ſe croyant ſi près de l'inconſtance : & ſi cela étoit, combien n'auroit-elle pas à ſe plaindre d'une précipitation qui

lui enleveroit le cœur de ſon amant, & lui feroit mériter ſon mépris ? La Fée, juſques-là, n'avoit pas fait grand cas de l'eſtime de ceux qu'elle s'étoit attachée ; mais auſſi, juſques-là, elle n'avoit pas aimé ; & il ne lui étoit pas poſſible de penſer, dans cette occaſion, comme elle avoit fait dans quelques autres. Cependant, ſans y penſer, elle rappella au ſervice de ſa chambre, de certains Génies extrêmement aimables, & qu'elle avoit mis à d'autres emplois, lorſqu'elle commença à prendre du goût pour Schézaddin. Ce n'étoit pas tout-à-fait être conſolée ; mais c'étoit annoncer qu'on vouloit, & qu'on pouvoit l'être ; & quand une fois une femme, dans la poſition de Tout-ou-rien, a entrevu que ſa douleur peut n'être pas éternelle, il eſt rare qu'elle reſte affligée bien longtems.

Pendant que la Fée, ſoit en bien, ſoit en mal, ne s'occupoit que de lui, formoit des projets de vengeance qu'elle n'exécutoit point ; lui écrivoit par jour, mille lettres qu'elle ne lui envoyoit pas ; dormoit mal, mangeoit peu, cherchoit à s'amuſer de tout, & ne ſe plaiſoit à rien, le grand Roi d'Iſma ne ceſſoit de ſe féliciter du parti qu'il avoit pris. Son

Favori qui auroit desiré, ou que l'on n'eût pas suivi ses conseils, ou que, sur le point d'en recueillir le fruit, on ne se fût point perdu par une étourderie, dont il étoit impossible que la Fée ne reconnût point la source, n'étoit pas à beaucoup près aussi satisfait que le Roi, de la façon brusque dont il l'avoit quittée. Au bout de deux jours, cette joie si vive qui avoit transporté Schézaddin, se modéra. Quelque ennuyeux que lui parût le Palais de Tout-ou-rien, il lui sembla que le sien l'étoit encore davantage. S'il ne regrettoit pas la Fée, il regrettoit, & l'amour, & le plaisir d'être aimé qui, quand il n'intéresse plus le cœur, flatte toujours l'amour-propre. Le sien fut bientôt piqué de la froideur que la Fée lui témoignoit; il s'étoit attendu à lui voir suivre ses pas, ou du moins à être tourmenté de ses lettres; & il ne fut pas médiocrement étonné de ce qu'à tous égards, elle le laissoit si tranquille. Cette indifférence le réveilla. Il lui parut honteux d'être si-tôt effacé du cœur de la Fée; & quelque important qu'il eût cru au bonheur, & à la gloire de ses jours, de rompre avec elle, il trouva qu'il étoit encore plus nécessaire à sa vanité de la remettre sous son em-

pire. La Fée d'ailleurs étoit jolie, & une abſence de quelques jours lui avoit rendu bien des charmes aux yeux de Schézaddin. Il forma donc la réſolution de la revoir, & l'exécuta, malgré toutes les repréſentations de Taciturne, qui ſentant que la vanité ſeule, & un peu de deſirs ramenoient ſon Maître auprès d'elle, auroit bien voulu que des mouvemens ſi différens de l'amour, ne lui en euſſent point paru.

Quoique Tout-ou-rien commençât à ſe conſoler, elle n'étoit pas encore guérie; & la préſence inopinée du Prince, la plongea dans un trouble qu'elle n'eut pas peu de peine à diſſimuler. Elle parvint cependant à le renfermer aſſez bien, pour ne lui montrer qu'un léger étonnement de le revoir. Comme il ſuppoſoit qu'elle étoit infiniment affligée, il croyoit la trouver couchée, ou dans le plus grand abbattement, & tout au plus auprès d'elle, celle de ſes femmes qu'elle honoroit le plus de ſa confiance. Il ne fut donc pas peu ſurpris de la trouver à ſa toilette, avec des fleurs dans ſes cheveux; chantant avec toute l'apparence de la tranquillité, un air, ſur lequel un de ſes amans avoit fait autrefois des vers pour elle; & entourée de ces grands Gé-

nies, dont nous avons dit qu'elle ſe ſervoit, lorſque des objets plus agréables ou plus nouveaux ne l'occupoient pas toute entiere. Elle ſe fit même attacher ſes brodequins, en préſence du Roi, par un d'eux, qu'elle ne fut pas aſſez maladroite pour louer, mais qu'elle lorgna en deſſous. Ces façons, toutes ſingulieres qu'elles étoient, déplurent pourtant encore moins à Schézaddin, que l'air paiſible qu'il lui trouvoit, & la politeſſe froide avec laquelle elle le reçut. Il s'étoit flatté qu'elle lui feroit bien des reproches, ou qu'elle n'affecteroit pas de le regarder; enfin, qu'elle le traiteroit comme on traite en pareil cas quelqu'un de qui l'on a beaucoup à ſe plaindre; ou qu'il ne lui trouveroit que cette douleur tendre & timide, que l'amour malheureux emploie toujours, & toujours ſi inutilement; & il étoit déterminé, comme c'eſt l'uſage, à être humble, ſi elle étoit fiere; & inſolent & dur, s'il ne lui voyoit que de l'affliction.

Comme elle crut que le ſilence lui donneroit un air piqué qu'elle ne vouloit pas avoir, & que peut-être auſſi elle vouloit aider Schézaddin, elle lui parla la premiere avec toute la politeſſe imaginable; mais ne mit que de cela dans

toutes

toutes les queſtions qu'elle lui fit, & qui n'étoient abſolument que du genre de celles que l'on fait aux gens à qui l'on n'a rien à dire, & auxquels, cependant, on ſe croit obligé de parler.

L'indifférence avec laquelle elle le recevoit, ne le toucha pas, mais elle le piqua. Cette même femme, objet ſi longtems de ſa froideur & de ſes dégoûts, devint pour lui plus intéreſſante que jamais. Il lui ſembla même que jamais elle n'avoit eu tant de charmes. Tout-ou-rien n'avoit pas un inſtant douté de l'impreſſion que feroit cette réception, non ſur le cœur, mais ſur la vanité de Schézaddin; elle s'étoit même bien promis qu'elle ſe diroit alors qu'il ne falloit pas qu'elle s'y méprît; mais ſon amant étoit aimable; elle étoit accoutumée à l'aimer; elle l'aimoit ſûrement encore, ne doutoit pas du moins qu'elle ne l'aimât toujours beaucoup, & peut-être, ne ſe trompoit pas moins à ſon cœur, que Schézaddin ne s'abuſoit ſur le ſien. Car, combien ne ſe croit-on pas d'amour, lorſqu'on ſçait que l'on n'en inſpire plus! Tous deux, par le tour que les choſes prenoient, ſe trouvoient à peu-près dans la même poſition. Il ſembloit à Tout-ou-rien qu'elle ne deſiroit de le renga-

ger, que pour avoir le plaiſir de le quitter à ſon tour; & Schézaddin, quoiqu'il mît dans cette affaire beaucoup moins de ſentiment, encore que la Fée ne doutoit pas qu'en la revoyant, il n'eût repris pour elle toute la tendreſſe qu'elle lui inſpiroit autrefois, & brûloit du deſir de la lui faire partager. Quoique dans le fond, il ne lui parût pas poſſible qu'elle l'eût oublié ſi promptement; ce Génie, à qui elle avoit donné auprès d'elle de ſi ſingulieres fonctions, l'alarmoit d'autant plus, que c'étoit involontairement qu'elle paroiſſoit le regarder avec une ſorte de complaiſance, & qu'il croyoit lui voir plus de deſir de lui dérober ce commencement de fantaiſie, que d'envie de lui exagérer ſes mouvemens.

Il ne crut pas, cependant, devoir prendre le ton ſoumis, qui auroit convenu à ſes inquiétudes. Accoutumé à cet air d'empire, ſi ordinaire aux amans heureux, & ſi cruel pour les femmes qui y ſont expoſées, plus il craignît de la perdre, plus il employa de ſéchereſſe. J'aime aſſez, lui dit-il, avec un ſouris ironique, à voir l'impreſſion douloureuſe que mon abſence vous a faite. Je ne ſçais pas, au reſte, à propos de quoi je me

ſuis aviſé de tenter cette épreuve : je devois ne pas douter de votre cœur.

A cela point de réponſe, pas même un regard, qui annonçât le plus léger ſentiment ; la Fée mettoit ſon rouge.

A ce que je vois, pourſuivit-il, (& ce ſera peut-être un jour un bonheur pour moi, que d'en être convaincu), ce que l'on appelle une paſſion éternelle, finit comme toute autre choſe ; mais c'eſt qu'il n'eſt que trop vrai, que tout le monde ne ſçait pas aimer. Il m'auroit cependant été néceſſaire d'être inſtruit plutôt de cette fâcheuſe vérité.

Pas plus de réponſe que la premiere fois ; la Fée plaçoit ſes mouches.

Schézaddin qui l'avoit vu ſi longtems ſoumiſe à tous ſes caprices, & même trembler, lorſqu'il la regardoit avec indifférence, ne fut pas médiocrement ſurpris de la tranquilité avec laquelle elle l'écoutoit. Mais, Madame, lui dit-il, il eſt, permettez-moi de vous le dire, un peu ſingulier que vous ne paroiſſiez pas m'entendre,

Je vous demande pardon, Seigneur, lui dit-elle, je rêvois. J'ai cru qu'entre amis, cela n'étoit pas défendu ; mais puiſque vous le trouvez mauvais, je me

rendrai à la converſation. Vous êtes aujourd'hui ſinguliérement parée ! lui dit-il, oſerois-je vous demander quels ſont vos projets ? Je n'en ai qu'un, qui me paroît le plus ſimple du monde, répondit-elle, je vais à l'Opéra ; & je me flatte, ajouta-t-elle, avec un ſouris moqueur, que, quoique vous paroiſſiez avoir de l'humeur aujourd'hui, vous voudrez bien ne le pas trouver mauvais. Je ne ſuis point fait, Madame, pour vous contraindre, reprit-il aigrément. Eh ! Seigneur, repliqua la Fée, en ſouriant, faites-moi le plaiſir de me dire quelque choſe qui ſoit pour moi plus nouveau que cela. J'aurois cru, pourtant, lui dit-il plus bas, & d'un ton un peu moins fier, que cet Opéra pouvoit ſe remettre, & qu'après avoir été quelques jours ſans me voir, le plaiſir d'y aller, ne ſeroit pas pour vous, le plus flatteur de tous ceux que l'on pût vous offrir. Vous n'y penſez pas ! lui dit-elle, c'eſt un Opéra nouveau ! Il faut donc y aller, Madame, reprit-il, avec emportement. Il y a deux heures, reprit-elle, ſans s'émouvoir, que j'ai l'honneur de vous dire que c'eſt mon intention. Au reſte, comme la Muſique pourroit vous plaire moins qu'à moi,

& qu'il ne me paroîtroit pas tout-à-fait équitable, que je vous obligeaſſe de venir entendre celle qui m'eſt préparée, je crois devoir vous laiſſer le choix de vos amuſemens. Tout s'empreſſera ici à vous en procurer, & à cet égard vous n'y trouverez rien de changé. C'eſt donc, repartit Schézaddin, la ſeule choſe qui ne l'y ſoit pas. J'aurois, il n'y a pas long-tems, continua-t-il, cru vous déplaire beaucoup de ne point ſuivre vos pas par-tout où ils ſe portoient; mais je craindrois aujourd'hui que ce ſoin de ma part, ne vous rendît moins agréable, le plaiſir que vous allez chercher. Je n'imaginois pas, reprit-elle, que vous voudriez bien le partager avec moi, & je n'ai pas cru que je duſſe vous demander une complaiſance qui auroit pu vous paroître pénible. Une complaiſance! s'écria-t-il, en ſoupirant; quel terme! & qu'il me paroît extraordinaire que vous ayez pu le trouver!

En achevant ces paroles, il préſenta la main à la Fée. Elle la reçut avec cet air de ſéchereſſe & de contrainte qu'ont les femmes en pareil cas, lorſque la main qu'on leur offre, les empêche de prendre celle qu'elles voudroient; & ſe tournant avec un air d'inquiétude,

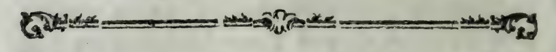
qui étoit aſſez marqué, vers ce Génie, qui commençoit à en donner au Roi d'Iſma; Zémy, lui dit-elle, vous êtes de ma loge?

A cette nouvelle marque d'attention, que la Fée donnoit à ce Génie, Schézaddin ſoupira, mais n'oſa rien dire. Il commençoit à croire qu'il n'étoit plus aimé; & cette certitude, en nous donnant de l'humeur, nous diſpoſe toujours, & ſouvent, ſans que nous le ſentions nous-mêmes, à plus de ſoumiſſion encore, que dans le cas contraire, nous n'aurions employé de fierté.

Ce que vous venez de nous raconter, Viſir, dit Schah-Baham, en bâillant, m'a paru très-beau, aſſurément; mais pourtant cela m'a comme ennuyé. N'auriez-vous pas pu, à la rigueur, nous dire les mêmes choſes, & nous en dire moins. Je ne ſçais ſi je me fais bien entendre; mais je crois que mon défaut n'eſt pas d'être obſcur: je m'explique. Le Prince, n'eſt-il pas vrai, a envie de ſe raccommoder avec la Fée? Pourquoi, puiſque cela eſt, ne lui dit-il pas tout ſimplement, au lieu de toutes ces miſeres qui ne finiſſent pas: Ma foi! mon cœur, voulez-vous que je vous diſe? je ſuis parti d'ici, parce que je m'y en-

nuyois; j'y reviens, parce que je ne me ſuis pas amuſé chez moi, & que j'aime encore mieux m'ennuyer avec vous, que de m'ennuyer tout ſeul. Cette Fée eſt franche; & je ſuis l'homme du monde le plus trompé, ſi ce propos-là ne lui auroit pas fait plaiſir. Il eſt, en effet, très-flatteur ! dit la Sultane; mais en ſuppoſant, ce que je ne crois pas auſſi fermement que vous, qu'un diſcours ſi tendre eût ſuffi pour les raccommoder, dans la poſition où ils étoient tous deux; je crois que la choſe ne devoit pas être ſi bruſquée, & qu'enfin il falloit filer cette ſituation. O ſaint Prophête ! s'écria le Sultan, entendrai-je toujours parler de cette maudite filerie, & faut-il que, pour la commodité de mes Conteurs, je me laiſſe ennuyer comme un chien ! Pourquoi faut-il que je ſouffre de ce que le Prince & cette Fée ne ſçavent pas un mot de ce qu'ils veulent, de ce qu'ils diſent, ni de ce qu'ils font? Qu'ils ſe quittent, qu'ils ſe reprennent, qu'ils ſe quittent encore, s'ils en ont envie; mais qu'ils finiſſent; car, à parler naturellement, ils m'excedent; en un mot, comme en mille, je veux des Contes, où il n'y ait rien de filé; ſi vous aimez,

vous, ceux où l'on file, vous n'avez qu'à vous en faire faire à part.



CHAPITRE XII.

N'EST-IL pas vrai, Madame, demanda Schézaddin à la Fée, que je vous contrains ſinguliérement, & que je ne vous déplais pas peu d'enlever au Seigneur Zémy, une fonction que vous lui deſtiniez ? il en a tant, au reſte, auprès de vous, ajouta-t-il, avec un ſouris amer, que j'ai cru pouvoir lui ôter celle que je remplis, ſans lui faire beaucoup de tort. Il eſt certain, répondit la Fée, que ſi je crois que vous lui en faites, j'ai de quoi l'en dédommager; & comme il n'en doute pas, cette certitude doit le rendre tranquille; mais croyez-moi, Seigneur, ajouta-t-elle, avec un peu d'impatience, diſpenſez-vous du ſoin de chercher dans mon cœur, ce qui s'y paſſe : les tems ne ſont pas toujours les mêmes; & cette curioſité de votre part, pourroit aujourd'hui ne me plaire pas. Cela ſe peut, Madame, repliqua-t-il; mais, du moins, vous aurez la bonté

de convenir que c'eſt aſſez promptement que vous changez d'avis. C'eſt encore, repartit elle fiérement, ce ſur quoi je crois ne vous devoir aucun compte; & pour vous le prouver, je ne vous en rendrai pas. Ah, Madame! s'écria-t-il, je ne ſçais déja que trop à quel point je ſuis loin de votre cœur! daignez ne m'en pas donner de nouvelles preuves: elles m'accablent; & cette barbarie né vous eſt pas néceſſaire! Je ſuis fâchée, répondit-elle d'un ton fort indifférent, & pourtant plus doux, que vous les exigiez de ma part; & je vous avoue naturellement, que j'ai cru devoir d'autant moins me contraindre à cet égard, que vous m'avez plus donné de ſujets de croire, que rien ne vous eſt plus égal que mes ſentimens. Vous vous tromperiez, cependant, ſi vous me ſuppoſiez l'intention de vous faire des reproches: mais comme je n'en fais point, je ne prétends pas non plus en eſſuyer. Nous n'avons plus rien d'un certain genre à exiger l'un de l'autre. Epargnez-vous donc une jalouſie, qui ne peut plus que me paroître un caprice de votre part: Je ne l'aime pas naturellement; & ſur-tout elle m'eſt odieuſe, lorſqu'elle eſt ſans amour. Sans amour! s'écria-t-il

encore, en lui voulant baiſer la main, que par parenthèſe, elle retira : ah ! vous ne le croyez pas ! & je mourrois de douleur, ſi en effet, je vous avois donné quelques raiſons de le penſer ! Sans amour ! répéta-t-il encore, quoi ! c'eſt vous qui croyez que vous pouvez n'en plus inſpirer !

Si l'on ne ſçavoit pas à quel point la vanité rend tendre, lorſqu'elle eſt bleſſée, il n'y auroit peut-être perſonne qui, ſur ce qui vient de ſe paſſer, ne crût que Schézaddin étoit redevenu fort amoureux. Il le croyoit ſûrement lui-même ; &, ce qui n'eſt pas beaucoup plus extraordinaire, la Fée finit par le croire auſſi. Ce n'étoit pas, comme l'on ſçait, qu'elle ne ſe fût bien promis le contraire, & qu'elle ignorât combien elle pouvoit devoir de l'amour du Prince, à la froideur qu'elle lui montroit ; mais elle étoit aimable, elle le ſçavoit ; il l'avoit très-vivement aimée : s'il étoit poſſible que ce ne fût que la vanité du Prince qui le lui ramenât, ne ſe pouvoit-il pas auſſi-bien que ce fût l'amour ; & qu'il n'eût eu que cet engourdiſſement, qu'on pourroit appeller une laſſitude de cœur ? Si cela étoit, comme dans le fond, rien n'étoit plus probable, pourquoi ne le

pas croire & le désespérer, lorsqu'elle-même l'aimoit encore? pourquoi ne pas tenter une épreuve qui lui offroit tant d'apparences de succès. Si les sens & l'orgueil étoient les seuls motifs qui le fissent revenir à son engagement, il n'étoit pas douteux qu'il l'auroit à peine retrouvée sensible, que sa froideur renaîtroit. Si c'étoit l'amour, il étoit également indubitable que la crainte qu'il auroit eue de la perdre le rendroit plus tendre qu'elle l'avoit encore vu : & cela valoit bien la peine d'être éclairci. Encore indéterminée, à ce qu'elle croyoit, sur ce qu'elle avoit à faire, mais décidée dans le fond, à en courir le hasard, Tout-ou-rien arriva à l'Opéra, fort tourmentée par Schézaddin, qui, en poussant les soupirs les plus tendres & les plus profonds que l'on ait jamais entendus, lui serroit continuellement la main, de la façon du monde la plus pressante. Ah! lui dit-il [voyant qu'elle ne paroissoit pas l'entendre] comme autrefois vous m'auriez répondu! C'est, lui répondit-elle, que vous verrez qu'alors vous ne discontinuiez pas de me parler cette langue; est-ce ma faute, dans le fond, si vous me l'avez laissé oublier? Rapprenez-la de moi, divine Fée! je vous en

conjure ! Non, repliqua-t-elle, d'un ton qui dut lui donner de bien grandes efpérances, vous me la laifferiez oublier encore, & je ne crois pas devoir en courir les rifques.

Comme elle achevoit ces paroles, qui, pour le dire en paffant, étoient prononcées d'un ton à devoir raffurer un peu Schézaddin, ils arriverent à l'Opéra. Quoi ! dit-il à la Fée, avec étonnement, vous êtes en grande loge ! ne vous feroit-il pas égal que nous fuffions dans celle où il y a des ftors, & que nous y fuffions feuls ? Vous fentez bien, répondit-elle, que cela ne peut pas me l'être ; il faut que vous ayez perdu l'efprit pour me faire une pareille propofition ! Il eft vrai, repliqua-t-il, avec un air piqué, que Zémy n'y feroit pas, & que l'Opéra pourroit vous en plaire moins. Ce qu'il y a de fûr, reprit-elle, c'eft que fi je voulois bien y être feule avec lui, je ne pourrois pas dire que je l'euffe bien entendu. Au refte, Seigneur, continua-t-elle, il m'eft fi prouvé, que je ne vous dois plus aucun compte de mes idées & de mes fentimens, que je ne puis vous dire à quel point je fuis furprife, & choquée de vous voir vous en inquiéter comme vous faites.

L'Opéra qui commença ſur le champ, permit d'autant moins au Prince de répondre, que Tout ou rien lui parut plus déterminée à l'écouter avec la plus grande attention. Ce Zémy, ſi redouté du Roi, & qu'au moins il regardoit comme ſon ſucceſſeur déſigné, étoit derriere la Fée qui, en faiſant des nœuds, un peu renverſée dans ſa loge, s'appuyoit aſſez familiérement ſur lui. Ce ſpectacle, joint à la façon ſeche & fiere dont la Fée lui avoit répondu, lui rendit ſes premieres terreurs, & lui fit reprendre ſa premiere politeſſe : mais ce qui lui fit croire, plus que tout le reſte, que la Fée étoit, ſans reſſource, perdue pour lui, fut l'air froid, reſpectueux & détaché avec lequel les perſonnes de la Cour de Tout-ou rien répondoient aux avances qu'il ſe tuoit de leur faire. Il n'y avoit pas, enfin, juſqu'aux Valets-de-pied, ſur le viſage deſquels il ne lût ſa diſgrace. Comme il avoit encore plus d'orgueil qu'il ne ſe croyoit d'amour, la comparaiſon qu'il ne put s'empêcher de faire, du rôle brillant, que ſi peu de jours auparavant il jouoit dans cette Cour, avec le perſonnage qu'il y faiſoit en ce moment, le mit dans une ſi vive indignation, que quelque forte que fût l'envie

qu'il avoit de reconquérir cette ſuperbe Fée, il fut ſur le point de la quitter & de retourner bruſquement à Tinzulk ; mais ce même orgueil qu'elle bleſſoit ſi vivement le retint. Il penſa qu'après la démarche qu'il avoit faite, & qu'alors il ne ſe pardonneroit pas, il lui ſeroit honteux de ne pouvoir pas ſubjuguer encore une femme, ſur laquelle il avoit eu tant d'empire, & de lui avoir ſi vainement donné le ſpectacle de ſes deſirs & de ſa douleur. Il crut cependant qu'il devoit déſormais renfermer l'une, & ne plus laiſſer percer les autres, & rendre à la Fée & à toute ſa Cour, l'indifférence qu'on lui témoignoit.

Il eſt bien difficile, quelque art que nous puiſſions avoir, quand nous formons une réſolution qui nous coûte, que le trouble qui nous agite intérieurement, échappe aux yeux qui nous examinent. Tout-ou-rien qui obſervoit le Prince avec plus d'attention qu'il ne lui en ſuppoſoit, ne perdit aucun des mouvemens auxquels il étoit en proie ; mais elle s'y trompa. Sa vanité lui faiſant oublier la part que celle du Prince avoit dans tout cela, elle crut que l'amour ſeul pouvoit lui cauſer un chagrin auſſi vif que celui qu'il laiſſoit remarquer. Les

regards de fureur que de tems en tems il lançoit ſur elle & ſur Zémy, l'inſtruiſant qu'elle lui avoit aſſez donné de jalouſie, elle crut qu'il étoit tems de le tirer d'un état ſi cruel ; & ſans affectation, elle ſe retira lentement d'entre les jambes du Génie, & s'appuya ſur le bord de ſa loge. On trouve des Hiſtoriens qui ont prétendu qu'avant que de faire ce ſacrifice à ſon ancien amant, elle avoit doucement preſſé les genoux de Zémi, comme pour lui faire comprendre qu'elle n'accordoit qu'à regret à la décence, ce que dans le fond elle ne donnoit qu'à un reſte d'amour, auquel elle cédoit encore ; mais j'avoue que j'ai beaucoup de raiſon de croire qu'ils ſe ſont trompés, & qu'il n'eſt pas même prouvé que Tout-ou rien ait fait à Zémi l'agacerie qu'ils lui reprochent. Premiérement. . . . Premiérement ! interrompit Schah-Baham, votre intention ſeroit-elle par aventure, de raiſonner là-deſſus ? La diſcuſſion, répondit le Viſir, étant le flambeau de l'hiſtoire, j'ai cru que votre Majeſté ne ſeroit pas fâchée que l'on tâchât, par ſon ſecours, d'éclaircir certains faits importans qui... importans ! dit le Sultan ; je ne ſçais ſi cela vous importe, mais pour moi, je ſuis bien aiſe

de vous dire qu'il ne m'importe en aucune maniere que cette Fée ait pincé, piqué, ou preſſé la jambe de ce Génie; car, dans le fond, qu'eſt-ce que cela me fait? nous ne ſommes, à ce qu'il me ſemble, ni parens, ni amis; mais encore quand, ce qui pourroit être, cela ſeroit, qu'eſt-ce que cela pourroit me faire? En ſerai-je plus avancé quand je ſçaurai ſi cela a été, ou non? Oh! ſi par haſard, cela ne m'étoit pas ſi égal, je conviens que cela feroit une différence..... différente. Tout ce que je vois que vous gagneriez, dit la Sultane, ſi le Viſir ſe livroit à ces ſublimes recherches, c'eſt que ſon conte en ſeroit beaucoup plus long; mais je doute qu'il vous en intéreſſât davantage. Voilà préciſément ce que jediſois, moi, reprit le Sultan; j'aime qu'on allonge, mais je veux qu'on m'intéreſſe: or, comme plus je me tâte, moins je vois en quoi cette jambe pourroit m'intéreſſer, je vous déclare, Viſir, que vous ayez à la laiſſer pour ce qu'elle eſt, puiſqu'après tous vos raiſonnemens vous ne pourriez peut-être pas encore me dire ce qu'on en a fait. Aſſurément, repliqua la Sultane; car à moins qu'il n'eût ſur ce ſingulier événement des mémoires particuliers, tout ce qu'il vous apprendroit,

apprendroit, c'eſt ce qu'il en penſe ; & je ne crois pas, comme vous dites fort ſenſément, que vous en fuſſiez pour cela plus amuſé ou plus inſtruit.

L'intention de Tout-ou-rien n'étant donc pas que le Prince ſe livrât au déſeſpoir, elle commença à le regarder avec plus d'intérêt, & à lui parler avec moins de ſécheréſſe. Il eſt vrai qu'elle ne l'entretenoit que de choſes indifférentes ; mais enfin, c'étoit lui parler : & dans la ſituation où ils étoient enſemble, la plus légere marque d'attention de la part de la Fée, devenoit une grande faveur pour lui. Il le ſentit, & s'empreſſa à en mériter de plus agréables. Que les amans malheureux ſont tendres, attentifs & ſoumis ! La Fée ne lui diſoit pas un mot, quel qu'il fut, qu'il n'y trouvât de quoi lui répondre quelque choſe de flatteur : ſes regards & ſon ton ſecondoient ſi bien ſes diſcours, que s'il ne parvint pas à rendre à Tout-ou-rien ſa premiere ardeur, il fit du moins diſparoître cette froide cérémonie, qui s'étoit établie entr'eux ; & que quand l'Opéra finit, ils étoient enſemble de cette familiarité polie, qui ordinairement précede & annonce un engagement ou une réconciliation.

Je vous ai donc perdue ! Madame, lui dit il avec autant de tendresse que de respect, en lui offrant la main, quand elle sortit de l'Opéra ; & cet amour qui devoit être immortel, comme vous-même, n'existe plus dans votre cœur ! Que dis-je, hélas ! peut être ne vous souvenez-vous plus que vous m'avez aimé ! Plus que je ne voudrois, répondit-elle, d'une voix un peu tremblante, puisque je vous haïs encore.

A cette déclaration de haine, Schézaddin se récria sur l'injustice qu'elle lui faisoit ; & la supplia, avec toute la soumission imaginable, de lui accorder dans le pavillon des plaisirs, l'explication qu'il lui avoit déja demandée. La Fée lui répondit simplement, qu'elle pouvoit la lui donner par-tout, & qu'elle ne concevoit pas pourquoi il croyoit qu'ils ne pouvoient s'entretenir que dans ce pavillon.

C'est, Madame, lui dit-il, parce que c'est le lieu où, pour la premiere fois, je vous ai parlé de ma tendresse, & où vous m'avez donné de précieux témoignages de la vôtre : je sens trop, & combien j'ai besoin, & combien, en même tems, il m'est difficile de la ranimer dans votre cœur, pour ne me pas

chercher tous les ſecours imaginables. Vous ne les reverrez pas, ces lieux charmans! ces lieux, où mille fois votre ame a daigné s'unir à la mienne, ſans vous reprocher votre cruauté, & ſans vous laiſſer attendrir ſur mon ſort. Ah! s'écria t-elle, s'il eſt poſſible que je ſois encore de quelque prix à vos yeux, ne ſouhaitez pas que je m'y laiſſe conduire! ſi je ne puis les revoir ſans me ſouvenir de votre amour, ne me rappelleront-ils pas votre ingratitude! Eh bien! repliqua-t-il, ils m'en feront ſentir plus vivement tous les torts que vous avez à me reprocher: au nom des Dieux! au nom de vous-même, que j'aime plus tendrement que jamais! .... Ingrat! interrompit la Fée, en lui ſerrant la main, vos deſirs ſeront-ils toujours des ordres pour moi!

En achevant ces mots, elle ſe laiſſa languiſſamment entraîner vers ce pavillon, qui ſembloit, en ce moment, à Schézaddin le ſeul lieu dans la nature où il voulût toujours être. Qu'il étoit tendre en y conduiſant Tout-ou-rien! que d'ardeur éclatoit dans ſes yeux! Quoi! divine Fée! lui diſoit-il, en lui baiſant reſpectueuſement la main, je vous retrouve! quoi! mes bizarre-

ries, & mes injuſtices n'ont pu laſſer votre cœur ! mais concevez-vous combien je vous dois de reconnoiſſance!

Eh bien! ingrat ! lui dit tendrement la Fée, en s'aſſeyant ſur des carreaux, nous voilà enfin dans ce pavillon, où vous deſiriez ſi ardemment de me revoir ; qu'avez-vous à me dire ? Que je vous adore, lui répondit-il, en l'accablant de ſes tranſports, que je mourrois de douleur, ſi je croyois vous avoir perdue ; & qu'enfin, ce n'eſt que par vous, & pour vous, que je veux, & que je puis vivre.

Avec quelque vivacité que le Prince exprimât ſa paſſion, Tout-ou-rien lui avoit vu avec elle, des torts trop marqués, & trop ſuivis, pour qu'elle cédât ſi promptement à ſes deſirs. Non, lui diſoit-elle, en le ſerrant dans ſes bras, & en ſe défendant toutefois contre lui, non ! vos empreſſemens ne me ſéduiront pas! non ! je pourrois me rendre à l'amour; mais je me mépriſerois trop, ſi ſûre, comme je le ſuis, de n'être plus aimée, je me livrois à vos deſirs.

Pendant qu'elle diſoit des choſes ſi délicates, ſa tendreſſe, les tranſports de Schézaddin, une funeſte habitude à le

prévenir, le moment, la rendoient auſſi foible qu'elle s'imaginoit, ſans doute, l'être peu; & ſa bouche lui refuſoit encore tout, qu'il ne lui reſtoit preſque plus rien à lui défendre. Malgré tout ce que le Prince obtenoit d'elle, il s'apperçut aiſément qu'elle étoit piquée. Permettre, n'eſt pas la même choſe qu'accorder; & quoique dans les diſpoſitions où il étoit, l'air déſintéreſſé de la Fée ne dût pas lui cauſer autant de chagrin, que s'il en eût encore été véritablement amoureux, ni diminuer rien de ſes plaiſirs; accoutumé à la trouver auſſi ſenſible qu'alors elle affectoit de l'être peu, il reſſentit vivement la ſorte d'indifférence qu'elle lui montroit. La vivacité des reproches du Prince, la ſinguliere ardeur dont il paroiſſoit animé, l'égarement où il étoit; tous ces mouvemens que, ſuivant l'uſage des femmes, la Fée attribuoit beaucoup plus à l'amour qu'aux deſirs, la ſéduiſirent enfin. Cette défiance qui regnoit toujours au fond de ſon cœur, ceſſa de triompher de ſa tendreſſe; & ſans la perdre, elle l'oublia. Bientôt, elle la ſentit renaître, & regarda le Roi avec inquiétude. Elle le trouva plus tranquil-

le; mais, pour en être moins ardent, il n'en paroiſſoit que plus tendre.

Ils commencerent enfin à s'entretenir. Elle étoit ſi belle ce jour-là, que Schézaddin, qui s'en étoit quelque tems privé, ne croyoit pas lui avoir jamais vu tant d'agrémens, & l'accabloit de careſſes auſſi vives que la premiere fois qu'elle le rendit heureux. A peine même, lui laiſſoit-il le tems de lui parler. Non! s'écria-t-il, quand elle voulut lui rappeller tous les torts qu'il avoit eus avec elle, non! il n'eſt pas poſſible que vous ayez tant à vous plaindre de moi.

A ces mots, il revoloit dans les bras de la Fée, la ſerroit avec tranſport dans les ſiens, & ne lui parloit que par des ſoupirs. Tout-ou-rien emportée elle-même, par la prodigieuſe vivacité du Prince, ne put plus écouter les craintes qui l'obſédoient encore, & ſe livra enfin au plaiſir de retrouver dans ſon amant, ce tendre delire qui avoit ſi long-tems fait ſon bonheur.

Ils étoient encore plongés tous deux dans la plus dilicieuſe ivreſſe, lorſque l'on vint dire à la Fée, qu'on avoit ſervi. Quoi! ſi-tôt, s'écria-t-il. Quoique Tout-ou-rien ne ſe fût pas plus

ennuyée que lui, elle n'ignoroit pas qu'il y avoit quatre heures au moins qu'ils étoient ensemble, & sçut au Roi tout le gré imaginable de l'exclamation qu'il venoit de faire. Ils allerent enfin se mettre à table; & le Prince, pendant le souper, fut si galant pour Tout ou-rien, parut si occupé d'elle, & lui dit, sur sa beauté, des choses si flatteuses, & si passionnées, que toutes les personnes de la Cour de la Fée, qui pendant trois mois, l'avoient vu auprès d'elle, sombre, brusque & ennuyé, ne pouvoient, après les façons qu'ils lui avoient vues, imaginer celles qu'ils lui voyoient.

De tous ceux qui étoient témoins de ce changement, il n'y avoit personne qui dût, en apparence, en être plus surpris que Taciturne, & qui, cependant, le fût moins. Il avoit cru également impossible que son Maître, après une absence de huit jours, revît la Fée, sans qu'il s'en crût encore amoureux; & qu'après le violent dégoût qu'elle lui avoit inspiré, & l'extrême ennui dont il avoit été accablé auprès d'elle, il pût, en effet, l'être encore. Tout-ou-rien ne pensoit pas comme lui, sur le retour de son amant; & pour ne pou-

voir pas douter qu'il ne fût durable ; & ſincere, faiſoit tout ce qui lui étoit poſſible pour oublier l'inconſtance cruelle dont il avoit été précédé.

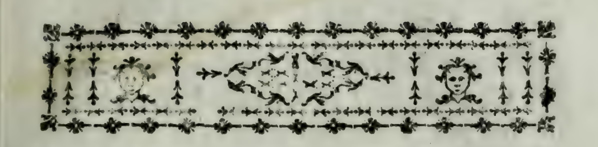
Enfin, ils ſe retrouverent ſeuls, & dans ce petit appartement où Schézaddin avoit paſſé ſucceſſivement de ſi belles, & de ſi triſtes nuits. Quoique dans le fonds elle n'eût pas voulu y reſter ſans lui, elle réſiſta long-tems aux prieres ardentes qu'il lui faiſoit de ne point le condamner à paſſer la nuit loin d'elle.

La converſation qu'ils avoient eue enſemble avant le ſouper, avoit été ſi longue & ſi vive, que Tout-ou-rien ne pouvoit s'empêcher de craindre que le Prince ayant, peut-être, moins de choſes à lui dire, qu'il ne penſoit, ne s'ennuyât d'être auprès d'elle ſi long-tems. Etoit-il bien prudent à elle, de le mettre à une ſi forte épreuve? La défiance la faiſoit combattre : l'amour la força de céder. Plus elle examinoit Schézaddin, plus il lui paroiſſoit injuſte de n'attribuer qu'au deſir ſeul, le tendre empreſſement qu'il lui marquoit. Sa complaiſance, enfin, eut un ſi heureux ſuccès, qu'à la façon dont le Prince ſe réveilla, elle eut toutes les peines du monde à croire poſſible, celle dont il s'étoit endormi.

Oh! pour le coup, quel Conte! dit Schah-Baham; c'eſt que je ne crois cela, non plus!.... Le croyez-vous, Madame, demanda-t-il à la Sultane. Aſſurément! répondit-elle, voilà une ſinguliere queſtion, & bien peu faite pour moi? Allons, allons, reprit-il, ce que vous ſçavez à part, dites-nous toujours ce que vous en penſez? que l'on vous fait, repartit-elle, de très-ſots Contes; & que, quelque choſe que vous fiſſiez, vous ne pourriez pas plus mal faire que de les entendre. Enfin, reprit le Sultan, je ne crois pas ce qu'il vient de dire, moi; mais pour changer de diſcours, puiſque la plaiſanterie vous incommode, je vous dirai que ce raccommodement-là me déſoriente tout-à-fait. Je m'étois, comme qui diroit, arrangé tout différemment; c'eſt-à-dire, d'une certaine maniere, pourtant: mais n'importe, cela m'a ſurpris. On dira ce qu'on voudra; mais c'eſt, ma foi! une belle choſe qu'un Conte, ſur-tout quand on y trouve, comme dans celui-ci, une morale épurée, de beaux préceptes, & je ne ſçais combien d'autres choſes encore qui ſe ſentent mieux, qu'on ne peut les dire, & qui vous élevent l'eſprit, en même tems qu'elles l'amu-

ſent. C'eſt qu'il ne faut pas croire, non, qu'il ſoit donné à tout le monde, de réunir l'utile & l'agréable. Cela eſt bien vrai, dit la Sultane; pour le Viſir, on n'a rien à lui reprocher : s'il conte bien, il endort encore mieux.

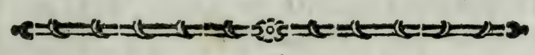
Fin de la ſeconde Partie.



AH QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE,

ET ASTRONOMIQUE.



LIVRE SECOND

TROISIEME PARTIE.



CHAPITRE XIII.

UNE ardeur ſi grande trompa la Fée. Plus ſûre alors d'être aimée qu'elle ne l'avoit été de ne l'être plus, au lieu de laiſſer à ſon amant quelque choſe à deſirer, elle ſe livra à tous ſes deſirs, avec une facilité qui ne pouvoit que les éteindre, & enfin le fatigua de ſon bonheur.

A chaque inſtant elle vouloit être avec lui. Cherchoit-il la ſolitude? elle voloit ſur ſes pas. Tomboit-il dans la rêverie? elle l'impatientoit en cherchant à l'en diſtraire. A quelque point que l'on aime, il eſt rare que l'on aime toujours également, & que l'ame n'ait pas quelquefois beſoin de ſe repoſer ſur un ſentiment, dont la violence & l'activité l'épuiſent, plus que quelqu'autre paſſion que ce ſoit. Mais Tout-ou-rien, qui à cet égard ſe ſentoit inépuiſable, accordoit à ſon Amant la même faculté, & n'auroit pas aiſément compris, malgré l'expérience qu'elle en avoit, qu'il ne trouvât pas comme elle, dans l'uſage continuel des plaiſirs, de nouvelles ſources de flamme. Avec ſi peu de ménagement, elle parvint à laſſer Schézaddin au point qu'il reprit, en aſſez peu de tems, toute l'indifférence qu'il avoit eue pour elle, & qu'enfin il ne lui fut plus poſſible ni de vaincre, ni de cacher ſes dégoûts. Elle s'apperçut bientôt qu'il étoit moins ardent, ſans cependant, imaginer à quel point de froideur il étoit parvenu. Ses inégalités, ſa ſéchereſſe, ſes bruſqueries, le ſoin avec lequel, n'oſant la fuir tout-à-fait, il l'évitoit; l'impatience avec laquelle il recevoit ſes

careſſes & ſes ſoins; tout auroit dû lui prouver qu'elle n'avoit plus pour lui les mêmes charmes. Souvent même ils paſſoient enſemble des jours entiers, ſans qu'il daignât lui adreſſer la parole. Il eſt vrai, que dans le tems qu'il en étoit le plus vivement épris, il ne lui parloit pas beaucoup plus ; mais, quelle différence n'y a-t-il pas entre le ſilence d'un Amant, qui ne ſe taît que parce qu'il eſt, pour ainſi dire, plongé tout entier dans ſon ſentiment, & cette ſombre taciturnité, qui ne naît que de la diſette du cœur, & de l'ennui de ſe voir ſans ceſſe tourmenté par un objet qui cherche à vous rappeller à un amour que vous n'avez plus.

Quelque deſir qu'eût Tout-ou-rien de s'aveugler ſur l'état du Prince, elle ne put pourtant long-tems s'y tromper. Mille choſes, dans la ſituation où elle étoit, portent malgré nous dans notre ame, des lumieres cruelles, & l'avertiſſent de ſon malheur. Elle reſſentit d'autant plus de fureur de la nouvelle inconſtance de Schézaddin, qu'il avoit pourſuivi avec plus d'ardeur, un raccommodement avec elle, & qu'il lui avoit rendu dans toute leur force, des ſentimens que ſes procédés avoient af-

foiblis, & que, selon toute apparence, son absence auroit éteinte, si elle eût continué. Son premier mouvement fut de rappeller Zémy qu'elle avoit sacrifié, sans balancer, à la jalousie de Schezaddin, avant même qu'il eût demandé ce sacrifice ; & ce mouvement fut suivi. Zémy reparut à la Cour, la Fée l'accabla d'agaceries ; & le Prince, qui depuis long-tems desiroit qu'elle prît un goût nouveau, le vit revenir avec beaucoup plus de plaisir qu'elle-même, & affecta même sur cela, une tranquillité fort offensante. On ne peut guère douter que Tout-ou-rien ne fût alors dans le dessein de le quitter, & que la passion qu'elle avoit eue pour lui, ne fût bien près de finir ; mais comme dans les querelles qu'ils avoient eues ensemble, il lui avoit toujours reproché, & la facilité avec laquelle elle formoit de nouveaux engagemens, & le peu de tems que les siens duroient, elle crut qu'elle devoit lui laisser tout l'odieux de cette rupture, & attendre qu'il se déclarât.

Il y avoit déja assez long-tems qu'il périssoit d'ennui avec elle, & qu'à son tour il la faisoit mourir d'impatience, lorsqu'enfin, elle se détermina à lui parler. Ils étoient tous deux seuls une après-

dinée. La Fée ſur un ſopha, faiſoit triſtement des nœuds dans un coin du ſallon ; & le Prince, étendu ſur une bergere, & le plus loin d'elle qu'il lui avoit été poſſible, liſoit, bâilloit, & dormoit tour-à-tour. Elle le regarda quelque tems d'un air indigné, & penſa commencer l'entretien par quelques termes qui l'auroient d'autant moins flatté, qu'il les méritoit plus ; mais le beſoin qu'elle croyoit avoir de le mettre dans ſon tort, l'emportant ſur ſa colere : ce Livre, lui dit-elle d'un air tranquille, me paroît, Seigneur, vous intéreſſer aſſez peu ? Cela eſt vrai, Madame, répondit-il ſans la regarder. Mais, puiſqu'il vous ennuie, repartit-elle, que ne le quittez-vous ? Je ne me flatte pas de pouvoir remplir vos momens, de façon à ne vous laiſſer rien à deſirer : mais je vaux, aſſurément bien peu, ſi je ne vaux pas un mauvais Livre. Le Prince ne lui répondit pas, & continua ſa lecture. La façon dont vous agiſſez, continua-t-elle, n'eſt pas polie, & je crois que, ſans paſſer pour ridicule, je pourrois m'en plaindre. Je n'en ferai pourtant rien ; ce n'eſt pas que je ne ſente ce procédé juſques au fond du cœur : mais comme vous n'en penſeriez pas comme

moi, & que mes plaintes ne m'en rendroient que plus insupportable encore à vos yeux, je crois, sur cet article, ainsi que sur beaucoup d'autres, devoir me renfermer dans un respectueux silence. Mais en vérité! Madame, répondit-il du ton du monde le plus ironique, rien n'est si beau que votre indulgence! Quoi! je suis auprès de vous! j'ai l'audace de lire! & vous me le pardonnez! Cela est héroïque! & à mon avis, vous ne vous en vantez pas assez.

L'air railleur qu'il joignoit à ces paroles, par elles-mêmes déja assez insultantes, mirent la Fée dans une fureur si grande, que son premier mouvement fut d'anéantir le téméraire qui osoit lui manquer à ce point: elle le fixa un instant avec des yeux animés par la plus forte indignation; mais comme dans le fond elle n'étoit pas cruelle, & qu'elle ne l'aimoit plus assez pour qu'il blessât beaucoup son cœur, elle se remit, & commença, avec toutes les apparences du sang-froid le plus grand, à lui détailler tout ce qu'il avoit fait contre elle depuis trois mois. Comme l'emportement est plus facile aux gens qui ont tort, que la justification, Schézaddin, à ce récit, entra dans une fureur inexprimable, &

lui dit pendant assez long tems les choses les plus offensantes & les plus dures. Tout-ou-rien, qui ne perdoit pas de vue son objet, loin d'imiter le Prince, mit dans ses réponses autant de modération qu'il mettoit de fureur dans les siennes, & parvint enfin, par cette douceur, à lui faire honte de son emportement, & à le rendre plus tranquille.

Que puis-je faire de plus pour vous, Seigneur, lui dit-elle; vous m'avez aimée; j'ai partagé votre tendresse. Lorsqu'elle s'est éteinte, ou que je commençois du moins à ne vous plus être si chere, avec quelle patience n'ai-je pas supporté vos bizarreries, vos froideurs & vos injustices. L'esclave le plus soumis, pouvoit-il l'être plus que je ne l'ai été? Vous m'avez quittée; m'est-il échappé une plainte? Vous avez voulu revenir à moi; ne m'avez-vous pas retrouvée aussi tendre que dans le tems que vous méritiez le plus mes bontés? Enfin, vous ne m'aimez plus; & vous voyez avec quelle douceur je vous parle, sur une inconstance, dont vous n'ignorez pas que je ne puis être que fort affligée. Mais, enfin, il est tems de vous décider. Je suis lasse de me voir tour-à-tour, l'objet de vos fantaisies,

ou la victime de votre légéreté : également fatiguée de nos brouilleries & de nos raccommodements, ce jour, je le veux, doit fixer notre ſort. Quoique je vous aime peut être moins que je ne vous ai aimé, il me ſeroit impoſſible de vous exprimer à quel point vous m'êtes encore cher. Il ne tient qu'à vous enfin de me retrouver telle abſolument que vous m'avez vue pour vous ; mais, je vous jure, & par le Bouclier de Gani ! que ſi après cette derniere épreuve que mon cœur, trop foible ſans doute, veut bien encore tenter, je vous vois auſſi injuſte avec moi que vous l'avez été, que ſi vous me trompez, enfin, rien ne peut vous dérober à ma vengeance.

Le ton dont elle parloit, étonna Schézaddin. Perſuadé, par ce qui venoit de lui arriver avec la Fée, que ce ſeroit vainement qu'il s'exhorteroit à l'aimer ; & plus las encore de ſe contraindre, qu'il n'étoit effrayé des menaces qu'elle venoit de lui faire, après avoir rêvé quelque tems : Rien n'eſt ſi juſte, Madame, lui dit-il, que ce que vous me demandez. Je ſuis déja aſſez coupable à vos yeux, & aux miens mêmes, de n'avoir plus pour vous les ſentimens que vous méritez, ſans me noir-

cir par une perfidie qui me paroîtroit beaucoup moins pardonnable que mon inconſtance. Il eſt donc vrai que vous ne m'inſpirez plus ces ſentimens & ces transports qui ont fait le bonheur de votre vie & de la mienne ; & il ne l'eſt pas moins, que s'ils ſe ſont évanouïs, ce n'eſt qu'à vous ſeule que vous devez vous en prendre.

Alors il raconta à Tout-ou-rien, avec la plus exacte ſincérité, l'effet qu'avoit produit ſur lui la confidence qu'elle avoit eu l'imprudence de lui faire. Eh quoi! Seigneur, lui dit-elle, ſe peut-il que vous teniez à une idée auſſi chimérique que la vôtre, au point que je n'aie pu la bleſſer, ſans détruire dans votre cœur la violente paſſion que j'avois eu le bonheur de vous inſpirer, & croirai-je que le préjugé puiſſe avoir tant d'empire ſur le ſentiment! Ah! ſi ce n'eſt que là-deſſus que votre inconſtance eſt fondée, vous n'êtes pas encore perdu pour moi! Je crains que vous ne vous trompiez, Madame, répondit-il modeſtement. Quand vous me prouveriez même que je penſe le plus fauſſement du monde, ſur la façon dont une paſſion doit naître, pourriez-vous me rendre tout l'amour que j'ai perdu ; & tous les jours

n'éclaire-t-on pas l'esprit, sans convaincre ou toucher le cœur ? Mais, Prince, reprit doucement la Fée, m'auriez-vous aimée, si le destin ne l'avoit pas permis ? D'ailleurs, qu'importe que vous ayez dû, autant à mon adresse qu'à mes charmes, ce coup de foudre dont vous vous êtes senti frappé ? Quelle autre, avec le même pouvoir, fera jamais pour vous tout ce que j'ai fait, & par quelle bizarrerie faut-il, que plus je vous ai prouvé d'amour, moins je puisse vous en inspirer ? Je ne le conçois pas mieux que vous-même, Madame, repliqua t-il; mais encore une fois, c'est votre faute. Puisque mon erreur vous étoit si favorable, & que vous ne pouviez perdre qu'à me l'ôter, pourquoi m'instruire de ce que vous aviez fait pour me plaire ? Si cette idée seule n'avoit pas fait naître ma tendresse pour vous, elle avoit du moins secondé vos charmes, & aidoit à ma constance. Persuadé, par tout ce qui s'étoit passé d'extraordinaire entre vous & moi, avant que je vous eusse vue réellement, que c'étoit à vous seule que le Ciel m'avoit reservé, j'aurois cru aller contre ses ordres mêmes, si j'eusse un instant songé qu'une autre que vous pût exister pour moi. Plus enfin, vous aviez eu pour

me toucher beſoin de vous prêter à mes idées, plus vous deviez me laiſſer toujours ignorer, que je devois en partie ma tendreſſe pour vous à vos ſoins.

Tout-ou-rien & le Prince diſputerent long-tems encore ſur cet article; mais ce fut en vain qu'elle tâcha de le convaincre que rien n'étoit plus ridicule que ſes opinions. Elle le réduiſoit ſouvent à ne ſçavoir que lui répondre, ſans pouvoir le ramener à ces ſentimens, qu'il lui auroit été ſi doux de lui rendre.

Enfin donc, Seigneur, lui dit elle, il eſt certain que vous ne m'aimez plus. Je crois, Madame, répondit-il, que c'eſt trop dire. Il eſt vrai que j'ai perdu de mon amour; mais il ne l'eſt pas que je n'en ſente plus du tout. Si vos agrémens agiſſent ſur moi, avec moins de vivacité qu'autrefois, je ne vous vois pas toujours ſans émotion, & il me feroit, ſans doute, encore plus douloureux de vous perdre, que de .....

Quoiqu'après toutes les impertinences qu'il avoit dites à la Fée, une de plus n'eût pas dû l'effrayer, il craignit cependant de l'offenſer, s'il achevoit ce qu'il avoit eu le deſſein de lui dire. Mais comme il étoit dans ces ſortes de ſituations, que les femmes raiſonnables ne

veulent jamais comprendre, & dans lesquelles les hommes qui pensent le mieux, se trouvent plus souvent qu'ils ne disent, & peut-être qu'ils ne voudroient, il crut devoir à Tout-ou-rien une tournure un peu plus honnête que celle dont il avoit d'abord pensé se servir: il voulut du moins l'instruire de ses intentions. Mais pourquoi, lui dit-il en s'interrompant, nous séparerions-nous? Je ne vous déplais pas; & vous sçavez quel est le goût que je conserve pour vous. Combien n'y a-t-il pas de gens qui ressentent l'un pour l'autre un amour effréné, & que l'amitié n'unit point? Formons des nœuds différens. Attachés l'un à l'autre par ce sentiment qu'ils ne connoissent pas, retranchons seulement de notre liaison ces mouvemens impétueux, & cette servile dépendance qui, peut-être, nuisent plus à l'amour, qu'ils ne lui prêtent de charmes. Pour nous aimer avec moins de pétulance & plus d'égalité, pensez-vous que nous en soyons moins heureux? Nous ne nous verrons pas à tout moment, j'en conviens; mais peut-être aussi nous en plairons-nous davantage; & pour avoir, lorsque nous nous trouverons dans les bras l'un de l'autre, l'imagination un peu

moins ardente ...... Je n'entends pas bien, Seigneur, interrompit-elle en rougiſſant, ce que vous me faites l'honneur de me dire. Qu'eſt-ce que ce ſentiment intermédiaire dont vous me parlez, & quel eſt, s'il vous plaît, l'arrangement que vous faites entre nous? Mais, Madame, reprit-il, un peu déconcerté par les queſtions de la Fée, je ſuis ſurpris que vous ne m'entendiez pas. Rien n'eſt, à mon ſens, moins obſcur que ce que je diſois. J'ai compris, en effet, repartit-elle froidement, que ſans être, ni mon amant, ni mon ami, vous vouliez, cependant, jouir avec moi des droits de l'un & de l'autre; que j'euſſe la complaiſance de me livrer à vos deſirs, lorſque le déſœuvrement & le caprice vous en inſpireroient encore pour moi, & qu'il n'y eût, enfin, entre nous deux que le ſentiment de moins : mais je vous avoue qu'il m'a paru ſi peu croyable que l'on pût avoir ſur moi de ſi abſurdes prétentions, & que l'on oſât me les déclarer, que j'ai craint de me tromper, en interprétant vos paroles, comme je vois qu'elles devoient l'être. Seigneur, ajouta-t-elle d'un air fier & en ſe levant, j'ai toujours eu mes raiſons pour me rendre. Si l'on peut me reprocher quel-

ques foibleſſes, je ne les ai du moins dues qu'à l'amour, ou à des mouvemens qui lui reſſembloient aſſez, pour que je puſſe m'y tromper : mais je n'ai jamais volé, de ſang froid, dans les bras de perſonne, & ne connois pas d'auſſi honteuſes complaiſances que celles que vous me propoſez. Je vous aurois, peut-être, pardonné de me haïr ; mais je n'oublierai jamais les marques de mépris que vous oſez me donner aujourd'hui.... Mais, non, reprit-elle d'un air ironique, après avoir un peu rêvé, je vous ai trop tendrement aimé, pour ne pas me ſouvenir toujours que vous m'avez été cher. Malgré vous-même, je travaillerai au bonheur de votre vie ; & puiſque vous ne pouvez, ni vous paſſer d'aimer, ni aimer ſans ce coup de foudre qui arrive ſi rarement, & dont pourtant on ſe croit ſi ſouvent atteint, je tâcherai d'obtenir du Deſtin qu'il vous le procure, que vous puiſſiez, à votre tour, frapper auſſi fortement que vous ſerez frappé vous-même, & que le choix qu'il vous fera faire, vous couvre d'autant de gloire, que d'ailleurs il vous rendra heureux.

Schézaddin, que la fureur froide de Tout-ou-rien, & les promeſſes qu'elle

lui faiſoit de s'intéreſſer pour lui, alarmoient également, voulut envain la calmer. C'en eſt aſſez, lui dit-elle avec hauteur; je ne ſçais s'il vous reſte encore quelque choſe à me dire ; mais je n'ai plus rien à entendre: diſparoiſſez. A ces mots, le Prince ſe ſentit enlever du Palais de la Fée, &, en peu d'inſtans, ſe retrouva dans ſon Palais avec Taciturne, qui n'avoit pas voyagé dans les airs avec tant de tranquillité d'eſprit, qu'il n'en tremblât encore d'effroi.

Là ! dit Schah-Baham ; mais voyez auſſi cet imbécille avec ſon coup de foudre ! Dites-moi un peu, ſi vous le pouvez, ce qui l'empêche de prendre pour bon, ce que la Fée lui a fait ? Cela lui coûtoit-il donc tant ? Je ne ſçais, au ſurplus, ſi ce que je vais dire, le choquera ou non ; mais pour moi, je trouve, à parler franchement, qu'il a tort; & l'on peut m'en croire, parce qu'il eſt vrai que moi, à qui perſonnellement cela ne fait rien, je ne le dirois point, ſi je pouvois, avec juſtice, m'en diſpenſer. Le voilà pourtant, c'eſt-à-dire, toutes réflexions faites, bien avancé à préſent ! C'eſt qu'il n'a, comme on dit, qu'à ſe bien tenir. En vérité, il y a réellement des gens qui ſont trop bêtes ! Moi,

qui connois les Fées, je ſçais où tout ceci mene, & je ne voudrois pour rien; mais je dis, pour rien, être à ſa place. En effet, dit la Sultane, l'imprudence de Schézaddin, & la colere de la Fée nous annoncent de terribles événemens. Grands, fort ſinguliers, très-grands! repliqua-t-il, vous verrez! Eh bien! ce Taciturne l'avoit prévu, pourtant; & certes il falloit, pour avoir ſi bien lu dans l'avenir, que ce ne fût pas un ſot. Je m'en étois auſſi, moi, un peu douté; & la preuve de cela, c'eſt que j'ai plus de cent fois été tenté d'avertir le Prince, que je croyois qu'il ſe conduiſoit mal; mais après tout, quand je l'aurois fait, cela n'auroit ſervi à rien. On n'évite pas ſa deſtinée.



CHAPITRE XIV.

LA façon dont la Fée venoit de ſe ſéparer de Schézaddin, & les menaces dont ſes adieux avoient été accompagnés, n'effrayerent point ce Prince, qui, en ce moment, ſe ſentoit ſi las d'elle, qu'il n'y avoit rien qu'il n'eût préféré au malheur de vivre plus long-tems

ſous ſon empire. Auſſi fier de ſon inconſtance que ſi l'amour de la gloire en eût été le motif, il paſſa les premiers jours de ſa liberté à ſe féliciter de la grandeur d'ame avec laquelle il s'étoit arraché à ſa foibleſſe. De quels remords n'étoit-il même pas déchiré, quand il ſe rappelloit tout ce qu'il lui avoit ſacrifié; & quelles excuſes n'én croyoit-il pas devoir à l'Univers! Par quels exploits pourroit-il jamais effacer la honte dont il venoit de ſe couvrir, & le malheur affreux d'avoir aimé? Après qu'il eut goûté quelque tems le ſtérile plaiſir de ſe croire un homme extraordinaire, il commença à regretter le bonheur d'aimer. De ce regret dont, malgré lui-même, il étoit toujours dévoré, il vint à penſer quelquefois à Tout-ou-rien; la tendreſſe qu'elle avoit eue pour lui, ſes charmes, ces momens enchanteurs où ſon ame s'égaroit dans cette douce volupté que l'amour ſeul peut produire; ces riens qu'il amene, ſi néceſſaires au bonheur de la vie, puiſqu'eux ſeuls ſçavent en remplir les inſtans, ſe peignoient ſans ceſſe à ſon imagination; & ce ſouvenir lui rendoit inſupportable cette tranquillité après laquelle il avoit ſoupiré ſi long-tems. Sombre & rê-

veur, cherchant par-tout le plaiſir, & le plaiſir le fuyant par-tout, il connut, mais trop tard, de quel prix eſt un amuſement de cœur, & de combien, quelque langueur qui ſoit ordinairement attachée à l'habitude de jouir, le goût le plus foible eſt préférable à ce triſte repos qui accompagne l'indifférence. Ni les ſoins inſéparables du trône, ni tout ce que ſa puiſſance pouvoit lui offrir de diſſipations, ne rempliſſoient le vuide affreux, que ſa rupture avec la Fée avoit laiſſé dans ſon cœur, & qu'il n'avoit jamais ſenti près d'elle, dans le tems même qu'il y languiſſoit le plus. Ah! que dans ce déſœuvrement cruel, la plus légere de ces faveurs qui lui étoient devenues un ſupplice lui auroit été précieuſe! Avec quelle joie ne ſeroit-il pas tombé aux genoux de cette même femme, de qui la préſence & la tendreſſe le fatiguoient ſi cruellement! Quand il ſe rappelloit tout ce que la Fée lui avoit fait éprouver de tranſports, & combien tendrement il l'avoit aimée, juſques au funeſte inſtant où elle l'avoit déſabuſé, il ne pouvoit croire qu'une autre qu'elle pût faire plus d'impreſſion ſur lui, & que ce coup de foudre dont il vouloit être frappé, lui procurât jamais de plus grands plaiſirs que

ceux dont il avoit joui en l'aimant. Toutes ces réflexions l'auroient ſans doute ramené encore une fois à Tout-ou-rien, ſi cette Fée ne pouvant plus vivre dans des lieux où tout lui retraçoit ſa foibleſſe & ſes malheurs, n'eût quitté ſon palais dans le même moment qu'elle s'étoit ſéparée de Schézaddin.

Las de s'occuper toujours d'un objet dont la poſſeſſion lui étoit à jamais interdite, il crut que l'unique moyen qu'il eût pour l'effacer de ſon ſouvenir, & de perdre ſon ennui, étoit de ſe faire un nouvel amuſement. Depuis que ſon affaire avec la Fée, avoit appris aux femmes de ſa Cour, qu'il étoit poſſible de lui plaire, & que ſa rupture avec elle, leur avoit fait croire qu'elles ne riſqueroient rien à ſe remettre ſur les rangs, elles avoient recommencé leurs pourſuites; & l'on aſſure même qu'il y en eut qui ſe reſpecterent aſſez peu pour lui écrire qu'il ne tiendroit abſolument qu'à lui, qu'elles ne lui vouluſſent beaucoup de bien; mais ce ſont de ces choſes qu'il eſt bon de ne pas croire qu'elles ne ſoient bien prouvées. Ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que Schézaddin, moins farouche qu'avant qu'il eût aimé Tout-ou-rien, leur tint plus de

compte qu'autrefois de leurs attentions pour lui. Quoiqu'aucune d'elles ne le touchât, il imagina qu'en se rendant à leurs desirs, elles feroient naître les siens : mais, lorsque dans le nombre des beautés qui se proposoient, ce Héros se choisit un vainqueur, & que les articles dressés & le jour pris, il se rendit dans sa petite maison, il se trouva si peu d'envie d'aimer, qu'il n'eut jamais la force de s'engager avec un objet qui, tout aimable & tout bien disposé qu'il étoit, ne prenoit pas plus sur ses sens que sur son cœur. Cette premiere épreuve ne lui suffisant point, il en tenta quelques autres, qui n'eurent pas plus de succès; & aucune des femmes de Tinzulk n'eut la consolation de pouvoir au moins se plaindre de son inconstance. Désespéré de chercher vainement l'amour, & de n'avoir pas seulement le bonheur de trouver une femme qui pût lui inspirer la plus légere partie du goût qu'il avoit pour la Fée, lors même qu'elle lui en inspiroit le moins, il renonça à la coquetterie, & redevint plus Héros & plus triste que jamais.

Pour amuser son loisir, qui ne laissoit pas d'être long (car, combien de tems n'a-t-on point de reste, quand on n'aime

pas !) il alloit quelquefois à la chaſſe, où toujours ſuivi de ſon ennui, il s'écartoit ſouvent pour rêver & pour eſſayer s'il ne trouveroit pas dans ſes réflexions plus de reſſource que dans ſes amuſemens.

Un jour qu'il s'étoit, à ſon ordinaire, dérobé à ſes Courtiſans, & que Taciturne ſeul étoit reſté auprès de lui, il s'occupa ſi long-tems de ſes idées, que la nuit le ſurprit dans la Forêt. Les ténebres étoient ſi épaiſſes, & le lieu où le goût de la ſolitude l'avoit conduit étoit ſi ſauvage, qu'il crut que ce ſeroit en vain que dans l'obſcurité il chercheroit à s'y frayer une route, & qu'il aima mieux y attendre tranquillement le retour de l'aurore, que de paſſer la nuit à ſe fatiguer inutilement.

Nous allons, dit il à ſon Favori, paſſer ici une nuit aſſez fâcheuſe. Si nous étions amoureux, nous trouverions dans nos tendres rêveries de quoi abréger les inſtans; mais cette reſſource nous manque. Si tu me faiſois un Conte? Eh bons Dieux, repliqua Taciturne, n'êtes-vous pas déja aſſez excédé des Fées, ſans vouloir encore qu'on vous parle d'elles? D'ailleurs, que voudriez-vous faire d'un Conte? un tiſſu de ſottiſes & de platitu-

des eſt il fait pour vous amuſer ? ce n'eſt pas avec autant d'eſprit que vous en avez, que l'on peut ſe plaire à de pareilles miſeres ? Laiſſons à ces gens bornés, qui ne ſçavent pas même tirer parti de leur oiſiveté, à faire, ou à entendre des contes ; & loin de.... Viſir ! interrompit le Sultan, j'ai exprès laiſſé aller votre fat de Taciturne, pour voir un peu juſques où iroient ſon inſolence & ſa bêtiſe ; mais, ou je ne ſuis pas Sultan, ou il n'en dira pas davantage. Sçavez-vous bien que l'on en fait enfermer tous les jours qui ne le méritent pas tant que lui ? Sire, répondit le Vizir, je crois que Taciturne étoit plus bête que méchant. Pour bête, cela n'eſt pas douteux, reprit Schah-Baham ; pour ſçavoir à quel point il l'eſt, il n'y a qu'à l'entendre. Mais, de plus, j'ai fort bien remarqué que c'eſt un ſournois qui, ſans faire ſemblant de rien, cherche à ſe moquer de mon Grand'Pere ; & je m'étonne que vous n'ayez pas ſenti cela comme moi. Croyez-moi ; oubliez ce qu'il a dit ſur les contes & ſur les gens qui aiment qu'on leur en faſſe : auſſi-bien n'eſt-ce pas à lui qu'il appartient d'en juger.

Après pluſieurs propos auſſi ridicules que ceux que votre Majeſté vient de relever

lever si judicieusement, repartit le Visir, Taciturne, malgré son dégoût pour les Contes, en alloit commencer un (& le Prophete sçait comme il s'en seroit acquitté!) lorsqu'une lumiere fort éclatante frappant tout d'un coup leurs yeux, interrompit leur entretien. Comme ils ne connoissoient dans cette Forêt, aucun lieu qui fût habité, que cette lumiere devenant à chaque instant plus vive, sembloit les environner, & qu'ils ne voyoient rien qui lui servît d'aliment, Taciturne crut que c'étoit un Météore; & pour se tirer du lieu où ils étoient, & s'exempter du Conte qu'on lui demandoit, dit à son Maître, qu'il falloit en profiter pour gagner quelque route de la Forêt qui leur fût connue; ils remonterent à cheval: mais ils eurent à peine quitté leur Fort, qu'ils virent des deux côtés sortir du sein de la Terre, une prodigieuse quantité de flambeaux de poing, tout allumés. Quoiqu'un phénomene si singulier leur causât quelque émotion, ils suivirent la route que les flambeaux leur traçoient, & qui les conduisit enfin à une grande Salle de verdure, qui étoit éclairée par plus de six mille Lustres de Diamant, qui pendoient aux branches des arbres.

Une ſymphonie mélodieuſe qui, en cet inſtant, vint frapper leurs oreilles, augmenta leur étonnement. Quelqu'agréable qu'elle fût, elle penſa obliger Schézaddin à retourner ſur ſes pas; non qu'il haït la Muſique, puiſqu'il étoit, ſans contredit, un des premiers Violons de ſon Royaume; mais tout ce qu'il voyoit, lui rappelloit Tout-ou-rien, & il ne l'avoit pas aſſez bien quittée, pour ne devoir pas craindre ſa colere. Ces réflexions le retinrent quelque-tems; il regarda Taciturne, qui trembloit déja de peur, & qui depuis le voyage que la Fée lui avoit fait faire par les Airs, craignoit mortellement tout ce qui avoit de l'apparence de la Féerie. Pouvez-vous balancer, Seigneur, dit-il au Roi; & déteſté d'une Fée, comme vous l'êtes, feroit-il prudent à vous de céder à votre curioſité? C'eſt préciſement parce qu'elle m'a menacé de ſa vengeance, répondit le Roi, en deſcendant de cheval, que je veux ſçavoir ce que c'eſt que tout ceci; elle auroit trop d'avantage ſur moi, ſi elle pouvoit un ſeul moment s'en faire craindre.

En achevant ces paroles, il s'avança fiérement vers la Salle, & alloit tirer une portiere d'étoffe d'or qui la fermoit

de ſon côté, lorſque Taciturne ſe jettant à ſes pieds, le ſupplia encore de ne pas s'engager ſi légérement, & de modérer ſon courage. Il parla long-tems ſans rien gagner ſur ce Prince, qui, perſuadé de plus en plus, que des choſes auſſi extraordinaires que celles qui s'offroient à leurs yeux, étoient l'ouvrage de Tout-ou-rien, vouloit prouver à cette Fée qu'on ne l'effrayoit pas aiſément. Au nom des Dieux! Seigneur, lui dit encore Taciturne, ne précipitez rien. Vous ne ſerez que trop le maître d'entrer quand il vous plaira : mais avant que de prendre ce parti, allons à la découverte, & voyons dans une de ces ſombres allées, ſi nous ne rencontrerons perſonne qui puiſſe nous apprendre où nous ſommes, & ce que l'on peut vouloir de nous.

Quelque peu diſpoſé que fût Schézaddin à adopter les frayeurs de Taciturne, il fut ſi vivement preſſé par lui, qu'enfin il ſe laiſſa entraîner aſſez loin de cette Salle, qui donnoit à ſon Favori de ſi triſtes idées. Comme ils ſe promenoient, & que Taciturne employoit en vain toute ſon éloquence, pour détourner ſon maître de tenter cette aventure, ils entendirent parler aſſez près d'eux. Voilà

ce que tu cherchois, lui dit le Roi, approchons, & tâchons de ſurprendre aux gens qui s'entretiennent, quelqu'un de leurs ſecrets : peut-être nous ſera-t-il utile ?

A ces mots, ils s'approcherent doucement du Boſquet où ils entendoient parler, & reconnurent bientôt que c'étoit deux femmes qui s'entretenoient enſemble. Non, Céïze, diſoit une d'elles, je me connois mieux que vous aux motifs des empreſſemens qu'il a pour moi ; l'ambition, & non l'amour eſt ce qui me l'attache. Mais quand je pourrois le croire véritablement amoureux, il ne m'en plairoit pas d'avantage. Le Prince des Sources bleues s'indigne de mon indifférence, plus qu'il n'en eſt touché ; & j'ai trop de fierté pour donner jamais mon cœur à quelqu'un qui croit me faire grace de me rendre des ſoins, & que je vois plus ſurpris qu'affligé de ne m'avoir pas encore rendu ſenſible.

Entendez-vous, Seigneur, dit tout bas Taciturne ? Le Prince des Sources bleues ! ou ce ſont des gens qui ſe font des Contes, ou ce ſont des Fées : encore une fois, laiſſons-les là. Je connois Madame Tout-ou-rien, & ſi je ne la craignois pas, je vous dirois des choſes qui

vous ôteroient peut-être à jamais l'envie de braver ſa colere & ſa puiſſance. Pour toute réponſe, le Roi ſe fâcha de ce qu'il l'empêchoit d'entendre la converſation de ces deux femmes, & le menaça de ſon indignation, ſi, tant qu'il lui plairoit de les écouter, il oſoit ouvrir la bouche, & faire même le moindre bruit.

Quand tout ce que vous dites ſeroit vrai, reprit celle qui avoit déja parlé, ce ne ſeroit point par de pareilles conſidérations que je pourrois me déterminer. Enveloppé dans la même diſgrace que nous, ce n'eſt point à lui qu'il eſt réſervé de terminer nos malheurs, & lui-même n'en doute pas. Mais quand ce bonheur, qui m'eſt promis par les Deſtinées, ne pourroit m'arriver que par lui, j'aimerois mieux y renoncer à jamais, que de lui donner la main. Ah, Madame ! s'écria l'autre, ſongez-vous bien à ce que vous dites, & votre haine peut-elle vous aveugler à ce point-là ſur vos intérêts ? Eh ! que me fait, repliqua-t-on, l'état dans lequel on ma réduite ? de la façon dont je penſe, peut-il être un ſuplice pour moi ? Et vous, qui devriez ſi bien me connoître, pouvez-vous croire qu'une choſe, qui ne

bleſſe que la vanité, me ſoit ſi ſenſible? Madame, repliqua Céïze, vous ne ſerez pas toujours indifférente, & vous regarderez peut-être un jour, comme le plus cruel de vos malheurs, ce que vous ſupportez à préſent avec tant de Philoſophie. Si, comme on me l'a promis, reprit on, je ne dois aimer que lorſque je ſçaurai plaire, je ne vois pas ce qu'il y a de ſi terribl dans mon état; rien ne troubleroit, en effet, ma tranquillité, ſi le Prince des Sources bleues pouvoit me voir des mêmes yeux que les autres, & ne pas s'obſtiner à me demander des ſentimens qu il ne lui eſt pas poſſible de m'inſpirer. Plaire à quelqu'un que l'on n'aime point, eſt, à mon ſens, un ſupplice bien plus cruel que de ne pouvoir plaire à perſonne; & j'avoue que je ne ſuis pas aſſez coquette pour m'amuſer des ſoupirs d'un homme de qui je ne partage pas la paſſion. Mais l'heure s'approche, & quelque ennuyeuſes que je trouve ces Fêtes que nous eſſuyons depuis ſi long-tems, quelque inutiles même que juſqu'à préſent elles nous ſoient, il faut que je me rende où l'on m'attend. Il eſt vrai, Madame, qu'il eſt bien cruel de danſer comme nous faiſons, à propos de rien, & que nous

ayons le Bal tous les jours. J'aimois la danſe, mais je ſuis ſi laſſe des rigodons politiques, dont Monſieur votre pere s'eſt mis en tête de nous régaler, que s'il n'imagine pas quelqu'autre choſe, il faudra que je meure de ſon ingénieux ſtratagême.

A ces mots, elles ſe leverent, & marcherent du côté de la Salle de Verdure. Eh bien! Seigneur, dit Taciturne à ſon Maître, en le voyant immobile, irez-vous au Bal? Schézaddin, ſans lui répondre, ſuivit les femmes qu'il venoit d'écouter. Oui, dit-il, en revenant à lui-même, quand j'y devrois périr à force de danſer, ou de quelque façon que ce puiſſe être, je veux ſatisfaire la curioſité la plus vive que l'on ait jamais eue. Au reſte, ajouta-t-il, tu me ſuivras, ſi tu veux; ſans compter que naturellement tu n'as pas un goût extrême pour la Danſe, cette aventure peut avoir une fin funeſte; tu le crains, du moins, & il ne me paroît pas juſte de t'expoſer à mourir de peur pour quelque choſe qui ne t'intéreſſe pas. Oh! reprit Taciturne, piqué du diſcours du Roi, je ſuis plus prudent que poltron, & j'oſe vous aſſurer, Seigneur, que quels que ſoient les périls qui nous attendent ici, vous me

les verrez affronter avec toute l'intrépidité digne d'un homme pour qui vous daignez avoir quelque eſtime.

Alors il s'avança à grands pas vers la Salle de Verdure, & levant une portiere, prépara le paſſage à ſon Maître, & le ſuivit avec toute l'audace qu'il lui avoit promiſe.

Ah mon Dieu ! s'écria Schah-Baham, voilà qui eſt horrible ! je ſçais bien qu'il faut qu'un Roi ait du courage; du moins on me l'a tant dit, qu'enfin on me l'a fait croire : mais dites-moi un peu, je vous prie, s'il y a le ſens commun dans ce que fait le Roi d'Iſma, ſur-tout ayant une Fée ſur les bras? lui ſied-t-il d'ailleurs, convient-il à ce qu'il eſt de s'en aller danſer avec toutes ſortes de gens qu'il ne connoît pas, & qui, peut-être, ne ſont que des *eſpeces*, qu'il ne devroit ſeulement point regarder? Vous auriez, ſans doute, lui dit la Sultane, eu moins de folie, & plus de dignité? pourtant, vous êtes curieux; un Prince des Sources bleues! un Bal politique! il eſt bien difficile de s'empêcher de ſçavoir ce que c'eſt que tout cela. Oh ! vous feriez entré ! Moi ! reprit le Sultan, vous ne m'entendez donc point ! je vous dis que j'ai la peau de Poule de le ſçavoir là-de-

dans. Jugez si j'en aurois fait autant que lui. Je suis curieux, j'en conviens, mais je suis prudent; & cela fait une différence.



CHAPITRE XV.

IL seroit difficile d'exprimer la surprise que Schézaddin ressentit, lorsqu'au lieu de Fées & de Génies qu'il craignoit de trouver dans cette Salle, il ne vit sur des gradins superbes, qu'une prodigieuse quantité d'Autruches, de Grues, d'Oyes & de Dindons, aussi magnifiquement mis en habits de Bal, qu'on le puisse être. Douze grandes Autruches armées de pied en cap, & qui paroissoient être de garde à la porte par laquelle il étoit entré, s'arrêterent à sa vue, & lui rendirent tous les respects qui lui étoient dûs. Etonné d'un spectacle si singulier, il étoit prêt de s'en retourner, sans être tenté de pousser plus loin l'aventure, lorsqu'un grand rideau, qui séparoit le fond de la Salle, de l'endroit où il se trouvoit, se levant tout-à-coup, offrit à ses regards le trône du monde le plus éblouissant. Deux Autru-

ches couronnées, qui le rempliſſoient; en deſcendirent en voyant Schézaddin, & accompagnées de toute leur Cour, s'avancerent majeſtueuſement vers lui.

Ce Prince qui étoit déja fort étonné de tout ce qu'il voyoit, le fut bien plus encore, lorſque les deux Autruches vinrent lui faire la révérence. Cependant, il la leur rendit avec beaucoup de politeſſe. Alors, elles lui firent ſigne de monter avec elles ſur le trône. Quelque difficile qu'il fût d'entendre ce que vouloient dire deux Autruches, qui ne parloient pas, le Roi qui, à la vérité, avoit bien de l'eſprit, ne s'y méprit pas une minute, les ſuivit, & s'aſſit entre-elles d'eux, de l'air d'une homme fait pour occuper une pareille place, en quelque lieu qu'il puiſſe ſe trouver. Il n'y fut pas plutôt, que les Oiſons & les autres volatiles du Bal, pouſſerent des cris de joie ſi perçans, que lui, & Taciturne, qui s'étoit aſſis à ſes pieds, penſerent en être aſſourdis.

Votre Majeſté a quelquefois entendu des Oyes crier, demanda le Viſir au Sultan? Oh! mon Dieu! oui; répondit Schah-Baham, & même beaucoup. Mais on en dira ce qu'on voudra, je ne trouve pas, moi, que cet oiſeau ait la voix

ſi belle. Et les Autruches? demanda encore le Viſir. Les Autruches? dit le Sultan; attendez: je ſuis l'homme du monde le plus trompé, ſi elles ne parlent pas comme nous. On ne peut pas moins, dit la Sultane, il y a beaucoup d'hommes qui ne penſent pas plus que des Autruches; mais il n'y a point d'Autruches qui parlent comme les hommes. Je ſoutiens le contraire, repliqua Schah Baham, & aſſez ordinairement je ſçais ce que je dis; au reſte, qu'elles parlent, ou ne parlent pas, c'eſt la choſe du monde qui m'intéreſſe le moins.

Quand il eut plû aux Animaux ſuſdits de ſe taire, continua le Viſir, on vit entrer une jeune Oye, qui avoit un *Domino* couleur de roſe, & qui étoit menée par un Dindon panaché, friſé, & paré avec le dernier ſoin, & dont la mine étoit fiere, & la démarche audacieuſe. Ces auguſtes Perſonnages étoient entourés d'une Cour compoſée comme celle des deux Autruches; mais plus vive, plus bruyante, & plus folâtre.

Cette Oye vint de l'air du monde le plus noble, faire devant le trône, une profonde révérence, que Schézaddin lui rendit avec beaucoup de reſpect. Elle alla enſuite ſe placer ſur une eſtrade fort

élevée, qui étoit à la droite de leurs Majeſtés ; & l'arrogant Dindon, avec lequel elle étoit venue, s'y perchant auprès d'elle, ſe mit ſur le champ à lui parler bas avec un air d'intérêt & de vivacité, qui ſembloit annoncer, ou qu'il en étoit amoureux, ou qu'il vouloit le paroître.

Il reſtoit encore une eſtrade à remplir; & elle le fut bientôt par une Gruë en *Domino* bleu, de qui la phyſionomie dédaigneuſe, & l'air capable qui étoit répandu dans toute ſa perſonne, diſoient aſſez que ce n'étoit pas la Gruë de cette Cour qui ſe croyoit le moins de mérite.

A l'arrivée de l'Oye au *Domino* couleur de roſe, Schézaddin s'étoit ſenti une émotion particuliere, que chaque moment augmentoit. Il étoit offenſé au dernier point des familiarités que le Dindon prenoit avec elle; & il fut mille fois tenté d'aller interrompre leur converſation. L'Oye cependant ne paroiſſoit pas s'y livrer avec autant de vivacité que le Dindon ; ſes yeux ſe portoient rarement ſur lui, & ne s'y arrêtoient pas; pour en obtenir une réponſe, il falloit qu'il la tirât plus d'une fois par la manche; il rioit, & ne la faiſoit

pas rire; lui racontoit quelque chose, & ne parvenoit pas à la tirer de sa distraction. A en juger d'après tout cela, l'on pouvoit croire que ce Dindon intéressoit l'Oye fort médiocrement : mais comme le silence n'est pas toujours une preuve d'ennui; que l'objet qui plaît le plus, est celui qu'en public on ose regarder le moins, & que l'on ne paroît jamais plus distrait, que quand on a le cœur plus occupé, Schézaddin qui ne voulut voir les choses que du côté qu'elles pouvoient le tourmenter le plus, ne douta point que ce Dindon ne plût autant qu'il sembloit vouloir plaire. Et à l'air d'audace, & de présomption, avec lequel il rendoit des soins à l'Oye, & à l'indécente familiarité dont il étoit avec elle, il poussa ses conjectures jusques à croire qu'ils étoient ensemble du dernier bien, ou qu'au moins, ils y seroient bientôt.

Pour se distraire d'une idée qui, sans qu'il sçut pourquoi, lui déplaisoit mortellement, il se mit à examiner les singulieres personnes qui lui donnoient une fête. L'Autruche mâle, qui étoit à sa droite, avoit deux moustaches d'une longueur prodigieuse; & elle étoit coëffée d'une longue & touffue perruque

quarrée, qui defcendoit jufques à fa chauffure, & lui enfeveliffoit tout le vifage. Sur cette immenfe perruque elle portoit un cafque ombragé de plumes blanches, & autour duquel regnoit la couronne la plus riche qui fût dans l'Univers. Sous un *Domino* pourpre, brodé d'or & de perles, elle avoit un habit à la Romaine, d'une magnificence qui ne pourroit fe décrire. Un rabat du plus beau point pendoit à fon col; & un mafque d'Arlequin que, fans doute, elle ne portoit que pour la forme, étoit attaché auprès de fon cimetere.

Après avoir fuffifamment détaillé cette Autruche, il tourna fes regards vers celle qui étoit à fa gauche. Elle étoit galamment vêtue en Chauve-Souris. Son vifage étoit couvert de mouches & de rouge; & il étoit aifé de juger que ce mafque, malgré fa métamorphofe, étoit paffablement coquet. Sa coëffe étoit nouée avec des rubans jonquille, & deux Efcarboucles qui feules répandoient autant de lumiere que les fix mille luftres de diamant qui éclairoient la Salle, formoient fes cornes.

A l'égard de l'Oye & de la Gruë, on remarquoit fans peine, que dans leur ajuftement elles avoient moins recherché le galant que le magnifique.

Pendant qu'il obſervoit tout d'un œil curieux, la muſique qui avoit ceſſé, recommença; & tous les oiſeaux ſe mirent à battre la meſure, & à chanter entre leurs dents, c'eſt-à-dire, à demi bas, ce que jouoit l'Orcheſtre.

L'harmonie & le moëleux des ſons qui en ſortoient, engagea le Roi d'Iſma à l'examiner auſſi; & ce ne fut pas ſans une ſurpriſe extrême qu'il vit que tous les inſtrumens étoient de Porcelaine garnie d'or, ou au moins d'émeraude. Ce qui ne l'étonna pas moins que le reſte, c'eſt qu'ils étoient touchés, ou remplis par des oiſeaux, comme ceux qui s'apprêtoient à danſer.

Quel conte! quel mauſſade conte! quel indigne conte! s'écria la Sultane. Des dindons jouer de la flûte! paſſe encore pour parler: on en entend quelques-uns dans le monde; mais....

Eh morbleu! interrompit Schah-Baham, qui s'impatientoit des réflexions de la Sultane; qu'ils jouent des inſtrumens, qu'ils chantent, qu'ils danſent, ces oiſons-là; que vous importe? la belle critique pour s'y arrêter ſi long-tems! Croyez-vous, de bonne foi, que l'on fit tant de contes, s'il falloit que l'on y regardât de ſi près? Oh vraiment! vous

n'auriez eu qu'à interrompre ma grand-mere, quand elle contoit, vous auriez vu ! Mais auſſi, reprit la Sultane, c'eſt qu'il y a des choſes qui ſont ſi viſiblement hors de la nature, que, quelque indulgent que l'on veuille être, elles ne peuvent pas avoir le droit d'amuſer. Tels, par exemple, ſont les dindons que vous prenez ſi généreuſement ſous votre royale protection. Je n'ignore pas que le merveilleux le plus outré, les exagérations les plus puériles, les métamorphoſes les plus abſurdes, ſont de l'eſſence du conte; mais je ſçais auſſi que, quelque bizarrerie qu'on lui permette, il faut, au moins, que les objets qu'il préſente aient quelque choſe d'agréable & de piquant. Il n'y a rien qui n'ait ſes regles ; & cette miſere que l'on appelle un conte, a les ſiennes, comme toute autre choſe.

Ouais ! repliqua le Sultan, vous faites bien peu de compte de ce que l'on vous dit; & c'eſt, je l'avoue, une choſe bien révoltante que de vous ouir toujours contrarier. Il vous paroît donc bien extraordinaire que les dindons jouent du violon & de la flûte. Eh ! ſi vous aviez vu comme moi, des Pies danſer en rond, en prenant du café, qu'auriez-vous dit?

j'ai

j'ai pourtant, moi qui vous parle, lu cela dans un livre, qui étoit une hiſtoire que je n'ai jamais révoquée en doute, & à laquelle mon grand'pere même, [c'eſt tout dire, je crois] n'avoit pas moins de foi qu'à l'Alcoran. Ne vous *grippez* donc plus comme vous faites, contre les Dindons du Viſir. D'ailleurs, c'eſt que j'ai entendu peu de Contes auſſi riches que le ſien, & que je ne me rappelle pas qu'il y en ait beaucoup où l'or & les pierreries ſoient auſſi libéralement employés. D'un ſeul article, ſix mille luſtres de diamant! Cela eſt d'une beauté, d'une grandeur, d'une magnificence inconcevables. Quant à moi, d'abord que je vois beaucoup de pierreries dans un Conte, ne fût-ce que des pierres fauſſes, il m'intéreſſe infiniment. Je ne connois même que cela qui me touche à un certain point. Ne l'oubliez pas, Viſir. Un peu de Dindons, parce que, quoi que l'on en diſe, ils ont leur prix; bien du diamant; & laiſſez, après cela, dire les critiques.

CHAPITRE XVI.

AUssi-tôt que tout le monde fut placé, les deux Autruches descendirent du trône, & danserent ensemble une courante avec une gravité incomparable. Quand ils l'eurent finie, l'Autruche qui portoit la perruque, reprit sa place ; & l'autre vint faire la révérence à Schézaddin. Quelque fol qu'il parût à ce Prince de danser avec une Autruche, il crut devoir se prêter de bonne grace à ce que l'on exigeoit de lui. La seule chose qui le fâchât, c'est qu'il ne sçavoit pas la courante, & qu'il craignoit que cette danse ne fût la seule que sçût la Reine Autruche. Heureusement on joua un menuet ; & l'on dit que le Dindon le plus léger & le plus rempli de graces qui fût à cette assemblée, ne s'en seroit pas mieux tiré que ne fit le Roi d'Isma. Lorsqu'il s'en vit quitte, il se tourna vers l'Autruche, comme pour lui demander qui elle vouloit qu'il prît. Elle entendit aisément ce qu'il vouloit dire, & le conduisit elle-même au trône de l'Oye couleur de rose.

Cet aimable oiſeau, qu'à ſes airs noblement nonchalans, plus encore qu'à la Cour qui l'environnoit, on ne pouvoit prendre que pour une Princeſſe, reçut Schézaddin en ſouriant & avec toutes les graces poſſibles. Depuis qu'elle l'avoit vu, elle n'avoit regardé que lui : & quand, pour obéir aux bienſéances de ſon état, elle en avoit détourné ſes yeux, elle ne les avoit pu porter ſur perſonne ; & le bec appuyé contre ſon éventail, elle n'avoit fait que rêver, & prendre du tabac. Quelques-unes de ſes Dames lui avoient reſpectueuſement demandé la cauſe de ſa rêverie ; mais, ſans vouloir entrer avec elles dans le moindre détail, elle leur avoit ſeulement répondu qu'elle avoit de l'humeur, & on l'en avoit crue ſur ſa parole, d'autant plus aiſément, qu'elle en avoit, en effet, comme une Princeſſe. Ce qui la rendoit ſi ſérieuſe n'étoit cependant rien moins que ce qu'elle diſoit ; & la joie qui brilloit dans ſes yeux, lorſque Schézaddin vint ſe préſenter devant elle, ſon air tendre & interdit, ſon embarras, tout fit penſer à ceux qui étoient auprès de ſa perſonne, & ſurtout à celui qui lui avoit toujours parlé, qu'il ſe paſſoit dans ſon cœur quelque

chose d'extraordinaire. En se levant, elle laissa tomber sa tabatiere & son sac à nœuds ; & Schézaddin s'empressa tant à les ramasser, qu'il pensa renverser trois ou quatre Dindes qui le vouloient prévenir, & qu'il s'en fallut même peu qu'il ne décoëffât l'Oye qui s'étoit baissée dans le même dessein. Ils en rougirent tous deux, se firent réciproquement des politesses, & commencerent enfin à danser.

Schézaddin étoit dans une si vive émotion, qu'il avoit toutes les peines du monde à se tenir sur ses jambes ; & l'Oye n'étant pas dans un état plus tranquille, il est aisé d'imaginer qu'ils danserent tous deux, d'autant plus mal, qu'ils avoient mutuellement plus envie de se plaire ; & que tout le monde sçait combien on perd de graces, quand on en cherche. Quoiqu'en personne bien née, elle voulût dérober son trouble au Roi d'Isma, & que sa pudeur contraignît ses sentimens, elle ne put s'empêcher de soupirer plusieurs fois, & plus tendrement qu'elle ne le croyoit, sans doute. Ces soupirs si fréquens n'étonnerent pas Schézaddin qui, sur la foi de ses remarques, la croyoit éperduement amoureuse du Dindon. Mais ce Dindon pa-

roiſſoit l'aimer avec toute la fureur imaginable; & à juger de la ſituation de l'Oye par le caractere de ſes ſoupirs, il ne ſembloit pas qu'elle fût tranquille. Une paſſion malheureuſe cauſoit-elle ſa langueur. Mais, au fonds, que lui importoit que cette Oye fut heureuſe ou non, qu'elle aimât, ou fût indifférente? étoit-elle faite pour lui plaire, & n'étoit-il pas également ridicule à lui de ſe faire un ſupplice, ou des tourmens qu'elle pouvoit éprouver, ou des ſentimens qu'elle avoit conçus pour un autre?

Au milieu du trouble qui s'étoit emparé de ſes ſens, & que ſes réflexions ne faiſoient qu'augmenter, Schézaddin jetta d'un air timide, les yeux ſur cette Oye charmante dont il étoit ſi ſérieuſement occupé. En ce moment même elle le regardoit, & il ſe ſentit heureux de ce ſeul regard. Cette douleur qui, malgré le charme qui s'étoit gliſſé dans ſon ame, l'agitoit encore, ſe diſſipa. Mais ſa joie ne dura pas long-tems: l'Oye, après l'avoir fixé un inſtant, baiſſa les yeux; il la ſentit mourir dans ſon cœur. Livré enfin à tout ce que l'amour peut inſpirer de deſirs, de crainte & de déſeſpoir, il danſoit avec toute la diſtraction poſſible, & n'auroit pas ſongé à fi-

nir ſon menuet, ſi l'Oye, qui craignoit de ne pouvoir pas avoir plus long tems devant les yeux l'objet de ſes ſentimens, ſans riſquer de les lui laiſſer connoître, ne ſe fût, en ſoupirant, déterminée à s'en ſéparer.

En le quittant, elle alla prendre le Dindon qui, malgré le reſpect avec lequel il la reçut, la regarda fiérement, & de cet air dédaigneux & piqué que donne la jalouſie. Schézaddin qui, de deſſus le trône où il étoit remonté, ne diſtinguoit pas bien les objets; & qui, d'ailleurs, étant encore plus jaloux du Dindon, que le Dindon ne l'étoit de lui, auroit vu les choſes de plus près, qu'il en auroit toujours mal jugé, crut qu'il faiſoit des mines à l'Oye. Comme ſi ce n'eût pas été aſſez de cette idée pour le tourmenter, il imagina qu'elle y répondoit; & il eut beſoin de toute ſa ſageſſe pour ne pas châtier à l'inſtant même l'audace de ſon téméraire rival, & pour ne point faire à l'objet de ſa tendreſſe les reproches les plus ſanglans.

L'impreſſion douloureuſe que cette idée faiſoit ſur lui, le tira de cette eſpece d'enchantement dans lequel, juſques alors il avoit été plongé. En ſentant qu'il aimoit cette Oye, il ſe rappella

Tout-ou-rien, les menaces qu'elle lui avoit faites, & cet agréable coup de foudre qu'elle lui avoit promis de lui ménager. Il eut quelque crainte que l'extraordinaire paſſion qui s'emparoit de ſon cœur, ne fût un effet de la vengeance de la Fée. Et que le Deſtin, dans cette occaſion, ne ſe mêlât pas tout ſeul de ſes affaires. Tout épris qu'il étoit déja, il ne ſe diſſimuloit pas qu'il étoit impoſſible que ſon amour ne lui donnât pas dans le monde le plus grand des ridicules; ſur tout après cette inſultante froideur qu'il avoit gardée ſi long-tems, & dont Tout-ou-rien elle-même n'auroit pas triomphé ſi, pour la vaincre, elle n'eût pas eu recours à ſon pouvoir. Le réſultat de ces ſages réflexions, fut de s'armer le plus qu'il pourroit, contre un goût trop peu naturel, pour qu'il ne fût pas l'ouvrage de la magie.

Schézaddin avoit l'ame trop grande pour peſer ſur d'autres conſidérations, qui n'auroient pas échappé à d'autres que lui, & qui étoient, en effet, un peu plus importantes que ce ridicule qui ſeul l'alarmoit. Ce n'étoit pas tout que d'aimer une Oye : ce qui ſe paſſoit, annonçoit aſſez que ce n'étoit pas une Oye ordinaire, que celle qui lui inſpiroit une ſi

vive paſſion ; & une liaiſon intime avec elle, pouvoit avoir des ſuites très-fâcheuſes. Mais qui pouvoit auſſi lui répondre que la puiſſance de Tout-ou-rien l'eût ſeule amené dans ces lieux ? Quel que fût ſon pouvoir, régloit-elle les événemens à ſon gré, & le Deſtin étoit-il ſoumis à ſes ordres, au point de ne déterminer ſes décrets que ſur les fantaiſies qu'elle avoit ? Sa tendreſſe pour l'Oye l'emportant ſur toutes les raiſons qui auroient dû l'obliger à la combattre, il ſe figura que ce ſeroit en vain qu'il voudroit ſe défendre de ſes charmes, ſi, comme il aimoit mieux le croire, les Dieux, & non Tout-ou-rien, vouloient qu'il l'aimât. Ces dernieres réflexions étant plus conformes à ſon état actuel, que celles qu'il avoit faites auparavant, ce fut uniquement d'après elles qu'il réſolut de ſe conduire, quelque danger qu'il y eût pour lui à ſe tromper.

C'étoit le plus ſérieuſement du monde qu'il formoit de ſi magnanimes réſolutions, lorſque la Grue vint prier Taciturne à danſer. Moi ! dit-il. On lui fit ſigne que c'étoit à lui-même que l'on en vouloit. Avec quelque civilité qu'on le priât, il réſiſta long-tems, & ne ſe feroit ſûrement pas rendu, ſi Schézaddin que

tant de façons impatientoient, ne lui eût ordonné, sur peine de son indignation, d'accorder à la Grue ce qu'elle demandoit.

Alors il descendit, & dansa, mais d'un air si morne & si fâché, que son Maître, malgré toute son inquiétude, ne put s'empêcher d'en rire. Il revint bientôt à sa place, beaucoup plus triste, que lorsqu'il l'avoit quittée. Oh parbleu! dit-il, en s'asseyant, on a beau faire, ce n'est pas pour me donner aux Grues que je me refuse aux femmes.

Le Prince surpris de cette exclamation, lui en demanda la cause. Que sçais-je, moi? répondit-il; est ce que la Grue, avec qui vous avez absolument voulu que je dansasse, ne vient pas de me faire des mines, & de me lorgner, de la façon du monde la plus vive & la plus indécente. Je vois bien ce que c'est que tout cela; mais Madame Tout-ou-rien a tort avec moi, j'ose le dire, & en me laissant en repos, elle ne feroit assurément qu'un acte de justice. Que n'aimez-vous qui vous aime? repliqua Schézaddin. Votre Majesté, sans doute, n'y pense pas; répondit Taciturne, stupéfait de la réponse de son Maître; si je suis aimé, ce n'est que d'une Grue; & je crois que,

quand on a le malheur d'inſpirer de pareilles paſſions, on eſt, ou du moins, on peut-être diſpenſé d'y répondre. Taciturne ! s'écria le Roi, que vous êtes heureux d'être aimé, & que je voudrois être à votre place !

Schézaddin forma ce ſouhait d'un air ſi tendre & ſi vrai, que Taciturne qui en ſentit tout le ridicule, craignit que la Fée, pour commencer ſa vengeance, n'eût un peu altéré le cerveau du Prince. Seigneur, lui dit-il, encore un coup, c'eſt de Grues qu'il eſt queſtion ; & je n'ai encore lu dans aucun lieu, que d'être aimé d'elles, fût un deſtin digne d'envie. Ah Dieux ! reprit Schézaddin, pourquoi faut-il que les Oyes ne ſoient pas auſſi ſenſibles, ou que ce ſoit à de vils Dindons que la gloire de leur plaire, ſoit réſervée ! juſte Ciel ! s'écria Taciturne, nous ſommes perdus.

Cette exclamation fit une ſi grande peur au Roi Autruche, qu'il en treſſaillit. Depuis qu'il avoit danſé ſa courante, peu occupé du Bal, il s'étoit fait apporter une écritoire, & faiſoit des calculs avec autant de tranquillité que s'il eût été dans ſon cabinet. Schézaddin s'appercevant de l'émotion que Taciturne avoit cauſée à ce bon Prince ; Sei-

gneur, lui dit-il, c'eſt qu'il eſt Géometre, & comme tel, ſujet à de ſi ſingulieres diſtractions, que je doute qu'il ſçache qu'il a crié, ni où il eſt. A ce titre de Géometre, que le Roi donnoit à ſon Favori, l'Autruche le conſidéra avec une extrême attention, & ſe remit à ſon algebre. Après y avoir travaillé encore quelque tems, il donna ſon écritoire à une vieille Autruche, fort ſérieuſe, qui étoit derriere lui; & fit ſigne aux inſtrumens de ceſſer.

Aſſurément! s'écria la Sultane, il fit fort bien: je ne m'ennuyois pas moins à ce Bal, que ſi j'en euſſe été, & je ne puis vous exprimer toute la ſatisfaction que j'ai de le voir finir. O beaux eſprits! dit le Sultan, que vous êtes à plaindre! car enfin, ce Bal qui vous a tant déplu, eſt un des plus beaux Bals que l'on ait jamais donnés. Sans compter que l'on y voit danſer toutes ſortes d'animaux, peu faits, à ce qu'il ſemble, pour un pareil exercice; ce qui fait un coup d'œil auſſi nouveau que brillant, c'eſt qu'il s'y paſſe des choſes très intéreſſantes, & qui remuent ſenſiblement le cœur. J'aurois pourtant, à ce que je crois, du moins, beaucoup de peine à aimer une Oye; mais ſi jamais j'en étois venu là, ah parbleu! je l'aime-

rois bien! Au reste, je ne me cache de rien, moi, je pense sur les Grues comme Taciturne; cet Oiseau-là ne me rit pas autant que l'autre. Il faut voir, cependant, peut-être que je m'y ferai; & dans le fond j'en serois bien aise, car ces sortes de répugnances que l'on a, sans sçavoir pourquoi, ne menent à rien, & sont toujours bonnes à combattre.

CHAPITRE XVII.

LORSQUE le Bal eut cessé, l'Autruche qui venoit d'avoir tant de peur, se tournant vers Schézaddin, lui demanda poliment s'il vouloit bien leur faire l'honneur de souper avec eux. Schézaddin, malgré Taciturne, qui le tiroit doucement par la manche, pour l'avertir de refuser, répondit à l'Autruche qu'il ne demandoit pas mieux. Alors quelques Courtisans qui, avec des têtes d'Oye, avoient des pieds de Grue, commencerent la marche. Les Poules d'Inde & les Oyes qui étoient de semaine se rangerent auprès de la Reine, & d'autres lui porterent la queue.

Schézaddin qui vouloit se ménager

l'occaſion de parler à ſon Oye, alla avec empreſſement lui offrir la main ; elle ne lui répondit que par un ſouris, & leva une de ſes aîles, qu'il ſaiſit avec toute l'ardeur poſſible. Quelque preſſé qu'il fût de dire qu'il aimoit, & de ſçavoir ce qu'elle penſoit de lui, il ne put jamais ſe déterminer à rompre le ſilence. Si ſa timidité le mettoit dans une ſituation fâcheuſe, l'Oye n'en ſouffroit pas moins que lui-même ; mais les cruelles bienſéances de ſon ſexe, & la crainte d'en dire plus que, peut-être, elle ne croiroit, ne lui permettoient pas de parler la premiere, & la forçoient d'imiter le ſilence de Schézaddin. Elle attendit aſſez long tems qu'il parlât ; & voyant enfin que ſi elle ne prenoit pas ſur elle de commencer la converſation, ils couroient riſque de ne ſe parler de la journée ; Seigneur, lui dit-elle, ſi je ne me trompe, le Bal ne vous a pas amuſé beaucoup ; & je n'en ſuis pas ſurpriſe. Dans l'état où nous ſommes, le bonheur de plaire ne peut pas nous être réſervé.

D'abord que le Prince entendit parler ſon Oye, il la reconnut pour une de ces perſonnes dont il avoit écouté la converſation dans la Forêt, & préciſément pour celle qui ſe plaignoit des ſoins

du Prince des Sources bleues. Il en fut charmé. La nobleſſe avec laquelle elle avoit parlé ſur ſes malheurs l'avoit vivement touché, & il ſe flatta, dans le moment que ce Prince qu'elle ne pouvoit aimer, étoit ce même Dindon qui ne l'avoit pas quittée pendant le Bal, & de qui, ſur les apparences les plus foibles, il l'avoit cru épriſe. Perſuadé alors, qu'il ne lui avoit pas rendu juſtice, & qu'il n'auroit à combattre qu'un rival déteſté, il ſe livra à la joie la plus vive, & regardant ſon Oye avec une tendreſſe extrême. Ah, Madame! lui répondit-il, que mes regards m'ont mal ſervi, ſi vous doutez encore de mes ſentimens! Hélas! repliqua-t-elle, en baiſſant les yeux, quelqu'un ici oſeroit-il croire qu'il vous en eût inſpirés. Eſt ce vous, lui demanda-t-il tendrement, qui me faites cette queſtion, vous! que j'adore, vous enfin, l'objet de la paſſion du monde la plus vive!

A cette bruſque déclaration, l'Oye prit un air ſi ſérieux, que Schézaddin craignit de l'avoir offenſée. Je vois avec la plus cruelle douleur, continua-t-il, combien mon hommage vous déplaît; & je ne m'étois pas promis un ſort plus heureux. Votre cœur déja prévenu, dé-

daigne ſans doute les vœux du mien. Ah! s'écria t-elle, ne me faites point d'injuſtice! vous n'avez rien à reprocher à mon cœur; & plut au Ciel! .... à ces mots elle s'arrêta, & Schézaddin la preſſant de pourſuivre: Non, Seigneur, dit-elle triſtement, le malheur que j'éprouve n'intéreſſeroit perſonne. Et vous le croyez! & c'eſt à moi que vous le dites, cruelle! répondit-il; à moi, que l'amour le plus tendre lie pour jamais à votre deſtinée! Non! s'écria t-elle, d'un ton d'effroi, non! vous ne partagerez pas mes malheurs, & je ne mériterois pas la généroſité qui vous fait prendre quelque intérêt à mon ſort, ſi j'oſois en abuſer. Eh bien! Madame, répondit-il, puiſque vous le voulez, accablez-moi de rigueurs, déſeſpérez une paſſion que vous regardez, peut-être, en ce moment, comme un nouveau malheur pour vous; mais ne doutez pas que je ne vous aime. Ah Dieux! s'écria-t-elle, que vous êtes injuſte: craignons-nous pour ceux qui nous ſont indifférens; & ne pas vouloir vous aſſocier à mes infortunes, n'eſt-ce pas vous apprendre combien, dans des tems plus heureux, vous auriez eu à vous louer de mon cœur!

Ils en étoient là ; & l'on peut croire que Schézaddin alloit rendre à ſon Oye de belles actions de graces, lorſque le Dindon, que le dépit ou quelque affaire peut-être avoit éloigné de la Princeſſe, s'approcha d'eux. Naturellement il n'étoit pas beau ; mais il avoit, ce jour-là ſur-tout, quelque choſe de ſi dur dans ſa phyſionomie, qu'il étoit impoſſible de le voir ſans des mouvemens d'averſion. Quelque raiſon qu'eût en ce moment Schézaddin de ne ſe pas croïre haï, il ne put revoir cet odieux rival, ſans reprendre toute ſa jalouſie. A peine put-il la contenir lorſqu'il le vit ſe pencher familiérement ſur elle ; & d'un air moitié ricaneur, moitié piqué, lui dire quelques mots à l'oreille. L'Oye qui remarqua l'inquiétude de Schézaddin, & qui croyoit ne pouvoir mieux le raſſurer qu'en traitant ſon rival avec dédain, répondit tout haut au Dindon, avec la derniere fierté, qu'elle ne ſçavoit ce qu'il vouloit lui dire. Vous ne me le perſuaderiez pas aiſément, Madame, repliqua-t-il, en ſouriant d'un air de mépris ; mais vous avez ſans doute vos raiſons pour être diſcrette. Oh ! répliqua l'Oye avec impatience, croyez-moi ſi vous voulez ; mais ne me montrez

trez plus vos doutes. Je ne ſuis pas aſſez heureux pour en avoir, Madame, repartit le Dindon, & vous avez trop bien ſçu... Encore une fois, interrompit-elle, taiſez-vous avec moi ſur vos conjectures, & reſſouvenez-vous que je ne ſuis faite, ni pour les entendre, ni pour vous les éclaircir. Ce ton eſt dur, repartit le Dindon en frémiſſant de colere; mais il ne produit pas ſur moi l'effet que vous deſireriez, & je n'en vois que mieux ce que votre diſſimulation cherche à me dérober.

Toute déſagréable que cette ſcene étoit pour Schézaddin, & dans quelque fureur que le miſſent les audacieux propos du Dindon, il s'étoit contenu juſques-là, tant par le ſingulier reſpect qu'il avoit pour ſon Oye, que par la crainte de ſe compromettre avec une auſſi vile eſpece que cet orgueilleux Dindon; mais la colere l'emportant enfin chez lui ſur de ſi grandes conſidérations: Je ne croyois pas, dit-il à ſon rival, en le regardant avec le dernier mépris, que l'on pût jamais porter, auſſi loin que vous le faites, l'audace & l'opiniâtreté; & que vous vous méconnuſſiez aſſez pour répondre, avec tant d'inſolence, à une perſonne à laquelle je ne dis pas ſeule-

ment vous, mais ce qu'il y a de plus grand dans l'Univers, doit la plus profonde vénération. Si vous m'en croyez... Mes pareils, interrompit le Dindon, en frémiſſant de rage, ne ſont faits pour recevoir ni loix, ni conſeils de perſonne. Vous ſçaurez peut-être un jour, à votre honte, à qui vous avez oſé donner des leçons : En attendant, rendez graces au ciel de ce que nous ſommes dans des lieux où je ne puis ſur le champ vous faire repentir de votre audace. En achevant ces paroles, il leur tourna le dos, & laiſſa Schézaddin dans la plus furieuſe colere où il eût été de ſa vie.

Oh! pour cela, dit le Sultan, je le crois ſans peine; car ſi jamais Dindon oſoit me parler ſur ce ton-là, il n'y a pas de reſpect humain qui m'empêchât de le punir. Le Roi de Tinzulk a préſentement une bonne querelle ſur les bras. C'eſt ſa faute, dit la Sultane, pourquoi va-t-il ſe mêler d'une tracaſſerie de baſſe-cour? Oh! pourquoi va-t-il, repliqua Schah-Baham, nous voilà dans les queſtions. Pourquoi ce Dindon eſt-il un inſolent qui ſe méconnoît? J'en ai, moi, une bien plus importante à faire: où tout cela ſe paſſoit-il? Dans une avenue très-belle, répondit le Viſir, éclairée

avec la même magnificence que la salle du Bal, & qui conduisoit à un Palais ... De diamant, & incrusté de marbre, sans doute, interrompit le Sultan. Croyez-moi, Visir, faites-le comme cela. Outre qu'il sera admirable de beauté, c'est qu'il aura encore l'avantage de ne ressembler à aucun de ceux que l'on nous a donnés jusques-ici, & que votre Conte en sera mille fois plus intéressant. Oh! pour les Palais, je puis dire, sans me vanter, que j'ai un goût unique.

Je suis si confuse, Seigneur, de ce qui vient de se passer, dit l'Oye à Schézaddin, que je ne sçais comment vous en parler. La fureur que je lis dans vos yeux ne m'apprend que trop à quel point vous vous croyez offensé; & la vengeance sans doute suivra de près l'outrage. Mais si je pouvois me flatter d'avoir quelque empire sur vous, si mes prieres.... Qui! moi! Madame, interrompit-il, qu'oubliant ce que je me dois à moi-même, je ne punisse pas cet audacieux! Ah! chaque instant qu'il respire ajoute à l'affront que j'ai à venger! Eh quoi! Seigneur, répondit-elle avec une douceur extrême, tant de fureur peut-il regner dans un cœur qui paroissoit dans cet instant même rempli du

plus tendre amour; & mes larmes vous trouveroient-elles inflexibles, s'il étoit vrai que j'eusse sçu vous toucher.

Schézaddin étoit amoureux. Ce Dindon pour lequel son Oye s'intéressoit si vivement, étoit ce même animal qui lui avoit fait éprouver au Bal ce que la jalousie peut avoir de plus affreux. Les alarmes qu'elle lui montroit, la renouvellerent dans son cœur; & avec tant de violence, que ne pouvant ni la dissimuler, ni la contenir: Barbare, lui dit-il avec fureur, vos larmes sont l'arrêt de sa mort; je vais le chercher cet odieux rival! C'est en votre présence, c'est à vos yeux, que je veux rendre témoins du plus affreux spectacle qui puisse jamais s'offrir aux yeux d'une amante, que je satisferai ma gloire & mon amour si cruellement offensés.

Je suppose qu'il le tue, dit le Sultan; car enfin, quoi de moins certain que le sort des armes? Mais, va, je veux bien qu'il le tue. Je ne vois à tout cela, de quelque côté que je me tourne, qu'un Dindon de moins dans le monde; & je ne pense pas, quoique Schézaddin veuille nous en faire croire, que ce soit pour nous un objet si important.

Attendez-donc, c'est que je crois, Dieu

me pardonne, que je ne ſçais ce que je dis. Vous avez tort, dit la Sultane, votre réflexion eſt très-ſenſée. Oui, & non, répondit Schah-Baham, elle eſt ſenſée, ſoit; mais elle porte à faux. Il y a Dindons & Dindons : c'eſt ce qui me condamne, & à quoi, puiſqu'il faut tout dire, je n'avois pas fait attention.

L'injuſtice que Schézaddin faiſoit à l'Oye, la toucha ſi ſenſiblement, qu'elle en verſa des larmes. Pouvoit-il l'aimer, & n'être pas attendri de l'état où il la voyoit ? Incertain encore de ce qu'il devoit penſer ſur ſon rival, il demanda pourtant à l'Oye pardon de ſes ſoupçons & de ſon emportement. Quelque contente qu'elle dût être de ſon repentir, & de la façon tendre dont il l'exprimoit, elle lui fit les reproches du monde les plus vifs ſur le peu de confiance qu'il avoit en elle, & ſur ce que ne ſçachant pas encore s'il étoit aimé, il oſoit concevoir & montrer des jalouſies ſi offenſantes. Le Prince convint de tout, & s'avoua encore plus coupable qu'elle ne le trouvoit ; & la crainte de déplaire achevant de calmer ſa fureur : De grace, Madame, lui dit-il, daignez me pardonner des mouvemens que vous n'auriez pas eu à me reprocher, ſi la violence de

mon amour & le vif intérêt que je vous ai vu prendre à mon rival, ne m'avoient pas alarmé. J'ai peine à croire que ce Dindon, malgré toute ſa fierté, puiſſe être mon égal; quand il le feroit, vous pouvez aiſément imaginer que j'ai peu d'envie de me meſurer avec lui, & que j'éviterai, autant qu'il me ſera poſſible, de donner à l'Univers le riſible ſpectacle de nous voir tous deux en champ clos. J'ai ſenti vivement, il eſt vrai, ſon inſolence. Mais dans quelque colere qu'elle m'ait mis, j'ai ſenti plus vivement encore ſa tendreſſe pour vous, & je ne puis lui pardonner de ſonger à vous plaire que quand je ſerai ſûr que vous rejettez ſes vœux. Ah! Madame, qu'un mot de vous auroit raſſuré mon cœur. Mais, hélas! vous ne l'avez pas prononcé. Eh! le moyen de n'être point inquiet, lorſque l'on aime comme je fais, & que l'on ignore ſi l'on a ſçu plaire!

Quelque irritée qu'elle fût, les diſcours de Schézaddin, & plus encore l'amour qu'elle ſentoit pour lui, la déterminerent enfin à l'indulgence. Il faut donc que je vous croie, lui dit-elle, & que je n'attribue qu'à la violence de vos ſentimens l'offenſe que vous m'avez faite. Eſt-il juſte pourtant que l'aveu le plus

tendre en ſoit le fruit. Et ne ferois-je pas, en vous pardonnant, plus que vous ne devriez jamais eſpérer ? Schézaddin ne manqua pas de ſe récrier ſur l'injuſtice qu'on lui faiſoit, en croyant lui faire grace ; & démontra avec tant d'évidence, qu'il étoit impoſſible qu'il fût tranquille, tant qu'il ne ſeroit pas ſûr d'être aimé, que l'Oye enfin, pouſſant un profond ſoupir, ſe cacha le viſage de ſon éventail. C'étoit en dire aſſez, peut-être même un peu trop, s'ils euſſent été ſeuls. Ces aveux qui ſe font par le ſilence, doivent faire penſer à l'amant, que qui n'a pas la force de parler, n'aura pas celle de ſe défendre. Quoique Schézaddin ne fût pas la perſonne de ſon ſiecle la plus téméraire en amour, ſon affaire avec la Fée l'avoit formé ; & il eſt à croire que ſon Oye auroit eu à ſe plaindre de ſon peu de retenue, s'il n'eût pas été gêné par les ſpectateurs : mais ne pouvant tirer d'autre parti de ſa foibleſſe que celui de la lui faire avouer, il ſe fâcha contre cette pudeur qui lui déroboit, diſoit-il, les plus beaux yeux du monde, & le bonheur d'apprendre qu'il étoit aimé. Hélas ! Seigneur, lui dit-elle, après avoir encore long-tems réſiſté, que, s'il eſt vrai que vous m'aimiez,

vous devez être content de mon cœur !

Tout positif qu'étoit cet aveu, Schézaddin en alloit sans doute demander encore plus ; & il y a quelque apparence qu'il auroit obtenu ces mots charmans, qu'il poursuivoit avec tant d'opiniâtreté, s'ils ne se fussent, en cet instant, trouvés si près du Roi Autruche, qu'il ne leur fut pas possible de continuer une si intéressante conversation.

Mon Dieu ! que je suis heureux quand j'y songe, s'écria le Sultan, de ce que cette Oye-là & moi nous n'avons pas vécu dans le même siecle ! elle m'auroit, à coup sûr, tourné la tête. C'est que c'est de l'esprit, de la délicatesse, du sentiment ! c'est ma foi, un grand bonheur que l'on en trouve si peu de l'espece de celle-là ; il est réel qu'on ne voudroit pas aimer autre chose : moi, du moins ; & si je ne suis assurément pas l'homme du monde le plus susceptible ; mais, malgré cela, une Oye ne laisse pourtant pas que de me plaire, sur-tout quand elle a du mérite.

CHAPITRE XVIII.

PEndant la converſation de Schézaddin & de ſon Oye, Taciturne n'étoit pas reſté auſſi oiſif qu'il l'auroit bien deſiré. La Grue qui, en effet, le trouvoit fort aimable, en ſortant du Bal, l'avoit fait appeller ; & quelque répugnance qu'il eût pour elle, il avoit cru devoir obéir : non que par ſa figure elle lui en impoſât ; mais la ſingularité de ce qu'il voyoit, & la crainte qu'il avoit que tous ces animaux ne fuſſent des Fées & des Génies qui, pour ſe divertir, ou les tourmenter, ne ſe fuſſent ainſi transformés, le tenoient en reſpect, & ne lui permettoient pas de s'abandonner à toute la bruſquerie de ſon humeur. Lorſqu'il fut près de la Grue, elle congédia le Dindon qui lui ſervoit de Chevalier d'honneur. Ecoutez, Monſieur, dit-elle à Taciturne, approchez-vous, aidez-moi à marcher, je ſuis laſſe à mourir ; le Bal m'a fatigué cruellement. Vous me paroiſſez bien rêveur ? Dites-donc, pourſuivit-elle, en s'appuyant familiérement ſur lui, pourroit-on, ſans indiſ-

crétion, vous demander à quoi vous rêvez ? Oui, Madame, répondit-il, & j'aurai l'honneur de vous le dire, s'il eſt vrai que vous en ſoyez bien curieuſe ? Mais vraiment oui, repliqua-t-elle en minaudant, c'eſt que j'en ſuis curieuſe au poſſible, & que j'aime ſinguliérement à ſçavoir ce que penſent les gens d'eſprit. Hélas, Madame, répondit-il, je n'ai, par malheur, rien de commun avec eux, que d'avoir ſouvent la migraine. Vous avez la migraine, s'écria-t-elle; ah que je vous plains! c'eſt réellement un mal exceſſivement cruel, mais ne vous en inquiétez pas; j'ai d'une eau ſouverainement bonne pour ces maux-là; je vous en donnerai : vous m'en ferez ſouvenir, Ducheſſe, dit-elle à une triſte & vieille Grue qui marchoit derriere elle en robe de Cour. Le Roi votre maître, reprit-elle en s'adreſſant à Taciturne, vous aime beaucoup, extrêmement; & vraiſemblablement vous y répondez admirablement bien.

Taciturne étourdi de tous ces adverbes qui ſuccédoient les uns aux autres avec tant de rapidité, ne ſçavoit que répondre à la Grue. Il eſt infiniment aimable, continua-t-elle, majeſtueuſement fait, & vous lui reſſemblez; mais avez-

vous l'ame tendre? Ceux que, comme vous, la nature s'eſt plu à combler de ſes dons les plus précieux, ne trouvent ordinairement rien d'auſſi beau qu'eux-mêmes; & cette préſomption, dont l'amour même ne les corrige pas, nous ſert encore plus contre eux que notre vertu. Ne trouvez-vous pas que cette idée feroit la matiere d'une ſinguliérement belle diſſertation? Oui, Madame, répondit-il en bâillant, on diroit, je crois, là-deſſus des choſes très-brillantes, quoiqu'un peu uſées peut-être. Eh, qu'importe, reprit la Grue, en feroient-elles moins ſolides? J'aime paſſionnément l'eſprit, je l'avoue, & les choſes neuves me plaiſent aſſurément autant qu'à perſonne; mais je veux toujours de la raiſon; & j'aime beaucoup mieux ne pas briller, ne paroître même avoir qu'un eſprit très-ordinaire, que de n'en avoir qu'aux dépens de la juſteſſe.

Taciturne étoit ſi excédé de la cruelle *Caillette* qui le pourſuivoit, & d'adverbes & de queſtions, que, malgré les terreurs qui l'occupoient, il prit le parti de ne plus répondre. La Grue n'en parla que plus, fit l'apologie de ſon eſprit, de ſes connoiſſances, de ſa modeſtie; & finit par ſe plaindre d'être née avec une

ſenſibilité dont toute ſa raiſon ne pouvoit triompher. Ce n'eſt pas, ajouta-t-elle, que j'aie eu bien des paſſions... En revanche, interrompit-il, vous avez dû en inſpirer beaucoup ? Horriblement, répondit-elle. Oh ! repliqua-t-il, je m'en doutois bien. Mais, continua-t-elle, vous n'ignorez pas que l'on n'eſt jamais flatté de plaire qu'autant que l'objet ſur qui nous faiſons une ſi douce impreſſion a lui-même de quoi nous toucher.

Taciturne étoit perſuadé du contraire de ce que diſoit la Grue ; &, doux comme il l'étoit dans le commerce, il l'auroit ſûrement contredite, ſi la crainte d'entamer avec elle une diſpute qui l'auroit ennuyé, ne l'eût pas rendu plus complaiſant qu'à ſon ordinaire. D'ailleurs, continua-t-elle, quand on a des principes, la ſenſibilité du cœur ne mene pas auſſi loin que bien des gens le croient. Je ne dis pas que dans le cours de ſa vie, on n'ait quelques affaires ; mais je crois qu'une perſonne raiſonnable, à quelque point que les circonſtances ſe trouvent contre elle, en a difficilement plus de cinq ou ſix. C'eſt-à-dire, reprit-il, que tout ce que vous pouvez prendre ſur vous, eſt d'en avouer ce

nombre-là. Oh ! je ne parle de cela qu'hiſtoriquement, repliqua-t-elle ; & dans ce que je viens de dire, il n'étoit nullement queſtion de moi. Nous ne pouvons, au reſte, nous entretenir ici auſſi commodément qu'il le faudroit, pour diſcuter pleinement une matiere ſi intéreſſante : & c'eſt dans une converſation de ſentiment, que je veux me ménager avec vous, que je vous inſtruirai de ma façon de penſer, & des choſes qui ont pu intéreſſer mon cœur.

Taciturne étoit né trop curieux, pour que l'Hiſtoire d'une Grue ne le tentât pas; & la peur qu'il avoit qu'en lui confiant de ſi grands ſecrets, on ne lui en apprît qu'il voudroit toujours ignorer, ne l'empêcha point de ſe déterminer à ſatisfaire l'aimable Oiſeau, qui lui demandoit ſi galamment un rendez-vous.

La même raiſon qui n'avoit pas permis à Schézaddin, & à ſon Oye, de ſe parler auſſi long-tems qu'ils l'auroient deſiré, fit ceſſer l'entretien de la Grue, & de Taciturne. Auſſi-tôt qu'ils furent dans le Palais qui, pour en donner, en peu de mots, une idée préciſe, étoit meublé avec autant de goût qu'il étoit bâti, l'on ſervit. Schézaddin ſe mit à table auprès de l'Oye; la Grue s'empara

de Taciturne. Ce fier Dindon, objet de la haine du Roi d'Isma, se plaça vis-à-vis de son rival, en le regardant aussi dédaigneusement, qu'il en étoit regardé. Des Autruches, des Oyes, & des Dindons, remplirent ce qui restoit de couverts à cette table. Le souper, malgré la bonne Compagnie qui le composoit, ne fut pas bien gai. Le Roi Autruche, ni la Reine son épouse, n'y parlerent pas: Schézaddin ne put jamais répondre un seul mot, soit à l'Oye, soit à la Grue, qui lui faisoient quelquefois des questions, sans être toujours, ou contredit, ou critiqué par son rival, & même avec tant d'indécence, & d'acharnement, que tout ce qu'il avoit promis à l'Oye, ne l'auroit pas empêché d'étrangler ce critique Dindon, si le Roi Autruche, ennuyé de l'impolitesse, & du sot orgueil de cet Animal, ne lui eût imposé silence. Tout fâché qu'étoit le Roi d'Isma, il n'étoit pas possible qu'il le fût plus que son Favori, à qui la Grue faisoit des agaceries avec toute la liberté d'une femme, que son rang met au dessus de la bienséance.

Au dessert, enfin, le Roi Autruche qui avoit toujours été fort pensif, se tournant vers Schézaddin, lui fit des

excuſes très-polies, de ce qu'il ne l'avoit pas encore entretenu. Je n'en ai fait la réflexion qu'après, ajouta-t-il; mais je crains bien que ce ſilence, que je ne gardois, que pour vous laiſſer le tems de revenir de votre ſurpriſe, & de vous familiariſer avec nous, n'ait produit un effet tout contraire, ou, du moins, ne vous ait beaucoup embarraſſé. Oh ça! convenez que vous ne ſeriez pas fâché de ſçavoir qui nous ſommes, & que nous vous paroiſſons d'étranges gens?

A dire vrai, Seigneur, répondit Schézaddin, je n'ai jamais rien vu qui vous reſſemblât; & je ne vous diſſimulerai, ni mon étonnement, ni ma curioſité; rien, aſſurément, ne peut les égaler. Je vous dirai plus; je ne ſçaurois imaginer que le Deſtin, en me conduiſant dans ces lieux, n'ait pas eu ſes vues. A cet égard, dit l'Autruche, je ne ſçais rien: j'ai vu le tems que, ſans vanité, j'étois aſſez bien avec lui, pour qu'aucun de ſes décrets ne me fût inconnu; mais les choſes ont changé de face, & j'en ſuis à préſent, comme tout le monde, aux conjectures ſur cet article. Quoi qu'il en ſoit, enfin, repliqua le Roi d'Iſma, j'imagine que je puis vous être utile; & cette idée me donne encore plus d'en-

vie de ſçavoir vos malheurs. Ils ſont jolis, mes malheurs ! repartit l'Autruche : ils ſont, parbleu, jolis ! j'en ſuis content !

Vous raillez, ſans doute, reprit Schézaddin ; l'homme du monde qui auroit le moins à perdre, ſeroit déſeſpéré de ſe voir dans l'état où vous êtes ; & à moins que ce ne ſoit volontairement que vous êtes Autruche, je ne conçois point que vous puiſſiez ne vous pas affliger de le paroître. Je ne dis pas non plus, répondit l'Autruche, que mes infortunes ne me coûtent à ſoutenir, & que je ne les ſente pas dans toute leur étendue : Ce que je veux dire ſeulement, c'eſt que leur ſource eſt ſinguliere, & ſi comique, qu'il m'eſt enfin arrivé des choſes ſi peu communes, que quelque deſagréables qu'elles ſoient en elles-mêmes, il eſt aſſez rare que je me les rappelle, ſans avoir envie d'en rire. N'eſt-on, d'ailleurs, Philoſophe, que pour raiſonner, & n'eſt-ce pas aggraver le malheur, que d'en porter le poids avec foibleſſe ? Quand je me fâcherai à préſent, comme pendant long-tems, je l'ai fait, il n'en ſera ni plus ni moins. Ma fille qui étoit née avec une extrême beauté, & ma femme qui avoit de quoi

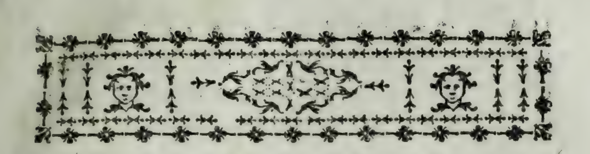
être fort contente de sa figure, ne supportent pas, sans doute, leur état présent, avec toute la fermeté que je leur desirerois. Il est certain que sans avoir jamais été une beauté, je ne sçaurois ignorer que mon visage m'alloit beaucoup mieux que le masque d'Autruche dont on m'a fait présent. Mais qu'y ferai-je; & puisqu'il ne dépend pas de moi de ne le point porter, n'est-il pas plus sage à moi de m'étourdir sur mon état, que de m'en affliger sans cesse.

Ah! ma foi! dit Schah-Baham, je suis son serviteur! voilà un drôle d'homme de croire qu'il soit indifférent d'être Autruche, ou de ne l'être pas! mais comment devient-on Autruche? J'avoue que je ne le comprends point! qu'on naisse tel, & qu'on s'y fasse; rien là-dedans que de très-naturel: mais que, moi, je suppose, qui suis homme, je devienne Autruche, ou Dindon; & cela dans l'instant que j'y pense le moins, & que malgré cet accident je danse comme s'il ne m'étoit rien arrivé, rien ne me paroît plus incompréhensible. Ce que c'est que de nous, pourtant! en vérité! cela fait trembler! Mais, continuez, Visir; ces réflexions là m'affligent; & sûre-

ment, je me ferois mal, ſi je m'y arrêtois plus long-tems.

Schézaddin, reprit le Viſir, après avoir fait des complimens au Roi Autruche ſur ſa grandeur d'ame, & ſur le bonheur qu'il avoit d'avoir conſervé ſa gaieté, au milieu des infortunes dont il étoit accablé, le pria de vouloir bien lui raconter ſon hiſtoire, & l'Autruche la commença en ces termes.

Fin de la troiſieme Partie.



AH QUEL CONTE!

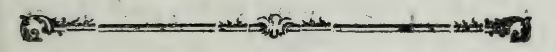
CONTE POLITIQUE,

ET ASTRONOMIQUE.



LIVRE SECOND

QUATRIEME PARTIE.



CHAPITRE XIX.

CE n'eſt pas aſſurément pour me vanter ; mais j'oſe dire que vous ne trouverez dans aucune Hiſtoire, des choſes qui reſſemblent à celles dont je vais vous faire le récit ; & que j'ai du moins, l'avantage, que les malheurs que j'ai éprouvés, ne ſont arrivés qu'à moi. Vous me

direz, peut-être, que ce n'en eſt pas un bien grand; je penſe le contraire. Il n'eſt point du tout déſagréable, à mon avis, quand on eſt malheureux, de l'être d'une façon toute particuliere. La raiſon que j'ai de le croire, c'eſt que ſi l'on ne vous en plaint pas davantage, on vous en écoute avec plus de plaiſir. Ce qui ne peut déplaire à quelqu'un qui, comme moi, ſe trouve ſouvent dans le cas de faire l'hiſtoire de ſa vie.

Quoique le ſort m'ait conduit dans vos Etats, j'en ſuis né ſi loin, qu'il y a apparence que ſans la méchanceté de mes ennemis, qui me force d'errer dans l'univers, je n'y ſerois jamais venu. Après une ſuite immenſe des Rois mes Aïeux, & mes Prédéceſſeurs, je parvins au Trône à mon tour, par la retraite de mon pere, dans le dix-neuvième Monde. Les Etats qu'il me laiſſoit étoient d'une prodigieuſe étendue, mes voiſins reſpectoient ma puiſſance; je n'avois rien à leur envier; & nous nous tînmes tranquilles reſpectivement. J'aimois plus la paix que l'oiſiveté; & je profitai du repos dans lequel on me laiſſoit, pour me donner tout entier à la Poéſie, que j'avois toujours très-tendrement aimée, & que je cultivois, en-

effet, avec le ſuccès le plus marqué. Il y a des gens qui veulent être univerſels; je l'étois, moi, ſans le vouloir. Né pour tous les genres, je les embraſſai tous, & il n'y en eut aucun où je ne portaſſe une ſupériorité de génie, qui ne me permettoit pas de craindre, ou de trouver des égaux.

Je vous dirai, pourtant, que quels que fuſſent mes talens pour la Poéſie, je faiſois peu de cas des Vers; & que ſi je donnai mes premieres années à la manie d'en faire, je ſentis bientôt que le ſoin d'arranger des mots, de façon qu'il en réſulte quelque harmonie, & la peine que l'on ſe donne pour exprimer en termes brillans & pompeux, des penſées aſſez ſouvent fauſſes, preſque toujours frivoles, & des images ordinairement uſées, ſont des choſes peu dignes d'un eſprit raiſonnable. Enfin, j'abandonnai un Art dont le ſeul mérite eſt de peindre les objets connus, & qui ne conduit à la découverte d'aucun. L'inſurmontable dégoût que j'avois eu pour la Proſe, s'affoiblit: je fis des Livres; & même (mais que ceci, je vous prie, ne nous paſſe point) je donnai *incognito* au Public de petites Brochures gaies, & un peu galantes. Le goût des doctes Com-

mentaires ſuccéda à ces amuſemens. Delà, je me jettai dans l'Eloquence ; & bientôt, mais ſans en être plus ſatisfait, je devins l'Orateur le plus brillant de mon ſiecle. La vérité vint enfin frapper mes yeux. Je ſentis tout le néant de ce qui juſques alors m'avoit occupé ; je rougis d'y avoir employé tant de tems ; & cette honte ſalutaire m'amena aux ſeules ſciences qui méritent l'eſtime des hommes ; je veux dire, aux ſciences abſtraites. La ſinguliere ſagacité dont j'étois doué, m'en abrégea les difficultés, & je me trouvai Géometre dans l'inſtant que je voulus apprendre la Géométrie. Quelque divine que cette ſcience me parût, je ne m'y bornai pourtant pas, & je ne la fis ſervir que d'introduction à l'Aſtronomie, & à la Phyſique. Ah ! Monſieur ! que c'eſt ſur-tout, une belle choſe que cette Phyſique ! Que les objets qu'elle ſe propoſe ſont grands ! qu'elle éleve l'eſprit ! En effet, quoi de plus digne de l'homme que d'étudier la ſtructure de l'Univers, les cauſes de tout ce qu'il offre à nos yeux, de percer les entrailles de la terre, d'y arracher à la nature les ſecrets qu'elle a cachés, & de voler delà au plus haut des Cieux, y obſerver la marche de ces

corps immenſes & innombrables, que leur éloignement n'a pu dérober à notre curioſité !

Il s'en falloit beaucoup que la Philoſophie eût toujours regné à ma Cour; je crus, même long tems, qu'elle n'y prendroit jamais. Les Vers & la Galanterie l'avoient gâtée; & l'on n'y pouvoit raiſonner un inſtant, ſans y mourir d'ennui. Peut-être alors y faiſoit-on trop de cas de l'eſprit; mais, enfin, on en avoit. L'amour & les plaiſirs y gagnoient, ils étoient à la fois, & mieux ſentis, & mieux célébrés; la pédanterie & la fauſſe décence en étoient bannies. La politeſſe de l'eſprit ajoute toujours au ſentiment, & en le rendant plus agréable, le rend toujours plus ſûr de plaire.

Les femmes, à qui l'on diſoit mieux qu'auparavant qu'on les trouvoit aimables, s'empreſſoient à s'attirer des éloges, qu'autrefois elles ſe ſeroient imputé à crime de chercher. Eh ! qui peut plus animer les charmes, que le deſir de plaire ! La nature fait la beauté; mais ce n'eſt qu'à lui que l'on doit les graces. La galanterie des déclarations amenoit bientôt l'aveu. L'ardeur des pourſuites, la délicateſſe dont l'amour venoit de s'em-

bellir, la guerre ingénieuse qu'il livroit aux préjugés, les images vives & flatteuses qu'il faisoit des plaisirs, le faisoient bientôt triompher. Il est vrai qu'il duroit peu; mais il n'en étoit que plus vif. La constance pouvoit être un goût particulier à quelques-uns; mais elle n'étoit d'obligation pour personne; & qui en eût promis, ou exigé, se seroit immanquablement donné un ridicule. Si ce n'étoit qu'en Vers que l'on demandoit des faveurs, ce n'étoit qu'en Vers aussi qu'on se félicitoit d'en avoir obtenues, & qu'on en rendoit graces. Quand la discrétion de l'Amant auroit voulu dérober au Public, les marques de sa reconnoissance, la vanité de l'objet aimé ne l'auroit pas permis; & si, graces au Ciel, il n'y avoit pas dans ma Cour, une femme qui ne méritât une épître de remerciment, il n'y en avoit pas une qui ne crût son honneur intéressé à apprendre à tout le monde, combien son Amant avoit d'esprit, ou plutôt, combien elle inspiroit de transports.

Mon goût pour la Géométrie changea presqu'en un instant la face de ma Cour. Blâmé d'abord, sans ménagement, de me livrer tout entier à de si tristes occupations, bientôt imité avec fureur,

je ne vis plus autour de moi que des Géometres, ou des gens qui feignoient de l'être. A la gaieté, à toutes les graces de l'amour, on vit ſuccéder la triſteſſe, & l'aſpérité des Sciences. On n'entendoit plus mes Courtiſans ſe propoſer que des problêmes. Les Poëtes étoient ou bannis, ou mépriſés : non-ſeulement, les charmes de l'imagination ne touchoient plus, mais on regardoit encore, comme un travers, d'y avoir été ſenſible. On ne craignoit même pas de dire, & peut être le croyoit-on, qu'il n'y avoit que la Géométrie qui fût digne d'occuper l'homme, & qu'elle étoit la ſeule ſcience qui mît de l'ordre dans les idées, par l'aſſujettiſſement où elle les tenoit. Il n'y avoit, enfin, qu'à ceux qui raiſonnoient avec la plus cruelle peſanteur, que l'on attribuoit le mérite de raiſonner juſte.

Ce que je n'aurois pas cru, & qui pourtant arriva, c'eſt que les femmes, qui ne ſemblent nées que pour l'agrément, que pour inſpirer & reſſentir l'amour, auxquelles nous devons le don de plaire, qui ſeules ont le droit d'adoucir nos mœurs, & de nous polir l'eſprit; les femmes, dis-je, préférent aux graces, & à la légéreté qui leur ſont ſi naturel-

les, à cet aimable désordre qu'elles ont dans les idées, & qui peut-être, est le plus séduisant de tous leurs charmes, cette exactitude de raisonnement, qui, quand en effet, elles l'auroient acquise, ne pourroit les rendre que moins aimables. Bientôt, les passions qui ne doivent naître que des agrémens, ne dûrent leur naissance qu'aux sciences qui y sont le plus contraires. Un Géometre, le croiriez-vous? avoit plus de bonnes fortunes qu'un petit Maître. Les jours, qui, peu de tems auparavant, s'écouloient dans les conversations les plus agréables, & dans les fêtes les plus brillantes, n'étoient plus employés qu'à de seches dissertations sur le cours des Astres, sur la figure de la Terre, sur le Calcul Intégral, & sur les mysteres les plus relevés & les plus impénétrables de la Métaphysique. La mélancolie, & les vapeurs qui gagnoient les femmes, la perte même de leurs agrémens, ne pouvoient les arracher à la manie de parler perpétuellement de choses qu'elles ne songeoient pas même à mettre à leur portée.

Il y a des pays où le ridicule & la considération se touchent de si près, qu'il semble que l'on ne puisse mieux

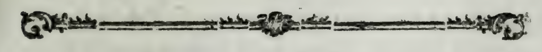
parvenir à l'une, qu'en ſe livrant plus à l'autre. Il falloit que ce fût un des préjugés du mien. Ce n'eût pas été aſſez que le fol entêtement pour les Sciences, tînt aux femmes lieu d'eſprit, & de beauté, il falloit encore qu'il leur tînt lieu de Vertu. Quelqu'une d'elles, laſſe, non des plaiſirs, mais de l'éclat qui les ſuit, vouloit-elle afficher une conduite plus réglée? Les mépris du Public lui devenoient-ils à charge? L'inconſtance d'un Amant lui inſpiroit-elle pour quelques jours, le dégoût du monde? Ce n'étoit plus, comme autrefois, en ſe conſacrant aux exercices pénibles de la dévotion, qu'elle ſe cherchoit des reſſources. Les Sciences avoient pour elle, le mérite de l'hypocriſie; être Géometre, enfin, ou quitter le rouge, faiſoient un honneur égal.

Je parle à préſent de tout cela avec un déſintéreſſement que je n'avois pas alors. Loin de ſentir juſques à quel point alloit l'abus des Sciences que j'aimois, combien il entroit d'air, ou de flatterie, dans le goût que l'on paroiſſoit avoir pour elles, & le ridicule que cette folie répandoit ſur ma Cour, & ſur moi-même, j'aidois à l'augmenter par mon exemple, & par les préférences dont

j'honorois ceux qui m'imitoient. Si le titre de Géometre, mérité ou non, suffisoit pour plaire à une femme, je n'admettois non-plus dans ma confiance, & dans mes conseils, que des Sçavans de ce genre, ou plutôt, ceux qui feignoient de l'être, que ceux qui l'étoient en effet. Je n'en étois, à vous dire vrai, ni plus amusé, ni mieux servi; mais je satisfaisois mon goût & ma vanité, & m'ennuyois sans m'en appercevoir, ou sans m'en plaindre.

Ah! s'écria Schah-Baham, si j'étois sûr d'avoir un bon ami? Que lui demanderiez-vous, lui dit la Sultane? Un conseil, repliqua-t-il; mais c'est que je crains tant qu'on ne me flatte! Je voudrois, par exemple, que l'on me dit, si je ne ferois pas bien de me faire Géometre? Cela vous rendroit bien sérieux, répliqua la Sultane; d'ailleurs, il me semble que vous avez l'esprit bien vif pour vous accommoder d'une science qui, à ce que j'ai oui dire, exige toute l'attention imaginable. J'ai l'esprit vif, cela est vrai, dit le Sultan; mais si vous sçaviez aussi combien je réfléchis, quand je m'y mets, vous ne craindriez pas tant que la Géométrie fût pour moi, une chose si difficile. Je crois pourtant, re-

prit la Sultane, que les calculs vous paroîtroient bien désagréables. Ils sont si secs? Comment, répondit le Sultan, des calculs! Cette Géométrie n'est donc autre chose que de l'Arithmétique? Eh! que diable! Visir! que ne me le dites-vous donc? Vous êtes cause que j'ai pensé me faire Géometre, comme si c'étoit...... Oh! je n'aime point ces surprises-là! Voyez un peu, je vous prie, le beau ridicule que je me serois donné! Si la Géométrie vous déplaît, repartit la Sultane, faites-vous Physicien. Mais oui-dà, dit Schah-Baham, Physicien, elle a raison? Cela doit être fort beau. Depuis ce qu'on m'a dit de la Physique, je ne serai point du tout fâché de la sçavoir. Je vois à présent que je m'étois mépris, & que c'étoit indubitablement cela que je voulois dire.



CHAPITRE XX.

MON nom, continua l'Autruche, commençoit à se répandre dans l'Univers; & mon mérite soutenu par les pensions que je faisois aux Sçavans, & à tous ceux qui pouvoient répandre ma

renommée, ne trouvoit plus de Contradicteur dans mes Etats. Vu de plus loin, j'étois encore plus grand ; mais à quelque excès que l'on me vantât, je n'avois encore rien fait qui justifiât le bruit que je faisois dans le monde ; & je résolus de le mériter.

En discutant la nature de l'air, je crus qu'il agissoit un peu plus sur les corps qu'on ne le croyoit.

De réflexions en réflexions, je jugeai qu'il en étoit un lui-même ; j'allai enfin, jusques à deviner sa pesanteur & son élasticité. Enchanté de mes découvertes, & ne doutant ni de leur réalité, ni de leur succès, je me hâtai de les porter à l'Académie ; elles y furent si généralement sifflées, y parurent si absurdes, qu'il s'en fallut peu que je ne me crusse le Philosophe le plus visionnaire qui eût jamais été. Plus irrité encore que confondu, je rentrai dans mon Palais : j'examinai encore mon systême avec toute la sévérité possible, je me fis à moi-même les objections les plus fortes : mais plus je le revis, plus j'eus de quoi me convaincre, que si quelque chose égaloit mes lumieres, ce ne pouvoit être que l'ignorance de mes Philosophes. Le desir de justifier mes idées, & de con-

ſondre mon Académie, me donna de nouvelles forces ; & perſuadé que contre l'expérience il n'y a point de raiſonnement, je me hâtai d'en faire une qui mît ma gloire en ſûreté, & forçât mes envieux au ſilence. Il falloit pour cela que je prouvaſſe que l'air étoit un corps ; & il me parut que je ne pouvois mieux le prouver qu'en lui faiſant ſupporter le poids d'un autre corps. J'avois d'ailleurs avancé que l'on pouvoit meſurer le vent ; cette opinion n'avoit pas été trouvée moins ridicule que l'autre, & comme j'avois à les établir toutes deux, je travaillai avec toute l'ardeur poſſible, à une machine qui pût faire la preuve de mon ſyſtême. Je ne vous dirai point combien je fis d'expériences malheureuſes. J'ai compoſé là-deſſus de très-gros volumes, où tout ce que j'ai tenté, & qui ne m'a pas réuſſi, eſt déduit avec une prolixité qui ne laiſſe rien à deſirer, & que vous pourrez lire quand il vous plaira.

Après avoir long-tems travaillé ſans ſuccès, la force de mon génie & mon opiniâtreté me firent enfin enfanter la plus ſurprenante machine qu'on eût encore vue dans l'univers. Lorſque par des épreuves réitérées & faites dans des

solitudes où mon ſecret ne pouvoit tranſpirer, je me fus aſſuré de l'avoir conduite à ſa perfection, j'aſſemblai l'Académie, & le peuple dans une vaſte campagne, qui étoit aux portes de ma Capitale. Je voulois que rien ne manquât, ni à ma gloire, ni à la confuſion de mes ennemis. Là, j'expoſai la machine; elle étonna tout le monde, par la ſingularité de ſa forme, mais perſonne ne devina à quoi je voulois la faire ſervir. Sans perdre le tems à vous en faire une deſcription géométrique, qui ne ſerviroit peut-être qu'à vous embarraſſer, je vous dirai tout ſimplement que ce chef-d'œuvre de méchanique n'étoit que ce que l'on appelle aujourd'hui un Cerf-volant. Je conçois aiſément que dans le degré de perfection, où les Sciences ſont à préſent parvenues, cette découverte doit paroître bien puérile; mais en ſe tranſportant dans le tems où elle fut faite, l'on peut imaginer qu'elle dût combler de gloire ſon Auteur.

Je fis dreſſer la machine par celui qui m'avoit aidé dans mes expériences ſecrettes; elle partit, la rapidité avec laquelle elle s'éleva dans les airs, à l'aide d'un vent vif, égal, & ſoutenu, qu'il faiſoit en ce moment, fit pouſſer à toute

l'aſſemblée, un cri de joie & d'admiration. Mais je ne pourrois jamais vous exprimer quel fut leur étonnement, quand ce Cerf-volant, ſur lequel tous les yeux étoient conſtamment fixés, ſe déroba à leurs regards, ou du moins n'y parut plus que comme un point preſque imperceptible. La crainte qu'ils eurent de ne le plus revoir fut ſi vive, que pour la diſſiper, je le ramenai peu à peu du haut des airs, où les vents l'avoient élevé, & le fis enfin tomber à mes pieds. Une joie univerſelle ſuccéda alors à la conſternation. Ce jour fut, je l'avoue, un grand jour pour moi. Les éloges dont le Peuple me combloit, la vénération que j'inſpirai aux Etrangers qui ſe trouvoient-là, l'abattement des Sçavans, tout augmentoit, tout me rendoit ma gloire plus chere. Cependant l'Académie convint qu'elle avoit eu tort, & dès ce moment me regarda comme le plus grand Philoſophe qui eût encore vécu. Pour augmenter leur admiration, & les convaincre de plus en plus de la juſteſſe de mes idées, j'attachai le lendemain, des lanternes à mon Cerf-volant. Le prodigieux ſuccès qu'elles eurent, me donna l'idée d'y attacher des chats, qui beaucoup plus peſants que les lanternes,

prouvoient auſſi beaucoup mieux ce que j'avois avancé. Cette tentative, toute haſardée qu'elle étoit, me réuſſit, & porta ma gloire à ſon comble. Tous les Philoſophes, non-ſeulement m'écrivirent pour me féliciter ſur mon ingénieuſe machine, mais encore, ils ſe rendoient tous en foule à ma Cour, pour en voir l'effet.

Parbleu! s'écria le Sultan, il faut convenir que tous ces gens-là avoient bien du tems de reſte, de venir, peut-être de cinq ou ſix cens lieues, pour voir un Cerf-volant! Eſt-ce donc que c'eſt une ſi belle choſe? A propos, pourtant, comme je ne ſçais encore que médiocrement la Phyſique, il ſe pourroit bien que je ne raiſonnaſſe pas juſte ſur la machine du Roi Autruche. Au ſurplus, ſi ce Prince, de qui, d'ailleurs, j'eſtime fort l'eſprit & les lumieres, veut bien me parler Philoſophie un peu moins, ſeulement juſques à ce que je la ſçache un peu plus, j'avoue naturellement qu'il me fera plaiſir. Cependant, Viſir, qu'il ne ſe gêne pas à un certain point; je ſçais qu'il faut avoir de la politeſſe pour les Etrangers. Et puis, c'eſt que c'eſt, ma foi! un grand homme que ce Roi-là.

Je jouiſſois de ma gloire, avec toute

la tranquillité imaginable, continua l'Autruche, lorſqu'il m'arriva une aventure cruelle, qui me la fit payer bien cher. J'étois un jour à donner le plaiſir du Cerf-volant à un Ambaſſadeur qui alloit prendre congé : la machine ſecondée par un vent frais, étoit preſqu'au plus haut des airs, lorſque je la vis ſe perdre dans un nuage noir & épais, qui étoit porté contr'elle avec une extrême rapidité. A peine je l'y avois perdu de vue, qu'un grand cri ſortit du fond de ce nuage. Le Ciel s'arma d'éclairs, le tonnerre ſe fit entendre, les vents ſe déchaînerent ; & mon Cerf-volant briſé, noirci, brûlé par la foudre, & les chats qu'avec lui j'avois envoyés dans les nues, abſolument épilés, vinrent tomber auprès de nous.

Le cri perçant qui avoit précédé cet orage, & la promptitude avec laquelle il s'étoit formé, & diſſipé, me le firent regarder comme le phénomene du monde le plus ſingulier, & dont il étoit important de découvrir la cauſe : mais ce fut en vain que je la cherchai, & tout ce que je trouvai ſur cet événement, me ſatisfit ſi peu, qu'enfin je ceſſai de m'en occuper. Je voulus reprendre mes exercices, que le deſir de pénétrer ce

myſtere avoit interrompus quelques jours, & je tirai de mon cabinet, un Cerf-volant auſſi beau que celui qui avoit été foudroyé ; mais à peine fus je dans la plaine que le vent tomba, & ſi abſolument, que ce fut envain que j'eſſayai de faire partir la machine. Auſſitôt que je fus rentré, le vent ſe releva ; je ſortis, il retomba encore. La même choſe, enfin, m'arrivant tous les jours, je conçus qu'il y avoit là-deſſous quelque choſe d'extraordinaire, & que c'étoit à moi directement que l'on en vouloit. Ne pouvant moi-même percer ce myſtere, j'eus recours à un Oracle, fameux dans le pays, & dont je vous parlerai ci-après plus amplement. J'appris de lui que ce nuage percé par mon Cerf-volant, renfermoit une Fée, qui par ce choc auſſi violent qu'imprévu, avoit penſé verſer ; que c'étoit elle qui avoit pouſſé les horribles cris qui étoient venus juſques à moi ; & qui avoit excité l'orage qui avoit foudroyé mon Cerf-volant, & déshabillé mes chats ; & que ce calme profond qui régnoit dans les airs, toutes les fois que j'avois beſoin de vent, étoit une ſuite de ſon courroux, & un eſſai de ſa vengeance. L'Oracle ajouta que, quelque cruel que dût

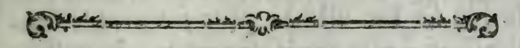
me paroître cet effet de reſſentiment, j'en avois plus encore à craindre, ſi je ne ſongeois pas à l'appaiſer.

J'avois trop de preuves de la pénétration & de la ſincérité de l'Oracle qui me parloit, pour révoquer en doute ce qu'il venoit de m'apprendre, & je me hâtai de ſuivre ſes conſeils. La Fée *Thérébentine* qu'il m'avoit nommée, étoit une petite créature, vaine, tracaſſiere, & méchante, que j'avois d'autant plus à craindre, qu'avant qu'elle fût devenue prude, elle m'avoit fait de fort indécentes agaceries; que, depuis, elle m'avoit pluſieurs fois parlé ſentiment; & que dans l'un & l'autre cas, je n'avois eu pour elle, aucun des égards qu'elle m'avoit demandés. Je n'ignorois pas qu'une femme que l'on refuſe, hait avec plus de fureur, qu'une femme que l'on quitte; & j'étois très-fâché que, dans les diſpoſitions où elle étoit à mon égard, ce fût à elle que mon Cerf volant ſe fût adreſſé. Malgré le peu d'eſpoir que j'avois de la calmer avec un ſi beau prétexte de donner un libre cours à ſa haine, j'eſſayai pourtant de le faire: je lui écrivis une Lettre fort ſoumiſe, que j'accompagnai des plus magnifiques préſens. Elle reçut mes excuſes beaucoup mieux

que je n'eusse osé l'espérer, me promit de ne plus renfermer le vent, & me fit, enfin, tant de protestations d'amitié, que je commençai à la craindre plus que jamais. Cependant, l'exactitude avec laquelle elle me tint parole sur le vent, dissipa mes craintes. J'ordonnai en son honneur, des fêtes publiques qui furent célébrées avec toute la joie possible par mes Sujets, qui ne pouvoient plus se passer de Cerf-volans, & que le boule-versement entier du Royaume auroit, je crois, moins affligés, que le malheur de n'en plus voir.

Qu'il ne s'y fie que de bonne sorte à cette Fée-là, dit Schach-Baham; c'est moi qui connois un peu ces Dames-là, qui lui en donne le conseil. Vous m'en croirez, par exemple, si vous voulez; mais je ne craindrai pas de vous dire, qu'à la place du Roi Autruche, j'aurois mieux aimé mille fois n'avoir pas imaginé les Cerf volans, [& si je vois à présent combien cette machine est ingénieuse] que d'avoir eu la moindre chose à démêler avec une Fée. Ce n'est point pour faire le Prophete, car je ne suis point un Oracle, moi; mais vous verrez à la longue, comment il s'en tirera. Souvenez-vous seulement de ce que je vous

dis. Continuez, Visir; voilà véritablement une des plus magnifiques Histoires que je crois qu'on puisse entendre.



CHAPITRE XXI.

AUSSI-TÔT que je me fus tiré d'une si cruelle affaire, continua l'Autruche, je conçus le dessein de voyager, moins encore pour m'instruire, je l'avoue, que pour montrer aux Nations ce grand homme qu'elles admiroient. Ma réputation étoit déja si bien établie, que toutes les villes que j'honorois de ma présence, me firent des entrées superbes, & que quelques-unes même m'érigerent des Statues. Après avoir traversé je ne sçais combien de Royaumes, j'entrai dans l'Empire de Phasgam. Le Souverain de ces vastes pays, vint de fort loin au-devant de moi. C'étoit un homme simple, peu instruit, mais d'une très-bonne conversation, & qui, sans pratiquer les Sciences, honoroit beaucoup les Sçavans, & ne les croyoit pas tout-à-fait inutiles dans un Royaume. Son premier soin fut de me présenter à la Princesse sa fille; jusques là, j'avois souvent chan-

té l'amour, mais je ne l'avois pas connu. Qu'elle me parut belle ! & que ce cœur que jamais rien n'avoit rempli, se défendit peu contre ses charmes. De mon côté, je fis sur elle la plus favorable impression ; elle étoit sçavante, je passois pour être le premier homme de mon siecle ; en falloit-il plus pour nous séduire tous deux ?

Comme je sçavois son goût pour les Langues mortes, & que je sçavois qu'elle les parloit toutes ; je lui fis en Assyrien, le compliment du monde le plus galant. Elle me répondit en Langue Punique, dans laquelle elle s'exprimoit avec une élégance & une facilité incomparables ; & me dit sur mes talens & sur ma réputation des choses si flatteuses ! ses yeux, en me regardant, s'arrêtoient si tendrement sur moi, que je ne doutai pas que l'estime n'eût fait sur son cœur, ce que ses charmes avoient fait sur le mien. Elle m'engagea dès le lendemain à lui déveloper tous les mysteres de la Philosophie ; & quoique je n'y mêlasse rien de ceux de l'amour, je la fis soupirer plus d'une fois.

Un maudit Génie, que l'on appelloit *Plus-vert-que-Pré*, fameux par sa puissance, & par sa méchanceté, & frere de

la Fée, de qui je vous ai parlé, étoit depuis trois mois à la Cour de Phasgam, lorsque j'y arrivai: & mon malheur voulut qu'il trouvât à la Princesse autant de charmes que moi. C'étoit assurément le plus dangereux Rival que le sort pût jamais me susciter. Il n'étoit pas aimé, mais il vouloit l'être; & la froideur avec laquelle ses soins étoient reçus, ne l'empêchoit pas d'en rendre. Il étoit peut-être de ces gens, qui sont dans cette idée si fausse, qu'une constance bien opiniâtre surmonte toujours, non-seulement l'indifférence, mais même l'aversion. Quels que fussent là-dessus ses sentimens, & avec quelque sincérité que la Princesse lui eut parlé, il la suivoit par-tout, lui donnoit des fêtes, & par-tout l'ennuyoit, & du récit & du spectacle de son amour. Que l'on devine aisément son Rival! *Plus-vert-que-pré* avoit été présent à ma premiere entrevue avec la Princesse; & si le trouble qui parut alors dans mes yeux, l'instruisit des sentimens qu'elle m'inspiroit, l'air sombre & farouche, avec lequel il m'examina, sa sécheresse & sa contrainte avec moi, la colere qu'il conçut contre la Princesse, & qu'il ne dissimula pas, m'apprirent aussi qu'il aspiroit à lui plaire. Les prévenan-

ces qu'elle eut pour moi le jour de mon arrivée, son empressement à me parler, l'exagération de ses éloges, & le peu d'attention qu'elle eut pour *Plus vert-que-pré*, qui avoit toutes les peines du monde à en obtenir une réponse & un regard, plongerent ce cruel Génie dans la plus affreuse inquiétude. Quoique malgré la timidité qu'inspire une violente passion, & le peu d'usage même que j'avois de l'amour, je crusse, comme toute la Cour de Phasgam, que j'avois vivement touché la Princesse, je ne pus m'en tenir aux conjectures sur une chose si intéressante pour moi, & je me déterminai à lui faire l'aveu de ma tendresse, & à lui confier les craintes que m'inspiroit celle de *Plus-vert-que-pré*. Elle ne me dit pas qu'elle m'aimoit; mais une joie si vive & si pure anima ses yeux, lorsqu'elle me vit à ses genoux! il y regnoit tant d'amour, elle m'écoutoit avec tant de complaisance lui parler du mien, & me marqua tant de haine pour mon Rival, qu'en me faisant l'aveu de ses sentimens, elle ne m'en eût pas mieux instruit.

Le lendemain de ce jour si fortuné, l'Empereur, la Princesse & tous les habitans de Phasgam me prierent avec ins-

ſtance, de leur donner le régal du Cerf-volant. Mon amour & ma vanité avoient trop à gagner à leur faire connoître cette machine ſi renommée, pour que je ne me rendiſſe pas à leurs deſirs. Jamais elle ne ſe montra avec tant d'avantage; jamais elle n'avoit eu un ſi grand ſuccès. La Princeſſe ſur-tout, que ſes lumieres éclairoient mieux que perſonne, ſur le mérite du Cerf-volant, en fut d'un enchantement qui me flatta mille fois plus que toutes les acclamations du peuple. Cher Prince! me dit-elle à l'oreille avec tranſport, quelle gloire pour moi d'être aimée de vous, & que mon cœur partage bien votre tendreſſe! Je ne ſçais ſi *Plus-vert-que-pré* que j'avois, malgré moi, pour ſpectateur de la Fête phyſique que je donnois à la Princeſſe, & qui étoit fort près de nous, entendit ce qu'elle me diſoit, ou ſi ſa rougeur & mon émotion le lui firent deviner; mais il devint tout d'un coup d'une humeur déteſtable, & me fit mille mauvaiſes plaiſanteries ſur le Cerf-volant. S'il n'eût tourné que moi en ridicule, je lui aurois peut-être répondu avec moins d'aigreur que je ne fis. Mais il en retomboit tant de mépris ſur la Phyſique, & il l'attaqua lui-même avec ſi peu de ménagement, que je crus

ne pouvoir me diſpenſer d'en prendre le parti. La haine ſecrette qui nous animoit tous deux, ne nous permit pas de conſerver des égards l'un pour l'autre, & nous pouſſâmes la querelle auſſi loin qu'elle pût aller. J'oſai même, dans la chaleur de la diſpute, le défier de faire quelque choſe qui fût comparable à ce Cerf-volant, qui lui paroiſſoit ſi digne de riſée. Quoi! répondit-il d'un air railleur, des Cerfs-volans! Seriez-vous curieux d'en voir? Convaincu, par ce que cette admirable machine m'avoit coûté, qu'il ne lui feroit pas ſi facile d'en faire qu'il le croyoit; je lui dis audacieuſement que je ſerois charmé qu'il m'en montrât. *Plus-vert-que-pré*, à ce défi, étendit la main, & dans l'inſtant, il parut dans les airs une ſi prodigieuſe quantité de Cerfs-volans, que l'air en étoit obſcurci. Je fus, je vous l'avoue, confondu de ce ſpectacle. Ce ne fut pas tout. A ſes ordres, le Soleil diſparut; & la nuit, forcée dans ſa marche par la puiſſance du Génie, vint lui ſuccéder. Alors le Génie, pour achever de m'humilier, attacha des étoiles à ſes Cerfs-volans. C'étoit, comme vous voyez, une aſſez fâcheuſe parodie de mes lanternes. Après, il les fit battre les uns contre les

autres. Du frottement des étoiles, quand elles ſe rencontroient dans le choc, il ſe formoit des ſillons de lumiere d'une vivacité ſurprenante, & dont les yeux pouvoient à peine ſupporter l'éclat. Lorſqu'il crut avoir donné ce ſpectacle aſſez long tems, il partit de chaque Cerf-volant des feux de différentes figures, & de toutes les couleurs. Ce qui fit le plus beau & le plus ſingulier feu d'artifice que l'on ait, je crois, jamais donné. Enfin, il les anéantit tous, hors quelques-uns qu'il laiſſa dans le Ciel, avec les corps lumineux qu'il y avoit attachés, qui forment ces Cometes, qui ont ſi long tems effrayé l'Univers, & que l'on reconnoît toujours à cette longue queue qu'ils ont commune avec les Cerfs-volans, & qui eſt en même tems une preuve inconteſtable de leur origine, & de la vérité des faits que je vous raconte.

Je n'ignore pas, au reſte, qu'il n'y a pas un Aſtronome, de ceux qui ont écrit ſur les Cometes, qui n'en parle fort différemment de moi: & ce qui prouve combien il faut ſe défier des obſervations, c'eſt qu'il y en a quelques-uns dont les idées ſont aſſez raiſonnables pour que l'on puiſſe les admettre; quoiqu'aſſurément, il n'y en ait pas un qui, ſur cet

article, ne ſe ſoit bien écarté du vrai.

Le Roi de Phaſgam, qui, comme je l'ai dit, n'étoit pas ſçavant, fut ſi charmé de la Fête que *Plus-vert-que-pré* venoit de donner, qu'il en oublia la vénération, que d'abord il avoit conçue pour moi, & le combla d'éloges. La Princeſſe, qui heureuſement avoit trop d'eſprit pour ne pas mettre les choſes à leur juſte valeur, ne penſa pas comme ſon pere; & loin de louer le Génie, ſoutint que je devois l'emporter ſur lui; & que ce qui n'étoit que l'ouvrage d'une Puiſſance à laquelle toute la nature étoit forcée d'obéir, ne méritoit pas la même eſtime, que ce qui étoit le fruit du ſçavoir & de l'expérience. Cette déciſion n'étoit que raiſonnable; & la Princeſſe, pour la donner, n'avoit eu beſoin de conſulter ni ſon amour pour moi, ni ſon averſion pour *Plus vert-que-pré.* Toute déſintéreſſée qu'elle devoit paroître, elle ne le ſatisfit pas, perſuadé que la Princeſſe auroit moins rendu juſtice à la Phyſique, ſi elle n'eût pas aimé le Phyſicien: après lui avoir fait les plus ſanglans reproches, & m'avoir accablé des plus terribles menaces, il diſparut.

Quelque terreur qu'il eût cru m'inſpirer, la joie que me donna ſa fuite, ne

peut ſe comprendre. J'aimois ; débarraſſé de mon Rival, aimé de ce même objet, qu'avec tout ſon pouvoir il n'avoit pu rendre ſenſible, la crainte pouvoit-elle un moment trouver place dans mon cœur ? Quand, d'ailleurs j'aurois été moins magnanime, ou moins amoureux, les menaces de *Plus-vert-que-pré* ne pouvoient m'alarmer que juſques à un certain point. J'étois Génie comme lui, avec cette différence pourtant, qu'il étoit un Génie du premier ordre ; mais quoique ma puiſſance fût infiniment inférieure à la ſienne, s'il pouvoit me tourmenter, il ne pouvoit m'anéantir.

La crainte de ſa vengeance n'ayant point diminué mon amour, je demandai la Princeſſe au Roi ſon Pere. On fait ſouvent plus pour les gens que l'on craint que pour ceux qu'on aime. Ce bon Prince avoit naturellement du goût pour moi ; mais il redoutoit la puiſſance & la colere du Génie, & auroit bien voulu ne ſe pas attirer ſon inimitié. J'eus toutes les peines du monde à vaincre ſa peur ; enfin j'en triomphai ; il m'accorda la Princeſſe. Malgré l'air ferme que j'affectois, je n'étois pas ſans quelque crainte que le Génie ne troublât la ſolemnité des nôces ; & quand je vis que la Fête

s'achevoit ſans obſtacle, je n'en fus guere plus raſſuré contre lui. J'avois peur qu'il ne nous jouât quelque tour, qui, pour être moins public, pourroit bien n'en être que plus ſanglant. Mais, il ſembloit qu'il nous eût oubliés; ou s'il jetta quelque ſort ſur moi, il eut moins de puiſſance que mon amour & que les charmes de la Reine.

Quelques jours après mon mariage, je pris congé de mon timide beau-pere, & j'embellis mes Etats de ce qui faiſoit l'ornement des ſiens. A quelque point que la joie de la poſſéder, remplît mon ame, je ne laiſſois pas de ſonger quelquelquefois au démêlé que j'avois eu avec le Génie. Je le connoiſſois trop pour me flatter qu'il eût oublié l'avantage que j'avois remporté ſur lui, & qu'il ne me le fit pas, tôt ou tard payer bien cher. Pendant que je cherchois les moyens de me raccommoder avec lui, la Reine donna le jour à une fille auſſi charmante qu'elle, & qui, Seigneur, eſt actuellement auprès de vous.

Quoi! s'écria Schah-Baham, l'Oye couleur de roſe eſt une Princeſſe? Comment? lui dit la Sultane, vous ne vous en étiez pas encore douté? Moi! répondit-il; non, aſſurément. Vous croyez donc,

donc, pour me faire cette queſtion, que je ne ſçais pas ce que c'eſt qu'un Conte? Eſt-ce que l'on doit jamais s'y douter de quelque choſe, à moins qu'on ne veuille être une dupe! Et ne faut-il pas être bien ignorant pour ne pas ſçavoir que tous ces maudits Conteurs ont la rage d'arranger les événemens d'une autre façon ſouvent que celle que vous aviez prévue. Ne ſçachez pas cela pourtant, vous prévoyez! Et où en êtes-vous après? Secondement, & d'ailleurs.... Enfin, que voulez-vous que je vous diſe? je n'aime pas cela, moi. Mais une choſe qui me charme, & que, par exemple, perſonne, je crois, n'auroit devinée; c'eſt que les Cometes ne ſont que des Cerfs-volans avec des étoiles. Je ne manquerai parbleu pas de le dire à mes Aſtrologues. Oh! qu'ils ſeront étonnés! De vous le voir croire, peut-être, reprit la Sultane. Oh! que non, Madame, repliqua-t il, ils le croiront bientôt eux-mes, je vous en réponds. Je pouſſerai vivement cette affaire; j'ai la raiſon de mon côté; le Roi Autruche eſt mon garant, & je m'en rapporte un peu plus à lui qu'à leurs lunettes. Je vais donner un Edit, par lequel j'ordonnerai que dans le mois, tous mes Sujets, de quelque

qualité & condition qu'ils ſoient, aient à croire aux Cometes, conformément à la maniere ou façon du Roi Autruche, ſous telle peine pour les contrevenans qu'il me plaira ordonner : & nous verrons s'il ſera ſi difficile de venir à bout des incrédules, & de quel droit l'on ſe donnera les airs de révoquer en doute une choſe que je veux croire ; moi, qui, je vous demande pardon du peu, n'ai que l'honneur d'être Sultan.



CHAPITRE XXII.

NE ſçachant comment m'y prendre pour ôter à *Plus-vert que-pré*, toute envie de me nuire, & deſirant beaucoup d'être avec lui honnêtement, je crus devoir profiter de la naiſſance de ma fille, & réſolus de le faire ſon parrain. Perſuadé que cette politeſſe de ma part, le toucheroit, je lui envoyai des Ambaſſadeurs ; mais, ni leur éloquence, ni les magnifiques préſens dont ils étoient chargés pour lui, ne purent le déterminer à faire ce que je deſirois. A peine même put-il aſſez ſe contenir pour écouter la moitié de la harangue qu'on lui

faisoit ; & s'élevant sur son Trône avec fureur, il dit à l'Orateur, qu'il étoit un insolent de s'être chargé d'une si ridicule proposition. Il m'appella indécemment visage de Physicien, & ajouta que j'étois un plaisant fat d'imaginer qu'il voulût bien être mon compere. J'obmets mille autres propos qu'il tint, tous aussi injurieux les uns que les autres, & qui, de Souverain à Souverain, étoient véritablement, on ne peut pas plus déplacés.

En attendant qu'il pût, comme il disoit, exercer sur moi sa vengeance, il choisit quatre de mes Ambassadeurs qu'il fit placer au haut de son palais, en guise de girouettes. Ceux qu'il jugea à propos de me renvoyer, furent, après une fort mauvaise plaisanterie qu'il leur fit, transformés en chats, couleur d'ardoise. Ils revinrent enfin, n'étant ni hommes, ni matoux, & chargés par lui des plus insolentes dépêches que l'on puisse jamais imaginer.

Une aussi cruelle insulte ne me laissant ni desir, ni espérance de paix, je me préparai sérieusement à la guerre. J'étois pourtant dans une situation cruelle ; car si, d'un côté, j'étois forcé de me venger ; de l'autre, je ne le pouvois faire

ſans y riſquer le bonheur de ma vie. Quand le Génie n'auroit pas été, par la grandeur de ſes Etats, mille fois plus puiſſant que moi, je ne devois point douter qu'il ne me combattît encore plus par la puiſſance de ſon art que par les forces de ſon Empire ; & je n'étois pas fort en magie. Cependant, quelque certitude que j'euſſe que cette guerre ne tourneroit pas bien pour moi, je n'en réſolus pas moins de la faire.

Pendant que je faiſois mes préparatifs, le Génie, le croiriez-vous bien ? le Génie eut l'audace de m'envoyer un Ambaſſadeur. Ce Miniſtre arriva dans ma Cour auſſi familiérement que ſi ſon Maître & moi euſſions été enſemble le mieux du monde. Il m'apportoit des lettres, par leſquelles *Plus-vert que-pré* m'aſſuroit qu'il me pardonneroit mon impertinence, & même m'honoreroit de ſa protection, ſi je lui envoyois, ſans délai, mon plat à barbe.

Votre plat à barbe ! s'écria Schézaddin, le Génie avoit là une ſinguliere prétention ! Après tout, il vous en quittoit, à mon avis, à bon marché ? Oh ! pardonnez-moi, répondit l'Autruche, ſa demande n'étoit pas tout-à-fait auſſi ſimple qu'elle vous le paroît ; il n'ignoroit

pas, en me demandant mon plat à barbe, qu'il me jettoit dans l'embarras du monde le plus cruel, puiſque je ne pouvois le lui donner ſans bleſſer les intérêts les plus ſacrés de ma couronne.

L'air tranquille qu'avoit l'Ambaſſadeur en appuyant l'inſolente demande du Génie acheva de m'ôter toute modération. Attendez, lui dis-je, en rougiſſant de colere, vous allez voir le plat à barbe que je deſtine à votre Maître; & je vous apprendrai en même tems combien je fais de cas de vos conſeils, & quelle eſt la récompenſe que je crois leur devoir.

Je croyois faire d'autant plus de peur à l'Ambaſſadeur du Génie, que le droit des gens avoit été plus cruellement violé par ſon Maître envers les miens; & je fus fort étonné quand, au lieu de frémir, il me regarda en ſouriant, & prenant du tabac d'un air froid & railleur: Ah, ah! dit-il, en ſe tournant vers mes Courtiſans, je crois, Dieu me pardonne, qu'il eſt en colere? Non, Seigneur, il me ſeroit impoſſible de vous dire ce que je devins à ce manque de reſpect. Quelque indécent qu'il fût que je me vengeaſſe moi-même, tranſporté de fureur, oubliant tout, je voulus me precipiter

du trône pour moudre, ſous mon ſceptre, cet exécrable Envoyé. Croiriez-vous bien que je n'en pus jamais deſcendre, & qu'il ſembloit qu'on m'y eût cloué? Gardes! m'écriai-je d'un ton tragique, qu'on le ſaiſiſſe; oui, lui-même, l'Ambaſſadeur. Perſonne ne me répond, ni ne ſe met en devoir d'exécuter mes ordres. On ne meurt point de rage, puiſque me voilà. Cependant l'Ambaſſadeur voyant que j'étois près d'étouffer de colere, & n'ayant pas ordre apparemment de pouſſer les choſes plus loin, termina toutes ſes inſultes, en me faiſant, de l'air du monde le plus reſpectuenx, la plus profonde révérence. Après quoi, il diſparut.

Quand je dis qu'il m'eſt arrivé de jolis malheurs, continua l'Autruche, ai-je tort? Non, ſans doute, dit Schézaddin. Mais, cela eſt vrai, au moins, reprit-il; car combinez, de grace, tous les événemens de ma vie. Il eſt certain, repliqua Schézaddin, qu'ils ſont fort extraordinaires, & qu'il y a, je crois, peu de Souverains qui aient éprouvé de pareils malheurs; & des Ambaſſadeurs de qui l'on fait des girouettes & des chats. Me demander mon plat à barbe, s'écria l'Autruche en pleurant, plût aux Dieux

cruels qu'à ſa place on m'eût demandé ma vie !

Seigneur, lui dit Schézaddin, je conçois aiſément, par vos regrets & par vos pleurs, à quel point ce plat à barbe vous étoit précieux. Mais, comme on fait ordinairement aſſez peu de cas d'un meuble de cette eſpece, oſerois-je vous demander ce qui vous rendoit le vôtre ſi cher. Ce que c'étoit, grands Dieux ! s'écria l'Autruche; ce que c'étoit ! Juſques à ce que je le ſçache, reprit le Roi de Tinzulk, il m'eſt impoſſible de prendre part, autant que je voudrois, à la douleur qu'il vous cauſe. Ma foi ! dit le Sultan, n'en déplaiſe au Roi Autruche, j'aurois fait comme cet autre Roi. Comment veut-il qu'on ſçache ce que ſon plat à barbe avoit de ſi rare ? Il falloit cependant, pour qu'on en fît tant de cas, qu'il eût ſes raiſons. Un Prince auſſi ſage, auſſi éclairé que celui-ci me le paroît, ne devoit rien faire au haſard; & j'avoue que quelqu'envie que j'aie de pouvoir trouver moi ſeul le mérite du plat à barbe, je ſuis obligé de prier le Roi Autruche de vouloir bien nous l'apprendre.

C'eſt, Sire, ce qu'il va faire, dit le Viſir. Ce n'eſt pas, continua l'Autru-

che, pour que vous m'accusiez d'une opiniâtreté imbécille ; mais il est réel que, quand mon plat à barbe n'auroit rien eu qui dût le distinguer, je me serois plutôt exposé à mille morts que de le céder au Génie.

Il faut donc, Seigneur, que vous sçachiez qu'il étoit presque avéré que ce plat à barbe qu'on me demandoit si légérement, avoit été donné à un de mes aïeux par le Destin, il y avoit plus de trente siecles ; que l'on croyoit que le bonheur de l'Empire étoit attaché à sa conservation ; & qu'un de mes prédécesseurs en avoit si peu douté, qu'il avoit mieux aimé soutenir contre Salomon, Roi des Génies, une guerre très-cruelle, que de le donner à ce Prince, qui avoit fait, pour le conquérir, d'inutiles efforts. La tradition ajoutoit que ce qui avoit déterminé Salomon à ne rien oublier pour nous le ravir, c'est qu'il avoit lu dans les livres du Destin, que celui qui pourroit réunir le plat à barbe à un autre meuble qu'il avoit distrait de sa garderobe, deviendroit le maître de la nature entiere. Tout étendu qu'étoit déjà le pouvoir de Salomon, il falloit que son ambition ne fût pas encore satisfaite, puisqu'il n'oublia rien pour acquérir le

plat à barbe, après s'être emparé par finesse de cet autre meuble du Destin. Que tout cela soit vrai ou non, c'est ce que je ne voudrois pas garantir; mais une chose certaine, & qui fait que je ne m'éloigne pas de croire que ce plat à barbe est, en effet, miraculeux, c'est qu'il prédit l'avenir.

Bon, dit Schézaddin. Mais, répondit l'Autruche, je ne raille pas. Quoi! reprit le Roi de Tinzulk, il prophétisoit votre plat à barbe? Oui, repliqua l'Autruche; & le Destin lui-même ne pouvoit mieux connoître le futur. Si nous eûmes le bonheur de sauver le plat à barbe de la cupidité de Salomon, nous n'en fûmes guere moins à plaindre que s'il l'eût conquis. Ce Prince outré du mauvais succès de ses desseins, dégrada Elmasis qui l'avoit défendu contre lui; & de Génie du premier ordre qu'il étoit, le transporta dans une de ces classes inférieures que nous appellons classes de malédiction, & où, sans cesser d'être Génie, on se trouve déchu de sa premiere nature, & du privilege d'opérer les grandes merveilles.

Avec quelque soin qu'avant la tentative de Salomon, le plat à barbe fût gardé, Elmasis redoubla de vigilance. Il le

fit enfermer dans une tour d'un ſeul diamant ; & de peur qu'en le voyant trop ſouvent, le Peuple ne perdît du reſpect qu'il lui portoit, & ne le défendît avec moins de vigueur, en cas que Salomon, ou quelqu'autre, conçût le deſſein de ſe l'approprier, il voulut qu'on ne l'exposât à la vénération publique que dans des tems marqués ; qu'il fût porté en pompe devant ſes ſucceſſeurs le jour de leur couronnement, & que ce fût ſur ce même plat à barbe que ſes ſujets lui fiſſent le ſerment de fidélité.

Eh bien ! Seigneur, vous connoiſſez à préſent le plat à barbe ? Vous étonnez-vous encore que je l'aie refuſé ; & vous-même, ſi vous en aviez été poſſeſſeur, n'auriez-vous pas fait comme moi ? Oui, aſſurément, Seigneur, répondit Schézaddin, je vous dirai plus ; c'eſt que quand il n'auroit eu aucune des vertus qu'on lui attribuoit, & que vous l'auriez ſçu, il ſuffiſoit de l'opinion qu'on en avoit dans vos Etats pour que vous duſſiez le défendre au péril même de votre vie. Oh ! pour des raiſons, repliqua l'Autruche, j'en avois de reſte ; mais je n'en aurois eu aucune que je ne l'en aurois pas moins refuſé au Génie. D'ailleurs, c'eſt qu'à ce qu'il me ſemble,

il n'eſt pas trop d'uſage que l'on donne ſon plat à barbe au premier venu qui vous le demande. Mais quand cela auroit été tout établi, je n'aurois pas pu donner le mien, non-ſeulement dans les circonſtances où je me trouvois, mais encore dans quelqu'autre que c'eût été, ſans m'expoſer au mépris de mes contemporains & de la poſtérité.

Il a grande raiſon, dit Schah-Baham, plus je l'entends, plus je l'aime ce Prince-là. Il a bien de l'eſprit, bien de la grandeur d'ame, & beaucoup d'équité. Voilà comme il faut que penſe un Roi, quand il ne peut pas faire autrement. Je n'ignore pas qu'il eſt dans une ſituation cruelle, & qu'il vaudroit infiniment mieux pour lui n'avoir point un plat à barbe ſi merveilleux, que d'avoir à le défendre contre un ennemi tel que le Seigneur *Plus-vert-que-pré*; mais la raiſon d'Etat doit l'emporter toujours; & quand, je ſuppoſe, il y auroit au jeu moins encore, il n'en faudroit pas moins être magnanime; car enfin, & malheureuſement on n'eſt pas Roi pour rien.

CHAPITRE XXIII.

LE bruit de l'injuste demande du Génie se répandit cependant dans le Royaume, & y causa une consternation universelle. Ce seroit abuser de votre patience que de vous raconter tout ce qui se passa dans ce tems de trouble & de terreur. Il vous est aisé de vous représenter les alarmes & les cris d'un peuple épouvanté, & qui tremble pour l'objet de son premier respect. Aussi consterné qu'eux dans le fonds, mais fidele à ce que mon rang m'imposoit, je cachois soigneusement mes craintes, j'avilissois le Génie dans mes discours, j'exagérois mes forces; je n'oubliois rien enfin de tout ce qui pouvoit ranimer mes sujets accablés, & leur ôter le sentiment de leur foiblesse.

Pendant que je m'occupois d'un soin si légitime, *Plus-vert-que-pré* ne s'endormoit pas, non qu'il fît de grands préparatifs contre moi; mais il s'avisa de vouloir mettre la justice de son côté. Vous trouverez sans doute, comme moi, que c'étoit porter l'impudence à son comble,

& qu'après ce qui s'étoit paſſé à la face de l'univers entre lui & moi, je ne devois pas craindre qu'on me donnât le tort. Mais j'étois fait pour les choſes rares; & j'éprouvai qu'il n'y a rien qu'avec de l'audace & de l'eſprit on ne tourne comme on veut, & qu'on ne perſuade. Le Génie publia contre moi un manifeſte ſi noblement écrit & rempli de raiſons ſi ſpécieuſes, les griefs dont il ſe plaignoit, étoient ſi bien imaginés & expoſés avec tant d'art, qu'il falloit que je ſçuſſe, auſſi parfaitement que je le ſçavois, que cétoit lui qui avoit tort, pour ne me le pas donner. C'étoit, en vérité, une éloquente piece! Ce ſeroit, ſurtout, l'exorde que j'en voudrois retrouver; ce n'eſt pas que je ne ſçache que c'eſt préciſément ce qui ne ſert à rien; mais c'eſt qu'il étoit admirable, & que, comme on ne peſe pas les raiſons, il eſt impoſſible d'imaginer à quel point il me nuiſit.

Viſir, mon ami, dit alors le Sultan, en cas que l'Autruche ſe ſouvienne de ſon manifeſte, ne faites ſemblant de rien, & ne m'en dites mot. Je me connois, il me tueroit; & je ne crois pas que vous vouliez ma mort. Non, aſſurément, Sire, répondit le Viſir; & puiſ-

que les manifestes sont si contraires à votre Majesté, je ne lui donnerai de celui-ci que les morceaux nécessaires pour bien entendre cette histoire. Ma foi, repartit le Sultan, il me semble qu'il me seroit encore plus commode de n'y rien entendre du tout, que d'essuyer le moindre fragment du manifeste dont je me défends. Si pourtant vous croyez, en conscience, qu'il faut que j'en passe par-là, prenez que je n'aie rien dit.

Plus-vert-que-pré, pour justifier la demande qu'il me faisoit du plat à barbe, & pour couvrir l'iniquité de cette prétention, soutenoit que dans les papiers de Salomon, de qui, sans aucun fondement, il se disoit héritier, il avoit trouvé une transaction sous-seing-privé, passée entre Salomon & Elmasis, par laquelle ce dernier cédoit le plat à barbe à l'autre pour six cens millions de Perroquets, dont il avoit besoin pour peupler ses Etats : que les Perroquets avoient été fournis; ce qui se vérifioit aisément, tant par les régistres de Salomon, où cet article se trouvoit porté, que par la quantité prodigieuse qu'on en trouvoit dans mes Etats, qui, avant ce tems-là, en étoient, de notoriété publique, absolument dépourvus.

Étoient-ils vrais les Perroquets ? demanda Schézaddin ; c'eſt qu'à ne vous rien cacher, ſi ce fait avoit pu ſe prouver, il étoit pour vous d'une dangereuſe conſéquence ? Vrai, dit l'Autruche, après ce que vous ſçavez du Génie, pouvez-vous un moment l'imaginer ? Jamais Elmaſis n'avoit fait ce ridicule traité. Il eſt vrai [& c'eſt ce dont le Génie profitoit habilement], qu'environ vers le tems de la guerre que lui fit Salomon, il vint de tous les endroits du monde des nuées de Perroquets s'établir dans ſes Etats ; mais il étoit ſi faux qu'il en eût demandé, qu'il n'oublia rien pour les détruire. D'ailleurs, il ſeroit fol de penſer que, quand même il en eût voulu, il les eût achetés à ſi haut prix, qu'au moins en cédant le plat à barbe à ſon ennemi, le premier article du traité n'eût pas été ſa réintégration dans tous ſes droits, & que le deſir d'avoir des Perroquets lui eût tourné la tête au point qu'il les eût préférés à des intérêts ſi chers. N'étoit-il pas de plus auſſi peu probable que ſi Salomon, pour qui le plat à barbe étoit un objet ſi important, avoit eu entre ſes mains une piece telle que ce traité, il n'eût pas forcé Elmaſis d'en remplir les conditions, que ſes ſucceſſeurs euſſent eu

à cet égard la même négligence, & qu'enfin ce ne fût qu'au bout de tant de ſiecles que l'on s'aviſât de renouveller une ſi grande querelle.

Toutes lumineuſes qu'étoient ces raiſons, & avec quelque ſoin que je les fiſſe valoir contre *Plus vert-que-pré*, elles ne frapperent perſonne. A peine même daigna-t-on lire mon Maniſeſte. Tous mes Alliés, hors la Reine des Iſles de Cryſtal, & le Prince des Sources bleues, l'un mon neveu, & l'autre ma couſine, que vous voyez ici tous deux, ajouta-t-il en montrant la Grue & l'Oiſon, m'abandonnerent; & aidé de leurs ſeules forces, je me préparai ſérieuſement à me mettre en campagne.

Je ne dois pas, au reſte, oublier de vous dire que le Génie avoit donné parole, que cette guerre ſe feroit entre nous, de Roi à Roi, & qu'il ne ſe ſerviroit du don qu'il avoit d'opérer les grandes merveilles qu'à ſon déſavantage, attendu qu'il ne m'eſtimoit pas aſſez pour croire qu'il en eût beſoin pour me vaincre.

Entre pluſieurs choſes que j'admire dans votre Hiſtoire, dit alors Schézaddin à l'Autruche, celle qui me frappe le plus, eſt, Seigneur, cette impertinence

nence du Génie, qui ne se dément pas une minute. Cela me paroît, je vous l'avoue, d'une singularité dont je ne crois pas qu'il y ait d'exemple. Je vous l'avois bien dit, Seigneur, reprit l'Autruche, ce qui m'est arrivé ne ressemble à rien; mais prenez patience, vous n'êtes vraiment pas au bout.

Je laissai au Roi de Phasgam, & à la Reine des Isles de Chrystal, la garde de mes Etats; & je quittai ma Capitale avec le Prince des Sources bleues, tous deux à la tête d'une armée formidable. Notre dessein étoit d'entrer sur les terres du Génie. Personne ne s'opposa à nos desseins; nous nous étions déja rendu maîtres de quelques Provinces, & nous marchions vers sa Capitale, fort étonnés de ne point trouver de résistance, lorsqu'enfin nous apprîmes qu'il envoyoit contre nous une armée considérable. Je vous donne en cent à deviner qui la commandoit.

D'ordinaire, répondit Schézaddin, je devine assez mal. Voyez toujours, dit l'Autruche. Je vous assure, reprit le Roi de Tinzulk, que rien ne me seroit plus inutile que de le chercher. C'est que, repartit l'Autruche, cela seroit bien bon à deviner. Eh bien! Seigneur, repliqua

Schézaddin, après quelques inſtans de ſilence, j'y ai rêvé, & je n'en ſuis pas plus avancé pour cela; je n'y vois rien. Qui étoit-ce? Eh! bien! Seigneur, puiſqu'enfin, il faut vous le dire, c'étoit une Tête à perruque que *Plus-vert-que-pré* envoyoit contre moi. Eh bons Dieux! une Tête à perruque! s'écria Schézaddin: aſſurément! il faut, pour que je croie cette Hiſtoire, que ce ſoit vous qui me la racontiez.

Tubleu! dit le Sultan, voilà ce qui s'appelle du beau, cela! je ne le devinois pas, mais j'oſe dire que je l'attendois. Eh! bien! je ne me ſuis non plus trompé à cette Hiſtoire, que ſi je l'euſſe déja entendue plus de mille fois. Je veux croire que la ſagacité que j'ai ſur ces ſortes de choſes, vient plutôt de l'habitude que j'ai d'en lire, que de la force de mon Génie; mais il eſt pourtant remarquable que j'aie ſi bien rencontré; non que j'aie, comme j'ai dit, vu bien préciſément que c'étoit d'une Tête à perruque qu'il ſeroit queſtion; mais je me ſuis douté que ce ſeroit quelque choſe d'extraordinaire. Quel homme pourtant que ce *Plus-vert-que-pré*! Vous lui conquérez des Provinces, vous croyez que vous allez auſſi facilement ſoumet-

tre le reste de son Royaume. C'est que, pardonnez-moi, point du tout, une Tête à perruque vient vous barrer. Il faut l'avouer; les événemens de cette Histoire sont grands, inattendus, donnent terriblement à penser; & voilà ce que j'aime. Car, pour ces choses frivoles, dont, quand vous les avez lues, il ne vous reste rien dans la tête, & qui vous amusent simplement pour vous amuser; on m'en dira ce que l'on voudra, mais je donnerai toujours la préférence au sérieux. Le solide; il en faut toujours revenir là.

Quand je reçus cette nouvelle, continua l'Autruche, vous concevez bien que j'eus toutes les peines du monde à la croire vraie; car, enfin, me disois-je, une Tête à perruque ne pense, ni ne raisonne. C'est, ou je me suis bien trompé jusques ici, un vil bloc de bois, grossiérement façonné, & qui n'a, ni ne peut avoir aucune faculté intellectuelle. Je mis tout ce que je sçavois de Physique à chercher comment cette Tête à perruque pouvoit servir de Général: cela la passoit apparemment, car elle ne me fournit aucune raison qui pût me satisfaire. Je fus, enfin, obligé d'expliquer cet étrange Phénomene par la ma-

gie, qui, libre dans ses opérations, ne s'assujettit point aux loix de la nature. Je me dis même, qu'il n'étoit pas impossible qu'une Tête à perruque eût chez le Génie, des vertus particulieres, puisqu'un Plat à barbe en avoit tant chez moi.

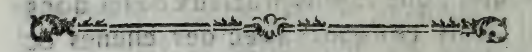
Ce raisonnement me calma un peu l'esprit sur un événement si bizarre. La Tête à perruque, pourtant, avoit dix ou douze degrés de possibilité, & de probabilité de plus, par conséquent, que le Plat à barbe. Nulle analogie d'abord, entre la destination de l'un & de l'autre; pas plus de ressemblance dans leurs fonctions. Le Plat à barbe n'étoit tenu à rien; les devoirs d'un Général sont immenses. L'un, moralement, & physiquement parlant, n'a nul besoin de penser; l'autre ne peut, sans la méditation la plus profonde.... Permettez-moi, Seigneur, interrompit Schézaddin, de vous faire faire une réflexion. Il me semble qu'en discutant la Tête à perruque du Génie, & votre Plat à barbe, vous avez oublié que le dernier avoit le don de prédire l'avenir, ce qui, à mon sens, le met en état de disputer avec l'autre, de mérite, & de singularité. Car, dans le fond, il ne me paroît

pas plus naturel qu'un Plat à barbe prophétise, que de voir une Tête à perruque commander des armées.

Ah ! quelle différence, Seigneur ; quelle différence! s'écria l'Autruche. Si mon Plat à barbe étoit la premiere chose inanimée qui eût rendu des Oracles, elle feroit, sans doute, aussi extraordinaire que la Tête à perruque; mais, quelqu'envie que j'aie de donner la préférence au premier, je ne sçaurois me dissimuler, que le plus précieux de ses dons lui étoit commun avec des chênes & des statues. La Tête à perruque, au contraire, est la seule de cette espece qui ait commandé des armées. Fouillez dans l'antiquité la plus reculée, dans les tems mitoyens, descendez jusqu'au nôtre, vous n'en trouverez pas d'exemple. Je n'en sçais rien, encore, répondit Schézaddin ; & si je cherchois bien, peut-être que. . . . .

Visir, interrompit Schah-Baham, faimoi un peu taire ce Roi là, je vous prie. C'est, qu'à dire la vérité, il n'a pas le sens commun, & qu'il raisonne d'une bêtise choquante. Je voudrois bien sçavoir, par exemple, où il a pris qu'il est si ordinaire que des Têtes à perruque servent de Général. Je crois, sans trop

me vanter, que j'ai autant de lecture que lui ; & je puis assurer.... Enfin, puisque la Tête à perruque est la moins probable, comme l'a parfaitement bien prouvé le Roi Autruche, il n'est pas douteux que devant toute personne un peu sensée, elle ne doive l'emporter de beaucoup sur le Plat à barbe ; & c'est mal-à-propos qu'il s'avise de soutenir le contraire. Ce Schezaddin-là aime bien à faire le beau parleur.



CHAPITRE XXIV.

AUSSI-TÔT que nous fûmes en présence ; le Prince des Sources bleues, & moi, envoyâmes offrir le combat à la Tête à perruque. Animée de la même ardeur que nous, elle l'accepta. Ce fut ce jour terrible, ce jour à jamais mémorable, que je vis pour la premiere fois le Général ennemi, qui, superbement armé, & montant un cheval d'une beauté admirable, parcouroit ses rangs, & encourageoit ses troupes à bien faire. Comme sa tête seule étoit de bois, & que le reste de son corps étoit animé, il n'y avoit personne qui, en le voyant de loin,

ne s'y fût trompé. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il avoit fort bonne grace en ſelle, & que coëffé avec un petit morion à la grecque, orné de belles plumes blanches, & de grands cheveux nattés avec un ruban couleur de feu, il avoit la mine auſſi guerriere que je l'aie vue à perſonne, ſans exception.

Cette vue qui ne faiſoit que m'amuſer, & qui ne devoit effectivement être pour toute perſonne un peu ſenſée, qu'un ſpectable riſible, inſpira une peur mortelle à mes ſoldats. Tout indigné que j'étois d'une terreur ſi déplacée, je crus devoir la reſpecter; & loin de les faire en cet inſtant marcher à l'ennemi, je rentrai dans le camp, où je paſſai la plus grande partie de la nuit à les haranguer, & à tâcher de leur inſpirer pour les Têtes à perruque, tout le mépris qui leur eſt dû. Ils me promirent, enfin, de faire des merveilles; mais ce fut d'un air ſi peu aſſuré, que je rabattis beaucoup de la magnanimité qu'ils me promettoient. Pour les eſſayer, je les menai le lendemain à l'ennemi, ſans avoir cependant le deſſein de me commettre au haſard d'une bataille. Pendant que je marchois ſans beaucoup de précautions, cette maudite Tête à perruque

qui, je ne ſçais comment, avoit deviné cette promenade, débuſqua tout d'un coup ſur nous. Je n'eus point peur, mais je fus fort étonné. Je comptois ſi peu être attaqué, que je m'amuſois en ce moment à finir un Logogryphe géométrique, qui m'occupoit depuis deux jours. Or, de ſonger à un Logogryphe, & qu'une Tête à perruque choiſiſſe précisément cet inſtant pour vous tomber ſur le corps, il n'y a, je crois, perſonne qui, en pareil cas, ne ſoit un peu étourdi; & j'avoue, de bonne foi, que je le fus. Ce mouvement fut, cependant, auſſi léger qu'il avoit été ſubit; & je me ſerois battu avec une vigueur inconcevable, ſi la ſeule apparition de la Tête à perruque, n'eût jetté dans mes troupes autant de déſordre qu'elle me cauſa d'étonnement. Ce fut en vain que j'eſſayai de ranimer leur courage : perſonne ne m'écouta, ou du moins ne me crut. Chacun s'enfuit, & moi-même en les ſuivant pour les ramener au combat, je me trouvai comme eux dans le camp, & loin de l'ennemi.

Quelque douleur que je reſſentiſſe, & de la lâche diſpoſition dans laquelle je voyois mes troupes, & d'avoir été battu par une Tête à perruque, je me

gardai bien, ni de leur faire des reproches, ni de paroître troublé de ma défaite. Je n'oubliai même rien, pour persuader le Soldat que moi-même, je croyois que le vent, la pouffiere, le Soleil & la magie, qui, de concert, s'étoient armés contre eux, avoient pu feuls les vaincre. J'avois lu, je ne fçais plus où, que plufieurs grands hommes qui pouvoient bien me valoir, avoient, dans de pareilles circonftances, eu recours à cette rufe; & je crus que leur exemple étoit bon à fuivre.

Pour combattre avec encore plus de force & d'utilité, la peur de mes Soldats, je crus qu'il ne feroit pas mal de mettre, à la premiere occafion, le Plat à Barbe de la partie, & au lieu de le laiffer dans le camp, de le faire porter devant moi, au bout d'une pique, & de l'expofer le plus que je pourrois, aux regards des Soldats, afin qu'un objet fi cher échauffât leur courage, & que la crainte de le voir tomber au pouvoir de l'ennemi, les excitât à le bien défendre.

Cette idée qui m'a toujours beaucoup plu, a été, à ce que l'on m'a dit, blâmée par de grands Militaires. Ils n'ont pas nié, à la vérité, que la vue du Plat à Barbe ne dût, pour peu qu'ils fuffent

encore ſenſibles à l'honneur, exciter le courage de mes Soldats. Mais ils ont dit auſſi, que j'irritois par-là la cupidité de l'ennemi, en offrant à ſes yeux le ſeul objet de Conquêtes qu'il parût ſe propoſer; & que l'envie d'acquérir étant toujours plus forte que celle de conſerver, il y avoit cent contre un à parier que j'en devois être la dupe. Peut-être ils ont eu raiſon de me blâmer. Mais je doute qu'ils l'euſſent fait, s'ils euſſent ſçu que cette réſolution fut approuvée par le Plat à Barbe, que j'allai conſulter ſur ce qui ſe paſſoit, & qui me dit en propres termes, qu'en ſuivant mon idée, je terminerois infailliblement la guerre.

En conſéquence de la réponſe que le Plat à Barbe venoit de me faire, j'envoyai chercher les Chefs de l'armée, à qui j'ordonnai de tirer les troupes de leurs retranchemens, & de les ranger en bataille. Lorſqu'ils eurent exécuté mes ordres, j'allai en cérémonie, tirer le Plat à Barbe, de la tente où il étoit religieuſement gardé. Après avoir laiſſé aux Soldats le tems de lui rendre leurs hommages, je l'attachai moi-même au bout d'une pique, & le donnant à porter à celui de mes Guerriers qui paſſoit pour être le plus brave, je le ſuivis avec

un air d'audace & de majesté, qui satisfit extrêmement l'armée.

La Tête à perruque qui avoit observé mes mouvemens, s'étoit préparée à nous recevoir. Résolu à la battre si bien qu'elle pût long-tems en garder le souvenir, & rassuré par l'ardeur que la vue du Plat à Barbe inspiroit à mes troupes, & par les sermens qu'ils m'avoient faits sur lui, de périr plutôt que de l'abandonner, je fis donner le signal.

N'espérez pas, Seigneur, que je vous raconte tout ce dont mes yeux furent témoins dans cette affreuse journée; qu'il vous suffise de sçavoir, que dès le premier choc mes lâches troupes plierent, & que n'écoutant plus rien que leur frayeur, ils me laisserent presque seul avec ce même Plat à Barbe qu'ils avoient juré de défendre au péril de leur vie, & accompagné seulement de quelques-uns de mes Courtisans, qui avoient assez d'honneur pour ne vouloir mourir de peur qu'auprès de moi.

Dans ce funeste moment, je vis la Tête à perruque s'avancer fiérement vers moi, & ordonner qu'on se saisît du Plat à Barbe. A cette affreuse vue la rage me transporta. Oubliant qui j'allois combattre, je poussai à toute bri-

de contre ce ridicule Général : il m'attendit, nous nous joignîmes ; je lui coupai d'un coup de ſabre, & ſon caſque, & ſa perruque, je croyois l'avoir pourfendu ; mais dans le tems que je le cherchois à terre, il s'élança ſur moi avec fureur, & me donna dans l'eſtomac un coup de tête ſi violent, que non-ſeulement, j'en vuidai les arçons, mais qu'encore j'en fus envoyé par les airs à plus de cent ſoixante & dix pas delà.

Je fus aſſez heureux dans ma chûte pour tomber dans un gros de mes Courtiſans qui fuyoient, & qui ne ſçachant d'où venoit le préſent qu'on leur faiſoit de ma perſonne, pouſſerent, en me voyant, des cris affreux. Plus je leur parus deſcendu du Ciel, plus je leur cauſai de frayeur ; & hors un ſeul qui voulut bien s'arrêter pour moi, tous les autres n'en fuirent que plus vîte. Ce brave, & fidele Courtiſan me remit à cheval, nous en trouvâmes de reſte ſur le champ de bataille.

Je crus qu'il ne me reſtoit plus rien ni à faire, ni à voir dans ces funeſtes lieux, & qu'il étoit tems que je ſongeaſſe à mettre ma perſonne en ſûreté. C'eſt-à-dire, car je ſuis la franchiſe même, qu'enfin je me déterminai à fuir à mon

tour. Mon cheval qui n'étoit ni vif, ni frais, ne me mena pas loin ſans fondre ſous moi. Accablé de laſſitude & de douleur, j'errai long-tems. La nuit, qui d'un côté favoriſoit ma retraite, de l'autre me nuiſoit; enfin, je trouvai un chemin creux, & je ne balançai pas à m'y jetter. Quoiqu'il s'enfonçât à meſure que j'avançois, je m'opiniâtrai à le ſuivre.

Après avoir marché long-tems entre deux eſpeces de murailles, qui de moment en moment, devenoient plus hautes, je me trouvai vis-à-vis un mur, qui d'abord ſembloit ne m'offrir aucun paſſage. J'en cherchai un avec tant d'obſtination, qu'enfin je découvris un trou, qui, dans l'obſcurité, me parut devoir être un ſoupirail. Je m'y jettai ſans héſiter, réſolu, ſi je ne trouvois pas d'iſſue, d'y reſter enſeveli, plutôt que d'être livré au Génie.

Veuille le Prophete qu'il n'en ſorte pas, dit la Sultane! Lui, ſa Géométrie, ſon Plat à Barbe, & toutes les impertinences qu'il dit, m'impatientent au point que, pour qu'il ne reparût plus ſur la ſcene, j'irois boucher de mes propres mains, le trou dans lequel il s'eſt jetté, ſi je pouvois eſpérer de l'y trouver encore. Madame! Madame! répondit le

Sultan, il a ici des amis qui ſçauroient bien vous empêcher de prendre avec lui, de ces petites libertés-là. Il ne me déplaît pas à moi, ce Roi Autruche; au contraire, il s'en faut beaucoup. J'ai même conçu pour lui, tant d'eſtime, & d'amitié, que ſi je ne croyois pas fermement que le Viſir le tirera du terrier où il l'a mis, je le ferois, lui, ſans autre forme de procès, enterrer vif, tout-à-l'heure: & voilà comme, toute raillerie ceſſant, je ferois capable d'abandonner le Roi Autruche. Eh! Sire! s'écria le Viſir, je vais l'en faire ſortir tout-à-l'heure, ſi Votre Majeſté le veut; non, répondit gravement Schah-Baham, je vous l'ai dit, il me ſuffit qu'il en ſorte; & je ne ſuis point du tout fâché qu'il y demeure quelque tems, quand ce ne ſeroit que pour lui apprendre à s'aller jetter comme un franc étourdi, dans tous les trous qu'il trouve en ſon chemin. On ne peut trop enſeigner la prudence aux Rois.

Quoiqu'il me ſemble continua le Roi Autruche, que mon Hiſtoire ne vous a point paru longue, & que l'intérêt dont vous honorez mes malheurs, dût m'engager à en pourſuivre le récit, je vous avoue naturellement, Seigneur, que

vous m'obligeriez ſi vous vouliez bien en remettre le reſte à un autre jour.

Soit que l'Hiſtoire eût intéreſſé Schézaddin, ſoit qu'elle eût produit ſur lui l'effet contraire, il répondit civilement au Roi Autruche, qu'il en pouvoit agir comme il lui plairoit. En ce cas, dit celui-ci, je vous prie, Seigneur, de vouloir bien vous rendre ici demain, à l'entrée de la nuit. Ce Palais, inviſible à tous les yeux, ne le ſera pas pour les vôtres; & dès que vous me paroîtrez le ſouhaiter, je vous raconterai avec la même ſincérité, le reſte de mes aventures.

En achevant ces paroles, la Reine & lui donnerent le bon ſoir à Schézaddin, qui leur fit, de ſon côté, toutes les politeſſes imaginables. Adieu, Madame, dit-il tout bas à la Princeſſe, en prenant congé d'elle, je ſerois trop heureux, ſi je pouvois, en m'éloignant de vous, me flatter que le Prince des Sources bleues ne vous occupera pas toute entiere. Adieu, Prince, répondit-elle, en le regardant d'un air qu'il ſeroit d'autant moins poſſible de peindre, qu'il exprimoit plus de choſes; Plût au Ciel que vous ne ſçuſſiez pas ſi bien, que ce ne ſera pas lui qui troublera mon repos!

A ces mots, ſoit qu'elle craignît de lui en dire trop, ſi elle continuoit; ſoit qu'elle eût pour ne plus rien dire, quelqu'autre raiſon auſſi bonne, elle lui fit la révérence, & s'éloigna de lui en ſoupirant. Le Roi de Tinzulk, à qui toute la perſonne de la Grue revenoit infiniment, ne l'oublia pas dans ſes adieux; & ſi Taciturne, qui étoit alors inſtruit du rang qu'elle tenoit, mit dans ſes diſcours, autant de froideur, que quand il ne la croyoit qu'une ſimple Grue, au moins y mit-il tout le reſpect qu'en qualité de Reine, elle étoit en droit d'attendre de lui. Ils ſortirent enfin. Des Dindons leur préſenterent leurs chevaux. Schézaddin, en s'éloignant du Palais, ſe retourna ſouvent pour voir, le plus long tems qu'il pourroit, ces lieux ſi chers à ſa tendreſſe, ces lieux où il laiſſoit l'Oye la plus aimable qu'il y eût dans l'Univers; & Taciturne, fort inquiet en lui-même, des ſuites que pourroit avoir cette Aventure, ſuivit ſon Maître, ſans avoir le moindre regret de quitter la Grue, du monde, la plus ſpirituelle.

CHAPITRE XXV.

CHAPITRE XXV.

SCHÉZADDIN étoit ſi étonné de tout ce qu'il venoit d'entendre, & ſi rempli de ſon Oye, qu'il étoit preſque aux portes de Tinzulk, ſans avoir rompu le ſilence. N'es-tu pas confondu, dit-il, enfin, à ſon favori, de tout ce qui nous arrive? Oui, aſſurément, répondit Taciturne, & j'en ſuis encore plus affligé. Ou je me trompe fort, ou nous avons fait-là de mauvaiſes connoiſſances; mais, quand on s'eſt mis dans le cas de déplaire à des Fées, on ne doit pas être ſurpris d'éprouver leur vengeance. Toujours ta Tout-ou-rien! reprit le Roi; penſes-tu qu'elle ſe mêle de ceci? S'il eût été en ſon pouvoir d'inſpirer de l'amour, imagine-tu qu'elle ne m'en eût pas donné, lorſqu'elle avoit à ſe plaindre de mes froideurs? J'ai cru, je te l'avoue, dans le tems, que malgré mes réſolutions, je tâchois d'aimer, que cette indifférence, dont aucune des beautés de ma Cour ne pouvoit triompher, étoit ſon ouvrage, & qu'elle me puniſſoit de mon inconſtance, en me mettant

dans l'impoſſibilité de m'amuſer. Mais, que cette ardeur ſi vive, & ſi tendre, dont mon cœur eſt pénétré, ſoit un effet de ſa colere; qu'elle ne ſe venge qu'en me rendant mille fois plus heureux que je ne l'ai été avec elle; c'eſt une choſe qu'il ſeroit abſurde de penſer, & qu'en effet, je ne croirai jamais. Ce raiſonnement ſeroit fort ſage, repliqua Taciturne, ſi cette paſſion ſi violente, & dont vous êtes ſi content, n'avoit pas pour objet la perſonne qui l'a fait naître. Mais quand Votre Majeſté ſe ſouviendra que c'eſt une Oye qu'elle adore, je doute que ce ſoit à la nature qu'elle veuille attribuer un choix ſi bizarre, & qu'elle ne ſente pas ce qu'elle en doit à la Fée. Je ne ſçais pas dans le fonds, repartit Schézaddin, ce que mon choix a de plus bizarre que le vôtre, & s'il y a plus de ridicule à aimer des Oyes que des Grues? La Reine des Iſles de Cryſtal eſt dans le même cas que la Princeſſe. J'en conviens, Sire, repondit Taciturne; mais je ne penſe pas comme le Roi de Tinzulk; & je n'en ſuis encore qu'au malheur d'être aimé. Oh! reprit le Roi, nous verrons! Cette Grue ne me déplaît pas comme à vous. Elle eſt Reine, elle vous aime; ſes charmes, ſans doute,

égalent ſa tendreſſe ; je ne trouverois pas bon qu'elle fût toujours l'objet de vos mépris ; & vous m'obligerez de prendre pour elle, tous les ſentimens que, je ne ſçais comment, vous lui avez inſpirés. En vérité ! Sire, dit Taciturne, ce qu'exige Votre Majeſté, eſt d'une injuſtice ſi manifeſte, que je doute qu'elle parle ſérieuſement. Non, non, repliqua le Roi, vous aimez à vous ſingulariſer, & c'eſt moins parce que la Reine des Iſles de Cryſtal ne vous plaît pas, que pour ne point m'imiter, que vous avez réſolu de l'accabler de rigueurs ; des rigueurs ! vous ! aſſurément ! cela vous ſied bien, ſur-tout quand vous ne pouvez plus ignorer que c'eſt une Princeſſe du plus rare mérite que votre indifférence outrage. Car, penſez-vous que dans le fonds, ce ſoit une Oye que j'aime ? N'eſt-ce pas une Princeſſe aimable, infortunée, perſécutée par un Génie cruel, qui, non content d'avoir enlevé au Roi des Terres vertes, ſon Plat à barbe, & ſes Etats, les a tous transformés pour achever ſa vengeance, & leurs malheurs ? J'en ſuis, Sire, reprit Taciturne, auſſi convaincu que vous-même ; mais, duſſiez-vous m'accuſer de répéter toujours la même choſe, je vous dirai

encore, que cette aventure vous est préparée par Tout-ou-rien, qui vous inspire une passion capable de vous charger du plus grand des ridicules, & de vous plonger, peut-être, dans les plus affreux malheurs. Qu'en croyant tout ce que vous a dit cette malencontreuse Autruche, que je prie le Ciel de confondre, vous l'eussiez plainte ; que le sort de sa fille vous eût inspiré de la compassion, je n'en aurois pas été surpris ; mais qu'une Oye vous tourne la tête, (car, enfin, quelques charmes que vous vouliez lui croire, vous ne l'avez encore vue qu'Oye) que, moi qui n'ai que faire à tout ceci, je me voie condamné à aimer une Grue, qui, sans parler des disgraces de sa figure, est bien la plus sotte & la plus précieuse bégueule que j'aye vue de ma vie ; voilà, je l'avoue, ce que je ne puis comprendre.

Ah ! s'écria le Roi, c'est à la Princesse seule, que le Destin a réservé mon cœur ; il n'y avoit qu'elle dans le monde capable de m'inspirer une passion aussi vive. J'ai, enfin, trouvé l'objet à qui seul il étoit réservé de me rendre sensible ! J'en suis très-fâché, répondit le favori ; car il est impossible que cette passion prenne en bien dans le monde ;

& à mon ſens, l'excuſe d'avoir cédé à ſa deſtinée, eſt bien vague, & pour ne rien dire de plus, bien puérile, pour pouvoir ſe flatter qu'elle juſtifie votre tendreſſe. Si tu ſçavois combien elle a d'eſprit! reprit le Roi en ſoupirant. Bon! de l'eſprit! dit Taciturne; eſt-ce que la Grue que Votre Majeſté voudroit que j'aimaſſe, n'en a pas autant qu'on en puiſſe avoir? Jamais on n'en eut ſi ſingulièrement, ſi terriblement, ni ſi énormément. *Au vrai*, c'eſt une perſonne exécrablement ſpirituelle. Puiſqu'elle a tant d'eſprit, lui demanda le Roi, pourquoi ne l'aimes-tu point? C'eſt qu'à ce que je crois, repliqua Taciturne, ma deſtinée ne le veut pas.

Schézaddin alloit apprendre à ſon favori à lui faire d'auſſi mauvaiſes plaiſanteries, lorſqu'il apperçut des gens de ſa ſuite qui le cherchoient. Il donna du cor; & pendant que l'on venoit à lui, il recommanda à Taciturne de garder ſur leur aventure le ſilence le plus profond. On le joignit; bientôt après, il rentra dans ſa Capitale. Le grand Raiſonneur l'attendoit à la tête du Sénat pour le haranguer ſur le peu de ſoin qu'il prenoit de ſa perſonne; mais le Roi qui penſoit alors à toute autre choſe qu'à

des harangues, paſſa ſans vouloir l'entendre, & ſe retira dans ſon Palais.

Quoiqu'il ſe fût couché tard, il ſe leva de bonne heure. Pourquoi, demanda le Sultan ? Le Viſir répondit qu'il n'en ſçavoit rien. Et pourquoi, s'il vous plaît, n'en ſçavez-vous rien, repliqua Schah-Baham ? Il me ſemble qu'il vaudroit encore mieux ſçavoir cela, que quantité de choſes beaucoup moins importantes que vous me racontez pourtant, comme ſi je ne pouvois pas m'en paſſer. Eſt-ce, par exemple, que ce ne ſeroit pas un vrai plaiſir, que de ſçavoir pourquoi Schézaddin ne dormit pas auſſi long-tems, qu'il eſt apparent qu'il le devoit faire ?

Si les conjectures, répondit le Viſir, n'étoient pas conſacrées à l'Hiſtoire, & qu'il pût être permis d'en orner un Conte, on pourroit dire à peu-près à Votre Majeſté, les raiſons qui empêcherent Schézaddin de dormir long-tems cette nuit-là. Ma foi ! repliqua le Sultan, l'Hiſtoire en dira ce qu'elle voudra ; mais je veux des conjectures, quand ce ne ſeroit que pour apprendre ce que c'eſt.

On peut dire d'abord, reprit le Viſir, que ſi Schézaddin ſe leva de bonne heure,

c'eſt qu'il ne put pas dormir plus long-tems. Oh ! pour cela, dit le Sultan d'un air fin, je l'avois penſé : il ne me reſte plus qu'à ſçavoir pourquoi il ne put pas long-tems dormir. Premiérement, répondit Moſlem, les veilles échauffent le ſang : Schézaddin avoit danſé & veillé plus qu'à ſon ordinaire ; il étoit donc tout ſimple que ſon ſommeil ne fût ni tranquille, ni long. On peut encore ajouter à cela, dit la Sultane, que les gens amoureux ne dorment guere, à moins qu'ils ne ſoient favoriſés. Schézaddin aimoit ; & de plus, c'étoit une Oye qu'il aimoit. Et quand on eſt aſſez à plaindre pour avoir une Oye en tête, & que, comme Schézaddin, on fait de profondes réflexions, c'en eſt plus qu'il ne faut pour empêcher de dormir.

Ah ! la bonne conjecture ! s'écria le Sultan, elle eſt lumineuſe ! Mais il me la falloit. J'aime les choſes claires, & judicieuſes, moi !

Auſſi-tôt que Schézaddin fut éveillé, il envoya chez Taciturne, qui n'ayant rien dans la tête qui dût troubler ſon repos, ne fut pas content que ſon Maître ſe ſouvînt de lui de ſi bonne heure. Préparé à ne plus être confident que de ces chimeres qui occupent l'eſprit des

Amans, il ſe rendit auprès de Schézaddin, qui, en effet, l'attendoit, pour ſe plaindre avec lui de ſa deſtinée, & pour lui redire avec cette exactitude ſi cruelle pour ceux qui n'aiment pas, tout ce qu'il lui avoit dit la veille. L'Amour ne ſçait finir ni ſur ſes plaiſirs, ni ſur ſes peines. Taciturne, qui naturellement aimoit mieux avoir à plaindre les gens qu'à les féliciter, trouvant à ſon Maître un peu trop de certitude d'avoir plû, crut en conſcience la lui devoir enlever. Je ſuis perſuadé que l'on vous aime, Seigneur, lui dit-il; mais je ſuis bien trompé ſi vous n'avez pas un rival. Il y a-là je ne ſçais quel Dindon..... Qui! interrompit le Roi, le Prince des Sources bleues! elle le déteſte; & tu as toi-même entendu de ſa propre bouche, des choſes qui ne peuvent t'en laiſſer douter. Cela eſt vrai, dit Taciturne, elle ne l'aime pas aujourd'hui; mais je crois qu'il ne lui a pas toujours déplû. Pendant que le Roi Autruche nous racontoit ſa funeſte Hiſtoire; moi qu'elle n'amuſoit pas, & que les perſécutions de ma trop tendre Grue impatientoient, je faiſois des obſervations pour me diſtraire. Eh bien! interrompit Schézaddin avec effroi, qu'as-tu vu? Hélas! dans l'inſtant,

peut-être, que l'on ne paroiſſoit être occupé que de moi... On ne négligeoit pas abſolument le Dindon, repliqua Taciturne ; Votre Majeſté peut ſe ſouvenir qu'en ſe mettant à table, il avoit une vraie mine de réprouvé ; qu'il a jetté ſur votre Oye les regards du monde les plus terribles, & qu'il ne l'a pas contrariée avec moins d'attention que vous, à qui il ſembloit avoir juré de ne trouver jamais le ſens commun. L'Oye, de ſon côté, l'a d'abord traité avec un mépris inconcevable ; mais enſuite elle lui a fait des mines, a hauſſé deux ou trois fois les épaules d'un air de pitié, comme pour lui dire qu'il n'y penſoit pas d'être jaloux. Le Dindon a ſoupiré, a levé les yeux au Ciel, les a ramenés ſur elle, l'a fixée avec une tendreſſe extrême ; elle a ſouri, l'a contraint lui même à ſourire, & enſuite lui a demandé du tabac. Ah perfide ! s'écria Schézaddin ; mais, comment ſe peut-il qu'il ait pu ſe paſſer devant moi des choſes ſi affreuſes pour mon amour, & que je n'en aie remarqué aucune? C'étoit, reprit Taciturne, dans le tems qu'il s'agiſſoit de la tranſaction des Perroquets, & que vous faiſiez des queſtions au Roi Autruche, ſur ce mémorable événement. Ce n'eſt pas

tout encore; le Dindon a avancé doucement une de ſes pattes, & c'étoit, ſans doute, dans l'intention de trouver celles de l'Oye. A l'égard de ce deſſein, dit précipitamment Schézaddin, je ſuis bien ſur qu'il n'a pas eu de ſuccès : car j'ai tenu pendant tout le ſouper, les jambes de la Princeſſe entre les miennes. Je crois dans le fonds, reprit Taciturne d'un air ſimple, qu'il y a dans tout ce qu'a fait l'Oye, plus de coquetterie, que de ſentiment. Ce Dindon eſt un ancien Amant avec qui l'on veut rompre; mais que l'on a peut-être des raiſons pour ménager ; & comme c'eſt pour vous qu'on le quitte, il me paroît décent que vous entriez dans celles que l'on peut avoir, & que vous laiſſiez à votre Oye, la liberté des bons procédés. En ſuppoſant qu'il y ait eu entr'elle & le Dindon, de certaines familiarités, ſi c'eſt de bonne-foi qu'elle vous le ſacrifie, je ne vois pas que vous puiſſiez avec raiſon, vous plaindre d'elle. Ah ! Taciturne, s'écria le Roi, quelque tendreſſe que je lui puiſſe inſpirer, je l'aime trop pour être content de ſon cœur, ſi avant moi, quelqu'un a pu le toucher ! Nous ne nous engagerions pas auſſi ſouvent que nous le faiſons, répondit le favori, ſi

une femme ne nous paroiſſoit aimable, qu'autant que juſques à nous, elle auroit été exempte de foibleſſe. Le caprice & la curioſité agiſſent quelquefois ſur elles ſi vivement, & les entraînent de ſi bonne heure, que le premier homme qu'elles aiment, n'eſt pas même, toujours la premiere choſe qu'elles aient aimé.

Comme Taciturne achevoit ces paroles, on vint avertir le Roi pour le Conſeil. Il paſſa le reſte de la journée à s'impatienter immodérement contre le Soleil, qui lui paroiſſoit s'amuſer dans ſa courſe plus qu'à l'ordinaire. Il vit, enfin, arriver l'heure à laquelle le Roi Autruche lui avoit donné rendez-vous; & ſuivi ſeulement de Taciturne, il ſortit par une porte dérobée qui donnoit dans la campagne.

Nous allons donc, dit-il, entendre le reſte des miraculeuſes aventures du Roi Autruche? En vérité! Sire, s'écria Taciturne, c'eſt un pitoyable perſonnage que ce Roi-là, avec ſa Phyſique, ſon Plat à Barbe, & ſes Perroquets! S'il nous a dit vrai, (ce dont, avec ſa permiſſion, je doute beaucoup,) il n'y a ſous le Ciel, rien d'auſſi imbécille que lui. Je ne le trouve pas grand Capitaine,

repliqua Schézaddin ; & je le crois, à parler franchement, plus fait pour les Sciences, que pour la guerre. Toute ſinguliere, au reſte, que doive paroître ſon Hiſtoire, il ſe peut qu'elle ſoit vraie; je ne doute pas même qu'elle ne le ſoit. J'avoue pourtant qu'il nous a raconté des faits bien étranges. Cette Tête à perruque qui commande des armées ; ce Plat à Barbe qui prophétiſe....... Et les Cometes ! Sire, interrompit Taciturne ; les Cometes ! l'origine qu'il leur donne eſt inſoutenable ; des Cerfs-volans devenus Cometes ! Pour peu que l'on ſçache d'Aſtronomie, peut-on adopter un auſſi ridicule ſyſtême ? Mais, Taciturne, répondit le Roi, les Aſtronomes ſeront, je crois, bien embarraſſés de prouver le contraire : la queue des Cometes approche beaucoup de celle des Cerfs-volans; & cette reſſemblance me paroît un terrible argument contr'eux. Eh non ! Sire, repartit le Favori, la queue n'y fait rien. Les Cometes ſont..... Oh ! interrompit le Roi, elle ſeront ce que tu voudras ; c'eſt à préſent ce qui m'intéreſſe le moins à ſçavoir. Mais ce qui doit, à mon ſens, nous prouver que le Roi des Terres vertes ne ment pas, c'eſt l'état où nous le voyons. Car, enfin, il eſt impoſſible

que ce ſoit pour ſon plaiſir qu'il eſt Autruche; & que ſa famille, ſes Courtiſans, ſes Peuples mêmes ſe cachent volontairement ſous les formes ridicules qui les offrent à nos yeux.

Que l'on me donne toujours des raiſonnemens comme celui-là, dit le Sultan, & l'on verra ſi je me plaindrai. Au reſte, Viſir, je voudrois bien, puiſque je penſe ſur les Cometes comme le Roi Autruche, & que je me ſuis ſi hautement déclaré là-deſſus, que Taciturne, ou penſât comme moi, ou n'oſât pas, du moins, dire qu'il penſe différemment. Il ſemble que cet homme-là ait juré de n'être jamais de mon avis; & je vous dis vrai, cela me choque.

Fin de la quatrieme Partie.

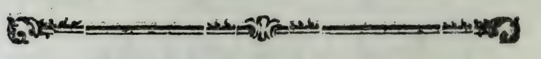


AH
QUEL CONTE!
CONTE POLITIQUE,
ET ASTRONOMIQUE.



LIVRE TROISIEME.

CINQUIEME PARTIE.



CHAPITRE XXVI.

LA nuit commençoit à s'étendre dans les airs, lorſque l'amoureux Roi de Tinzulk & ſon indifférent Favori entrerent dans le Palais des Autruches. Taciturne, qui étoit peut-être l'homme de ſon ſiecle qui craignoit le plus le Bal, ne fut tranquille que, quand au ſilence

qui régnoit dans le Palais, il put juger qu'on ne s'y préparoit pas à danser. Le Roi des Terres vertes averti par le bruit des tambours de l'arrivée de Schézaddin, alla au devant de lui, & le conduisit chez la Reine, où il trouva cette Oye divine, dont il étoit si sérieusement occupé; on sçait trop combien ils aimoient tous deux, pour qu'il ne fût pas inutile de décrire tous les mouvemens dons ils furent agités en se revoyant. Les personnes qui connoissent l'Amour, trouveroient sans doute cette peinture trop foible; les indifférens la croiroient exagérée. L'émotion de la Princesse fut si marquée, que le Dindon qui rêvoit tristement dans un coin du cabinet, la saisit, frémit & sortit. Qu'il est doux d'apprendre son bonheur par le désespoir de son Rival! Que Schézaddin, que les infideles récits de Taciturne n'avoient que trop tourmenté, sçut de gré à la Princesse de la fureur où elle venoit de mettre le Prince des Sources bleues! Que n'eût-il pas sacrifié pour pouvoir lui dire tout ce qu'elle lui inspiroit; & combien ne se sentit-il pas gêné de ne faire que d'insipides complimens à cet objet adoré à qui son cœur disoit en secret des choses si tendres.

Pendant qu'en croyant ſe contraindre, ils s'exprimoient leurs ſentimens avec toute l'imprudence poſſible; le Roi Autruche qui parloit toujours à Schézaddin, s'ennuyant de n'en pas obtenir de réponſe, l'entraîna vers la Reine, qui lui demanda s'il vouloit jouer à Cavagnol. Le Prince y conſentit d'autant plus volontiers que le jeu le délivrant de l'embarras de la converſation, le mettoit vis-à-vis de la Princeſſe. Taciturne, enchanté de ce que ſa ſpirituelle Grue n'étoit point de la partie, alloit ſe placer auprès de ſon Maître, lorſqu'on vint lui dire que la Reine des Iſles de Cryſtal le prioit de paſſer dans ſon appartement. Quelque incivile que lui parût cette priere, la crainte de déplaire à Schézaddin, qui, comme l'on ſçait, étoit ami de la Grue, le força de s'y rendre; mais avec une humeur, dont il ſe promit bien de la rendre la victime.

Le Reine des Iſles de Cryſtal, étoit non-ſeulement auſſi Géometre que le Roi ſon couſin; mais encore elle aimoit l'eſprit autant pour le moins qu'autrefois il l'avoit aimé. Toutes les perſonnes qui avoient de l'eſprit, & des ridicules, ou des ridicules ſans eſprit, s'aſſembloient

ſembloient chez elle tous les jours. La fureur de briller y raſſembloit les gens du caractere le plus oppoſé. La Grue la plus célebre par ſes galanteries, & par ſon mépris pour les préjugés s'y trouvoit auprès de l'Oye la plus inſupportable pour ſa pruderie. Le petit Maître, aſſis entre le Geometre & le Sçavant, diſſertoit auſſi hardiment qu'eux-mêmes, & croyoit, en prenant leur ton, avoir acquis leurs connoiſſances, comme en s'efforçant de prendre le ſien, ils croyoient avoir attrappé ſa légéreté. Par amitié pour les Poëtes qui étoient de la cabale, on n'y vantoit jamais que les Auteurs ſans réputation. La médiſance & la tracaſſerie étoient les objets les plus importans de cette Societé. On y parloit de tout, & l'on ne s'y connoiſſoit à rien. La Caillette la plus frivole, croyant entendre les ſciences les plus abſtraites, faiſoit des agaceries, arrangeoit un rendez-vous, critiquoit le plan d'une Tragédie, & créoit les ſyſtêmes. L'amour-propre, l'ignorance & la prévention y dictoient tous les jugemens. Par un principe établi de tout tems, dans les bureaux d'eſprit, mais bien mieux ſuivi dans celui de la Grue, que dans aucun autre on ne trouvoit de la raiſon, des gra-

ces, de l'eſprit, qu'à ceux qui le compoſoient, quoique pour en donner une juſte idée, on ſoit obligé de dire qu'on y trouvoit juſques à des *Perſiffleurs*, & qu'ils y étoient à titre de gens de mérite.

On étoit dans le fort de la diſſertation, lorſque Taciturne arriva. Il fut confondu de l'air de ſatisfaction qui régnoit ſur le viſage de tous ceux qui compoſoient cette Aſſemblée. Edifié de l'intrépidité avec laquelle ils étoient ridicules, charmé du faux de leurs déciſions, & étonné du ton précieux, & guindé de leurs diſcours, il ſe promettoit de leur rompre en viſiere, & il avoit déja entrepris une jeune Dinde, qui débitoit avec toute l'emphaſe & toute la préſomption poſſibles, de petits riens auſſi uſés que puériles, lorſque la Grue qui étoit couchée nonchalamment ſur un grand ſopha, lui ordonna de ſe mettre auprès d'elle.

Quelque ſenſible que je ſois aux charmes de l'eſprit, lui dit-elle, & toutes uniques que ſont dans leur genre les perſonnes que vous trouvez ici, je crois que vous m'amuſerez plus qu'elles, & je vous donne volontiers la préférence. Taciturne la remercia d'un air fâché, & ſe tut. La Grue qui étoit auſſi prude que précieuſe, & avec tout cela fort tendre, avoit réſolu de l'obliger à lui faire ſa dé-

claration, ou de lui apprendre qu'il étoit aimé, en cas que le respect l'obligeât toujours à renfermer les sentimens qu'elle lui croyoit pour elle. Amusez-moi donc, lui dit-elle languissamment, ou je vais me rendre à la conversation. Mais je crois, lui répondit-il, que Votre Majesté feroit fort bien : car je ne dois pas me flatter de lui dire d'aussi belles choses que celles dont elle veut bien se priver pour moi. Allez-vous faire le modeste, repliqua-t-elle ? Vous m'ennuirez furieusement, je vous en avertis. Que vous êtes maussade ! ajouta-t-elle, en le regardant tendrement ; mais, oui, réellement vous l'êtes : pourquoi avezvous auprès de moi cet air rêveur & embarrassé ? Vous seriez si aimable, si vous vouliez ! Est-ce le respect que je vous inspire qui vous gêne ? Eh bien ! (car je veux vous ôter toute excuse,)je vous en dispense. Nous sommes toujours si respectées, que quelquefois nous nous ennuyons de l'être, & que nous ne sommes pas fâchées d'inspirer des sentimens plus tendres, & qui tiennent moins au rang que nous occupons, qu'à nos qualités personnelles. Quand, par hasard, nous sommes pour quelqu'un dans les dispositions que je vous dis, il ne sçau-

roit s'obstiner à nous respecter, sans nous offenser mortellement! entendez vous, ajouta-t-elle, en lui donnant doucement de sa navette sur les doigts. Oui, Madame, repondit-il, de l'air du monde le plus triste. Vous concevez donc, continua-t-elle, que je veux vous donner toute ma confiance, & que j'exige toute la vôtre?

A propos de cela, repondit-il d'un air distrait: voudriez-vous bien me dire, si, avant que vous fussiez Grue... Mais, interrompit-elle, est-ce que vous me croyez si Grue? Mais, repliqua-t il, Votre Majesté croit-elle donc l'être si peu? Je n'ignore pas, reprit-elle, que par le figure, je le suis supérieurement. Ah! oui, s'écria-t-il en souriant, à cet adverbe si bien placé, je reconnois que vous l'êtes, plus encore que je ne le croyois. Eh, Madame! puisque la faculté de penser vous est conservée, défaites-vous de ce malheureux jargon. Ne soyez pas toujours singuliérement étonnée, miraculeusement bien, horriblement ennuyée, amusée divinement; & sçachez que jamais vous n'êtes plus supérieurement Grue, si j'ose me servir de votre expression, que quand à tout propos, vous employez de pareils termes.

Quoique la Grue ne fût pas contente

de la liberté que prenoit Taciturne, qu'elle eût même, en grande partie, fondé ſur ſon élégance, l'eſpoir d'en faire la conquête, & qu'elle fût fâchée qu'il prît pour des ridicules, ce qu'elle croyoit des graces; la crainte de lui déplaire, l'obligea de ſe juſtifier à ſes yeux. Ah! lui répondit-elle en minaudant, vous êtes méchant! Cela eſt délicieux! Je veux pourtant bien ſur l'article en queſtion, diſputer avec vous. Je conviens que les mots que vous reprennez ſe rencontrent dans ma bouche un peu trop ſouvent; mais ſans leur ſecours, que diroit-on aujourd'hui qui ne parût commun? Si vous les proſcriviez de la langue, vous la rendriez d'une aridité inſoutenable. Car, enfin, ſans le miraculeux, le divin, l'étonnant, le ſingulier, il n'y a plus que des expreſſions languiſſantes, & bornées. La plus jolie Grue; ou, pour que vous m'entendiez mieux, la plus jolie femme doit ſouvent à ces mots, qui perſonnellement vous déplaiſent, les trois quarts de l'eſprit que vous lui trouvez. Votre vanité même gagne à les entendre. Qu'une femme vous dît: vous me paroiſſez bien; cela vaudroit-il pour vous, je vous trouve infiniment bien; mais ſingulièrement! Je vous ſup-

poſe jaloux; ſeriez-vous raſſuré ſur votre rival, ſi elle vous diſoit ſimplement : vous avez tort de le craindre ; vous ſeul me plaiſez ; c'eſt ſur vous ſeul que mes yeux peuvent s'arrêter ; & tout le reſte de l'Univers n'exiſte pour moi, que par le rapport qu'il peut avoir avec vous ? Non, vous ne la croyez que lorſqu'elle vous dit : c'eſt l'homme du monde qui me fait le plus cruellement ſouffrir, il m'ennuie affreuſement, vous avez extrêmement tort d'en être jaloux. Penſez-vous qu'elle employât, ou pour vous plaire, ou pour vous raſſurer, ces expreſſions forcées & giganteſques, ſi elle ne ſçavoit pas combien elles vous ſont néceſſaires, & croyez-vous qu'il vous convienne de blâmer un ridicule que l'on n'auroit point, ſi vous étiez auſſi ſenſible au langage ſimple & vrai de la nature, que vous l'êtes à tout ce qui s'en éloigne ?

Ces ſortes de diſcours, en effet, répondit Taciturne, peuvent être fort bons pour prendre un fat ; mais . . . . Eh, Taciturne ! interrompit-elle, il y en a tant, qu'une femme qui ne voudroit pas avoir l'objet de leur plaire, feroit preſque réduite à ne vouloir plaire à perſonne. Mais, laiſſons cette diſpute. Je

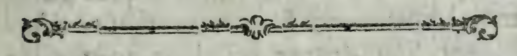
vous parlois de choses plus importantes, quand vous m'avez interrompue; & vous-même, vous vouliez me faire des questions. Ce seroit, Madame, une liberté que je n'oserois prendre, repliqua-t-il, & dont je crois que le profond respect que je vous dois seroit blessé. Eh quoi! lui dit-elle tendrement, toujours du respect! Est-il possible que l'on ne trouve jamais qu'un aussi froid sentiment à quelqu'un à qui l'on veut bien en demander de plus vifs!

Cette tendre plainte embarrassa Taciturne, qui, après quelques réflexions qu'il fit d'un air fort sombre, regarda la Grue avec une attention assez critique, & ne lui répondit pas. Vous vous taisez, continua-t-elle, & je n'entends que trop votre silence. Vous ne m'étonnez pas; ma figure vous justifie. Je ne serois pourtant pas la premiere Grue que vous auriez aimée. A le prendre au figuré, repartit-il, j'ai sans doute aimé des Grues, & je l'ai été moi-même été autant qu'on puisse l'être. Mais, ces Grues ne paroissoient pas l'être. Avec une figure de femme, & aidées de ce joli jargon que vous parlez si bien, il étoit tout simple que je m'yméprisse; il y a même bien peu de gens qui ne s'y méprennent tous les

jours ; c'eſt-à-dire, repondit-elle, que la figure ſeule peut vous déterminer, & que le ſentiment n'auroit pour vous que de foibles charmes ? Mais, continua-t-elle en ſoupirant, c'eſt m'abaiſſer trop que de vous parler d'une tendreſſe que vous mépriſez. Soyez sûr, pourtant, qu'un jour, vous rougirez plus d'avoir été indifférent, que vous n'auriez de honte aujourd'hui de vous trouver ſenſible.

En vérité, s'écria le Sultan, voilà une magnifique converſation ! Je n'aurois jamais cru que les Grues fuſſent ſi aimables; j'en veux avoir déſormais dans ma ménagerie ; & le Viſir leur apprendra à parler. Vous lui donnez-là une aſſez jolie commiſſion, dit la Sultane. Pourquoi donc ? repartit Schah-Baham, eſt-ce qu'il lui ſera plus difficile de faire parler mes Grues que la couſine du Roi Autruche ? Ce Roi-là ne lui eſt rien, & je ſuis ſon maître : je voudrois bien voir qu'il lui donnât la préférence. Mais, repliqua la Sultane, il y a de l'injuſtice dans ce que vous dites ; la Grue qui vient de parler eſt un perſonnage enchanté, & par conſéquent il eſt impoſſible qu'une Grue ordinaire puiſſe jamais parler comme celle-là. Vous avez

raiſon, reprit le Sultan, après avoir rêvé; je n'y penſois pas, rien n'eſt plus vrai, j'étois injuſte, tant il eſt vrai pourtant que les Rois ne ſçauroient trop prendre garde à ce qu'ils diſent.



CHAPITRE XXVII.

TAciturne, que l'eſprit de la Grue, quelqu'épouvantablement qu'elle en eût, ne ſéduiſoit pas plus que les graces de ſa perſonne, ne fut pas peu embarraſſé du tour qu'elle donnoit à cette converſation. Il craignoit, avec quelque raiſon, que le ton tendre & plaintif qu'elle venoit de prendre, ne la conduisît enfin à lui parler ſans contrainte ſur ſes ſentimens; & ne ſçachant s'il étoit vrai que ce fût ſon intention, comment l'en empêcher, il crut qu'il ne pouvoit mieux l'en diſtraire qu'en la priant de lui raconter ſon hiſtoire. Elle la lui avoit promiſe; cependant cette propoſition, toute ſimple qu'elle étoit, parut faire rêver déſagréablement la Reine des Iſles de Cryſtal. Vous me ſurprenez, Madame, lui dit-il, je n'aurois jamais cru déplaire à votre Majeſté, en lui demandant ce

qu'elle-même a bien voulu m'offrir. Ah! s'écria-t-elle, je n'aurois jamais, à mon tour, cru que j'eusse été si étourdie. Vous êtes sans doute l'homme du monde à qui je devrois le moins parler de moi; & je ne sçaurois vous exprimer à quel point mon imprudence & votre curiosité m'affligent. Sans entrer ici dans toutes les raisons que j'aurois de garder le silence, vous êtes, à ce qu'il m'a paru, moins disposé à l'indulgence qu'à la sévérité; j'aurois, par votre façon d'envisager les choses, quelque sujet de craindre que vous ne me méprisassiez plus de mes foiblesses, que vous ne m'estimeriez de ma franchise; & je veux bien vous avouer que votre mépris me seroit affreux. Je devrois d'abord, répondit-il, vous rendre graces du cas que vous voulez bien faire de mon estime, puisque par-là vous m'assurez de la vôtre; mais votre Majesté doit si peu douter du profond respect avec lequel je reçois les preuves qu'elle m'en donne, que je ne pourrois lui dire à cet égard que les choses du monde les plus inutiles. Ne pourriez-vous pas, lui demanda-t-elle, me parler moins du vôtre; me dire que vous prenez à moi quelque intérêt, & me rassurer contre la crainte que vous m'inspirez?

Eh ! Madame, s'écria-t-il, pour peu qu'on ait vécu dans le monde, croyez-vous qu'il ſoit poſſible d'ignorer ce qui compoſe ordinairement la vie d'une jolie femme, & ce qu'elle a dans la tête & dans le cœur ? Un grand déſœuvrement dans l'eſprit, une vanité ſans bornes, une extrême frivolité ; en entrant dans le monde, quelques préjugés que le goût des plaiſirs fait bientôt diſparoître, & auxquels ſuccede quelquefois cette philoſophie, qui conſiſte à ne rien reſpecter : autant d'affectation dans le maintien que de fauſſeté dans le cœur ; ne conſervant l'apparence de quelques vertus que pour en avoir plus de vices. Peut-être, dans le cours de ſa vie, une véritable paſſion ; ſûrement des goûts en aſſez grand nombre pris pour de l'amour ; des fantaiſies, priſées ce qu'elles valent par celle-même qui les conçoit, ſatisfaites pourtant ; des inconſtances & des perfidies, ſoit actives, ſoit paſſives ; tantôt quittant, tantôt quittée, n'aimant pas beaucoup plus l'homme qu'elle croit qui lui tourne la tête, que celui qui ne la lui tourne plus : de grands tranſports ſuivis d'une laſſitude de cœur auſſi grande ; des déſeſpoirs affreux de quelques jours, accompagnés tout à la fois de la plus par-

faite certitude, qu'on ne ſe conſolera jamais de l'Amant qu'on vient de perdre, & d'un deſir ſourd de le remplacer. Cet homme que l'on étoit ſi ſûr de regretter éternellement, effacé bientôt par un autre; celui-ci à ſon tour, auſſi promptement victime d'un caprice, qu'il en a été l'objet. Une ſotte préſomption, qui dans un âge où la galanterie eſt au moins un ridicule, l'a fait ſe flatter qu'elle peut encore inſpirer des paſſions, & qu'elle n'a perdu aucun des agrémens de ſa jeuneſſe, parce qu'elle en a ſoigneuſement conſervé tous les travers. Tant de petites graces ſi choquantes, de tons enfantins ſi déplacés, de prétentions ſi ridicules, elle s'eſt fait enfin une habitude de la foibleſſe, & elle ſe croit perpétuellement victime de la ſenſibilité de ſon cœur, quand elle ne l'eſt que de ſon manque de principes, de la moins inexcuſable coquetterie, & du déréglement de ſon eſprit. Ce n'eſt pas, ajouta-t-il, que je prétende que ce portrait ſoit celui de toutes les femmes; mais j'oſe croire qu'il y auroit autant d'aveuglement à trouver qu'il ne reſſemble à aucune, qu'il y auroit à moi d'injuſtice à dire qu'il reſſemble à toutes.

Vous êtes ſujet, à ce que je vois, ré-

pondit la Grue, à prendre des déclamations pour des portraits. Il me ſeroit aiſé de vous prouver combien il y a d'exagération dans la vôtre; mais comme elle ne rend ni mes aventures, ni mes idées, je n'en ſuis pas aſſez piquée pour en prendre la peine. J'aurois cependant, reprit-il, à la répugnance que vous avez pour me raconter votre hiſtoire, cru qu'en certain genre il vous étoit arrivé d'aſſez grands malheurs. Oui & non, repartit-elle, plus & moins que je n'aurois voulu. Je me ſuis plainte long-tems de ce qu'il ne m'en arrivoit pas autant que je l'aurois deſiré; mais je ſuis aujourd'hui comblée de joie de ce qui m'a long-tems pénétré de la douleur la plus vive. Je me flatte, repliqua-t il, que votre Majeſté me pardonnera, ſi je lui dis que j'entends médiocrement ce diſcours. Je n'en ſuis, répondit-elle, pas plus offenſée que ſurpriſe; je n'ignore pas que le récit que vous me demandez, & qu'enfin je conſens à vous faire & dans la plus grande vérité, malgré vos invectives, peut ſeul, en effet, vous l'éclaircir.

A ces mots, elle paſſa avec Taciturne dans ſon cabinet, & y commença l'hiſtoire que votre Majeſté va entendre, ſi elle le juge à propos.

Parbleu ! interrompit le Sultan en colere, il faut bien que je l'entende, puiſque la voilà. Le moyen que je diſe non à préſent; & d'ailleurs, à quoi cela me ſerviroit-il ? Ne m'a-t-on pas ennuyé, malgré moi, d'un chien de manifeſte dont j'ai penſé périr ? Perſonne pourtant n'ignore ici combien je m'en ſuis défendu. Pour moi, dit la Sultane, s'il m'étoit permis de parler ſur une choſe ſi importante, & que j'ai tort peut-être de croire à ma portée, je dirois que ce récit me paroît au moins fort inutile. Dans le fonds, ce n'eſt pas ſur cette Grue, qui n'eſt par elle-même qu'un perſonnage épiſodique, que roule l'intérêt, s'il y en a; je ne vois pas à quoi peut ſervir ſon hiſtoire, à moins que ce ne ſoit à allonger ce Conte; & il me ſemble que pour cela le Viſir n'a pas beſoin de ſe chercher des ſecours. Eh bien, reprit le Sultan, voilà ce que je ne trouve, moi, en aucune façon : car qui eſt-ce qui vous a dit d'abord que cette Grue qui, au reſte, n'eſt pas moins qu'une Reine, ne ſera pas intéreſſante ? Oh ! ſi c'étoit une perſonne ordinaire, je ſerois de votre avis. Eh puis ! c'eſt qu'il y a dans ſon hiſtoire un plus, un moins, un oui, un non, qui ne ſe trouvent pas là pour

rien, & dont je crois que je ferai bien aise de sçavoir le pourquoi. Allons, allons, toutes réflexions faites, je la veux. Je me connois bien; je croirois toujours, s'il ne me la disoit pas, que j'aurois perdu le plus beau de son Conte; & cela me feroit un mal horrible. Au reste, si le Conteur m'ennuie, il sçait bien que, de façon ou d'autre, ce n'est pas la premiere fois que cela lui arrive.

Histoire de la Reine des Isles de Crystal.

JE suis fille unique d'un Roi puissant qui, s'il m'est permis de le dire, étoit tout à la fois la meilleure & la plus sotte personne qu'il y eût au monde; & qui, malgré cela, ne laissoit pas, quand le hasard s'en mêloit, que de regner à peu-près comme un autre. Ce grand Prince qui n'avoit point d'ambition, & qui haïssoit de la guerre jusques aux plaisirs qui en sont l'image, ne voulant pourtant pas demeurer absolument oisif, alloit tous les jours bâiller au Conseil, & passoit le reste de son tems à jouer avec ses courtisans à des jeux innocens, &

qu'il eſt peu néceſſaire que je vous détaille. Ce Monarque avoit eu une femme auſſi ſotte que lui, bonne à ce que l'on diſoit, parce qu'il étoit impoſſible d'être plus bornée. C'eſt à ces deux brillans perſonnages que je dois le jour. La Reine, peu d'années après ma naiſſance, accablée de vapeurs, ſe retira dans le dix-neuvieme monde, non ſans en avoir beaucoup plus donné, qu'elle n'en avoit pû prendre. On la regretta peu, parce qu'elle ennuyoit beaucoup; & que malgré ſa réputation de bonté, elle ne faiſoit de bien à perſonne; qu'elle étoit aigre, glorieuſe, & n'avoit jamais ſçu dire de ces choſes obligeantes qui doivent d'autant moins coûter aux Princes, que leurs ſujets les comptent pour plus.

Après la retraite de la Reine, le Roi penſa, ou plutôt quelqu'un fit penſer le Roi à me donner de l'éducation. Il fut quelque tems fort embarraſſé de cette néceſſité. Ce n'étoit pas qu'il n'y eût à ſa Cour des perſonnes très capables de me former; mais la gaieté n'y paſſoit pas pour un crime, on n'y donnoit pas, comme dans l'ancienne Cour, tout aux apparences; & les mœurs, par cette raiſon, y paſſoient pour être fort corrompues. Pour éviter donc de me mettre en

de

de mauvaises mains, il me chercha une Gouvernante & les autres personnes qui m'étoient nécessaires parmi les femmes qui avoient eu l'honneur de danser avec le Roi son aïeul, de la vertu desquelles par conséquent il n'étoit pas possible de douter; ou, ce qui souvent revient au même, de qui le tems avoit fait oublier les aventures. Il suffisoit qu'elles eussent vu la plus grande partie du siecle qui venoit de s'écouler, pour qu'il leur crût tout le mérite imaginable; & elles-mêmes, pour s'estimer, n'avoient pas de meilleurs titres. J'eus pour instituteur un vieillard qui n'avoit jamais sçu lire; après lui, pour Précepteur l'homme du Royaume le plus ignorant; & pour me former le cœur, des femmes qui n'avoient jamais sçu ni sentir, ni penser. Le Roi pourtant leur recommanda de me donner des principes. Je n'ai jamais sçu lequel de ses courtisans lui avoit soufflé ce mot: il le prononça comme s'il l'eût entendu; & elles lui promirent de faire ce qu'il desiroit, comme si elles eussent compris ce qu'il exigeoit d'elles.

Me voilà donc entre les mains de toute la radoterie de la Cour, c'est-à-dire, livrée à la sotte gloire, à l'ignorance, à la présomption & à l'hypocrisie. C'eût

été trop peu que de me laisser mes vices ; on travailla soigneusement à les augmenter. On s'appliqua même à m'en donner de nouveaux. On s'attacha à détruire dans mon cœur le germe de toutes les vertus, ou à rendre haïssables celles qu'on ne put pas m'ôter. A la place de cette dignité si faite pour mon rang, on ne m'inspira que de la hauteur, & même de l'impertinence ; car les Princes peuvent en avoir. Comme si l'on eût craint que le sentiment de mon état ne m'eût échappé, l'on me répétoit sans cesse, que j'étois faite pour regner. On avoit soin de me représenter que tout ce qui m'environnoit n'étoit fait que pour moi ; que rien ne dégrade les Rois autant que la bonté ; qu'il faut que toujours renfermés dans une fierté noble, ils ne fassent jamais sentir que le poids de leur grandeur, & qu'enfin, ce n'est ni de l'estime, ni de l'amour de leurs sujets, mais de leur respect qu'ils ont besoin.

Je ne sçais si je suis née orgueilleuse ; j'ai peine à le croire. Je profitai cependant si bien des leçons qu'on me donnoit, qu'il n'y avoit pas dans tout l'Univers de personnes destinées au trône qui sçussent mieux que moi se faire haïr & respecter.

Tout ce que depuis soixante ans, & plus, les arts avoient trouvé d'agréable, de commode & même de nécessaire, étoit traité par les gens qui m'élevoient d'inventions pernicieuses pour les bonnes mœurs, & banni de ma Cour, au moins comme superflu : & l'on y vit reparoître, avec surprise, cette désagréable étiquette, par laquelle les Princes se condamnent volontairement à l'ennui, les Colets montés & la courante.

Ce que pour les femmes on appelle vertu, me fut recommandé sans cesse, & ne me fut jamais défini ; mais ce que sur-tout on m'apprit parfaitement, ce fut à être fausse, à rougir de tout, & à trouver du crime dans les choses les plus innocentes. Enfin, on me fit dévote ; c'est-à-dire, superstitieuse ; car, dans le fond, on ne m'apprit pas mieux ce que c'est que les Dieux, qu'on ne m'avoit appris ce que c'est que vertu. A la place de deux connoissances si nécessaires, on me donna ces dehors austeres & guindés, cette bonne opinion de soi-même, ce profond mépris pour les autres, si incompatibles avec la vraie vertu, & si familiers à l'hypocrisie. Aussi, arrivoit-il à la Cour la plus légere aventure? je ne manquois pas de crier au scan-

dale: mot terrible, imaginé par les sots, saisi par les méchans; & que les uns & les autres font si souvent servir à satisfaire leur haine & leur vengeance.

J'avois déja atteint l'âge de douze ans. Je ne vous dirai pas que j'eusse des graces. On les avoit détruites en moi, ou du moins si prodigieusement altéré celles que l'on n'avoit pas pu m'ôter, que si l'on voyoit peu de Princesses qui eussent plus reçu de la nature de quoi toucher, il n'y en avoit pas auxquelles on eût moins laissé de quoi plaire. Les Princes, que le hasard amenoit à notre Cour, reçus à la mienne avec autant de hauteur que s'ils eussent été mes sujets, me quittoient aussi indignés de mon impertinence, que satisfaits de l'air simple & plein de franchise du Roi mon pere. Toute héritiere enfin que j'étois d'un Empire puissant, ma sotte fierté me rendoit si rebutante, & le bruit de mes mauvaises qualités s'étoit répandu si loin, qu'aucun Prince, quelque ambitieux qu'il fût, n'avoit pu se résoudre à me demander.

Si l'on parvient aisément à masquer la nature, il n'est que trop certain que l'on ne la détruit point. Quelle que fût la bonne opinion qu'on m'avoit donnée de

moi-même, je ſentois bien que je ne plaiſois pas ; & à quelque point que je déſiraſſe de n'attribuer qu'au reſpect l'indifférence que j'inſpirois, j'étois quelquefois fâchée qu'on le portât ſi loin, ſans cependant que ce regret, qui ne naiſſoit que de mon amour-propre, me fît chercher à plaire davantage.

J'étois dans ces diſpoſitions, lorſqu'une Fée, jeune, puiſſante, aimable, & un peu notre parente, vint paſſer quelque tems à notre Cour. Elle fut à la fois ſurpriſe & indignée de l'éducation qu'on m'avoit donnée, & le fut beaucoup plus encore du dedain que j'oſai lui marquer : cette Fée étoit galante ; & vous ſçavez trop quels étoient mes préjugés ſur les perſonnes de ſon eſpece, pour douter du dégoût qu'elle m'inſpiroit. J'étois d'ailleurs trop dévote pour que je cruſſe pouvoir en conſcience le lui diſſimuler ; & j'ajoutai à mon impoliteſſe ordinaire des diſcours ſi humilians, & des railleries ſi offenſantes, & ſi dures, que quoiqu'elle ſoit peut-être la plus douce de toutes les Fées, je la forçai enfin à la vengeance.

Ah ! pardi ! s'écria le Sultan, j'en ſuis bien aiſe ! Voilà bien la plus ſotte bête ! & la plus vilaine petite Princeſſe que

l'on puiſſe, je crois, rencontrer ! Je m'étois d'abord un peu pris d'affection pour elle, ſans trop ſçavoir pourtant à propos de quoi ; & intérieurement même, j'étois, comme qui diroit, fâché des façons de ce Taciturne à ſon égard ; mais depuis ce que j'en ſçais, ſans compter que je ne m'en étonne plus, c'eſt que je le ſerois beaucoup qu'il en eût de meilleures. On a bien raiſon de dire, qu'il ne faut jamais juger des gens ſans les connoître ! Au reſte, ſi elle me permet de le lui dire, elle nous raconte là une des plus ennuyeuſes Hiſtoires qu'il me ſemble que l'on puiſſe avoir le malheur d'entendre. Je croirois preſque, Dieu me pardonne, qu'on me recommence le Sopha ; & je parierois que j'ai le friſſon de toute cette morale. Voilà une Fée, pourtant, il faudra voir ; cela peut faire une différence ; car, de croire qu'une Fée vous arrive comme cela, & que ce ſoit pour ſe tenir les bras croiſés, cela n'eſt pas naturel. Ce nonobſtant, je n'en augure pas grand choſe. Pourquoi auſſi, Viſir, votre Hiſtoire n'eſt-elle pas meilleure ? Qu'eſt-ce que cela coûte, quand on y eſt ? Mais, Sire, répondit Moſlem, ce n'eſt pas ma faute, ſi les faits ne ſont pas tous au même point, intéreſſans ou

ſinguliers. Je ne m'embarraſſe pas de cela, reprit le Sultan, je me ſuis mis ici pour qu'on m'amuſât; il n'y a qu'à m'amuſer, cette Grue ne finit pas! Je demande d'abord ſi cela ſe fait? C'eſt de la pudeur, des complimens, des portraits, des invectives, ſans que l'on ait le moins du monde beſoin de tout cela, & puis, une Hiſtoire qui n'eſt pas plus néceſſaire que le reſte; encore ſuis-je bien sûr que malgré cette belle apparence de franchiſe, dont elle m'a tant ennuyé, elle va lui mentir comme un chien: car c'eſt la regle.

CHAPITRE XXVIII.

J'ÉTOIS, continua la Reine des Iſles de Cryſtal, allé voir la Fée qui étoit ſur ſon départ, parce que je me flattois qu'avant que de me quitter, elle me doueroit de quelque don. Il y avoit pourtant dans cette eſpérance moins de deſir que de curioſité. Je me croyois trop bien à tous égards, pour imaginer que la nature lui eût laiſſé quelque choſe à faire; & ce fut d'un air qui lui peignoit ſi bien la haute idée que j'avois de moi-

même, & le peu de besoin que je croyois avoir d'elle, que je la priai de me faire un don, que je réveillai toute sa colere.

Vous n'êtes donc pas Fée vous-même? lui demanda Taciturne. Pardonnez-moi, répondit-elle; mais comme je n'en suis pas une de la premiere classe, & que celle qui me haïssoit, étoit du premier ordre, il étoit tout simple qu'elle pût me douer de quelque talent, de quelque agrément, ou de quelque vertu. C'est que véritablement, repliqua-t-il, on a toutes les peines du monde à ne se pas tromper à ces classes différentes, à retenir quels sont vos privileges & leurs bornes, & qu'enfin on n'a rien d'assez décidé là-dessus pour n'être pas quelquefois fort embarrassé quand on veut faire un Conte.

Il a, par exemple, grande raison, dit le Sultan; j'ai bien souvent desiré que nous eussions sur cette matiere un bon livre qui pût servir de regle. On en fait tant de moins nécessaires, que je suis surpris qu'on ne se soit pas encore avisé d'en composer au moins un sur une chose si intéressante: mais continuez, Visir, Taciturne sera content; je lui en promets un; & je le ferai moi-même, afin qu'il soit mieux. Je pense qu'après cela il n'aura

plus rien à dire, ou qu'il sera bien difficile.

La Fée me parut rêver un moment en me regardant avec fureur. Après ce silence, elle me toucha de sa baguette, en prononçant quelques paroles, que toute Fée que je suis moi-même, je ne compris pas. Quoique je l'eusse outragée, sans avoir un dessein bien formé de le faire, & simplement par l'habitude où j'étois de dire des choses désobligeantes, je ne m'en étois pas moins apperçue qu'elle ne m'aimoit pas ; & je me doutai que ce qu'elle venoit de faire n'étoit pas à mon avantage. J'allois donc la prier de me dire quelle avoit été son intention ; mais elle disparut avec tant de promptitude qu'elle ne m'en laissa pas le tems.

Fort peu de jours après son départ je tombai sur mes devoirs dans un relâchement qui fit trembler pour moi, ma Gouvernante & toute mon ennuyeuse Cour. Je devins tout d'un coup vive & dissipée ; au lieu de la courante & de ces danses hautes qui, selon elles, donnoient tant de dignité, je ne voulus plus danser que le menuet & les plus folles contredanses. Ce ne fut pas assez pour moi que de renoncer aux modes de l'ancienne Cour, j'en inventai de nouvelles.

A ces fêtes ſuperbes, il eſt vrai, mais que la ſévérité de mon étiquette rendoit ſi ennuyeuſes & ſi gênantes, je ſubſtituai le Bal, & je voulus que la plus grande liberté y regnât; mais ce qui prouva invinciblement à quel point j'étois pervertie, c'eſt que je m'aviſai de mettre du rouge. Du rouge! Figurez-vous quel ſcandale! On ne manqua pas de me faire ſur une pareille énormité les remontrances les plus ſéveres. Je trouvai mauvais qu'on eût pris cette liberté. Je bannis d'auprès de moi toutes les femmes qui avoient oſé me parler; & ſous prétexte que celles qui avoient ſçu garder ſur mes écarts un reſpectueux ſilence, imiteroient bientôt celles que je banniſſois, je les enveloppai dans leur diſgrace. Je lus des Romans, pis encore, j'allai à la Comédie, à l'Opéra; j'inventai les *Médianoches*; & bientôt enfin de tout ce qui me rendoit ſi reſpectable, je ne retins que la médiſance; encore ſuis-je forcée de convenir que m'en faiſant moins alors un devoir qu'un plaiſir, on eut raiſon de ne me la pas compter pour vertu.

Cependant une curioſité preſque ſans bornes vint prendre la place de l'indolence dans laquelle j'avois vécu juſques-

là; & si dans ce grand nombre de choses que l'on m'avoit laissé ignorer, il me sembla qu'il y en avoit quelques-unes que je pouvois ignorer toujours, je ne portai pas de toutes le même jugement. Quand il auroit été possible, dans la position où j'étois, que mon esprit s'éclairât, & que mon cœur ne se corrompît pas; ce que je voyois à ma Cour depuis que j'en avois changé la face, ne m'auroit pas laissé long-tems cette innocence de mœurs qui commençoit à me peser. Je voulus que l'on m'apprît enfin ce que c'étoit que cette vertu dont on m'avoit parlé si long-tems; & l'on ne m'eut pas plutôt dit en quoi elle consistoit, que je compris moins la nécessité d'en avoir, que le plaisir que l'on devoit trouver à en manquer. J'aurois de la peine, à tous égards, à vous peindre les desirs qui vinrent m'agiter; mais l'amour que l'on m'avoit toujours fait envisager comme le plus grand des crimes, me parut bientôt un sentiment délicieux, auquel je ne pouvois assez-tôt livrer mon cœur. Il est vrai qu'en même tems je trouvai du dernier ridicule qu'on nous assujettît à n'aimer jamais que le même objet; que les méprises nous fussent défendues, & qu'il nous le fût aussi d'en revenir; que

nous fussions déshonorées de ce dont les hommes se font une gloire, & qu'ils ne nous permissent de manquer de ce qu'ils appellent vertu, qu'à condition qu'elle seroit remplacée par une autre qui ne doit pas plus dépendre de nous que la premiere; puisque, dans le fonds, il n'est pas plus aisé d'être toujours attaché au même objet, qu'il ne l'est de les voir tous, & toujours avec indifférence. Le mépris qu'ils ont attaché à l'inconstance ne m'effraya donc pas plus que l'honneur de n'être point volage, ne me séduisît. Je me dis que toutes ces chaînes n'étoient que des choses de pure convention; une tyrannie, que, dans tous les cas, les hommes veulent exercer sur nous des loix que leur vanité seule a dictées; & vous imaginerez aisément qu'en les interprétant de cette façon j'eus peu d'envie de m'y soumettre. De quels principes, au reste, en les discutant avec un cœur corrompu, ne feroit-on pas les plus absurdes préjugés?

Je ne me fus pas plutôt affermie contre toutes les idées qui pouvoient combattre ces funestes penchans qui étoient si nouveaux, que l'envie de plaire vint en moi s'unir au desir d'aimer. Les hommes, même le moins faits pour arrêter

mes yeux, devinrent pour moi des objets importans. Je cherchois avec inquiétude dans leurs regards, quelle étoit l'impression que je faisois sur eux. La familiarité la moins mesurée, avoit succédé à la dédaigneuse hauteur de mes premieres années. Je n'avois pas un instant douté que mes bontés ne fussent reçues avec les transports les plus vifs, par ceux que je voudrois bien paroître distinguer; & je ne pourrois pas vous exprimer à quel point je fus étonnée de ne les y pas trouver sensibles. Il étoit naturel que je ne m'en prisse pas à mes charmes, qui, en effet, n'auroient pas dû laisser dans une tranquillité si profonde, ceux que j'attaquois. Je n'en accusai donc que ce respect que j'avois exigé si long-tems, & qui, en effet, pouvoit bien me nuire encore: je n'épargnai rien pour que l'on comprît qu'on m'obligeroit d'y substituer un sentiment plus doux. J'avois commencé par la coquetterie, je finis par l'indécence; mais il me sembloit que moins mes avances étoient ménagées, plus on se plaisoit à paroître ne les pas entendre, & à m'en laisser toute la honte. Je crus enfin que ce malheur ne m'arrivoit, que parce que je les rendois trop générales; & sans

ceſſer d'avoir des attentions pour tous; mes yeux ſe fixerent ſur un jeune Courtiſan qui n'avoit que des ridicules; mais qui, par cette raiſon même, étoit en poſſeſſion de tourner la tête à toutes les femmes de la Cour. Si je me le deſtinai pour vainqueur, ce n'étoit pas que je lui trouvaſſe de quoi me vaincre; mais je voulois abſolument avoir ce qu'on appelle une affaire; & je ne crois pas être la premiere qui ſe ſoit paſſée de l'amour, dans une choſe qui ne devroit être que ſon ouvrage.

Il avoit, & trop de vanité, & trop d'uſage des femmes, pour ne pas s'appercevoir des vues que j'avois ſur lui, & quand il auroit eu moins de l'un & de l'autre, j'affichois trop mes deſſeins pour qu'ils lui puſſent échapper. J'étois ſurpriſe, cependant, qu'en paroiſſant entendre ce que lui diſoient mes yeux, & y ſçachant ſi bien répondre, il s'obſtinât à ne m'inſtruire de ſes diſpoſitions, que par les ſiens; mais ma Dame d'honneur me dit que mon rang m'impoſoit la loi de parler la premiere. Il fallut donc céder à cette néceſſité; & toujours emportée loin de moi-même, ſans ſçavoir pourquoi, je ſentis moins, en lui avouant ma foibleſſe, la honte d'un pa-

reil aveu, que le plaisir de le lui faire. Je n'ignorois pas cependant qu'il étoit nécessaire qu'il semblât me coûter, il me fut donc aussi facile de paroître modeste, qu'il me l'auroit été peu de conserver ma vertu; & jamais, peut-être, on n'a fait avec un air plus décent, une si honteuse démarche.

Pour lui, il la reçut en homme accoutumé à ces sortes de triomphes: quelque brillante même que fût ma conquête, & sur-tout pour un fat, il ne m'en parut guere plus flatté que de celles qu'il faisoit tous les jours. Mon orgueil fut, je l'avoue, vivement blessé d'une indifférence que, par toutes sortes de raisons, je ne croyois pas devoir éprouver: & je fus sur le point de reprendre tout ce que je venois de lui dire: mais, sans compter que nous ne revenons jamais sur nos pas, je ne voyois autour de moi que des femmes qu'il avoit subjuguées; & qui, soit pour m'encourager, soit pour justifier leur défaite, ne cessoient de me vanter son mérite. Ma Dame d'honneur me dit même, & fort sérieusement, que dans l'intention déterminée où j'étois d'avoir une affaire, je ne pouvois point, sans me donner le plus grand des ridicules, ne pas commencer par lui.

Mon cœur, comme je vous l'ai dit, n'en ſentoit pas la néceſſité; mais j'avois la tête frappée; j'ignorois ce que c'eſt que l'amour; & il étoit aſſez ſimple que je priſſe pour ce ſentiment, le deſir que j'avois de le connoître, lorſque les perſonnes qui ont l'uſage le plus long, & le plus continu de la galanterie, s'y trompent elles-mêmes tous les jours. On m'avoit cependant élevée avec trop de fierté pour que l'air léger qu'il avoit pris avec moi, ne me révoltât pas. S'il n'eſt pas toujours important à notre cœur, que nous faſſions cette vive & forte impreſſion qui s'efface ſi difficilement, notre vanité l'exige toujours; & je lui fis ſentir, par l'air de dignité que je pris avec lui, la premiere fois que je le revis, que je voulois au moins pour me rendre, avoir de quoi me croire aimée. Heureuſement les Femmes qui penſent comme je penſois alors, prennent en ce cas, les plus légeres préſomptions, pour les preuves les plus fortes. Il avoit pour lui mon amour-propre; & il n'ignoroit pas que le nôtre ſe raſſure plus aiſément encore, qu'il ne s'alarme. Un air paſſionné qui lui coûtoit peu, quelques mots tendres, fort uſés, mais qu'il me ſembla que l'amour ſeul, &

l'amour le plus violent pouvoit dicter, me ramenerent à ma foibleſſe ; ou, pour parler plus juſte, au deſir démeſuré que j'avois d'être foible. Il ſe plaignit de mes ſoupçons avec autant d'amertume, que ſi en doutant de ſon amour, je lui euſſe fait la plus cruelle des injuſtices, & qu'il en eût été vivement touché. A ſon tour il m'accuſa de l'aimer peu : tous les ſermens que je lui fis, ne l'aſſurerent pas de la ſincérité de ma paſſion. Il exigea de ce que les hommes appellent des preuves, quoiqu'à parler avec franchiſe, ces ſortes de choſes, quelquefois, ne doivent pas plus leur prouver notre tendreſſe, que leurs ſermens ne doivent nous aſſurer de la leur. Quelque fortes que fuſſent les preuves que je lui donnai, elles ne lui ſuffirent point. Ses défiances recommencerent, je m'en étois flattée. D'autres preuves plus convainquantes encore, furent demandées ; & quoique je le trouvaſſe inſupportable, je ne les lui refuſai pas plus que les premieres. Je comptois qu'il lui reviendroit des terreurs ; & je fus, en effet, aſſez peu ſurpriſe, lorſque je le vis le lendemain douter autant de mon cœur, que ſi je n'euſſe rien fait encore pour l'aſſurer de la ſincérité de mes ſentimens. Que

faire avec un homme ſi injuſte? le gronder ſur ſa défiance; je l'avois déja fait, & ne l'avois pas converti: m'en offenſer au point de rompre avec lui; le pouvois-je ſans me donner un ridicule ineffaçable? D'ailleurs, eſt-ce ainſi qu'on raſſure ce qu'on dit que l'on aime?

A quelque point, cependant, qu'un mouvement inconnu agît ſur mes idées & ſur mon cœur, une voix intérieure qu'en vain je voulois étouffer, me faiſoit, ſur mon indigne foibleſſe, les reproches les plus cruels; mais la combattoit ſans ſuccès. Entraînée de ſang-froid vers l'objet de ma fantaiſie, il m'étoit réſervé de ſentir toute la honte de ma conduite, & de n'en être pas dédommagée par le plaiſir d'aimer. Après quelques légers combats dont même, par ſes conſeils, ma ſecourable Dame d'honneur m'abrégea le tourment, je donnai dans mes Jardins particuliers, une Fête nocturne. Toutes les Perſonnes de l'un & de l'autre Sexe que j'y admis, devoient y être aſſez occupées d'elles-mêmes, pour ne me pas gêner. D'ailleurs, on ſçavoit quelles étoient mes intentions; & quand je les aurois mieux diſſimulées, la vanité de mon Amant, (ſi toutefois je puis donner ce titre à un homme à qui

je ne tenois par aucun ſentiment) les auroit-il laiſſé ignorer ? Si par un excès de fatuité, il paroiſſoit devant moi, aſſez peu flatté de ſa conquête, par-tout ailleurs, il en tiroit aſſez de vanité, pour que tout le monde, à la Cour, hors le Roi mon pere, fût inſtruit de ma foibleſſe.

On ne ſuivit donc point mes pas, lorſqu'après un ſouper vif & brillant que chacun de ceux qui en étoient, avoit des raiſons pour abréger, je pris ſeule avec lui le chemin d'un Boſquet que j'avois indécemment fait orner de guirlandes, de chiffres, & de tout ce qui pouvoit annoncer mon vainqueur & ma défaite.

Quelque vive que fût l'ardeur qui brilloit dans ſes yeux, & quelque flattée que je fuſſe de tout ce qu'il me diſoit, non de tendre, mais de galant, ſur le bonheur dont je comblois ſes vœux, il me ſeroit impoſſible de vous peindre l'état de mon ame. Je ne pourrois jamais vous exprimer la répugnance avec laquelle je me laiſſois conduire vers ce Boſquet que j'avois fait préparer avec ſi peu d'égards pour moi-même. J'étois déchirée de remords, & ſentois les miens avec d'autant plus de violence,

qu'ils n'étoient pas affoiblis par l'amour.
Si ce que je paroiſſois inſpirer, flattoit mon amour-propre, il ne paſſoit pas juſques à mon cœur, & y laiſſoit régner un vuide que toutes les illuſions que je cherchois à me faire, ne détruiſoient pas. J'étois auſſi plus piquée qu'il abuſât de ma foibleſſe avec ſi peu de ménagement, que je n'étois contente de la ſorte de mouvement que je lui voyois; & ne pouvois approuver qu'il me fît des plaiſanteries dans un moment où elles ne peuvent jamais être qu'injurieuſes, ou du moins fort déplacées. J'aurois voulu qu'il eût paru ignorer que tout étoit réglé entre nous; qu'il eût feint de croire à mes combats, & qu'il ne m'eût pas avilie à mes propres yeux : mais ſa fatuité ne lui permettoit point ces égards délicats dont l'amour ſeul eſt capable. Il craignoit ſans doute que je ne le cruſſe aſſez dupe pour m'eſtimer plus qu'il ne devoit, & me traitoit avec cette inſolente légéreté que les hommes ſçavent ſi bien avoir avec les femmes dont la conquête leur a trop peu coûté. Une mépriſante familiarité régnoit dans tous ſes diſcours, & même juſques dans ſes careſſes. En paroiſſant me rendre graces de la bonté que j'avois eue de le diſtin-

guer, il me faiſoit ſentir inhumainement combien peu je m'étois reſpectée, & me demandoit preſque qui je lui avois déſigné pour ſucceſſeur. Toute pénétrée de douleur que j'étois de lui inſpirer aſſez peu d'eſtime, pour que, dans un pareil moment, il ne daignât pas ſe contraindre, une fatale curioſité dont tout mon dépit ne triomphoit pas.... Cette fatale curioſité dont vous étiez ſi vivement tourmentée, interrompit Taciturne, & la hauteur dont elle l'emportoit ſur tout, me feroit penſer que Votre Majeſté pourroit bien être un peu parente de cette *Chryſtaline-la Curieuſe*, qui joue un ſi beau rôle dans *les Facardins*? Elle étoit, en effet, mon Aïeule, répondit la Reine. En ce cas, reprit-il, cette curioſité étoit chez-vous un mal de famille? Oui, un peu, repliqua-t-elle, la Reine ma mere en étoit paſſablement atteinte, & l'on prétend même que mon Pere s'en eſt plaint plus d'une fois. Ce n'étoit donc pas, dit-il, à la Fée que vous deviez cette paſſion? Elle l'avoit du moins augmentée, répondit la Grue, & c'eſt quelquefois beaucoup, que d'ajouter un peu à la Nature. Pourquoi ſi cela n'étoit pas juſques à elle, cette curioſité m'auroit-elle

laiſſé ſi tranquille? Vous ne ſeriez peut-être pas, repliqua-t-il, la premiere que ce mouvement n'auroit pas agitée de bonne heure, & qu'il auroit après menée fort loin : mais ſi vous me permettez de vous le dire, il me ſemble que vous avez été curieuſe auſſi-tôt que vous pouviez l'être, & qu'encore une fois, la Fée pourroit bien n'être entrée pour rien dans tout cela. Au reſte, ajouta-t-il, ſi c'eſt-là ſa façon de ſe venger des femmes qui lui déplaiſent, il pourroit être permis de croire qu'il y en a, dans le monde, à qui elle en veut terriblement! Quoi qu'il en ſoit, repliqua la Reine, j'ai conſervé long-tems, & cette indécente coquetterie qui fait que nous nous reſpectons ſi peu, & cette honteuſe foibleſſe qui nous fait ſi facilement ſuccomber, ſans croire que l'une & l'autre fuſſent des effets de la malédiction de la Fée.

Je parvins enfin à ce funeſte Boſquet. Si mon Amant ne dut pas m'y paroître tendre; ſi au lieu de ces tranſports, & de cette douce volupté qu'inſpire l'amour, je ne lui voyois que cette fureur que vous devez aux ſens, il avoit du moins toute l'ardeur qui pouvoit flatter mon orgueil. J'étois payée de chaque complaiſance, par les éloges les plus grands;

& j'avoue que si les louanges les plus exagérées eussent été tout ce que j'exigeois de lui, jamais femme, peut-être, n'auroit eu plus de sujet d'être contente; mais mon imagination s'étoit différemment arrangée; si je comptois qu'à ses éloges, succéderoient des excuses, j'avois cru qu'elles seroient d'un autre genre que celles qu'il fut forcé de me faire; & je n'avois pas du tout prévu ce que j'avois à lui pardonner. S'il faut, enfin, ajouta-t-elle en rougissant, vous dire la vérité jusqu'au bout, je me serois beaucoup moins offensée des crimes dont je m'étois flattée qu'il se rendroit coupable, que je ne le fus des torts qu'il eut avec moi.

Ne seroit-ce pas moi, interrompit alors le Sultan, qui aurois dit quelque part que, dans de certaines circonstances, les excuses n'excusent pas? Ma foi! oui, c'est moi, je m'en souviens, & même qu'on m'a contredit, comme s'il me fût échappé la chose du monde la plus absurde. Eh bien! avec toute sa douceur, & toute sa clémence, combien lui dit-elle d'injures, & cassa-t-elle de porcelaines? Dans un Bosquet! s'écria la Sultane. Eh! pourquoi non? reprit-il, le Bosquet lui-même n'en étoit-

il pas ? Un Bosquet de porcelaine ! s'écria-t elle encore. Eh ! parbleu ! repartit-il, il seroit donc bien extraordinaire que cela fût, dans un Conte où l'on trouve des flûtes d'émeraudes? Au reste, c'est ce qui ne m'importe guere. Mais je suis toujours bien obligé au Visir, de ce que cette Princesse est fâchée : cela est plaisant, & je commence à me raccommoder avec cette Histoire-là, dont, à parler franchement, je ne me souciois pas à un certain point ; j'aurois voulu seulement qu'elle nous eût dit un peu plus.... Oh ! sans doute, interrompit la Sultane, cela est fort obscur, & bien finement dit pour l'être ! Enfin, reprit Schah-Baham, je n'en sçais rien ; mais il me semble, pourtant, que si je l'avois voulu, je n'aurois pas entendu un mot de tout ce qu'il vient de nous dire, que je n'aurois pas trop été dans mon tort, & qu'il y a peut-être bien des gens qui, soit dit sans me vanter, ne l'auroient pas entendu ni aussi bien, ni aussi promptement que moi.

CHAPITRE XXIX.

Ma curiosité, continua la Grue, étoit trop vive, & je la voyois trop cruellement trompée, pour que je ne fusse pas dans la plus desagréable des situations. Je me voyois aussi outragée que je croyois alors qu'il fût possible de l'être; & dans un accident qui, par lui même, n'est jamais flatteur, quoi qu'on en dise, que les circonstances rendoient encore plus humiliant pour moi, & qui me transportoit de fureur: une bienséance cruelle, non-seulement me condamnoit à ne me plaindre pas, mais vouloit encore que je parusse plaindre celui qui me manquoit si affreusement. La politesse seule auroit du moins exigé de lui, qu'il eût soutenu ses torts avec moins de fermeté, ou plutôt d'indifférence. Je me flattois qu'il en seroit consterné, qu'il ne pourroit assez s'étonner de pouvoir être si coupable avec moi, & qu'il mettroit enfin un peu de sentiment dans ses excuses; mais sa fatuité ne lui permettoit pas cette sorte de réparation; & il sembloit que ce ne fût qu'à

lui-même, qu'il eût des pardons à demander. Cependant.... Ah! combien n'y a-t-il pas pour nous de rôles pénibles? Je feignis de ne rien comprendre à ſes regrets; & quand il m'eut expliqué quel en étoit l'objet, je parus m'offenſer ſérieuſement qu'il pût penſer que j'y attachaſſe le même prix que lui; & lui dis, avec toute la nobleſſe imaginable, tout ce que mon eſprit put me fournir en ſentiment. Il ne répondit à un ſi beau déſintéreſſement, que par de nouveaux efforts; mais qui furent auſſi infortunés que les premiers. Un malheur ſi continu, me donna d'autant plus d'humeur, que je devois moins en montrer. Mes conſolations devinrent arides, mon ton ſec, & toute l'aigreur poſſible perça bientôt au travers de tout ce que je lui diſois & de magnanime, & de tendre. Laſſe enfin de paſſer ſans ceſſe de l'eſpérance au déſeſpoir, & craignant que la modération qu'il m'étoit preſcrit d'affecter, ne ſe démentît indécemment, ſi je m'expoſois plus long-tems à en avoir beſoin, je quittai ce fatal Boſquet, d'autant plus outrée de dépit, que j'avois plus fait pour en ſortir plus contente. Je n'ai pas, je crois, beſoin de vous dire que j'étois d'une humeur épouvantable,

& que l'air glorieux, ou content des personnes qui avoient été de la Fête, ne la diminua pas. Je fis, mais en vain, tout ce qui m'étoit possible pour qu'on ne devinât pas mon malheur. A l'air contraint que j'avois avec mon Amant, à je ne sçais quelle dignité que j'avois involontairement reprise, & qui ne devoit pas être le ton du moment, à l'air humilié que lui-même avoit avec moi, il ne fut pas difficile de juger que la tranquillité que j'affectois me coûtoit beaucoup. Il me parut même que les hommes me plaignoient, & que les femmes me regardoient d'un œil railleur & satisfait. Cette Cour dont j'aurois, sans doute, soutenu les regards avec toute l'intrépidité possible, si j'eusse été aussi heureuse que j'étois coupable, ajoutant à ma honte, & à mon ennui, ne me sentant pas disposée à soutenir leur conversation, & embarrassée au dernier point de la présence de mon Amant, de qui l'air timide & soumis ne pouvoit point laisser de doutes sur son infortune & la mienne, je rentrai promptement dans le Palais. N'étant pas gênée par la décence avec ma Dame d'honneur, je me dédommageai en l'accablant de reproches, de la cruelle vio-

lence que je venois de me faire, en retenant mon courroux, dans une si belle occasion d'en montrer. Quoique je n'eusse, dans le fonds, à accuser de mon choix que moi-même, je me rappellai qu'elle m'y avoit confirmé; & en comparant ce qu'elle m'avoit dit, avec ce que j'avois vu, il n'étoit pas possible que je me le rappellasse sans une aigreur épouvantable. Cependant la surprise où je parus la mettre en lui racontant ce qui m'étoit arrivé, & tout ce qu'elle me dit de flatteur sur mes charmes, adoucirent enfin ma colere. Quoique sur cet article, mon amour-propre m'en dît encore plus qu'elle, c'étoit un témoin de plus de ce que je valois; toute persuadée que j'en étois, une preuve de plus ne m'étoit pas indifférente. Eh quelle est la femme qui, à cet égard, quelque sûre qu'elle puisse être du pouvoir de ses charmes, ne pense pas comme moi? Plus elle m'exagéroit les miens, moins elle justifioit à mes yeux l'Amant que je venois d'y trouver si peu sensible. Outrée de n'avoir rencontré que des sujets d'humiliation, où je m'étois flattée du triomphe le plus éclatant, je ne pouvois lui pardonner l'avilissement où il me sembloit qu'il m'avoit

fait tomber. En vain, elle me représenta que je ne pouvois mieux confirmer les soupçons que, trop légérement peut-être, je croyois qu'on avoit conçus, qu'en rompant avec brusquerie, qu'il étoit impossible par-là qu'on se méprît à son crime, & qu'il falloit au moins que j'attendisse qu'il m'eût donné un prétexte; que huit jours suffisoient pour me le fournir; qu'elle sçavoit beaucoup d'affaires qui n'avoient pas duré davantage, & qu'en changeant au bout de ce tems-là, je ne ferois qu'une chose si ordinaire, qu'à peine, sans mon rang, & la publicité à laquelle il expose nos moindres actions, seroit-elle remarquée; elle ajouta qu'il ne se pouvoit point que mon Amant ne fût plus malheureux que coupable; que des torts aussi singuliers que les siens ne seroient pas éternels; que je n'étois pas la seule au monde qui en eût essuyé de pareils; mais qu'elle n'avoit pas encore oui dire que personne les eût sentis avec tant de vivacité; qu'il étoit en pareil cas d'usage immémorial de ne pas condamner quelqu'un avec cette légéreté, & qu'enfin l'offense qu'il m'avoit faite, étoit du nombre de celles qui admettent la réparation.

Elle pouvoit dire vrai ; mais avec quelque adreſſe & quelque chaleur qu'elle juſtifiât un Amant ſi peu aimé, & ſi coupable, je me couchai, outrée de rage, & fort indéciſe ſur le parti que je prendrois. Je ne ſçais quelle voix plus forte que celle que je venois d'entendre, crioit contre lui au fonds de mon cœur, & m'affoibliſſoit toutes les raiſons par leſquelles on s'étoit efforcé de le juſtifier.

Le lendemain à ma toilette, je reçus une épître de lui. Je l'ouvris avec dédain, & la lus avec répugnance. Il m'y diſoit en termes fort paſſionnés, & en vers aſſez mauvais, tout ce qui auroit pu conſoler ma vanité de l'affront qu'il lui avoit fait, ſi la vanité pouvoit s'en conſoler : mais quand ſes vers auroient été admirables, ils rouloient ſur un ſujet qui ne pouvoit jamais me plaire ; & quelque bien que des excuſes puiſſent être exprimées, ce n'en eſt pas moins des excuſes. Il eut peu de peine à me perſuader qu'il étoit ſeul coupable ; & je crois, en effet, qu'il y a peu de femmes qui, dans la poſition où j'étois, méritant le plus leur malheur, veuillent cependant en prendre rien ſur elles. Pour moi, j'avois beaucoup plus de rai-

fons que vous ne penfez, fans doute, pour le charger de tout le tort; mais plus j'étois fûre que je ne me devois rien de mon infortune, moins je me fentois difpofée à lui accorder fon pardon, & la permiffion qu'il me demandoit de réparer fes crimes.

Cependant, ma curiofité plus forte encore que ma colere, me ramena à de plus doux fentimens. Je crus qu'il étoit bon de fçavoir comment un homme fi obftinément coupable, pouvoit ceffer de l'être. Ma Dame d'honneur, que j'inftruifois de tous mes mouvemens, feconda celui-là de mille nouvelles raifons. Il vouloit paroître convaincu dans fon Epître, que quelque malin Génie, jaloux de fon bonheur, avoit enchanté le Bofquet; cette ingénieufe défaite ne m'abufoit pas autant qu'il s'en étoit flatté peut-être, & étoit réellement affez peu propre à bannir mes terreurs. En effet, s'il étoit vrai qu'un Génie me fît l'honneur d'être jaloux de lui, en quels lieux ferions-nous à l'abri de fa colere & de fes enchantemens? Ce feroit donc toujours le même crime & le même prétexte?

Déterminé à ne m'en pas prendre à ce Génie prétendu, & corrigée par l'hu-

miliation de la nuit précédente, de l'extravagance d'avoir des témoins, je lui permis enfin de venir dans ma chambre me demander pardon. Ma réponse étoit aigre; & jamais, peut-être, quoique je cherchasse dans ma Lettre à déguiser mon courroux, & que je le masquasse sous toutes les apparences de la cruelle magnanimité qui m'étoit prescrite, n'a-t-on dit avec plus de sécheresse, qu'on aime, & n'a-t-on parlé avec moins de désintéressement sur ce qui en étoit le principale objet. Ma Dame d'honneur auroit voulu que j'eusse feint d'être décidée à ne le plus voir, & que c'eût été elle qui l'eût admis en ma présence, comme malgré moi; mais je me sentis de la répugnance pour un détour qui pouvoit lui causer une surprise dangereuse, & lui fournir encore une excuse.

Cette nuit que je desirois avec tant d'ardeur, & que j'attendois avec tant de crainte, vint enfin, & avec elle, cet Amant d'autant plus coupable à mes yeux, que j'étois plus fermement persuadée qu'il auroit dû ne l'être pas. Vous sentez bien qu'avec la peur mortelle que j'avois qu'il ne le fût encore, je n'avois rien oublié de ce qui pouvoit m'assurer un triomphe, auquel je sacrifiois tant

de choſes. Jamais toilette n'avoit en apparence été plus ſimple que la mienne, & ne fût dans le fonds, plus recherchée. Parures de toute eſpece, regardées d'abord avec complaiſance, rejettées avec dédain, repriſe avec empreſſement : inquiétudes ſur ma beauté, ſuivies d'une confiance encore plus téméraire, qu'elles n'avoient été vives : tantôt trouvant que le négligé me donnoit un air plus tendre, tantôt imaginant qu'il m'ôtoit trop de mon éclat ; j'avois paſſé trois heures, au moins, dans cette affreuſe agitation. Enfin, je m'étois déterminée pour le négligé ; mais ce n'avoit pas été ſans avoir rêvé plus long-tems que je n'ai fait depuis, lorſque j'ai eu à décider du bonheur de mon empire. Pour juger mieux de ce que dans cette importante occaſion, je pouvois attendre de mes charmes, je m'étois habillée avec aſſez peu de précaution contre les regards des Eſclaves dont j'étois environnée. Ce n'étoit aſſurément pas qu'aucun d'eux m'eût paru digne de la honteuſe complaiſance avec laquelle je me prêtois à leur curioſité ; mais tout vil qu'eſt un Eſclave, il étoit en ce moment, un homme pour moi ; & je m'étois plû pour m'eſſayer, à porter le

trouble dans ces ames ſtupides & groſſieres, moins faites pour être remuées, que celles que leur délicateſſe naturelle, & leur habitude à la volupté, rendent ſi ſuſceptibles d'impreſſions tendres. Les miens me parurent répondre infiniment bien à mes intentions. Attentifs uniquement au ſpectacle que je leur donnois, ils bégayoient en me répondant, ou pouſſoient même la diſtraction & l'enchantement, juſques à ne pouvoir plus me répondre ; & quoique je n'euſſe point paru m'appercevoir de leur egarement, celui que j'avois vu le plus frappé de mes charmes, avoit été, de tous, celui à qui j'en avois dérobé le moins, & de qui, dans la journée, je m'étois louée le plus.

Je ne ſçais ſi c'étoit pour me faire oublier, s'il ſe pouvoit, l'inſenſibilité qu'il m'avoit montré la veille, ou s'il fût véritablement touché de mes charmes; mais il m'en parut ſi ébloui, que je commençai à craindre que je ne fiſſe ſur lui une trop forte impreſſion. Je ne vous répéterai pas tout ce que, proſterné à mes genoux, il me dit de tendre, de flatteur, & de preſſant; mais je vous avoue que ſes tranſports, quelque violents qu'ils fuſſent, ne me raſſurerent pas.

Ma défiance étoit, en effet, trop bien fondée pour qu'il en triomphât à ſi peu de frais. Je me ſentois même pour lui une ſorte d'averſion, que ſes éloges & ſes careſſes n'affoibliſſoient pas, & qui devoit percer, malgré la complaiſance avec laquelle je me livrois à ſes deſirs. Un Amant véritablement aimé, plus coupable encore s'il étoit poſſible, qu'il ne l'avoit été, ne me l'auroit pas inſpiré, ſans doute, mais il y a des choſes que la vanité ne pardonne pas auſſi facilement que l'amour.

Enfin, Madame, lui demanda gravement Taciturne, ſçut-il ſe rendre digne du rare effort que vous vous faiſiez en ſa faveur, & échapper dans votre chambre, au ſorcier de Génie qui l'avoit ſi ſcélératement enchanté dans le boſquet? Votre Amant, ou je me trompe fort, avoit là un rival bien traître & bien dangereux! J'eus d'abord quelque ſujet de croire, répondit la Grue en ſouriant, que ce rendez-vous n'étoit point parvenu à ſa connoiſſance; mais je ne pus pas m'en flatter long-tems; & je ne vous cacherai pas que cet acharnement de ſa part à troubler mes plaiſirs, me déplut conſidérablement. Quelqu'abuſée, cependant, que je fuſſe dans mes eſpéran-

ces, quelle que fût la fureur que j'en ressentois, je me rendis assez maîtresse de mes mouvemens, pour ne paroître que surprise. Je croyois que les reproches ne peuvent que décourager; & les intérêts de mon amour-propre furent, sans balancer, sacrifiés à ceux de ma curiosité. A son égard, sa surprise me parut extrême; ce qui lui arrivoit, étoit, disoit-il, la chose du monde la plus inconcevable. Je ne concevois pas bien aisément, non plus, que ce fût avec moi qu'il essuyât de si terribles revers; mais j'avois quelque peine à croire qu'il dût en être aussi étonné qu'il le paroissoit; & je crus, sans trop hasarder, pouvoir le lui dire. Soit qu'il eût craint un nouveau malheur, soit qu'il eût seulement voulu me prouver que l'enchantement dont il s'étoit plaint, avoit plus de réalité que je ne le croyois sans doute, il étoit arrivé chargé d'un très-grand nombre de Lettres de remerciment, que de plus heureuses beautés que moi avoient cru lui devoir, quoique j'eusse tout lieu de croire qu'il les avoit mendiées, ou qu'il se les étoit écrites: je crus que je devois lui paroître persuadée qu'il avoit mérité les éloges qu'on lui donnoit, jusques à ce que

j'euſſe perdu tout eſpoir de lui en donner à mon tour. J'eus même la générosité d'attendre la plus grande partie de la nuit, qu'il ſe rendît digne des miens; & j'avoue que ce fut en vain que je l'attendois. Mon infortune me paroiſſoit d'autant plus incompréhenſible, que moins il étoit près de moi, moins on eût pu le croire capable des torts que j'avois à lui reprocher. Laſſe de chercher la cauſe de cette inſultante ſingularité, plus laſſe encore de la lui pardonner, cette décence qui me retenoit depuis ſi longtems, devint enfin un frein trop foible contre ma colere. Je l'accablai tout à la fois, des reproches les plus injurieux, & des plus terribles ménaces. Tous les témoignages qu'il avoit ſi faſtueuſement étalés, celui même de ma Dame d'honneur, qui vint dépoſer en ſa faveur, ne m'en impoſerent pas plus que ſes larmes ne me toucherent. Plus même, j'eus de quoi être convaincue que ces façons d'agir ne lui étoient pas ordinaires, moins je pus lui pardonner une ſi injuſte préférence. Heureuſement pour lui, je ne ſuis pas née Barbare. Je crus qu'il y auroit trop de cruauté à l'anéantir; & toutes réflexions faites, je me contentai de le condamner à guetter

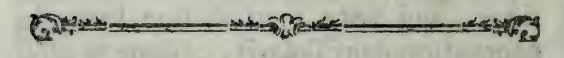
des Mouches toute ſa vie, & à n'en pouvoir jamais attrapper aucune.

Mais, à ce qu'il me ſemble, dit Taciturne, Votre Majeſté le puniſſoit d'une façon plus ingénieuſe que cruelle; & je ſuis fort trompé, ou il ne dut pas s'appercevoir qu'il eût changé d'occupation. Il ſe plaignit, cependant, repliqua la Grue, que je lui euſſe donné celle-là. C'étoit ſûrement par air, reprit il, ou pour que vous croyant aſſez vengée, vous ne ſongeaſſiez pas à lui infliger quelque peine réelle: car il étoit moralement impoſſible qu'il ne regardât pas comme récompenſe, ce que la ſolidité de votre eſprit vous faiſoit croire un ſupplice.

Je voudrois bien ſçavoir, demanda le Sultan, où cet homme-là va prendre que ce ſoit une maniere de divertiſſement, que d'être condamné à guetter toujours des Mouches, & à n'en jamais attrapper une ſeule? Je voudrois bien l'y voir, lui! Oh! quand on en prend, c'eſt autre choſe; cela occupe, & même amuſe; mais je ſuis en état de certifier que, quand on n'en prend pas, c'eſt le plus ſot métier du monde. Eſt-ce, lui demanda la Sultane, que vous ſçavez par vous-même à quel point cela eſt

pénible? Apparemment, répondit-il, puiſque je le dis? On a beau être Sultan, on s'ennuie quelquefois; la tête fatiguée des ſoins immenſes qu'exige le gouvernement, on n'eſt pas toujours en état de ſe livrer à de certaines diſſipations, qui vous mettent une ſorte de contention dans l'eſprit, comme le jeu, &c. On eſt donc obligé de recourir à des plaiſirs qui le laiſſent repoſer; & guetter des Mouches eſt un délaſſement que je me procure volontiers. C'eſt un jeu d'adreſſe, où, tout ſimple qu'il paroît, on n'eſt pas toujours auſſi heureux qu'on s'en flatte; & j'avoue, par exemple, que quand il m'arrive de courir toute une après-dînée après ces vilaines bêtes, & qu'elles ſe moquent de moi, cela me donne une humeur de chien. Oh! jugez à préſent ſi le Taciturne a raiſon de dire, que le pauvre homme que la Reine Grue a condamné à ce ſupplice, paſſe le tems d'une façon bien agréable. Ma foi! voulez-vous que je vous diſe? C'eſt qu'il faut avoir éprouvé les choſes pour ſçavoir ce qui en eſt; & que j'ai remarqué, moi, qu'il y en a beaucoup dont ce Géometre-là parle, ſans ſçavoir un mot de ce qu'il dit. Ce qu'il y a de bon, au reſte, c'eſt que cela n'empêche pas qu'il ne diſe

toujours, & que ſon imbécillité me divertît quelquefois, parce que, quand on a l'eſprit bien fait, on ſçait s'amuſer de tout. Même, dit la Sultane, de courir après des Mouches.



CHAPITRE XXX.

QUELQUE perſuadée que je fuſſe, continua la Reine des Iſles de Cryſtal, que ma vengeance ne pouvoit que certifier un malheur que j'aurois voulu pouvoir cacher à toute la terre, je ne pus, cependant, me refuſer au plaiſir de punir un homme que, malgré toutes ſes proteſtations d'innocence, je trouvois avec raiſon ſi coupable. Toute curieuſe que j'étois, je ne voulus même jamais, comme il me le propoſoit, tenter avec lui une nouvelle épreuve; & quoi que l'on en puiſſe dire, je ſuis convaincue que toute autre, à ma place, auroit fait comme moi. Cette aventure ſi funeſte, & ſi peu méritée, me plongea dans un chagrin ſi violent, que je fus trois jours ſans vouloir, & ſans oſer même paroître en public. Il y a des malheurs qui, je ne ſçais pourquoi, jettent un ridicule

ſur ceux qui les éprouvent; & les miens étoient préciſément de ce genre-là. Je ne pouvois pas douter que les femmes de ma Cour, que j'avois vu ſi contentes de ma premiere infortune, ne triomphaſſent encore de la ſeconde, & avec d'autant plus d'audace, qu'elle ſembloit plus devoir m'accuſer d'en être plus digne que je ne penſois. Je craignois les propos des gens que j'avois abandonnés, & qui, ſelon leur uſage, ne manqueroient pas, ſans doute, de trouver dans ce qui m'arrivoit, une punition viſible de mes déréglemens. Je me plaignois des préjugés qui y ont placé une ſorte de déshonneur, & de notre vanité, qui nous en fait un ſi grand ſupplice; mais avec quelque philoſophie que je tâchaſſe d'enviſager la choſe, & de la dépouiller de ce que les idées des hommes y ont attaché, je ne pouvois me conſoler du malheur réel de chercher ſi vainement ce qu'il m'avoit paru ſi ſimple que je trouvaſſe. Plus je m'en voyois privée, plus mon imagination s'y livroit avec fureur, & m'en exageroit le prix. Je vous avoue même, que quelque indifférente que mon Amant m'eût laiſſée, tout en moi n'avoit pas été auſſi muet que mon cœur, & que mon amour-pro-

pre n'étoit pas la ſeule choſe qu'il eût bleſſée. Ce ſur quoi je ne me laſſois pas de réflechir, & que toutes mes réflexions ne m'éclairciſſoient pas; c'étoit cette froideur qui ſuccédoit en lui, aux plus tendres tranſports ; cette admiration qui paroiſſoit ſi vive & ſi vraie, & qui, pourtant, étoit ſi ſtérile ; cet anéantiſſement ſubit, qui ſe diſſipoit dans l'inſtant qu'il venoit d'en mériter des reproches, & dans lequel il retomboit, lorſqu'il vouloit ſe rendre plus digne de ſon bonheur. La ſurpriſe, le reſpect, ſi je conſentois à donner cette cauſe à mes malheurs, n'étoient tout au plus admiſſibles que pour une fois. Il y a des cas où le reſpect eſt ſi déplacé, qu'il ne ſe peut pas qu'il gêne long-tems; la ſurpriſe que peut exciter en nous, un objet, quel qu'il puiſſe être, diſparoît par l'habitude de le voir ; & cette habitude eſt bientôt priſe. A l'égard de cet excès de ſentiment que l'on prend ſi ſouvent pour prétexte, je me promettois bien de ne lui attribuer jamais des effets ſi viſiblement contraires à ceux qu'il doit produire.

Ma curioſité plus irritée, cependant, que découragée par le mauvais ſuccès des deux épreuves que je venois de fai-

re, je me déterminai à en tenter une nouvelle, ou, pour parler plus juste, j'y fus poussée malgré moi. Quoique, loin de faire à tous les hommes l'injure de les croire tels que mon premier Amant, je fusse, au contraire, très persuadée qu'il étoit ce qu'en Physique, on appelle un Phénomene, il m'étoit resté sur les figures petites, pâles & maigres, une défiance qui, dans la nouvelle affaire que je fis, fut consultée & suivie. L'homme, que parmi tous ceux qui briguoient avec empressement l'honneur de me servir, je voulus bien distinguer, n'auroit jamais dû par ses agrémens, prétendre à une si haute fortune, & n'y seroit, en effet, jamais parvenu, si je n'eusse pas eu tant, & de si fortes raisons de réprouver les graces. Quoique les bontés dont certaines femmes que je connoissois, l'avoient honoré, l'estime qu'elles avoient conservé pour lui, & la haute réputation qu'elles lui avoient faite, eussent dû, sur tout, dans les idées qu'il devoit me supposer, lui faire concevoir de grandes espérances; il se tenoit modestement caché dans la foule, & ne sembloit même s'offrir que parce que tout le monde se présentoit. Une si grande humilité, où s'il se fût rendu

justice, j'aurois dû trouver tant de confiance ; sa renommée, celle-même des femmes à qui il la devoit, & que l'on ne pouvoit pas accuser d'accorder légérement leur estime ; certain air d'audace qui perçoit au travers de sa modestie, & qui me frappa, me déterminerent en sa faveur. Chansonnée déja sur mon premier choix, vous concevez aisément que je ne fus pas épargnée sur le second ; mais je sçavois déja priser une Chanson ce qu'elle vaut ; & tous les ridicules que l'on s'efforça de jetter sur moi, ne me parurent pas, à beaucoup-près, aussi cruels que ceux dont, par ce choix si blâmé, je cherchois à me garantir. On prétendoit, entre autres choses, qu'en le faisant, j'avois moins consulté le sentiment, que mon aversion pour les accidens, dont, quelque tranquillité que j'affectasse à cet égard, on croyoit que j'avois à me plaindre ; on ajoutoit que je m'étois déterminée en Physicienne ; & comme tout cela étoit de la plus exacte vérité, je ne crus pas que cette satyre, toute sanglante qu'elle étoit, dût me faire changer d'avis.

Il seroit assurément bien fâcheux, interrompit Taciturne, qu'après tant, & de si sages précautions, après des com-

binaiſons ſi exactes, Votre Majeſté y eût encore été priſe. Ce fut, cependant, ce qui m'arriva, répondit la Grue, & même plus déſagréablement que la premiere fois. Par la raiſon, peut-être, dit-il, que vous aviez conçu de plus grandes eſpérances? Je crois, en effet, répondit-elle, que cela pouvoit entrer pour quelque choſe dans mon dépit; ce n'en étoit pourtant pas la ſeule cauſe. Mon premier Amant avoit dans l'eſprit, une galanterie ſinguliere; plus accoutumé peut-être qu'il ne diſoit, à ne pouvoir dire que des riens, & même à s'en faire une reſſource, vous concevriez difficilement à quel point il étoit à cet égard fécond & varié, le parti qu'il tiroit des plus légeres minuties, avec quel art il les mettoit en œuvre, & combien il les rendoit intéreſſantes. L'autre, ſans uſage, ſans politeſſe, ſans imagination, ne ſçavoit, dans des ſituations difficiles, que reſter dans un étonnement ſtupide, ſembloit ignorer quel eſt quelquefois le prix des bagatelles, & étoit, enfin, comme ces gens bornés, qui ne trouvant point ce qu'ils avoient à vous dire, n'ont plus à vous offrir que le ſilence le plus profond, & le plus ennuyeux déſœuvrement.

Cela eſt incommode, dit Taciturne ; à quel ſupplice condamnâtes-vous ce pauvre homme-là ? A aucun, répondit la Grue ; je ſuis vindicative, mais je ne ſuis pas injuſte. Il étoit ſi ſinguliérement étonné, me faiſoit des excuſes ſi reſpectueuſes, & que leur naïveté rendoit ſi plaiſantes, que je n'eus jamais la force de me venger d'un homme ſi ſurpris, & ſi fâché de ſe trouver coupable. Il m'avoit, cependant, dès la premiere fois, ſi mortellement ennuyée, que je ne pus jamais me déterminer à l'admettre une ſeconde, à l'honneur de me faire ſa cour.

Cela étoit, peut-être, dit Taciturne, encore plus prudent que rigoureux ; mais, que penſâtes-vous de deux expériences ſi funeſtes ? Je penſai, repliqua la Reine, que les hommes ſont quelquefois bien extraordinaires ; mais je n'en crus pas moins que tous ne l'étoient pas; & vous conviendrez, en effet, qu'il auroit été du dernier ridicule de les juger tous en mal ſi légérement. Mais, du moins, inſiſta-t-il, l'idée de la colere de la Fée ne ſe préſenta-t-elle pas à votre eſprit ; & ne penſâtes-vous pas que vos malheurs partoient de cette ſource? Pas ſi promptement, repartit-elle : pre-

mièrement, je ne cherchois rien d'aſſez ſingulier, pour pouvoir attribuer mes deſirs & ma curioſité à quelque maligne ſuggeſtion; d'ailleurs, quelque extraordinaires que fuſſent, par rapport à moi, les événemens dont j'avois à me plaindre, ils ne l'étoient pas aſſez dans l'ordre naturel des choſes, pour que j'y reconnuſſe d'abord ſon pouvoir & ſa vengeance. Dans le fonds, je n'avois encore tenté que deux fois, ce que j'ai ſçu depuis qu'elle m'avoit condamnée à tenter, & toujours, & vainement; deux épreuves malheureuſes ne ſuffiſoient pas pour me convaincre que je fuſſe deſtinée à un ſupplice d'un genre ſi particulier; & ce ne fut, enfin, que la continuité de mes infortunes, qui me donna une idée que je ſuis étonnée de n'avoir pas eue plutôt, puiſque mon amour-propre en avoit tant de beſoin.

Je vous ennuierois ſans doute, ſi je vous racontois toutes les expériences que je fis. Je n'ai pas beſoin de vous dire qu'aucune me réuſſit; & je crois que vous me ſçaurez gré de ſupprimer des détails que le peu de variété qu'ils auroient néceſſairement, doit vous empêcher de regretter, & qui, par toutes ſortes de raiſons, ne pourroient que m'être infini-

ment désagréables. Toujours le même malheur, & toujours les mêmes excuses; car, en pareil cas, les hommes semblent se les entre-prêter, tant elles se ressemblent toutes. Vous me verriez toujours avec la même impatience dans le fond, & à l'extérieur, la même grandeur d'ame; n'ayant jamais à répondre à des gens qui me disoient tous, *mais, cela est bien extraordinaire!* que *mais, oui! mais, en effet!* & cent autres choses aussi misérables, qui me paroîtroient fort plaisantes aujourd'hui, s'il étoit possible que je me rappellasse sans horreur ces exécrables instans de ma vie.

Quelque excusable que je fusse, puisqu'alors ma volonté ne dépendoit pas de moi-même, ils me couvrent de confusion & m'accablent de douleur. Ils doivent en effet, répondit-il en souriant, vous fournir des souvenirs assez peu agréables. Vous me permettrez de vous dire, reprit-elle, que vous me jugez ici avec plus de malice que d'équité, & que vous vous trompez démesurément, si vous pensez que les humiliations que j'ai essuyées, fassent aujourd'hui ma plus grande peine. Je puis, au contraire, dire avec vérité, que si quelque chose

peut

peut me consoler de ces commencemens de ma vie, c'est que mes peines aient été si infructueuses. Il est vrai qu'alors je n'èn portois pas le même jugement ; & cela est tout simple ; mais ce qui pourra vous le paroître moins, c'est le parti que prit le Roi mon pere, lorsque le bruit de mes malheurs parvint jusques à ses oreilles. Il s'emporta sans doute vivement contre vous, dit Taciturne ? Point dutout, reprit la Reine ; nous sommes singuliers dans notre famille ; il s'en affligea encore plus que moi, & ne comprit pas plus que je pusse être si sujette à des accidens de cette nature. Il croyoit bien qu'il y en a dont le rang ne sauve pas, aussi auroit-il été peu surpris qu'il m'en fût arrivé quelquefois ; mais la continuité des miens fut pour lui grande matiere à réflexions : & comme malgré la sublimité de ses lumieres, il ne put jamais deviner tout seul pourquoi j'étois si constamment malheureuse, il finit par assembler le Conseil ; & le Conseil, le cas exposé & débattu, laissa mon pere dans la même inquiétude ; il décida cependant, quoique le Roi soutînt vivement le contraire, que ce pouvoit être un mal de famille ; & fut d'avis que l'on députât à toutes les Princesses du sang,

lesquelles seroient tenues & sommées, par tout ce qui peut engager une femme à être vraie dans ce qui intéresse son amour-propre, de dire & déclarer si elles étoient aussi malheureuses que moi. Quoique l'avis fût ridicule il passa; & ce n'est peut-être pas le premier de ce genre qui ait été suivi. Le grand Référendaire, & deux autres Ministres se transporterent gravement chez les Princesses, qui jugerent toute cette espece d'interrogatoire aussi déplacé qu'indécent, & répondirent avec autant d'aigreur & de dignité, qu'avec peu de vérité peut-être, que c'étoit choses dont, bien loin d'y être sujettes, comme en les interrogeant là-dessus on sembloit le supposer, elles n'avoient même jamais entendu parler. Cela parut bien fort à Messieurs les Commissaires, qui prirent même la liberté de le leur dire respectueusement, & de les supplier de vouloir bien répondre avec un peu plus de franchise, & de consulter moins, dans une occasion si importante, les intérêts de leur vanité que le bien de l'Etat, qui, par le rang qu'elles y tenoient, devoit les toucher plus que personne. Des raisons si puissantes, toute l'éloquence du grand Référendaire, l'homme du Royau-

me qui, s'il ne parloit pas le mieux, parloit le plus; & les pathétiques exhortations des deux autres Commiſſaires, ne purent rien ſur l'obſtination des Princeſſes. Ils furent donc forcés de revenir vers le Roi, très-convaincus qu'elles n'avoient pas été auſſi ſinceres qu'elles auroient dû l'être, ſoit qu'en effet ils euſſent trouvé dans leurs réponſes ces tergiverſations, qui ne ſe rencontrent jamais avec la vérité, ou qu'ils s'attachaſſent à cette maxime vulgaire, qui dit que, *qui veut trop prouver, ne prouve rien.*

Le Roi, d'après le rapport de Meſſieurs de la Commiſſion, penſa comme eux, qu'il n'avoit pas plû aux Princeſſes d'être bien exactement vraies; & prévoyant que quand il les interrogeroit lui-même, il n'en ſeroit pas mieux inſtruit, il prit le parti de s'informer de ce qu'il vouloit ſçavoir, à quelques hommes de ſa Cour, qui pouvoient lui en dire des nouvelles. Mais déterminés au ſilence, par le même motif qui rendoit les Princeſſes ſi diſcretes, ce fut le plus infructueuſement du monde qu'il prit la peine de les examiner là-deſſus; quoique, pour lui rendre juſtice, je ſois obligée de dire qu'il y mît une attention auſſi ſcrupuleuſe que s'il

eût eu des Conjurés à interroger. Tout ce qu'enfin cet interrogatoire lui produisit, fut la consolation d'apprendre, (ce dont on se doutoit déja,) que les Princesses en sçavoient plus qu'elles n'en vouloient dire. Une ressource dont il espéroit tant, lui ayant donné si peu, il fit chercher dans les Mémoires les plus secrets du regne de chacun de ses Prédécesseurs, à prendre depuis l'établissement de la Monarchie, pour tâcher d'apprendre si aucune des Reines n'avoit eu constamment à se plaindre des mêmes malheurs que moi. Ce grand Prince sentoit bien que si des infortunes du genre de la mienne n'étoient point par les Annales secrettes, transmises à la postérité, ce ne pouvoit être que dans le cas où les Reines n'y auroient été exposées qu'en passant ; mais, que dans le cas contraire, regardées comme des malheurs, que leur continuité rendoit dignes de remarque, on n'auroit pas eu assez de négligence pour n'en pas instruire les siecles à venir. Il n'étoit pas plus probable non plus, que si quelqu'une des Reines s'étoit trouvée dans la même position que moi, elle ne s'en fût pas comme moi impatientée, & qu'elle n'eût point, par toutes sortes de voies, cherché à s'en tirer. A cette pré-

ſomption ſi raiſonnable, il s'en joignoit une autre de la même force; & c'étoit qu'en parlant de la maladie, (car le Roi ne doutoit pas que cet accident n'en fût une) on n'auroit pas oublié le remede dont cette Reine infortunée ſe ſeroit ſervie avec ſuccès.

On crut inutile apparemment, dit Taciturne, de lire l'Hiſtoire ſecrette du tems de *Cryſtaline*! Oh! répondit la Grue, il faut dire la vérité, celle-là étoit à l'abri du ſoupçon. Les recherches du Roi étant auſſi infructueuſes que s'il ne les eût faites que dans les Mémoires de *Cryſtaline-la-Curieuſe*, il y fit ſuccéder d'autres ſoins. Les Temples furent ouverts, les Oracles conſultés; on fit autant de ſacrifices que ſi l'Etat eût été menacé de la derniere calamité; & tout cela fut inutile. Les Oracles reſterent muets; & les Dieux, que nos prieres ne fléchirent point, me laiſſerent toujours mon inépuiſable curioſité, & l'impuiſſance de la ſatisfaire.

Ce fut alors ſeulement que la fureur de la Fée, & les paroles barbares qu'elle avoit prononcées ſur moi, me revinrent dans l'eſprit. Je me doutai enfin que je pouvois bien ne devoir qu'à elle les deſagrémens de ma poſition; & je fus, avec raiſon, ſurpriſe qu'une idée qui, ſi

elle ne m'avoit pas garantie des fâcheuses épreuves par lesquelles j'avois passé, me les auroit du moins rendu plus douces, ne me fût pas encore venue. Je la communiquai à mon Pere, qui, par sa constitution & par habitude, toujours assez de l'avis dont on étoit, ne douta pas un moment que je n'eusse deviné juste. En conséquence, il envoya à la Fée, avec les plus magnifiques présens, une superbe ambassade, pour la supplier de me délivrer du plus incommode enchantement auquel l'on puisse jamais condamner une femme. Comme la chose me touchoit d'assez près, pour que je fisse de mon côté quelques démarches, je lui écrivis aussi; & toute piquée que j'étois contre elle, ce fut avec toute la soumission que je crus propre à désarmer sa colere.

On doute rarement de ce que l'on a besoin d'espérer. La malédiction de la Fée agissoit toujours. A peine les Ambassadeurs furent-ils partis, que je les supposai arrivés, nos dépêches lues, & ma grace accordée. Sur ce bel espoir, je me remis à mes expériences; mais leur succès toujours le même, m'apprit que je m'étois trop pressée. Je me tins donc quelques jours dans l'inaction;

mais par le ſort que cette Fée avoit jetté ſur moi, elle m'étoit ſi pénible que je ne pus jamais y reſter.

Il y a, dit alors Taciturne, des Philoſophes qui prétendent que l'habitude agiſſant également ſur les peines & ſur les plaiſirs, ſi elle ôte à ceux-ci de leur prix, elle rend auſſi, par la même raiſon, moins ſenſible aux autres; & le proverbe qui dit que *l'habitude eſt une ſeconde nature*, ſemble en effet favoriſer cette opinion. Vous avez, repliqua la Grue, l'eſprit fort orné! Eh bien? Eh bien? reprit-il, ſi, par haſard le proverbe & ces gens-là avoient raiſon, chaque jour devoit vous rendre votre deſtinée moins cruelle. Eh, répondit-elle, ſi ce n'eſt que cela, c'eſt donc une regle qui, comme toutes les autres, a ſes exceptions. Je ne ſçais pas, au reſte, ſi j'euſſe agi de moi-même, comment, à la longue, la choſe m'auroit paru, & à quel point j'en aurois été affectée; mais vous ſentez bien que je ne pouvois m'accoutumer à une ſituation ſi ſinguliere, ſans faire perdre à la Fée la meilleure partie de ſa vengeance, & qu'il falloit, pour qu'elle fût complette, que le tems ne m'ôtât rien de la ſenſibilité qu'elle m'avoit donnée à cet égard.

Il y a déja quelque tems, dit alors Schah-Baham, que, ſans vous en rien dire, parceque je n'ai pas jugé à propos d'interrompre pour cela, je me ſuis un peu raccommodé avec la Grue, qui, comme vous ſçavez, ne m'a paru d'abord que ce que communément nous appellons une bégueule ; mais j'avoue que voilà un raiſonnement qui acheve de me gagner le cœur, d'autant plus qu'il y a bien de la ſagacité dans la réflexion de Taciturne. Car, à parler franchement, j'avois la même idée. J'ai pourtant bien fait, quand j'y ſonge, de me faire raconter cette Hiſtoire, qui, en vérité, eſt devenue tout-à-fait magnifique : cela prouve qu'il ne faut rien paſſer dans un Conte! Pour moi, dit la Sultane, plus je l'entends, plus je ſens que je m'en ſerois bien paſſée. Il eſt vrai que j'en pourrois dire autant de tout le reſte : car, en vérité! je ne crois pas, que depuis que l'on fait des Contes, on en ait imaginé un auſſi ridicule, auſſi dépourvu de raiſon .... De raiſon, s'écria le Sultan ; plût au Prophete qu'il n'y en eût pas tant ! C'eſt préciſément de ce qu'il y en a trop que je me plains. Ce ſeroit le Roi des Contes, s'il n'y en avoit pas tant. Mais, vous en voulez au Viſir, vous ; & je ſuis d'avis,

si jamais il le fait imprimer, qu'il vous le dédie : cela vous adoucira l'humeur, peut-être. Au surplus, Moslem, il ne faut pas que ce que dit Madame, vous décourage ; votre Conte me plaît, on sçait que je m'y connois ; & je serois, à vrai dire, un peu piqué que mon suffrage ne suffît pas.

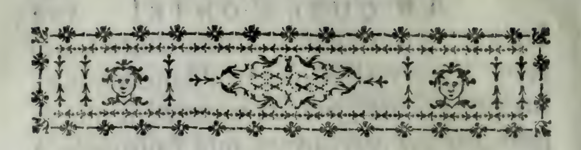
Quoique les journées des Ambassadeurs, continua la Reine, fussent réglées de sorte, que nous pussions presque sçavoir à la minute, le jour de leur arrivée, je me plûs à leur supposer des moyens de diligence que nous n'avions pas pu prévoir : je ne doutai même pas, que la Fée les sçachant en route, ne les eût fait enlever par tous les Zéphyrs de l'Univers, pour les voir plutôt à sa Cour ; quelles illusions enfin, ne me fis-je pas ! & combien toutes ne furent-elles pas démenties par le succès ! Enfin, ces malheureux Envoyés revinrent vers nous. La Fée, qui n'avoit pas daigné répondre à ma Lettre, n'avoit pas traité mon Pere avec la même rigueur, & lui témoignoit le plus poliment du monde, le chagrin qu'elle avoit d'avoir été forcée de se venger de mon impolitesse ; elle convenoit qu'il étoit vrai que le malheur dont je me plaignois étoit son ouvrage ;

qu'elle m'avoit vû méprifer avec tant de hauteur les femmes, que leur trop de fenfibilité ou des circonftances qui ne dépendent pas d'elles, & les font trop dépendre du moment, expofent à des foibleffes répétées, qu'elle avoit cru devoir me punir d'une façon de penfer fi rigoureufe, & en particulier, du peu d'égards que j'avois eu pour elle : qu'il lui avoit paru qu'elle ne pouvoit mieux s'en venger, qu'en me condamnant à chercher, à ne trouver jamais, & à me rendre, aux plaifirs près, telle que ces femmes pour lefquelles j'affichois un fi fouverain mépris ; que fa colere pourroit n'être pas éternelle ; mais que je l'avois fi vivement bleffée, que ce feroit en vain qu'elle s'exhorteroit à me rendre fi-tôt fon amitié, & que nous pouvions nous épargner des fupplications qui feroient inutiles, tant que fon cœur ne voudroit pas les feconder.

Voilà, certes, dit Taciturne, une Fée bien rancuniere & bien dangereufe à rencontrer. Quel parti prit Votre Majefté dans une fi fâcheufe occurrence ? Se tenir en repos, que d'ennui ! Et d'ailleurs, quelle impoffibilité ! Succomber à fa curiofité, que de défagrémens ! En vérité ! c'étoit, & pour vous, & pour

les autres une bien embarraſſante ſituation ! Vous raillez, à ce qu'il me ſemble, lui dit la Grue ; penſez-vous auſſi que la poſition des perſonnes que j'aſſociois à mes expériences, fût beaucoup plus agréable que la mienne ? Je voudrois.... Mais, non, ajouta-t-elle en ſe reprenant, car il n'eſt pas du tout vrai que je vouluſſe vous y voir.

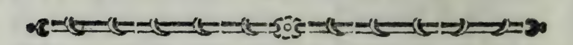
Fin de la cinquieme Partie.



AH QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE,

ET ASTRONOMIQUE.



LIVRE TROISIEME.

SIXIEME PARTIE.



CHAPITRE XXXI.

QUELQUE chose qu'il y eût à gagner pour mon amour-propre, que l'on n'ignorât point que je ne devois qu'à la Fée les malheurs que j'avois essuyés, je priai mon pere d'en cacher encore la cause. Il étoit d'autant plus aisé de garder le secret le plus profond là-dessus,

qu'elle l'avoit moins confié aux Ambaſſadeurs, & qu'elle leur avoit ſeulement répondu qu'elle conſulteroit ſes livres. Toute preſſée que j'étois, que l'on apprît par-tout qu'il n'y avoit pas tant de ma faute qu'on me paroiſſoit vouloir le croire, je l'étois plus encore de me venger de ceux qui s'étoient réjouis de mon infortune; & je croyois en avoir trouvé le moyen.

Dans un premier mouvement d'une fureur qui, quoique l'on en veuille dire, n'étoit que trop bien fondée, j'avois, comme je vous l'ai dit, condamné le plus ancien de mes Amans à un ſupplice fort impatientant, s'il n'étoit pas bien cruel. Je ne ſçais par où ce petit homme s'étoit rendu ſi cher aux femmes, & ſi la Fée, pour le rendre l'objet de ma colere, avoit eu à lui ôter autant de mérite qu'elles lui en trouvoient; mais quoiqu'il n'y en eût peut-être pas une qui, s'il ſe fût conduit avec elle comme il avoit fait avec moi, ne s'en fût vengée auſſi, ſi elle l'eût pu, ſon malheur les avoit toutes révoltées. Ma ſenſibilité ſur cela leur avoit même paru de la derniere indécence. Jamais, diſoient-elles, avant moi, l'on ne s'étoit aviſé nonſeulement de punir un homme pour de

pareils crimes, mais même de le quitter, s'en rendît-il coupable tous les jours ; & elles débitoient là-dessus des maximes d'une grandeur d'ame prodigieuse, & des sentimens d'une beauté qu'on ne pouvoit assez admirer. Toute persuadée que j'étois déja que tout cela étoit fort exagéré, je voulus en avoir la preuve. Je commençai donc par délivrer des mouches cet homme si charmant, & le leur rendis sans condition, du moins apparente ; mais sûre pourtant, par les précautions que j'avois prises, & la vengeance secrette que je m'étois réservée, que bientôt il n'y en auroit pas une de celles qui s'étoient interessées à lui si vivement, qui ne le trouvât bientôt le petit homme de la Cour le plus impatientant, le plus maussade & le plus ennuyeux. Cependant il n'étoit pas seul coupable ; & tout couru qu'il étoit, avant son aventure, à quelque point, que ne fût-ce que par curiosité, il allât l'être encore, il ne se pouvoit pas qu'il me vengeât tout seul de toutes les femmes magnanimes qui m'avoient trouvée si extraordinaire ; m'insultoient sans ménagement par les épigrammes les plus sanglantes, & se plaisoient à m'accabler du spectacle de leur bonheur. Tant de hauteur dans

leurs prospérités, si peu d'égards pour mes infortunes me paroissoient mériter une punition qui leur apprît à respecter les malheureux. Ce n'étoit pas que, malgré l'air triomphant qu'elles affectoient, je crusse qu'aucune d'elles n'eût de quoi juger par elle-même des désagrémens de mon état; mais je ne pouvois pas me flatter qu'elles sçussent à quel point la continuité de certains accidens est fâcheuse; & je voulus qu'aucune d'elles ne l'ignorât.

J'entends, dit Taciturne, c'est-à-dire, que vous fîtes une maladie épidémique de votre mal particulier. C'est cela positivement, répondit la Grue; & ce petit stratagême me parut d'autant mieux imaginé, qu'en même-tems qu'il me vengeoit, il rétablissoit ma réputation, puisqu'on ne devoit plus regarder ce qui m'étoit arrivé, que comme l'effet d'une influence fâcheuse, dont j'avois la premiere ressenti l'effet.

Il faut que je rende justice aux femmes de ma Cour. Il y avoit plus de huit jours que ma vengeance étoit commencée; &, si j'en eusse été moins sûre, à leur air paisible, j'aurois pu croire que le charme avoit manqué. Mais, dit Taciturne, il auroit, en effet, été tout simple que cette Fée, si déterminément

acharnée à vous nuire, vous eût encore enlevé le plaisir de la vengeance. Elle ne vouloit pas apparemment, répondit la Reine, m'ôter toute espece de consolation; & elle laissa à l'enchantement que j'avois fait toute la force que j'avois besoin qu'il eût. Insensiblement, je vis les hommes devenir soumis, empressés, pleins de toutes sortes de petites attentions qu'ils ne connoissent pas dans l'amour heureux, & d'un respect qu'ils poussoient presque jusques à la bassesse. Comme c'étoit des façons, dont ils avoient depuis long-tems perdu l'usage, qui n'alloient pas à leurs idées, vous auriez peine à imaginer à quel point ils avoient l'air ridicule & contraint.

Les femmes, de leur côté, n'en eurent d'abord que l'air plus tendre; leur amour dont, dans les commencemens elles se firent une vertu, ne paroissoit que les en occuper davantage. Je sentois, en les voyant, qu'elles avoient la générosité de rassurer des Amans que les torts qu'elles pouvoient leur reprocher alarmoient, avec quelque raison, sur leur constance. Elles sembloient même leur dire qu'ils n'y songeoient pas d'avoir des peurs si misérables; & qu'il étoit bien étonnant qu'ils pussent croire qu'une

femme qui *pense*, (Eh ! quelle eſt la femme qui croit ne pas *penſer* !) pût ſeulement faire à ces ſortes de choſes la plus légere attention.

Ces procédés ſi admirables de part & d'autre ne m'étonnerent pas ; je les avois prévus ; mais je m'étois flattée qu'ils ne ſeroient pas éternels, & j'avois eu raiſon. En effet, au bout de huit autres jours je vis cette union ſi tendre s'altérer, & quelques Amans être congédiés. Il eſt vrai qu'on prit des prétextes pour rompre. L'un, par exemple, étoit devenu ſi jaloux, qu'il paſſoit les bornes que l'on a preſcrites à cet odieux mouvement ; à cette délicateſſe qui ne naît que de l'excès du ſentiment & de la défiance de ſoi-même, & qui eſt ſi flatteuſe pour l'objet aimé, il avoit ſubſtitué ces terreurs injurieuſes, toujours, à ce que l'on dit, ſi déplacées, & pourtant preſque toujours juſtifiées par l'inconſtance que l'on craignoit. Le moyen, quelque douce que l'on ſoit, de ſupporter un Amant qui a l'inſolence de s'appercevoir que vous êtes fauſſe, que vous manquez de principes, que rien n'eſt plus médiocre que votre ſentiment, & qui a l'impertinence de vous le dire ! On peut ſouffrir la délicateſſe, encore

n'eſt ce qu'un certain tems; mais pour le mépris, pour entendre ſans ceſſe accuſer ſon cœur de ce dont il eſt, en effet, coupable, il n'y a perſonne qui ne ſoit en droit de s'en impatienter.

Un autre manquoit d'égards; à peine avoit il été ſûr de ſon bonheur, qu'il lui avoit été moins cher. D'ailleurs, il étoit né volage; il alloit quitter, on le voyoit bien; étoit-il juſte de ſe laiſſer prévenir?

Je ne finirois pas, ſi je voulois vous redire tous les prétextes qui furent pris, & compter tous les Amans qui furent quittés.

Entre celles de qui j'avois le plus à me plaindre, étoit une de ces femmes ſublimes & à ſentimens merveilleux; penſant ſur-tout admirablement bien, & toujours mieux que perſonne, mettant en tout tant de dignité, & annonçant, par leur phyſionomie fiere & dédaigneuſe, tout l'orgueil de leur ame, & combien elles le croient fondé. Celle-là vouloit bien penſer qu'à la rigueur une femme peut être foible; mais elle exigeoit pour cela tant de choſes, & elle trouvoit tant à redire aux figures même les plus agréables, que je commençois à perdre l'eſpérance de la voir jamais

s'engager. Cependant, comme cela a déja pu arriver quelquefois, elle avoit fini par trouver digne d'elle l'homme de la Cour qui peut-être étoit le moins fait pour un si rare bonheur, soit par sa figure, qui assurément n'étoit pas belle, soit par son esprit, dont le ton n'auroit dû que déplaire à une femme à tous égards si respectable. Ce qu'il y avoit eu de charmant dans cette aventure, c'est que ne présumant pas assez de lui-même pour croire qu'il pût la toucher, il lui avoit laissé faire les avances. Je n'avois pu, je vous l'avoue, voir, sans un plaisir extrême, une Dame d'un mérite si particulier, une personne si difficile, une beauté si divine, déshonorer tout à la fois son cœur & son goût par une pareille passion. Cette premiere inconséquence m'en avoit fait espérer dans ses principes. Je m'étois flattée, lorsque je commençai ma vengeance, que sa vanité ne lui laisseroit pas longtems supporter le supplice qu'elle alloit souffrir; & elle fut, en effet, la premiere que sa situation impatienta.

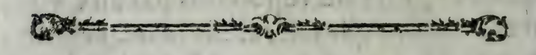
Je n'entreprendrai pas de vous peindre le bouleversement que je fis dans ma Cour, & de vous dire combien, sur des espérances que je sçavois rendre

bien chimériques, il s'y fit d'affaires nouvelles. Bientôt je ne vis plus autour de moi que des femmes d'une pâleur, d'une maigreur, d'une aigreur! Elles regardoient les hommes avec un dédain, une répugnance! Et ceux-ci, à leur tour, après avoir commencé par avoir l'air tout-à-fait humilié, leur faiſoient de ſi ameres plaiſanteries, étoient les uns avec les autres d'une ſi cruelle indiſcrétion! Tant de hauteur avoit ſuccédé au reſpect dont d'abord ils s'étoient parés, & ils avoient tous les jours avec elles des querelles ſi ſanglantes, que rien n'auroit pu égaler la joie que je reſſentois de m'être vengée ſi bien, que le plaiſir de n'y avoir pas été forcée par le plus déſagréable des accidens.

Elle a raiſon, dit le Sultan, aigres, maigres, cela fait tableau; il me ſemble que j'y ſuis; là, que je les vois. Voilà un drôle de tour pourtant. Je ne ſçais ſi vous êtes comme moi, mais je trouve à la Grue une imagination ſinguliere. Ce n'eſt ma foi pas d'après celle-là qu'on peut dire : *Sot comme une Grue.* Oh çà! Madame, ajouta-t-il en s'adreſſant à la Sultane, dites-nous un peu, je vous prie, & ſans tirer à conſéquence, ſi vous auriez été bien aiſe d'être de cette Cour

dans des tems ſi orageux ? Je croyois, Seigneur, répondit-elle d'un air ſec, que je vous avois déja priée de ne me plus faire de queſtions, ou de ne vous pas offenſer, ſi je ne répondois pas aux vôtres, lorſqu'elles ſeroient d'un certain genre. D'un certain genre! reprit Schah-Baham, je voudrois bien ſçavoir de quel genre eſt un certain genre ? Au reſte, Viſir, (car ce n'eſt pas le tout que d'être plaiſant, il faut encore être juſte) il me paroît que votre Grue n'eſt pas ce que nous appellons équitable ; & voici comment je le prouve. Il ne ſe peut pas d'abord que tous les hommes de ſon Royaume l'aient offenſée, & que toutes les femmes ſe ſoient moquées d'elle. En réduiſant cela aux gens de la Cour, aux habitans de la capitale, & même à la banlieue, pour qu'il n'y ait rien à dire, il ſe trouvera qu'il n'y a qu'un certain nombre de coupables : cependant tout le monde eſt puni ; cela eſt-il juſte? Ne l'eſt-il pas moins encore que des étrangers qui n'ont rien eu à démêler avec elle, ſe trouvent d'une maniere.... Je n'aurois donc eu, moi, qu'à arriver dans ſon pays de Cryſtal, comme ſi j'euſſe été de ce tems-là, cela ſe feroit fort bien pu, penſez-vous que cette plai-

ſanterie-là m'eût agréé ? On ſait, parbleu ! & pour moins, de très-ſanglantes guerres ; & voila pourtant, comme ſans y penſer, on expoſe ſes Peuples.



CHAPITRE XXXII.

L'Interdit que j'avois jetté ſur ma Cour duroit encore ; & , comme vous le croirez plus aiſément que perſonne, ne la rendoit ni gaie, ni brillante, lorſqu'un jeune Prince y arriva. Il y étoit, du moins je le préſumai, plus attiré encore par le bruit que faiſoient mes malheurs, que par celui que pouvoient faire mes charmes : car, à vous dire la vérité, les uns m'avoient donné beaucoup plus de célébrité que les autres.

Ce Prince, recommandable par les agrémens de ſa figure, l'étoit beaucoup plus encore par les charmes de ſon eſprit. Il étoit, en effet, difficile d'en avoir autant, & de l'avoir d'un genre ſi agréable. Quoiqu'il l'eût fort étendu, il ne vous en montroit jamais que ce qu'il ſçavoit que vous en pouviez ſaiſir, & que ce qu'il en falloit pour vous plaire. Attentif aux beſoins & à la délicateſſe

de votre amour-propre, il vous parloit ſouvent de vous, & ne vous entretenoit jamais de lui-même, vous louoit peu, & vous flattoit toujours, moins par ſes éloges cependant que par le plaiſir que vous paroiſſiez lui faire. Il n'ignoroit pas que l'eſprit eſt, de tous les dons de la nature, celui que les hommes envient le plus, & qu'ils pardonnent le moins; & il aimoit mieux qu'on ne lui en crût pas autant qu'il en avoit, que de paroître en avoir autant que vous. Auſſi jamais vous ne le quittiez ſans être perſuadé qu'après vous il étoit l'homme du monde qui en avoit le plus. Il ſembloit qu'il ne diſputât contre votre opinion que pour donner à vos raiſons plus de force & de clarté que vous ne leur en donniez vous-même. Vif, ingénieux, varié, il paſſoit ſans contrainte & ſans effort, d'un ſujet à un autre, & les traitoit tous, ſoit avec la légéreté, ſoit avec la profondeur dont ils étoient ſuſceptibles; plus galant que tendre, aimant les femmes paſſionnément, mais ne les eſtimant pas; il étoit plus fait pour plaire que pour être aimé. Ses vers ſe reſſentoient de la diſpoſition de ſon cœur & du tour de ſon eſprit. Il en avoit trop, en effet, pour n'avoir pas deviné l'amour;

mais l'amour ne se peint bien que par l'amour-même ; & quelqu'agréablement qu'il en parlât, on sentoit aisément qu'il connoissoit mieux le goût que la passion, & qu'en croyant chanter la volupté, il ne sçavoit chanter que le plaisir.

Ma foi, dit le Sultan, c'est un petit malheur, & qui ne m'ôte rien du tout du desir que j'aurois de souper avec cet homme-là. Visir, cela ne se pourroit-il pas ? C'est que, plaisanterie à part, vous me feriez le plus grand plaisir du monde. Sans compter que, selon toute apparence, il m'amuseroit beaucoup, je jouirois une fois en ma vie du bonheur de n'être pas contrarié ; & j'aurois des raisons particulieres de le desirer. Sire, répondit le Visir, je ne demanderois pas mieux que de pouvoir faire ce que voudroit Votre Majesté ; mais, à parler naturellement, je ne crois pas que cela se puisse. Eh ! pourquoi ? demanda Schah-Baham. C'est que, repris Moslem, si ce Prince a existé, je crains qu'il ne soit mort. Ah ! s'écria le Sultan, voilà ce que je craignois, par exemple. S'il est mort pourtant, c'est une autre affaire ; mais, en ce cas-là, vous auriez bien pu vous dispenser de me parler de lui.

Comme ce Prince, continua la Grue,

n'étoit pas instruit de ce qui se passoit à ma Cour, & qu'il s'en étoit formé une idée toute différente, il fut étonné de la langueur, de la tristesse, & de l'aigreur qu'il y vit regner. Quoiqu'il en eût plus d'une fois demandé la cause, personne n'avoit jugé à propos de la lui dire; les hommes, par une discrétion de vanité; & les femmes, sans compter leurs raisons ordinaires, par la crainte qu'une pareille confidence ne lui frappât dangereusement l'esprit. Aimable comme il l'étoit elles n'avoient pu le voir, sans former sur lui de grands projets. Elles se flattoient d'ailleurs qu'étant étranger, l'influence dont elles avoient tant à se plaindre, n'agiroit pas sur lui; & cet espoir les décida peut-être plus encore en sa faveur que tous les charmes qu'il pouvoit avoir. Mais comme elles craignoient que peu de tems après son arrivée, l'air du pays n'agît sur lui comme sur tout le monde, elles crurent ne pouvoir trop se presser de faire une conquête que les circonstances rendoient fort importante. Leur plus grande crainte cependant étoit que je n'eusse sur lui les mêmes vues. Quoiqu'il n'y en eût pas une qui ne se crût plus faite que moi pour lui plaire, elles croyoient que la

convenance qui ſe trouvoit entre nous deux, (choſe qui, en effet, a plus formé de ces ſortes de liaiſons que l'amour, & même que le caprice) ne le déterminât pour moi, quelqu'indigne que d'ailleurs je leur paruſſe de la préférence. Je pénétrai facilement leurs idées; & quoique le Prince me plût auſſi, je crus devoir cacher le goût que j'avois pour lui, & leur laiſſer la gloire tant deſirée de lui porter les premiers coups. J'étois bien sûre d'empoiſonner la joie que leur donneroit leur victoire; & deux raiſons également fortes me forçoient de différer la mienne. Je ne pouvois plus ignorer quelle étoit la cauſe de mes malheurs, j'avois des preuves récentes que la malédiction de la Fée ſubſiſtoit dans toute ſa force, & qu'il ſeroit par conſéquent impoſſible qu'il fût avec moi plus heureux que je ne lui permettrois de l'être avec elles. Je crus donc qu'il étoit néceſſaire, avant que je lui fiſſe l'aveu de ma foibleſſe, qu'il ſçût que je n'étois pas la ſeule dans l'empire des Iſles de Cryſtal avec laquelle on ſe trouvât embarraſſé, & commencer par-là à rétablir en partie ma réputation, que tant de tentatives inutiles avoient, à certains égards, prodigieuſement altérée. Quoique je

fusse incontestablement, de toutes les femmes de ma Cour, celle que le Prince aimoit le plus; il étoit trop galant pour se refuser aux agaceries qu'on lui faisoit de toutes parts, & pour ne pas se procurer de quoi attendre avec moins d'impatience que je fusse décidée.

Il vous paroîtra peut-être singulier qu'après l'avoir vu huit jours entiers, il ignorât encore mes dispositions; mais soit [ce que j'ai cependant peine à croire] que la vengeance de la Fée commençât à agir moins fortement sur mes sens & sur mes idées, ou que je fusse contenue par le desir de démentir par quelques rigueurs le bruit qui me donnoit avec tant de raison un si grand nombre d'aventures, je sçus contraindre à la fois, & le penchant qui m'étoit inspiré, & le goût naturel que je me sentois pour lui. Quoique loin de me parler de ces bruits cruels, il ne parut ni dans ses discours toujours mesurés, ni dans ses actions que je trouvois toujours respectueuses, qu'il en fût informé, je ne pouvois point me flatter qu'il ne les sçût pas; & pour le préparer aux mensonges auxquels ma position me forçoit, & leur donner plus de poids, je m'étois souvent plainte avec lui de la calomnie. Stratagême assez or-

dinaire à ceux qui n'ont dans le fonds à ſe plaindre que de la médiſance, & auquel, par politeſſe, nous donnons quelquefois l'apparence du ſuccès. Quelle autre reſſource, en effet, me reſtoit-il? Quand il auroit admis la vengeance de la Fée, & qu'il eût cru que j'étois emportée loin de moi-même par une puiſſance ſupérieure, m'en eût-il moins mépriſée? J'avoue que le mépris empêche bien rarement les hommes de ſe livrer au goût que nous leur inſpirons; mais il eſt plus rare encore qu'ils puiſſent aimer ce qu'ils mépriſent; & je ne ſçais pourquoi j'avois beſoin qu'il m'eſtimât. Je ſentois en même tems à quel point, s'il étoit inſtruit, il me feroit impoſſible de lui inſpirer ce ſentiment; & je me déterminai aiſément à chercher dans le menſonge ce que je ne pouvois attendre de la vérité.

Si, au reſte, vous êtes ſurpris de ce que je me flattois de lui perſuader des choſes ſi peu probables, & démenties même par l'authenticité la plus conſtatée, vous ignorez qu'il y a des femmes qui ne connoiſſent de conviction contre elles, que leur propre aveu, & ne doutent pas qu'il ne ſuffiſe, pour détruire les faits les plus avérés, de ne convenir

jamais d'aucun, se fussent-ils même passés sous les yeux de celui à qui elles les nient.

Vous serez, peut-être, encore plus étonné, que je fusse si peu inquiete de l'usage qu'il pouvoit faire de son cœur, ou que, du moins, je ne craignisse point qu'il ne s'engageât ailleurs assez fortement, pour que je ne pusse pas l'amener dans mes chaînes, aussi facilement que je le pensois. Mais sans compter que le sentiment qu'il m'inspiroit, n'étoit pas assez vif pour s'alarmer, j'avois pénétré sa légéreté : d'ailleurs, je n'ignorois pas que l'homme, même le plus amoureux, résiste rarement au desir de faire une nouvelle conquête, surtout, lorsqu'elle se présente d'elle-même; & qu'il faut en pareil cas tout attendre, ou de leur amour-propre, ou de la facilité de leurs sens. Ce qui m'inquiétoit infiniment plus, & qui devoit, en effet, m'occuper bien davantage, par la difficulté réelle qui s'y rencontroit, étoit le dessein que j'avois formé de rendre inutile la vengeance de la Fée, sans cesser cependant de m'y exposer. Il auroit été plus sage, sans doute, de continuer de m'y soumettre avec résignation, puisqu'alors j'y étois forcée, que de cher-

cher à l'éluder, & de donner, par cette ſorte de mauvaiſe foi, de nouvelles forces à ſa colere; mais le deſir de me venger à mon tour, & l'eſpoir de rendre ma ſituation moins honteuſe, & plus douce, me firent prendre un mauvais parti.

Vous ſçavez trop comment on me forçoit alors de penſer, pour croire que je puſſe laiſſer faire au Prince, que je croyois aimer, autant d'expériences que d'abord je m'en étois flattée; &, en effet, pour l'objet qui me les avoit fait tolérer, il n'étoit pas néceſſaire qu'elles fuſſent bien nombreuſes. Bientôt je le vis ſombre, rêveur, & perſuadé qu'il y avoit dans l'air du Pays quelque choſe qui lui étoit fort contraire. Quoique le ſujet, & de ſon chagrin, & de cette injuſte imputation, ne me fût pas inconnu, je feignis d'en ignorer la cauſe, & voulus bien rejetter cette langueur dont il ſe plaignoit, ſur les rigueurs que j'avois pour lui. Et cela fut d'autant plus noble à moi, que depuis quelques jours, il ne me parloit plus de ſa tendreſſe qu'avec autant de circonſpection, que s'il eût réellement craint que je n'y devinſſe ſenſible, & qu'il paroiſſoit attendre ſans impatience, que je conſentiſſe à le

rendre heureux. Ce n'en fut pas moins avec l'apparence de la joie la plus vive, qu'il reçut l'aveu que je lui fis de mes ſentimens. Il ne me diſoit dans l'inſtant que je m'y déterminai, qu'une galanterie ſi ſimple, qu'il ne devoit pas naturellement craindre qu'elle eût des ſuites de cette conſéquence : auſſi m'en parut-il d'abord fort ſurpris, & aſſez peu flatté. Mais comme je m'étois bien gardée de l'envelopper par rapport à moi, dans la proſcription générale; & que mon deſtin vouloit que mes Amans ne ſe trouvaſſent, en effet, jamais moins faits pour leur bonheur, que quand ils étoient plus près, je vis bientôt ſuccéder à ſon embarras, & à ſon inquiétude, la joie la plus vive, & les plus tendres tranſports.

Je ne dirai certainement pas, dit Schah-Baham, que cette Dame ne parle avec bien de l'élégance; mais, ſi je puis, ſans lui déplaire, dire naturellement ce qu'il m'en ſemble, j'avouerai que cela n'empêche pas que je ne la trouve quelquefois tout-à-fait entortillée; & qu'il y a dans ſon Hiſtoire, qui, d'ailleurs, n'eſt pas moins intéreſſante qu'inſtructive, je ne ſçais combien de choſes que je crois qu'il ne tiendroit qu'à moi de n'en-

tendre qu'aſſez médiocrement. Comme c'eſt un bel eſprit, je n'en ſuis pas étonné; mais il eſt pourtant vrai de dire, que je n'en ſuis pas pour cela plus content, que l'on me faſſe des circonlocutions, d'une longueur qui ne finiſſent pas, & qui me donnent la migraine, à force de chercher ce qu'elles veulent dire; ou que l'on me gâte par-là une Hiſtoire, qui, pour être admirable, j'oſe le dire, n'a ſeulement beſoin que d'être un peu plus claire.

CHAPITRE XXXIII.

MES Amans étoient trop ſujets à ſe faire de fauſſes joies, pour que celle du Prince, & ſes tranſports me donnaſſent de notre félicité mutuelle, l'idée qu'il en avoit lui-même. Après ce que je ſçavois, il m'auroit, en effet, été impoſſible de me faire des illuſions ſur mon état; & j'avois, en conſéquence, formé un plan, d'après lequel je me flattois d'échapper, du moins, à ce qu'il avoit de plus humiliant; mais, toute preſſée que j'étois d'en voir le ſuccès, je crus ne devoir pas ceder avec ma promptitude

promptitude ordinaire, aux desirs de mon Amant. Quoiqu'il eût la politesse de paroître ne pas douter de mon innocence, sur tout ce qu'on m'attribuoit, je n'en croyois pas moins qu'il ne me fût très-nécessaire de lui prouver, à ses propres dépens, quelle étoit ma façon de penser; & je ne suis peut être pas la seule qui ait trouvé dans le desir de se faire estimer, des forces qu'elle ne pouvoit plus attendre de sa vertu. Je voulois aussi jouir quelque tems, de tout ce que l'impatience d'être heureux (que de la meilleure foi du monde, il prenoit pour de l'amour) lui faisoit imaginer de tendre & de galant. Ce n'étoit pas assurément, qu'il fût le premier qui m'eût parlé du pouvoir de mes charmes. J'étois celle de toutes les femmes que l'on avoit entretenue le plus de ses agrémens, & à laquelle, en même-tems, on avoit prouvé le moins qu'on y fût sensible. Mais quelque chose que l'on m'eût dite là-dessus, je n'avois encore entendu que ce que mille autres avoient pu entendre comme moi; & j'avoue que ma vanité n'en avoit guere été plus contente, que mon esprit n'en avoit été amusé. Quoique le Prince ne me redît, peut-être, que les mêmes choses, il sçavoit leur

prêter tant de graces, & leur donner une face ſi nouvelle! il les animoit tant de ſon ardeur! ſon imagination naturellement paſſionnée, faiſoit quelque choſe de ſi conſidérable du ſimple deſir! ſes louanges étoient ſi fines, & cependant avoient un air ſi vrai! il étoit, tout à la fois, ſi élégant, & ſi peu recherché! il ſçavoit, enfin, flatter ſi agréablement mon amour-propre, que je ne pus me déterminer à me priver ſi promptement d'un plaiſir que les hommes en général ne ſçavent plus nous procurer, lorſqu'ils devroient le plus nous en faire jouir.

Quoiqu'il feignît d'avoir pour moi la plus grande eſtime, il fut ſurpris de ce que l'aveu que je lui avois fait de ma tendreſſe, n'étoit pas ſuivi de toutes les preuves qui pouvoient l'aſſurer que je ne le trompois pas. Il étoit apparemment accoutumé à n'en pas croire les femmes ſur leur parole, & à des triomphes prompts; & bientôt il ſe plaignit de mes rigueurs. Malheureuſement pour lui, ſes plaintes étoient comme ſes louanges; elles me donnoient une trop haute idée de moi-même, pour que je puſſe me réſoudre ſi-tôt à perdre le plaiſir de les entendre.

Au bout de quatre jours de contrainte, qui, en vérité, me parurent, au moins, quatre ſiecles, je conſentis enfin à lui donner un rendez-vous ſecret; mais comme il n'auroit pas été décent que j'euſſe paru ſçavoir tous les riſques que j'y pouvois courir; & que d'un autre côté, je ne voulois pas qu'il préſumât trop de ma foibleſſe, je lui fis entendre que toutes mes bontés ſe borneroient à le laiſſer me parler de ſa tendreſſe, & à l'aſſurer de la mienne. Comme il n'étoit pas abſolument impoſſible qu'en pareil cas, on ne lui eût fait craindre les mêmes rigueurs, & qu'il ſe pouvoit encore qu'on ne l'eût pas rendu auſſi malheureux qu'on l'en avoit menacé, il me parut aſſez peu alarmé de toute la vertu que je me promettois: mais il n'en crut pas moins devoir plier à mes volontés, toutes cruelles qu'elles étoient; & il me promit d'avoir pour elles, tant de reſpect, qu'il s'en fallut peu que je ne me repentiſſe d'avoir eu la fantaiſie d'en exiger. Peu de momens après je me repentis davantage de la ridicule peur qui m'avoit ſaiſie, & je crus que je pouvois, ſans courir aucun riſque, laiſſer ſubſiſter les choſes comme je les avois arrangées.

Enfin, elle arriva cette nuit charmante, célébrée d'avance par les Vers les plus agréables ! Cette nuit ! que, malgré tout ce qu'il paroiſſoit craindre de la ſévérité de ma vertu, il ſe promettoit de rendre ſi délicieuſe, & que je n'attendois pas avec moins d'impatience que lui-même. Je n'avois pas oublié, comme lui, qu'on ne les paſſoit pas toujours dans les Iſles de Cryſtal, comme on s'en flattoit, & l'air d'audace dont il entra dans mon cabinet, ne me fit point partager ſa confiance. Je ſentis, cependant, à ſa vue, plus vivement encore que je n'avois fait, toute la cruauté de ma ſituation ; & j'adreſſai mentalement à la Fée les plus ardentes prieres pour qu'elle l'adoucît. Quand, en effet, les dédommagemens que j'avois imaginés, auroient été l'équivalent le plus juſte de ce qu'on me forçoit de perdre, y euſſé-je même gagné ; ne pouvant me faire une idée préciſe de l'un, ſe pouvoit-il que je ne cruſſe pas toujours perdre à l'autre ?

Toute ſûre que j'étois, que le goût que nous avions l'un pour l'autre ſeroit inutile à notre bonheur ; & que tout ce que je pourrois ajouter à ma beauté naturelle, ne feroit, en donnant à ſes de-

firs plus de vivacité, que rendre son supplice plus cruel, je n'en avois pas moins emprunté de l'art, tout ce qui pouvoit la rendre plus touchante. Si l'ardeur que je faisois naître, ne pouvoit rien pour mes plaisirs, du moins elle flattoit ma vanité; & c'étoit beaucoup pour moi, qui, quel que fût l'amour que je me croyois pour le Prince, étois encore plus vaine, que je n'imaginois être tendre.

Quoique le Prince ne doutât pas du succès de ce rendez-vous, & que tout en moi lui découvrît mes intentions, il ne m'aborda qu'avec tout le respect d'un Amant timide, & incertain du sort qu'on lui prépare. Il est bien rare qu'on ne nous désoblige pas en nous en montrant autant que nous en exigeons; & le sien me fâcha d'autant plus que, soit pour s'amuser de l'embarras où il me mettoit, soit pour mieux me dissimuler ses desirs, il en affecta fort longtems. Il me dit encore, le plus tendrement, & le plus spirituellement du monde, qu'il m'adoroit; mais alors il me sembla qu'il m'avoit déja tant parlé de l'excès de sa tendresse, qu'il auroit pu se dispenser de m'en entretenir encore. Tout tendre, tout spirituel qu'il

étoit, il ne put parvenir à fixer mon attention. Je devins rêveuse & distraite; & avec quelque soin que je cherchasse à lui en imposer sur mes mouvements, ils devinrent enfin si vifs; & la sorte d'impatience où il me mettoit, étoit si marquée, qu'il lui fut impossible de ne s'en pas appercevoir. Lorsqu'il ne put plus douter du genre de l'ennui qu'il me causoit, il chercha à m'intéresser plus à la conversation; & quoiqu'il me déplût moins qu'auparavant, je fis tout ce qu'un instant si fâcheux, pour la vertu que j'affectois, put me permettre, pour qu'il crût qu'il me déplaisoit bien davantage. Je réussis aussi mal à l'en persuader, que dans le fonds, je le desirois; & j'eus bientôt besoin de toute ma sévérité pour le forcer à modérer ses transports.

Cela étoit d'autant plus difficile, que j'avois employé plus de choses contre lui; que je ne m'étois pas bornée à l'art qui exagere la beauté; & que je n'avois pas pris moins de peine à masquer mon cœur, qu'à orner mes traits. Je m'étois préparée à jouer cette pudeur timide, qui, en nous faisant rougir de ce que nous accordons, sçait si bien en augmenter le prix; cette tendre langueur que l'amour met dans nos yeux; cette

séduisante émotion qu'il nous donne ; cette voluptueuse mollesse dans les refus, qui les rend si agréables, & si peu imposans ; ces retours de vertu dont l'amour même paroît ne devoir pas toujours triompher, & qui ne font qu'ajouter à l'impatience du desir ; ces fausses larmes, ce feint désordre, tous ces mouvemens dont les femmes ne peuvent jamais être agitées qu'à leur premiere défaite, & dont elles se souviennent si bien à toutes les autres. Que vous dirai-je, enfin ? J'avois tâché de réunir toutes les graces de l'indécence & de la modestie ; & ces deux choses si opposées, se concilient quelquefois plus aisément qu'on ne le croit.

Il est vrai, cependant, qu'en cela, comme en toute autre chose, la Nature a un point juste qu'il est presque impossible d'attrapper ; qu'à cet égard, les hommes sont infiniment moins dupes qu'ils ne paroissent l'être ; qu'il n'est même jamais arrivé, peut-être, à la femme la plus fausse, & la plus adroite dans sa fausseté, de parvenir à tromper parfaitement des yeux éclairés ; qu'il ne se peut pas, enfin, que des hommes instruits par l'usage du monde, ne démêlent pas au travers de toutes les grima-

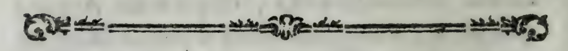
ces d'une fausse pudeur, l'intrépidité que nous donne l'habitude : mais quelque expérience que nous puissions supposer dans celui que nous voulons tromper, nous nous y croyons toujours supérieures par la sublimité de nos ruses; & les hommes, toujours trop, ou trop peu amoureux, pour daigner prendre la peine de nous détromper, ou pour oser le faire, ne nous laissent nous flatter du succès que pour nous en rendre plus méprisables, ou plus ridicules, souvent tous les deux.

Les expériences du Prince, fortifiées par la douceur avec laquelle je m'opposois à ses entreprises, il devint enfin si singulier, que je crus ne pouvoir trop me presser de lui déclarer mes intentions. Je lui dis donc, que je sentois bien que j'avois trop présumé de son respect pour moi, lorsque je m'étois flattée qu'il n'en exigeroit rien de plus, que le plaisir de me voir avec plus de liberté; que les hommes toujours maîtrisés par les sens, loin de connoître avec nous, de certains égards, croyoient que nous ne les exigions d'eux, que pour ne leur paroître pas avoir préparé notre défaite, & pour profiter le plus décemment qu'il nous étoit possible, des ha-

ſards d'un rendez-vous. Que, quelques illuſions que j'euſſe tâché de me faire à cet égard, je ne craignois point de lui avouer que je ne m'étois pas flattée, ni qu'il rendît à mes intentions toute la juſtice qu'il leur devoit, ni que je puſſe n'accorder à ma propre tendreſſe que ce que j'avois imaginé. J'ajoutai, avec la même bonne-foi, que ſa préſence, beaucoup plus que mes réflexions, m'avoit fait ſentir la chimere de mes eſpérances; & que je ne voyois que trop, que ſe défendre ſi abſolument, & dans de certaines circonſtances, contre un Amant qui plaît, étoit un effort dont la Nature ne vouloit pas que la vertu pût ſe vanter : que je.......

Doucement, s'il vous plaît, Viſir, interrompit le Sultan : Je veux vous dire, avant que vous alliez plus loin, que vous venez de nous débiter là, des choſes ſuperbes. Il y a, ſur-tout, *une Vertu qui ne permet pas à une Nature*, ou, car cela revient au même, *une Nature qui ne veut pas qu'une Vertu*, qui m'a enchanté. Vous avez raiſon de l'être, dit la Sultane, cela eſt d'un précieux ! Eh bien ! Oui, repliqua Schah-Baham, cela eſt précieux... par ſa beauté. Ce n'eſt pas que d'abord on l'entende bien com-

modément ; mais, pourtant, & après y avoir, comme de raiſon, un peu rêvé, l'on trouve que cela fait ſentence. Pour moi, j'aime beaucoup la tournure ; & j'ai cela de commun avec mon Chancelier, qui me diſoit la derniere fois, que c'étoit les idées qui font valoir les mots ; peut-être bien, étoit-ce le contraire ; mais vous n'en voyez pas moins, que de façon ou d'autre, j'ai retenu ſa penſée. Oh ça ! voyons à préſent ce qu'il va répondre, lui. C'eſt que je parie que cela ſera curieux.



CHAPITRE XXXIV.

APRÈS ce magnifique Prologue, continua la Grue, je dis au Prince, le plus modeſtement qu'il me fut poſſible, que je conſentois enfin à porter en quelque maniere, la peine de ma préſomption ; mais que, quelque entiere que fût la victoire qu'il remportoit ſur mon cœur, je ne pouvois encore me réſoudre à la marquer par une foibleſſe auſſi complette que celle qu'il exigeoit de moi ; & je lui fis entendre à quelles conditions & ſous quelles réſerves je

consentois à lui accorder plus que je ne lui avois promis. Il auroit dû être content; mais les hommes sont injustes. Il considéra moins ce que je faisois pour lui, que ce que j'aurois pu faire; & les loix que je lui avois imposées, lui parurent, ainsi que je l'avois prévu, très-onéreuses. Malgré tout ce que je lui avois dit, en consentant à lui donner ce rendez-vous, il ne m'avoit pas soupçonnée de vouloir mettre des bornes à son bonheur; & me croyoit, autant par mon propre caractere, que par mon amour pour lui, fort éloignée de ces sortes d'arrangemens. Mais convaincue en ce moment, que je ne pouvois être moins cruelle, sans le voir se reprocher bientôt à lui-même, de m'avoir fait changer d'avis, il ne me trouva pas disposée à adoucir mon systême. Il n'en employa pas moins tout ce qu'il avoit d'esprit, à me prouver que j'étois plus coquette, que tendre; & que le parti que je prenois blessoit également le sentiment & la vertu: que la derniere étoit aussi offensée d'une complaisance accordée au desir, quelque légere qu'elle pût être, que de la foiblesse portée à son comble; & que le sentiment, à son tour, ne pouvoit pas être satisfait, si, en s'y livrant,

on imaginoit de conſerver encore des égards pour la vertu.

J'étois auſſi perſuadée que lui-même, de la vérité de ce qu'il me diſoit; mais il m'étoit ſi important de ne le lui paroître pas, que ce fut en vain qu'il tâcha de m'amener à une conduite plus conſéquente & moins barbare. Il n'en étoit pas pour cela moins ſûr que, n'euſſé-je même eu pour lui que la plus légere fantaiſie, il ne me fût impoſſible d'être auſſi fidelle à mon plan, que je ſemblois m'en flatter; & il crut, ſans me preſſer davantage, devoir attendre du moment, ce qu'il ſentit qu'il n'emporteroit point par la ſeule force de ſes raiſons.

Nous en revînmes donc tous deux, à ce que des Amans contens l'un de l'autre, peuvent ſe dire de plus tendre. Le traître ne ſçavoit que trop bien le moyen de rendre la vertu inattentive, & diſtraite. Trop délicat pour négliger rien de ce qui pouvoit le rendre heureux, il voulut paroître m'arracher tout ce que je lui avois promis. Que de tranſports! & qu'il connoiſſoit bien l'art de faire jouir des ſiens, ce qu'il aimoit, & de les lui faire partager! Que d'éloges! & combien l'égarement où je paroiſſois le plonger, ne leur donnoit-il pas de

prix! Avec quelle fineſſe il ſçavoit attaquer ma pudeur, & me la faire oublier! Combien il paroit le deſir, & comment il le faiſoit naître! Avec quelle ſagacité ne liſoit-il pas dans les yeux ſes progreſſions, & ne ſçavoit il pas juger le moment, & le ſaiſir! qu'il étoit tendre, où tant d'autres ne ſçavent qu'être ardens! Combien ne fus-je pas étonnée de la ſinguliere différence qu'il y a entre le plaiſir & la volupté! Et en effet! que ceux qui ne connoiſſent que le premier, ont peu d'idée de l'autre!

Quoique j'aie peine à croire qu'en acceptant les conditions que je lui avois propoſées, ſon intention eût été d'y être fidelle, il ne tenta rien d'abord dont je puſſe m'alarmer; & au peu qu'il prenoit ſur les permiſſions que je lui avois données, je dûs croire, ou qu'il aimoit mieux devoir ſa victoire à mon cœur, qu'à mes ſens, ou qu'il imaginoit qu'il ne falloit que peu de choſe pour ſéduire les derniers. Quelle que fût ſur cela ſon idée, je ſentis bientôt arriver cet inſtant funeſte où mon bonheur & ſa gloire alloient à la fois, s'éclipſer; & ç'auroit été vainement que j'aurois voulu y échapper. En ſuppoſant que la Fée m'eût fait grace du penchant, mon

amour ne suffisoit-il pas pour me rendre aussi foible qu'il avoit besoin que je le fusse ? A quelque point, cependant, qu'allât le désordre qu'il avoit mis dans mes idées, il ne se pouvoit pas que j'eusse totalement perdu la crainte d'un malheur que sa désagréable continuité n'avoit que trop gravé dans mon esprit. Je pensai l'avertir que ce qu'il tentoit, tourneroit infailliblement à notre désavantage ; mais cette prédiction auroit été déplacée dans ma bouche ; & comme il est rare que ce que les circonstances nous font être, nous fasse oublier ce que nous voulons qu'on nous croie, je me souvins, malgré mon trouble, que je ne devois point paroître me douter d'une infortune que je ne prévoyois que trop. D'ailleurs, la Fée m'avoit promis que sa colere ne seroit pas éternelle : j'ignorois donc si elle duroit encore, ou si elle étoit calmée; & j'aimai mieux supposer qu'elle l'étoit, que d'annoncer un événement qu'il se pouvoit que je n'eusse plus à craindre...... Hélas ! la cruelle ne m'avoit pas encore pardonné !

Malgré le secret que nous nous en étions réciproquement gardé ; nous n'ignorions, ni lui, ni moi, que ce dont nous avions à nous plaindre, étoit une

de ces choſes qui peuvent arriver quelquefois ; nous crûmes, cependant, tous deux, devoir en paroître fort ſurpris. Mais, quoique jamais je n'en euſſe été ſi vivement piquée, jamais je n'en avois moins ſemblé l'être. Les plaintes, du monde, les plus ſingulières, ſuccéderent bientôt à ſa ſurpriſe. Vous ſentez bien que j'ignorai parfaitement le ſujet de la ſienne ; & que lui, trop poli pour ne pas feindre que je ne pouvois point en être inſtruite, voulut bien me l'expliquer. Il ſe flattoit, au reſte, que je voudrois bien partager ſes chagrins ; mais ſa témérité avoit été trop malheureuſe, pour que je ne lui en fiſſe pas des reproches ; & je me plaignis de ce qu'il m'avoit ſi peu reſpectée, aſſez pour qu'il vît que je voulois paroître fâchée, & trop peu pour qu'il crût que je le fuſſe.

Notre querelle ne fut donc pas bien longue : & je ceſſai bientôt de lui faire des reproches ſur ſon crime, pour lui faire des plaiſanteries ſur le triſte ſuccès qu'il avoit eu. J'étois aſſurément la femme du monde à laquelle on avoit fait le plus d'excuſes ; mais j'avoue que jamais, je n'en avois entendu d'auſſi fines, ni d'auſſi galantes que celles qu'il me faiſoit. S'il ſçavoit me rendre agréable une matiere

que je ne pouvois pas aimer, & qui, d'ailleurs étoit ſi uſée pour moi , que ne m'auroient point paru dans ſa bouche, les remerciemens!

Perſuadée , cependant, & plus que jamais , par la nouvelle épreuve que je venois de faire, que le bonheur d'en entendre ne m'étoit pas réſervé , je me déterminai triſtement à ne le plus chercher. L'entretien qui ſuccéda entre nous, au malheur que nous venions d'eſſuyer , ſe reſſentit d'abord de l'impreſſion de chagrin qu'il avoit laiſſée à notre ame. Les plaiſanteries ſur un pareil ſujet me coûtoient trop ; & d'ailleurs, il me paroiſſoit lui même s'y prêter trop peu, pour que je puſſe les continuer longtems. Notre converſation ſe tourna donc toute du côté du ſentiment. Peu à peu les idées ſombres qui lui reſtoient s'effacerent ; il ne vit, & ne ſentit plus que mes charmes. Soit qu'il eſpérât qu'en s'en occupant avec moins de réſerve , il ſurmonteroit , enfin , ce charme cruel qui, dans les Iſles de Cryſtal, rendoit les hommes ſi différens de ce qu'ils auroient voulu être ; ou que ſimplement, il trouvât que le plaiſir de s'entendre dire par une jolie femme, qu'on en eſt aimé , ne vaut pas le plaiſir d'en avoir

des

des preuves, il en exigea de moi. Il étoit de mon plan, que cette propoſition parût me déplaire, & que, toute engagée que j'étois par ma parole, je ne la reçuſſe qu'avec une ſorte de répugnance : mais il ſe plaignit ſi fortement de ma mauvaiſe foi ; & elle étoit, en effet, ſi viſible, que je ne me défendis plus contre lui, qu'autant qu'il le falloit pour lui rendre ſa victoire plus agréable.

Si c'étoit la premiere fois que je me bornois de moi-même à des dédommagemens, ce n'étoit ni la premiere qu'on m'en propoſât, ni la ſeule que j'en euſſe accepté. C'étoit une partie que la Fée avoit toujours laiſſée en ma diſpoſition. Je m'étois flattée qu'elle l'y laiſſeroit toujours ; & j'avois plus de ſujet que jamais d'eſpérer, par les bornes que de moi-même je m'étois impoſées, qu'elle n'étendroit pas ſa vengeance juſques ſur de ſi frivoles objets. Mais elle avoit apparemment deviné que je m'y étois moins bornée par modération, que pour échapper à ſa colere. Soit qu'elle ne me crût pas aſſez punie de cette révolte par la nouvelle humiliation dont elle avoit été payée, ou qu'elle penſât que le Prince m'inſpirant un goût que je n'avois encore eu pour perſonne, il m'en ſeroit

d'autant plus amer d'être privée avec lui de toute espece de consolation, elle ne me prouva que trop, qu'elle ne m'avoit pas oubliée. Dans le tems que j'admirois l'air de nouveauté qu'il sçavoit donner aux objets même les plus connus, combien il rendoit les minuties intéressantes; de quels poids elles devenoient entre ses mains; que j'étois, enfin, toute entiere à mes réflexions, une interruption aussi subite que déplacée, & qui fut suivie de la part du Prince, de la plus douloureuse exclamation, me fit porter précitamment mes regards vers lui. Hélas! sa douleur n'étoit que trop bien fondée! La barbare venoit d'en faire un Buste.

Buste! dit le Sultan, & à propos de quoi, s'il vous plaît, fait-elle un Buste de ce Prince? Où en est le mot pour rire? Et d'ailleurs, à quoi cela vient-il? Ils sont là à causer ensemble de bagatelles, & ne disent pas d'elle le moindre mal: pardonnez-moi, c'est que cela lui prend comme une paralysie: A-t-on jamais rien vu de pareil? Il falloit apparemment, dit le Visir, qu'elle eût ses raisons. Je le veux croire, reprit Schah-Baham, mais il n'en faudroit pas moins nous les dire. Vous, Madame, ajouta-

t-il en s'adreſſant à la Sultane, vous qui, comme l'on ſçait, avez toujours bien plus d'eſprit que perſonne; devinez-vous le pourquoi de cela? Moi, répondit-elle, non; j'ai depuis quelque tems, été ſi diſtraite, que je n'ai pas entendu un mot de tout ce que vous a dit votre Viſir. Vous n'y avez peut-être pas toujours perdu, repliqua-t-il; mais j'aurois deſiré que, dans cette occaſion, vous euſſiez été plus attentive à ſon Conte: car vous m'auriez peut-être dit ce que j'ai tant d'envie de ſçavoir. En vérité! Seigneur, lui dit-elle, vous vous tourmentez pour bien peu de choſe! Eh oui! reprit-il, c'eſt cela même! On me fait tout d'un coup, & dans l'inſtant que je m'y attends le moins, un Buſte, d'un honnête homme, qui même a tout l'eſprit imaginable, & à qui je m'intéreſſe infiniment. On ne me dit pas pourquoi, & l'on veut encore que cela me ſoit égal! Tout ce que j'ai à dire ſur cela, c'eſt que ſi on le penſe, il faut qu'on me croie bien bête. Mais voyons, au reſte; les Buſtes ne ſont-ils pas des gens qui n'ont ni bras ni jambes, & qui ſe tiennent tout droits ſur un pied.... de je ne ſçais pas quoi? On lui répondit qu'en effet c'étoit-là la vraie définition d'un

Buſte. Eh bien ! continua-t-il, y a-t-il rien de plus cruel que d'être ſans jambes & ſans bras ? Ma foi, j'en demande pardon aux Fées ; mais je ne puis me diſpenſer de dire qu'elles ſont quelquefois bien peu équitables. Ne pleurez pas ſi amérement ſur le ſort de votre ami, lui dit la Sultane ; peut-être que la Fée lui laiſſa ſes jambes. Hélas ! répondit-il, cela me feroit bien plaiſir ! Mais en ſuppoſant que cela ſoit, comme vous m'en flattez, en ſçaurois-je davantage, pourquoi elle ne lui laiſſa point ſes bras ? Vous n'avez qu'à interroger ce ſoir le Viſir à votre petit coucher, reprit la Sultane, & je ne doute pas qu'il ne vous donne ſatisfaction ; mais je craindrois qu'à préſent cette explication ne fût déplacée, & qu'elle n'allongeât encore cette fâcheuſe Hiſtoire que vous ne devez pas moins que nous-même, deſiſirer de voir finir. Oui-dà ! dit Schah-Baham, d'un air fin : je commence à comprendre ! il y a de la malice là-deſſous; & c'eſt à cauſe de vous qu'on me fait tous ces myſteres & toutes ces manieres d'amphibologies qui m'incommodent tant. Une autre fois, je me ferai faire des Contes dans ma chambre, & à moi tout ſeul. Pardi ! voilà une belle bégueulerie !

Une métamorphose si extraordinaire & si imprévue, continua la Reine des Isles de Crystal, étonna le Prince ; & quoiqu'elle ne durât pas assez pour lui faire craindre qu'elle fût constante, puisque la Fée ne la laissa subsister que le tems qu'elle étoit nécessaire à sa vengeance ; je m'apperçus avec douleur, que toutes les contradictions qui lui étoient arrivées avec moi, avoient beaucoup diminué de sa tendresse, & qu'en tout, les Isles de Crystal lui paroissoient un terrible séjour. La premiere de ses infortunes lui avoit paru moins surnaturelle que déplacée ; & j'avois, en effet, eu soin qu'elle pût ne pas lui être nouvelle. Il n'avoit donc pas imaginé qu'il la dût à une Puissance supérieure ; mais il ne porta point, & ne devoit pas, en effet, porter le même jugement de ce qui venoit de lui arriver : & comme j'avois cru, par toutes sortes de raisons, devoir lui cacher la colere de la Fée, & qu'il n'étoit pas aisé de deviner une chose si singuliere, il ne douta pas que quelque Génie amoureux, haï & jaloux, ne me punît des bontés que j'avois pour mes Amants, en les leur rendant inutiles. Quelque désagréablement que cette idée agît sur son esprit, & quelque probable

qu'elle lui parût, il étoit trop accoutumé à approfondir les choſes pour s'en tenir ſur un ſujet ſi intéreſſant à de ſimples conjectures. Perſuadé donc que, s'il ne ſe trompoit pas, ce Génie ne ſeroit pas moins jaloux des égards que je voudrois avoir pour mon Amant, que des attentions tendres qu'il pourroit avoir pour moi, il voulut abſolument en faire l'épreuve; & comme il s'en étoit douté, je devins Buſte à mon tour.

Ce nouveau malheur le confirmant dans ſon idée, le reſte de notre rendez-vous ne fit plus que languir. Quelque confiance que j'euſſe en lui, je ne pus jamais, malgré la vivacité de ſes inſtances, me réſoudre à lui avouer une choſe que je lui cachois depuis ſi long-tems; & dont, en effet, je ne pouvois convenir avec lui ſans me couvrir d'opprobre. Nous nous ſéparâmes cependant en nous jurant une tendreſſe éternelle. J'avois découvert que l'amour, à quelque point que l'on puiſſe borner ſes plaiſirs, en procure plus que le goût, lors même qu'on ne lui en défend aucun: & je m'étois déterminée à jouir avec mon Amant, de tous ceux que ma ſituation pouvoit me permettre, juſques à ce qu'enfin la Fée jugeât à propos de me

rendre moins dangereuſe : mais j'appris à mon réveil, & avec la plus vive douleur, qu'il étoit parti. La fuite de l'ingrat ne me guérit pas de la fatale paſſion qu'il m'avoit inſpirée ; & je le pleurois encore, lorſque mon Pere, par ſa retraite dans le dix-neuvieme Monde, me laiſſa maîtreſſe de ſes Etats ; mais avant ſon départ, il obtint ma grace de la Fée, qui me délivra de la funeſte curioſité qui m'avoit rendu ſi à plaindre, & à ce qu'elle dit, du charme dont ma tendreſſe pour le Prince m'avoit ſi cruellement fait ſentir toute la rigueur.

A ce qu'elle dit ! s'écria Taciturne ; quoi ! Votre Majeſté l'en crut ſur ſa ſeule parole ! Aſſurément, reprit la Grue ; pourquoi donc ne m'y ſerois-je pas fiée? Parce qu'il étoit tout ſimple, répondit-il, que vous vouluſſiez ſçavoir, ne fût-ce que par une ſeule expérience, ſi elle ne vous avoit pas trompée. Ne vous ai-je pas dit, repliqua-t-elle, qu'elle m'en avoit ôté le goût? Je le crois, reprit-il, mais il ſuffiſoit, pour chercher à vous en convaincre, de cette curioſité que toute femme apporte en naiſſant ; & il eſt vraiſemblable qu'elle ne vous avoit pas délivrée de celle-là. Enfin, ajouta-t-il, d'un ton dévot, on peut dire que les

Dieux font quelquefois de belles graces! car j'oserois parier qu'il n'y a pas une femme qui, dans la même position que vous, eût eu la même indifférence. Eh bien! répondit-elle, d'un ton d'impatience, ils me firent celle-là. C'étoit apparemment, continua-t-il, en faveur de votre ancienne dévotion. Enfin, Madame?

Enfin, reprit-elle, fort peu de tems après ma délivrance, le Roi des Terres-vertes fit la guerre à Plus-vert-que-pré; je pris, comme il vous l'a dit, parti pour lui, je suivis sa fortune; & comme vous voyez, je partage ses malheurs. Je ne dois cependant pas oublier de vous dire que, désespérée de tout ce que j'avois fait dans ce tems d'ivresse, où j'avois si peu dépendu de moi-même, & honteuse au dernier point que le souvenir en existât, je priai la Fée d'ôter la mémoire de mes égaremens à ceux même qu'elle m'avoit forcés de favoriser; & qu'elle m'accorda si sincérement ce que je lui demandois, qu'il n'y a pas un des hommes de ma Cour qui ait la plus légere réminiscence des bontés que j'ai eues pour eux. Mais ce fut en vain que je lui demandai pour moi la même grace; plus elle vit que le souvenir m'en étoit

odieux, plus elle crut devoir me le laiſſer, afin, dit-elle, que je n'oubliaſſe jamais ce qu'on doit d'égards aux foibleſſes, & que je ne repriſſe pas mon premier orgueil. Cela étoit tout à la fois généreux & ſalutaire, dit Taciturne; mais j'ai, je l'avoue, quelque peine à me perſuader qu'elle ne vous ait pas ôté un peu de votre mémoire. Je vois, reprit la Grue tendrement, qu'il y a un article ſur lequel vous ne me croyez pas ſincere; mais il eſt malhonnête de s'obſtiner à douter d'une choſe qu'avec des façons convenables, il ne ſeroit peut-être pas impoſſible d'éclaircir.

Cette façon de répondre aux doutes, fit peur à Taciturne, & l'obligea de renfermer les ſiens; & l'heure de ſe rendre chez le Roi Autruche étant arrivée, la Reine & lui en prirent le chemin; elle aſſez piquée des propos de Taciturne, & de ſa froideur; & lui, très-convaincu que la confiance d'une femme, quelque étendue qu'elle ſoit, a toujours ſur certains articles, ſes réticence & ſes bornes.

C'en eſt donc fait, graces à Dieu! dit le Sultan: à préſent qu'elle a fini, je puis peut-être eſpérer que j'entendrai ce qu'on me dira. C'eſt dommage que cette

Hiſtoire ſoit ſi obſcure ; car elle eſt d'ailleurs fort belle & fort inſtructive. Au reſte, je ſuis comme le Taciturne, moi, je crois auſſi qu'elle ment un peu. C'eſt fort bien fait de mentir, mais encore faut-il le faire, là, ſur des choſes, & de façon qu'on puiſſe croire ; & celle-là, Dieu me pardonne, n'eſt non plus faite pour être crue ! Enfin, nous verrons peut-être ce qui en eſt. Mais, Viſir, pendant que j'y ſonge, ce *Dix-neuvieme Monde*, dont il me ſemble que je n'ai jamais entendu parler qu'à vous, n'eſt-ce pas tout uniment ce que nous appellons l'autre Monde ? Non, Sire, répondit Moſlem, Votre Majeſté n'ignore pas que les Génies & les Fées ne meurent point. Ce Dix-neuvieme Monde eſt un ſéjour délicieux où ils ſe retirent, lorſqu'ils ſont las de gouverner l'Univers, & d'où ils deſcendent lorſque l'oiſiveté où ils s'y tiennent, & les plaiſirs dont ils y jouiſſent, les ennuient. Soit dit, ſans fâcher Mahomet, dit Schah-Baham, je ne ſerois pas fâché, quand il faudra que je ſorte de ce Monde-ci, qu'on me mît dans celui-là. J'ai toujours peur, quand je ſonge à ce vilain petit pont ſi étroit, ſur lequel il faudra que je paſſe, que quelque mal-intentionné ne me tire

par ma robe, & ne me fasse tomber dans ce chien de lac de feu qui est dessous : & cette idée, tout intrépide que je suis d'ailleurs, m'a bien souvent la nuit, fait faire de mauvais songes, & donné le cochemard ; & d'ailleurs, c'est que je ne serois pas fâché de faire quelquefois le revenant.



CHAPITRE XXXV.

TACITURNE trouva le Roi son Maître aussi satisfait des sentimens de son Oye, qu'il étoit, lui, mécontent de la tendresse de sa Grue, & scandalisé de son Histoire qui, malgré les vertueuses réflexions dont elle avoit tâché de l'orner, lui paroissoit tout-à-fait malhonnête. Quoiqu'une matiere assez scabreuse, & sur laquelle il n'est pas aisé de s'exprimer aussi délicatement qu'il le faudroit, quand on en traite de pareilles, en fît le fonds ; il lui sembloit qu'il y avoit des choses qu'elle auroit pu manier plus légérement, & d'autres qu'elle auroit dû supprimer, parce qu'à son sens, les unes étoient indécentes, & les autres inutiles. Nous croyons qu'il avoit rai-

ſon. Il ne ſe ſoucioit pas, au reſte, à un certain point d'être aſſocié aux malheurs de cette Grue que, quoi qu'elle en dît, il ne croyoit pas plus paſſés que ce mouvement involontaire qui l'avoit portée ſi long-tems à aimer plus qu'il ne falloit, ou plutôt à en avoir envie. Il étoit de ces gens malheureux qui croient aux vices plus aiſément qu'aux vertus ; de qui les réflexions vont toujours à dégrader l'humanité ; & qui ne veulent point, par exemple, (quoiqu'aſſurément ce ſoit une choſe que nous voyons tous les jours) qu'une femme qui a eu beaucoup de fantaiſies, puiſſe totalement ceſſer d'en avoir.

Il lui ſembloit même, à quelque point qu'il s'eſtimât, que pour une femme qui ſe diſoit ſi bien revenue de ſes erreurs, elle s'étoit enflammée pour lui bien promptement. Pédant juſques en amour, il auroit voulu qu'elle eût un peu plus réſiſté à ſon penchant, ou que du moins elle ne l'en eût pas ſi-tôt inſtruit. Il lui paroiſſoit auſſi difficile qu'une femme qui ſe reſpectoit ſi peu, pût valoir la peine d'être aimée. D'ailleurs, étoit-il bien ſûr qu'elle eût tous les agrémens dont elle ſe vantoit ? Et quand il ſeroit vrai qu'elle les eût, quelle impreſſion

pouvoient faire ſur lui des charmes qu'on ne lui montroit pas? Déterminé donc à la laiſſer ſoupirer éternellement pour lui, ſans honorer une flamme ſi tendre, du plus léger retour, à moins qu'il n'y fût forcé par les plus tragiques aventures; & à ne pas courir les haſards diſgracieux auxquels on étoit expoſé, quand on avoit l'honneur de ſervir cette auguſte Impératrice, il s'en laiſſa impitoyablement lorgner, ſans que ſes petits yeux, & ſon col démeſuré, priſſent rien ſur ſes fortes réſolutions. Ce n'étoit pas que s'il eût été bien ſûr qu'elle s'en fût tenue avec lui, au dernier parti qu'elle avoit pris avant ſa converſion, il ne ſe fût le plus volontiers du monde expoſé à devenir Buſte; non-ſeulement parce qu'il étoit curieux de ſçavoir ce que c'étoit; mais encore parce que de tout ce qui étoit arrivé à la Grue, c'étoit ce qui l'avoit piquée le plus. Mais le moyen d'eſpérer qu'avec l'amour dont elle brûloit pour lui, elle s'en tînt à de ſemblables bagatelles? Et ſi, comme il y avoit toute apparence, elle ne s'y tenoit pas, & que, contre la parole donnée, la Fée la pourſuivît encore; quels riſques ne courroit-il pas avec une beauté qui ne vouloit admettre aucune excuſe?

Ces différentes réflexions le tourmentant, ce fut d'un air si sombre qu'il reparut dans le sallon ! la Grue, elle-même, paroissoit si peu contente, que Schézaddin ne put s'empêcher de marquer à son Favori, par la mine la plus froide, à quel point ses procédés lui déplaisoient. Mais Taciturne avoit pris son parti ; & comme il avoit encore plus de vanité que d'ambition, il n'y avoit rien à quoi il n'aimât mieux s'exposer, que de faire dire de lui dans le monde, qu'il étoit amoureux d'une Grue. Quelques signes enfin que lui fît le Roi son Maître, & quelque mécontentement qu'il lui témoignât, il laissa la sienne rêver tristement dans un coin du sallon, & n'accepta même qu'avec la plus grande répugnance, l'honneur de souper à ses côtés.

Le repas fut cependant plus gai que celui de la veille, parce que l'on commençoit à se connoître un peu plus, que le Prince Dindon, pour qui la présence de Schézaddin devenoit un supplice, fit dire qu'il avoit la migraine ; & que le Roi d'Isma, que personne ne contraria, & qui ne sentoit plus que le bonheur d'être aimé, fut d'une humeur charmante.

Ce Prince étoit si content d'être auprès de son Oye, & d'en recevoir mille

petites faveurs, toutes auſſi ſecretes qu'elles étoient innocentes, que ce fut une vraie peine pour lui, lorſque l'Autruche, après le ſouper, le pria de paſſer avec Taciturne dans ſon cabinet, pour y entendre le récit du reſte de ſes infortunes. Ce n'étoit pas qu'il n'en fût curieux : une choſe qui touchoit ſon Oye de ſi près, ne lui pouvoit être indifférente ; mais il eût bien voulu que l'Autruche les lui eût racontées en public, comme la veille, & ne comprenoit pas ce qui pouvoit obliger le Prince à en faire un myſtere. Il le ſuivit cependant, mourant de peur d'être long-tems ſéparé de ſa Princeſſe, & que le récit qu'on avoit à lui faire, ne fût auſſi long que celui qu'il avoit déja eſſuyé.

Vous êtes peut-être ſurpris, Seigneur, lui dit l'Autruche, qu'ayant hier raconté devant toute ma Cour, une partie de mes malheurs, je ne veuille aujourd'hui en confier le reſte qu'à vous & à votre Géometre. Les diſgraces publiques ne ſe diſſimulent pas ; & je ne parlois que de choſes que le dernier de mes ſujets ſçait auſſi-bien que moi-même ; mais je crois en avoir éprouvé de particulieres, qui ſont de nature, non-ſeulement à n'être pas racontées à tout le monde, mais dont

même, pour peu qu'on ſoit ſage, le ſoupçon ne ſe confie à perſonne, & ſur leſquelles cependant, je vous parlerai à cœur ouvert. Je me ſuis, je crois, laiſſé dans un trou; il étoit fait de la façon que je ne pus y paſſer qu'en rampant. De ce trou, je paſſai ma tête dans un autre, mais qui me parut ſi étroit que je ne l'y eus pas plutôt engagée, que je m'en repentis. J'eſſayai donc de l'en retirer; mais au premier effort que je fis, je ſentis des pointes très-aigues, qui m'entrant ſous les oreilles, me causerent la plus vive douleur. Outré de rage, j'eſſayai encore, & ne m'en enferrai que plus. Mon unique reſſource enfin, fut de tâcher de paſſer dans les fers, le reſte de mon corps. Heureuſement, ſi pourtant cela peut s'appeller un bonheur, ces pointes, que lorſque je voulois retourner en arrière, je trouvois ſi peu flexibles, m'offrirent dans le mouvement contraire, la plus grande facilité. Enfin je deſcendis: mon premier ſoin, comme vous le croyez bien, fut de chercher une iſſue; j'en trouvai une; mais elle étoit grillée; & puiſqu'il faut trancher le mot, c'étoit dans une ratiere que je me trouvai pris. Je ne ſçais ſi vous penſez là-deſſus comme moi; mais cette plaiſanterie me parut

fut tout-à-fait mauvaiſe ; & quoiqu'il y ait actuellement plus de quinze ſiecles que Plus-vert-que-pré me l'a faite, j'en ſuis encore, quand je me la rappelle, auſſi piqué que le premier jour.

Une ratiere ! s'écria le Sultan, qu'un événement ſi peu attendu avoit rendu ſtupéfait ; une ratiere ! Mais, comment ces choſes-là arrivent-elles ? C'eſt, je l'avoue, ce qui me confond, moi. L'on a ma foi bien fait de ne me pas donner cela à deviner ; je conviens que je ne m'en ſerois jamais tiré à mon avantage. Pourquoi diantre auſſi, va-t-il s'enfourner dans ce trou ! J'aurois parié, quand je l'y ai vu, que ſon ennemi lui gardoit-là quelque plate bouffonnerie qui ne l'amuſeroit pas du tout ; & de fait, d'abord qu'on voit en jeu une Tête à perruque, il n'y a rien à quoi l'on ne doive s'attendre. Il a parbleu raiſon de dire, que ſes malheurs ſont fort jolis ; car, pour moi, je ne cele pas que tout l'intérêt que je prends à lui, ne ſçauroit m'empêcher de rire de ſa ratiere. Tubleu ! Viſir ; ah ! quel Conte, pour le coup. Mais, continuez : quoiqu'il me divertiſſe-là tout-à-fait, j'ai de l'impatience d'apprendre comme il s'en tire.

Mon chagrin fut extrême, quand je

vis qu'il y avoit des meubles dans cette ratiere, cela me confirmoit qu'on ne l'avoit mise-là que pour moi ; & j'étois bien humilié d'avoir, à mon âge, & avec mes lumieres, donné dans un piege aussi sot que celui qu'on m'avoit tendu. Après avoir fort long tems, & fort inutilement cherché à briser les grilles de ma prison, accablé de honte & de lassitude, rougissant du présent, regrettant le passé, craignant tout de l'avenir, je me jettai sur un sopha. Quelque malheureux que je fusse, une faim cruelle, & peu séante à l'état où j'étois, vint me tourmenter. Je résistai d'abord avec la plus grande fermeté, à un besoin que je regardois en cet instant comme très-ignoble ; mais il sembloit qu'en le combattant, je l'accrusse encore ; & je commençois à tomber dans le désespoir, lorsqu'un bruit que j'entendis à la grille de ma ratiere, me rendit un peu à moi même. Ma situation étoit si affreuse, que je ne croyois pas que la barbarie de mon ennemi, toute ingénieuse qu'elle étoit, pût ajouter à mes peines, & que je ne craignois que de ne pas changer de supplice.

Je tournai donc languissamment les yeux du côté d'où venoit le bruit ; &

quoique je dusse m'attendre à revoir le ridicule Général qui m'avoit vaincu, & qu'il fût naturel qu'il vînt visiter lui-même une ratiere, dans laquelle il m'avoit pris, ce ne fut pas sans horreur que je le vis, escorté de ses principaux Officiers, & précédé de mille flambeaux. Son aspect me rappella si vivement l'ignominie de ma défaite, que quand il entra, je lui tournai brusquement le dos. Je fis cependant réflexion qu'une pareille conduite pouvoit annoncer une sensibilité qui pouvoit paroître une petitesse. Déterminé tout d'un coup à soutenir mes malheurs, avec toute la fermeté que l'Univers étoit en droit d'attendre de mon courage, je me retournai fiérement vers la Tête à Perruque, qui, de son côté, s'avança vers moi avec tout le respect qu'elle me devoit, & une soumission, qu'en cet instant je n'attendois pas d'elle.

Sire, me dit elle, je sens que ma présence vous blesse; mais si j'osois, je prendrois la liberté de représenter à Votre Majesté..... Monsieur, interrompis-je tranquillement, je n'ai, tel que vous me voyez, jamais aimé les représentations. En ce cas, Sire, répondit-il en s'humiliant, on n'en fera à Votre Majesté que sur ce qui peut regarder sa conservation:

elle a trop de lecture pour ignorer que ce n'eſt pas le bonheur qui fait les Héros, & qu'il y a ſouvent plus de gloire à ſupporter dignement l'adverſité, qu'à faire les plus brillantes conquêtes. L'Hiſtoire n'eſt remplie... Oh! morbleu! interrompis-je, choqué de l'air familier avec lequel elle entroit en converſation avec moi, l'on n'y a pas encore vu de Têtes à perruque qui s'aviſaſſent de haranguer. Rien n'eſt plus vrai, Sire, répondit-elle, en ſouriant, d'un air railleur; mais je ne me rappelle pas non plus, qu'on y ait vu beaucoup de Rois qui ſe laiſſaſſent prendre dans des ratieres.

La repartie étoit paſſablement inſolente, comme vous voyez; auſſi me mit-elle dans la plus violente fureur; mais il n'étoit, ni de ma dignité, ni de la raiſon de me commettre avec une ſemblable eſpece. Je hauſſai donc les épaules, & ne répondis rien. Nous gardâmes quelque tems le ſilence. Enfin, Sire, me dit-elle, il eſt tard; Votre Majeſté, ſans doute, après une ſi fatigante journée, ne manque pas d'appétit; rancune tenant, ne voudroit-elle pas ſouper?

Ce diſcours, tout ſimple qu'il étoit, fit ſur moi deux effets; l'un d'affoiblir ma colere; l'autre, d'augmenter ma faim.

Cependant, la vanité fut encore la plus forte, & je ne lui répondis pas. Je me doutois bien, ajouta cette perfide, que dans l'état où se trouve Votre Majesté, la proposition que j'ai osé lui faire, lui paroîtroit déplacée ; & je ne suis pas surpris, que pensant aussi noblement qu'elle fait, elle aime mieux se priver du jour, que de survivre à toutes ses pertes. J'attendois d'elle cette résolution, peu faite, à la vérité, pour une ame commune, mais digne de la sienne.

Il vous seroit, Seigneur, difficile d'imaginer à quel point ce propos, tenu le plus sérieusement du monde, me déplût. Je sentois toute la noirceur de la Tête à perruque, qui vouloit me faire comprendre que je n'avois d'autre parti à prendre, pour sauver ma réputation, que de me laisser lâchement mourir de faim. Il s'en fallut peu, que par orgueil je ne fusse tenté de suivre son perfide conseil : mais, soit qu'il ne me convînt pas encore d'aller tranquillement végéter dans le dix-neuvieme Monde, soit simplement que la façon qu'on me proposoit, ne me rît pas, je répondis, d'un air simple, à la Tête à perruque, que je n'étois pas assez pusillanime, pour que le poids de mes malheurs me parût au-dessus de mes

forces, & que je me ſentois aſſez de grandeur d'ame pour ſouper auſſi gaiement que ſi j'euſſe remporté la victoire. La Tête à perruque, à ce propos, qui n'eut pas le bonheur de lui paroître magnanime, hauſſa les épaules en ſoupirant, du peu de dignité que je montrois, & frappa du pied. A l'inſtant, une table ſuperbement ſervie, s'offrit à mes yeux. La Tête à perruque me préſenta la ſerviette, & lorſque je fus aſſis, ſe mit derriere mon fauteuil; mais pour lui prouver à quel point j'étois ſupérieur à tous les événemens, je voulus abſolument qu'elle ſoupât avec moi; & je fis fort bien, car je la trouvai de la meilleure compagnie du monde. Il n'y avoit rien qu'elle ne connût à fonds, ou du moins, ſur quoi elle n'eût des notions qui la mettoient toujours à portée, ou d'inſtruire, ou d'amuſer: elle cultivoit même la Poéſie avec ſuccès, & elle me récita quelques Odes d'elle, qui me parurent effacer ce que juſques alors j'avois vu de plus ſublime dans ce genre-là: mais ce qui acheva de me la rendre recommandable, c'eſt qu'elle ſçavoit parfaitement la Philoſophie, & que je n'ai vu perſonne ſentir mieux le mérite & l'utilité des Cerfs-volans, & être enfin plus eſtimable à tous égards.

Je le veux bien, dit alors Schah-Baham, je crois tout cela; mais je n'en dirai pas moins, pendant que j'y ſuis, que je ſuis très étonné que mon ami, le Roi Autruche, ait fait manger la Tête à perruque avec lui. Je vois bien que ce qu'il en fait eſt pure grandeur d'ame; mais je ne ſçais ſi ce n'eſt pas ſe compromettre un peu trop. Cela peut, il eſt vrai, ſe ſauver par l'extrême mérite qu'il lui trouve. Il eſt certain que, ſans compter ſes rares talens pour la guerre, elle a bien de l'eſprit, de la littérature, & qu'elle fait des Odes comme un ange. Encore une fois, je ſens tout cela; mais enfin, c'eſt beaucoup riſquer; & puis, c'eſt que c'eſt une choſe très-effrayante! Vous en feriez mort de peur, vous, lui dit la Sultane. Ah! repartit-il, toujours des exagérations! mort! ne ſentez-vous pas vous-même que c'eſt trop dire? Non, ſûrement, je n'en ſerois point mort; mais ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que je ne m'en ſerois pas mieux porté, & que cela me paroit tout ſimple.

Quoiqu'elle m'amuſât beaucoup, continua l'Autruche, je ne pouvois pas oublier que j'étois dans une ratiere; & je la priai de me donner une priſon plus commode & moins ignominieuſe. Elle

me répondit que ce que je lui demandois, ne dépendoit pas d'elle; que la ratiere étant, comme elle-même, de l'invention du Génie, il voudroit, ſans doute, que je lui fuſſe préſenté dedans, & qu'elle ne pouvoit point prendre ſur elle de m'en délivrer. Elle ajouta, que je pouvois remarquer qu'elle étoit ſpacieuſe, & magnifiquement meublée; qu'en ne m'arrêtant pas ſur cette idée de ratiere, qui bleſſoit mon imagination, je m'y trouverois auſſi-bien qu'ailleurs; qu'elle ne doutoit pas, qu'après que Plus-vert-que-pré m'auroit un peu promené dans ſon Empire, ſeulement pour amuſer ſes Sujets, il ne me rendît le mien; la liberté, ſon amitié même; & qu'enfin, je n'en fuſſe quitte pour le Plat à Barbe que j'avois perdu, & que je n'aurois jamais du m'obſtiner à défendre contre lui.

En achevant ces paroles, elle ſe retira, après m'avoir rendu mille graces de l'honneur que je lui avois fait. Auſſi tôt qu'elle fut ſortie, je ſentis qu'on ſoulevoit ma priſon; & je ne doutai pas que la Tête à perruque ne me fît porter à ſon camp. Comme après m'avoir vaincu, il ne lui reſtoit plus rien à faire, elle reprit, avec ſes troupes, le chemin de la Capitale du Génie; & je ſuivis

l'armée, toujours mangeant avec elle, la trouvant chaque jour plus digne d'eſtime; & toujours dans cette maudite ratiere, à laquelle toute ma Philoſophie ne me pouvoit accoutumer. Quand, en effet, elle n'auroit rien eu de honteux pour moi, il n'étoit pas poſſible que le concours de gens qui venoient de tous côtés pour me voir paſſer, les éclats de rire qu'ils faiſoient en me voyant; les inſolens & plats ponts-neufs que le Soldat avoit composés ſur ma défaite, & dont, malgré les défenſes de la Tête à perruque, on m'étourdiſſoit toute la journée, ne me rendiſſent pas odieuſe une priſon dans laquelle je ne pouvois échapper, ni aux regards des curieux, ni à l'inſolence des Chanſonniers.

Nous arrivâmes enfin dans la Ville où Plus-vert-que-pré tenoit ſa Cour. Tout y étoit depuis long-tems préparé pour le triomphe de la Tête à perruque. Le jour indiqué pour cette pompe, on vint me prier de changer de ratiere, & l'on me mit dans une autre infiniment plus ornée que celle dans laquelle on m'avoit pris, & qui me plût pourtant moins que la premiere, parce que n'étant composée que de grillages d'or, j'y étois de tous côtés, exposé à la curioſité de la

foule imbécille qu'attiroit un ſpectacle ſi ſurprenant. Je croyois que le Plat à Barbe, & moi, ſervirions ſeuls d'ornement à ce triomphe; & quelque cruel qu'il me fût de nous voir tous deux promenés d'une façon ſi indécente, j'avois pris mon parti là-deſſus: mais ce ſur quoi je ne l'avois pas pris, que je n'avois pas ſçu, & que je ne m'étois même pas aviſé de craindre, étoit la captivité de toute ma famille, & de toute ma Cour, que je n'appris qu'en voyant le Roi de Phaſgam, ſa fille, la mienne, ma couſine, & mon neveu, qui, montés ſur des chars ſuperbes, précédoient le Plat à barbe & ma ratiere. J'étois bien loin d'imaginer qu'ils fuſſent comme moi dans les fers, & que le Génie eût déja conquis mon Royaume. Il s'en rendoit, cependant, le maître, pendant que je m'établiſſois tranquillement dans le ſien; & la Tête à perruque n'étoit venue me combattre qu'après avoir vaincu mon beau-pere, & uni mon Empire à celui de Plus-vert-que-pré.

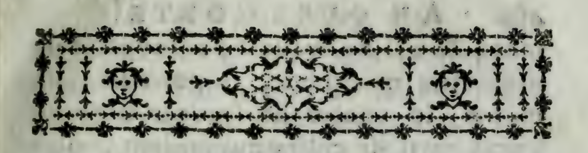
Je conçus aiſément que mon ennemi ne m'avoit laiſſé ſi long-tems ignorer toutes mes pertes, & ne me les faiſoit apprendre d'une façon ſi imprévue, qu'afin que j'en fuſſe accablé dans un

jour où j'étois en ſpectacle à toute la terre; & que la vive douleur dont il ſe flattoit que je ne pourrois me défendre, ajoutât à ſon triomphe, & à mon humiliation. Je ſentis mon état plus encore ſans doute, qu'il ne l'avoit eſpéré: l'amour & la nature me portoient les coups les plus cruels; mais quelque profonde que fût mon affliction, je ſçus la renfermer au fond de mon cœur. Je parlai même à la Reine, & à ſon Pere, avec tant de fermeté, qu'ils me crurent inſenſible à leurs malheurs & aux miens; & n'offris aux avides regards de ce vil peuple, qui cherchoit avec tant d'inhumanité, à ſe repaître de mes larmes, qu'un viſage fier & tranquille, au lieu de cet abattement puſillanime qu'il attendoit.

Ah! Viſir, dit Schah-Baham, en ſanglottant, finiſſez cette deſcription; car, tendre comme je ſuis, elle me fend le cœur. Le pauvre homme! Il devoit, d'ailleurs avoir ſi bonne mine dans ſa ratiere! Je l'y vois d'ici, moi; réellement cela fait pitié. Pourquoi n'y mettoit-on pas plutôt le Prince des Sources bleues? C'eſt bien de celui-là qu'on auroit pu dire en l'y voyant, que c'étoit bien employé. Aſſurément! dit la Sulta-

ne, ce Prince-là vous déplaît cruellement! Oh! oui, repliqua Schah-Baham, *aſſurément! cruellement!* Oh! que vous êtes Grue! Ne vous ſouviendrez-vous jamais que Taciturne a défendu les adverbes? Voyez s'il m'en échappe, à moi. Je ne dis mot; mais j'ai cela de bon, je profite de tout; & c'eſt un grand point, ſoit qu'on ſoit Roi, ou qu'on ſoit autre choſe.

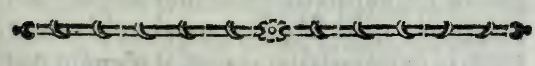
Fin de la ſixieme Partie.



AH QUEL CONTE!

CONTE POLITIQUE, ET ASTRONOMIQUE.

LIVRE QUATRIEME.



SEPTIEME PARTIE.

CHAPITRE XXXVI.

ENFIN, continua l'Autruche, je parus devant le Génie, avec une fierté qui, si elle n'étoit pas convenable à ma fortune, étoit du moins digne de mon ame. Ce cruel me regardant avec une maligne joie, me dit en souriant que, s'il n'étoit pas aussi grand Physicien que

moi, & s'il ne sçavoit pas inventer de nouvelles machines, il pouvoit, du moins, se vanter de sçavoir tirer un grand parti de celles qui étoient le plus connues, & peut-être le plus méprisées; & que si je voulois lui rendre justice, je conviendrois que l'usage qu'il avoit fait de la ratiere, valoit bien la rare invention du Cerf volant. Un souris amer & méprisant, fut toute ma réponse. Il en rougit; & pour tâcher de m'humilier, se fit raconter par la Tête à perruque, ma défaite & ma prise. Si ce récit ne me fit pas le même plaisir qu'à lui, du moins ne parut-il me causer aucune altération : mais si je supportai noblement ses mauvaises plaisanteries, il n'en fut pas de même des regards tendres que, malgré son courroux, je lui voyois porter sur la Reine. Je ne pouvois oublier qu'il avoit été mon rival; elle étoit belle; il n'étoit pas généreux : elle n'avoit plus pour se défendre contre ses soins, & peut-être contre ses violences, que son amour & sa vertu : deux choses qui, si elles pouvoient la faire long-tems résister, ne la rendoient pas invincible. L'accueil favorable qu'il fit au Roi de Phasgam, & l'assurance qu'il lui donna de le renvoyer promptement dans ses Etats,

augmenterent encore mes craintes. Il avoit été trop piqué de la préférence que ce Prince m'avoit donnée ſur lui, pour que je n'attribuaſſe pas la douceur avec laquelle il le traitoit, au deſir qu'il avoit de plaire à la Reine; & vous pouvez aiſément imaginer combien le point de vue que tout cela me donnoit, devoit m'être deſagréable. Quoique je ne me fuſſe pas abaiſſé juſques à demander à mon ennemi, la plus légere grace, il m'en fit une, en ordonnant que l'on m'ôtât de devant ſes yeux, & m'aſſigna pour priſon, au lieu de ma ratiere, un château où je devois être gardé par mon ami la Tête à perruque, juſques à ce qu'il lui plût de décider de mon ſort. A cet ordre, la Reine ſe jetta à ſes pieds; & toute en pleurs, lui demanda pour moi, la même grace qu'il venoit d'accorder à ſon pere. Cette action me déplût, & je l'en repris aigrement. Ses larmes, jointes à ſa beauté, en la rendant plus touchante, ne produiſoient ſur le Génie, d'autre effet, que de l'enflammer pour elle de plus en plus : & ou je me trompois fort, ou il n'avoit pas beſoin qu'elle en prît la peine. Juſques là je n'avois pu que ſoupçonner qu'il voudroit abuſer de mon malheur; mais j'en fus convain-

cu, lorſque je vis qu'il gardoit la Reine à ſa Cour, & que la Reine des Iſles de Cryſtal, qu'il auroit ſans doute, traitée de même, s'il n'eût pas craint de l'avoir pour témoin ; le Prince des Sources Bleues, moi enfin, & toute ma Cour, nous fûmes enfermés dans ce Château où il vouloit que nous attendiſſions qu'il ordonnât de notre deſtinée. Malgré la bienſéance qui vouloit que je me tuſſe ſur mes craintes, je ne pouvois quelquefois m'empêcher de demander à la Tête à perruque, avec qui je vivois toujours fort bien, des nouvelles de la Reine, & de l'amour du Génie. Soit que ce Général me dît les choſes telles qu'elles étoient, ſoit (ce que j'ai cependant peine à croire) qu'il ſe divertît de mes inquiétudes, il m'apprenoit que ſon maître paroiſſoit aimer la Reine éperduement; qu'il la quittoit le moins qu'il lui étoit poſſible ; lui donnoit tous les jours les fêtes les plus brillantes ; & que, ſoit politique, ſoit que ſon cœur fut véritablement touché, elle ne paroiſſoit pas inſenſible à ſes ſoins.

Si vous avez jamais aimé, Seigneur, vous comprendrez aiſément dans quel état affreux me mettoient les relations fauſſes ou vraies de la Tête à perruque.

J'en

J'en mourois de chagrin, & bientôt je n'osai plus l'interroger.

Il y avoit enfin un an que nous étions dans ce Château, sans que le Génie se fût encore expliqué sur notre destinée, lorsque se présentant inopinément devant moi, il me déclara qu'il avoit décidé de notre sort, & que je pouvois choisir d'être Autruche, Oye, Grue, ou Dindon; qu'il pouvoit me paroître singulier qu'il m'infligeât une pareille peine; mais que si je voulois me souvenir de la rare prudence, & de l'extraordinaire valeur que j'avois montrées dans la guerre que je lui avois faite, je ne serois pas surpris que ne pouvant se dispenser de me métamorphoser, ce fût parmi les animaux auxquels je ressemblois le plus par l'étendue de mes lumieres, qu'il voulût me chercher une ressemblance!

Cela est infâme, dit le Sultan, jamais on ne doit dire en face des choses aussi dures; & c'est en pareil cas qu'il faut se servir de son Chancelier, quand on en a un. D'ailleurs, voyez un peu la belle raison! Poursuivez.

Tout ce que me dit le Génie, quelque fâcheux qu'il fut pour moi, m'affligea moins encore que sa présence; &

ſans me plaindre de ſa cruauté, ſans eſſayer de le fléchir, ni lui demander du tems pour ſonger au choix que j'étois forcé de faire, je ne lui répondis que ce ſeul mot : *Autruche*. A peine me fut-il échappé, que je devins tout auſſi Autruche que vous me voyez ; mon neveu, & ma couſine, que l'on n'avoit pas daigné conſulter, furent transformés dans le même inſtant que moi, comme vous les voyez tous deux : toute ma Cour les ſuivit; & ils furent tous d'autant plus étonnés de changer de forme, qu'ils n'avoient aucun ſoupçon de la noirceur que Plus-vert-que-pré leur préparoit. Le chagrin qu'ils en conçurent, fut d'abord fort vif; mais quand ils virent qu'on ne leur avoit ôté aucune de leurs facultés, & que leur malheur ſe bornoit à ſe paroître Oye, Grue, ou Dindon, ils commencerent à prendre leur parti ; & en moins de huit jours, ils ne furent pas moins accoutumés à leur nouvel état que s'ils fuſſent nés ce qu'ils étoient devenus. Il eſt vrai de dire auſſi que la grandeur d'ame avec laquelle j'étois Autruche, ne contribua pas peu à leur faire ſupporter patiemment leur infortune, & que ma couſine, qui fut *immenſement* fâchée d'être Grue, ne trouva rien à me

répondre, lorsque se plaignant qu'étant Reine, on eût osé la faire Grue, comme le dernier de ses sujets; je lui demandai gravement si je n'avois pas été Roi, & si j'en étois moins Autruche.

Ce qui me fâchoit beaucoup plus que ma métamorphose, c'étoit que la Reine ne la partageât pas. Une distinction si marquée, ne me faisoit que trop voir à quel point mes soupçons étoient fondés, & qu'il ne me manquoit que de n'être pas content. Rien, en effet, n'eût troublé ma tranquillité, si j'eusse pu bannir cette importune délicatesse qui me faisoit un si cruel tourment des attentions que le Génie avoit pour ma femme. Comme il n'y a rien qui ne s'use, que l'amour qui me restoit pour elle, n'étoit pas nourri par sa présence, & que l'honneur sembloit me faire une loi d'en perdre jusques au souvenir, je commençois à en être beaucoup moins occupé, lorsqu'un an après notre transformation, le Génie me la renvoya avec ma fille, & toutes deux telles qu'elles sont aujourd'hui. Le Génie, me dit-elle, avoit en vain tout tenté pour la séduire; & las enfin de sa résistance, lui faisoit partager mes malheurs. Elle pleura, je ne l'en crus peut-être pas davantage; mais j'en

eus moins la force de me plaindre d'elle. L'état où je la voyois, rendoit ce qu'elle me disoit, assez plausible ; & quoique les relations qu'elle me fit de la façon dont elle avoit vécu avec le Génie, s'accordassent assez mal avec ce que la Tête à perruque m'en avoit dit, il me parut plus raisonnable de croire qu'il m'avoit trompé, que de soupçonner la Reine de mensonge. D'ailleurs, je l'aimois trop encore pour ne la pas desirer innocente. Que vous dirai-je ? J'oubliai que *Plus-vert-que-pré* en avoit été passionnément amoureux, & qu'il n'étoit pas assez délicat pour n'avoir employé contr'elle que les larmes & les empressemens. Aussi peu sûr enfin de l'être, que de ne l'être point, je choisis, des deux idées que je pouvois me faire là-dessus, celle qui devoit me tourmenter le moins; & cependant, quand j'y pense bien...... Mais, à tout prendre, je crois qu'il vaut mieux encore que je n'y pense pas.

Eh non, Visir! interrompit le Sultan, qu'il n'y pense plus, & que l'exemple de mon grand-pere le rende sage. Croit-il de bonne foi que si tout le monde vouloit y regarder de si près... Ce n'est pourtant pas, graces à Dieu, que je parle ici pour personne; car, dans le

fonds, quand on ne ſçait pas ce qui en eſt, rien n'eſt plus ridicule que d'aller imaginer peut-être ce qui n'eſt pas. Et puis, c'eſt qu'on la lui rend Autruche. Et vous trouvez, dit la Sultane, que ce doit être une conſolation pour lui? Eh! parbleu oui! repliqua-t-il, ce Roi-là meurt de peur d'être ce que vous ſçavez; & il y a grande apparence que s'il l'étoit, le Génie ne lui rendroit pas ſa femme, Autruche. Eſt-ce qu'un amant joue de ces tours-là, donc? Mais, lui dit la Sultane, ſi c'étoit qu'il eût ceſſé de l'être? Oh! ſi c'étoit! reprit le Sultan.... Mais au fonds, qu'eſt-ce que cela me fait à moi. Qu'il le ſoit, qu'il ne le ſoit point, comme il voudra, que m'importe?

Peu de tems après le retour de la Reine auprès de moi, continua l'Autruche, le Génie qui apparemment avoit ſes raiſons pour éviter ſa préſence, m'envoya par la Tête à perruque, ſes dernieres réſolutions à mon égard. Elles étoient, qu'il m'étoit permis d'errer à ma fantaiſie, dans tous les Mondes, & d'y jouir en toute liberté, des privileges attachés au rang que je tenois entre les Génies; mais que je ne recouvrerois mes Etats, & ne changerois de forme, que lorſque je trouverois un Prince aſſez imbécille

pour vouloir épouser ma fille, quelque Oye qu'elle lui parût.

Ce propos est léger! dit Schézaddin en rougissant de colere. Mais, pardonnez-moi, répondit l'Autruche. Il est certain que peu de gens voudroient épouser une Oye; je le crois comme vous, repliqua le Roi de Tinzulk : il est vraisemblable qu'une Oye trouveroit peu de partis; mais, à parler de bonne foi, la Princesse n'est-elle pas dans un cas different? Oui, & non, repartit l'Autruche : si l'on considere son état présent, elle est Oye autant qu'on puisse l'être. C'est sous cette forme qu'elle doit plaire; & vous conviendrez que quelque mérite qu'elle ait, la chose ne laisse pas que d'être difficile. Elle a plû pourtant au Prince des Sources Bleues, dit Schézaddin? Cela est vrai, reprit l'Autruche; mon neveu a conçu pour elle la passion du monde la plus vive, & en même-tems la plus malheureuse: mais son exemple n'est ici d'aucune considération. Si l'une est Oye, l'autre est Dindon? ils n'ont rien à se reprocher. D'ailleurs, ils se connoissent tous deux. Mon neveu sçait qu'elle n'a pas toujours été ce qu'elle est, & qu'elle peut cesser de l'être. Mais il faut se rendre justice; un Prince qui

n'aura que moi qui suis Autruche, pour garant de la vérité de notre Histoire, s'engagera-t-il sur ma seule foi, à faire une chose aussi extraordinaire, aussi ridicule même, que celle à laquelle le Génie a attaché notre désenchantement, & la fin de nos infortunes? Votre état même la constate, cette vérité, répondit le Roi; peut-on, pour peu qu'on ait de sens, vous prendre pour ce que vous paroissez? Vos actions, & ce qui vous reste de puissance, tout enfin ne dit-il pas assez que, tout incroyables que sont vos malheurs, ils sont cependant réels? Soit, repliqua l'Autruche, ma fille en devient-elle pour cela plus aimable? Non, Seigneur, croyez-en là dessus mon expérience: vous n'êtes pas le premier à qui j'aie raconté mes infortunes; de tous les Rois à qui j'en ai fait le récit, beaucoup ne m'ont pas cru, quelques-uns m'ont plaint, aucun ne s'est senti ou l'amour, ou l'audace nécessaires pour mon désenchantement. Ils ont pourtant été frappés comme vous, de voir des animaux faire les mêmes actions que les hommes, & en surpasser le pouvoir; ils ont admiré ma magnificence; quelques-uns d'entr'eux ont eu même assez d'esprit pour sentir combien ma fille en a; mais sa

cruelle figure a toujours tout gâté : sur la terre, & dans les cieux, par-tout enfin, où j'ai été danser, j'ai trouvé la même estime pour elle, & le même dégoût pour les Oyes.

Mais, Seigneur, lui demanda Schézaddin, pourrois-je vous faire une question? Est-ce par goût que vous dansez, ou seroit-ce une nouvelle peine que le Génie vous auroit imposée? On ne peut pas s'en être moins mêlé qu'il ne l'a fait, répondit l'Autruche; non, cette danse est totalement de mon invention, & le fruit de ma politique. Ce n'est pourtant pas que j'en aie la fureur, & vous avez pu remarquer qu'après avoir ouvert le Bal, je me suis mis à faire de la Géométrie, comme si je n'y eusse pas été: mais il m'a paru qu'il valoit mieux m'annoncer par quelque chose de frappant, dans tous les Empires que j'avois à parcourir, que d'y paroître comme tombé des nues & sans faste. J'ai voulu plaire, & imposer en même tems. D'ailleurs, le Bal est toujours accompagné d'une sorte de familiarité qui abrege beaucoup le cérémonial; & lorsque j'avois à raconter mon Histoire, je trouvois des gens déja tout accoutumés à notre figure, & à qui, ce qu'ils venoient de voir, devoit rendre

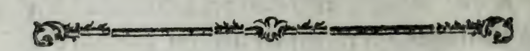
moins incroyable ce que j'avois à leur dire. Voilà, Seigneur, pourquoi je danſe. Ce ſtratagême m'a été peu utile juſqu'ici; mais un qui m'auroit coûté davantage, & qui eût été moins ſimple, ne m'auroit peut-être pas mieux ſervi ; cependant, je commence à m'ennuyer de donner le Bal. J'ai encore quelques endroits de l'Univers à parcourir, & deux ou trois Planetes où je n'ai pas encore danſé ; & quand j'aurai épuiſé tout cela, je ſuis déterminé à me tenir en repos, & à reſter Autruche, tant que cela pourra convenir à *Plus vert-que pré.*

Puiſque Votre Majeſté, dit alors Taciturne, a la commodité de danſer dans les Planetes, quand il lui plait, oſerois-je bien lui faire une queſtion ſur un fait qui concerne l'Aſtronomie, & qu'elle ſeule peut m'éclaircir? Vous n'ignorez pas qu'il y a de grandes diſputes ſur la Figure de la Terre. Les uns la ſoutiennent plate, les autres quarrée. Il y a des Aſtronomes qui ne la veulent que ronde, d'autres l'allongent; moi, je la crois, octogone. Vous vous trompez tous, répondit l'Autruche; je l'ai crue longtems octogone comme vous; mais, le vrai eſt qu'elle eſt en forme de cône, autrement dit en *chapeau pointu.* Voilà,

par exemple, ce dont aucun de vos Aſtronomes ne ſe doute, quelque habile qu'il puiſſe être ? Mais, Sire, reprit Taciturne, comment, s'il vous plait, arrangez vous le cours du ſoleil, avec cette forme de chapeau pointu que vous donnez à la Terre ? Je ne vous diſſimulerai pas que cela me paroît ſouffrir quelque difficulté. Pas la moindre, repartit l'Autruche, & vous en allez convenir; il regne autour de la Terre, une ligne ſpirale ſur laquelle le ſoleil monte inſenſiblement; lorſqu'il eſt parvenu au haut du cône, il eſt à ſon apogée. Enſuite il en deſcend peu à peu, & diſparoît à vos yeux, quand il éclaire un autre côté du cône, que celui que vous habitez. Je crains bien, repliqua Taciturne, que ce ſyſtême, tout ſimple, & même tout probable qu'il eſt, n'eſſuyât bien des contradictions, & que vous n'euſſiez beaucoup de peine à le faire paſſer, ſi vous le donniez au public. Entre nous, dit l'Autruche; c'eſt ce qui m'importe aſſez peu; je n'ai nulle envie de publier mes découvertes. Je ſçais, par expérience, combien les hommes tiennent à leurs préjugés; & je vous jure que les Aſtronomes ſeront long-tems en diſpute ſur la figure de la Terre, avant que je ſonge à les éclairer.

A ces mots, il remercia Schézaddin de l'intérêt qu'il lui avoit vu prendre à ses malheurs, & sans paroître desirer que ce Prince prît du goût pour sa fille, il le remena dans le sallon où étoit la Princesse, & le reste de la Cour. Le Roi d'Isma y rentra fort agité, trouvant qu'il n'étoit pas tout-à-fait aussi aisé d'épouser une Oye que de l'aimer, & très-incertain de ce qu'il devoit faire, dans une circonstance aussi délicate que celle où il se trouvoit. Après que l'Autruche se fût montré encore quelque tems, il prit congé de Schézaddin, en lui disant qu'il l'attendroit le sur-lendemain, emmena la Reine, & lui laissa la Princesse.

Ah Visir, dit le Sultan, j'ai à vous dire, avant que nous passions à d'autres choses, que je veux que vous me donniez le systême du Roi, mon ami, sur la Figure de la Terre. C'est qu'il m'a plû, & que je ne ferai qu'un Edit pour les Cerfs-volants, & le chapeau pointu, qui ne me paroissent pas plus douteux l'un que l'autre, & qu'en conséquence, j'entends que l'on croie également. Je suis sûr que je ferai de tout cela, le plus beau recueil de Physique que l'on ait jamais vu; & je ne ferai pas fâché que ce soit à moi que l'on en ait l'obligation.



CHAPITRE XXXVII.

AUSSI-TÔT que le Roi Autruche ſe fut retiré, Schézaddin s'approcha de ſon Oye; mais en tremblant. Sa démarche, ſes regards, ſes ſoupirs, tout marquoit en lui cette tendre émotion, ce trouble ſi flatteur qui confondent l'ame, & lui font éprouver à la fois ce que l'amour a de plus doux & de plus rapides mouvemens. La Princeſſe, avec des yeux qui paroiſſoient fixés ailleurs, & ne regardoient cependant que lui, l'attendoit avec autant d'impatience que de crainte. Ce que Schézaddin lui avoit dit, ne la raſſuroit pas ſur ſes terreurs; & quand elle ſongeoit à l'étrange état dans lequel elle s'offroit à ſes yeux, il lui paroiſſoit impoſſible qu'il pût deſirer de lui plaire. Lorſqu'il fut près d'elle, la Cour s'éloigna d'eux par reſpect; elle leva languiſſamment les yeux ſur lui; mais l'expreſſion qu'elle trouva dans les ſiens, l'émut au point, que pour lui cacher ſon trouble, elle détourna la tête en ſoupirant. La pudeur lui faiſoit baiſſer les yeux, l'amour les lui fit bientôt

relever ſur le Prince. Ils ſe fixerent; & le charme des regards agiſſant ſur eux, les plongea dans une ivreſſe d'autant plus dangereuſe pour la Princeſſe, que c'étoit la premiere fois qu'elle troubloit ſes ſens.

Schézaddin ne pouvant plus la ſupporter, tomba dans un fauteuil qui étoit à côté de celui de ſon Oye. Tous deux accablés de la violence de leurs mouvemens, abſorbés dans la douce langueur qui avoit ſuccédé à une ſi vive agitation, purent à peine ſe ſoulager par des ſoupirs; une tendre mélancolie, plus voluptueuſe que tout ce qu'ils venoient d'éprouver, vint s'emparer de leur cœur. Bien-tôt enfin, ils ſentirent couler ces larmes.... Ah! malheureux qui ne les connoît pas! ils pleurerent quelque tems ſans s'en appercevoir; confondus en eux-mêmes, leur trouble & leurs plaiſirs étoient parvenus au point qu'ils en étoient accablés.

L'Oye, enfin, tirant un mouchoir, s'en couvrit le viſage. Elle fut quelques momens dans cette ſituation; mais ſon étouffement augmentant toujours, elle fut obligée de lâcher un peu les rubans de ſon corſet. Schézaddin qui commençoit à retrouver l'uſage de ſes ſens, &

vouloit lui parler, la prit tendrement par le bout de l'aîle. Ah Prince! lui dit-elle d'une voix tremblante, laiſſez-moi, ne vous ai-je pas donné aſſez de preuves de ma foibleſſe? Ne vous les reprochez pas, divine Princeſſe! répondit-il en ſoupirant, ne craignez point de faire le bonheur de l'Amant le plus paſſionné. Puis je, quand je ſonge à ce que j'ai le malheur d'être, repliqua-t-elle, croire que vous m'aimez; & eſt-ce avec une figure comme la mienne, que l'on doit ſe flatter de faire naître des paſſions! Ce n'eſt pas non plus votre figure que j'aime, répondit-il. J'ai beau m'examiner ſur ce qui m'a ſi rapidement entraîné vers vous, je ne le conçois pas. Qu'après avoir joui quelque tems des charmes de votre commerce, j'euſſe ſenti pour vous l'amour le plus tendre, je n'en aurois pas été ſurpris; mais que vous ne vous offriez à mes yeux, que ſous la forme de toutes, la moins faite pour plaire, & que dans le même inſtant, je ſois plus vivement frappé que je ne croyois poſſible de l'être, c'eſt, je vous l'avoue, ce que je ne puis comprendre. Ce trouble où votre vue m'a plongé, s'accroît à chaque inſtant. Le ſon de votre voix, un regard, tout l'ac-

croît, tout ajoute à une paſſion qui, dès le moment même de ſa naiſſance, ne me paroiſſoit pas pouvoir jamais augmenter, & que rien ne peut jamais éteindre. Mais vous connoiſſez mes craintes; & loin de me raſſurer, vous ne daignez même pas tourner les yeux vers moi. Si vous ſçaviez l'état où les vôtres me mettent, répondit-elle languiſſamment, vous auriez ſans doute la générosité de ne me pas preſſer là-deſſus.

Malgré ce qu'elle venoit de dire, elle le regarda, mais ſi tendrement, qu'il ne put s'empêcher de lui baiſer le bout de l'aîle. Que direz-vous de moi, lui dit-elle, & quelle opinion ne doit pas vous en donner la facilité avec laquelle je crois tout ce que vous me dites? Ah! que je crains que ſûr d'être aimé, vous ne ſentiez tout le ridicule de votre paſſion, ou que le prenant pour prétexte, en ôtant votre cœur à l'infortunée Manzaïde, vous ne lui laiſſiez, pour combler ſes maux, tout l'amour que vous lui avez inſpiré!

Vous m'aimez donc, lui demanda le paſſionné Schézaddin? Oui Prince, répondit-elle, dût cet aveu tourner contre moi, je n'ai pas la force de vous le refuſer. Ah! s'écria-t-il, répétez-le encore.

Oui! je vous aime, répéta-t-elle, je vous aime! Si vous m'êtes fidele, quels charmes vous allez répandre ſur tous les momens de ma vie! Pouvez-vous, dit-il, douter un inſtant de ma tendreſſe! m'offenſez-vous aſſez pour croire que rien puiſſe jamais vous effacer de mon cœur! Mais, demanda-t-elle encore, ſi le malheur de ma deſtinée ne ceſſoit point, ſi jamais vous ne me voyez ſous une autre forme? J'en gémirois, répondit-il, mais je ne changerois pas: trop heureux encore, ſi ma conſtance pouvoit vous rendre votre ſort moins cruel. Vous me charmez, repartit la Princeſſe, ſoyez ſûr auſſi que, ſi je deſire d'être belle un jour, c'eſt bien plus pour vous payer de votre amour, que pour ſatisfaire ma vanité.

Alors ils ſe fixerent encore. Ils avoient dans les yeux cette tendre ivreſſe que l'amour y met lorſqu'il eſt content. Auſſi transportés, mais plus heureux qu'avant qu'ils ſe fuſſent donné quelques preuves un peu marquées de leur tendreſſe, ils ſe ſourioient: leur paſſion, toujours auſſi forte, étoit devenue plus badine. Le Roi votre pere, autant que j'en ai pu juger, dit Schézaddin, ne veut pas que je puiſſe le voir demain; & ſans ſçavoir

ſes

ſes raiſons, je m'y prête volontiers : mais ſeroit-il poſſible que vous penſaſſiez comme lui ! Quoi ! je paſſerois un jour ſans vous voir ! Ah ! Manzaïde ! quelle affreuſe idée ! Vous rêvez ! Manzaïde ! cette abſence dont je me plains ne ſeroit-elle pas pour vous auſſi cruelle qu'elle l'eſt pour moi-même ! Vous m'avez dit que je vous ſuis cher ; craignez-vous de me le prouver? Non, Prince, répondit-elle, ſi je rêvois, c'étoit à trouver les moyens de vous voir, ſans que mon pere puiſſe en être inſtruit. Quelque innocent que ſoit ce rendez-vous, il pourroit s'en plaindre ; & je voudrois pourtant ne vous pas déplaire. Que Taciturne vienne ici demain lui faire compliment de votre part, qu'il n'oublie pas de me voir, & je l'inſtruirai de ce que j'aurai imaginé. Faſſe le Ciel que les idées qui me feront venues puiſſent nous procurer le bonheur que nous deſirons tous deux, & bien également, je vous jure !

En achevant ces paroles, elle tira de ſa poche une boëte à mouches. Comme je ſuis faite ! dit-elle, en ſe conſidérant dans le miroir, quels yeux ! Qu'ont-ils donc, lui demanda-t-il ? J'ai beau les regarder, je ne les trouve que les plus beaux du monde. Ah bons Dieux ! re-

prit-elle, ne voyez-vous pas comme ils ſont rouges & battus! c'eſt vous, ajouta-t-elle en ſouriant, qui m'avez mis dans cet état; vous ſeriez bien injuſte de m'en aimer moins.

Alors une vieille Bécaſſe, à mine prude & refrognée, coëffée en devant, & plus laide qu'on ne peut l'imaginer, s'approcha de la Princeſſe; & d'un air plus triſte encore qu'il n'étoit grave: il eſt tard, Madame, lui dit-elle. Eh bien! répondit l'Oye d'un ton d'impatience. C'eſt que ſi Madame vouloit ſe coucher, continua la Bécaſſe. Un moment! dit aigrement l'Oye, je ne ſuis pas ſi preſſée que vous. Eh grands Dieux, s'écria la Bécaſſe en la regardant, comme Madame eſt faite! J'ai un mal de tête horrible, repliqua l'Oye, & des vapeurs que votre préſence pourroit bien ne pas guérir; laiſſez-nous. Qui eſt cette Bécaſſe, demanda Schézaddin à la Princeſſe, & de quel droit, s'il vous plaît, vous fait-elle des queſtions? C'eſt ma Dame d'honneur, reprit-elle, & la plus ennuyeuſe, la plus mauſſade créature qu'il y ait au monde. Mais il faut nous ſéparer, ne manquez pas d'envoyer Taciturne demain, & ſoyez ſûr que je n'oublierai rien pour jouir du bonheur de vous voir.

A ces mots, elle ſe leva; & Schézaddin lui donna la main juſqu'à ſon appartement. Adieu, lui dit-il, lorſqu'il fallut la quitter, daignez vous ſouvenir d'un homme qui mourroit de douleur, s'il vous étoit indifférent. Adieu, Prince, répondit-elle en ſoupirant, ce n'eſt pas à vous à craindre d'être oublié.

La ſurpriſe de Schézaddin, lorſque le Roi Autruche lui avoit dit la condition que le Génie avoit miſe à leur déſenchantement, & l'air agité que depuis cet inſtant il avoit, faiſoient eſpérer à Taciturne qu'il ſongeoit à éteindre une paſſion qui devoit lui donner de ſi grands ridicules. Pendant la converſation du Prince & de l'Oye, il avoit été occupé par la Grue, qui pour lui faire voir combien elle étoit piquée, ne lui avoit parlé toute la ſoirée que de ſcience, mais n'avoit pourtant parlé qu'à lui. Tout ce qu'il avoit vu, c'eſt qu'ils avoient pleuré tous deux; & comme il ne ſçavoit pas que les larmes des Amans peuvent annoncer leurs plaiſirs auſſi bien que leurs peines, il n'avoit attribué les leurs qu'à la réſolution que ſon Maître avoit priſe de ſe ſéparer de l'Oye, & à la douleur qu'elle leur cauſoit. Le ſilence de Schézaddin, ſes ſoupirs, la profon-

de rêverie dans laquelle il le voyoit plongé, le confirmoient dans cette idée; & comme il ne doutoit pas que si son Maître s'étoit détermidé à s'unir à l'Oye, il ne l'eût forcé à épouser la Grue, il seroit difficile d'exprimer avec combien de joie il supposoit cette rupture.

La Fée Tout-ou-rien, dit-il à son Maître, (d'un air fin,) n'avoit pourtant pas mal imaginé sa vengeance; & il est assurément fâcheux pour elle que vous vous soyez dégagé si-tôt du piege qu'elle vous avoit tendu. Mais aussi, il est un peu fort de vouloir faire épouser une Oye à quelqu'un. En supposant, comme toi, qu'elle se soit mêlée de ceci, répondit le Roi, elle doit être bien contente; car, on ne peut pas être plus déterminé que je le suis à travailler au désenchantement du Roi Autruche.

Cette résolution de Schézaddin, si contraire à celle que Taciturne croyoit qu'il avoit prise, surprit & fâcha ce dernier, au point qu'il en pensa mourir de colere. Quoi! Sire, lui dit-il, vous osez songer, sans frayeur, que vous allez vous unir à une Oye! Peut-on jamais en épouser une, sur une plus périlleuse parole! eh! que dira tout l'Univers? Tout ce qu'il voudra, répondit brusquement

le Roi : ne puis-je donc aimer, qu'autant qu'il lui plaira d'approuver les objets de mes paſſions ? Non ! Seigneur, répondit Taciturne avec enthouſiaſme ; non ! quoi que vous en diſiez, vous ne formerez jamais ces déteſtables nœuds ! Il ne ſe peut pas que vous ayez conçu une paſſion ſi indigne de vous ! Quoi ! pouvez-vous imaginer, ſans frémir d'horreur, qu'on lira dans votre Hiſtoire, qu'une Oye ſeule a pu vous vaincre ? Que c'étoit à ce ridicule Amour, que vous réſerviez votre cœur, quand vous dédaigniez mille beautés, qui, proſternées à vos pieds, ſe ſeroient honorées d'un ſeul de vos regards ; qu'enfin le plus vil, & ſi je l'oſe dire, le plus mauſſade des animaux a triomphé de leurs charmes. Une Oye ! Eſt-ce donc pour aimer des Oyes que le Ciel vous a fait naître ! Ainſi donc.... Taciturne ! interrompit le Roi en fureur, eſt-ce à votre Maître que vous oſez parler avec cette inſolente audace ! Ainſi donc, reprit Taciturne, que la rage de l'éloquence avoit gagné.... Oh morbleu ! interrompit encore Schézaddin, taiſez-vous ; vos repréſentations & votre injuſtice me choquent également.

La colere du Roi impoſa à Tacitur-

ne, & il prit en soupirant le parti du silence. Je ne sçais, dit quelque tems après Schézaddin, d'un ton plus doux, pourquoi vous vous opiniâtrez à me trouver si blâmable. Ma passion est singuliere, je l'avoue; mais elle n'est peut-être pas sans exemple. Avant que vous sçussiez que cette Oye que j'idolâtre est une Princesse, vous craigniez que mon amour n'eût des suites funestes. Vous m'avez expliqué vos craintes, & quoique je ne les adoptasse pas, vous ne m'avez point vu surpris, ni que vous les eussiez conçues, ni que vous soupçonnassiez Tout-ourien de chercher à se venger de moi, en faisant naître de l'amour dans mon cœur, pour un objet si peu fait pour en inspirer par lui-même. Mais, qu'instruit comme vous l'êtes à présent, vous persèveriez dans vos chimériques idées? que tout ce qu'il y a de singulier dans notre aventure ne vous frappe pas, & que vous ne vouliez jamais voir dans les personnes que nous quittons, que des Oyes, des Autruches & des Dindons, c'est, je l'avoue, ce que je ne conçois, ni ne vous pardonne!

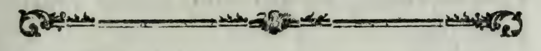
Lorsque Taciturne vit que son Maître vouloit bien entrer en raison avec lui, il supprima fort sagement le ton d'Ora-

teur qui l'avoit ſi vivement fâché, & lui dit qu'il étoit très-perſuadé que l'Autruche n'étoit pas une Autruche ordinaire; mais qu'il n'en étoit pas pour cela plus convaincu qu'il eût dit vrai. Que Tout-ou-rien pouvoit le tromper par des illuſions, lui faire prendre du goût pour une Oye, juſques au point de l'épouſer, pour la faire diſparoître après qu'elle auroit joui du plaiſir de l'avoir vu ſe déshonorer à la face de l'Univers, par une union comme celle qu'il méditoit; ou, ce qui ſeroit encore plus déſagréable, la dépouiller de l'eſprit qu'il lui trouvoit, deſſiller ſes yeux, & l'obliger peut-être à ne pouvoir jamais s'en ſéparer. D'ailleurs, ajouta-t-il, Votre Majeſté peut-elle ſe flatter que ſes Sujets le voient d'un œil tranquille, leur donner une pareille Reine, & que *Quamobrem* ne vous accable pas de ſes harangues, juſques à ce qu'il ait changé votre cœur, ou qu'il vous ai fait périr d'ennui! Si vous ne pouvez pas douter que, s'il vous avoit ſurpris au bal pendant que vous danſiez de ſi bon cœur avec toute la Royale Ménagerie qui vous le donnoit, rien ne l'auroit empêché de vous haranguer dans toutes les regles, penſez-vous qu'il vous laiſſe tranquille, lorſque pour

exercer son impitoyable éloquence, il aura un aussi beau prétexte que celui de vous enlever à une Oye ? Vous lui imposerez silence, me direz-vous ? Mais l'imposerez-vous au Sénat, qui ne se conduisant que par les vues du *Grand-Raisonneur*, quoiqu'il en fasse tous les ans, par ses funestes Oraisons, mourir d'apoplexie, plus de la moitié, l'appuiera de toute son autorité, fomentera les mécontentemens du Peuple, & l'excitera sans doute à se soulever ? Eh bien ! Taciturne, répondit le Roi, au hasard d'essuyer les harangues de *Quamobrem*, les remontrances du Sénat, le soulevement de mes Peuples, & d'avoir, (ce qui ne t'en déplaise, n'est pas moins cruel que le reste) tes vieilles maximes à entendre, je persisterai dans la tendresse que j'ai vouée au plus aimable objet qui fût jamais, & dans le dessein de le montrer à l'Univers, aussi digne d'adoration qu'il l'est de mon cœur.

Très-bien cela, dit le Sultan ; mais, parfaitement bien ! voilà ce qui s'appelle de la grandeur d'ame ; & d'autant plus que Taciturne n'a pas du tout de tort, & que ses réflexions ne laissent pas que d'être d'un certain poids : par exemple, quand il lui dit qu'on n'est pas dans

l'uſage d'épouſer des Oyes ; & puis ſa harangue ! C'eſt qu'elle eſt belle, quoiqu'elle ſoit courte ; mais ce n'eſt pas ſa faute, on l'interrompt ; & ce qu'il dit, n'en eſt ni moins beau, ni moins vrai. A conſidérer auſſi les choſes d'un certain côté, l'Oye a un mérite ſi ſingulier, qu'il s'en faut de très-peu qu'il n'en ait, lui, aucun à faire ce qu'il fait, & qu'il n'y a perſonne qui, à ſa place, pût ſe diſpenſer d'en faire autant. Vous auriez donc épouſé cette Oye là ? vous, lui demanda la Sultane. Eh mon Dieu oui ! répondit-il, encore m'en ſerois-je tenu très-honoré, je vous aſſure.



CHAPITRE XXXVIII.

LES perſonnes qui aiment ſçavent combien impatiemment on attend l'heure d'un rendez-vous, ſur-tout quand c'eſt le premier qu'on obtient ; celles qui ne le ſçavent pas encore, l'apprendront ſans doute un jour ; & il ſeroit inutile d'en rappeller la mémoire aux gens qui peuvent avoir leurs raiſons pour ne vouloir pas s'en ſouvenir. Sans entrer donc dans le détail des inquiétudes & des impa-

tiences de Schézaddin, il suffira de dire qu'il ne put fermer les yeux de toute la nuit, & qu'il s'ennuya la plus grande partie du jour, quoiqu'il l'employât à désoler Taciturne du récit de son amour, & de l'éloge de sa Princesse. Dans l'instant qu'il alloit l'envoyer chez le Roi Autruche, il crut que dans les termes où il en étoit avec Manzaïde, il pouvoit prendre la liberté de lui écrire; & Taciturne, à qui il demanda ce qu'il en pensoit, lui dit qu'en effet c'étoit l'usage d'écrire à ce qu'on aimoit, même avant que l'on fût sûr d'en être aimé; mais que quand il s'agissoit d'obtenir un rendez vous, c'étoit une chose indispensable.

Je sens, comme vous, lui dit le Roi, la nécessité de lui écrire, & mon cœur me la démontroit avant que je sçusse qu'elle m'est imposée par l'usage; mais je ne sçais, c'est en vain que je me cherche des idées; ma tête embarrassée du trouble de mon cœur, ne m'en fournit pas. Vous que votre indifférence laisse tout à vous-même, & qui jouissez d'une liberté d'esprit que je n'ai plus, vous devriez bien me faire cette Lettre. Moi! Sire, s'écria Taciturne, je n'ai jamais sçu faire de Lettres amoureuses! Et comment

faiſiez-vous quand vous aimiez, lui demanda le Roi ? Lorſqu'on aime, on n'eſt pas de ſang-froid, répondit le Favori; les impertinences que la paſſion dicte ne paroiſſent pas ce qu'elles ſont : c'eſt à ce que l'on aime que l'on parle. Quand la femme à qui vous écrivez, n'auroit pour vous que de l'indifférence, votre paſſion flatte toujours ſa vanité. Quelque ridiculement qu'on puiſſe lui dire qu'on l'aime, elle ſe plaît à ſe l'entendre dire ; & je ne penſe pas qu'il y ait de femme au monde qui ne préfere la Lettre la plus ſotte, à la Lettre la mieux écrite, lorſqu'on lui parle dans l'une, du pouvoir de ſes charmes, & qu'elle n'en trouve pas l'éloge dans l'autre.

Toujours de la cauſticité ! dit le Roi, c'eſt une choſe ſingulière que vous ne puiſſiez jamais parler bien des femmes ! je ne m'étonne pas ſi elles vous trouvent d'un haiſſable caractere. Toutes ces raiſons, au reſte, bonnes ou mauvaiſes, ne vous diſpenſeront pas de m'obéir, & je veux abſolument que vous écriviez. Taciturne alors cédant à ſon Maître, commença ainſi ſa Lettre.

Le plus Amoureux des Rois, à l'Oye, du monde, la plus aimable.

Rayez, lui dit le Roi, le mot d'*Oye*, qui me choque, & mettez, *à la Princeſſe Manzaïde*. Taciturne obéit, & continua ainſi.

SANS l'éclat de vos beaux yeux, mon cœur libre encore, ne ſçauroit pas ſoupirer; mais je n'ai pu voir vos admirables beautés ſans être tenté de leur rendre les armes. Si l'eſpérance qui ne quitte jamais les Amants, ne me ſoutenoit pas contre mes craintes ....

Cela eſt miſérable! s'écria Schézaddin; *l'éclat de vos beaux yeux*, eſt d'un plat qui ne ſe peut imaginer! *pour les admirables beautés, & la tentation que j'ai de leur rendre les armes;* vous penſez bien que je ne laiſſerai pas cela, non plus que *l'eſpérance qui ne quitte jamais les Amants.* Manzaïde, toute Oye que vous la croyez, ſe moqueroit de moi, ſi je lui envoyois une lettre auſſi pitoyable.

J'en ai écrit de pareilles à des femmes fort ſpirituelles, répondit Taciturne, & elles les trouvoient fort bien. Vous verrez, dit le Roi, que ces femmes ſi ſpiri-

tuelles, n'avoient pas le ſens commun. Cela ſe pourroit, reprit Taciturne; car elles paſſoient pour avoir bien de l'eſprit. Mais, Sire, ajouta-t-il, puiſque l'Amour laiſſe à Votre Majeſté, aſſez de préſence & de liberté d'eſprit, pour ſentir que ma Lettre ne vaut rien, pourquoi n'en auroit elle pas aſſez pour en faire une meilleure? Schézaddin impatienté des propos de Taciturne, dégoûté de ſon ſtyle, & perſuadé que s'il ne faiſoit pas mieux que lui, au moins, il n'étoit pas poſſible qu'il fît plus mal, prit la plume, & compoſa avec bien de la peine, l'élégante Lettre qui ſuit.

SCHEZADDIN, à l'adorable MANZAIDE.

JE ne me ſouviens jamais qu'avec tranſport, des bontés que vous eûtes hier pour moi, divine Manzaïde; & je ne ſçais comment, en étant ſi pénétré, je puis vous exprimer ſi mal ma tendreſſe, & ma reconnoiſſance. Interdit quand je vous vois, je puis à peine vous parler. Loin de vous, agité des mêmes mouvements, je penſe mille choſes qu'il ne m'eſt pas poſſible de vous écrire. Je vous aime, Manzaïde, je vous adore! Je crains de ne vous le dire jamais

assez, je tremble de vous ennuyer en vous le répétant sans cesse, & que l'uniformité de l'expression ne vous dégoûte du sentiment ....

Aimez-vous le mot d'*uniformité*, demanda-t-il à Taciturne en s'interrompant? Je le trouve, moi, aussi bon qu'un autre, répondit le Confident. Je crois, cependant, que c'est la premiere fois qu'il se trouve dans une Lettre tendre; & si celle-ci étoit dans le cas d'être vue, il se trouveroit peut-être des Gens à qui il déplairoit. Pour moi, si je l'avois employé, je le laisserois. Laissons-le donc, reprit le Roi; aussi bien Manzaïde m'aime assez pour me le passer.

J'ai, cependant, tant de plaisir à vous l'entendre prononcer ce mot, que je n'ose encore vous dire qu'en tremblant; seroit-il possible qu'il ne vous fût pas aussi cher qu'à moi-même? non, vous m'aimez, & sans doute, vous m'aimerez toujours. Votre cœur me répond de votre constance, & vous avez dans vos charmes, des garants assurés de la mienne.

P. S. *Si mes pressentiments ne sont pas faux, je vous verrai aujourd'hui. Ah! Manzaïde! que depuis l'instant qui m'a privé de votre présence, les heures sont devenues longues!*

Cela n'eſt point du tout bon, dit le Roi après avoir relu ſa Lettre, mais point du tout! eſt-il poſſible que l'on exprime ſi mal, ce que l'on ſent ſi bien! A ne pas flatter Votre Majeſté, dit Taciturne qui étoit encore plus vain que courtiſan, ce billet n'eſt pas merveilleux; mais comme ce ſera ſûrement le premier que la Princeſſe aura reçu, il lui paroîtra admirable, & je ſuis bien ſûr qu'elle vous en fera des complimens.

A ces mots il partit pour aller chez le Roi Autruche; & Schézaddin en attendant ſon retour, s'amuſa à faire des vers pour l'Oye qu'il adoroit.

Eſt-ce, demanda Schah-Baham, d'un air dédaigneux, qu'il étoit de ces ſortes de gens qui font des vers? Sire, répondit le Viſir, il n'en faiſoit pas communément; mais il étoit amoureux; & vous n'ignorez pas..... Ah! repliqua le Sultan, paſſe pour cela. Etant amoureux, j'en compoſois beaucoup autrefois, ce n'eſt pourtant pas que je ſois un verſificateur. Vous pouvez ne vous en pas défendre, lui dit la Sultane; & la choſe du monde, que vous avez le moins à craindre, c'eſt d'être accuſé de faire des vers tous les jours.

Quoique Taciturne n'eût pas été

long-tems à ſon voyage, il trouva à ſon retour Schézaddin dans la plus vive impatience. Sire, dit-il à ſon Maître, ſans lui donner le tems de l'interroger, le Roi m'a fort bien reçu, & vous rend grace de votre ſouvenir; la Reine m'y a paru auſſi ſenſible que vous puiſſiez le deſirer; la Grue m'a chargé de vous dire qu'elle vous aime, *outrageuſement*... & Manzaïde, interrompit bruſquement le Roi? Je me ſuis fait conduire chez elle; elle étoit au bain, où, ſans doute, elle barbottoit avec toutes les graces inſéparables de ſa perſonne. J'ai attendu qu'elle en fût ſortie, enfin, elle eſt venue en robe ronde, & après avoir lu vingt fois votre billet, plus ſans doute, pour l'admirer, que pour tâcher de le comprendre, elle s'eſt déterminée à vous écrire. Elle m'a écrit! s'écria le Roi. Ah Ciel! Oui, Sire, reprit Taciturne, & de ſa patte encore! vous allez, vraiſemblablement voir un beau griffonnage.

A ces mots, il lui préſenta la Lettre; le Roi l'ouvrit précipitamment, & y lut ce qui ſuit.

La plus infortunée des Princeſſes, au plus aimable des Rois.

J'AI reçu avec des tranſports que je ne chercherai pas à vous peindre, les précieuſes marques que vous m'avez données, de votre ſouvenir, & de votre tendreſſe. Quoi! cher Prince! il eſt poſſible que vous m'aimiez! Oui, vous m'aimez, puiſque vous me le dites: mais quelle confiance ne faut il pas que vous m'inſpiriez pour que je puiſſe ne pas douter de vos ſentiments! Quand je ſonge à la forme cruelle ſous laquelle je parois à vos yeux, j'ai peine à comprendre que je jouiſſe, en effet, d'un bonheur dont je n'aurois jamais dû me flatter. Vous me faites ſentir, avec le plaiſir d'aimer, un plaiſir, s'il ſe peut, plus grand encore, c'eſt de tout devoir à ce que j'aime. Oui, cher Prince, je vous aime! Je vous l'ai dit, je vous le répete encore, & ne me reprocherois que de ne vous pas aſſez parler de mon amour. Vous apprendrez de votre Confident, à quel point je brûle de vous dire à vous-même, ce qu'en cet inſtant je ne puis que vous écrire, & que je ſens avec une vivacité qu'il ne m'eſt pas poſſible d'exprimer. En même tems que je voudrois vous peindre la paſſion que vous m'inſpirez, &

que je ſuis deſeſpérée de le vouloir ſi vainement, je me plais à ſentir qu'elle eſt au-deſſus de toute expreſſion. Quoi! j'aime! & il ſe peut que ce ne ſoit pas un ingrat! & que j'inſpire ce que je ſens! Que je vous dirois de choſes! ſi je ne craignois pas, en m'abandonnant aux mouvements de mon amour, de retarder les moments où nous devons nous réunir, & le plaiſir que vous ſentirez en apprenant que nous pouvons nous voir. J'ai chargé Taciturne de mes ordres; & j'ai ſenti un plaiſir nouveau en penſant que je pouvois regarder comme à moi, un homme qui eſt à vous; interrogez-le donc. Pour moi, je ne puis que vous entretenir de ma tendreſſe. Puiſſé-je, en vous aſſurant de ſon éternité, faire autant pour votre bonheur, que vous faites pour le mien, quand vous me jurez que la vôtre ne finira jamais.

Il faudroit ne connoître ni l'amour, ni les Amans, pour douter des tranſports où fut Schézaddin en recevant cette Lettre. Non! s'écria-t'il, après l'avoir relue, & baiſée mille fois, non! la divine Manzaïde peut ſeule écrire avec tant de graces & de paſſion! Je conviens, reprit froidement Taciturne, qui ne perdoit aucune occaſion d'affoiblir l'amour de ſon Maître pour ſon Oye, je

ſens même qu'il y a dans ce Billet, de ce que nous appellons du ſtyle; & je ne ſçais, ſi Votre Majeſté me permet de le lui dire, ſi pour cela elle en doit être plus contente. Eh! pourquoi, reprit bruſquement le Roi, ne le ſerois-je pas? Faudroit-il, pour me plaire, qu'elle n'eût pas le ſens commun, & que je ne puſſe lire ſa Lettre ſans me reprocher à chaque ligne, de l'aimer avec tant de vivacité? Ce n'eſt pas cela que je prétends dire, répondit le Favori. Je crois ſimplement qu'il eſt plus doux pour un Amant, d'avoir à former le ſtyle de ce qu'il aime, que de lui trouver le talent d'écrire. On ſent dans la Lettre de la Princeſſe, une plume plus exercée à peindre un ſentiment, qu'à parler avec franchiſe, elle ne devroit pas l'exprimer avec tant de facilité, s'il étoit auſſi neuf pour ſon cœur, qu'il le lui devroit être. Je lui trouve enfin plus d'emportement que de paſſion, moins d'eſprit, peut-être, que d'envie d'en avoir; & en tout, une élégance moins naturelle que recherchée. Après tout, ajouta-t-il, les Lettres tendres ne peuvent jamais être bien jugées. Les Amans ne les liſent qu'avec la prévention attachée à leur ſentiment, les perſonnes indifférentes, avec toute la froi-

deur que leur donne leur tranquillité, & elles ſont de-là néceſſairement trop peu pour les uns, & trop pour les autres. C'étoit la Fée qui écrivoit bien! Elle! s'écria le Roi, elle diſoit toujours la même choſe! c'étoit tant de mots, & ſi peu d'idées! de petits noms tendres, ſi ridicules! une fadeur ſi révoltante! tant d'indécence, & ſi peu d'amour! de vilaines petites phraſes galantes, ſi uſées! on ſentoit ſi bien d'ailleurs, qu'elle ne vous écrivoit que ce qu'elle avoit écrit à mille autres, que quand ſes Lettres auroient, en effet, été telles qu'il vous plaît de le ſuppoſer, il auroit été impoſſible qu'elles euſſent pu plaire, ou perſuader.

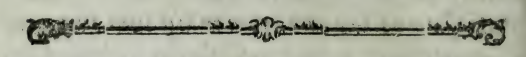
Taciturne ſe ſouvenoit à merveille, que le Roi n'avoit pas toujours jugé les Lettres de la Fée ſi rigoureuſement, qu'il les trouvoit même ſi agréables, qu'il en avoit appris par cœur la plus grande partie, & qu'il n'étoit jamais queſtion devant lui de choſes écrites avec élégance & avec feu, qu'il n'en citât des lambeaux juſqu'à en impatienter; mais il penſa qu'il ſeroit peu prudent de lui rappeller ce ſouvenir, & il crut devoir ſe borner à jetter dans ſon eſprit des ſoupçons fâcheux ſur la conduite de ſon Oye.

Avec quelque chaleur que Schézaddin se fût déja élevé contre ce qu'il lui en avoit dit, il sçavoit à quel point les Amans sont susceptibles de jalousie, & ne doutoit pas que son Maître, qui lui paroissoit fort délicat, n'adoptât involontairement quelques-unes des craintes qu'il cherchoit à lui imprimer. Pendant que le Roi relisoit encore l'incomparable Epître de Manzaïde, je crois, lui dit-il, en souriant, que ce Prince Dindon, si fier de son mérite ! si sûr qu'il doit l'emporter sur tout l'Univers ! seroit bien fâché s'il sçavoit que vous lisez en ce moment une Lettre tendre de la Princesse, & qu'il la trouveroit bien injuste de vous donner une préférence, que peut-être elle lui a autrefois accordée. Dans le fonds, je le trouve à plaindre, si, comme il y a un peu d'apparence, il n'étoit pas haï lorsque vous avez paru. Pourquoi, lui répondit tristement le Prince, vous obstinez-vous à croire que Manzaïde avant moi, s'est laissé toucher ? ne sentez-vous pas à quel point cette idée me désespere ; ou plutôt, est-ce parce que vous ne pouvez point l'ignorer, que vous vous plaisez à me la présenter toujours ? A la rigueur, répondit Taciturne, il est possible qu'elle soit restée indifférente : ce-

pendant elle eſt ſenſible; il y a de plus, quelques ſiecles qu'elle eſt née ; & j'avoue que quelqu'envie que j'aie de penſer ſur ſon compte comme Votre Majeſté, il me paroît bien difficile que quelque Prince, comme ce vilain Dindon que vous ſçavez, ou quelqu'Amant plus obſcur, & par-là peut-être plus dangereux, n'ait pas trouvé le chemin de ſon cœur.

Sçavez-vous bien, Viſir, dit le Sultan, que ce Taciturne eſt ma bête? N'allez pas croire, au moins, que ce ſoit à cauſe de ma vieille querelle avec lui ?.. Là, quand il parloit ſi ſottement ſur les Contes... vous vous ſouvenez bien? Mais c'eſt que je trouve que c'eſt un mauvais eſprit, & qui ne ſe plaît, je l'ai remarqué, qu'à ſemer la zizanie entre les gens qui s'aiment. Car, par parentheſe, que n'a-t-il pas dit à ce Roi contre cette Fée, pendant qu'ils étoient enſemble d'un certain bien. Dans le fond, qu'eſt-ce qu'il gagnoit à les brouiller? A préſent voilà Schézaddin qui eſt fol de ſon Oye, à en perdre les pieds ; voyez s'il peut un moment le laiſſer tranquille? Ce n'eſt pas que dans le fond il ne ſe puiſſe fort bien, comme il le dit, que cette Oye ne ſe ſoit ennuyée ; mais on n'en auroit pas moins à lui demander : Qu'eſt-ce que cela vous

fait ? Oh çà ! Visir, vous me connoissez, moi, vous sçavez que je ne suis pas tracassier ; faites-moi un plaisir, dites-moi tout naturellement, à présent que ce Roi n'y est pas, s'il est bien vrai qu'il soit la premiere passion de l'Oye ? A la façon dont en parle Taciturne, j'en ai quelque doute. Allons, parlez, & sur mon ame, ce que vous direz ne nous passera pas. Sire, répondit Moslem, tout ce qu'à cet égard je puis dire à Votre Majesté, c'est qu'ayant eu la même curiosité, j'ai fouillé avec soin dans les annales qui m'ont fourni ce Conte, que j'ai lu avec attention toutes les pasquinades & les recueils de chansons médisantes qui restent de ce tems-là, & que je n'y ai rien trouvé qui pût justifier les calomnies de Taciturne. J'en étois bien sûr, moi, dit Schah-Baham, que c'étoit un mauvais esprit : aussi, je vous réponds bien que si je le tenois, il seroit bientôt coffré, & pour long-tems. Enfin, s'il a jamais affaire à Gaznah, qu'il prenne garde à lui, toujours.



CHAPITRE XXXIX.

CETTE converſation bleſſoit trop vivement les idées & la paſſion du Roi d'Iſma, pour qu'il pût permettre à ſon Favori de la continuer. Laiſſons, lui dit-il, d'un air chagrin, un entretien qui m'importune, & dites-moi quels ſont les arrangemens que la Princeſſe a pris pour notre rendez-vous. Ils ſont, répondit Taciturne, les plus ſimples du monde. Votre Majeſté partira d'ici le plus *incognitò* qu'elle pourra, vers la fin du jour, & attendra tranquillement dans l'endroit le plus ſolitaire de la Forêt, que la nuit arrive; ſi ſon impatience amoureuſe la lui fait dévancer, elle ſe rendra ſans bruit à une petite porte que Manzaïde a ordonné qu'on me montrât, & qui m'a paru très-commode pour l'uſage qu'elle en veut faire. La Reine des Iſles de Cryſtal ſera ſans doute avec elle, dit Schézaddin, & je ne crois pas avoir beſoin de vous dire que vous m'obligerez de la traiter aſſez bien, pour qu'elle ne trouble point, par ſa préſence, l'entretien que je veux avoir avec la Princeſſe. Je vous

en prie, & vous devez m'entendre. Elle eſt heureuſement, reprit Taciturne, accoutumée à des rendez-vous peu brillans; & je ne crois pas que je lui en faſſe perdre l'habitude : mais ſoit que je l'amuſe, ou que je la déſeſpere, je me flatte toujours de l'occuper aſſez pour vous débarraſſer de ſa préſence. J'oſerai cependant dire à Votre Majeſté, que, de quelque façon que la choſe tourne, elle m'honore-là d'une aſſez fâcheuſe commiſſion.

Il eſt, je crois, inutile de dire à quel point Schézaddin s'impatienta le reſte de la journée, & de combien il dévança l'heure que Manzaïde lui avoit marquée. Il eſt auſſi peu néceſſaire de répéter les obligeantes invitations qu'il adreſſa d'abord à la nuit, de *preſſer l'Aſtre du jour de deſcendre dans l'Onde*, & toutes les imprécations qu'il fit après, & contr'elle & contre le Soleil, de ce que tous deux n'alloient ce jour là que leur train ordinaire. Il y a bien peu de perſonnes qui ne ſçachent avec quelle impatience on attend les premiers rendez-vous, & avec quelle lenteur on ſe rend aux autres.

Quoique l'heure qu'on avoit preſcrite ne fût pas encore arrivée, il avoit été mille fois à la petite porte, & commen-

çoit à croire qu'elle ne s'ouvriroit jamais pour lui, lorſqu'enfin, il y entendit un bruit ſourd. Bientôt il en vit ſortir un jeune Dindon à mine myſtérieuſe enveloppé dans une redingotte couleur de muraille, qui après lui avoir recommandé le plus profond ſilence, le conduiſit avec ſon Favori, par mille détours obſcurs dans un Cabinet, où il le pria de vouloir bien attendre un moment. Peu de tems après il vint les reprendre, & les mena dans la chambre de la Princeſſe. Schézaddin treſſaillit en y entrant, & n'avoit pas la force d'avancer, lorſque la Grue venant au-devant de lui d'un pas majeſtueux, le conduiſit auprès du lit de Manzaïde. Il pâlit en la voyant couchée. Raſſurez-vous, cher Prince, lui dit-elle tendrement, je ne ſuis pas malade ; mais pour vous voir avec plus de ſûreté, il a fallu que je le paruſſe.

Le Roi, déja raſſuré par ce qu'elle lui diſoit, le fut encore plus par ſon ajuſtement. Quoiqu'elle fût coëffée de nuit, il étoit aiſé de remarquer que l'Amour lui-même avoit pris ſoin de ſon négligé. Elle portoit un petit bonnet rond, du plus beau point du monde, monté avec des rubans couleur de roſe. Deſſous un manteau de lit, d'une étoffe auſſi blan-

che qu'elle étoit fine & légere, elle avoit un corset garni sur le devant & sur toutes les coutures, d'une dentelle frisée, mêlée d'espace en espace de touffes de sourcils de hannetons, de la même couleur que les rubans. De gros nœuds soutenoient ses manchettes; elle avoit enfin du couleur de rose par tout; & ses oreillers, & même son couvre-pied en étoient garnis.

Schézaddin ne put la voir dans cet état, sans en sentir augmenter son amour. Ebloui de tant de charmes, il ne sçut long-tems qu'admirer. Que j'ai de graces à vous rendre! lui dit-il enfin, je vous vois! vous me rendez l'Amant du monde le plus heureux! Peut-être, répondit-elle, vous ai-je trop tôt découvert ma tendresse; mais je ne sçais, ce seroit en vain que je voudrois m'en faire des reproches. Vous m'entraînez, malgré moi-même. J'ai pourtant pensé ne vous pas voir. Mais, comme il est vrai que je vous aime, j'ai cru qu'après vous l'avoir dit, il seroit ridicule que je ne voulusse pas vous le prouver. Je veux, si j'ai le malheur de vous voir un jour ingrat, ne vous laisser du moins, aucune excuse. Le Roi répondit à d'aussi tendres discours, en homme amoureux, & qui

cherche à perſuader. Ah ! qu'il faut peu pour cela quand on eſt aimé ! Manzaïde ſatisfaite des aſſurances que ſon Amant lui donnoit de ſa tendreſſe, le regardant avec le plus doux ſourire, le pria de s'aſſeoir ſur ſon lit. J'ai réellement eu peur, lui dit-il, quand je vous ai vu couchée, que vous ne fuſſiez malade. En vérité, répondit-elle, je crois qu'il ne tiendroit qu'à moi de l'être beaucoup. J'aurois, ſi je le voulois, à me plaindre de l'état où je ſuis. Tout cruel que je le trouve, cependant il a pour moi mille charmes. Je vous plains ſi je vous en fais ſentir autant ; & je deſire, malgré cela, que vous éprouviez les mêmes tourmens que moi. Je commence à croire que l'Amour eſt barbare ; car s'il ne rendoit pas l'ame un peu cruelle, comment pourroit-on ſouhaiter à ce qu'on aime, ce dont on eſt ſoi-même comme accablé. Jamais depuis que je me connois, je n'ai paſſé de nuit comme la derniere ; mais vous ne me plaignez pas ! Eh ! me feriez-vous, aimable Manzaïde, lui demanda-t-il, l'injuſtice de croire que j'aie mieux dormi que vous ? Je devrois ſans doute le penſer, repliqua-t-elle ; mais vous ne le voulez-pas ; eh ! le moyen, aujourd'hui, que vos volontés ne ſoient pas les

miennes! que je ſerois heureuſe, ajouta-t-elle, ſi je n'avois eu que de l'inſomnie. J'ai été dans un feu, dans une agitation, qui m'ont paru la choſe du monde la plus ſinguliere: mon cœur n'a pas ceſſé un moment de battre avec une violence que vous ne pourriez pas imaginer! je tremble que vous ne me rendiez ſujette aux palpitations. Cruel! c'eſt vous qui m'accablez de tous ces maux que je ne connoiſſois pas. Je les ignorois auſſi, divine Manzaïde, reprit-il en ſoupirant, mais pour les connoître, il ne m'a fallu qu'un ſeul de vos regards. Que je vous diſe donc, interrompit-elle, tout ce qui m'eſt arrivé de particulier; vous ſçavez que je vous attendois: croiriez-vous bien que quand je vous ai vu, il m'a pris un frémiſſement, & que j'ai été dans une émotion inconcevable! Que nous ſçavons bien aimer, & qu'il eſt doux, quand on a le cœur ſenſible, d'en trouver un qui puiſſe ſi bien vous entendre & vous répondre!

Alors ils ſe regarderent avec la plus vive tendreſſe, & en ſoupirant tous deux, les yeux attachés l'un ſur l'autre, ils tomberent dans cette délicieuſe rêverie où l'ame toute entiere ſe perd dans l'objet auquel elle eſt attachée.

Pendant qu'agités des plus doux mouvemens, ils s'y abandonnent sans contrainte, la Grue qui avoit emmené Taciturne assez loin du lit de la Princesse, n'en étoit pas à beaucoup près, aussi contente que Manzaïde l'étoit de Schézaddin. Elle l'avoit fait asseoir à côté d'un métier sur lequel elle faisoit de la Tapisserie, & elle comptoit.....

Attendez, attendez, s'il vous plaît, interrompit le Sultan, vous passez aussi légérement sur cette Tapisserie, que si c'étoit une chose indifférente. Ne dites-vous pas qu'elle travailloit en Tapisserie, la Grue? L'Histoire l'assure, répondit le Visir: je le comprends bien, puisque vous le dites, repliqua Schah-Baham; mais est-ce un fait bien avéré! C'est que, prenez-y bien garde, au moins, ceci n'est pas une bagatelle! Oui, Sire, repartit Moslem, c'est un fait très-authentique, revêtu d'autant d'autorités que pas un de ce Conte, & que les annales d'où je l'ai tiré, rapportent aussi sérieusement qu'il le doit être. En un mot, un fait attesté, s'il y en a quelqu'un. Eh bien! Madame, dit Schah-Baham à la Sultane, les Oyes font des nœuds, (quoiqu'on n'en dise rien, je parie que les Dindons découpent, &

qu'il y a infailliblement des Autruches qui brodent :) Les Grues font de la Tapisserie! Oserois-je bien vous demander à présent de quel droit vous me blâmerez de faire de tout cela ? Non-seulement j'en fais, mais encore, c'est que j'en ferai, & toute ma vie, au moins, entendez vous ? Ah! la belle Grue, mon Dieu ! la belle Grue ! Taciturne l'aimera, j'en suis bien sûr. Visir, faites-en votre affaire, je vous prie. Mais s'il ne veut pas l'aimer, dit la Sultane, & que les annales ne disent pas..... Allons, paix, paix, interrompit le Sultan, je vous dis qu'il faut que cela soit comme cela, & vous sçavez bien que je n'aime pas la contradiction.

La Grue voyant Taciturne aussi sombre que la veille, lui demanda, pour entrer en matiere avec lui, sans se compromettre, s'il avoit toujours la migraine, & lui fit beaucoup d'autres questions de la même espece, frivoles en apparence, mais auxquelles le ton dont elles étoient faites, & les regards dont elles étoient accompagnées, donnoient plus de poids qu'elles ne sembloient en avoir. Taciturne qui, avec quelque modestie que la Reine des Isles de Crystal entamât la conversation, sentoit où elle vouloit

en venir, lui répondoit avec tout le respect, mais avec tout la sécheresse possible, prenoit du tabac, avoit des distractions, promenoit ses regards par-tout dans la Chambre, sur son Maître, sur le métier, & ne baissoit les yeux que lorsqu'il rencontroit ceux de la Grue qui, en effet, les avoit d'une tendresse insupportable. On dit même, qu'à propos de rien, elle le touchoit avec ses aîles, & se penchoit sur lui : toutes choses que l'on peut croire aisément, parce que si elles ne sont pas vraies, du moins elles sont vraisemblables. Mais croira-t-on de même, que le voyant insensible à tout ce qu'elle faisoit pour lui, elle se soit oubliée au point de feindre que sa jarretiere la blessoit, d'y toucher en sa présence, enfin, de lui montrer sa jambe toute entiere; & l'on sçait que lorsque c'est une faveur que l'on veut faire, ou qu'on la montre dans le dessein de tenter, loin d'en cacher rien, on en montre toujours plus qu'on en a. Quelqu'élégante que fût la chaussure de la Grue, Taciturne lui vit toute la patte, sans la moindre émotion. Des avances comme celles qu'elle lui faisoit, ne peuvent produire que deux effets, ou choquer, ou séduire; il ne sentit que l'indécence avec

laquelle

laquelle elle se livroit à sa passion, l'aveuglement où elle étoit de croire qu'elle pût plaire avec cette jambe-là, & une sorte de dégoût de l'avoir vue, qui se peignit sur son visage; mais que la vanité de la Grue ne lui permit pas de saisir.

Quelque bonne opinion qu'elle eût d'elle-même, il ne lui fut pas possible de présumer qu'elle eût fait sur Taciturne toute l'impression qu'elle auroit desiré. Elle en fut aussi surprise, que si en effet cela n'eût pas dû arriver; & elle ne comprenoit pas comment avec de l'esprit, de la beauté, & sur-tout un peu d'indécence, elle ne le rendoit pas sensible. Quand elle se souvenoit de tous les ravages que sa jambe avoit faits autrefois, & avec quel succès elle l'avoit employée contre ceux que ses yeux seuls n'avoient pas vaincus, il lui paroissoit inconcevable que Taciturne, au moins, ne lui en eût pas fait compliment. La difficulté qu'elle trouvoit à triompher de lui, ne faisant que rendre plus vif le desir qu'elle en avoit, il n'y eut rien qu'elle ne tentât pour y parvenir : tendres propos, Contes hasardés, regards vifs, tout fut mis en usage, & rien ne réussit. Plus impatientée enfin de la froideur de Taciturne, qu'elle n'étoit honteuse des

moyens qu'elle employoit pour la vaincre, elle se leva brusquement d'auprès de lui, & en haussant les épaules, se rapprocha de l'Oye & de Schézaddin.

A son air, l'Oye jugea qu'elle n'étoit pas contente, & lui demanda à demi-bas, si Taciturne avoit toujours le ridicule d'être indifférent. Ah mon Dieu! répondit la Grue d'un air piqué, je n'en sçais rien; mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il a étonnamment peu d'usage du monde. Je m'ennuie mortellement, ajouta-t-elle, de me trouver vis-à-vis d'un homme qui positivement n'entend ni ne voit; & véritablement, c'est que j'en périrai, si vous n'avez pas la complaisance de faire un *Médiateur* avec moi.

Manzaïde étoit si comblée de joie de se voir seule avec Schézaddin, que la proposition du *Médiateur* la fit pâlir. La Grue le remarqua; mais en faisant des excuses à la Princesse de troubler ses plaisirs, elle lui fit si bien sentir que Taciturne étoit insoutenable, qu'enfin Manzaïde consentit à ce qu'elle lui proposoit, & sonna pour que l'on préparât une table auprès de son lit.

Le Roi d'Isma, qui ne desiroit pas plus de jouer que Manzaïde, n'étoit pas moins piqué contre Taciturne, que la Grue

même, & en le regardant d'un œil de courroux, cherchoit en lui-même les moyens de l'obliger à aimer la Grue, ſans cependant y intéreſſer trop ſa juſtice. Choſe difficile, & qui exigeoit les plus grands ménagemens!

Enfin, on ſe mit au jeu. La Grue étoit ce jour-là ſi parée & ſi couverte de diamans, qu'elle en éblouiſſoit; & ſi Taciturne eût eu plus de goût pour les pierreries, il n'eſt pas douteux qu'elle ne lui eût paru fort belle. Schézaddin, à qui ſa tendreſſe pour l'Oye ne permettoit point de ne pas trouver la Grue fort aimable, & qui croyoit, d'ailleurs, en lui diſant des galanteries, diſpoſer ſon impitoyable Favori à la traiter avec moins de barbarie, l'accabloit des éloges les plus outrés. Vous êtes, aujourd'hui, Madame, lui dit-il, coëffée à ravir, & d'un goût charmant! Oui, répondit-elle, c'eſt à *l'Oiſeau Royal*; & j'aime tant cette coëffure, que, quoiqu'elle ait paſſé de mode, je ne puis me réſoudre à la quitter. Je ne ſuis pourtant pas infiniment ſurpriſe que l'on s'en ſoit dégoûté. Bien des gens trouvent qu'elle donne un air étranger; & peut-être, ſi je ne me rendois juſtice, me trouverois-je moins faite qu'une autre pour la porter. Quand elle ne ſeroit

pas agréable, vous l'embelliriez ; n'eſt-il pas vrai, Taciturne, ajouta Schézaddin, en lui faiſant ſigne de répondre favorablement pour la Grue? Mais, Sire, repartit celui-ci, qui craignoit qu'après avoir loué la coëffure, on ne l'obligeât à louer la perſonne, je ſuis de l'avis de Madame, & je trouve comme elle, que *l'Oiſeau Royal* donne un air fort étrange. Au reſte, continua-t-il, en fronçant le ſourcil, je joue en pique, & j'appelle le Roi de carreau.

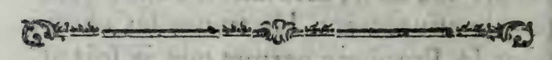
A cette réponſe ſi ſeche, & ſi peu polie, Schézaddin rougit de colere, la Grue penſa pleurer de douleur, & Manzaïde reſta comme pétrifiée. Taciturne ſeul crut qu'il avoit fort bien parlé, ou du moins s'embarraſſa peu que l'on ne fût pas content de ſa réponſe.

Il eſt facile de deviner, ſans qu'on ſoit obligé de le dire, que les différens intérêts qui les agitoient tous ne les laiſſoient pas avoir une grande attention à leur jeu, & qu'ils y faiſoient des fautes énormes. Cet ennuyeux Médiateur n'étoit pas encore à moitié, lorſque l'on vint dire à la Princeſſe que le ſouper étoit prêt ; dans l'inſtant elle jetta les cartes, & fit ſervir auprès de ſon lit. Les mêmes mouvemens qui les avoient oc-

cupés pendant le jeu, ne les agiterent pas avec moins de violence pendant le souper. Schézaddin & Manzaïde ne firent que se regarder & se sourire ; la Grue & Taciturne, tous deux piqués, l'un de ce que l'on vouloit le rendre sensible, l'autre de ce qu'il ne vouloit pas l'être, gardant le plus profond silence ; ils firent le plus court & le plus silencieux souper dont peut-être les Historiens nous aient conservé la mémoire.

Vous ne me croirez sans doute pas, dit Schah-Baham ; mais je veux mourir si, pour rien, j'aurois voulu être de ce souper-là ; & si, cela faisoit bonne compagnie assurément. De toutes les choses dont le Prophete permet que je sois affligé en ce monde, celles qui m'incommodent le plus, sont le silence, ou ces sottes conversations toutes pleines d'esprit. C'est-à-dire, qu'à table j'aime ce qu'on appelle des rebus, & ces drôles de Chansons où chacun chante à tue-tête, & autant qu'il lui plaît. Car, pour ces grands airs, pendant lesquels on n'ose rien dire, j'aimerois tout autant un Opéra. Ma foi ! je l'ai dit quelque part, on ne se divertit plus. *Ah ! Madame Anrou ! Mirdondaine* ; *La queue de Mouton*, voilà de l'agréable. La sçavez-vous chanter,

Visir, *La queue de Mouton*? Oui, Sire, répondit Moslem, c'est une des plus belles Rondes de table que je connoisse, & celle de toutes que je chante le plus volontiers; j'ose même me vanter de la chanter plus comiquement que personne. Je trouve, moi, reprit Schah-Baham, plus de gaieté dans *La queue de Mouton*; mais, à mon gré, il y a plus de morale dans *Mirdondaine*. Quoi qu'il en soit, je vous réponds bien que nous les chanterons ce soir tous deux. (*en chantant.*) Voyez la queue! la belle queue! *&c.*



CHAPITRE XL.

AUSSI-TÔT que le souper fut fini, la Grue qui vouloit obliger Schézaddin, ou qui, malgré les rigueurs de Taciturne, avoit ses raisons pour desirer d'être seule avec lui, le tirant doucement par la manche, lui fit signe de la suivre. Cette invitation le fit pâlir. Il craignoit qu'elle ne s'en tînt pas avec lui, au seul récit de ses sentimens; & qu'une Grue qui respectoit assez peu les bienséances pour lui montrer sa jambe en Public, ne poussât

en particulier, les choſes au dernier point. Quoiqu'en cet inſtant elle eût un air ſérieux, & même aſſez ſec, il n'en étoit que plus alarmé, & ne l'auroit ſûrement pas ſuivie, ſi le Roi de Tinzulk, par un regard enflammé de colere, ne l'y eût forcé.

Manzaïde ne les vit pas plutôt diſparoître, qu'avec l'air le plus effrayé : Ah Madame ! s'écria-t'elle, pourquoi m'abandonnez-vous? Eh quoi ! Princeſſe, lui dit Schézaddin en ſouriant de ſa crainte, & en ſe remettant ſur le lit, leur retraite doit-elle tant vous déplaire? Ah Seigneur ! s'écria-t-elle encore, preſque hors d'elle-même, ſi vous m'aimez, rappellez-les, ne me laiſſez pas expoſée au danger d'être ſeule avec vous !

Le Prince, à qui la figure de Manzaïde, ne donnoit pas l'idée de lui manquer de reſpect, ne ſçut d'abord que penſer des craintes qu'il lui voyoit; &, s'il l'eût moins aimée, l'auroit trouvée ridicule, d'en concevoir une qui convenoit ſi mal à ſon état préſent. Mais en réfléchiſſant ſur la ſituation où il ſe trouvoit avec elle, & à l'extrême peur qu'elle ſembloit lui inſpirer, il comprit qu'elle en auroit moins, s'il n'avoit pas beaucoup à eſpérer de la ſolitude où on les

avoit laissés. Rempli de cette idée, & sentant naître des desirs qui, sans avoir encore d'objet déterminé, l'occupoient déja vivement: Non Princesse, lui dit-il, je ne me sens pas la force d'obéir; & si j'osois, je me plaindrois de ce que tout s'accordant à me favoriser, Manzaïde seule veuille s'opposer à mon bonheur. Barbare! dit-elle, en lançant, sur lui, les regards les plus passionnés, est-ce ainsi que vous interprétez mes craintes; & pouvez-vous les attribuer à quelqu'autre chose qu'à l'excès de mon amour? Hélas! répondit-il tristement, plût aux Dieux cruels dont la colere vous poursuit, que vous puissiez vous montrer à mes yeux avec tous vos charmes, je ne vous prouverois que par mon respect, à quel point je vous aime.

Nous sommes seuls, vous m'aimez, répondit Manzaïde, qui commençoit à se calmer, & si vous pouviez me voir telle que je suis, je doute, à la violence de vos sentimens, que ce fût du respect que vous voulussiez me prouver le plus, & à ma foiblesse, que je ne vous pardonnasse pas trop aisément d'en manquer. Quoi! s'écria-t-il, vous me pardonneriez de vouloir me rendre heureux? Je

vous aime aſſez pour le croire, répondit-elle, & je ſuis aſſez ſincere pour vous le dire. Ne croyez pas, cependant, que ſans la deſagréable forme qui cache mes véritables traits; tout l'amour que j'ai pour vous, m'arrachât un aveu que je ne devrois pas vous faire : mais l'état où je ſuis, me permet d'autant plus de choſes, que vous pouvez moins abuſer de ma foibleſſe. Pourquoi donc me craignez-vous tant? En vérité, repliqua-t-elle, je n'en ſçais rien; il faut que ce ſoit par préjugé d'éducation; car il eſt réel que tant que je ſerai ce que je ſuis, je puis, ſans courir aucun riſque, demeurer ſeule avec vous. A vos queſtions, & à l'air fin avec lequel vous m'obſervez, je vois que vous me ſoupçonnez de vous tromper; & je vous jure que vous avez tort. Oui, je vous le jure, ajouta-t-elle en ſouriant, je ſuis de bonne foi. Je vous crois, puiſque vous le voulez, répondit il, mais je vous avoue que ce n'eſt pas ſans peine.

A ces mots il la fixa, mais avec tant de paſſion! Ses yeux exprimoient ſi bien la vivacité de ſes deſirs, que Manzaïde, qui le craignoit toujours, le pria encore de rappeller Taciturne, & la Grue. Il l'aſſura qu'il n'en feroit rien.

Mais, que vous importe, lui demanda-t-elle, qu'ils ne ſoient pas ici ? Ne voyez-vous pas que vous ne gagnez rien à leur abſence ? En ce cas-là, reprit-il, que vous importe qu'ils y ſoient ?

Cette raiſon étoit ſans replique ; auſſi, la Princeſſe ne répondit-elle rien. Schézaddin, qui n'étoit pas bien perſuadé qu'elle n'eût pas, pour s'effrayer tant, quelque raiſon particuliere, & cherchoit à la démêler, commença par lui faire des reproches ſur le peu de plaiſir qu'elle avoit à être avec lui ; & Manzaïde, comme il l'avoit prévu, ne manqua pas de lui reprocher auſſi ſon injuſtice, de lui faire des proteſtations de tendreſſe, & de l'aſſurer qu'il n'y auroit rien qu'elle pût lui refuſer, s'il dépendoit d'elle de le rendre heureux.

Eh bien ! répondit-il, pour me prouver qu'il n'y a rien, ſi vous le pouviez, que vous ne vouluſſiez faire pour moi, accordez à mes deſirs, tout ce que dans l'état où vous êtes.... Vous êtes fol ! interrompit elle, avec étonnement, cela ne peut pas ſe propoſer ! Je croyois que ſi, repliqua-t-il, & qui plus eſt, je ne ceſſerai pas de le croire, que vous ne m'ayez démontré, mais avec la derniere évidence, qu'il y a tant d'abſurdité à ce

que je vous demande. Cela ne ſera pas ſi difficile que vous le croyez, reprit-elle : toute Oye que je parois, je ne le ſuis pas; & je ne puis, par conſéquent, vous accorder les plus légeres faveurs, que ce ſoit, non une Oye, mais Manzaïde qui vous les accorde. La figure que j'ai actuellement, ne rendroit pas ma foibleſſe moins honteuſe; & je n'en aurois pas moins à rougir devant moi-même. Je vous avoue, d'ailleurs, que je ne conçois rien à vos deſirs ; ce que je ſuis, ne doit pas vous en inſpirer; & quand il ſe pourroit que je me trompaſſe là-deſſus, vous vous imaginez bien que ce ſeroit envain que vous me les exprimeriez. Croyez-moi, cher Prince, ajouta-t-elle, attendons des tems plus heureux, des tems, où pouvant nous livrer à toute notre ardeur, nous jouirons d'une félicité d'autant plus grande, que nous n'aurons pas à rougir de nos tranſports.

A ces paroles qui, pour paroître fort ſenſées à Schézaddin, ne lui en plaiſoient pas davantage, elle lui tendit l'aile amoureuſement. Quelque fâché qu'il fût de lui trouver une vertu ſi ſévere, il ſe précipita deſſus cette aile, qu'elle vouloit bien lui abandonner, & la baiſa

avec une ardeur extrême. En vérité! lui dit-elle, il faut que vous m'aimiez bien, pour croire que c'eſt une main que vous baiſez! Oui, Princeſſe, répondit-il, non-ſeulement je le crois; mais encore, je ne doute pas que ce ne ſoit la plus belle main de l'univers.

Après s'être long-tems abandonné à ſes tranſports, Schézaddin, en regardant Manzaïde avec autant de volupté, que ſi elle ſe fût offerte à ſes yeux avec tous les charmes qu'il s'obſtinoit à lui ſuppoſer; vous avez, lui dit-il, paru ſi bleſſée de toutes les propoſitions que je vous ai faites, que je crains, quelque ſimple que ſoit ce que j'ai à vous demander, qu'il ne vous paroiſſe déraiſonnable. Vous me cauſeriez pourtant une douleur ſenſible, ſi vous refuſiez de me ſatisfaire. Elle lui dit qu'il pouvoit parler. Puiſque je ſuis, continua-t-il, privé du bonheur de vous voir, daignez, au moins, me dire quels ſont vos véritables traits, & me faire un détail circonſtancié de vos charmes. Parlez-moi, de grace, naturellement. Etes-vous blonde? Non, répondit-elle, je ſuis brune; mais, à ce que l'on diſoit autrefois, j'ai la plus belle peau que l'on puiſſe avoir. Et, ſans doute, vous l'avez douce? Oui,

repliqua-t-elle, la plus douce du monde. Ah Princesse! s'écria-t-il, en soupirant; & la gorge? Mais, pourquoi le demander, ne sçais-je pas déja, qu'il n'y en a pas de plus parfaite? Il y auroit, repartit-elle, bien de l'amour-propre à moi à le penser; mais il est vrai que je l'ai fort belle, ainsi que les bras, les mains, & les jambes. Je suis grande, sans être gigantesque, & menue sans maigreur. Enfin, puisque vous exigez de moi un détail qui ne vous laisse rien à desirer, j'ai le visage du monde le plus agréable, les traits les plus réguliers, les levres d'une fraîcheur singuliere, & les dents les plus blanches & les mieux rangées que l'on puisse voir.

Ah jernie! Visir! dit Schah-Baham, finissez donc! Ne voyez vous pas que ce portrait-là est d'une force.... qui.... c'est que moi, je ne suis pas de ces personnes à qui l'on peut dire de ces choses-là, comme on leur en dit d'autres, au moins! Pourquoi toutes les Oyes ne sont-elles pas faites comme celle-là? Une peau douce, une gorge, avec des jambes d'une beauté, précisément de la façon dont je les voudrois toujours trouver! Sans doute; j'avois grand tort de dire que cette Oye-là est délicieuse à

époufer ! qu'on m'en trouve feulement une pareille, & l'on verra!

Quoique Manzaïde eût peut-être quelque chofe encore à dire d'elle-même à Schézaddin, elle ne jugea pas, cependant, à propos de pouffer plus loin fon portrait. Aimable Manzaïde, lui dit le Prince, vous ne me dites pas tout ! C'eft de vous feul, répondit-elle, en rougiffant, que je veux apprendre ce que je puis valoir ; & fi, lorfque nous ferons unis, je vois augmenter votre amour, je croirai qu'il n'eft pas de mortelle qui m'égale. Ah ! s'écria-t-il, qu'il me feroit doux de pouvoir dès ce moment, vous donner cette certitude ; & que je fouffre des retardemens que vous oppofez à mon bonheur ! Quoi ! ingrat, répondit-elle, eft-il poffible que la façon dont je vous prouve mon amour, n'ait pas encore banni votre défiance, & que vous m'imputiez des malheurs dont, quoi que vous difiez, il ne fe peut pas que je ne fouffre autant que vous-même ! N'allez-vous point encore imaginer que je prends un plaifir fingulier à paroître à vos yeux, fous la déteftable forme que.... Non, interrompit-il, je ne le crois pas ; mais je fuis perfuadé que vous me refufez des cho-

ſes que vous pourriez m'accorder ; & je ne doute point, par exemple, que ſi vous le vouliez, je ne puſſe vous voir telle que vous êtes. Ah ! cher Prince ! s'écria-t-elle avec effroi, banniſſez une ſi dangereuſe idée ! Mes preſſentimens ne m'ont donc point trompé ! reprit vivement Schézaddin, il eſt donc vrai que je pourrois vous voir ! Eh qu'importe à quel prix ! quel que ſoit le ſort qui m'attend, duſſé-je même en mourir ! Manzaïde ! ſi je vous ſuis cher, daignez m'accorder une grace, ſans laquelle, auſſi-bien, je ne puis plus vivre, depuis que je ſçais qu'elle eſt en votre pouvoir.

Le Prince ajouta à ces paroles des prieres ſi preſſantes ! il paroiſſoit ſi paſſionné ! Manzaïde l'aimoit avec tant d'ardeur, qu'enfin elle ceſſa de lui refuſer ce qu'il lui demandoit. Il eſt vrai, lui dit-elle triſtement, que je puis me montrer à vos yeux telle que je ſuis ; mais c'eſt à une condition que je doute qui vous convienne, qu'il ne m'eſt pas poſſible de modérer, & que l'état où me met votre amour, me rend ſi néceſſaire, que, quand il dépendroit de moi, de vous en diſpenſer, je vous l'impoſerois, ſans doute. Ah ! s'écria-il, quelle qu'elle ſoit, je jure..... Ne vous engagez pas

témérairement, interrompit-elle, & ſçachez, puiſque vous m'y forcez, que je ne puis reprendre à vos yeux, ma forme naturelle, que vous ne conſentiez à vous révêtir de celle que vous me voyez, auſſi long-tems que j'en ſerai débarraſſée. Vous voyez bien, Seigneur, ajouta-t-elle, en le voyant rêver, que j'ai bien fait de prévenir vos ſermens. Vous me rendez bien peu de juſtice, répondit-il vivement, ſi vous me croyez ſeulement capable de balancer. L'unique grace que je vous demande, c'eſt de ne pas différer ma métamorphoſe.

Malgré l'ardeur extrême avec laquelle il prioit Manzaïde de vouloir bien le faire Oye plutôt qu'il ſeroit poſſible, elle crut devoir lui repréſenter encore que cette transformation, en ce moment, le ſeul de ſes deſirs, pourroit lui déplaire. Voyant enfin qu'il ne daignoit pas l'écouter, elle le regarda fixement, & prononça quelques paroles barbares, qui le firent devenir l'Oye le mieux formé de la nature. La Princeſſe, au même inſtant, changea de figure, & offrit aux yeux de Schézaddin tant de charmes, que quelque prévenu qu'il fût par l'idée qu'il s'étoit faite d'elle, il fut ébloui de ſa beauté. Oui, s'écria-t-il,

c'eſt

c'eſt vous ! vous me charmez, mais vous ne m'étonnez pas ! Oui ! mon cœur vous avoit devinée !

Alors, ſon amour lui faiſant oublier le nouvel état qu'il venoit d'embraſſer, il vola ſur Manzaïde avec la même ardeur qu'un inſtant auparavant il ſe ſeroit précipité dans ſes bras. La Princeſſe enchantée des preuves qu'il lui donnoit de ſa tendreſſe, & ne le craignant plus, loin de ſe refuſer à ſes careſſes, l'en accabla elle-même. Ce n'étoit pas qu'intérieurement elle n'eût honte de ſa foibleſſe; mais telle eſt la puiſſance de l'amour, qu'il ne laiſſe pas naître les remords, ou qu'il les rend inutiles.

Plus entraînée encore par ſa tendreſſe, qu'elle n'étoit arrêtée par ſa vertu, Manzaïde n'empêcha pas que le bec de Schézaddin ne cherchât ſa bouche, & que, quand il l'eut trouvée, il ne s'abandonnât à tous les tranſports qu'elle lui inſpiroit. Les délices dont il s'enivroit, & le peu d'embarras que lui cauſoit ſon bec, lorſqu'il l'approchoit de la bouche de la Princeſſe, lui firent penſer que s'il étoit Oye véritablement, le bec dont elle l'avoit pourvu l'incommoderoit davantage ; & que ſon ame ſoumiſe, malgré elle-même, à la foibleſſe des

organes du corps dans lequel elle étoit renfermée, ne pourroit pas être capable d'une aussi délicate volupté que celle qu'il sentoit. Persuadé par toutes ces idées, dont la justesse l'étonnoit, que sa métamorphose n'étoit qu'une illusion, mais voulant achever de s'en convaincre, il crut qu'il devoit essayer si les ailes qu'il se voyoit à la place de ses mains, ne lui seroient pas plus utiles qu'elles ne l'auroient été à tout autre Oye que lui, dans les circonstances où il se trouvoit. Il espéroit même, en cas que de ce côté, il se trouvât aussi borné, qu'il avoit lieu de le craindre, que l'amour étant lui-même le premier Enchanteur de l'Univers, détruiroit le charme de Manzaïde, ou le lui rendroit moins à charge.

Pour sçavoir ce qui en pouvoit être, il voulut d'abord écarter avec son aile, le manteau de lit de Manzaïde, qui lui couvroit presque toute la gorge. Soit que la Princesse crût que ce seroit en vain qu'il l'entreprendroit, soit qu'elle pensât que s'il y parvenoit, il n'en seroit guere plus heureux, & pas plus à craindre, ou qu'elle jugeât qu'il étoit ridicule de lui disputer une chose de si peu d'importance, elle le laissa faire en souriant.

Après quelques tentatives assez malheureuses pour qu'elles lui fissent beaucoup regretter ses mains, il imagina de se servir de son bec. Le succès de cette invention fut si prompt & si grand, qu'il soupira de ne l'avoir pas trouvée plutôt. Encouragé par ses réussites, sentant augmenter ses desirs à mesure qu'il les satisfaisoit, Schézaddin, après s'être voluptueusement arrêté sur le peu qu'il découvroit de la gorge de Manzaïde, voulut passer à d'autres entreprises. La Princesse qui, quand elle l'auroit soupçonné d'être téméraire, ne croyoit pas que l'état où il étoit, lui permît de concevoir de grands projets, ou du moins de les exécuter, ne s'effraya pas beaucoup de le voir badiner avec son bec autour de son corset. Elle avoit de si bonnes raisons de croire que cela ne pouvoit le mener à rien, qu'elle ne daigna seulement pas paroître le remarquer. Schézaddin profitant de la dangereuse sécurité où elle étoit, saisit avec tant de vivacité, & tourna si adroitement un nœud de rubans, qu'il le dénoua avant qu'elle eût cru la chose possible, ou qu'elle eût imaginé qu'il songeât à la tenter. La surprise qu'elle en eut fut si grande, que Schézaddin qui, comme elle, ne perdoit pas son tems à

s'étonner, eut le tems de dénouer encore un ruban, qu'elle doutoit encore, si ce qu'il faisoit étoit possible; & que, quand elle en fut bien convaincue, elle trouva qu'elle auroit à renouer tout son corset.

Quoiqu'il lui parût cruel de priver le Prince du fruit de toutes les peines qu'il s'étoit données, elle crut avoir laissé faire assez à l'amour, & en soupirant, des conseils affreux que lui donnoit sa vertu, elle se mit en devoir de les suivre, & porta, mais lentement, ses mains à son corset. En s'apprêtant à réparer le désordre où il l'avoit mise si ingénieusement, elle le regarda d'un air triste, comme si elle lui eût demandé pardon du tort qu'elle alloit lui faire, ou qu'elle eût imploré son secours contre elle-même. Mais Schézaddin n'entendant pas tout ce que lui disoient les yeux de Manzaïde, ou s'effrayant de ses propres entreprises, encore plus que celle qui en étoit l'objet, n'osa s'opposer à ce quelle-même ne faisoit qu'en tremblant.

La Princesse voyant enfin qu'il ne sçavoit seulement pas la prier d'arrêter, en poussant un profond soupir que l'imbécille retenue de son Amant, & la violence qu'elle se faisoit, lui arracherent, saisit ces funestes rubans qu'elle se voyoit

condamnée à renouer. Comme elle étoit dans un état qui ne laiſſe pas à la raiſon un exercice bien libre, & que d'ailleurs l'habitude l'entraînoit, ce fut par les rubans d'en bas qu'elle commença. Mais, dira-t-on, elle devoit d'autant plus ſonger à renouer d'abord les rubans d'en haut, que Schézaddin regardoit avec plus de tranſports, ce qu'elle ſe croyoit obligée de lui cacher. Eh bien! ce fut peut-être à cauſe de cela même que, ſans le vouloir, elle y penſa moins. Lorſque la vertu combat l'amour, c'eſt bien aſſez pour elle d'être obéie, ſans aller chercher ſi elle devroit l'être mieux, ou plus promptement.

Avant que Manzaïde qui, (ne voulant pas qu'il reſtât aucunes traces des entrepriſes de Schézaddin, raccommodoit fort doucement ce qu'il avoit défait ſi vîte) eût fait la moitié de l'ouvrage qu'elle s'étoit impoſé, il vit combien il avoit tort de la laiſſer faire; mais trop amoureux pour employer contr'elle ce ton d'autorité qui réuſſit toujours ſi bien aux Amans aimés: Ah cruelle, s'écria-t-il, du ton le plus tendre, & en même-tems le plus ſoumis, que vous m'aimez peu! Que vous le croyez peu, vous-même! répondit-elle, en s'arrêtant, &

que je ſuis honteuſe de ne pas mériter le reproche que vous me faites!

En achevant ces paroles, elle voulut continuer ſon ouvrage; mais Schézaddin, à qui l'amour, les deſirs & la douleur ne laiſſoient plus la crainte de déplaire, lui oppoſa une ſi vive réſiſtance, ou pour mieux dire, elle ſe trouvoit ſi foible contre lui, qu'il n'eut pas beaucoup de peine à en triompher. Mais êtes-vous raiſonnable, lui diſoit-elle d'une voix foible, & entre coupée, (pendant qu'il travailloit avec autant d'ardeur, que de ſuccès à la remettre dans ſon premier état) eſt-il naturel d'exiger de pareilles choſes, ne craignez-vous point que je ne vous le pardonne jamais?

Quoique Schézaddin ne ſçût pas encore combien les femmes diſent de choſes, quand elles ne peuvent dire que des riens; le ton de la Princeſſe étoit ſi tendre! en lui réſiſtant, elle ſe défendoit ſi mal! ſes yeux l'aſſuroient de tant d'indulgence, qu'il ne lui fut pas poſſible de ſe méprendre plus long-tems aux mouvemens de Manzaïde. Les interpréter comme il le devoit, & malgré tout ce qu'elle diſoit encore, écarter intrépidement tous les obſtacles qu'elle lui avoit oppoſés, fut la ſeule réponſe qu'il crut

devoir lui faire. Il ne s'étoit pas tant tourmenté ſur le corſet pour faire grace à la tunique ; & ce bec, qui juſques là lui avoit été ſi favorable, lui ſervit encore à triompher & à jouir.

Eſt-il poſſible, lui diſoit Manzaïde en s'agitant, & ſans doute, pour tâcher de lui échapper, eſt-il poſſible que vous ne ſoyez pas encore content, & que vous ne ſentiez pas à quel point ce que vous faites doit me déplaire !

Ah ! parbleu, oui ! dit Schah-Baham, voilà de bons propos ! Comme il croit cela à préſent, lui ! Eh ! Non, non, il ne lui déplaira pas, j'en ſuis sûr, où du moins, il faut l'avouer, il me tromperoit bien. Eſt-ce qu'elle croit, par parentheſe, que c'eſt pour rien qu'on ſe fait Oye ? Je me ſouviens, moi, par exemple, qu'une ou deux fois, ou même trois fois en ma vie, & ſi je n'étois alors, graces à Dieu, guere plus Oye que vous ne me voyez, on me dit préciſément que je déplairois, parce que pour ce qu'on appelle le reſpect, j'avoue que je le perds volontiers, & ce n'eſt point par mauvaiſe éducation, ou par envie de faire de la peine ; mais c'eſt que je ſuis né comme cela ; & que, comme a très-bien dit le Viſir, l'uſage du monde eſt une belle

chose, sur-tout quand on sçait le placer où il convient. Au reste, c'est que je n'en fus pas la dupe; & c'est ce qui ne peut manquer d'arriver, lorsque, comme moi, l'on connoît bien les femmes; & ce n'est pas une chose aussi aisée qu'on le croît d'ordinaire, non! Je vous dirai (j'en parle, au surplus, pour en parler) qu'il est vrai qu'elles sont bien fausses. Ce n'est pas que je ne consente qu'elles n'aient de la vertu; mais, si vous le sçavez, dites-moi, je vous prie, à quoi servent les façons? Voilà ce que je n'ai jamais compris. Car, si ce n'est qu'elles ennuient, à quoi d'ailleurs sont-elles bonnes? Mais, quels propos! lui dit la Sultane, est-il possible que vous n'en sentiez pas l'absurdité! Vous permettez la vertu.... Oui, interrompit Schah Baham, à mon corps défendant, j'en conviens, mais n'importe, elle est respectable. Mais, reprit la Sultane, vous ne passez pas les façons. Eh! qui en fait faire, si ce n'est la vertu, ou du moins la nécessité d'en montrer? Ah! oui, dit le Sultan en se levant, de la conséquence dans les discours! de la dissertation! du raisonnement! C'est que je m'en vais, moi, quand je trouve de tout cela. Quoique d'aucune façon je ne me croie fait pour

avoir tort, j'aimerois mieux, vous comprenez bien, convenir que je ne ſçais ce que je dis, que d'en dire davantage.

CHAPITRE XLI.

LES regards de la Princeſſe, le ton même dont elle faiſoit des reproches à Schézaddin, marquoient ſi peu de colere, qu'il ne lui fut jamais poſſible de croire qu'elle fût véritablement fâchée. Quand, en pareil cas, on imagine qu'une femme ne ſe défend qu'à regret, il eſt bien difficile de ne pas penſer auſſi que l'on peut tout tenter ſans lui déplaire: & rien ne mene auſſi loin qu'une pareille idée. Une femme qui vous la voit s'effraie, & en cherchant à vous l'ôter, s'y prend ordinairement de façon qu'elle la juſtifie. Quoique Manzaïde ne réſiſtât plus au Prince qu'avec molleſſe, qu'elle parût même craindre de l'offenſer, en ſe défendant encore contre lui, & que par conſéquent il pût haſarder des propoſitions, il ſentit qu'il y a des choſes qu'il vaut encore mieux ravir que demander. Ce n'eſt pas que quand on les demande avec une certaine politeſſe,

elles vous ſoient toujours refuſées ; mais avant que l'amour ait triomphé de la vertu, ou que l'on ait jugé à propos de ſe rendre, lorſque l'on ne ſe défend que par coquetterie, & que l'on ne ſe livre que par caprice, on a perdu bien des momens qu'en ne demandant rien, & en haſardant tout, on auroit fort convenablement employés.

Schézaddin qui, ſans doute, ſçavoit cela, écarta, ſans la permiſſion de Manzaïde, cette tunique qui voiloit les beautés qu'elle lui diſputoit encore, ou dont elle ne lui permettoit pas aſſez la vue. Admirer, être ébloui, ſe perdre dans les plus vifs & les plus tendres tranſports, furent les ſeuls remercimens qu'il put lui faire. Qu'ils étoient flatteurs pour elle, & quel gré ne lui ſçut-elle pas de ſon ſilence. Après avoir joui quelque tems des charmes qu'elle lui abandonnoit enfin, il ſe ſentit tourmenté par de nouveaux deſirs. Qu'on eſt à plaindre quand on aime ! Ah ! diſoit-il en lui-même, ſi j'avois pu voir Manzaïde, ſans être forcé de me revêtir de la même forme qui me cachoit la ſienne, ſans doute elle auroit pu ſe défendre contre moi ! Cette idée troublant ſes plaiſirs, il pria la Princeſſe (mais aſſez tendrement, pour qu'elle ne

pût pas croire que ce fût l'ennui d'être Oye qui le gagnât,) de vouloir bien, sans cesser de paroître telle qu'elle étoit, lui rendre sa figure. Hélas ! lui répondit elle, je ne suis point assez malheureuse pour que ce que vous me demandez soit en ma puissance. Cruelle ! repartit-il, ne cesserez-vous jamais de me craindre ; & les preuves que je vous donne de mon respect ne devroient-elles pas vous rassurer ? Votre respect ! dit-elle en souriant, & en se regardant dans l'état où il l'avoit mise, est-ce là son ouvrage ? Ah ! Manzaïde ! s'écria-t-il, si vous m'aimiez, vous paroîtrois-je coupable ? Mais, si je vous aimois moins, repliqua-t-elle, aurois-je tant de choses à vous pardonner ; & en serois-je réduite à rendre graces aux Dieux de ne pouvoir pas porter plus loin l'indulgence ?

Schézaddin obstiné, comme le sont tous les Amans, lorsqu'ils sont sûrs de plaire, la pria encore, & toujours en vain, de vouloir bien, sans se revêtir de cette désagréable figure qui le gênoit si cruellement, la lui ôter. Désespéré de sa résistance sur cet article, il ne s'occupa plus que des beautés qu'elle avoit consenti à lui abandonner. Mais loin qu'elles pussent le distraire de ses nouveaux de-

ſirs, elles les lui faiſoient ſentir avec plus de violence. Inquiet, troublé dans ſes plaiſirs par l'idée de ceux que Manzaïde auroit pu lui donner encore, il ne goûtoit plus qu'en ſoupirant ce même bonheur qui, quelques inſtans auparavant, ſuffiſoit pour remplir ſes vœux. La tendreſſe, la volupté même qu'il voyoit regner dans les yeux de la Princeſſe, sûrs garans qu'elle auroit tout pardonné, s'il eût pu devenir plus coupable, lui faiſoient ſentir plus vivement encore le malheur de ne pouvoir pas l'offenſer davantage.

C'eſt un grand bien que d'avoir l'eſprit orné ! La reſſemblance qui ſe trouvoit entre ſon aventure & celle où le Maître des Dieux, ſous la forme d'un Cygne, força Léda à partager ſes feux, vint enfin le frapper. La différence d'un Cygne à une Oye eſt-elle donc ſi grande, diſoit-il ? Mais, Jupiter étoit un Dieu ! qu'importe ! Avec l'amour que je ſens, je ſuis plus qu'un mortel. Ah ! ſi le bonheur d'un Amant doit ſe meſurer ſur ſa tendreſſe, ſi c'eſt aux cœurs les plus vivement pénétrés, que l'amour doit ſes faveurs, le maître des Dieux les méritoit moins que moi !

Ce n'eſt pas ordinairement pour faire

de petites chofes, qu'on fe choifit de grands modeles. Animé par le fien, le Prince fentit redoubler fon audace. Dans le tems que la Princeffe, mollement livrée au défordre de fon ame, jouiffoit d'autant plus paifiblement des tranfports de Schézaddin, qu'elle le croyoit moins occupé de nouveaux projets, il fe débarraffa brufquement de fes bras. Avant même quelle eût pu foupconner fon deffein; il prit avec fon bec la couverture, qui, quoiqu'affez négligemment l'enveloppoit encore, & fautant en même en arriere, il la mit dans un état bien favorable à fa tendreffe fans doute, puifqu'il la fit rougir. On lui a vu jufques ici tant de vertu, qu'il feroit poffible que l'on crût que dans cette occafion, elle avoit, auffi-bien que dans les précédentes, rougi pour peu de chofe. Pour empêcher qu'on ne l'accufe de pruderie mal à propos, il eft néceffaire de rappeller qu'elle avoit long-tems combattu, qu'elle s'étoit par-conféquent retournée fouvent dans fon lit, que fa tunique s'étoit dérangée, & qu'elle n'y avoit pas mis ordre. En vérité une femme dans cette fituation, accoutumée même à ne rougir de rien, rougiroit au moins de furprife.

La sienne fut si grande, & Schézaddin revola auprès d'elle avec tant de promptitude ; elle se sentit accablée de caresses si vives, qu'elle ne put pas d'abord le priver des plaisirs que son audace lui procuroit. Ce n'étoit pas qu'elle ne le voulût ; mais peut-on toujours tout ce que l'on veut. Qu'où regne l'amour, la raison est de peu d'usage ; & qu'il est bien plus aisé de sentir qu'on a trop d'indulgence, que de s'empêcher d'en avoir tant ! si l'amour lioit les mains à la Princesse, la surprise lui glaçoit la voix ; & dans une occasion où les cris auroient été son unique ressource, elle ne pouvoit former que des paroles mal-articulées, & qu'encore Schézaddin arrêtoit par des baisers d'une ardeur! d'une violence qu'il seroit difficile de comprendre, à moins que l'on ne fût aussi amoureux que lui, & assez heureux pour en donner de pareils.

Une chose qu'on ne craindra pas d'assurer, & que quelques personnes croiront peut-être, c'est que ce qui nuisoit le plus à la Princesse, étoit la singuliere admiration dans laquelle Schézaddin paroissoit plongé. Il est si doux en effet de plaire à ce qu'on aime, & de s'assurer, par le délire où l'on le voit, que l'on a de

quoi lui plaire long-tems, qu'il eſt bien difficile de s'arracher à ce plaiſir ; ſurtout lorſqu'on le doit plus à l'audace de ſon Amant qu'à ſa propre foibleſſe, & que par conſéquent on peut le goûter, ſans être obligée de ſe faire trop de reproches.

Si le Prince n'avoit rien exigé de plus de Manzaïde, peut-être après toutes les conteſtations ordinaires en pareil cas, l'auroit-elle laiſſé jouir tranquillement du fruit de ſon audace : mais après être reſté quelque tems enchanté de tout ce qui s'offroit à ſa vue, il voulut ſuivre ſon modele juſqu'au bout. Manzaïde, pour cette fois, perſuadée qu'il valoit mieux qu'il ignorât combien elle pouvoit le rendre heureux, que de lui donner ſi mauvaiſe opinion de ſa vertu, lui oppoſa toute celle qui pouvoit lui reſter. Mais malgré la pureté de ſes intentions, elle auroit infailliblement ſuccombé, ſi n'eſpérant pas beaucoup de ſa réſiſtance elle n'y eût ajouté les cris les plus perçans. Schézaddin qui ne doutoit pas qu'à la façon dont elle crioit, la Grue ne vînt à ſon ſecours, la laiſſa en frémiſſant. Quoique le premier ſoin de la Princeſſe fût de réparer le déſordre dans lequel il l'avoit miſe, il étoit ſi grand, &

la Grue arriva avec tant de promptitude, que Taciturne qui la ſuivoit, eut le tems de voir les plus belles choſes du monde. Il en fut d'abord ſi ébloui, qu'il ne s'apperçut pas que ſon Maître avoit changé de forme. Il le vit enfin dans un coin du lit, qui plus confus que repentant, ſoupiroit, mais oſoit encore regarder Manzaïde. Dans le moment qu'effrayé de cette métamorphoſe, il s'examinoit avec la derniere attention, & doutoit, ſi ſans en être apperçu, on ne l'auroit pas fait Grue, Manzaïde reprit ſa figure, & rendit au Roi de Tinzulk la liberté de reparoître tel qu'il étoit.

Ah cruelle ! s'écria - t - il, en voyant diſparoître les beautés avec leſquelles il s'amuſoit ſi agréablement depuis plus d'une heure, voilà le dernier trait de votre haine, & celui que mon cœur pouvoit vous pardonner le moins! Cette exclamation, toute tendre qu'elle étoit, ne calma point la Princeſſe qui avoit, en cet inſtant, l'air de l'Oye la plus effarouchée qu'on eût jamais vue. Non, continua-t-il, je mourrai à vos genoux, ou je vous verrai encore ! ôtez-moi ces traits qui me ſont devenus odieux depuis qu'ils me privent du bonheur d'admirer les vôtres ! quelque co-

lere

lere que je doive lire dans vos yeux, le plus grand de mes malheuru eſt celui de ne les voir plus.

On peut juger ſi, après ce qui s'étoit paſſé, Manzaïde ſe préparoit à gronder ſon Amant ; mais quand elle auroit eu mille fois plus de colere, auroit-elle pu, ſans en être attendrie, recevoir ces nouveaux témoignages de ſa tendreſſe ? D'ailleurs, qu'avoit-il donc fait de ſi extraordinaire ? Eh bien ! l'amour l'avoit emporté trop loin ; étoit-ce donc un ſi grand crime ? en étoit-ce même un ? & celui d'avoir marqué trop de froideur, n'eût-il pas été mille fois moins pardonnable ? Dans une ſituation, ou de façon ou d'autre, un amant doit néceſſairement offenſer, il eſt bien naturel que le crime qui bleſſe le moins l'amour ou la vanité de ce qu'il aime, ſoit celui qu'on lui pardonne le plus aiſément.

Quand la Princeſſe n'auroit pas éperduement aimé Schézaddin, & qu'elle n'auroit pas ſçu tout ce que méritoit un amant qui, pour jouir un inſtant du bonheur de la voir, n'avoit pas balancé à ſe faire Oye ; elle avoit naturellement l'ame noble, & diſpoſée à cette clémence qui ſied ſi bien aux perſonnes de ſon rang. Cependant, malgré cette diſpoſi-

tion naturelle & ſa tendreſſe qui l'augmentoit encore, elle fut au moins deux minutes ſans vouloir le regarder. Enfin elle fit ſigne à la Grue de s'écarter, ſans ſortir de la chambre. Auſſi-tôt qu'elle put parler au Prince, ſans être entendue, elle lui fit, non tous les reproches qu'elle lui devoit, mais tous ceux qu'elle put lui faire. Auſſi ne le gronda-t-elle pas long-tems; & bientôt il lui parut, comme à lui, que ce qui s'étoit paſſé étoit non-ſeulement tout ſimple, mais même inévitable. Encore n'en crut-elle pas trop dire.

Lorſque cette affaire fut reglée entr'eux, en goûtant le plaiſir de ſe voir, ils ſe parlerent de celui qu'ils auroient le lendemain. Amans, que vous êtes heureux! ſans perdre rien du plaiſir qui vous occupe, vous jouiſſez du plaiſir qui vous attend, & ſçavez vous rendre l'un auſſi préſent que l'autre?

Après que Manzaïde & Schézaddin ſe furent dit tout ce que l'on peut ſe dire quand on s'aime, & qu'ils ſe furent redit mille choſes qu'ils croyoient ſe dire pour la premiere fois, la Princeſſe voyant paroître l'Aurore, le congédia. Qu'elle arrive lentement, cette Aurore, lorſqu'elle amene le jour que je dois

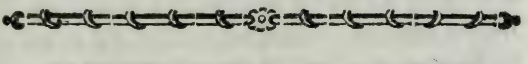
vous voir, lui dit-il tendrement! qu'elle ſe hâte, quand je ne puis devoir à ſon retour, que le malheur de vous perdre!

Nouveau ſujet de converſation, que Manzaïde ſaiſit avec d'autant plus de vivacité, qu'elle pouvoit, en le traitant, dire à ſon amant plus de choſes flatteuſes. Elle le traita long-tems, & ne crut jamais l'avoir épuiſé. Il y avoit enfin plus d'une heure qu'ils ſe diſoient adieu, & qu'elle ſentoit la néceſſité de le renvoyer, ſans avoir la force de lui preſcrire de la quitter; & peut-être, malgré les raiſons qu'elle avoit, que le jour ne le trouvât pas dans le palais, le ſoleil l'y auroit ſurpris ſi la Grue, moins amuſée, & par conſéquent moins diſtraite, ne l'eût arraché des bras de Manzaïde. Ils ſe ſéparerent, le cœur auſſi pénétré de triſteſſe, que s'ils n'euſſent jamais dû ſe revoir. Pour les adieux de la Grue & de Taciturne, ils ne furent ni tendres ni répétés: & comme la Princeſſe, depuis que Schézaddin l'avoit ſi cruellement offenſée, ne l'en aimoit que mieux, la Reine des Iſles de Cryſtal, malgré le reſpect de Taciturne, ne l'en aimoit pas davantage. Que dire de cette bizarrerie? Dame! dit le Sultan, qu'en dire en effet? la réflexion eſt fondée; cela n'eſt pas na-

turel. Je n'en ſuis pourtant pas bien étonné, moi qui ne dis mot. Il y a long-tems que je me doute que cette Grue-là eſt capricieuſe ; & que c'eſt ce qui fait qu'elle ne ſçait ce qu'elle veut. Quand on en trouve de ce genre, on eſt à plaindre, parce que d'abord on ne ſçait ſur quoi compter ; & qu'il eſt vrai qu'il n'y a rien de plus incommode, d'autant que cela vous rompt toutes vos meſures. Au fonds, ces femmes-là n'en ſont pas, je crois, plus avancées; car elles en diront ce qu'elles voudront, il eſt très-rare qu'on les amuſe. Ce n'eſt pas qu'on ne le voulût bien, mais on ne peut pas ; & de-là vient qu'il n'y en a guere qui penſent comme cela. Très-bien, dit la Sultane ; vous venez d'approfondir cette matiere avec une ſagacité dont vous devez être très-content. Je crois même qu'en la traitant plus long-tems, vous riſqueriez de gâter ce que vous avez dit. Oh ! répondit Schah-Baham, pardonnez-moi, je ne vous ai pas encore dit le quart de ce que j'ai vu là-deſſus. Je ſuis naturellement profond, moi ; & il eſt bien rare que je ne voie pas dans les choſes encore plus qu'il n'y a ; mais s'il eſt bon de tout ſçavoir, je n'ignore point qu'il n'eſt pas prudent de tout dire.

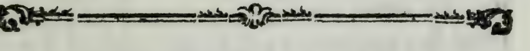


AH
QUEL CONTE!
CONTE POLITIQUE,
ET ASTRONOMIQUE.



LIVRE QUATRIEME.

HUITIEME PARTIE.



CHAPITRE XLII.

QUELQUE pressé que fût Schézaddin de témoigner à son favori, à quel point il étoit mécontent de sa conduite, l'intérêt de son amour, & la crainte de compromettre l'honneur de sa Princesse, ne lui laisserent que l'idée de lui obéir, en s'éloignant avec toute la

promptitude possible du Palais du Roi des Terres-Vertes. En vain Taciturne qui se sentoit coupable, lui faisoit de tems en tems de respectueuses agaceries pour lui faire rompre un silence qui commençoit à l'alarmer : fidele à son objet, le Roi regagnoit la forêt à grands pas, & quoique son favori ne lui parlât que de Manzaïde, il sembloit à peine l'entendre, & être tout entier à la crainte d'être vu. Ils parvinrent enfin au même endroit où l'heureux Schézaddin avoit attendu si peu d'instants, & crut pourtant attendre un siecle, que la nuit fût arrivée, & où il lui avoit adressé de si belles choses. Taciturne qui, à un regard de fureur que son Maître lançoit sur lui, devinoit toutes les épithetes dont il alloit en être honoré, prenant la parole pour les prévenir : Sire, lui dit-il, si j'avois pu prévoir que Votre Majesté s'amusât si bien, j'aurois fait mon possible pour que ma Grue ne se fût pas si *immensément* ennuyée; & peut-être ne seroit-elle pas entrée si mal à propos ? Il me paroît cependant nécessaire que vous sçachiez qu'auprès d'elle, par des accidens particuliers, la bonne volonté qu'on pourroit avoir est toujours très-inutile ; & je me flatte que quand vous sçaurez ce

qu'on y devient, vous me trouverez plus excusable que je ne vous le parois à présent. Je m'étois cependant déterminé à courir pour votre service, les risques du monde les plus cruels ; mais soit qu'elle n'ait pas pénétré mes intentions, ou qu'elle ait cru devoir amener les siennes, la conversation a commencé, de son côté, par des sentimens si sublimes & si épurés; & très-innocemment, j'ai suivi si bien la route qu'elle sembloit me tracer, que quand la Princesse a jugé à propos de crier, nous en étions tous deux à chercher, elle, comment, après tant de dignité, elle m'ameneroit à un entretien plus amusant; & moi, comment je pourrois manquer de respect à une personne qui affichoit une si haute vertu.

Le Roi qui, après ce qu'il sçavoit des dispositions de la Grue pour Taciturne, ne pouvoit pas la soupçonner du ridicule dont il cherchoit à la couvrir, alloit lui répondre avec toute l'indignation dont il se sentoit transporté, lorsqu'au détour d'une route, il apperçut un Dindon. S'il l'eût trouvé en déshabillé, c'est-à-dire, simplement en plumes, cette vision ne lui auroit pas été suspecte. Tous les Dindons du pays n'étoient pas sujets du

Prince des Sources-Bleues; mais celui-là qui s'étoit revêtu d'une cuirasse, & qui avoit même le pot en tête, ne paroissoit pas échappé d'une basse-cour ordinaire, & n'être là que pour prendre l'air. Pendant que le Roi l'examinoit avec attention, voilà, lui dit Taciturne d'un air de zele, un Dindon qui s'est bien précautionné contre les rhumes ou les rencontres : il m'a tout l'air d'un ennemi, & je meurs d'envie de tirer dessus. En effet, répondit Schézaddin, que veut dire cet appareil guerrier? ne seroit-ce pas mon rival? ah! si c'étoit lui.

Comme il prononçoit ces paroles, un autre Dindon en bonnet de nuit, & qui n'avoit pour tout vêtement qu'une robe de chambre légere, & pour toute arme que son épée, s'offrit inopinément à ses yeux. A la fierté de sa démarche, à ses regards dédaigneux, à son air sombre, il le reconnut aisément pour ce même Prince, de qui tout à la fois il desiroit & craignoit tant la rencontre. A quelque point cependant qu'il lui fût odieux, & quelqu'envie qu'il eût d'en être débarrassé, il eût bien voulu ne se pas voir dans la nécessité de se mesurer avec un pareil ennemi. Tout ce qui lui étoit arrivé depuis quelques jours, se retraça à

ſon eſprit, & le fit deſagréablement rêver. Pour maîtreſſe, une Oye! pour rival, un Dindon! forcé par ſa haine, de ſe battre contre l'un, obligé par la violence de ſon amour d'épouſer l'autre, quel ſpectacle pour l'univers! d'ailleurs, comment ſe battre contre un Dindon?

Pendant qu'il étoit occupé de toutes ces idées, ſon rival & lui cherchoient à ſe peindre par leurs regards, toute la fureur qui les animoit. Après avoir en quelque ſorte ſoulagé ſa haine par le mépris qu'il mettoit dans les ſiens, le Roi, plus arrêté encore par la crainte de commettre ſa Princeſſe, que par le ridicule de ce combat, alloit paſſer outre, lorſque le Prince des Sources-Bleues ſe jettant audacieuſement au devant de ſes pas; non, non, lui dit-il, je ne vous laiſſerai pas jouir auſſi tranquillement que vous vous en flattez, peut-être, de votre bonheur & de mes tourmens; & vous allez me payer de votre vie, l'injuſte préférence que l'on vous donne ſur moi. Vous êtes bien heureux, répondit le Roi, avec la même fierté, de l'impoſſibilité où vous me mettez de m'immoler le téméraire qui oſe aimer Manzaïde, & me le dire: mais vous ne ſerez peut-être pas toujours.... Si vous me haïſſez autant

que vous me le dites, & que vous le devez, interrompit le Dindon, l'obſtacle que je vois qui vous arrête, ne ſubſiſtera pas long-tems. Moins favoriſé dans mon malheur, que l'ingrate qui vous ſacrifie à la fois, & ſon honneur & mon amour, je ne puis, comme elle, m'offrir à vos yeux ſous mes véritables traits; mais j'ai, ſi vous y conſentez, le pouvoir de vous rendre tel que je ſuis, & d'avancer par-là des momens que votre haine doit vous faire attendre avec tant d'impatience.

Quoique cette propoſition flattât le deſir ardent qu'avoit Schézaddin, de ſe venger de ſon rival, la crainte de ce qui pouvoit lui arriver, s'il l'acceptoit, le fit rêver. Eh quoi! Seigneur, lui dit ironiquement le Prince des Sources-Bleues, un Roi qui a pu conſentir à ſe faire Oye pour l'amour, doit-il craindre de devenir Dindon, lorſqu'il y eſt engagé par la gloire?

Vous me permettrez de vous dire, Monſieur, dit alors Taciturne, que vous interprétez mal la rêverie du Roi mon Maître, & qu'une armée d'un million de Dindons, comme votre Alteſſe, ne le feroit ſeulement pas ſourciller; mais on ne s'eſt jamais, je crois, fait Dindon ſur

une si périlleuse parole, & si vous voulez être juste, vous conviendrez que cela peut bien mériter un peu de réflexion.

Il est vrai, dit le Prince des Sources-Bleues à Schézaddin, en regardant Taciturne avec le dernier mépris, que vous pouvez être arrêté par la crainte que la métamorphose à laquelle il faut que vous vous prêtiez, ne soit durable; & je sens qu'à cet égard ma simple parole ne doit pas suffire pour vous rassurer. Je vous jure donc, par l'anneau de Salomon, qu'elle ne subsistera que le tems de notre combat. Vous sçavez ce que ce serment est pour nous; & si vous avez autant de valeur que vous paroissez avoir de colere, je ne dois avoir rien à vous dire de plus.

Le Roi sçavoit trop à quel point les Génies respectoient le serment que son rival venoit de faire, pour craindre qu'il osât le violer : mais quand il y auroit eu des exemples qu'il ne leur eût pas toujours été sacré, il étoit transporté d'une trop violente fureur, pour n'en vouloir pas courir le hasard. Honteux même d'avoir hésité, il consentit à ce que le Prince lui proposoit, & devint dans un instant, aussi Dindon qu'une heure auparavant il avoit été Oye.

Pendant que ces deux rivaux se battoient avec une fureur qui alloit jusqu'à la rage, l'Ecuyer du Prince, qui comptoit apparemment sur la bonté de sa cuirasse, dit à Taciturne, qu'il leur seroit honteux de rester oisifs dans une si belle occasion d'éprouver mutuellement leur courage; mais celui-ci blâmoit trop son Maître, de s'exposer, comme il faisoit, à être Dindon le reste de sa vie, pour suivre un exemple si dangereux; & il répondit froidement à la téméraire volatile qui osoit le défier, que tout ce qu'il sçavoit faire des Dindons, étoit d'en manger, & qu'encore ne les aimoit-il guere.

Les deux Princes se ménageoient trop peu, pour que le succès de leur combat ne fût pas bientôt décidé. A peine, en effet, Taciturne eût-il répondu à l'Ecuyer, que l'odieux rival de Schézaddin tomba à ses pieds, percé de coups.

Ah! que j'en suis aise! s'écria le Sultan, depuis que l'on m'a fait faire connoissance avec ce Dindon-là, je l'ai pris dans une aversion horrible; & l'on ne doit pas croire que je ne régle mes goûts que d'après les événemens : car j'ai dit d'abord que je ne l'aimois pas. Je soutiens donc que c'est un insolent qui mé-

rite bien cette petite correction; mais il n'en faut pas moins que je dise une vérité, l'autre est d'une magnanimité qui fait frémir; & il devient Dindon avec une légéreté qui non-seulement ne ressemble à rien, mais qui, encore, peut tirer pour lui à de très-grandes conséquences: qui sçait ce qui va lui en arriver à présent? Est-ce que cela ne vous inquiete pas, vous, Madame, demanda-t-il à la Sultane? Mais, non, répondit-elle, je me sens sur le sort de tous ces gens-là, de quelque espece qu'ils soient, de la plus parfaite tranquillité; & je verrois sur le carreau, toute la volaille du Conte de votre Visir, & ce magnanime Roi, par-dessus le marché, que je n'en serois, à ce qu'il me semble, guere plus émue. Oh! reprit Schah-Baham, ce n'est pas de voir deux Dindons se battre que je me sens le cœur remué: ces animaux sont naturellement coleres; & pour peu qu'on se promene dans une basse-cour, c'est un plaisir qu'on ne peut guere manquer d'avoir: mais jamais, que je sçache du moins, on n'en a vu se battre à l'arme blanche. Je sens même que je demanderois comment cela peut se faire, si je ne me souvenois pas que tout est Féerie dans cette histoire. Enfin, je ne sçais que

vous dire, ni même pourquoi cela m'arrive ; mais ce Conte qui, comme vous dites très-bien, ne vaut quoi que ce ſoit au monde, m'intéreſſe pourtant beaucoup : d'ailleurs, c'eſt qu'il ne finit pas, que c'eſt quelque choſe, au moins, que de pouvoir ennuyer ſon monde ſi long-tems, ſans qu'il paroiſſe du tout qu'on en ſoit incommodé, ni qu'on en ait moins à dire ; & que je crois preſque, que cela eſt ſans exemple.

A peine le Prince des Sources-Bleues fut-il tombé qu'il diſparut. En même-tems, contre les craintes de Taciturne, Schézaddin reprit ſa premiere forme. Pendant qu'il rêvoit aſſez triſtement à tout ce qui ſe paſſoit, & que le plaiſir d'avoir triomphé de ſon rival une ſeconde fois, ne l'empêchoit pas de craindre que de plus puiſſans obſtacles ne s'oppoſaſſent à ſon bonheur ; je ne ſçais, Sire, lui dit le favori, comment ſe terminera le deſſein que vous avez formé ; mais à la façon dont tout cela commence, j'ai peine à croire qu'on ne vous ſuſcite encore plus d'une affaire, dont peut-être vous ne vous tirerez pas ſi aiſément que de celle-ci. Vous les craignez moins pour moi, ſans doute, répondit le Roi, d'un ton irrité, que vous ne m'en deſi-

rez : & l'air d'intérêt que vous affectez ſur mon ſort, ne m'en impoſe pas ſur vos diſpoſitions : mais duſſent tous les Dindons de l'univers, enchanté ou non, fondre ſur moi ! duſſent tous les Génies enſemble, s'armer contre mon bonheur, j'épouſerai Manzaïde ; & pour vous punir de me ſouhaiter des obſtacles, je vous donne ma parole que, ſoit que vous ſoyez, ou ne ſoyez pas ſenſible à la tendreſſe de la Reine des Iſles de Cryſtal, je ne vous en forcerai pas moins d'y répondre : ces menaçantes paroles, qui étoient les ſeules dont il eût honoré Taciturne, depuis qu'ils avoient quitté le Palais du Roi des Terres-Vertes, choquerent plus ce favori qu'elles ne l'alarmerent. Le pouvoir de Schézaddin, quelque étendu qu'il fût, avoit des bornes dans un pays où le peuple toujours inquiet, &, pour ainſi dire, menaçant, étoit plus diſpoſé à ôter au Souverain de ſes droits, qu'à rien perdre de ceux qu'il croyoit avoir. Taciturne ne craignoit donc pas que Schézaddin, quelque envie qu'il en pût avoir, pût le forcer à épouſer la Grue ; mais ſon orgueil fut bleſſé de la menace ; & il réſolut de la faire payer cher au Roi ſon Maître. Cependant, comme il ne vouloit s'expoſer

à ſa colere qu'à un certain point, ou que plutôt il croyoit que pour lui porter des coups plus sûrs, il falloit lui cacher la main dont ils partiroient ; ce fut ſecrettement qu'il ſe détermina à la vengeance, & à ne rien oublier pour traverſer les vues & les deſirs de Schézaddin. Ami depuis long-tems, mais *incognito*, du grand Raiſonneur, ſon voiſin dans le Palais, & pouvant même, par une porte qui n'étoit connue que d'eux, ſe rendre chez lui, ſans être apperçu ; auſſi-tôt que le Roi fut rentré, il alla chez Quamobrem, & l'ayant éveillé, il lui raconta ſans ménagement les étonnantes amours du Roi ; & lui decouvrit le deſſein plus extraordinaire encore (ſi pourtant cela étoit poſſible) où il étoit de les terminer par un mariage. Tout cela parut ſi peu vraiſemblable à Quamobrem, qu'il crut d'abord que Taciturne avoit perdu l'eſprit, ou qu'il venoit achever chez lui quelque mauvais ſonge qui lui avoit troublé le cerveau ; & il eût, en effet, été aſſez difficile de n'en pas juger comme lui : mais le favori lui atteſta par tant de ſermens, la vérité des faits qu'il avançoit, & lui parut d'ailleurs ſi ſenſé, qu'il commença à croire qu'ils pouvoient bien être réels.

Un

Un autre que lui, & de qui l'eſprit n'auroit pas été nourri par de ſi bonnes lectures, ne ſe ſeroit peut-être pas ſi aiſément rendu; mais comme il n'y avoit pas dans tout l'Empire d'Iſma, d'homme qui pût ſe vanter d'avoir lu plus de Contes, & qui, par conſéquent, connût mieux l'étendue du pouvoir des Fées, Taciturne l'eut bientôt perſuadé. Ce qui l'étonnoit, n'étoit pas la transformation de tous ces peuples; il y a bien peu de Contes où l'on n'en trouve pas; & ce n'étoit pas, à ſon avis, un coup de baguette bien miraculeux. Mais qu'un Roi devînt amoureux d'une Oye, & qu'il voulût l'épouſer à la face de tout l'univers, c'étoit ce qui lui paroiſſoit incroyable. Auſſi, après de très-longs raiſonnemens, & tout ce que l'on peut dire ſur une choſe, lorſqu'on la trouve ſurprenante, il finit par avouer qu'il ne croyoit pas que l'on eût encore rien vu de pareil dans l'hiſtoire.

» Eh bien! répondit Taciturne, avec » enthouſiaſme, on le lira bientôt dans » la nôtre, cet événement affreux, ſi » c'eſt en vain que j'ai compté ſur votre » courage, ſur votre amour pour la pa- » trie, ſur votre zele pour la gloire du » Roi, qui va ſe flétrir aux yeux de l'U-

» nivers entier, en formant les nœuds
» les plus exécrables que l'on puisse jamais imaginer. Ce matin, peut-être,
» il va déclarer son choix : mais ne
» pensez pas que ce soit à cela qu'il se
» borne. Quatre peuples, Autruches,
» Grues, Oyes & Dindons, vont bientôt inonder ces lieux, y être élevés
» aux plus grandes dignités, & chasser
» de notre lit l'épouse que nous y avons
» placée. Le Roi, qui prétend que tous
» ces peuples ne fassent plus qu'un même
» corps avec le sien, & qui se nourrit
» du fol espoir que leur enchantement
» finira, dès qu'il sera uni à l'Oye qu'il
» appelle sa Princesse, veut nous forcer à suivre son exemple. Une Grue,
» la plus insoutenable, la plus indécente
» des Grues m'est réservée ; &, frémissez pour vous-même, pour vous, dis-je, qu'une Bécasse attend ! Eh ! qu'espérer aujourd'hui d'un Prince qui, plus
» enchanté mille fois que ne peut l'être
» le vil Oison qu'il adore, semble avoir
» perdu toute idée de sa gloire. Mes
» yeux ne l'ont-ils pas vu cette nuit,
» pour se livrer, soit à son amour, soit
» à sa vengeance, devenir successivement Oye & Dindon ? Quelle honte
» pour nous qu'il se flatte que nous souf-

» frirons, non-ſeulement avec tranquil-
» lité, qu'il nous donne une ſi odieuſe
» Reine, mais encore que nous aurons
» la baſſeſſe d'applaudir à ſon choix!
» Quoi! ce peuple autrefois ſi fier, peut-
» être même trop jaloux de ſes droits,
» ce peuple enfin, ſi redoutable pour ſes
» Maîtres mêmes, qui tant de fois a diſ-
» puté contre eux ſa liberté, les armes à
» la main, eſt-il donc avili au point qu'il
» n'y ait rien qu'on ne doive attendre de
» ſa lâche complaiſance pour la tyran-
» nie? Nous oſons cependant croire que
» nous ne ſommes pas aſſujettis. Ah!
» que les mains chargées de fers, il ſied
» mal de ſe vanter de ſa liberté! Diſons
» moins que nous ſommes libres, &
» ſoyons-le en effet. Nous! liés à de vils
» animaux! pouvez-vous y ſonger ſans
» horreur? Vous, à qui la nation entie-
» re a remis le ſoin de la défendre de
» l'oppreſſion! Vous, de qui l'éloquen-
» ce a tant de fois foudroyé ces lâches
» Miniſtres, qui, tout à la fois, ennemis
» du peuple & du Roi, n'apportoient à
» notre Sénat que des projets ſiniſtres,
» auſſi honteux pour le Souverain, que
» ruineux pour les ſujets, nous laiſſerez-
» vous déshonorer par les nœuds fu-
» neſtes que l'on veut nous faire former?

» n'aurez-vous à oppoſer à la plus monſ-
» trueuſe entrepriſe, que de vaines ex-
» clamations, lorſque ce n'eſt que par
» la plus invincible fermeté que vous
» pouvez nous arracher à l'ignominie
» qu'on nous prépare ? Maître de nos
» tréſors, Schézaddin, n'en doutez pas,
» va les répandre pour faire réuſſir ſes
» deſſeins. Eh ! que ne devons-nous pas
» dans cette occaſion, craindre d'hom-
» mes vendus depuis ſi long-tems, &
» qui n'en ont jamais trouvé de ſi favo-
» rable à la lâche avarice dont ils ſont
» poſſédés ! Montrons du moins, par
» une généreuſe réſiſtance, à cet Uni-
» vers qui va avoir les yeux ſur nous,
» que la déteſtable ſoif de l'or, n'a pas
» ici gagné tous les cœurs, & que l'on
» ſçait encore y mépriſer les richeſſes &
» les dignités, lorſqu'au lieu d'y être,
» comme autrefois, le prix de la vertu,
» elles n'y ſervent plus que de récom-
» penſe à la baſſeſſe.

Il dit; & le Grand-Rraiſonneur qui étoit en effet aſſez bon citoyen, & qui trouvoit dans l'occaſion qui ſe préſentoit, la plus belle matiere pour haranguer, qui jamais ſe fût offerte à lui, & peut-être auſſi de quoi humilier un Miniſtre accrédité, devant qui il ram-

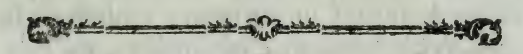
poit depuis long-tems ; échauffé par le diſcours de Taciturne, & déterminé par la crainte d'épouſer la Bécaſſe dont il l'avoit menacé, lui promit d'entrer dans toutes ſes vues. Il l'aſſura même, & en peu de mots, contre ſon ordinaire, que c'étoit vainement que Schézaddin ſe flattoit d'amener la nation, non-ſeulement à épouſer des Grues, ou telle autre choſe, mais encore à lui laiſſer épouſer le malheureux Oiſon qu'il adoroit : qu'il étoit ſûr de l'Orateur & des principaux Membres de la Chambre des Communes ; & que Schézaddin ne ſe feroit pas plutôt ouvert ſur le honteux deſſein qu'il avoit formé qu'on lui ſuſciteroit tant d'obſtacles, qu'il trouveroit qu'il eſt encore plus aiſé d'avoir l'idée d'épouſer une Oye, que de l'exécuter.

Taciturne, comblé de joie des héroïques réſolutions où il laiſſoit l'illuſtre Quamobrem, le quitta, après lui avoir demandé le ſecret le plus profond, & ſe retira chez lui, moins pour y prendre quelque repos, que pour ſe livrer à toute la fureur qui l'animoit alors contre ſon Maître ; & attaquer par le ridicule, cette même paſſion, contre laquelle il vouloit armer tous les ordres de l'Etat.

Aſſurément, dit Schah-Baham, je n'ai

pas tort de haïr cet homme-là. Dites-moi, je vous prie, ſi jamais vous avez vu un eſprit plus noir & plus mal-faiſant : mais auſſi, dit la Sultane, pourquoi veut-on lui faire épouſer d'autorité une Grue qu'encore il n'aime pas ? Oui, reprit le Sultan, j'en conviens ; cela eſt un peu injuſte : mais ſans compter que l'on ne veut employer ici l'autorité, qu'après que les bonnes manieres ont été miſes en avant, eſt-il auſſi raiſonnable qu'il ne veuille pas d'une Grue du premier mérite, & qui (car cela eſt aſſez rare, je crois, pour pouvoir être remarqué) n'eſt rien moins qu'une Tête couronnée. Auſſi cette ſotte bête, Dieu me pardonne ! va lui raconter ſon Hiſtoire, où, véritablement je ſçais, depuis que le Viſir me l'a expliqué, qu'il y a de petites choſes un peu ſcabreuſes. Je ne jurerois même pas que cela ne l'eût un peu dégoûté de ce mariage-là, quoique, tout bien conſidéré, il ne ſoit pas trop fait pour y regarder de ſi près, ſur-tout avec une Reine. Que ne lui mentoit-elle un peu ? A ſa place, moi, je n'aurois dit que quatre ou cinq aventures ; & cela, ce n'eſt pas grand choſe ; mais, tout un Empire ah ! ma foi, c'eſt un peu trop, en cas de ces ſortes d'événemens-là. Pourquoi, en-

core une fois, n'a-t-elle pas menti; vous conviendrez, je pense, qu'elle avoit beau jeu pour cela. Mais, dit la Sultane, êtes-vous bien sûr qu'elle ne l'ait pas fait? Sur la fin de son histoire, elle est devenue bien réservée; & il m'a paru, comme à Taciturne, bien peu naturel qu'après les raisons qu'elle avoit de se défier de la Fée, elle n'eût pas cherché à s'assurer, par quelques épreuves, de son désenchantement. Pensez-vous, répondit Schah-Baham! cela seroit bien prudent, à la vérité, mais bien noir pourtant de lui en avoir fait mystere; mais quand cela seroit, je n'en approuverois pas plus les manieres de votre Taciturne, pour qui, permettez-moi de vous le dire, elle est toujours un trop bon parti, pour qu'il fasse tant avec elle, ce que nous appellons *le Mirliflore*.



CHAPITRE XLIII.

PENDANT que Taciturne, appuyé du crédit & de l'autorité du grand Raisonneur, se flattoit de faire avorter les tendres projets de son Maître, ou du moins d'en reculer le succès, le Prince

qui craignoit que l'on n'y apportât les plus grands obſtacles, avoit envoyé chercher ſon grand Viſir, pour en conférer avec lui. Quoique ce Miniſtre fût l'homme de ſon ſiecle que l'extraordinaire effrayoit le moins, & qu'il n'y eût rien que, ſoit par la force de ſon éloquence, ſoit par d'autres moyens moins éclatans, & ſouvent plus efficaces, il n'eût fait paſſer, il fut étonné de l'affaire qu'il avoit à propoſer à la nation. Il tenta même de détourner le Roi d'une réſolution qui pouvoit cauſer dans l'Etat la plus grande révolution : mais ce Prince qui, par lui-même, changeoit difficilement d'avis, & que ſon amour rendoit encore plus ferme, n'écouta aucunes craintes, ni repréſentations de ſon Viſir. Il vouloit au reſte, qu'avant que de déclarer ſon choix, on s'aſſurât des ſuffrages par les mêmes voies qui, dans de moins importantes occaſions les lui avoit acquis : c'eſt-à-dire, qu'il jugeoit qu'il étoit plus ſûr d'employer la corruption que l'éloquence ; & de ne s'ouvrir ſur ſon projet que lorſqu'il ſe feroit aſſuré qu'il ne trouveroit pas de contradiction : mais le Miniſtre, plus au fait que le Roi ſon Maître, de tous les petits moyens par leſquels les hommes d'Etat amenent ou créent les grands évé-

nemens, crut que l'on ne pouvoit préparer tant de machines, ſans donner plus fortement qu'il n'étoit néceſſaire, l'idée que l'on n'avoit jamais propoſé à la nation rien qu'elle dût approuver moins; que toutes ces précautions ne ſerviroient qu'à multiplier les obſtacles, à faire renchérir les voix, & à rendre douteux, au moins le ſuccès de l'affaire; que la complaiſance outrée de ceux qui ſe ſeroient vendus, ranimeroit le zele de ceux qui ne l'étoient pas, ſoit qu'eux-mêmes vouluſſent ſe vendre, ou qu'ils préféraſſent à tout ce qu'on pourroit leur offrir, la ſtérile vanité d'être oppoſans. Il ajouta que, puiſqu'il n'y avoit que le Lord Taciturne qui connût la Princeſſe, on ne riſquoit rien à cacher le genre dont elle étoit. Il dit encore qu'à la vérité, le nom du Royaume des Terres-Vertes n'étoit connu de perſonne, ni dans l'Empire, ni peut-être dans tout l'Univers; mais que s'il en parloit, cela ne l'empêcheroit pas d'en faire la plus magnifique deſcription; que pendant que l'on feroit les préparatifs néceſſaires pour l'entrée de la Princeſſe, & pour un ſi noble hyménée, on s'aſſureroit des troupes; & que quand Schézaddin n'auroit contre lui que des Orateurs, il pourroit, ſans ſe flatter trop, compter ſur une heureuſe

réussite : qu'en tout cas, avec de l'or à répandre, & des dignités à distribuer, les raisons étoient assez peu nécessaires, & qu'enfin il le feroit aisément triompher, quelques violentes que pussent être les brigues, & même quelques obstacles que son odieux rival pût vouloir lui susciter. Il termina ce long morceau de politique, en suppliant Schézaddin de retarder d'un seul jour une proposition à laquelle, pour pouvoir lui donner une tournure avantageuse, il sentoit qu'il avoit besoin de rêver; & ce Prince qui vouloit, & surprendre agréablement Manzaïde, par cette preuve de sa tendresse, & ne la revoir qu'avec un Royaume à lui offrir, accorda avec peine à son Ministre, le délai qu'il lui offroit, quelque court qu'il fût.

Tout piqué que Taciturne étoit contre le Roi, il y avoit fort long-tems qu'il attendoit dans les appartemens la fin de cette conférence, & qu'il affectoit de s'y faire voir, afin que, si Schézaddin vouloit l'accuser d'avoir révélé ses secrets, tout le monde, à la Cour, pût déposer de sa conduite. Il savoit qu'on ne pouvoit pas le convaincre d'avoir vu le grand Raisonneur; & d'ailleurs, quoiqu'il fût lié

avec lui d'une assez intime amitié, il affectoit en Public tant d'indifférence pour lui, & en particulier lui donnoit devant le Roi, de si grands ridicules, qu'il ne craignoit pas que ce Prince le soupçonnât de lui avoir révélé ses secrets. On n'a jamais bien sçu pourquoi il cachoit avec tant de soin ses liaisons avec Quamobrem, mais on a, & avec assez de raison, conjecturé que Taciturne, tracassier par goût, & politique par air, &, sans être dans le secret de l'Etat, assez à portée de les pénétrer, donnoit au grand Raisonneur des avis dont celui ci se servoit contre le Ministre qu'ils haissoient tous deux, & devant qui, cependant, tous deux étoient forcés de ramper. Auroient-ils été les premiers courtisans que l'envie de nuire auroit unis ? & si cette conjecture est aussi bien fondée qu'elle semble l'être, faut-il s'étonner que Taciturne cachât au Roi une corréspondance qui, en le rendant suspect, ne pouvoit que nuire à sa faveur ? Quoique l'opiniâtreté avec laquelle il refusoit de s'unir à la plus étonnante des Grues, eût choqué Schézaddin, & que cet orgueilleux favori commençât à lui être moins cher, il étoit le seul de sa Cour qui connût

Manzaïde, & à qui il pût en parler; & c'en étoit assez pour qu'il parût n'avoir rien perdu dans le cœur du Roi. Il étoit assez simple que ce Prince prît pour texte, ses aventures de la nuit derniere; que je suis désespéré, dit-il à Taciturne, de n'avoir été heureux qu'à demi, dans le combat, & de n'y avoir pas privé du jour l'insolent rival qui vient troubler mon bonheur! Il est vrai, Sire, répondit le favori, que Votre Majesté auroit fait un beau coup, si elle avoit pu l'envoyer en retraite dans son dix-neuvieme monde, car je crains, à parler franchement, qu'il ne lui suscite encore plus d'une affaire dans celui-ci. J'ai, repartit le Roi, les mêmes terreurs que vous; & l'idée de ce rival odieux ne se présente plus à mon esprit, sans le remplir du trouble le plus cruel. J'aurois peine à dire, & quels sont les obstacles que j'en crains, & combien j'en crains cependant. Le fourbe favori que cette idée du Roi mettoit à couvert du soupçon, n'oublia rien de tout ce qui pouvoit la fortifier dans son esprit; & sans paroître deviner de quel genre seroient les traverses que Schézaddin pourroit avoir à essuyer, il lui en fit en général craindre de terribles.

Le lendemain, le Sénat ayant été convoqué, & le bruit qui s'étoit sourdement répandu qu'il y seroit question de quelque chose de fort important, l'ayant rendu plus nombreux qu'à l'ordinaire, le grand Visir ouvrit la séance par un discours pompeux, où, après s'être étendu sur l'amour tendre que le Roi portoit à ses sujets, & sur les preuves innombrables qu'il leur en avoit données depuis son avénement au Trône, il dit que Sa Majesté avoit cru ne pouvoir mieux couronner ses bienfaits, qu'en leur donnant, enfin, cette Reine qu'ils lui demandoient depuis si longtems : que lorsque son choix leur seroit connu, ils conviendroient qu'il n'en pouvoit faire un qui fût plus favorable à la nation; que tout ce dont, par des raisons qui n'importoient en rien à l'Etat, il pouvoit à présent leur faire part, c'est qu'il épousoit la Princesse, fille du puissant Roi des Terres-Vertes; qu'il ne chercheroit point à s'étendre sur les avantages que les Ismatiens retireroient de cette alliance; mais qu'avant qu'il fût peu, l'on béniroit le Souverain d'avoir si bien choisi, tant pour son propre bonheur, que pour l'éternelle félicité de l'Empire; que par la

protection de la Fée Tout-ou rien, des sources inépuisables de richesses s'offroient dans des régions florissantes & fortunées, & que c'étoit elle, enfin, qui avoit déterminé Schézaddin, & non de vains sentimens qui peuvent surprendre les Rois comme les autres hommes; mais qu'ils ne doivent pas écouter comme eux.

Cet artificieux discours fut d'abord reçu du Sénat, avec un applaudissement général. Cependant quelques Sénateurs, qui par hasard savoient la Géographie, trouverent fort extraordinaire qu'on eût oublié de mettre sur la Carte, un Royaume qu'on leur peignoit si étendu, & si florissant. Car, disoient ces subtils Raisonneurs, si cet empire est si florissant, comment ne le connoît-on pas; & si l'on ne le connoît pas, comment fait-on qu'il est si florissant? Malgré cette réflexion si simple & si sensée, le plus grand nombre emporté par le plaisir d'avoir une Reine, vouloit que, sans autre examen, le Sénat allât en corps, rendre graces au Roi: d'autres, payés apparemment pour louer le Ministre, ajouterent à cet avis, qu'il seroit aussi remercié au nom de la Nation, d'avoir porté Sa Majesté à donner,

enfin à ſon peuple, une ſatisfaction ſi long-tems attendue: & malgré les clameurs de quelques éternels Oppoſans, cet avis alloit paſſer, lorſque le grand Quamobrem, ſe levant avec cette impoſante gravité qui le faiſoit écouter avec reſpect, des plus échauffés: » J'ai,
» Seigneurs, dit-il, trop bonne opinion
» de votre diſcernement, pour croire
» qu'il y ait parmi vous quelqu'un
» que l'artifice du diſcours que nous
» venons d'entendre, ait pu ſéduire;
» & qui connoiſſe aſſez peu l'homme
» qui vient de parler, pour ignorer qu'en
» paſſant par ſa bouche, le bien même
» doit changer de nature. Comme je
» n'ai, dans la réponſe que je me ſuis
» propoſé d'y faire, d'autre but que le
» bonheur de cette même nation, de-
» puis ſi long-tems en proie aux inſo-
» lentes entrepriſes de ce coupable Mi-
» niſtre; que l'amour du bien public
» anime ſeul ma voix, & que d'ailleurs,
» la vérité n'a pas beſoin d'ornemens,
» je n'employerai ici aucun de ceux
» avec leſquels il a tâché de vous
» éblouir. Je n'entrerai pas non plus
» dans le détail des atteintes qu'il a don-
» nées à nos privileges; lui qui, ne met-
» tant la puiſſance que dans l'abus du

» pouvoir, tyrannife, fous le Prince le
» plus équitable, une nation qui ne veut,
» qui ne doit être que gouvernée ; lui
» qui voudroit nous écrafer fous le
» poids de cette même autorité, qui
» n'eft établie que pour vous défendre ;
» lui, enfin, qui, auffi mauvais politi-
» que en cela, que nous le trouvons en
» tout mauvais Citoyen, a toujours
» féparé les intérêts du Monarque, de
» ceux du peuple, & tâché de faire croire
» au plus grand, au plus jufte, au plus
» modéré de tous les Rois, que ce n'eft
» que dans notre ruine feule qu'il peut
» trouver fon bonheur & fa gloire. Et
» c'eft à cet homme, que nous ne pou-
» vons regarder que comme l'ennemi
» de la patrie, que l'on propofe d'adref-
» fer des actions de graces. Certes, au
» point d'aviliffement où nous fommes
» parvenus, je m'étonne qu'on ait été
» fi réfervé dans les honneurs qu'on
» croit lui devoir, & qu'on n'ait pas pouffé
» la baffeffe jufqu'à demander qu'on
» lui érigeât des ftatues. Eh! Seigneurs,
» quel fera donc, deformais, le prix
» de la vertu ? que ferez-vous pour les
» grands hommes, qui fe dévouent au
» bien de la patrie, lorfque vous croyez
» devoir des récompenfes à un homme
qui

» qui ne ſemble né dans ſon ſein, que
» pour le déchirer ; & quel cas vou-
» lez-vous que l'on faſſe des honneurs,
» lorſque vous en décernez à un traître
» à qui vous ne devriez que des ſup-
» plices? Eh! ſa vie n'eſt-elle pas déja
» pour vous un aſſez grand opprobre?
» Oui, c'eſt lui, c'eſt lui-même, n'en
» doutez pas, qui vient d'inſpirer à ce
» même Monarque, ſi juſtement l'ob-
» jet de notre amour & de notre véné-
» ration, ce même deſſein dont de vils
» flatteurs oſent prétendre qu'il doit être
» remercié, ce deſſein qui, s'il pouvoit
» s'exécuter, nous couvriroit, aux yeux
» de l'univers, de la plus cruelle igno-
» minie! Qu'il nous diſe donc, s'il l'oſe,
» cet admirable Citoyen, ce que c'eſt que
» cette Princeſſe, cette héritiere d'une
» Empire puiſſant! qu'il nous diſe, s'il
» le peut, dans quel endroit du monde
» ſont ſituées ces terres fortunées où
» nous devons puiſer tant de richeſſes?
» Nous n'attendons que ces éclairciſſe-
» mens, pour aller porter aux pieds
» du Trône, & nos acclamations, &
» les tranſports de notre joie. Loin de
» m'oppoſer aux honneurs dont on vou-
» droit accabler ce fidele dépoſitaire de
» l'autorité, cet homme divin, à qui

» nous devons tant, je consens, je de-
» mande même au Sénat qu'on lui en
» défere d'inouis jusques à nos jours.
» J'en presserai le decret ; moi-même,
» je le dresserai dans les termes qui pour-
» ront peindre le mieux à la généra-
» tion présente, & à la postérité la plus
» reculée, jusques où nous sçavons por-
„ ter la reconnoissance pour les bien-
» faits, & l'amour pour la vertu : mais
» si, comme j'ose avouer que je le crains,
» ce même dessein n'a été conçu que
» pour la honte du Prince, & pour le
„ déshonneur de la nation, que ce mê-
„ me Visir, objet de l'exécration pu-
„ blique, soit traîné aux supplices des-
„ tinés aux ennemis de la patrie, que
„ sa mémoire soit flétrie à jamais, ses
„ cendres dispersées, & qu'enfin nous
„ lui donnions d'aussi cruelles preuves
„ de notre vengeance, que, dans le cas
„ contraire, nous lui en donnerions de
„ notre gratitude & de notre estime. "

Si ce véhément discours du grand Raisonneur alarma peu le Visir, il le surprit du moins beaucoup. Cette longue harangue étoit plus faite, en effet, pour lui donner des vapeurs, que pour lui inspirer des craintes ; mais la proposition qu'elle contenoit, & qui étoit

trop raisonnable, pour qu'il pût la refuser, sans confirmer les soupçons de Quamobrem, l'embarrassoit beaucoup. A ces instances pressantes, au défi qu'il lui faisoit de dire ce qu'étoit la Princesse, il ne pouvoit pas douter qu'il ne fût instruit. Taciturne étoit le seul confident des malheureuses amours de son Maître; mais que pouvoit-il gagner à sacrifier le secret? étoit-ce dans la crainte que Schézaddin ne lui fît épouser la Grue d'autorité? quel que fût le pouvoir du Roi, il n'ignoroit pas qu'il ne s'étendoit point jusques-là; & il paroissoit peu probable que cette peur l'eût surpris. D'ailleurs, le grand Raisonneur seul sçavoit l'affaire, & Taciturne ne pouvoit être soupçonné d'aucune liaison avec un homme qui étoit le Chef des opposans, lui que l'on sçavoit dans le parti de la Cour, plus avant que personne dans la faveur du Roi, & de qui le caractere altier & impétueux, sembloit plutôt devoir faire craindre une opposition en face, que des manœuvres souterraines. A qui Schézaddin pouvoit-il donc devoir les obstacles qui se présentoient, qu'à ce même Dindon de qui le malheur n'avoit fait, sans doute, qu'accroître l'amour & la jalousie?

Cependant les menaces de Quamobrem, n'imposant pas au Visir, il répondit avec fermeté que, » quels que » fussent les privileges si vantés de la na- » tion, le Roi avoit ses droits, & spé- » cialement celui de se réserver des se- » crets, & de ne communiquer les siens, » que lorsqu'il le vouloit bien, & jus- » ques où il le jugeoit nécessaire : que » si on abusoit de sa condescendance, au » point de vouloir le forcer à s'expli- » quer sur ce qu'il croyoit devoir taire, » il sçauroit leur prouver qu'il faisoit » des loix, & n'en recevoit pas : qu'il » sembloit que tout fût de sa part, ou » un refus injuste, ou une usurpation, » pendant qu'il seroit aisé de prouver » que cette même nation qui se faisoit » des privileges de toutes ses fantaisies, » ne tenoit tous les siens que de la bon- » té de ses souverains ; qu'ils connois- » soient mal leur Maître, s'ils se flattoient » qu'il voulût être esclave, que de la jus- » tice & de la raison ; que c'étoit, en » effet, les seules entraves que les Rois » pussent, & dussent s'imposer ; que, » quelles que fussent les prétentions » de certains esprits turbulens qui n'a- » voient d'autre mérite que leur empor- » tement, le Roi, de qui tout dépen-

» doit, & qui ſeul ne dépendoit de per-
» ſonne, n'étoit pas diſpoſé à ſe laiſſer
» conduire par leurs idées, ou par leurs
» avis; qu'il leur conſeilloit, enfin, d'at-
» tendre que l'avenir ſatisfît leur curio-
» ſité, & de ne point fatiguer le Roi
» par d'indécentes interrogations, & des
» mouvemens ſcandaleux qui le force-
» roient enfin à leur faire éprouver ſa
» juſtice, & à les faire repentir d'avoir
» abuſé de ſa clémence «.

Tout impoſant qu'étoit ce diſcours, & quelques vérités qu'il contînt, il n'étonna perſonne, & ne parut qu'un amas de paroles majeſtueuſes qui, loin d'aller au fond de la choſe, ne tendoient qu'à en écarter. Un des Seigneurs oppoſans répondit en peu de mots, » qu'il étoit
» d'uſage immémorial que leurs Rois fiſ-
» ſent part de leur mariage à la Nation;
» que par conſéquent, Schézaddin, en
» les informant du ſien, ne leur auroit
» pas fait une grace, comme on le pré-
» tendoit; qu'il étoit vrai qu'il n'y avoit
» pas de loi qui les y aſſujettît; mais
» qu'on pouvoit regarder comme loi,
» un uſage auquel on n'avoit jamais don-
» né d'atteinte; que, ſans entrer dans
» un détail qui ſeroit immenſe, & ſans
» diſcuter les droits du Roi, & les pri-

» vileges de la Nation, il se renfermoit
» seulement à dire qu'il n'étoit jamais
» arrivé que leurs Souverains leur dis-
» sent vaguement qu'ils alloient se ma-
» rier, & qu'ils leur cachassent quelle
» étoit l'heureuse personne qu'ils desti-
» noient à leur lit; que, quoi qu'on en
» dît, le desir de la connoître ne pou-
» voit être ni indiscret, ni déplacé, puis-
» qu'il étoit impossible que le choix que
» faisoit le Roi, pût être indifférent à ses
» sujets : qu'ainsi donc, le grand Raison-
» neur avoit fait son devoir, en som-
» mant le Visir de déclarer ce qu'il s'obs-
» tinoit à taire, & qu'il ne falloit être ni
» mal intentionné, ni séditieux, pour
» demander qu'on cessât de cacher une
» chose qu'il étoit important qu'ils sçus-
» sent, & dont on ne pouvoit s'obstiner
» à faire mystere, sans alarmer le peu-
» ple, & sans l'alarmer injustement «.

Quoique la plus grande partie de l'Assemblée fût de cet avis, les Partisans du Ministre déclamoient contre, lorsqu'un Seigneur, soufflé indirectement par Taciturne qui, (sans paroître s'intéresser beaucoup à la chose, avoit dit tout bas ce qu'il pensoit que l'on devoit faire,) se leva, & se faisant honneur de l'avis d'autrui, dit : » Qu'il lui sem-

» bloit que c'étoit marquer à Schézad-
» din, une défiance d'autant plus inju-
» rieuſe, que juſques-là, il l'avoit moins
» méritée de leur part, que de lui de-
» mander de déclarer une choſe dont il
» étoit vrai qu'avant lui, aucun Roi
» n'avoit fait myſtere, mais qu'il pou-
» voit avoir de fortes raiſons de ne pas
» dire, & qu'il étoit d'avis, que ſans in-
» ſiſter ſur cela davantage, on ſe con-
» tentât de la parole qu'il ſeroit ſupplié
» de donner, que le mariage qu'il médi-
» toit, loin d'engager la Nation dans les
» malheurs que la réſerve du Viſir ſem-
» bloit devoir faire craindre, n'avoit
» rien qui ne dût lui plaire & lui con-
» venir «.

Taciturne, en inſinuant ſourdement qu'il falloit prendre ce parti, n'avoit pas douté, que ſi l'on s'y arrêtoit, il n'embarraſſât extrêmement le Roi, puiſqu'il le mettoit par-là dans la néceſſité de s'expliquer, ou en cas qu'il refuſât de le faire, d'être expoſé aux harangues de Quamobrem, & à éprouver des embarras dont il pourroit ne ſe pas tirer aiſément. Tout déconcerté qu'étoit le Viſir, de l'irruption imprévue du grand Raiſonneur, il ſentit auſſi le poiſon renfermoit un avis qui, ſous u

conciliation, ne tendoit qu'à exciter les plus grands troubles : mais, ſans compter qu'il n'étoit pas toujours le Maître des délibérations, il ne voyoit pas de bonnes raiſons à y oppoſer ; & il eut, après quelques débats, le chagrin de le voir paſſer à la pluralité de trois cens treize voix, contre quarante-neuf. Quamobrem, ſous prétexte que les craintes de la Nation ne pouvoient être trop tôt éclaircies, voulut même que cette députation eût lieu ſur le champ, & que la Chambre reſtât aſſemblée, non-ſeulement juſques à ce que l'on y rapportât la réponſe du Roi, mais encore, pour délibérer ſur ce que l'on feroit, dans le cas où elle ne ſeroit pas favorable.

Pendant que le Sénat choiſiſſoit parmi ſes Membres, ceux qu'il croyoit le plus à l'abri de la corruption, pour les députer à Schézaddin, le Viſir qui ſentoit à quel point il lui étoit important qu'il fût inſtruit de tout ce qui s'étoit paſſé, & d'être prévenu ſur la démarche de la Chambre, ſe rendit promptement auprès de lui. Il ne le ſurprit pas peu, quand il lui dit, qu'au ton qu'avoit pris Quamobrem, il ne ſe pouvoit pas qu'il ignorât ce dont il étoit queſtion ; & il le ſupplia

encore, & vainement, de renoncer à un dessein qui pouvoit avoir les plus fâcheuses suites. Ce Prince, naturellement ferme & décidé, que l'amour rendoit encore plus opiniâtre, qui sçavoit par lui-même que son Oye pouvoit être désenchantée, & qui, sur la parole du Roi des Terres-Vertes, ne doutoit pas qu'en épousant sa Princesse, il ne terminât ses malheurs, rejetta avec toute la fierté possible, le conseil de son Ministre. Il lui répondit donc que son parti étoit pris pour n'en jamais changer, & qu'il aimeroit mille fois mieux être Oison le reste de sa vie avec la Princesse qu'il aimoit, que de passer encore sans elle, quatre jours sur le Trône; qu'aussi-bien il étoit las de régner sur un Peuple inquiet & capricieux qui, voulant toujours dominer son Maître, calculoit sans cesse, jusques à quel point il pouvoit obéir, & avec tout le respect possible, manquoit perpétuellement de soumission; que depuis qu'il avoit éprouvé qu'étant Oison, il n'en étoit ni moins tendre, ni moins heureux, il étoit bien tenté d'embrasser un état qui n'avoit pas, à beaucoup près, tous les inconvéniens que la vanité des hommes lui supposoit, & qu'en cas qu'il y perdît quel-

que chose, il s'en trouveroit ſuffiſamment dédommagé par le bonheur de vivre ſans crainte & ſans obſtacle, avec ce qu'il aimoit, & qu'il étoit ſûr d'aimer toujours.

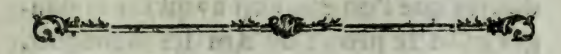
Il en étoit à cette réſolution, lorſque les Députés lui firent demander s'il vouloit bien les admettre en ſa préſence. Il ordonna bruſquement qu'on les fît entrer; & les différentes paſſions dont il étoit agité, l'emportant ſur ſa prudence: » Mon Viſir, leur dit-il, ſans leur don» ner le tems de parler, vous a, par mes » ordres, fait part du deſſein où je ſuis » de me marier; & je ſuis ſurpris, je » l'avoue, qu'on oſe venir me demander » ici ce que j'ai voulu cacher. Vous con» noîtrez, quand je le jugerai à propos, » la Reine que je vous deſtine. Attendez » donc dans le ſilence qui vous convient, » qu'il me plaiſe de vous éclaircir de ſon » ſort; & ne me forcez point par une » opiniâtreté que je ne pourrois regar» der que comme une déſobéiſſance for» melle, à vous faire éprouver tout le » poids de ma colere «.

C'eſt-à-dire, dit le Sultan, &, corbleu! ne m'échauffez pas les oreilles. Il a raiſon; car dans le fond, de quoi ces gens-là ſe mêlent-ils? mais que ce ſoit,

ou non, leurs affaires, ce qu'il y a de très certain, c'eſt que ce ne ſont pas les miennes, & que mon Viſir auroit beaucoup mieux fait de me ſauter le Sénat, les diſcuſſions, les harangues, que de m'ennuyer de tout cela, comme il fait. Je voudrois bien que, par haſard, il crût tout cela récréatif. Que je meure ſi, depuis le combat de Schézaddin, & du Dindon, qui véritablement eſt un morceau d'un grand goût, j'ai eu un moment de ſanté? Si c'eſt pour eſſayer mon tempérament que Moſlem me fait de ces galanteries-là, il pourra fort bien me tuer, avant que je m'y accoutume. Voyez un peu la prudence! j'ai crié comme un ſerpent contre un manifeſte; & voilà à préſent qu'il lâche ſur moi des Sénateurs, des Quamobrem, & des oraiſons! Cela eſt tout ſimple, dit la Sultane, ne vous a-t-il pas dit que ſon Conte étoit aſtronomique & politique? Oui, reprit Schah-Baham, ennuyeux par-deſſus le marché; & voilà ce qu'il s'eſt bien gardé de me dire. Il n'en ſçavoit peut-être rien lui-même, répondit la Sultane; vous deviez au reſte vous attendre à ne pas voir un mariage auſſi ſingulier que celui que médite Schézaddin, paſſer ſans contradiction. Eh bien! après, repliqua

Schah-Baham, ſuppoſons, comme vous dites, que je m'y ſois attendu ; c'eſt préciſément parce que je m'y attendois, qu'il n'avoit que faire de me l'apprendre: de plus, c'eſt que je ſuis bien aiſe de vous dire que des harangues, & moi, ne paſſons pas ordinairement par la même porte. Pour moi, repartit la Sultane, je ſerois bien fâchée qu'il les eût omiſes. Oh! pour cela, Madame, s'écria-t-il, avec votre permiſſion, vous me permettrez de vous dire que cela n'eſt pas vrai; & que ce que vous en dites, n'eſt que pour me contrarier, ſuivant votre coutume, ou, ce qui revient au même, pour faire l'eſprit fort. Car, coëffée, comme je vous avertis que vous êtes, il ne ſe peut pas que toute cette politique vous amuſe, d'autant qu'il y a beaucoup de gros turbans, ou de graves perruques qui ne s'en ſoucieroient guere. Vous me croyez bien frivole, répondit la Sultane, & vous avez de moi une idée bien miſérable, ſi vous ne me croyez pas capable de ſoutenir un moment le ton ſérieux. Enfin, repliqua-t-il, je m'entends bien ; au ſurplus, j'attends, ſans rien dire, qu'il ait fini ſon Conte pour le refaire ; & je parie que vous trouverez que ce ſera toute autre choſe,

Le Ciel nous en préſerve! s'écria la Sultane : c'eſt encore trop que de l'avoir entendu une fois.



CHAPITRE XLIV.

PENDANT que les Députés étoient chez le Roi. Quamobrem, convaincu qu'ils en ſortiroient mécontens, & qu'il ne trouveroit jamais une ſi belle occaſion d'écraſer le Miniſtre, & de faire de belles harangues, avoit requis que l'affaire préſente fût communiquée à Meſſieurs de la Chambre des Communes, & demanda leurs ſecours. Quoiqu'une démarche ſi violente, & que rien ne ſembloit juſtifier, puiſque perſonne ne ſçavoit encore de quel péril on étoit menacé, parût prématurée aux gens modérés, & fût hautement déſapprouvée par les Partiſans de la Cour; le grand Raiſonneur avoit tant échauffé les eſprits par ſes oraiſons, qu'elle paſſa à la pluralité des voix. Meſſieurs des Communes ſe rendant à l'invitation de la Chambre haute, venoient donc d'y arriver, lorſque les Députés y rentrerent. La réponſe de Schézaddin, plus abſolue en effet, qu'elle n'é-

toit prudente, rendue au Sénat dans toute ſa pureté, acheva d'y mettre la plus grande agitation, & de lever tous les doutes que l'on pouvoit avoir ſur le danger dont le projet du Roi les menaçoit. La matiere miſe une ſeconde fois en délibération en faveur de Meſſieurs des Communes, têtes prudentes, & qui ne vouloient rien faire au haſard, ils voterent, ainſi que les Pairs, que Schézaddin devoit à la Nation, le ſecret qu'il s'obſtinoit à lui dérober; & il fut en conſéquence décidé que l'on ne conſentiroit pas à ſon mariage, que l'on ne connût la Princeſſe qu'il leur vouloit donner pour Reine. Cela étoit dans le fonds aſſez tyrannique, mais il eſt rare qu'un peuple libre n'aille pas au-delà de la liberté. Quelque unanime que parût cette réſolution, un Seigneur, Partiſan de la Cour, homme à qui ſon éloquence donnoit dans la Chambre beaucoup d'autorité, dit: » Que l'on entreprenoit in-
» décemment ſur les droits du Souve-
» rain; que les démarches des Chambres
» étoient auſſi ſéditieuſes, que dans l'em-
» portement où ils étoient, elles leur pa-
» roiſſoient peut-être équitables & mo-
» dérées; qu'il étoit ſingulier que l'on
» prît de pareilles meſures, ſur le ſim-

„ ple ſoupçon d'un danger que perſonne „ ne pouvoit ſe définir ; & qu'il ne craignoit pas d'ajouter qu'il étoit du dernier ridicule, que ce fût d'après les „ harangues de Quamobrem, & ſes politiques viſions, que tout un peuple „ qui prétendoit ſpécialement au titre „ de ſenſé, ſe déterminât avec une étourderie excuſable à peine dans un cas „ particulier. “

Ces repréſentations, quoique dans la bouche d'un Partiſan de la Cour, calmerent un peu la fougue des eſprits ; & l'on en revenoit inſenſiblement à croire qu'en effet on avoit été trop loin, & à ne ſçavoir quel parti prendre, lorſque le grand Quamobrem, piqué de la façon dont il voyoit les choſes tourner, & plus encore, d'être traité publiquement de viſionnaire politique, ſe levant, dit : » Que „ le Seigneur qui venoit de parler, avoit „ ſignalé tout à la fois ſon éloquence & „ ſon zele, ſinon pour le bien public, „ du moins pour la Cour ; mais que „ comme l'on connoiſſoit depuis longtems ſon attachement pour le miniſtere, on devoit être bien moins ſurpris de le trouver ſi bon Courtiſan, „ qu'on ne le feroit de le voir devenir „ bon patriote : que quand on s'étoit

„ dévoué à la ſervitude, il n'y avoit en
„ effet, rien qu'on ne dût excuſer & ſouf-
„ frir. Mais, ajouta-t-il, traité tacitement
» de rebelle, ouvertement de viſionnai-
» re, il eſt tems que je me juſtifie aux
» yeux de la nation, & que je prouve
» avec évidence à ces lâches eſclaves du
» pouvoir, à ces amis intéreſſés de la
» tyrannie, aux yeux de qui tout ce qui
» ne rampe pas comme eux, ne reſpire
» que la révolte, à ces ennemis enfin, &
» de l'Etat & de l'humanité, qui, pour
» ſentir moins la honte d'obéir ſervile-
» ment, voudroient que, comme eux,
» tout le monde eût oublié qu'on eſt né
» libre; il eſt tems, dis-je, de leur prou-
» ver que je ne ſuis ni viſionnaire ni ſé-
» ditieux, & d'apprendre à cette reſpec-
» table Nation, quel eſt le projet du Roi,
» ou plutôt celui d'un Miniſtre qui, tout
» déteſté qu'il eſt de ce même peuple
» qu'il opprime, ne l'eſt pas encore au-
» tant qu'il le mérite. Seigneurs & Meſ-
» ſieurs, votre goût pour les Lettres eſt
» trop connu, pour que l'on puiſſe un
» inſtant préſumer qu'il y ait ici quel-
» qu'un qui n'ait pas lu beaucoup de
» Contes. "

A cela, tous les Sénateurs & Meſſieurs des Communes s'inclinant, convinrent,

par

par ce geste, que le grand Raisonneur leur rendoit justice.

» Or, continua-t-il, j'ose vous ré-
„ pondre, que quelques étonnans que
„ puissent être les Contes que vous avez
„ lus, il ne vous en est jamais tombé en-
„ tre les mains d'aussi extraordinaire, &
„ j'ose même ajouter de si absurde, puis-
„ que tout Conte doit l'être plus ou
„ moins, que l'Histoire que j'ai à vous
„ raconter aujourd'hui. D'abord, c'est
„ un Roi, si grand Physicien de sa pro-
„ fession, que c'est à lui que nous devons
„ l'invention des Cerfs-volans; Génie,
„ d'ailleurs, on le voit bien, à qui, non-
„ seulement, sans aucun droit, mais en-
„ core contre toute raison, on vient in-
„ solemment demander un Plat à barbe,
„ qu'il chérissoit plus que sa vie, & qui
„ lui venant en droiture du Destin, (per-
„ sonnage, par parenthese, que nous ne
„ croyons pas s'être jamais fait raser) a
„ acquis pour prix de ses services le pré-
„ cieux don de prophétie. Ce Roi, vain-
„ cu par une Tête à Perruque, [ayez,
„ je vous prie, la bonté de suivre ceci]
„ dépouillé tout à la fois par les mal-
„ heurs de la guerre de son Plat à Barbe
„ & de ses Etats, pris même dans une ra-
„ tiere, est encore, pour comble de maux,

„ transformé en Autruche par son ad-
„ versaire, Génie comme lui, ainsi que
„ vous le voyez, mais beaucoup plus
„ puissant ; que si vous me demandez
„ pourquoi? j'aurai à vous répondre que
„ la raison ne s'en apperçoit pas trop
„ bien, mais qu'il n'en est pas moins ce
„ que j'ai l'honneur de vous dire ; &
„ que non-seulement lui, la Reine sa
„ femme, & toute sa Cour sont Autru-
„ ches, mais encore que cette punition
„ s'étend sur Mademoiselle sa fille, qui
„ est Oison, sur son propre neveu, fils
„ de son frere, ou de sa sœur, dont on
„ a fait un Dindon ; sur sa cousine, Prin-
„ cesse d'un rare mérite, qui, pour cela
„ n'en est pas moins Grue, & sur tous
„ leurs Sujets, qui, comme leurs Souve-
„ rains sont Grues, Autruches, Oyes ou
„ Dindons. Je sçais même, & de bonne
„ part, qu'il y a parmi tout cela jusques
„ à des Bécasses ; enfin, on ne voit plus
„ que de ces vils animaux, où l'on n'au-
„ roit, avant ce tems malheureux trou-
„ vé que des peuples, qui, en apparen-
„ ce, n'étoient pas plus Grues ou Din-
„ dons que la respectable Compagnie
„ qui m'écoute. Mais, ce qui va sans
„ doute vous faire trembler pour eux,
„ c'est que ce Roi, sa femme, sa fille,

„ ſes parens, ſes peuples, doivent reſ-
„ ter ſous ces formes ridicules, juſques
„ à ce qu'il ſe trouve un Prince qui
„ prenne aſſez de goût pour l'infortunée
„ Princeſſe, dont on a fait une Oye,
„ pour conſentir à l'épouſer. Quelque fa-
„ cile à remplir que cette condition puiſſe
„ paroître à bien des gens, il faut qu'elle
„ ne paroiſſe pas telle à tout le monde,
„ puiſqu'il y a déja un grand nombre de
„ ſiecles que toute cette auguſte Famille
„ languit dans l'oppreſſion. Peut-être
„ que ſans compter la ſorte de difficulté
„ qu'il y a à ſe prendre de goût pour
» une Oye, du moins juſques au point
» de l'épouſer, eſt-on arrêté auſſi par
» le peu de certitude que l'on a qu'après
» s'être déterminé à une union ſi extraor-
» dinaire, cette belle Princeſſe, ſoit en
» effet déſenchantée. Vous, Seigneurs &
» Meſſieurs, vous de qui l'univers con-
» noît & admire la ſageſſe; vous enfin,
» qui ne vous en faites pas moins reſ-
» pecter par ces deux qualités qui bril-
» lent en vous également, que par l'éten-
» due de votre puiſſance; que penſez-
» vous que dût faire un Prince qui ren-
» contreroit une Oye ſi miraculeuſe?
» Croyez-vous qu'il y en ait que la na-
» ture ait formé aſſez tendre pour en de-

» venir épris ; & si par un hasard assez
» singulier on en trouvoit un, vous pa-
» roit il possible qu'il poussât la crédu-
» lité au point d'être persuadé que cette
» Oye pourroit être désenchantée, &
» qu'il fût assez magnanime pour tenter
» de luirendre en l'épousant sa premiere
„ forme ? «

Chacun écoutoit avec impatience un Conte non-seulement si ridicule, mais encoresi déplacé : tous convenoient qu'il n'étoit guere possible d'en créer un aussi impertinent dans toutes ses parties ; & il y avoit même quelques Sénateurs qui étoient scandalisés que l'on parlât de Grues & de Dindons dans un lieu auguste, où leurs ancêtres ou eux mêmes avoient souvent décidé du sort des Rois. Quelque rapport même qu'il y eût entre le Conte de Quamobrem, & le mariage de Schézaddin, il leur paroissoit si peu probable, que quelques agrémens qu'une Oye pût avoir, on pût en devenir amoureux, qu'aucun d'eux, de quelque sagacité qu'il fût doué, ne devinoit où le grand Raisonneur vouloit en venir. Comme il n'est cependant pas possible que, dans une si nombreuse assemblée,il ne se trouve pas des gens à la perspicacité de qui rien n'échappe, il y en eut

qui ſe douterent que le Conte de Quamobrem faiſoit alluſion au mariage de Schézaddin ; mais qui pour cela ne l'en trouvoient pas meilleur. Un des Partiſans de la Cour, prit même la liberté de le lui dire, & d'ajouter qu'il ne voyoit pas ce qu'un Conte ſi inepte pouvoit avoir de commun avec la matiere miſe en délibération ; que l'on n'ignoroit point que ce n'étoit pas la premiere rapſodie dont il eût ennuyé le Sénat ; mais que ſans compter que jamais il n'avoit plus mal pris ſon tems pour cela, l'on pouvoit encore aſſurer que jamais on n'avoit imaginé de Conte plus fade & plus indécent que celui qu'ils venoient d'entendre, & qu'il étoit même au deſſous de ce qu'il l'avoit annoncé dans cet Exorde pompeux, qui ne prouvoit que l'abus qu'à tous égards il faiſoit de l'éloquence.

Il n'eſt pas bien ordinaire qu'un homme qui fait des Contes, ſoit bien aiſe qu'on les trouve mauvais ; mais Quamobrem qui ſçavoit que plus le ſien paroîtroit ridicule, plus le coup qu'il vouloit porter au mariage de Schézaddin, ſeroit affreux, fut tranſporté de joie de toutes les déſagréables épithetes dont on honoroit le ſien. „ Ce Conte, qu'avec

„ tant de raiſon, l'on trouve ſi abſurde,
„ reprit-il avec dignité, loin d'être
„ auſſi déplacé qu'on l'en accuſe, va
„ aux affaires préſentes plus qu'on ne
„ penſe, & eſt beaucoup moins Conte
„ qu'on ne le croit. Pour le dire, en-
„ fin, puiſqu'il le faut, Ce Roi qui a
„ perdu ſon Plat à Barbe & ſes Etats,
„ & qui eſt devenu Autruche, eſt ce
„ même Roi des Terres vertes, dont le
„ plus infidele des Miniſtres, gagné,
„ ſans doute, par l'argent de ce Prince,
„ vous a tantôt exageré la puiſſance;
„ ſa fille, qui n'eſt aujourd'hui qu'un
„ Oiſon, & qui n'a de ſa vie été peut-
„ être autre choſe, eſt cette même Prin-
„ ceſſe que le Roi veut épouſer. Ces lé-
„ gions innombrables de tous ces vils
„ animaux que je vous ai nommés, ſont
„ tout autant de femmes que l'on deſ-
„ tine à votre lit, & des compagnons
„ qu'on veut décorer de vos dignités,
„ & aſſocier à votre puiſſance. Pour
„ moi, je ne ſçais par quelle préfé-
„ rence une Bécaſſe m'eſt réſervée; &
„ j'ai d'autant plus à me plaindre de ce
„ choix, que la Bécaſſe eſt naturelle-
„ ment ma bête d'averſion, & que je
„ n'en ai jamais pu regarder une en
„ face. Voilà donc enfin, Seigneurs

„ & Messieurs, ce grand mystere éclairci : je laisse, au jugement des deux „ Chambres, si dans une si importante „ occasion, mon zele m'a emporté trop „ loin, & si c'est avec aussi peu de „ raison qu'on le pense, que j'ai cru y „ devoir intéresser tout l'Etat.“

Il est plus aisé d'imaginer la surprise, les murmures, la fureur, les cris qui s'éleverent dans toute l'Assemblé, à cette étonnante nouvelle, qu'il ne le seroit de les peindre : mais comme il y a partout des railleurs, qui, sous le beau nom de Philosophie, cachent leur indifférence pour le bien public, on entendit aussi, au grand scandale des bons Citoyens, des éclats de rire partir de différens endroits de la salle. Eh! pouvoit-on rire, lorsqu'on se voyoit sur le point d'avoir une Oye pour Reine, & peut-être, d'en épouser soi-même! Après avoir beaucoup dit que cela ne se pouvoit pas, autant demandé comment cela se pouvoit faire ; après que l'on fut, enfin, revenu du trouble de la premiere surprise, un Seigneur, que l'exacte neutralité qu'il gardoit entre les deux partis, en faisoit haïr, mais respecter, dit, que quoique l'on ne pût légitimement accuser le grand Raison-

neur de prêter au Roi l'épouvantable deſſein dont il venoit de leur faire part, il ne devoit pas néamoins s'offenſer, ſi on le prioit de vouloir bien dire par quels moyens il lui avoit été révélé; que quoiqu'il dût paroître inconcevable qu'un Prince, tel que l'auguſte Souverain qui les gouvernoit, ſe fût mis en tête une fantaiſie d'autant plus ſinguliere que l'Oye étoit, de notoriété publique, ce qu'il y avoit, en volatile, de plus mauſſade & de plus borné; cependant, on n'ignoroit pas juſques où peut aller le caprice, & quel en eſt l'empire ſur les perſonnes même les plus ſenſées; que la choſe, quoiqu'incroyable, pouvoit donc être vraie, mais qu'elle étoit de nature à ne devoir paſſer pour telle, que lorſqu'elle ſeroit prouvée avec la derniere évidence; & que l'on ne pouvoit, ſans manquer de la façon la moins inexcuſable, au reſpect que l'on devoit au Roi, ſe déterminer avant que de lui avoir entendu dire à lui-même, & que c'étoit véritablement une Oye qu'il vouloit épouſer, & que ſon intention étoit que tous ſes Sujets en épouſaſſent.

Quamobrem fut aiſément de cet avis, & tout le Sénat le ſuivit; cependant,

comme il ne perdoit pas ſon objet de vue, & que la crainte de la Bécaſſe, dont il étoit menacé, ajoutoit beaucoup à ſon zele; en convenant de la néceſſité d'une ſeconde Députation faite dans le moment même, il dit, qu'en attendant la réponſe du Roi, qui, pour être conçue en termes moins généraux que la premiere, pourroit bien n'en être que moins ſatisfaiſante, il falloit prendre toutes les meſures auxquelles on ſeroit forcé, dans le cas où le Roi, par ſon aveu, confirmeroit le rapport qu'il venoit de faire au Sénat.

Ce conſeil, qu'il ſembloit que la ſageſſe même eût dicté, parut auſſi prudent qu'il l'étoit; pendant que les Députés alloient vers le Roi, le Sénat arrêta, qu'où il ſe trouveroit vrai que Sa Majeſté voudroit épouſer une Oye, il lui ſeroit fait ſur cela les plus reſpectueuſes, mais les plus fortes remontrances. En attendant, on dreſſa un Bill contre les Oyes, les Autruches, les Grues, les Dindes, les Bécaſſes, & telle volatile que ce pût être, depuis le Roch juſques au Moineau incluſivement, avec défenſes expreſſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles fuſſent, d'en épouſer,

ſous peine pour les contrevenans, d'être regardés & pourſuivis comme ennemis de l'Etat.

Cela me paroît fort ſage, dit le Sultan, mais pour Dieu, Viſir, ayez la charité de les envoyer dîner. Les pauvres gens me font une pitié horrible, quand je ſonge qu'ils ſont-là dès le grand matin, & qu'ils doivent tomber d'inanition. Mais, Sire, répondit Moſlem, mon Auteur ne dit pas qu'ils aient été dîner; & il eſt, en effet, naturel de croire, qu'ayant de ſi grandes affaires à traiter, ils n'y penſerent pas. Ma foi! reprit Schah-Baham, je ne ſçais que vous dire: il eſt vrai qu'il n'a jamais été queſtion dans mon Conſeil, ni de Grues, ni de Dindons; & je ſens que véritablement, ce qui les occupe peut s'appeller une affaire majeure; mais enfin, je puis dire, ſans me vanter, qu'il s'en eſt traité devant moi d'aſſez brillantes; & je ne me rappelle pas que cela m'ait jamais empêché d'aller dîner, & même d'en avoir envie. Envoyez-les-y donc, Viſir, & comptez ſur la parole que je vous donne, que, quoique par la grandeur d'ame, ils ne faſſent ſemblant de rien, vous leur ferez le plus grand plaiſir du monde.

Puiſqu'il plaît ainſi à votre ſublime Majeſté, continua le Viſir, les Sénateurs allerent donc dîner; mais légérement, & comme il convenoit à la ſituation où ils ſe trouvoient. Pendant qu'il y en avoit qui ſatisfaiſoient à regret à ce beſoin de la nature, les Députés admis une ſeconde fois auprès du Roi, s'acquitterent de leur commiſſion, & lui expoſerent le plus pathétiquement qu'ils purent leurs craintes & leur douleur. Schézaddin voyant que, contre ſon eſpérance, ſon ſecret avoit percé, eut d'abord envie de ſoupçonner Taciturne de l'avoir révélé à Quamobrem; mais les mêmes raiſons qui n'avoient pas permis au Miniſtre de l'en ſoupçonner, le diſculperent auſſi dans l'eſprit du Roi, & tournerent toutes les idées de ce Prince du côté de ſon rival. Perſuadé au reſte, que la découverte qui en avoit été faite malgré lui, ne ſerviroit qu'à terminer plus promptement des diſcuſſions qui l'ennuyoient ſans l'ébranler, il répondit d'un ton ferme, que l'on n'avoit rien dit que de vrai au Sénat, ſur la paſſion dont il avoit le cœur rempli: qu'il étoit donc réel qu'il aimoit éperduement la Princeſſe Manzaïde, fille du Roi

des Terres-vertes ; que l'un étoit Autruche & l'autre Oye; qu'enfin, le grand Raiſonneur ne les avoit trompés, ou n'avoit été trompé lui-même, que lorſqu'il avoit ſuppoſé que ſon intention étoit que ſes ſujets priſſent des femmes chez tous ces Peuples métamorphoſés ; qu'il leur laiſſoit, à la vérité, la liberté de le faire ; mais qu'il leur donnoit ſa parole Royale, qu'il ne les y contraindroit jamais : que comme il ne cherchoit pas à gêner leur volonté, il prétendoit qu'on le laiſſât le Maître de la ſienne ; & qu'il croyoit, d'ailleurs, leur avoir, depuis qu'il les gouvernoit, donné aſſez de preuves de ſa prudence, pour qu'ils duſſent être sûrs, & qu'il ne faiſoit rien au haſard, & que ce n'étoit pas aux ſimples charmes d'une Oye qu'il avoit livré ſon cœur; qu'ils auroient dû le croire incapable d'une ſi ridicule paſſion ; & penſer, lorſqu'en apparence, ils l'en voyoient atteint, qu'il avoit des raiſons qu'ils ne ſçavoient pas, & s'y ſoumettre avec reſpect : qu'au reſte, quelles que fuſſent les ſiennes, & quelque violent même que fût ſon amour pour cet Oiſon prétendu, il leur promettoit de renoncer au deſſein qu'il avoit formé, s'ils pouvoient lui montrer une

loi qui défendît à qui que ce fût qui en eût la fantaisie d'épouser des Oyes. Il ajouta que s'il vouloit bien leur pardonner l'esprit de sédition qui s'étoit emparé d'eux, il n'entendoit pas le souffrir plus long-tems ; qu'ils retournassent donc au Sénat, y confirmer qu'il ne donneroit jamais d'autre Reine à la Nation, que la Princesse Manzaïde, & y calmer enmême tems les frivoles craintes qui les avoient surpris, & qu'ils avoient trop écoutées.

Schézaddin avoit jusques-là mérité trop la confiance de ses Sujets, pour qu'ils pussent un moment penser, qu'en leur promettant de ne pas le contraindre à l'imiter, il ne cherchât qu'à gagner du tems, & à prendre des mesures pour les y forcer. D'ailleurs, la noble franchise avec laquelle il venoit de leur déclarer ses propres sentimens, & la fierté de son caractere, les assuroient assez, que s'il eût été dans l'intention que Quamobrem lui avoit prêtée, il ne la leur auroit pas plus déguisée que la malheureuse passion qu'il avoit prise pour cette Oye fatale qui mettoit de si grands troubles dans l'Etat. Mais quelque chose qu'ils crussent avoir gagné à se voir délivrés de leurs plus vives ter-

reurs, ils n'en ſentoient pas moins le malheur de voir ſur le trône, un oiſeau qui, quelques graces qu'on lui attribuât, n'y pourroit jamais repréſenter avec une ſorte de dignité. Quoique la façon décidée dont le Roi s'étoit expliqué, & la ferme perſuaſion où ils le voyoient, que ſa Princeſſe n'étoit qu'enchantée, & qu'en s'uniſſant à elle, il lui rendroit ſa premiere forme, leur laiſſât aſſez peu d'eſpérance de le voir changer, ils aimerent à ſe flatter qu'il pourroit n'être pas inſenſible aux juſtes remontrances d'une nation qu'il aimoit, & de laquelle il étoit révéré. Cependant, leur commiſſion ne leur donnant pas le droit de lui en faire, ils prirent reſpectueuſement congé de lui.

Le Viſir qui avoit encore moins douté que Schézaddin, de l'univerſelle contradiction qu'eſſuieroient ſes projets, & qui croyoit perdre, ou du moins employer fort mal, le tems qu'il paſſoit à répondre aux invectives du grand Raiſonneur, avoit réſolu de faire du ſien un autre uſage. Sûr que cet organe du Sénat, auſſi politique qu'Orateur, ne ſe contenteroit pas de le combattre par des harangues, & tâcheroit de ſoulever contre lui tous les ordres de l'Etat,

il s'étoit assuré des voix du plus respecté de tous. Ce Ministre étoit persuadé qu'il faut toujours, lorsque l'on a de grandes affaires à traiter avec les hommes, leur parler comme si on leur croyoit de la vertu, & agir avec eux, comme ne leur en croyant pas. Il gouvernoit en effet, depuis trop long-tems, & connoissoit trop bien les hommes, pour ignorer combien il entre de faste dans ce qu'ils appellent leurs principes; & n'imaginoit pas qu'il y en eût à l'épreuve de la flatterie, des honneurs, ou de l'intérêt. Il avoit donc caressé l'orgueil de ceux que la vanité dominoit, en leur paroissant faire, s'il étoit possible, plus de cas qu'eux-mêmes, de leur mérite. Il avoit, au nom du Roi, revêtu de dignités plus éclatantes, ceux qui en possédoient déja; séduit par d'opulentes places, ceux que les honneurs seuls n'auroient pas tentés; promis ce qui alors ne se trouvoit pas vaquer, & si bien adouci par ces innocentes voies auprès des Pontifes, l'entreprise du Roi, qu'il étoit assuré que la plus grande partie d'entre eux l'appuieroit de leur autorité. Il ne doutoit pas des troupes, qui, beaucoup plus dépendantes du Prince que du Sénat, l'auroient

vu ſans aucun murmure épouſer, s'il l'eût voulu, toutes les Oyes de l'Univers; & il ſe flattoit de l'emporter avec tant de reſſources ſur un fantôme de république, qui n'avoit plus pour toutes armes que des cris impuiſſans.

Quamobrem, que les ſuccès qu'il avoit remportés la veille, dans le Sénat, & les héroïques diſpoſitions où il avoit laiſſé les eſprits, aſſuroient que le Miniſtre en auroit le démenti, ne fut pas médiocrement ſurpris de voir la plus grande partie des Sénateurs, loin de ſeconder ſes vues, ne paroître pas s'éloigner de celles du Roi. Ce fut vainement qu'il invectiva avec la derniere violence contre les Oyes, & leurs Adorateurs. On lui répondit froidement que s'il étoit vrai, que par ſon choix, Schézaddin bleſſoit les uſages & les préjugés, on ne pouvoit pas, du moins, l'accuſer de violer les Loix, puiſque, comme il l'avoit lui-même très-bien remarqué la veille, il n'y en avoit point qui défendiſſent d'épouſer des Oyes; qu'il ſe pouvoit, à la vérité, que le ſilence qu'elles gardoient ſur cet article, ne vînt que de l'impoſſibilité où l'on avoit été de prévoir que cette fantaiſie pourroit naître à quelqu'un; mais qu'enfin elles ne la condamnoient

condamnoient pas ; qu'à l'égard du Bill qui avoit passé la veille, contre toute volatile que ce fût, on n'avoit pas besoin de dire au grand Raisonneur qu'il n'enchaînoit le Roi en aucune façon, puisque son autorité seule pouvoit en faire une Loi de l'Etat. Les débats furent grands. Mais, enfin, les voix resterent partagées ; & c'étoit alors le plus grand avantage que pût remporter le Ministre. On ajouta à toutes ces raisons qui, par elles-mêmes ne manquoient pas de poids, que la liberté de la Nation étant en sûreté, l'on ne voyoit pas bien pourquoi l'on s'opposeroit aux desirs de Schézaddin ; & que Quamobrem, puisqu'il sçavoit tant de Contes, ne pouvoit pas ignorer que ce Prince n'étoit pas le seul qui eût épousé des Princesses enchantées, & qui s'en fût trouvé bien.

Votre Majesté, continua le Visir, ne sera vraisemblablement pas fâchée que j'abrege des détails politiques qui m'ont paru l'intéresser assez peu, & ne lui pas faire un certain plaisir.

Parbleu! répondit Schah-Baham, il est délicieux, le Visir! il ne me fait des excuses, que lorsqu'il ne peut plus me faire de mal. Quelque chose que je me sois tué de lui dire, il a fait à son aise

l'éloquent, le politique, l'important; & à préſent que j'en ſuis, comme de raiſon, plus qu'à demi-mort, il croit qu'il en ſera quitte pour un compliment. Pourſuivez, pourtant, puiſque nous y ſommes; mais croyez, & bien fermement, que vous ne m'y rattraperez plus.

Quamobrem, reprit le Viſir, étoit trop piqué au jeu, pour que la défection de ſon parti le réduisît au ſilence, & à adhérer à un avis qui lui paroiſſoit ſi honteux; & comme il vouloit tâcher de mettre le Peuple dans ſes intérêts, il publia dès le lendemain une brochure, intitulée : *Réflexions critiques & politiques ſur les Oyes, conſidérées dans l'état du mariage.* Cette mauvaiſe plaiſanterie qui étoit aſſez ingénieuſement tournée, fit rire ceux qui la lurent; mais ne lui ramena pas le Sénat; & peut-être que la ſorte de ſuccès que le grand Raiſonneur eut en qualité de Bel-eſprit, le conſola des malheurs qu'il eſſuyoit comme politique. Cette brochure donna à Schézaddin, un aſſez grand ridicule; mais ne lui fit pourtant pas autant de tort qu'une eſpece de Romance que Taciturne s'aviſa de compoſer ſecrettement contre lui.

Je parierois bien, Viſir, interrompit le Sultan, que vous qui ne m'avez pas

ſauvé un mot des plus plates harangues, & des plus ennuyeuſes diſcuſſions que l'on puiſſe, je crois, jamais entendre, ne me direz pas un mot de la Romance de Taciturne? Il eſt vrai, Sire, répondit Moſlem, que mon intention n'étoit pas d'en incommoder Votre Majeſté. D'ailleurs, cette Romance étoit ſi cruellement longue, que j'avoue que j'en ai oublié la plus grande partie. Que dites-vous, interrompit le Sultan d'un homme aſſez imbécille pour ſe ſouvenir d'une harangue, & pour oublier un Pont-neuf qui, ſelon toute apparence, étoit ſublime! Apprenez de moi, mon ami, une fois pour toutes, qu'en ce cas-là, c'eſt toujours aux harangues qu'il faut donner la préférence. Eh! mon Dieu! lui dit la Sultane, ne vous tourmentez pas tant. Vous trouverez, peut-être, quand il en ſera queſtion, qu'il n'en a que trop retenu. N'en eût-il perdu qu'une parole, reprit Schah-Baham, j'en ſerois toujours fâché. La Romance a cela de bon, qu'il faut, pour ainſi dire, qu'elle ne finiſſe pas. Je me ſouviens d'en avoir entendu qui étoient ſi longues, & qui diſoient ſi peu de choſe, (car au moins, il faut bien ſe garder d'être aſſez bête pour vouloir y mettre de l'eſprit) que c'étoit un vrai

plaiſir que de les entendre, ſur-tout quand elles arrivoient au deſſert, comme c'étoit l'uſage de ce tems-là. Ce n'étoit pas qu'elles fuſſent toutes de la même force. On ſentoit qu'il y en avoit où l'Auteur n'étoit pas fait pour ce genre-là tout ſeul ; & celles-là m'ennuyoient preſque à mourir : mais pour celles dont l'air ſeul faiſoit pleurer, ſans que la chanſon y fut pour rien, elles étoient admirables : & je voudrois bien que celle de Taciturne fût comme cela : l'air en eſt-il bien tendre ? Sire, repartit le Viſir, c'eſt une eſpèce de pot-pourri, où les airs ſont fort mêlés. Tant pis, repliqua Schah Baham, il eſt impoſſible, par exemple, que cela ſoit bon à un certain point. C'eſt ce que je diſois à Votre Majeſté, reprit le Viſir ; je ſuis bien sûr qu'elle n'en ſeroit pas contente. Je n'en doute pas non plus, repliqua Schah-Baham, mais cela ne m'en dégoûte pas davantage ; me voilà tout diſpoſé à l'ennui, c'eſt quelque choſe pour votre chanſon ; & comme il n'eſt pas certain que je ſois toujours de même, je vous conſeille de ſaiſir ce moment-ci, parce que cela ne tire pas à une certaine conſéquence, & que d'ailleurs, je ne ſuis pas fâché de m'achever.

CHAPITRE XLV.

1er. AIR. *En passant sur le Pont-Neuf.*

ECOUTEZ l'histoire d'un
Evénement peu commun,
Et d'un Prince magnagnime ;
Long-tems farouche, mais de
Qui nous vous allons en rime
Conter le surprenant feu.

2. AIR. *De la Romance de Mysis.*

Ce Prince insensible,
A l'amour, long-tems résista ;
Mais ce Dieu terrible
A la fin, sur lui l'emporta.
Craignez sa vengeance,
Vous, que jamais il ne dompta ;
Jamais sa puissance
Par de plus grands coups n'éclata.

3. AIR. *Des Feuillantines.*

On lui faisoit en tous lieux
Les doux yeux ;
Mais sauvage, & rigoureux,
Il traitoit ses amoureuses,
Comme de (*bis*) franches coureuses.

4. AIR. *De la Romance de S. Louis.*

Il les voyoit sécher pour lui,
Sans compatir du tout à leur ennui ;

Et s'il en fut morte quelqu'une,
Il eût ri de ſon infortune.

5. AIR. *De la Romance d'Alexis.*
Armé de cette barbarie,
Ce Roi Payen,
Se flattoit de paſſer ſa vie
Sans aimer rien;
Mais, c'eſt en vain qu'on ſe propoſe
Tant de rigueur,
Quand, malgré nous, l'amour diſpoſe
De notre cœur.

6. AIR. *L'autre nuit, j'apperçus en ſonge.*
Certaine nuit, il vit en ſonge,
Beauté dont les charmes puiſſants
Emurent ſes tranquilles ſens;
Crut-il que ce fût un menſonge?
Non, il s'enflamma ce Héros,
Peut-on aimer plus à propos?

Ici, dit le Viſir, Taciturne contoit, encore plus longuement que moi, l'entrevue de Schézaddin & de la Fée, tout ce dont elle avoit été ſuivie, & continuoit ainſi :

7. AIR. *De la Tulippe.*
Comme il croyoit au deſtin
Devoir ſa bonne fortune,
Tous les jours, ſoir & matin,
Dans les bras de ſa belle brune;
En guiſe de remerciement
Il lui faiſoit ce compliment. (*bis.*)

8. AIR. *Forlane de l'Europe Galante.*

Regne à jamais,
Toi, qui me ſoumets
La belle après
Qui je ſoupirois;
Ses naiſſants attraits
Semblent faits
Exprès.
Pour me mettre en frais
De tous les
Excès.

Dieu généreux!
Deſtin, qui veux
Combler mes vœux
Voluptueux:
Que je ſuis heureux!
Que faire de mieux
Pour rendre envieux
Les Dieux
Aux Cieux?
Beaux yeux
Joyeux;

Et ſans être bleux,
Tendres, langoureux,
Lançant mille feux,
Et brûlant tous ceux
Aſſez haſardeux
Pour s'approcher d'eux,
Et même les vieux,
Les plus goutteux.

Qui peut voir enfin,
Un minois plus fin,

Un air plus mutin,
Plus vif, plus lutin,
Même libertin!
Le cheveu châtain,
La peau de ſatin,
Le tein,
La main,
Le ſein,
Tout en eſt divin!
Chantons donc ſans fin,
Regne à jamais, &c.

9. AIR. *Son Alteſſe me congédie.*
Quoique tout cela fût bien tendre,
Elle ſe laſſa de l'entendre;
Et deſira que ſon Amant
Sçut qu'il devoit cette Maîtreſſe
Dont il paroiſſoit ſi content,
Moins au Deſtin, qu'à ſa tendreſſe.

Landeriri.
Que ſi quelqu'un vouloit ſçavoir
Ce qu'elle lui dit un beau ſoir,
Landerirette;
En fort peu de Vers, le voici,
Landeriri.

10. AIR. *Amants, vôtre bonheur.*
Sans moi qui t'enflammai
Du feu qui me dévore,
Et qui ſeule animai
Les jours de ton aurore;
Cet Amant que j'adore,
Et que j'ai ſçu charmer,
Ignoreroit encore,
Le doux plaiſir d'aimer.

11. AIR. *O reguingué.*

Tout de ſuite, elle lui conta, [*bis*]
Comme s'il n'y eût pas d'mal à ça,
O reguingué, o lon lan la,
Son ingénieux ſtratagême:
Qu'on eſt imprudent quand on aime!

12. AIR. *Là haut ſur ces Montagnes*

De cette confidence
Il eut le cœur fâché;
Et par cette imprudence,
A ſon goût arraché,
Chaque nuit, il perdit
De ſon amour;
Et l'on ſent çà, la nuit,
Mieux que le jour.

13. AIR. *M. le Prévôt des Marchands.*

A ces tranſports délicieux
Qui le rendoient comme les dieux
Vint ſuccéder l'indifférence,
Le dégoût, l'ennuyeux loiſir.
On eſt bien près de l'inconſtance,
Quand on ne tient plus qu'au deſir.

14. AIR. *Des Pendus.*

Tantôt la belle gémiſſoit,
Tantôt elle ſe courrouçoit,
Même on dit [comme elle étoit vive]
Qu'elle alla juſqu'à l'invective:
Et ce qui pourroit le prouver,
C'eſt le couplet qu'on va trouver.

15. AIR. *Les Rats.*

Dieux ! que ta chimere
Te fait de tracas !
Si j'ai pour te plaire
Fait les premiers pas,
Oh ! le beau ſujet de colere
Pour quitter ainſi mes appas !
Jean ! ce ſont tes Rats
Qui font que tu ne m'aimes guere.
Jean ! ce ſont tes Rats
Qui font que tu ne m'aimes pas.

16. AIR. *Accompagné de pluſieurs autres.*

Laſſe de tâcher vainement
De ramener feu ſon amant,
Elle voulut en prendre un autre ;
Mais pour le faire décemment
Elle envoya premiérement,
Le plus grand Roi du monde au pautre.

Ici, dit le Viſir, Taciturne racontoit la rupture de la Fée & de Schézaddin ; mais comme cet endroit ne me revient pas dans la mémoire, je vais paſſer au moment où le Roi rencontre la Princeſſe.

17. AIR. *Les Sauts.*

Fiérement il entre dans la Danſe,
Comme le Bal alloit commencer ;
Un Oyſon faiſant la révérence,
Vient d'abord le prier à danſer ;
Le moyen de refuſer

Oyſon venant propoſer
Un ſaut, deux ſauts, trois ſauts!

18. AIR. *V'là c'que c'eſt que d'aller au bois.*

Ce Menuet lui fut fatal,
V'là c'qu'eſt c'eſt que d'entrer au Bal!
Au milieu de ce bacchanal,
Quelque ſotte bête
Se jette à la tête,
On la ramaſſe, & l'on fait mal:
V'là c'qu'ceſt que d'entrer au Bal!

19. AIR. *Rantanplan, tirelire.*

Tout d'abord il ſoupire,
Ran tan plan tirelire;
Et pour cet Oyſon charmant,
plan
Ran tan plan tirelire
En plan;
Et pour cet Oyſon charmant,
Il ſouffre un grand martyre,
Ran, &c.
Et ſon feu le tourmentant,
Sans façon, lui va dire.

Sans façon lui va dire;
A cet aveu ſurprenant
L'Oyſon ſe met à rire.

L'Oyſon ſe met à rire;
Tant ça lui paroît plaiſant,
Au nez de notre Sire.

Au nez de notre Sire
Qui n'en eſt pas moins ardent
Comme un petit Satyre.

Comme un petit Satyre ;
Et voici le compliment
Que de ſa poche il tire.

20. AIR. *L'inconnu.*

Pour vos beaux yeux, il eſt vrai que je brûle
Ne puis-je, hélas! eſpérer de retour!
Votre ſcrupule
Sur mon amour,
Belle Princeſſe, eſt de trop en ce jour ;
Je ſuis trop grand pour craindre un ridicule.

21. AIR. *Jupin, dès le matin.*

L'OYSON.

Que dira l'univers
Pour vous, quel revers!
Que de propos divers!
Des pervers
Vont ſans doute en Vers,
Et ſur tous les airs
Célébrer ce travers.

LE ROI.

L'univers en dira
Ce qu'il voudra ;
Tout l'empire criera
Remontrera ;

Quiconque le pourra
Chansonnera ;
Mon amour, malgré cela,
Durera.

Des traits d'un plat Auteur
N'ayez pas peur
Comptez sur mon ardeur,
Mon petit cœur ;
Et que l'amour ici,
Devienne notre unique souci.

22. AIR. *Votre cœur, charmante Aurore.*

Vos transports m'ont rassurée,
Et je céde à mon vainqueur ;
Au plus doux espoir livrée,
Oui, j'abandonne mon cœur
Au plaisir d'être adorée
De l'objet de mon ardeur.

23. AIR. *En passant sur le Pont-Neuf.*

Cependant qu'ils chantoient mal
Survient un Dindon brutal,
De la Famille Royale,
Et qui, du Roi, le rival
A l'Oyson, avec scandale
Fit un sabat infernal.

24. AIR. *C'est dans le fauxbourg S. Jacques.*

L'OYE.

En vérité ! vous me faites
Pitié de prendre ce ton,

Pour être jaloux vous êtes
Encore un plaiſant Dindon !

LE DINDON.

Vous pourriez un peu, la Belle,
Mieux ſoigner votre jargon ;
Car, entre nous, c'eſt la pelle
Qui ſe moque du fourgon.

25. AIR. *Chantons les dons que fait éclore.*

LE ROI.

Qu'il ceſſe un diſcours qui me bleſſe,
Ce Dindon eſt bien impudent !

LE DINDON.

Monſieur fait ici l'important ;
Mais tout enflé qu'il eſt de ſa nobleſſe,
On peut auſſi prendre un ton impoſant ;
S'il ſçavoit comme il s'adreſſe,
Il ſeroit moins impudent.

LE ROI.

S'il dit encore un mot, Princeſſe !
Je l'embroche dans l'inſtant,
Qu'il ceſſe un diſcours qui me bleſſe, &c

26. AIR. *De l'Homme Marin.*

Ce propos un peu fanfaron, *bis.*
Ne fit point de peur au Dindon ; *bis.*
Car il étoit fort ſur la hanche,
Et des plus fiers à l'arme blanche.

Ici Taciturne racontoit encore quelque chose des amours de son Maître, & terminoit par ce couplet sa misérable Romance.

27. AIR. *De Joconde.*

Enfin le destin en est pris,
Il va, sans plus attendre,
Devenir à nos yeux surpris,
D'une Autruche le gendre :
Que l'amour trouble la raison
C'est chose trop connue ;
Mais pour épouser un Oyson,
Ah ! qu'il faut être Grue !

Oh ! pour ce dernier trait, dit le Sultan, il en faut convenir, il est joli ; il y a là je ne sçais quoi qui est frappant. Pour le reste de votre chanson, Visir, dussiez-vous, ce qui m'est à peu près égal, vous en fâcher, je vous dirai naturellement que je me serois bien autant passé de vos vers que de votre Prose. Sçavez-vous bien, répondit la Sultane, que vous devenez très-difficile, & que l'on ne sçaura bientôt plus que vous donner. Quelle calomnie ! s'écria Schah-Baham, comme si je ne donnois pas tous les jours des preuves du contraire. Vous me direz à cela, qu'à voir ce qui me plaît tous les jours, ce conte-ci devroit

peut être un peu moins me déplaire ; mais c'eſt une diſcuſſion dans laquelle je ne ſuis pas fait pour entrer. D'abord il y a des choſes que je n'y entends pas du tout ; & que quand on me les a expliquées, je trouve auſſi plates, paſſez-moi le terme, que d'abord elles me paroiſſoient obſcures ; vous voyez bien que j'entre en raiſon : & puis, s'il faut continuer à dire vrai, je crois que j'y trouve des fautes de ſtyle & des choſes qui ſentent la Province : il me ſemble auſſi, depuis qu'on m'y a fait faire réflexion, que je n'aime point cette Oye, & qu'il n'eſt pas du tout naturel que ce Roi prenne pour elle une ſi grande paſſion. Mais, Sire, répondit le Viſir, je pourrois citer à Votre Majeſté un très-grand nombre de contes où l'on voit peut être des choſes plus abſurdes, & auxquelles elle n'a pas dédaigné de ſe prêter. D'ailleurs, ſi Schézaddin prend pour cette Oye une paſſion qui, à la vérité, peut paroître ſinguliere, il en eſt juſtifié par la haine de Tout-ou-rien qui la lui inſpire, & pour ſe venger de lui, & pour quelqu'autre motif que Votre Majeſté peut ne pas ſçavoir encore. Tout cela ne me fait rien, repliqua le Sultan ; l'hiſtoire de votre Grue, par exemple,

on m'a dit que non-ſeulement elle eſt encore plus plate que longue; mais encore qu'il n'eſt pas vrai que les femmes ſoient généralement ſi fâchées de certains accidens, que vous voulez le faire entendre. Vous croyez bien que, moi perſonnellement, je ne ſçais pas ce qui en eſt. Mais on me l'a dit; & je crois qu'on a raiſon. Je le crois comme vous, Sire, repartit Moſlem; & je doute que l'on m'eût reproché d'avoir voulu faire entendre une pareille abſurdité, ſi l'on eût fait réflexion que cette femme, dans ſes épreuves, eſt emportée par un mouvement étranger qu'on lui donne pour la punir d'une fierté déplacée; que les malheurs qu'elle éprouve ſont encore une punition, & que la Fée qui la pourſuit, n'auroit pas cru ſe venger d'elle ſuffiſamment, ſi en même tems qu'elle rend ſes épreuves ſi infortunées, elle ne lui eût pas donné, pour les contradictions qu'elle lui fait éprouver, la ſenſibilité qu'on blâme. Il falloit donc dire cela d'abord, reprit Schah-Baham. Je croyois ou l'avoir fait entendre, repartit le Viſir, ou n'avoir pas beſoin de le dire. Mais vous, Seigneur, dit la Sultane, croyez-vous être bien exempt de critique, & que les gens qui ont le bonheur de vous enten-

dre, ſoient auſſi contens des réflexions que vous faites, que vous me paroiſſez le penſer ? Mon Dieu ! répondit Schah-Baham, d'un air modeſte, je ne ſçais pas ce que l'on peut dire de mes propos ; d'abord il me ſemble que je n'en dois compte à perſonne ; mais d'ailleurs, qu'eſt-ce que je dis donc de ſi extraordinaire ? Ne parle-je pas comme tout le monde, donc ? Ne faiſons point d'injuſtice, repliqua la Sultane ; non aſſurément, vous ne parlez pas comme tout le monde ; mais il y a peut-être bien des gens qui, ſans le croire, parlent comme vous. Ma foi ! reprit le Sultan, vanité à part, ils ſont bien heureux ces gens-là, & vous m'obligeriez de m'en faire connoître. Mais laiſſons cela ; que le Viſir ſorte de ſon conte, s'il le peut, & que ce que j'en ai dit, ne le décourage pas. Au fonds, ce n'eſt pas ma faute ſi je ſuis franc & connoiſſeur.



CHAPITRE XLVI.

PENDANT que le Miniſtre, le grand Raiſonneur & leurs adhérens partageoient la Capitale, la rempliſſoient de leurs clameurs & y ſemoient le trouble

par leurs brigues ; que les uns tenoient pour les Oyes, que d'autres s'élevoient contre l'uſage, juſques alors inoui auquel on vouloit les mettre ; Schézaddin impatienté de tous ces débats, mais beaucoup plus ennuyé encore, de ne point voir ſa Princeſſe, ne crut pas pour faire finir une abſence qui coûtoit tant à ſon cœur, devoir attendre qu'ils fuſſent appaiſés. Perſuadé, par l'état où l'habileté de ſon Viſir avoit mis une affaire ſi difficile, qu'il triompheroit aiſément des obſtacles que ſes adverſaires pouvoient encore lui ſuſciter ; & voyant le plus redoutable de tous, réduit, comme un obſcur écrivain, à compoſer dans le ſilence de politiques brochures, il ne voulut pas ſe refuſer plus long-tems le plaiſir d'apprendre à Manzaïde qu'elle alloit regner ſur ſes ſujets auſſi ſouverainement qu'elle regnoit déja ſur lui-même. Quoiqu'il ſoupçonnât aſſez violemment Taciturne d'avoir, par une voie inconnue, fait paſſer ſes ſecrets à Quamobrem, & qu'il eût auſſi d'aſſez fortes raiſons de le croire l'Auteur du Pont-Neuf qui lui donnoit un ſi grand ridicule : ce favori avoit couvert ſa marche de tant d'obſcurité, & en portant à ſon Maître les plus rudes coups, avoit affecté tant de zele pour

ſes intérêts, qu'il ne fourniſſoit contre lui aucune preuve; & le Roi, qu'un témoin nouveau auroit encore plus gêné que cet infidele Confident, lui fit encore l'honneur de le choiſir pour l'accompagner dans ſes dernieres courſes.

Il ſe préparoit donc à ſortir de ſon Palais, & ſe perdoit d'avance dans toutes ces douces chimeres, dont l'amour heureux ſçait entretenir ſi agréablement notre imagination, lorſque le jeune Dindon, qui, à ſon rendez-vous, l'avoit introduit auprès de la Princeſſe, ſe préſentant inopinément à ſes yeux, lui dit, avec toutes les marques du plus violent déſeſpoir, que Manzaïde venoit d'être enlevée par le Prince des Sources-bleues. Il ajouta, que ſans compter qu'elle n'auroit jamais dû craindre une pareille violence de la part d'un homme qui, quoique Souverain, n'étoit cependant que ſon ſujet, elle l'avoit pour le moment redoutée d'autant moins, qu'il feignoit alors d'être plus mal de ſa bleſſure: que rien n'égaloit leurs alarmes, & la conſternation du Roi des Terres-Vertes, qui, avec le chagrin de voir ſa fille en la puiſſance d'un audacieux à qui il ne la deſtinoit pas, avoit encore à craindre pour elle tous les malheurs qui peu-

vent menacer l'Oye la plus ordinaire; le Destin voulant qu'elle perdît tous les avantages & tous les privileges qui l'en distinguoient, dès qu'elle seroit hors d'un certain espace; & que cet espace étoit borné aux Jardins du Palais.

Quand elle n'auroit eu à courir d'autres risques que ceux auxquels l'exposoit l'amour du Prince des Sources-bleues, ç'en étoit plus qu'il ne falloit pour faire sentir au Roi d'Isma toutes les horreurs de la jalousie. Il étoit aimé, & ne faisoit pas à Manzaïde l'injustice de douter de ses sentimens; mais si la violence que lui faisoit le Prince des Sources-bleues, ne pouvoit que redoubler la haine qu'elle avoit pour lui, qu'importoit à un Amant si peu délicat le malheur de ne pas plaire, & que ne pouvoit-il pas exiger d'une Princesse infortunée, à laquelle il témoignoit si peu de respect? Une si cruelle crainte l'occupa d'abord tout entier; mais il fut bientôt honteux de n'avoir pensé qu'à ce qui pouvoit affliger son amour, lorsque les jours de Manzaïde étoient exposés à de si grands dangers. Il étoit en effet trop amoureux pour ne pas redouter pour elle, avec toutes les infortunes possibles, celles même qui pouvoient s'imaginer le moins. Sa

premiere idée fut donc de voler à ſon ſecours; mais à quoi, pendant qu'il la chercheroit, ne ſeroit-elle pas expoſée de la part de ſes ſujets, ſous une forme ſi peu propre à l'en faire reſpecter? Il eſt vrai qu'il pouvoit en donner le ſignalement; mais étoit-il ſûr de la peindre bien reſſemblante, & n'avoit-il pas à craindre, en cette occaſion, de lui prêter des graces qui pouvant n'être pas remarquées par d'autres yeux que les ſiens, ne la déſigneroient à perſonne? Il lui parut donc que le meilleur moyen qu'il eût pour la ſauver de tous les périls qui la menaçoient, étoit de donner un Edit, en faveur de toutes les Oyes du Royaume, *portant défenſe, ſous peine de la vie, à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles fuſſent, d'oſer, juſques à nouvel ordre, regarder ſeulement une Oye quelconque entre deux yeux, à moins que ce ne fût à bonne intention.*

Pendant qu'avec ſon Miniſtre, qu'il avoit envoyé chercher pour ce bel ouvrage, il peſoit ſcrupuleuſement chaque terme, choiſiſſoit ceux qui pouvoient prouver combien il avoit à cœur d'être obéi, & tâchoit de n'y omettre aucun des cas qui pouvoient expoſer Manzaïde, & juſtifier les contrevenans;

Taciturne, à qui la défenſe d'attenter aux Oyes, & l'Edit donné en conſéquence, paroiſſoient fort plaiſans, & qui ſe flattoit que la tendre amante de ſon Maître, étoit déja au croc de quelqu'un de ſes Sujets, compoſoit ſur cet événement, les beaux couplets que Votre Majeſté va entendre.

AIR, *Lampons.*

Le Roi, pour bonnes raiſons, (*bis*)
De ſes amis les Oiſons, (*bis*)
Veut, quelque appétit qui tienne,
Qu'en ces lieux chacun s'abſtienne.
Lampons, lampons,
Camarades, lampons.

AIR. *Son Alteſſe me congédie.*

Voudroit-il nous défendre l'Oye,
S'il lui reſtoit quelqu'autre voye,
Pour prévenir un grand malheur;
Et, vu l'objet de ſa tendreſſe,
Doit-on s'étonner qu'il ait peur,
Qu'on ne lui mange ſa maîtreſſe?

Une défenſe ſi nouvelle,
Quoi qu'en diſe un Peuple rebelle,
N'eſt pas pour le tyranniſer:
Car s'il défend que l'on en mange,
Il ordonne d'en épouſer;
Et, peut-être, l'on gagne au change.

L'Edit dreſſé, & les couplets répandus, Schézaddin, & ſon infidele confident, partirent tous deux, montés ſur

des chevaux de la derniere vîteſſe, & ſuivis d'une foule de Courtiſans, qui, malgré les ameres railleries des frondeurs, allerent à la quête de l'Oiſon de Sa Majeſté. Ils étoient perſuadés qu'il leur ſçauroit tout le gré poſſible de cette attention, & qu'il la paieroit du même prix que les plus grands ſervices rendus à l'Etat; & peut-être ne ſe trompoient-ils pas. Ce qui pourroit même le prouver, ce qu'il y eut un de ces habiles Courtiſans qui parvint juſques à la dignité de Connétable, ſans qu'il paroiſſe d'autres cauſes de ſon élévation, que la complaiſance qu'il eut d'accompagner, en cette occaſion, le Roi ſon maître : & l'on doit avouer qu'il n'eſt pas poſſible d'acquérir à moins de frais, une plus grande place.

Mais comme, d'un autre côté, il n'eſt pas ſi abſolument vrai qu'on le dit, que la fermeté ſoit une vertu bannie de la Cour, il y eut des grands Officiers de la Couronne qui aimerent mieux remettre leurs charges, que d'être employés dans une recherche qu'ils regardoient comme indécente pour eux-mêmes, & contraire au bien de la patrie : & le peuple pour qui ſouvent les choſes ſont moins par ce qu'elles valent en elles-

mêmes, que par le rapport qu'elles ont avec ſes idées & ſes ſentimens, voulut que ces généreux patriotes fuſſent publiquement remerciés du ſacrifice qu'ils venoient de faire, les en dédommagea, & même leur fit élever des ſtatues, avec une inſcription faſtueuſe, qui remettoit devant les yeux de leurs contemporains, & apprenoit à la poſtérité, combien ces illuſtres Citoyens avoient été ennemis de la tyrannie, & l'important ſervice que dans cette occaſion ils avoient rendu à l'Etat.

Schézaddin ne ſçachant de quel côté il devoit pourſuivre ſon rival, prit au haſard la premiere route qui s'offrit à lui, non ſans une très-vive crainte que l'amour, à quelque point qu'il fût engagé à le protéger, ne lui laiſſât prendre un autre chemin que celui qui pouvoit le guider ſur les pas de ſa Princeſſe. Tout autre que lui, & qui auroit eu l'ame moins grande, n'auroit pas manqué de proſcrire les Dindons dans toute l'étendue de ſon Royaume, & auroit au moins, par-là, mis en péril les jours d'un rival qui marquoit ſi peu de délicateſſe & de généroſité : mais ce Prince ne crut pas devoir ſe venger par une voie qui l'auroit peut-être

privé du plaiſir de ſe venger lui-même. D'ailleurs, Manzaïde étoit au pouvoir de ce rival ſi juſtement déteſté ; eh ! qui ſçavoit ſi, ſous prétexte de l'immoler tout ſeul, des ennemis ſecrets, & de ſon amour & de ſa perſonne, ne ſaiſiroient pas cette occaſion de ſe débarraſſer du malheureux objet de leurs craintes, & de ſervir la patrie dont ils croyoient l'honneur compromis par le mariage qu'il avoit déclaré. Il auroit pu, à la vérité, y envoyer ſes Chiens ; mais ſans compter qu'il n'en avoit peut-être pas de dreſſés à quêter le Dindon, pouvoit-il leur livrer le Prince des Sources-bleues, ſans expoſer Manzaïde aux derniers dangers ; & étoient-ils gens à qui l'on pût ſe flatter de faire obſerver l'Edit ? Une crainte ſi bien fondée, non-ſeulement ne lui permit pas de mettre en péril les jours du Prince des Sources-bleues, mais encore ne lui fit accorder l'honneur de chercher la Princeſſe, qu'à ceux de ſes Courtiſans de qui il étoit le plus sûr, quelque vivement, qu'à la honte éternelle de la nation, il fût ſollicité.

Il n'y a, ſans doute, perſonne qui ne ſente à quel point un Journal bien circonſtancié du voyage de ce Prince, ſe-

roit intéressant, sur-tout si l'on y joignoit des réflexions; mais les mêmes Historiens de qui j'ai tiré tant de minuties, coupent si court en cet endroit, tout important qu'il est, que j'avoue qu'ils ne nous en ont dit que ce qu'ils ne pouvoient se dispenser de nous dire. Nous sçavons donc seulement que Schézaddin marcha plusieurs jours, sans que les recherches qu'il faisoit le plus exactement du monde, dans toutes les basse-cours, & sur toutes les mares qui se rencontroient sur sa route, lui procurassent aucunes lumieres sur le sort de Manzaïde. Ce n'étoit assurément pas qu'il ne rencontrât beaucoup d'Oyes: de loin même il sentoit, à leur aspect, ce mouvement & cette agitation qu'il auroit éprouvé à la vue de sa Princesse; mais quand il en approchoit, il se sentoit tant de froideur pour elles, & leur trouvoit à leur tour tant d'indifférence pour lui, qu'il ne pouvoit pas se flatter longtems du bonheur de l'avoir retrouvée. On lui offroit, à la vérité, à peu près les mêmes traits, les mêmes yeux, les mêmes apparences; mais ces traits étoient dénués de graces, ces yeux privés de sentiment: tout en elles pouvoit enfin lui rappeller plus vivement ce qu'il ai-

moit, mais rien ne pouvoit le lui rendre: il n'étoit pas en Dindons, plus heureux qu'il ne l'étoit en Oyes: il en trouvoit beaucoup; mais quoique tous, par l'air d'importance qu'ils aiment naturellement à se donner, lui retraçassent l'orgueil & la fatuité de celui qui l'engageoit à une si belle source, il ne trouvoit en aucun d'eux ce dédain & cette haine qu'il avoit lus tant de fois dans les yeux de son Rival; & la tranquillité de son propre cœur, en les regardant, suffisoit pour lui apprendre qu'il ne le rencontroit pas.

Ses recherches, & les battues qu'il avoit fait faire, étant également inutiles pendant plusieurs jours, il commença à craindre plus vivement qu'il n'avoit fait encore, que l'infortunée Manzaïde n'eût subi le sort le plus affreux; & il en tomba dans un si violent désespoir, qu'il toucha sur son état, jusques au féroce Taciturne, l'homme du monde qui se plaignoit le plus volontiers, & qui plaignoit moins les autres.

Un reste d'espérance que cependant il s'obstinoit à conserver, & son opiniâtreté naturelle, augmentée encore par sa passion, ne lui permirent point d'abandonner son entreprise, toute mal-

heureuſe qu'elle étoit juſques-là. Quelques jours de patience de plus; pouvoient lui rendre ſa Princeſſe ; eh ! que n'auroit-il pas à ſe reprocher, ſi, par ſon découragement, il la livroit à la plus triſte des deſtinées? Quelque avance que ſon rival eût ſur lui, il ne ſe pouvoit pas qu'il fût déja ſorti d'un Royaume auſſi étendu que le ſien, & qu'en continuant ſa recherche, enfin il ne le trouvât point. Il crut donc ne devoir pas, dans cette importante occaſion, écouter plus ſon déſeſpoir que les remontrances de Taciturne, qui auroit donné tout ce qu'il ſçavoit de géométrie, pour que cette Oye délicieuſe fût à jamais perdue pour le Roi, & faiſoit tout ce qu'il pouvoit pour lui perſuader de retourner à Tinzulk. Les amans ſont plus ſujets que les autres, à écouter leurs preſſentimens ; Schézaddin ne ſuivit donc que les ſiens ; & bien-tôt il eut ſujet de ne s'en pas repentir.

Un jour, enfin, après avoir fait battre, & avoir battu lui-même, le plus inutilement du monde, un aſſez grand bois qui s'étoit rencontré ſur ſa route, il voulut encore aller fouiller une Remiſe qu'il appercevoit dans la campagne,

à une affez grande diftance; & malgré toutes les repréfentations de fon indolent Favori, un mouvement fecret que l'amour lui infpiroit fans doute, le fit s'obftiner à y porter fes pas. Il étoit parvenu jufques au milieu de ce bofquet, fans découvrir rien qui juftifiât fes efpérances, lorfqu'enfin, fous de jeunes arbres qui formoient un berceau, il apperçut un affez grand nombre de Dindons qui, dans le plus profond filence, fembloient avec refpect en entourer un. Ce Dindon, qui avoit une fi belle Cour, avoit toutes fes plumes hériffées, & toute la contenance que peut avoir un Dindon lorfqu'il lui arrive d'avoir du chagrin. Soit que ceux-là n'euffent effectivement, malgré le foin qu'ils avoient pris de fe dépouiller de tout ce qui pouvoit les marquer, quelque chofe qui les diftinguât des Dindons ordinaires, ou que le cœur du Roi d'Ifma, lui dit feul, qu'il voyoit fon Rival; ah! c'eft lui, s'écria-t-il avec fureur, la haine qu'il m'infpire, ne m'en affure que trop! Parle, ajouta-t-il, en s'élançant, le cimeterre au poing, fur ce Dindon; parle, barbare, qu'as-tu fait de l'infortunée Manzaïde?

A tout ce fracas, l'orgueilleux Prince

des Sources-bleues (car il n'y a perſonne qui ne ſe doute que c'étoit lui) relevant audacieuſement la tête, ceſſe, dit-il à ſon Rival, en le regardant avec fierté, de croire que tu puiſſes m'effrayer. Si tous les triomphes que tu remportes ſur moi, font le malheur de mes jours, ils n'en abaiſſent pas plus mon ame ; & plût aux Dieux cruels, dont la colere me pourſuit, que tu n'euſſes point paru plus aimable aux yeux de l'ingrate Manzaïde, que tu n'es redoutable aux miens !

Ces auguſtes rodomontades impatientant beaucoup le Roi d'Iſma, il alloit ſacrifier à ſa haine & à ſa vengeance, le plus inſupportable des Dindons, lorſqu'il fit réflexion que dans l'état ou il paroiſſoit devant lui, cette victoire étoit trop facile pour qu'un jour il ne ſe la reprochât pas amérement. Ce qu'il devoit à ſagloire, arrêtant donc ſa fureur ; perfide ! lui dit-il, rends graces aux Dieux de l'état où ils te livrent à ma vengeance; mais réponds-moi. Qu'eſt devenue la Princeſſe, & pourquoi, puiſque tu l'as enlevée, ne ſe trouve-t-elle plus en ton pouvoir? Je te laiſſerois une ſi cruelle inquiétude, & pour le reſte de ta vie, peut-être, répondit le Prince des Sour-

ces-bleues, si mon silence n'exposoit pas aux plus affreux dangers, les jours de la cruelle qui rend les miens si malheureux. Toute ingrate qu'elle est, elle m'est encore si chere, qu'il me sera plus doux encore, de la voir dans tes bras, que d'avoir à trembler pour elle. Vole donc à son secours, s'il en est tems encore; & au lieu de perdre des instans précieux à menacer un Rival que tu ne peux jamais réduire à te craindre, cours arracher ta Princesse aux dangers auxquels, en me fuyant, elle s'est exposée. Fais pour elle ce que l'état où je suis ne me permet pas de faire : & puisses-tu, puisque l'excès de mon malheur me condamne à faire des vœux pour toi, la rendre au Roi son Pere! Je supporterois plus aisément encore le spectacle de ton bonheur, que les inquiétudes que sa fuite me cause, quoique la cruelle ait moins redouté les périls, peut-être les plus inévitables, qu'un amant dont ses rigueurs n'avoient pu lasser la tendresse & le respect.

Ce terme de respect paroissant fort déplacé à Schézaddin dans la bouche du Dindon, après la liberté qu'il avoit prise d'enlever la Princesse, il lui demanda dédaigneusement, s'il avoit cru lui en donner

donner une preuve par ſa conduite. Ceſſe, repliqua le Prince des Sources-bleues, de me faire des reproches qui ne m'impoſeroient pas plus que toutes tes menaces; & pour nous délivrer l'un & l'autre d'un entretien également fâcheux pour tous deux, apprends que depuis deux jours, Manzaïde ne conſultant que ſa haine pour moi, s'eſt, dans les ombres de la nuit, dérobée à mon pouvoir. Ne crains point que je t'abuſe, continua-t-il, en liſant de l'incertitude dans les yeux de Schézaddin; quand la douleur, où tu me vois plongé, ne te feroit pas un garant aſſuré de la vérité de mes paroles, tu ne devrois pas ſoupçonner une ame telle que la mienne de s'avilir par le menſonge: pars, encore une fois, je me reproche de t'arrêter, lorſque tous les momens nous ſont ſi précieux, & que chacun de ceux que nous perdons l'un avec l'autre, eſt ſi néceſſaire à la ſûreté de la cruelle qui ne me fuit que pour te chercher.

A ces mots, le Prince des Sources-bleues, ſans paroître s'occuper plus long-tems de ſon Rival, ſe rendit tout à ſa douleur; & le Roi d'Iſma remontant promptement à cheval, alla encore au haſard chercher l'aimable Oiſon, dont

la perte lui coûtoit tant de tourmens.

Ce Dindon, qui ne me plaisoit pas plus qu'à vous, dit alors la Sultane à Schah-Baham, a pourtant quelque chose de bon. Je suis, par exemple, assez contente de la façon dont il parle à son Rival; & j'y trouve, tout à la fois, une hauteur noble, & de la générosité. Oui, répondit le Sultan, je suis de votre avis; mais sans tirer à conséquence comme vous le croyez bien. N'est-il pas vrai, au reste, que voilà un superbe événement? je ne m'y attendois pas. Si Votre Majesté, reprit la Sultane, veut bien se souvenir qu'elle a juré de ne s'attendre jamais à rien, cet évenement seroit encore moins imprévu qu'il n'est l'est, qu'il auroit toujours droit de vous surprendre. Tout étonnant qu'il est, cependant j'y trouve un grand défaut. Le Roi des Terres-vertes, dit le Courier qui est venu apprendre à Schézaddin, l'enlévement de la Princesse, est d'autant plus allarmé pour elle que, hors de l'enceinte du Palais, elle perd tout ce qui la distingue d'une Oye ordinaire, & est exposée à tous les dangers imaginables, parce que telle est la volonté du destin. Sans doute, interrompit Schah-Baham, le destin n'est-il pas le maître de

vouloir tout ce qui lui plaît ? Qu'avez-vous à dire à cela ? Que le destin, repliqua la Sultane, est un être fort commode pour les Conteurs; mais pourquoi, puisque Manzaïde a perdu tous ses privileges, le Prince des Sources-bleues, qui ne paroît pas avoir gardé tous les siens, a-t-il cependant conservé la faculté de parler ? Pourquoi cette prédilection du destin en sa faveur, & sur quoi est-elle fondée ? Cela, reprit Schah-Baham, ne laisse pas que d'être embarrassant ; & il est vrai qu'il paroît là-dedans, une inconséquence manifeste; il faut bien pourtant qu'il ait ses raisons pour vouloir d'un côté... mais au fonds, que sçavons-nous si l'Oye ne parle pas toujours ? En ce cas, répondit la Sultane, j'ai peu à craindre pour elle ; & si cela est vrai, comme il me semble, le malheur qui lui arrive ne peut que médiocrement m'intéresser. Dame! repliqua Schah-Baham, il se peut très-bien que le Visir soit dans son tort, & d'autant plus que cela lui est déja arrivé quelquefois. Il est réel que le destin devroit un peu mieux sçavoir pourquoi il veut ou ne veut pas. Au vrai, cela n'en seroit que mieux ; mais pour moi, comme je l'ai dit, je n'y prends pas

garde de ſi près ; & pourvu qu'il arrive des choſes, la maniere dont on les amene m'eſt égale. Je ſens bien d'ailleurs que cette Oye-là va nous en faire voir de fort ſurprenantes : ce n'eſt pas que je croie que le Viſir nous diſe ſi-tôt ce qu'elle eſt devenue ; mais je ne ſçais, il ſçait faire un conte de façon que l'on attend le plus patiemment du monde, & ſans en être incommodé, qu'il lui plaiſe de le finir ; & je trouve cela tout-à-fait agréable. Vous êtes ſinguliérement revenu ſur ce conte là ! dit la Sultane, vous le trouviez d'abord ſi admirable ! Que voulez-vous que j'y faſſe ? répondit Schah-Baham, j'en entends dire du mal à tout le monde ; & je me conduis, à cet égard, d'après ce que dit un grand Philoſophe, qu'il vaudroit encore mieux avoir tort avec tout le monde, que d'avoir raiſon tout ſeul.

Fin de la huitieme Partie, & du quatrieme Volume.

